

3
NAPOLI

L'HISTOIRE SACRÉE DE L'ORDRE DES CHARTREVX ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE:

CONTENANT le Sommaire Abregé de toute l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & des Empereurs Romains & Grecs juſques en l'an vnze cens de noſtre Salut, la vie, mort & paſſion de deux ou trois millions de Martyrs au Temps des dix Perſecutions de l'Egliſe & autres Saints Confeſſeurs, grands & illuſtres perſonnages. Tous les Papes & Antipapes juſques à preſent.

ET VNE PREVVE TRES-PARFAICTE PAR LE propre texte des Saincts Peres Grecs & Latins, de la PRIMAVTE DE SAINCT PIERRE & des Papes.

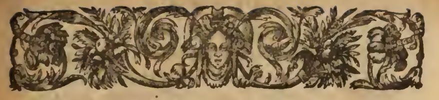
Par Mre IACQVES CORBIN Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Aduocat en Parlement.



A PARIS,
Chez SIMEON PIGET, ruë Saint Iacques, à la Prudence.

M. DC. LIX.





A MADAME,

MADAME
LOVISE DE BEON DV MASSES DE LVXEMBOVRG,

Comtesse de Brienne, Espouse de MONSEIGNEVR *Messire Henry Auguste de Lomenie, Comte de Brienne, & de Montbron, Marquis de Pougy, Cheualier des Ordres du Roy, & Conseiller en tous ses Conseils & sa Cour de Parlement, Premier Secretaire de ses Commandemens.*



ADAME,

Les rares vertus de vostre ame, la Pieté hereditaire de vostre Maison, & que vous tenez de tant de Monarques, Empereurs, Rois & Princes tres-illustres, desquels vous estes sortie, & la deuotion particuliere que vous auez à l'Ordre Sainct des Chartreux, où la vie Religieuse se trouue en sa plus haute perfection, joint mes autres deuoirs & mes vœux, m'obligent à vous dédier cest ouurage, que vostre naturelle bonté me promet d'auoir agreable. Aussi estes-vous issuë de tous ces Monarques,

Empereurs, & Rois de toutes les parties de l'Europe, qui ont porté par toute la terre la Pieté, la Religion, & la gloire de Dieu au plus haut poinct de toute son estenduë. L'Histoire de France, de l'Allemagne, & de Luxembourg, d'où vous estes issuë en ligne directe, a ses volumes grossis de la vie, faicts, & gestes de tant d'Empereurs & de Rois, qui se trouuent en vostre Genealogie; & des diuerses & frequentes Alliances par mariage de ces deux tres-illustres & Royales familles de France & de Luxembourg. Celle de laquelle vous estes issuë en ligne directe, comme vous estant la plus proche, est de Henry II. Comte de Luxembourg, & de Marguerite de Bar, fille de Henry II. Comte de Bar, & de Philippes de Dreux fille de Robert second du nom Comte de Dreux, fils de Robert de France, fils de Loüis le Gros sixiesme du nom Roy de France, & le cinquiesme Roy de France depuis Hugues Capet Roy de France, qui a donné commencement à la troisiesme race de nos Rois à present heureusement regnante en la personne de nostre grand Roy LOVIS XIIII. que Dieu face prosperer & accroistre son Empire à iamais. Vous estes donc issuë en ligne directe de cinq Rois de France de ceste derniere race. Et si l'Histoire est veritable, comme les meilleurs Autheurs le tiennent, que Hugues Capet soit issu en ligne directe de Charlemagne Empereur & Roy de France, par Hugues le Grand second fils de cét Empereur, la fille vnique duquel espousa Robert le Fort, Marquis de France, pere de Robert III. Roy de France, pere de Hugues le Grand, second Duc de France & de Bourgongne,

Comte de Paris, pere de Hugues Capet Ròy de France, vous pouuez vous vanter à bon droict d'estre issuë encore en ligne directe de cét Empereur, & de ces autres Rois de France. Et s'il est encore veritable, comme on le tient tres-constant, que Charles Martel pere de Pepin premier Roy de la seconde race, & pere de Charlemagne Empereur & Roy, soit issu de Pharamond & autres Rois de la premiere race, vous pouuez vous dire issuë de tous ces Rois. De ce mariage donc de Henry II. Comte de Luxembourg, & de Marguerite de Bar, arriere-petite fille du Roy Louis le Gros, & de tant de Rois ses ancestres, est issuë de masle en masle, ceste tres-illustre famille de Luxembourg, iusques à Monseigneur Iean de Luxembourg vostre tres-digne ayeul, pere de Madame Loüise de Luxembourg, mariée en secondes nopces auec Monseigneur Bernard de Beon Seigneur du Masses Cheualier des Ordres du Roy, son Gouuerneur & Lieutenant general en Xaintonge, haut & bas Limosin, Angoumois, la Rochelle, & païs d'Aulnis, & de ce mariage vous estes issuë. Ceste seule pensée que Monseigneur vostre Pere aye esté trouué digne d'espouser vne si grande Princesse, Madame vostre mere, est vn tres-grand & tres-parfaict panegyrique de sa tres illustre & tres-ancienne naissance, & de ses tres-hauts merites. Ses armes pleines de Bearn, qui vous sont hereditaires, MADAME, sont vne preuue euidente qu'il est issu de l'aisné des anciens Comtes Souuerains de Bearn, d'auparauant que ceste Souueraineté fust en la maison de Nauarre. Et de faict, les anciens tiltres de vostre maison le demon-

ſtrent, & font voir ſes grandes Alliances auec les plus illuſtres des Grands d'Eſpagne. Son courage inuincible fut aſſez grand & magnanime de meſpri-ſer la perte de tous ſes biens pour ſeruir ſon Roy, & par ſa valeur & proüeſſe aider à la conqueſte de ſon Royaume de France, que la Loy de ſa Naiſſance luy auoit acquis. A quoy il employa ſi puiſſamment ſa perſonne & ſon ſang en toutes ſes batailles victorieuſes, que ce grand Roy n'eſtima point le pouuoir recompenſer aſſez dignement, ſinon en le faiſant Gouuerneur & ſon Lieutenant General en tant de grandes Prouinces, comme vn fruict & vne petite portion de tant de triomphes. Et ſi la mort ne l'euſt preuenu, ce grand Roy l'euſt honoré de la dignité de Mareſchal de France, qu'il luy auoit promiſe, & l'euſt éleué à tout ce dont ſon courage eſtoit digne. Et ſon courage eſtoit digne de toutes les plus grandes charges auſquelles vn Seigneur de ſa naiſſance pouuoit aſpirer. Et de fait ce grand Roy ne peut diſſimuler, alors qu'on luy rapporta ſa mort, le vehement deſplaiſir & reſ-ſentiment qu'il en auoit, diſant, que Monſieur le Dauphin ſon fils qui depuis a eſté LOVIS XIII. Roy de France & de Nauarre, y faiſoit la plus grande perte, attendu qu'il le luy vouloit donner pour ſon Gouuerneur, ne cognoiſſant aucun plus digne en ſon Royaume, pour ceſte Premiere Charge. Voila, Madame, voſtre deſcente en ligne directe. Et quant aux autres diuerſes alliances d'entre ces deux tres-illuſtres familles Royales, auſquelles vous appartenez en ligne collaterale: la premiere eſt, que de ce meſme mariage de Marguerite de Bar

& Henry II. Comte de Luxembourg, le petit fils Henry IIII. fut Empereur le VII. du nom, la fille duquel Marie de Luxembourg fut espousée par Charles le Bel IIII. du nom Roy de France. Son fils Iean de Luxembourg fut Roy de Boheme par son mariage auec Elisabeth fille & heritiere de Venceslas Roy de Boheme auquel il succeda, & en secondes nopces il espousa Beatrix de Bourbon, fille de Loüis premier Duc de Bourbon, arriere-petite fille de S. Loüis Roy de France, de laquelle il eut vn fils, & le fils aisné du premier lict fut Charles IIII. Empereur & Roy de Boheme, qui comme son pere & son quatriesme ayeul, s'allia encore en la maisó de France, espousant Blanche de Valois fille de Charles de France Comte de Valois, & sœur du Roy Philippes de Valois, & ses deux fils Venceslas & Sigismond furent successiuement Empereurs & Rois de Boheme. Ce Charles de France Comte de Valois a esté la source à treize Rois de France ses fils, petit fils & arriere-petit fils, qui ont regné successiuement pendant deux cens soixante ans, depuis l'an mil trois cens vingt-huict iusques en l'an mil cinq cens quatre-vingts neuf. Auec tous lesquels vous auez vne alliance double. L'vne par la maison de France, d'où vous estes issuë en ligne directe. L'autre par la maison de Luxembourg, de laquelle aussi vous estes issuë en ligne directe. Ceste alliance redoublée encore en ces mesmes familles par le mariage de Bonne de Luxembourg fille de Iean Roy de Boheme, fils & frere d'Empereur auec le Roy Iean second, duquel mariage est né Charles V. & de luy successiuement Charles VI. Charles VII. Loüis XI.

Charles VIII. Loüis XII. François premier, petit fils du Roy Charles V. Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. le dernier de la race de Valois. Et lors reprit la Couronne la branche de Bourbon, auec laquelle est encore l'alliance de la maison de Luxembourg, en la personne de Marie de Luxembourg, fille aisnée & principale heritiere de Pierre second du nom, Comte de S. Paul, laquelle espousa François de Bourbon Comte de Vendosme, & de ce mariage entre autres enfans est issu Charles premier Duc de Vendosme, & de luy Antoine de Bourbon Roy de Nauarre, pere de Henry IIII. Roy de France & de Nauarre, duquel est issu Loüis XIII. tous de tres glorieuse memoire, & du dernier est né Loüis XIIII. à present heureusement regnant. Et ceste derniere alliance est d'autant plus aduantageuse pour vous, MADAME, que tous ces Rois & vous, MADAME, estes issus de mesmes ayeux. Plusieurs autres alliances se sont faites par mariage entre ces deux tres-illustres familles. Charles d'Anjou premier du nom Comte du Maine, frere de Loüis III. Roy de Ierusalem & de Sicile, & de René aussi Roy de Ierusalem & de Sicile, tous enfans de Loüis II. Roy de Ierusalem, Sicile, & Arragon, fils de Loüis de France, fils de Iean II. Roy de France, & frere puisné de Charles V. Roy de France, espousa Isabel de Luxembourg, fille de Pierre I. Comte de S. Paul; & de ce mariage est issu Charles IIII. Roy de Ierusalem & de Sicile. Voila vne notable alliance. En voicy vne autre. Antoine de Bourgongne fils de Philippe de France, petit fils de Iean II. Roy de France, & neueu de Charles cinquiesme

Roy

Roy de France, espousa en premieres nopces Ieanne de Luxembourg fille de Valeran de Luxembourg Comte de S. Paul & de Ligny, & en secondes nopces Elisabeth de Luxembourg, fille de Iean de Luxembourg quatriesme fils de l'Empereur Charles IIII. Voila deux autres Alliances tres-notables: En voicy vne autre. Charles II. du nom, dit Carobert Roy de Hongrie & de neuf autres Royaumes, petit fils de Loüis VIII. Roy de France, & neueu de S. Loüis aussi Roy de France, espousa Beatrix de Luxembourg, fille de l'Empereur Henry VII. Et le fils de ce Charles II. nommé Loüis le Grand, Roy de Hongrie & de Pologne, Dalmatie, Croatie, Bosne, Bulgarie, Rascie, Rame, Seruie, Gallicie, Lodomerie, Camarie, Ierusalem, Sicile, qui sont quatorze Royaumes, espousa Marguerite de Luxembourg, fille de l'Empereur Charles IIII. & frere puisné de Venceslas aussi Empereur. Voila encore deux autres Alliances: En voicy encore d'autres. Artus III. Duc de Bretagne, issu de Loüis le Gros Roy de France par la branche de Dreux, de laquelle vous, MADAME, estes aussi issuë, espousa Catherine de Luxembourg, fille de Pierre premier du nom Comte de S. Paul, duquel aussi vous, MADAME, estes issuë. Et Charlote de Brosse, dite de Bretagne, aussi issuë de Loüis le Gros par la branche de Dreux & de Bretagne, espousa François de Luxembourg II. Vicomte de Martigues, & Marquis de Baugey, d'où sont descendus les Seigneurs de Martigues. Voila deux autres Alliances. Et toutes ensemble font le nombre de treize en moins de six cens ans. Mais tairay-je l'alliance que vous auez,

MADAME, aussi en ligne collaterale, à la tres-illustre & Royale famille d'Austriche, laquelle de ses deux bras enferme en l'vn l'Empire des Allemagnes, le Royaume de Hongrie, & autres adjacens; Et en l'autre les Royaumes des Espagnes, & ceux de la nouuelle conqueste des Indes Orientale & Occidentale? Et par cette alliance en auez encore trois autres à la tres-illustre & Royale maison de France, de la derniere desquelles nous auons cette tres-grande Royne, l'ornement de son siecle, & le comble de toutes les vertus, ANNE D'AVSTRICHE, espouse de nostre tres-grand Roy LOVIS LE IVSTE, le treiziesme du nom, Roy de France & de Nauarre, à present sa vefue, & Mere de nostre tres-grand Roy LOVIS XIIII. duquel Dieu benisse & multiplie à l'infiny les années & les Couronnes. Voicy donc quelle est cette Alliance. L'Empire sortant de la tres-illustre Maison de Luxembourg par le defaut des masles en la personne de l'Empereur Sigismond, duquel nous auons cy-deuant parlé, il y est r'entré par le mariage de Madame Elisabeth de Luxembourg sa fille vnique, auec Albert II. Archiduc d'Austriche, auquel elle porta pour sa dot & l'Empire & le Royaume de Hongrie, de Boheme & autres en dependans, laissant le Luxembourg à vos ayeux, MADAME, du Nom & Armes de Luxembourg en la ligne masculine. Apres cest Albert II. vint Federic III. pere de Maximilian I. lequel renouuela l'alliance des Tres-illustres maisons d'Austriche & de France & de Luxembourg tout ensemble, espousant Madame Marie de Bourgongne Comtesse de Flandres fille &

vnique heritiere de Charles dernier Duc de Bourgongne & Comte de Flandres, & luy portant en dot la haute Bourgongne, la Flandre, & le Païs Bas, qui ont de beaucoup accreu les Grandeurs de la Maison d'Austriche & l'ont de beaucoup releuée.

Ce Charles pere estoit fils de Philippes, dit le Bon Duc de Bourgongne & Comte de Flandres, fils de Iean Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, fils de Philippes de France, dit le Hardy, fils de Iean II Roy de France & de BONNE de Luxembourg sa premiere femme, de laquelle i'ay desia cy dessus parlé. De ce mariage est issue toute la posterité suiuante de la maison d'Austriche & des Empereurs & des Rois d'Espagne, & dure encore. Les Empereurs ont esté Charles V. son petit fils, issu de son fils Philippes I. Archiduc d'Austriche. Et luy par sa retraite dans vn cloistre laissa l'Empire à Ferdinand son frere, duquel sont issus les Empereurs Maximilian II. Rodolphe II. Matthias I. Ferdinand II. & Ferdinand III. à present Empereur; Et pour ses Royaumes d'Espagne, il les laissa à Philippes II. son fils, qui espousa Madame Elisabeth de France, fille de Henry II. Roy de France; & par son decez laissa son heritier en ses Royaumes d'Espagne Philippes III. lequel a fait vne double & reciproque Alliance auec la France, mariant son fils aisné depuis Philippes IIII. à present regnant, auec Madame Elisabeth de France, fille de nostre Grand Henry Roy de France & de Nauarre, & nous donnant sa fille aisnée, cette tres-grande Royne Anne d'Austriche, espouse & mere de nos Rois. Il me faudroit vn volume entier pour courir toutes les Generatiõs de

tant d'Empereurs, Rois & Princes tres-illuſtres en l'eſpace de tant de ſiecles, & de tant d'alliances entre ces deux Familles. Et ce ſeroit choſe ſuperfluë, puiſqu'il y en a deſia tant d'imprimez, qui porteront voſtre beau Nom dedans l'Eternité. Si donc, MADAME, vous n'auez pas herité de cét Empire & de tant de Royaumes, dont Dieu diſpoſe, comme il plaiſt à ſa Prouidence, au moins auez-vous ſuccedé par le droict de ſang à leur Pieté, leur Vertu, leur Generoſité, leur Deuotió, dont ils ont eſtendu les effects en tout le monde. Et la gloire infleſtriſſable d'vne ſi illuſtre naiſſance, & de tant d'anceſtres les plus grands de la terre, eſtant re-vnie en voſtre perſonne, tout ainſi que les rayons du Soleil ſe ramaſſent en vne glace de miroir ardant, ne peut iamais vous eſtre arrachée. Et leurs Couronnes feront touſiours vne ombre glorieuſe à vous, MADAME, & à toute voſtre poſterité, pour vous en faire produire les actions qui en ſoient dignes. Vous imiterez encore MADAME, tant de grands Saincts, qui ſe trouuent en voſtre Genealogie, comme S. Arnoul Eueſque de Mets, S. Hubert Apoſtre des Ardennes premier Eueſque du Liege, deux grands Princes de la premiere race de nos Rois. S. Charlemagne Empereur & Roy de France en la ſeconde race, S. Louis Roy de France en la troiſieſme. Et dauantage cet Eminentiſſime Cardinal Philippes de LVXEMBOVRG du Tiltre de S. Marcelin & S. Pierre, à cauſe duquel on le nomme ordinairement S. PIERRE de LVXEMBOVRG Eueſque du Mans & de Therouenne, & ſous le Roy Charles VIII Legat en France duquel vous MADAME, auez illuſtré la vie en Tableaux

de plate peinture les plus hardis, que iamais en ait produit le pinceau, qui se voyent en l'Eglise des Celestins de Paris, & Chappelle de S. PIERRE DE LVXEMBOVRG, où la Relique venerable de son manteau fait tous les iours des Miracles dans Paris, & plus encore en son Eglise propre où sont ses os, en la ville d'Auignon. Et en mille endroicts de la terre, tous ces grands Saincts ont acquis des Autels & des Couronnes dedans les Cieux. Ie vous supplie donc tres-humblement, MADAME, d'auoir agreable la protection de cét ouurage contre la médisance du siecle. Ce grand & Sainct Ordre des Chartreux vous en auront tous vne obligation tres-estroite, & vous feront participante de leurs prieres & merites; & moy pour vne telle faueur ie me tiendray à iamais,

MADAME,

De Paris ce 12. Feburier. 1653.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur, CORBIN.

PREVVE DES GENEALOGIES SOMMAIREMENT RAPORTÉES EN L'EPISTRE DEDICATOIRE.

ET PREMIEREMENT DE LA LIGNE DIRECTE A COMMANCER SEVLEMENT A LOVIS LE GROS ROY DE FRANCE.

LOVIS LE GROS SIXIESME DV NOM Roy de France, fils de Philippes I. Roy de France, fils de Henry I. Roy de France, fils de Robert II. Roy de France, fils de Hugues Capet Roy de France, auquel a commancé la troisiesme race de nos Rois, a eu d'Alix de Sauoye sa femme Royne de France, plusieurs enfans. Le premier Philippes couronné Roy de France, mort auparauant son pere, le second Louis VII. du nom surnommé le jeune, Roy de France, pere de Philippes Auguste Roy de France, pere de Louis VIII. Roy de France pere de S. Louis Roy de France, duquel la posterité regne encore, & par la grace de Dieu regnera perpetuellement. Le cinquiesme a esté Robert de France Comte de Dreux. Et Louis le Gros son pere regnoit en l'an de nostre salut vnze cens huict & est compté pour la neufiesme generation en l'ordre de la troisiesme race de nos Rois, par les Sieurs de Saincte-Marthe en leur Histoire Genealogique des Rois de France, au liure 6. chapitre 6. page 320. du premier volu-

me, conformement anx anciens Historiographes de la France & à la verité des Chartres Autentiques de la France, dont ils ont eu la parfaicte communication.

Robert de France Comte de Dreux, fils de Louis le Gros Sixiesme du Nom Roy de France, a eu d'Agnes de Braine sa seconde femme plusieurs enfans & entre autres son aisné Robert II. Comte de Dreux, & a esté la dixiesme Generation de la troisiesme race des Rois de France, comme traictent & prouuent les Sieurs de Saincte Marthe en leur Histoire Genealogique des Rois de France, liure 20. chapitre premier page 400. du second tome.

Robert II. Comte de Dreux, faisant la vnziesme generation eut d'Yoland de Coucy sa femme entre autres enfans Philippes de Dreux, Comtesse de Bar, par son mariage auec Henry II. Comte de Bar-le Duc, fils du Comte Thibaut I. comme il se void au Tome deux page 407.

Philippes de Dreux Comtesse de Bar faisant la douziesme generation a eu plusieurs enfans & entre autres Marguerite de Bar laquelle a espousé Henry II. Comte de Luxembourg, comme il se void au mesme lieu. page 995.

Marguerite de Bar treiziesme generation, a eu de son mariage auec Henry II. Comte de Luxembourg, plusieurs enfans, dont vn des puisnez a esté Valeran I. Seigneur de Ligny, & de Roussi & de Beau-reuoir. Au mesme lieu page 998.

Ce Valeran I. qui fait la quatorziesme generation ayant espousé l'heritiere de Beau-reuoir,

en a eu plusieurs enfans & entre autres Valeran de Luxembourg, comme il se void au mesme lieu.

Ce Valeran II. quinziesme generation, Seigneur de Ligny, Roussi & de Beau-reuoir espousa Guiote Chastelaine de l'Isle, fille vnique & heritiere de Iean IIII. Chastelam de l'Isle & de Beatrix de Clermont dite de Nesle, delaquelle entre autres enfans, il eut Iean II. de Luxembourg, Seigneur de Ligny.

Ce Iean II. de Luxembourg Seigneur de Ligny, Roussi, Chastelam de l'Isle, seiziesme generation, espousa Alix de Flandres dite de Namur Dame de Richebourg, fille & heritiere de Guy de Flandres Seigneur de Richebourg & de Beatrix, Dame de Sotemghien, & entre autres enfans il en eut.

Guy de Luxembourg dix-septiesme generation Comte de Ligny & de Roussi, Chastelam de l'Isle & Seigneur de Richebourg, qui espousa Mahaut de Chastillon, Comtesse de S. Paul & Dame de Fiennes, fille & heriere de Iean de Chastillon, Comte de S. Paul, & de Ieanne de Fienne sa femme, & de ce mariage entre autres enfans, eut.

Iean de Luxembourg dix-huictiesme generation, Seigneur de Beau-reuoir, qui espousa Marguerite d'Enghien sa femme, fille & heritiere de Loüis Seigneur d'Enghien, Comte de Conuersan & de Brienne. Et de ce mariage entre autres enfans, eut.

Pierre de Luxembourg, premier du Nom, Comte de S. Paul, de Brienne & de Conuersan, & Chastelam de l'Isle, Cheualier de l'Ordre de la Toison

Toison d'or, dix-neufiesme generation, espousa Marguerite des Baux, fille aisnée de François des Baux Duc d'Andrie, & de ce mariage entre autres enfans en grand nombre est né.

Loüis de Luxembourg Connestable de France, Comte de S. Paul, de Brienne, de Ligny, & de Conuersan, Seigneur d'Enghien, vingtiesme generation, qui espousa en premieres nopces Ieanne de Bar, Comtesse de Marle, & de Soissons fille vnique de Robert de Bar Comte de Marle; & de Ieanne de Bethune Vicomtesse de Meaux, & de ce mariage entre autres enfans, le puisné a esté.

Antoine de Luxembourg premier du Nom, Comte de Brienne & de Roussi, & de Champagne, vingt-vniesme generation, qui espousa en secondes nopces Françoise de Croy, fille de Philippes de Croy, Prince de Chimay, & Comte de Portian & de Valburge de Moëurs, duquel mariage il eut son fils aisné.

Charles de Luxembourg Comte de Brienne, vingt-deuxiesme generation, lequel contracta mariage auec Charlote d'Estouteuille, fille de Iacques Seigneur de Beyne, Preuost de Paris, & de Gillette de Coitiuy, de laquelle entre autres enfans il eut.

Antoine de Luxembourg second du nom, Comte de Brienne & de Ligny. Baron de Rameru & de Piney, Vicomte de Machaut, & Seigneur de Tingry, vingt troisiesme generation, lequel espousa Marguerite de Sauoye, fille de René de Sauoye, Comte de Tende & de Villars, Grand

Maiſtre de France, & de ce mariage entre autres enfans il eut.

Iean de Luxembourg, vingt-quatrieſme generation, Comte de Brienne & de Ligny, lequel eſpouſa Guillemette de la Mark, fille de Robert de la Mark IIII. du nom Duc de Boüillon, Mareſchal de France, & de Françoiſe de Brezé ſa femme & de ce mariage il eut entre autres enfans.

Madame Loüiſe de Luxembourg, vingt-cinquieſme generation, laquellle fut mariée en ſecondes nopces auec Meſſire Bernard de Beon, Seigneur du Maſſes Cheualier des Ordres du Roy, Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy, en Xaintonge, haut & bas Limoſin, Angoumois, la Rochelle, & païs d'Aulnis, & de ce mariage eſt née Madame LOVISE DE BEON DV Maſſes de Luxembourg, vingt-ſixieſme generation, laquelle a eſpouſé MONSEIGNEVR Meſſire Henry Auguſte de Lomenie, Comte de Brienne, & de Montbron, Marquis de Pougy, Cheualier des Ordres du Roy, Conſeiller en tous ſes Conſeils, & en ſa Cour de Parlement, Premier Secretaire de ſes Commandements.

Voila les preuues tres-parfaictes, des generations & de la deſcente en ligne directe de nos Rois de France, par le Roy Loüis le Gros VI. du Nom, & de Robert de France ſon fils Comte de Dreux, par la branche de Dreux, & de Bar alliée par mariage à la tres illuſtre maiſon de Luxembourg. Le tout rapporté par les ſieurs de Saincte Marthe, en leur Hiſtoire Genealogique de France,

és lieux cy dessus cottez & és pages. 999. 1000. & suiuantes du second tome.

SECONDEMENT,

PREVVE DES ALLIANCES DE CES tres illustres familles de France, d'Austriche & de Luxembourg par les mariages, en la ligne collaterale.

ALLIANCE PREMIERE.

De ce mariage de Marguerite de Bar treiziesme genetation, & de Henry II. du Nom Comte de Luxembourg, dont nous auons parlé cy dessus le fils aisné a esté.

Henry III. Comte de Luxembourg, & de la Roche en Ardenne, Marquis d'Arlon, quatorziesme generation, qui espousa Beatrix d'Auennes Dame de Beaumont, fille de Baudouin d'Auennes Seigneur de Beaumont en Hainaut, & de Felicitas de Coucy : duquel mariage entre autres enfans il eut.

Henry IIII. Comte de Luxembourg, Empereur des Romains, & des Allemagnes, le VIJ. du nom, quinziesme generarion, lequel espousa Marguerite de Brabant, fille de Iean I. Duc de Brabant, duquel mariage entre autres enfans, il eut.

Marie de Luxembourg, seiziesme generation, laquelle espousa Charles le Bel, Roy de France, aussi seiziesme generation, & en eut vn fils nommé Loüis de France, baptisé, mais n'eut longue vie, & le fils & la mere en accouchant moururent, comme traitent les Sieurs de Saincte Marthe tome premier. page. 434. & 438.

De Henry IIII. Comte de Luxembourg, Empereur VII. du Nom quinziesme generation & de son mariage auec Marguerite de Brabant cy deuant nommé, nasquit son fils aisné Iean de Luxembourg, seiziesme generation, Roy de Boheme, à cause de sa premiere femme Elisabeth fille & vnique Heritiere de Vencellas Roy de Boheme, & de laquelle il eut plusieurs enfans, lequel espousa en secondes nopces Beatrix de Bourbon, aussi seiziesme generation, fille de Loüis Comte de Clermont & de la Marche premier Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, surnommé le Grand, quinziesme generation fils de Robert de France Comte de Clermont, & Seigneur de Bourbon, de Charolois, de S. Iust, & de Creil Chambrier de France, quatorziesme generation, fils de S. Loüis Roy de France, IX. treiziesme generation. Et de ce mariage est né Vencellas premier Duc de Luxembourg, aussi Duc de Lothier, de Brabant & de Limbourg, & Marquis du Sainct Empire dixseptiesme generation, & ne laissa aucuns enfans de son mariage auec Ieanne Duchesse de Brabant, fille de Iean III. Duc de Brabant. Les Sieurs de Saincte Marthe le traictent au second tome pag. 15. & 999. suiuantes.

ALLIANCE III.

Dv premier mariage de Iean de Luxembourg, Roy de Boheme, cy dessus nommé, le fils aisné Charles de Luxembourg IIII. du nom Empereur & Roy de Boheme, dixseptiesme generation, es-

pouſa BLANCHE DE VALOIS, ſeizieſme generation fille de Charles de France, quinzieſme generation, Comte de Valois, de laquelle il eut deux fils ſucceſſiuement Empereurs Venceſlas, & Sigiſmond de Luxembourg, & vn troiſieſme Iean de Luxembourg Duc de Gorlits, & Marquis de Luſatie.

Ce Charles de France, Comte de Valois eſtoit auſſi Comte d'Anjou, du Maine, d'Alençon, du Perche, & de Chartres Empereur titulaire de Conſtantinople, & Roy auſſi titulaire d'Arragon & de Valence, & Comte de Barcelonne, ſurnommé LE DEFENCEVR DE L'EGLISE. Et eſtoit fils de Philippes le Hardy Roy de France, fils de S. Loüis Roy de France. Et a eſté la ſource a 13. Rois de France, ſes fils, petit fils, & arriere petit fils, qui ont regné ſucceſſiuement 260. ans depuis l'an 1328. que regna Philippes de Valois ſon fils VI. du Nom Roy de France, ſurnommé le Catholique iuſques à Henry III. Roy de France & de Poulogne, qui deceda l'an 1589. Ces 13. Rois ſont Philippes de Valois, Iean II. ſon fils, Charles le Sage V. du nom, Charles VI. Charles VII. Loüis XI. Charles VIII. Loüis XII. François I. Henry II. François II. Charles IX. Henry III.

ALLIANCE IIII.

De ce meſme premier mariage de Iean de Luxembourg Roy de Boheme fils & pere d'Empereur & d'Eliſabeth ſa femme fille & vnique heritiere de Venceſlas Roy de Boheme naſquit encore BONNE DE LVXEMBOVRG, laquelle

en l'année 1332. eſtant mariée à Iean II. Roy de France dit le BON fils de Philippes de Valois & petit fils de Charles de France Duc de Valois fils de Philippes le Hardy III. Roy de France fils du Roy S. Loüis. Et de ce tres-grand Roy & de ceſte tres grande Royne & Princeſſe, on peut dire auec verité qu'ils ont donné des Rois à la France, des Empereurs aux Allemagnes, des Rois aux Eſpagnes, & des Princes & Princeſſes preſque en toutes les Prouinces de l'Europe, comme il ſe void en Saincte Marthe tome 1. liure 8. & ſuiuans. Car pour la France c'eſt elle qui eſt mere de Charles V. & de ſa poſterité iuſques à Charles VIII. & de Loüis de France Duc d'Orleans, duquel ſont iſſus les Rois Loüis XII. & François I. & ſa poſterité iuſques à Henry III. & ainſi eſt la mere & ayeule d'vnze Rois de France. Et eſt encore mere de Loüis de France Duc d'Aniou Roy de Sicile, & de Iean Duc de Berry, & de Philippes Duc de Bourg ongne, & leur poſterité.

ALLIANCE V.

DE ce Loüis de France Duc d'Anjou & de Touraine Roy de Ieruſalem & de Sicile, Duc de l'Apoüille, & de Calabre, Prince de Capoüe, Comte du Maine, de Prouence, de Forcalquier, de Piedmont, & de Roucy, Seigneur de Montpellier, Gouuerneur de Languedoc & de Guienne, dix-huictieſme generation, fils de Iean II. Roy de France & de BONNE de Luxembourg, eſt iſſu Loüis II. Roy de Ieruſalem, Sicile, Arragon, Duc de l'Apoüille & Prince de Capoüe, Duc

d'Anjou & de Touraine, Comte de Prouence, de Forcalquier, de Piedmont, du Maine & de Roucy, Et de luy & d'Ioland Royne de Sicile & d'Arragon sa femme, est issu entre autres enfans Charles d'Aniou premier du Nom Comte du Maine, de Guise, de Gien, & de Mortaing, Vicomte de Chastelleraud, Seigneur de S. Maixan, Mesle, Chisay & Ciuray en Poictou, Baron de Mayenne la Iuhez, de la Ferté Bernard, & de Sablé en Anjou, Lieutenant General & Gouuerneur pour le Roy en ses païs de Languedoc & de Guienne, lequel espousa Isabel de Luxembourg, fille de Pierre de Luxembourg II. du nom Comte de S. Paul, fils de Loüis Connestable de France, duquel a esté cy dessus parlé, comme traite de Saincte Marthe au tome 1. liure 11. page. 711. Et de ce mariage est né Charles IIII. Roy de Ierusalem & de Sicile, Comte de Prouence & Forcalquïer, de Piedmont, du Mans, de Guise, de Mortaing, & de Gien, Vicomte de Chastelleraud & de Martigues.

ALLIANCE VI. VII.

ANTOINE de Bourgongne Duc de Brabant, Luxembourg, Lothier & Limbourg, Marquis du S. Empire, & Seigneur d'Anuers dix-neufiesme Generation fils de Philippes de France, Duc de Bourgongne, & Comte de Flandres, surnommé le Hardy, fils de Iean II. Roy de France & de BONNE DE Luxembourg fit par deux fois alliance par mariage auec la Maison de Luxembourg. La premiere espousant en l'an 1402. en la ville d'Arras,

Ieanne de Luxembourg, fille & vnique heritiere de Valeran de Luxembourg, Comte de S. Paul & de Ligny, & de Mahaut de Hollande sa femme, sœur de par mere de Richard Roy d'Angleterre: La seconde, espousant en secondes nopces ELIZABETH DE LVXEMBOVRG, fille de Iean de Luxembourg, Duc de Gorlicie & Marquis de Brandebourg & de Lusatie qui estoit le quatriesme fils de l'Empereur Charles IIII. & neueu des Empereurs Venceslas & Sigismond, & de ces deux mariages sont issus plusieurs enfans, comme traicte Saincte Marthe tome. I. page. 756.

ALLIANCE VIII.

FRANCOIS de Bourbon Comte de VENDOSME de Conuersan, de S. Paul, de Marle & de Soissons, Vicomte de Meaux, Seigneur d'Espernon, de Graueline, de Donquerke, de Ham, de la Roche de Bohain & de Beau-reuoir & Chastelain de l'Isle, vingtiesme generation, arriere petit fils de S. Loüis Roy de France, espousa Marie de Luxembourg, tres riche heritiere, fille & principale heritiere de Pierre II. Comte de S. Paul fils de Loüis Connestable & prenoit la qualité de Comtesse de S. Paul, de Ligny, de Conuersan, de Brienne, de Marle, & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Anguien, d'Oisy, de Ham, de Bohain, de Beaureuoir, de Donquerke, de Bourbour, de Grauelingue, de Rodes, de Luxeu, de Tingry, de Hucqueliers, de Vandueil, d'Ailly sur-Voye, de Faleuy, de Tonlieux en Bruges, & Chastelaine de l'Isle. Toutes lesquelles terres elle a portées en la

maison

Maiſon de Vendoſme. Et de ce mariage, celebré le 8. Septembre 1487. il y eut pluſieurs enfans le premier ſon fils aiſné Charles de Bourbon premier Duc de Vendoſme, Pair de France, Comte de Soiſſons, de Marle, & de Conuerſan, Vicomte de de Meaux, Seigneur d'Eſpernon, de Montdoubleau, de Condé, de Ham, de Grauelingue, de Donquerke, de la Roche, de Braban, de Beaureuoir & Chaſtelain de l'Iſle, vingt-vnieſme Generation, pere d'Antoine de Bourbon, Roy de Nauarre, pere de Henry le Grand Roy de France & de Nauarre, pere de Loüis XIII. Roy de France & de Nauarre, pere de Loüis XIIII. Roy de France & de Nauarre, à preſent heureuſement regnant. Le ſecond fils de François de Bourbon, eſt Iacques de Bourbon, né le 6. Iuillet 1490. & mourut 13. mois & demy apres. Le troiſieſme fils eſt François de Bourbon Comte de S. Paul, lequel a eu poſterité declarée en la ſeconde partie du liure 16. du tome 2. Le quatrieſme fils eſt Loüis Cardinal de Bourbon. Pluſieurs autres enfans ſont declarez en la premiere partie de ce liure 16 page. 126. & ſuiuantes. Ainſi de cet heureux mariage eſt ſortie ceſte toute feconde maiſon de la famille Royale des Bourbons.

ALLIANCE IX.

CHARLES II. du Nom dit Charobert, Roy de Hongrie, Dalmatie, Croatie, Rame, Seruie, Galicie, Lodomerie, Cumanie, & Bulgarie, ſeizieſme generation, fils de Charles I Roy de Hongrie, & autres Royaumes, fils de Charles II. Roy de Ieruſa-

lem & de Sicile fils de Charles de France premier du Nom Roy de Ierusalem & de Sicile, Comte d'Anjou, du Maine, de Prouence, de Forcalquier, & de Tonnerre, Duc de l'Apoüille, Prince de Capoüe, & d'Achaïe, Senateur de Rome, & Vicaire general de l'Empire Romain en Toscane pour la Saincte Eglise surnommé le Grand, & Defenseur de l'Eglise, fils du Roy Loüis VIII. Roy de France, & frere puisné de S. Loüis aussi Roy de France, espousa BEATRIX DE LVXEMBOVRG, fille de l'Empereur Henry VII.

ALLIANCE X.

LOVIS le Grand Roy de Hongrie & de Pologne, de Dalmatie, de Croatie, Bosne, Bulgarie, Roscie, Rame, Seruie, Gallicie, Lodomerie, Cumanie, Ierusalem & Sicile, dix-septiesme generation, fils du susdit Charles II. dit Charobert, arriere petit fils de Loüis VIII. Roy de France & petit neueu de S. Loüis Roy de France a espousé en premieres nopces MARGVERITE DE LVXEMBOVRG, fille de l'Empereur Charles IIII. decedée sans enfans enuiron l'an 1349.

ALLIANCE XI. XII.

CE Loüis le Grand n'ayant point laissé de masles Marie sa fille, dix-huictiesme generation, Royne d'Hongrie, Dalmatie, & ces autres Royaumes, a espousé Sigismond de Luxembourg, Empereur, fils de Charles IIII. Empereur & frere puisné de Vencesłas aussi Empereur. Et de ce mariage est issuë Elisabeth de Luxembourg leur fille vnique, laquel-

le eſpouſa Albert II. Archiduc d'Auſtriche, auquel elle porta en dot les Royaumes de Hongrie & de Boheme, & encore l'Empire, ayant eſté eleu Empereur par ce qu'il eſtoit gendre de Sigiſmond le meilleur de tous les Empereurs.

ALLIANCE XIII.

Artvs III. Duc de Bretagne, Comte de Richemont, d'Eſtampes, de Dreux, Seigneur de Partenay, Conneſtable de France, ſurnommé Le Ivsticier, dix-huictieſme generation, iſſu de Loüis le Gros Roy de France par la Branche de Dreux eſpouſa Catherine de Luxembourg, fille de Pierre I. Comte de S. Paul, & de Marguerite des Baux fille aiſnée du Duc d'Andrie, & de Marguerite Princeſſe de Tarente en la perſonne de laquelle ſe ſont abouties trois lignes directes des Rois Loüis le Gros, Loüis VIII. pere de S. Loüis & de Philippes le Hardy fils de S. Loüis Rois de France, de laquelle Princeſſe de Tarente & Pierre I. Comte de S. Paul Madame la Comteſſe de Brienne eſt iſſuë en ligne directe & par-conſequent iſſuë auſſi de ces trois Rois de France, & des Empereurs de Conſtantinople deſquels la Princeſſe de Tarente ſon ayeule eſtoit iſſuë.

ALLIANCE XIIII.

Charlote de Broſſe, dicte de Bretagne vingttroiſieſme generation, iſſue auſſi de Loüis le Gros par la Branche de Dreux & de Bretagne a eſpouſé François de Luxembourg II. du Nom Vicomte de Martigues, & Marquis de Baugey, dont eſt

issuë vne longue posterité rapportée au T. 2. p. 809.

ALLIANCES XV. XVI. XVII. XVIII.

Novs auons veu cy dessus en l'Alliance XII. que la Maison de Luxembourg, par Elisabeth de Luxembonrg fille vnique de l'Empereur Sigismond, a porté en dot à la Maison d'Austriche & l'Empire & les Royaumes de Hongrie, & de Boheme, en la personne d'Albert II. Duc d'Austriche. Voicy maintenant de plus grands accroissements à la maison d'Austriche par les Alliances des tres-illustres & Royales Maisons de France, & de Luxembourg tout ensemble. Car Marie de Bourgongne vingt-deuxiesme generation, Duchesse de Brabant, & Comtesse de Flandres, la derniere fille de Charles dernier Duc de Bourgongne vingt. vniesme generation, fils de Philippes dit le bon Duc de Bourgongne, & Comte de Flandres, fils de Iean Duc de Bourgongne, & Comte de Flandres, fils de Philippes de France, fils de Iean II. Roy de France, & de Bonne de Lvxembovrg Royne de France sa premiere femme de laquelle nous auons cy dessus parlé, a porté en dot & mariage à Maximilian I. Archiduc d'Austriche & Empereur apres Federic III. son pere Archiduc d'Austriche & aussi Empereur frere d'Albert II. Archiduc d'Austriche & Empereur, la haute Bourgongne & les Païs Bas. Et de ce mariage sont issus tous ceux de la maison d'Austriche, qui ont esté depuis & sont encore à present, & tous les Empereurs, & tous les Rois d'Espagne. Car de ce Maximilian I. & de Marie de Bourgongne est né Philippes I. Roy d'Espagne,

& de luy sont nez Charles V. & Ferdinand I. son frere. Charles V. Empereur, s'estant retiré dans vn cloistre, laissa l'Empire à Ferdinand I. son frere, duquel sont issus successiuement les Empereurs Maximilian II. Rodolphe II. Mathias I. Ferdinand II. & Ferdinand III. à present Empereur. Et quand aux Royaumes d'Espagne, il le laissa à Philippes II. son fils, qui espousa Madame Elisabeth de France, fille de Henry II. Roy de France, & par son deceds laissa les Royaumes d'Espagne à Philippes III. lequel a fait vne double & reciproque Alliance, auec les Maisons de France, & de Luxembourg, mariant son fils à present regnant auec Madame Elisabeth de France, fille du Grand Henry IIII. Roy de France & de Nauarre, & sa fille Madame Anne d'Austriche Royne de France & de Nauarre, auec nostre Grand Roy Loüis le Iuste XIII. Roy de France & de Nauarre, & duquel mariage nous auons Loüis XIIII. Roy de France & de Nauarre, à present heureusement regnant, auquel Dieu multiplie les ans & les Couronnes à l'infiny.

CONCLVSION.

PAR toutes ces Alliances donc & autres qui en deriuent, lon void euidemment que le peu que i'en ay dit en mon Epistre Dedicatoire est le moins de ce qui s'en pouuoit dire, & qu'en effet Madame la Comtesse de Brienne est parante & alliée de toutes les Royales familles de l'Europe, issuës de nos Rois & de nos Roynes de la Maison de LVXEMBOVRG & d'Austriche. Et ainsi ap-

partient à toutes les Alliances traitées & rapportées amplement en ces deux gros volumes de Messieurs de Saincte Marthe en leur Histoire Genealogique des Rois de France. Comme sont tous les Empereurs de l'Orient issus de LOVIS LE GROS, par la Branche de Courtenay, les Empereurs d'Occident issus de Charlemaigne, & de la Maison de Luxembourg, par les Empereurs Henry VII. Charles IIII. Venceslas & Sigismond, & de la maison d'Austriche par la fille vnique de Sigismond & Marie de Bourgongne Duchesse de Brabant, & Comtesse de Flandres, & de tous les Rois de France, & d'Angleterre, par tant de mariages auec les filles de France & d'Espagne de la maison d'Austriche, & de Portugal, issus des Rois de France par la Branche de Bourgongne issue de Iean II. Roy de France, & BONNE DE LVXEMBOVRG, Royne de France, la plus feconde de toutes les Roynes; des Ducs & Duchesse de Sauoye, des Princes Souuerains & autres de l'Europe, & des Grandes & illustres Maisons, qui en sont sorties, par les Branches de Dreux, de Bretagne, des Rois & Roines de Ierusalem, Naples, Sicile, Hongrie, Boheme, & autres.

FIN.

APPROBATION DES DOCTEVRS
EN THEOLOGIE DE LA FACVLTE' DE PARIS.

LA posterité doibt beaucoup à ceux qui par leur trauail luy laissent quelques ouurages de recommandation, dedans lesquels il y a dequoy, lon puisse tirer de l'exemple & de l'instruction. Ce qui se void particulierement en l'Histoire des Instituteurs & fondateurs des Ordres approuuez par le Sainct Siege, & par toute l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. C'est pourquoy Nous Docteurs en Theologie de la Sacrée Faculté de Paris ne pouuons pas que nous n'approuuions vn Liure intitulé, L'HISTOIRE SACRE'E DE L'ORDRE DES CHARTREVX, ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE, composé par le Sieur IACQVES CORBIN, Conseiller du Roy en ses Conseils Aduocat en Parlement à Paris, dedans lequel ne se trouuera rien qui soit contraire à la creance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Au contraire lon jugera qu'il est remply de tres-belles remarques qui apportent beaucoup d'ornements à ceste Histoire & de quelques Abregez de l'Histoire Ecclesiastique, qui tesmoignent la grande suffisance de l'Autheur dedans les matieres de ceste nature. Fait à Paris en nostre Conuent des Cordeliers le 28. Nouembre de l'année mil six cens cinquante deux. Ainsi Signé.

F. L. CAYON, Gardien des Cordeliers de Paris.

F. CHARLES MAIGNEN, Professeur en Theologie.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillis, & Senechaux, leurs Lieutenans, & tous nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre amé & feal IACQVES CORBIN Conseiller en nos Conseils, Aduocat en nostre dit Parlement, nous a exposé qu'il a fait & composé vn Liure, Intitulé L'HISTOIRE SACRE'E DE L'ORDRE DES CHARTREVX, ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO, LEVR PATRIARCHE, & autres œuures qu'il desireroit faire imprimer & vendre par tel Imprimeur & Libraire qu'il choisira, ce qu'il ne peut faire sans auoir sur ce nos Lettres de Permission, & Priuilege, humblement requerant icelles. A CES CAVSES nous auons permis & permettons par ces presentes audit exposant de faire imprimer & vendre par tel Imprimeur & Libraire qu'il choisira, lesdits Liures, & autres, de sa composition. Et defences à tous autres de l'imprimer & vendre sans le consentement dudit exposant, pendant neuf ans à compter du iour de la premiere impression acheuée de chacun desdits ouurages; A peine de trois mil liures d'amande & confiscation des Exemplaires, & autre arbitraire. SI VOVS DONNONS en mandemant, que des presentes nos Lettres de Permission, & Priuilege, vous faictes joüir & vser ledit exposant, sans souffrir qu'il y soit contreuenu. A la charge de mettre deux Exemplaires en nostre Biblioteque Royale, & vne autre en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier le Sieur MOLE' Garde des Seaux de France, & premier President en nostre Parlement. MANDONS AV premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire tous exploicts requis & necessaires, sans pour ce demander placet, visa, ne pareatis, De ce faire luy donnons pouuoir & mandons en ce faisant estre obeï. Car tel est nostre plaisir. Donné a Paris le vingtiesme iour de Decembre, l'an de grace mil six cens cinquante deux & de nostre regne le dixiesme.

Ainsi Signé

PAR LE ROY EN SON CONSEIL,

DE MONTS.

Et Seellé du grand Seau de cire jaune sur simple queüe, & contre Seellé sous le contreseel de la grande Chancellerie.

Les coppies ont esté fournies.

Acheué d'imprimer le douziesme Feurier, 1653.

De l'Imprimerie de DENIS PELLE'.

PREVVE

DE L'HISTOIRE

DES TROIS RESVRRECTIONS DV DAMNÉ, QVI ONT CAVSÉ LA naissance de l'Ordre Sacré des Chartreux.

AV LECTEVR.

COMME en ce Siecle d'incredulité, les Heretiques desnient & ne croyent pas plusieurs poincts de la Religion, mesme des principaux Articles de nostre Foy, que tous les Siecles passez ont tenu pour tres-veritables, & le sont en effet. Ainsi plusieurs desnient & ne croyent pas cette triple Resurrection, parce qu'elle les espouuante, & n'en veulent pas tirer le mesme fruict que S. BRVNO & ses Freres, ny se conuertir de leur premiere vie. C'est pourquoy, ie desire, Amy Lecteur, te rapporter icy sommairement, & representer les puissantes raisons, & les inuiolables auctoritez qui me forcent à la croire tres-veritable & indisputable; & qu'elle ne peut estre reuoquée en doute, à moins que de vouloir dementir toute l'antiquité, & fouler aux pieds tous les Raisonnements les plus efficaces, &

l'auctorité des plus grands & Saincts Personnages, des cinq derniers Siecles passez. Ce que ie fais par huict sortes de preuues toutes tres-violentes, & tres-victorieuses.

La premiere sorte de preuue, & qui est inuiolable, est la radiation de ces deux mots ; *Responde mihi*, retranchez en toutes les Heures de Nostre-Dame à l'vsage de Paris, & de l'Office des Morts, où la figure de ce Damné & de ses trois Resurrections a tousiours esté mise au deuant de cette Leçon, premièrement illuminée auparauant l'inuention de l'impression, & que tous les Liures s'escriuoient à la main ; Secondement apres l'impression trouuée, en cuiure coupé, & ciselé. Tiercement en tailles de bois, & finalenent en taille douce. Et l'on ne peut pas douter que ces deux mots n'ayent esté rayez pour ce sujet apres le recit & narration qu'en fait tres-expressement le R. P. Iacques du Breuil, Religieux de S. Germain des Prez en ses Antiquitez de Paris, où il en descript toute l'Histoire. De cette sorte de preuue donc, voila tout autant de tiltres escripts & publics, qu'il y a eu d'Heures à l'vsage de Paris Manuscriptes, & imprimées depuis prés de six cens ans ; & veu le nombre des hommes & des femmes, & des enfans, des Prestres, Religieux & Religieuses qu'il y en a eu depuis en tout le Diocese de Paris, necessitez de se seruir de ces Heures en tout ce temps ; le nombre ne s'en peut faire que par millions.

La seconde sorte de preuue, & qui est semblablement inuiolable, est le Breuiaire, tant à l'vsage de Rome que de l'Eglise de Paris, où dans les Le-

çons de Matines de l'Office de S. BRVNO au sixiesme Octobre l'Histoire y est toute entiere, & se chantoit & lisoit en l'Eglise, comme la tres-veritable origine de l'Ordre des Chartreux. Si donc on veut s'imaginer combien de Breuiaires se sont imprimez en toute la terre depuis que S. BRVNO a esté canonisé & mis au nombre des Saincts, & son Office fait en l'Eglise, & combien il y a eu de Prestres, Religieux & Religieuses, & en combien d'Eglises en tout le monde, ces Breuiaires & ces Offices ont esté en vsage, on ne peut aussi compter cette sorte de preuue que par des centaines de millions.

Si donc depuis l'an 1607. on a reformé les Heures de Nostre-Dame à l'vsage de Paris, & ces deux mots restituez; & si depuis quelque peu d'années soubs Vrbain VIII. on a reformé les Breuiaires à l'vsage de Rome, & d'iceux osté cette Histoire, pource qu'elle effraye ceux qui ne veulent pas châger de vie à la terreur de ces iugements de Dieu, l'Histoire en est elle moins veritable? Vne verité confessée, professée, leuë & chantée en l'Eglise par tant d'années, est-elle moindre auiourd'huy par ces Reformations & ces doutes des esprits incredules?

La troisiesme sorte de preuue est la Tradition perpetuelle en tout l'Ordre des Chartreux, qui en ont les pourtraicts en toutes leurs Maisons, & l'Histoire descripte en des Tableaux ineffaçables, & transcripte en leurs Murailles. Dieu luy-mesme en sa Sapience eternelle n'a point trouué de moyen plus excellent pour perpetuer la Memoire de ses faits admirables, que de commander aux peres de

les dire à leurs enfans, & les enfans à leurs enfans de generation en generation perpetuelle. Et n'y a point eu de Chartreux au monde depuis cette Institution, & n'y en a point encore auiourd'huy, & n'y en aura iamais qui ne rende tesmoignage de cette verité, par la Tradition perpetuelle qu'ils en ont de temps en temps de leurs Peres & de leurs Liures & de leurs Murailles, qui toutes muettes qu'elles sont, le publient. Ainsi voila des tesmoins de cette troisiesme sorte de preuue à compter par plusieurs milliers & dixaines de milliers.

La quatriesme sorte de preuue est la Fame & renommée de cette Histoire en tout l'Vniuers, & n'y a pas iusques aux enfans qui ne la sçachent, & ne la croyent, & moy-mesme, si mon tesmoignage peut estre valable, ie l'ay sceuë & tenuë pour veritable dés l'aage de neuf ans, qu'en Berry d'où i'ay pris ma naissance, sur les frontieres de la Guyenne & du Poictou, i'ay eu des Heures à l'vsage de Paris, où l'Histoire y estoit en taille douce, & s'en disoit de l'vn à l'autre. Bref c'est vne Opinion Commune. Et quād S. Chrysostome parle de cette Opinion Commune, & ce qu'elle est, au Traicté qu'il a fait, Que nul homme de bien ne peut souffrir de dommage que par soy-mesme, il dit que l'Opinion Commune est vn Aduocat tres-disert, qui perpetuellement parle à l'oreille de chacun de tous, & luy insinuë cette Proposition & Opinion Commune, contre tous ceux qui veulent tenir l'opinion contraire. Donc de cette Fame & renommée, & Opinion Commune, il faut aussi compter les tesmoins à millions & centaine de millions.

La cinquiesme sorte de preuue est l'Argument de Cassius, *Cui bono*? à quel profit, pour quel bien, honneur ou contentement, auroit-on inuenté cette Histoire? Au contraire, ce seroit ce semble, plus d'honneur à cét Ordre si sainct, d'auoir commancé par vn Principe du plus pur Amour de Dieu, que par ce Principe effroyable de la terreur de la damnation eternelle, puis que ce dernier Principe produit vne crainte seruile, & l'autre vne crainte filiale, tousiours la plus loüable & meritoire. On void l'vn & l'autre de ces deux Principes en la Lettre que S. BRVNO escript de son Monastere de la Calabre à Raoul Doyen de l'Eglise Metropolitaine de Rheims, & y enuoya expres pour la luy porter. Il le fait resouuenir, qu'eux estans auec Fulcius le borne tous trois en vn jardin proche de la maison d'Adam à Rheims, où estoit logé Fulcius, firent vœu à Dieu de se rendre Religieux en vn Monastere, & que cela fut differé par le voyage de Fulcius à Rome, pendant lequel, & pour d'autres causes l'amour diuin se relascha, le courage se refroidit, & la ferueur s'esuanoüit. Voila le Principe d'Amour de Dieu qui forma ces premiers vœux. Et en suite il luy dit, que si ce premier Principe n'est suffisant, il prenne garde au second de la damnation eternelle, l'obligation s'estant faite à vn Dieu tout-puissant, qui s'en peut venger infiniment. Et ne faut point douter que Dieu par sa Prouidence n'aye produit ce Miracle, pour faire reuiure en S. BRVNO cette ferueur euanouïe, eschauffer ce courage refroidi, & le porter derechef à ce premier Principe de l'Amour de Dieu. Donc par cette sorte de preu-

Cette Lettre est cy apres transcripte en la page 626. & suiuantes.

ue, il est éuident que ces Saincts Religieux n'auroient iamais voulu se seruir de cette Histoire, si elle n'estoit tres-veritable.

La sixiesme sorte de preuue est l'Histoire qui en a esté escripte par de si grands & illustres Personnages, & qui estoient contemporains, & ont escript & vescu depuis ce temps iusques à nostre aage, il y a prés de six cens ans, & qu'il y a de la pudeur de vouloir dementir vne si venerable antiquité & de si grands hommes, desquels plusieurs ont merité le nom de Saincts, & comme tels ont esté canonisez, & sont venerez en l'Eglise. Le R. P. Polycarpe de la Riuiere Prieur de la Chartreuse de Saincte Croix, qui estoit vn excellent & sainct Personnage, comme le tesmoigne son Liure du mépris du monde, & son Angelique, où il traicte des Excellences & Perfections immortelles de l'Ame, Liure approuué par le General de l'Ordre, & autres Docteurs de la Theologie au Liure 2. discours 8. page 345. & suiuantes, rapporte iusques à soixante deux Autheurs de toutes les Classes; Docteurs en la Sorbonne, Religieux Chartreux, Generaux de l'Ordre, Religieux Benedictins, Iacobins, Cordeliers, Euesques, & de toutes les familles Religieuses. Ie suis fort aise de les bailler à toy mon Lecteur vn peu plus estendus qu'il ne les rapporte; & puis i'y en adjousteray, dont il n'a point fait de mention.

Premierement vn tres-ancien Volume du Monastere de Grandmont, lequel il a eu du tres-docte des Cordes, Prestre, Limosin à Paris, l'an 1625. lequel a esté escript enuiron l'an vnze cens quinze, qui ne sont que trente-trois ans apres le fait arri-

ué, & partant contemporain, & de mesme Siecle.

II Thomas Morimundus en ses Chroniques qu'il a continuées iusques en l'an 1150. qu'il est decedé. Par consequent encore contemporain, & de mesme Siecle.

III. L'Autheur Anonyme de la vie de S. Estienne d'Obasnie, Abbé dedans le Diocese de Limoges, qui viuoit l'an 1140. Et partant contemporain, & de mesme Siecle.

IIII. Les Fragments de l'Histoire d'Angleterre d'vn Autheur incertain qui viuoit l'an 1180. & partant dedans la centaine d'années.

V. La Chronique de S. Alban.

VI. Matthieu Paris en sa petite Histoire. Il estoit Religieux au Monastere S. Alban en Angleterre de la Congregation de Cluny, & florissoit en l'an 1340.

VII. Hermannus Petri en son Ser.12. sur l'Oraison Dominicale, il estoit Chartreux, Allemand de nation, Recteur de la maison des Religieuses de son Ordre prés de Bruges és païs bas, & viuoit l'an 1428.

VIII. Iacobus Guytrodius au chap. 6. du Miroir du Prestre, il viuoit l'an 1472. Allemand de nation, Prieur de la Maison de tous les Apostres prés du Liege de l'Ordre des Chartreux.

IX. Ioannes de Indagine en ses Chroniques, autrement de Hagen Allemand, Prieur de la Maison du Mont S. Sauueur prés Erfordie, Prieur en Isennach, & en Stetyn de l'Ordre des Chartreux, il viuoit l'an 1460

X. Henricus Kalkariensis, en son Traicté de l'origine des Chartreux, il estoit Prieur de la Maison de Saincte Barbe de Cologne Aggripine,

de l'Ordre des Chartreux, il viuoit l'an 1390.
XI. Vuernerus Roleuing de Laer, *in Fasciculo temporum*, il estoit né de la Vestphalie, Diocese Monasteriensi, Religieux de la Maison Saincte Barbe de l'Ordre des Chartreux, & viuoit en l'an 1495. selon Trithemius.
XII. Iean Gerson, ce tres-sçauant homme, duquel les œuures rendent vn inuiolable tesmoignage, qui viuoit du temps de Charles VI. Roy de France, & auoit esté Religieux Celestin, Prieur du Conuent des Celestins à Lion, & depuis pour ses rares merites, Chancelier de l'Vniuersité de Paris, en son Traicté de la Simplification du cœur, notule 23. page 382. du troisiesme Tome de ses œuures.
XIII. Sainct Antonin Religieux de l'Ordre des Iacobins, Archeuesque de sa ville de Florence, canonisé par le Pape Clement VII. & d'vne si saincte vie, que le Pape Nicolas V. l'admirant, disoit, qu'il ne feroit non plus de difficulté de le canoniser viuant que S. Bernardin mort. En sa Chronique, seconde partie, tiltre 15. chap. 22. decedé au mois de May 1459.
XIIII. Volaterran au Liure 20. de son Antropologie, page 478.
XV. Ioannes Nauclerus au Tome 2. de sa Chronographie generation 34. pag. 807. il viuoit en l'an 500.
XVI. Ioannes Murmollius Ruremundus en son Poëme qui commance; Aggripinensi BRVNO, il mourut le 2. Octobre 1517.
XVII. Vn Poëte Anonyme, en son Poëme de l'illustre Institution des Chartreux, commançant; *Insolitum sed grande tamen.*

XVIII.

XVIII. Polydore Virgile, au Liure 7. chap. 3. *de inuentione rerum*, il viuoit l'an 1533.

XIX. Henricus Glareanus Poëte Heluet. en son Poëme, commançant : *Hugo erat Allobrogis bene dignus.*

XX. Sixtus Senensis, au Liure 4. de sa Saincte Bibliotheque, pag. 221.

XXI. Iean Carion, au Liure 3. de sa Chronique.

XXII. Hartman Schedel en sa grande Chronique, en l'aage 6. du monde, fol. 194.

XXIII. Arnaldus Bostius, Religieux de l'Ordre des Carmes, en son Liure des Hommes illustres de l'Ordre des Chartreux.

XXIIII. Gilbert Genebrard, au Liure 4. de sa Chronographie, soubs l'année 1084. il auoit esté Religieux de l'Ordre de S. Benoist de la Congregation de Cluny, depuis Professeur en langue Hebraïque en cette Vniuersité de Paris, & mourut Archeuesque d'Aix.

XXV. Hieronymus Platus, au Liure 2. du Bien de l'Estat Religieux, chap. 22.

XXVI. Iacques Suarez de Saincte Marie, en son Sermon 20. sur l'Apocalypse, pag. 445. C'est ce grand Cordelier que l'on appelloit le Pere Portugais, si celebre par ses doctes Sermons, depuis Euesque de Sez.

XXVII. Maistre Anne Robert grand & celebre Aduocat en ce Parlement de Paris, au Liure 2. chap. 2. *rerum iudicatarum*, au fueillet 119.

XXVIII. Ioannes Roussérius de l'origine de l'Ordre de S. François, pag. 43.

XXIX. Seuerinus Binius en la seconde partie du

troisiesme Tome des Concile generaux.
XXX. Franciscus Menchius de Symbol. & ordine *Equitum Christianorum.*
XXXI. Franciscus Modius en son Ordre Ecclesiastique.
XXXII Le R. P. Iacques du Brueil, Religieux en l'Abbaye S. Germain des Prez en son Theatre des Antiquitez de Paris.
XXXIII. XXXIIII. XXXV. XXXVI. XXXVII. Alexandre Fantin, Matthieu de Cremone, Pierre Blomonere, François de Puteo General de l'Ordre des Chartreux, & Laurent Surius, tous Religieux Chartreux, en la vie de S. BRVNO soubs le sixiesme Octobre.
XXXVIII. Petrus d'Orlandus en sa Chronique des Chartreux.
XXXIX. Petrus Sutor en son Liure de la vie des Chartreux.
XL. Petrus à Groteria en ses Chroniques.
XLI. Martin Delrio en ses Disquisitions Magiques, au Liure 2. question 36. section 5.
XLII. Thomas de Trugillo, Religieux de l'Ordre des Iacobins, au 4. Tom. de son Thresor des Sermons.
XLIII. Bartholomæus Medina Iacobin, en sa petite Somme des pechez.
XLIIII. Benedict. Falco, en son Liure de l'Excellence de Naples.
XLV. Iacobus Billius, au Liure du Iugement final.
XLVI. Paulus Morisius de l'origine des Religions.

XLVII. Gabriel Prateolus, au Tom. 1. de son Histoire Ecclesiastique.

XLVIII. Ioannes Bonifacius, au Liure 4. chap. 14. de son Histoire Virginale.

XLIX. François de Belleforest, au Tom. 1. de sa Cosmographie, pag. 219.

L. Franciscus Haræus, en sa vie des Saincts.

LI. Petrus Ribadeneira, en ses Fleurs de la Vie des Saincts.

LII. Robert Bellarmin Cardinal, au Liure 2. du Purgatoire, chap. 8.

LIII. LIIII. LV. Antoine Sabellicus, Philippe Bergomas, & Iacques Vuimphelingius, en leurs Histoires.

LVI. Erhardus Vinheim, *in Sacrario Vrbis Aggripinæ*, pag. 214.

LVII. Vincent de Beauuais, en son Miroir Historial.

LVIII. La grande Chronique des païs bas, soubs l'année 1082.

LIX. Humbertus, Vicaire General de l'Ordre des Iacobins, en ses Sermons pour des diuers Estats.

LX. Le grand Miroir des Exemples.

LXI. Denis le Chartreux presque en toutes ses œuures, que ie deuoy, dit le R. P. Polycarpe mettre le premier.

LXII. Henriquez, en son Liure de la Fin de l homme. Voila tous les Autheurs qu'allegue le R. P. Polycarpe de la Riuiere, ausquel i'adjousteray ceux-cy.

LXIII. François Suarez Iesuite, au Tom. 2. *de Religione*, Traicté 9. lib. 2. cap. 4.

LXIIII. Zacharie Benedicti Vicentini Chartreux, en son poëme Heroïque, excellent, de l'origine de l'Ordre Sacré des Chartreux, duquel sont les Vers escripts dans les Tableaux du Cloistre des Chartreux de Paris, que l'on y lit tous les iours, que l'on a de nouueau faits élegamment elabourer.

LXV. Maistre Claude Robert, prestre de Langres, en sa *Gallia Christiana*, où il fait vne enumeration des Generaux de l'Ordre des Chartreux, & à S. BRVNO leur patriarche il attribuë ces deux Vers, qui contiennent l'Histoire en Abbregé,

Primus ego BRVNO *damnati voce tremiscens*
Carthusij efficior, Duxque Parensque Gregis.

LXVI. G. Surianus Chartreux en ses Annotations sur la vie de S. BRVNO, imprimée à Bruxelles l'an 1639. où il rapporte plusieurs miracles de ce S. patriarche, & le Catalogue des Generaux de l'Ordre. Et au lieu que M. Robert finit au R. P. BRVNO Daffringues, cettuy-cy adjouste Iustus perrottus, & fait aussi le Cathalogue des Maisons & Monasteres des Chartreux, & en compte iusqu'à 203. & 10. de Religieuses Chartreuses. Et n'y comprend pas celles de Gaillon, de Bourdeaux & d'Orleans, qui sont nouuelles.

LXVII. Aubertus Miræus, en ses origines des Chartreux, & en ses Fastes Belgiques & de Bourgongne.

LXVIII. Pierre le Loyer, Conseiller du Roy au presidial d'Angers, en son Histoire des Spectres, Liure 6. chap. 14. où il prouue l'Histoire par autres semblables bien auerées.

LXIX. Mais ce qui est dauantage, & de plus

forte authorité, ce sont les Conturiateurs de Magdebourg, ennemis de l'Eglise, & de la Religion Catholique, qui eux-mesmes en rapportent l'Histoire tout au long en la Centurie XI. au tiltre de Monachatu, soubs le paragraphe des Chartreux en la pag. 312. Et apres ce tesmoignage, comment est-ce que les Catholiques oseront la desnier, contre tant & de si fortes preuues?

La septiesme sorte de preuue est de tant d'Archeuesques, Euesques, Docteurs, & autres grands personnages qui ont approuué tous les Autheurs cy-dessus énoncez, & qui ont loüé cét Ordre de toute sorte de perfection de Sainčteté, pieté & Verité. Tous lesquels sont autant de garands de la verité de cette Histoire. Car autrement seroient-ils loüables de se seruir d'vne Fable pour la source de leur Ordre? & ce nombre est infiny. Partant ce ne peut estre qu'auec trop de temerité, que l'on veut auiourd'huy la reuoquer en doute.

La huictiesme & derniere sorte de preuue est ce que le mesme R.P. Polycarpe de la Riuiere, rapporte en son Angelique, pag. 338. que ce Docteur damné se nommoit Raymond Diocres, & qu'ainsi vn tres-ancien Volume Manuscript de la Fondation de la Grande Chartreuse, & Erhard Vinkeim *in Sacrario vrbis Aggripinæ*; c'est à dire dans le Tresor de la ville de Cologne. Et en la pag. 346. apres auoir allegué & cotté à la marge tous les Autheurs cy-dessus, il adjouste, qu'il y a tant d'anciennes Escritures qui ne sont de moindre foy que ces Histoires, conseruées fidellement dans les Sacrées Archiues de toutes les Chartreuses; & notamment

la' Fondation de la Mere Chartreuse escripte le 5. Decembre de l'an mil quatre-vingts quatre; & le Tableau auec sa description, qui s'en void derriere le grand Autel de S. Claude en la Franche-Comté de Bourgongne, qu'à peine on peut lire à cause de sa grande vieillesse, & diuers Epitaphes faits à la loüange du S. patriarche de l'Ordre; Ensemble plusieurs tesmoignages des plus illustres Eglises de France & d'Italie, donnez à la vertu & au merite du mesme Sainct, qui representent particulierement ce Miracle. Ce sont ses propres paroles. Qui est-ce qui ne croira vn si grand & si sainct personnage, & qui a vsé de cette diligence extreme de reuoir & fueilleter toutes les anciennes & modernes Biblioteques? Bref, la preuue de ce fait est indubitable.

La seule objection que l'on fait, est que Pierre le Venerable Abbé de Cluny, qui a tant fait de loüanges de cét Ordre, & viuoit l'an 1140. dans le premier Siecle de sa naissance, que Baronius ne met qu'en l'an 1086. qui ne sont que cinquante quatre ans auparauant, & par consequent contemporain ne parle point de ces trois Resurrections du damné. D'où les incredules font cette consequence. Donc l'Histoire n'est pas veritable.

La Responce à cette objection est tres-facile. En premier lieu, c'est vn Argument que l'on appelle *à negatuis*, c'est à dire fondé sur des negatiues. Or les negatiues ne font point de consequence. Et comme dient nos Maximes de Iurisprudence. Plus valent deux tesmoins qui parlent de l'affirmatiue, que mille tesmoins qui parlent de la negatiue. La raison est que la negatiue ne prouue rien. Vne des

plus Heroïques & diuines Actions de IESVS-CHRIST nostre Sauueur & Redempteur, est la Resurrection du Lazare. Les trois premiers Euangelistes, qui sont contemporains, & l'ont veu & ouï, n'en parlent point; Le seul S. Iean le dit. Donc on pourroit dire à S. Iean par cette sorte de Raisonnement que ce qu'il en a escript luy seul n'est pas veritable, puis que les autres contemporains n'en parlent point. Mais à Dieu ne plaise que telle sorte d'argumentation vaille chose quelconque. Et toute l'Eglise adjouste plus de foy, comme il est tres-raisonnable, à S. Iean, qui l'affirme, qu'aux trois autres qui n'en parlent point, comme au semblable elle adjouste plus de foy aux trois autres qui parlent de l'Institution du Tres-sainct Sacrement qu'à luy seul qui n'en parle point, leur silence ne pouuant pas estre pris pour vne denegation contradictoire. Mille exemples semblables s'en peuuent rendre. Il est vray que Pierre le Venerable ne le dit pas, mais il ne le desnie pas. Et plusieurs autres ses contemporains le dient comme nous auons veu cy-dessus. Au contraire le mesme Pierre le Venerable en loüant cét Ordre de tant de Sainctèté, il confirme tout ce qui est de leur Institut, & consequément ce qu'ils tiennent veritable de ces trois Resurrections du Damné. Et rapporte l'Histoire d'vn des premiers de cét Ordre, qui estant decedé en la Grande Chartreuse, y faisoit tant de miracles, que tout le païs y alloit. Les Religieux trouuans leur repos interrompu par cette frequence de miracles, le General de l'Ordre, luy commanda par la vertu de Saincte Obedience de ne plus faire de miracles, ce qu'il fit.

Quand aux loüanges immortelles de cét Ordre, en dire peu, c'est ne pas le loüer assez dignement: en dire suffisamment, c'est vn juste Volume autant ou plus gros que cettuy-cy, c'est pourquoy ie le remets à vn autre ouurage, si Dieu m'en veut faire la grace, dont ie le supplie de tout mon cœur. Mais mon aage de soixante seize ans m'en desespere la perfection. Vn autre à mon exemple en parfera beaucoup mieux que moy, les Panegyriques.

Et le R. P. Polycarpe de la Riuiere, en son Liure du Mépris du monde, en a desia rapporté toutes les loüanges que les Papes en ont dictes par leurs Bulles. Et Maistre Anne Robert au lieu cy-dessus allegué en cite plusieurs autres. C'est vn Paradis terrestre, duquel on s'en va droit dans le Paradis celeste. C'est là que demeurent les Anges corporels visibles, qui se rendent en mourant des Anges spirituels inuisibles. C'est là le faux bourg de la Gloire, dont la ville n'est separée que de la foible muraille de la chair de leur corps. O belles ames, Anges terrestres, Saincts habitans de la terre, Hostes eternels de la Diuinité, que vous & nous adorons eternellement; obtenez nous par vos prieres enflamées, que nous puissions à iamais auec vous, joüir de la vision de la Gloire, enueloppez d'elle comme d'vn vestement, & couuerts d'vne Couronne inflestrissable. *Ainsi soit-il.*



TABLE DES TILTRES DES XIII. LIVRES DE CE VOLVME.

LIVRE QVATRIESME.

LIVRE CINQVIESME.

LIVRE SIXIESME.

LIVRE SEPTIESME.

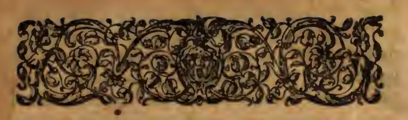
LIVRE VNZIESME.

LIVRE DOVZIESME.

LIVRE TREIZIESME.

FIN.

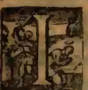
LOVANGE A DIEV ET A LA VIERGE SA MERE.



L'HISTOIRE SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREUX, ET DU TRES-ILLUSTRE SAINCT BRUNO LEUR PATRIARCHE.

LIVRE PREMIER.

Contenant l'exorde & narration de l'Estat de l'Eglise & de l'Vniuers au temps de la naissance de cet Ordre. L'origine, patrie & mœurs de S. Bruno, le miracle prodigieux qui causa l'institut de cet Ordre.



I'ENTREPRENDS icy de décrire sommairement, & au vray L'HISTOIRE SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREUX; & du tres-illustre S. Bruno leur Patriarche, leur Prototype, leur Fondateur. Enquoy i'ay d'autant plus d'aduantage pour la breueté de mon ouurage, que cet Ordre sainct & sacré, de present accreu tellement, & estendu que l'on le

Excellence de l'Ordre des Chartreux.

Le nombre de ses Prouinces & Monasteres.

diuiſe en ſeize Prouinces, & cent quatre-vingts neuf Monaſteres, comme remarque Azorius [a] eſt de telle nature en ſon tout, & ſes parties, à ſa naiſſance & à ſes progrés, à ſa ſource & ſon cours, que, comme par vn partage incommunicable à tous autres, il eſt touſiours le meſme, touſiours au meſme eſtat, touſiours au meſme degré de ſainćteté de vie, d'auſterité de mœurs, de iuſtice, & de pieté: Et comme le Soleil ne ſort jamais de ſa ligne ecclyptique, touſiours au milieu du Zodiaque, en la viſite eternelle de ſes douze maiſons; de meſme eux ne ſortent jamais de la route qu'vne fois ce ſainćt Ange du deſert leur Patriarche leur a monſtrée. C'eſt vn fleuue qui ne ſort jamais de ſes digues: c'eſt vn ciel qui jamais ne ſe detraque de ſes mouuemens; ce ſont eſtoiles fixes qui ne ſe détachent jamais du firmament de leur premier inſtitut: ce ſont bornes qui s'abboutiſſent aux deux extremes: & comme ils ont le pied ſur la terre pour la fouler par le mépris; ils ont la teſte de l'intelligence & de la conuerſation dedans le cieux. Ce ſont des feux d'amour, qui comme Seraphins bruſlent dedans eux-meſmes: ce ſont flâmes, qui volent iuſqu'au Ciel empyrée, pleins de Dieu meſme, & d'vne ardeur toute ſainćte, qui jamais ne ſe dément. Ce ſont les plus beaux Aſtres, qui flamboyent dedans le ciel de l'Egliſe: ce ſont des lumieres plantées au plus haut de la montagne: ce ſont des Anges corporels, qui des yeux de l'ame voyent tous les iours la face du Dieu tout-puiſſant. Ce ſont des Dieux, qui nous apparoiſſent en forme des hommes: &

[a] Azor. to. 1. inſtitut. Moral. lib. 12. c. 21.

SES PANEGYRIQVES.

dedans eux il eſt plus facile de trouuer Dieu que l'homme. Et pourquoy ne les appelleray-je pas des Dieux, puis que le Sauueur du Monde noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, les y appelle en l'Euangile par les propres paroles du Prophete Royal : I'ay dict que vous eſtes Dieux, & tous les Fils du tres-haut ? Pourquoy ne les appelleray-je pas des Dieux, puis que Dieu ayant donné à tous les hommes la puiſſance d'eſtre faicts fils de Dieu, eux ſe ſont ſi eſtroitement conſacrez & denoüez à ceſte heureuſe filiation, & à ſon eſtre tout eternel ; conſommans en ce vœu toute la puiſſance qu'ils en ont euë de Dieu meſme ? Pourquoy ne les diray-je pas des Dieux, puis qu'ils ſont les enfans d'vn miracle le plus prodigieux de la terre, & qui ne peut proceder que de Dieu meſme immediatement ? C'eſt pourquoy tout ainſi que pour faire l'anatomie de tous les hommes du monde, il ſuffit de la faire d'vn ſeul ſujeđt, d'autant que la proportion des membres de l'vn à l'autre eſt perpetuellement égale, meſme nombre de veines, de nerfs, d'arteres, de muſcles, d'os, de moüelles, d'humeurs, & de tegumens communs ; de meſme pour décrire tous les Chartreux, qui jamais ont eſté dedans toute la terre, par tous les ſiecles, depuis la naiſſance de leur Ordre, il y a cinq cens ſoixante-dix ans en ceſte année mil ſix cens cinquante-deux, il n'en faut que décrire vn ſeul, tous eſtans de meſmes mœurs, de meſme cœur, de meſmes vœux, de meſmes veſtements, de meſmes aliments, & les iours de leur vie diſtinguez par les moments, & les meſmes exercices, les meſmes veilles, les Sa durée.

meſmes ceremonies ſubſtantiellement. Et quicõque les a veus & ſuiuis vne année, vn mois, vn iour ſeulement, en vn de leurs Monaſteres, il les a veus par toute la terre, en tous les temps, en tous les âges, en toutes leurs Egliſes, en toutes leurs cellules. Et tout ce que ie crains en mon ouurage, eſt que l'on me die, que ie décris ce qu'on void des propres yeux, & dont tous les hommes viuans ſont témoins, comme la preuue de ce qui eſt notoire, & communément ſceu de tous, eſtant ſuperfluë. Mais comme les Aſtronomes ne laiſſent pas de décrire auec tant d'art & de ſoin, ce beau corps lumineux du Soleil, le ſeul œil du monde, que l'on void ſi manifeſtement, à cauſe que ſans ce ſecours, nous n'aurions pas vne ſi parfaicte cognoiſſance de ſes merueilles. De meſme on ne peut pas reprendre mon trauail à rendre icy pourtraites les merueilles de ceſt Ordre ſi ſainct & ſacré, quoy qu'on les voye ſi manifeſtes : Comme on ne laiſſe pas de faire faire le tableau de ſoy-meſme, quoy que l'on ſe poſſede en original, & que le miroir en puiſſe beaucoup plus parfaictement repreſenter l'image que le pinceau. Donc, ô grand homme, ô grand ame, ô grand Sainct, ô grand Patriarche S. Bruno, qui jouïſſez maintenant de la gloire, & pour marque eternelle de voſtre felicité triomphante fiſtes naiſtre au iour de voſtre mort miraculeuſement de voſtre ſepulchre vne fontaine de laquelle la ſource eſt dans les Cieux, & les eaux roulantes ſur la terre, ſont par les canaux de l'admiration & de la loüange, rejailliſſantes dedans les voûtes etherées,

Inuocation.

preuue que voſtre Ordre ſacré, comme vn fleuue de vie, monte tous les iours, & va paroiſtre dedans les Cieux, y attirant ſans ceſſe par vne ſucceſſion continuë ceux qui çà bas ſuiuent vos traces, & ſacrés preceptes; ô Pere de mille & mille Saincts, vos enfans, obtenez-moy la grace qu'à la gloire de Dieu, & de vous, & de voſtre Ordre, & de tous vos enfans de l'vn & l'autre ſexe, ie parface ceſt ouurage, & que pour prix, ie me voye vn iour dedans les meſmes lumieres de la gloire, où vous reſplendiſſez heureuſement.

L'Eſtat de l'Egliſe à la naiſſance de ceſt Ordre.

L'EGLISE, ceſte Vierge ſacrée, ceſte Royale Eſpouſe de IESVS-CHRIST, de laquelle la voix va par tout le monde, auoit des-ja veſcu plus de mil ans depuis qu'elle eſtoit née non de la coſte, mais de la playe du coſté de ſon Eſpoux, pendant en l'arbre de la Croix, & paſſant par les dix perſecutions des Nerons, s'eſtoit glorieuſement empourpré dedans le ſang de ſes Martyrs, illuſtrée des palmes & lauriers pour la victoire des Tyrans, rendant les loups en aigneaux, & d'vn Empire prophane du Paganiſme en faiſant vn ſacré-ſainct Empire du Chriſtianiſme, reblanchie du Lys de ſes Vierges, & dorée du Soleil de la Foy des Confeſſeurs, lors qu'apres ces dix ſiecles les plus forts de ſes Athletes ſe relaſchans dedans vne trop profonde paix, comme ſoldats de relais, qui ne ſçauent plus que c'eſt que des armes, toutes ſes parties eſtoient tellement appeſanties, comme d'vne Lethargie, que l'ennemy commun, qui comme vn ſerpent échaufé vomit à gros boüillons ſon venin peſtifere, eſmeut tant de deſordres en tous

les endroits de la terre, qu'il estoit absolument necessaire que Dieu pour la remettre en vn nouueau lustre, procreast quelque Auguste Miracle, que tout l'Vniuers recogneust ne pouuoir partir que de sa main toute puissante.

Temps de l'origine de cest Ordre. En l'année de nostre salut mil quatre vingts-deux que regnoit en nostre France le Roy Philippes premier de ce nom, la vingt-deuxiesme de son regne, seant en la Chaire de S. Pierre le Pape Clement VII. l'an deuxiesme de son Pontificat, l'Empire d'Orient vsurpé depuis deux ans sur Nicephore par Alexis Comnene le premier de ce nom, l'Empire d'Occident vacant il y auoit vingt cinq ans; l'Vniuersité de Paris, ceste fameuse mere de tant de rares esprits, la fille aisnée de nos Rois, fondée par le Roy Charlemagne, Alcuin son precepteur y jettant les principes du grand honneur qu'elle s'est acquis jusqu'à nos iours; estoit lors remplie de grands & celebres personnages, qui paroissans dedans les Chaires, distribuoient au peuple la science diuine & humaine. Aussi y auoit-il des-ja pres de trois cens ans, qu'elle auoit esté establie dés l'année sept cens quatre-vingts vnze. Et tous les amoureux de la science y accouroient des Allemagnes, de l'Italie, de l'Angletere, & de toutes les parts de la France & de l'Europe. *Vniuersité de Paris louäge, son institution.* Entre les autres paroissoit comme vn Soleil entre les Astres, S. Bruno, ce grand Patriarche des Chartreux, duquel le vif esprit, le profond sçauoir, la solidité de doctrine, la sincerité des mœurs, la pieté parfaicte estoit vn exemplaire de toute vertu. *Origine & naissance de S. Bruno.* Pour vn premier prix on le pourueut d'vne

Chanoinie en l'Eglise Metropole de Reims, & par degrez on l'eust monté mesme malgré luy, dedans les plus hautes dignitez. Il estoit d'illustre & tres-ancienne famille natif de Cologne en Allemagne, mais ses ancestres estoient Princes d'Italie, qui allerent planter ceste Colonie en Allemagne, & la ville en retint le nom. Agrippine femme de Claude, & fille de Germanique, enuoya ceste Colonie composée de Veterans les plus illustres, conduite par vn des Princes de l'Empire, vn des ancestres de S. Bruno, pour seruir là d'vn bouleuart à l'Empire surnommée pour ce sujet Agrippine. Voilà quel estoit S. Bruno.

Ses parens.

Il auoit encore pour compagnons de ses estudes, Laudouin, vn excellent esprit, qui fut, apres S. Bruno General de l'Ordre, & de son viuant Prieur de la grande Chartreuse, les deux Estiennes l'vn de Burges, l'autre de Die, tous deux Chanoines de S. Rufe, qui est vne Abbaye de Chanoines pres de Valence dediée à ce sainct, qui fut fils de ce Simon Cyrenien que l'on angaria pour luy faire porter la Croix de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & S. Paul s'en venant dedans les Gaules, laissa ce sainct Rufe pres de Valence, [a] où il planta la Foy par son sang, comme en faict foy ceste Abbaye & sa famille, immortelle par la subrogation des indiuidus, comme Hesiode escrit de la bande des immortels des Rois de Perse. Et outre ces trois premiers sainct Bruno auoit encore trois autres compagnons de ses estudes, à sçauoir Hugues Prestre, que l'on appeloit vulgairement le Chappelain, parce que luy seul de la troupe

Ses compagnõs & premiers Religieux.

Abbaye de S. Rufe.

[a] *Pierre de S. Iulien de l'origine des Bourgongnons, page 269.*

eſtoit Preſtre pour lors, tous les autres le furent apres, & encore deux Laïques, André & Guerin. Tous ces ſix furent les compagnons de S. Bruno, Patriarche des Chartreux, en l'eſtabliſſement & au plan de ſon Ordre, & joints auec ce ſainct Patriarche. Ils faiſoient le nombre de ſept, nombre tant Auguſte & ſacré dedans les ſainctes lettres, Pleyade ſacrée, laquelle a verſé ſur la terre vne pluye de tant de graces, Planettes au nombre de ſept, ſur les orbes deſquelles roule eternellement le firmament d'vn Ordre ſi grand, ſi ſainct & ſacré. Tous ces ſept eſtoient en l'Vniuerſité de Paris, comme vn cœur & vne ame, viuans enſemble en vne eſtroite amitié, de laquelle les effects ſont des lumieres eternelles à toute la terre, comme on verra par la ſuite de l'Hiſtoire, & dont voicy le commencement.

Le nombre de ſept ſa loüange.

l'Hiſtoire du Damné qui reſſuſcita 3. fois.

Dedans la meſme Vniuerſité, & la ſocieté des eſtudes de S. Bruno, & de ſes compagnons y auoit vn autre grand perſonnage, duquel l'Hiſtoire a couuert le nom, pour les reſpects de ſa famille illuſtre, laquelle n'a, peut-eſtre, pas contribué à ſes vices, & partant ne doit point auoir de part à ſon infamie. Ceſtuy-cy, beaucoup aduancé dedans l'âge, & la doctrine, les dignitez, & les charges, paroiſſoit vn S. Paul en la Chaire, & vn Ioſeph en ſes mœurs chaſtes, & comme il eſtoit Preſtre, il eſtoit comme adoré par le peuple, lors que paroiſſant en public : il diſtribuoit la parole, & les Sacrements, & celebroit la Saincte Meſſe. Et pour ne rien adjouſter à ſon Panegyrique, il me ſuffira de tranſcrire icy les ſept vers de l'antique Hiſtoire

Histoire, comme elle est sur le front des murailles des Cloistres de la Chartreuse de Paris.

Hic ita clarus erat virtutibus omnibus, atque
His disciplinis (quae libera tempora poscunt)
Doctor vt ascenso suggestu sive cathedra,
Esse videretur magni vox inclyta Pauli;
Atque verecundis in moribus alter Ioseph;
Hunc veluti caeli diuum de culmine lapsum,
Totus adorabat populus, namque ille fuit rarus.

Ce grand personnage si celebre, si sçauant, si iuste aux yeux des hommes, qui ressembloit estre vn Ange descendu des Cieux, tomba griéuement malade, & apres auoir receu toutes les assistances conceuables de S. Bruno, de ses compagnons, de tous les Maistres de l'Eschole, les prieres publiques en l'Eglise, les Sacrements du Viatique, & de l'Extréme-Onction, en fin il mourut. Tout Paris est en dueil, toute l'Vniuersité en peine pour la pompe des funerailles, & comme il estoit tout illustre & de grand nom, il falut faire l'enterrement dedans l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame, à present Metropole; où tout le Clergé fut assemblé, l'Euesque mesme, qui lors estoit vn tres-grand personnage, Prince d'extraction, nommé Geofroy Chancelier du Roy Philippes Premier de ce nom, lors regnant, Oncle de Godefroy de Buillon, qui depuis fut à la conqueste de la terre Saincte, fils d'Eustache de Boulongne, & portoit en ses armes d'azur à cinq besans d'or, au chef de pourpre, chargé de trois coquilles d'argent. Dond le seruice se fait, la Messe se dict *in Pontificalibus*, & à l'issue on va pour enterrer le corps, & com-

me on disoit sur luy le seruice des morts, ayant la face découuerte, & les mains jointes, reuestuës de gands peints, ainsi qu'il est ordinaire à tous les Prestres, comme ce vient à la leçon commençant: *Responde mihi.* lors on void ce corps mort estendu dedans sa biere se leuer en son seant, au grand estonnement de tous, & dire à haute voix: *Iusto Dei iudicio accusatus sum.* Par le iuste iugement de Dieu ie suis accusé. Ceste parole imposa silence à tous, on delibere, on doute, s'il est mort ou viuant: s'il est mort comment est-ce qu'il parle? s'il n'est point mort, comment est-ce qu'il est accusé par le iuste iugement de Dieu? Ce ne sont que les morts que Dieu iuge de la sorte. En fin on resolut que l'on surçoiroit au lendemain, & que le iour venu l'on recommenceroit les mesmes ceremonies. Cependant tout Paris auerti de la nouuelle, s'étonne, admire le miracle, demeure en suspens, sur l'éuenement, & se prepare au succés. Le lendemain donc on recommence, on éleue la biere plus haute, afin que tout le peuple le vist en face, on celebre le sacré-sainct Sacrifice de la Messe, on vient chanter sur le corps les Leçons, au milieu des torches funebres, & quand le Prestre vint à dire; *Responde mihi*; le corps s'éleue en son seant, & le defunct à la veuë de tous, prononce hautement ces paroles: *Iusto Dei iudicio iudicatus sum.* Par le iuste iugement de Dieu ie suis iugé. Voilà le silence imposé de nouueau. Tout le peuple s'estonne comme d'vn coup de foudre inopiné. L'on dict; Ce iugement peut estre bon ou mauuais. Ce n'est pas encore la fin. On remet

donc au lendemain, où plus encore de personnes se trouuent: & pour la derniere fois il dict. *Iusto Dei iudicio damnatus sum.* Par le iuste iugement de Dieu ie suis damné. Lors on ne delibere plus, on prend ce corps, & comme indigne on le jette à la voirie, & l'on l'enterre en vn champ, ses os, n'estans pas dignes d'estre en terre saincte auec les Saincts.

Plus l'homme à de viues apprehensions de la Diuinité, & plus il est sensible à ces coups que le doigt de Dieu frappe, & en comprend beaucoup mieux les consequences. Ainsi ce grand Patriarche S. Bruno voyant vn coup de Dieu si manifeste, se porte en des élans si violents, qu'il recherche & repasse en son esprit toutes sortes de moyens imaginables par lesquels il puisse éuiter vne pareille destinée. Il voudroit sortir hors de soy-mesme, abandonner le monde, & comme Archimede trouuer vn poinct, sur lequel il peust non enleuer toute la terre, mais s'enleuer luy mesme par delà la terre. Il médite sa fuite hors du monde, il n'en cherche que les moyens. Il dict à ses six chers compagnons, qui auoient aussi esté témoins de toute l'action, comme il les tient en sa sale, ayant les larmes aux yeux, & les flammes au cœur. *Effects de ce Miracle.*

Ha! mes chers amis, qu'auons-nous aujourd'huy veu de nos yeux? qu'auons-nous ouï de nos oreilles? qu'elle bonté de Dieu de nous auoir voulu détromper de la sorte? comment pourrions nous mieux viure dedans le monde, que nous auons veu cestuy-cy? n'estoit-ce pas vn exemplaire de vertu, de pieté, de pudicité toute chaste: *Harangue de S. Bruno.*

auons-nous sceu qu'il eust jamais faict tort à personne du monde? quelqu'vn encor s'en plaint-il? ne sommes-nous pas témoins de sa doctrine, de son eloquence, & de son zele à mouuoir les ames à l'amour de Dieu & du prochain? Et neant-moins le voila damné. Bon Dieu que dis-je! Vn Prestre qui t'a seruy toute sa vie en reputation enuers le monde de tres-homme de bien: Vn Prestre qui iour & nuict a chanté tes loüanges, formé si souuent ton sacré corps par la voix de sa bouche, chargé tes Autels de ce corps adorable, où les Anges se sont venus plaire en la beauté de ta face. Maintenant le voila damné. O bon Dieu! qui est-ce qui peut estre sauué? Ha! mes freres, sçauez-vous bien ceste d'estre damné; & quelle est la peine des damnez? Dieu vueille que jamais vous ne le sçachiez par l'experience. Ceste goute d'eau que le mauuais riche de l'Euangile demande auec tant d'instance, & ne luy a point esté accordée, monstre euidemment la flâme & l'alteration eternelle. Le feu tombe eternellement sur eux, a & les deuore comme viuans: ce sont épines séches, dedans vn feu tout ardant, que la mer & tous les fleuues du monde ne sçauroient éteindre, le soufre, la poix fonduë, les flames, les puanteurs relantes sont leurs elements, & leurs aliments: Bref, ils sont le partage des Diables, ils sont eux-mesmes des Diables eternels, qui portent en leur sein vn petit enfer de dragons, de serpents, & flames, & de feux, dedans lesquels ils se recuisent eternellement, sans pouuoir jamais mourir, ny sortir de leur estre.

Peine des damnez.

a S. Bruno in Ps. 57.

Ignis vbique ferox ruptis regnabit habenis.

Sortons doncques, mes freres, ſortons de ce monde trompeur, quittons ces honneurs, & ces biens, comme retardans noſtre fuite. Allons-nous en dedans les dehors de la terre, ſequeſtrez de tout le commerce des hommes, pour conuerſer auec les Anges & les feres ſauuages, qui ne nous enſeigneront point par leur exemple à commettre des offenſes contre la bonté diuine.

Acheuant ces paroles, les larmes, les ſanglots, les ſouſpirs l'interrompant, ne luy peurent permettre de paſſer outre, les autres ſix compagnons ſe jettans à ſes pieds, ne reſpondent que par larmes, ſanglots & ſouſpirs, & luy dient que comme le plus docte, & de la plus haute extraction, il ordonnaſt, & ils le ſuiuroient par tout le monde, & ne l'abandonneroient jamais ; preſts d'obeïr à la vie, & à la mort à tous ſes commandements. Lors ils ſe jettent tous à genoux au pied de la Croix, & par leurs prieres ardantes & deſirs enflamez ils inuoquent le S. Eſprit de leur inſpirer le moyen indubitable de leur ſalut. Ils inuoquent la Vierge Mere de Dieu, ils inuoquent S. Iean Baptiſte l'Ange du deſert, le modele de la penitence & de l'auſterité : ils inuoquent S. Pierre, le Prince des Apoſtres, S. Paul le docteur des Gentils : ils inuoquent IESVS-CHRIST, ce Dieu-homme crucifié pour noſtre ſalut, & tous les Saincts & Anges : & finalement ils inuoquent Dieu, le pere des lumieres, ſource de toute la Diuinité, & de tous les bons conſeils, & de toutes les bonnes œuures : & paſſent la nuict en ce deuot exercice.

Submiſſion de ſes cōpagnons.

Dieu qui n'auoit produit ce miracle, que pour en faire maistre de semblables effects, voyant ceste humiliation si profonde, ceste abnegation de soy-mesme si parfaicte, ceste demission si volontaire de ses propres sentiments, & vne submission si absoluë à son vouloir, regarde ces ames genereuses, comme autant de miroirs, susceptibles de conceuoir son image opposé, & ayant determiné de toute eternité de faire S. Bruno le Patriarche d'vn Ordre si sainct, & sacré, il vient luy-mesme parler dedans son cœur, & luy dire; Prens courage, Bruno, fais ce que tu médites. Dés l'heure Dieu mesme change en S. Bruno l'esprit de ses sens, il le repaistrit & le forme en vn autre homme, ayant d'autres appetits tous contraires à ceux d'auparauant: ce qu'il auoit aimé il l'haït, ce qu'il auoit haï, il l'aime: ce qu'il auoit veu d'vne face, il le reuoit d'vne autre: ce qu'il auoit trouué doux & delectable, il le trouue amer & horrible: ce qu'il auoit trouué amer & horrible, il le trouue doux & delectable. Il en arriue tout autant à tous ses six compagnons: mais auec ceste difference, qu'à S. Bruno, ce grand Patriarche, il donne vn esprit principal, vn courage de maistre; il le crée en effect le Prince & le chef d'vne famille eternelle, feconde en esprits saincts & amoureux de la diuinité: mais à ses compagnons il leur donne vn esprit d'obeïssance, de respect, & de deuotion entiere, conglutinant leurs ames en vne si saincte liaison, comme confites en vn parfaict amour de Dieu & du salut du prochain, qu'ils estoient tous vn mesme cœur, vne mesme ame, vne mesme intention.

S. Bruno, ce grand & illuſtre Patriarche, reſſentant dedans ſoy ceſte nouuelle vie, ces nouueaux ſens, cet eſprit nouueau, qui comme vn Soleil de joye interieure chaſſe au loing les nuages de la triſteſſe, admire ce ſecond miracle beaucoup plus que le precedent, & d'autant plus qu'il le void eſtendre à ſes compagnons. Et lors il experimenta veritable ce dire : *Le Royaume de Dieu eſt dedans vous.* Rauy dedans la merueille de ce changement, & pour le rendre eternel, il prend la plume, & faict vn liure tres docte du nouueau monde, a lequel il diuiſe en dix chapitres, & en autant de traitez. Au premier il traicte du nouueau monde. Au ſecond, des Cieux nouueaux. Au troiſieſme, des nuages nouueaux. Au quatrieſme, des nouuelles montagnes. Au cinquieſme, des nouueaux arbres. Au ſixieſme des nouueaux animaux. Au ſeptieſme des nouuelles puiſſances. Au huictieſme de la nouuelle mer, & des nouueaux peſcheurs. Au neufieſme, des nouueaux oiſeaux. Au dixieſme & dernier, des fleuues nouueaux. Et combien que par l'humilité de ſa modeſtie, il ne parle point de ſoy-meſme, & de ce qui luy aduint en ce changement, toutefois il nous le dict par vne plus forte parole : A ſçauoir par le faict, & par la demonſtration oculaire. Nous parlons beaucoup plus energiquement par les faicts que par les paroles. Tels que vous voyez les hommes du monde de toutes les ſortes, tels eſtoient S. Bruno, & ſes compagnons auparauant ce changement, & tels eſtoient tous ſes enfans, & les Religieux de ſon Ordre, qui ont eſté depuis auparauant leur

Liure de S. Bruno ſur ſa nouueauté de vie, par d'autres eſpeces.

a S. Bruno de nouo mundo.

conuersion & profession de son Ordre : & tels que vous voyez aujourd'huy ces Religieux mortifiez, ces Anges corporels, ces saincts viuans, qui semblent plustost viure dedans les Cieux que sur la terre ; tels furent ce sainct Patriarche & ses compagnons à ce nouueau changement, à ceste nouuelle transformation. N'y voyez-vous pas vne tres-manifeste mutation ? n'en remarquez-vous pas les differences tres sensibles ? la nouueauté toute admirable ? Donc ayant écrit ce beau liure, où il a dépeint en couleurs immortelles ceste nouuelle trans-élementation, & nous ayant laissé sur la face des enfans de son Ordre, emprainte la mesme mutation formellement, n'est-ce pas nous en auoir laissé la preuue par vne demonstration tres-manifeste ? Donc le miracle est constant. Dedans ce beau liure son object est de dire qu'il y a trois Mondes : l'vn celuy-là duquel IESUS-CHRIST nostre Sauueur a solemnellement protesté, & iudiciairement deuant le Iuge à qui les Cieux auoient donné la puissance de le condamner à la mort, que son regne n'en estoit point : & dedans sa derniere Oraison au jardin des Oliues en S. Iean, il dict expressement qu'il ne prie point pour ce monde, auquel par nos vœux de Baptesme nos renonçons formellement, mais par nous mœurs nous y r'entrons bien souuent : l'autre est ce mesme Royaume qu'il dict estre sien, & duquel ses armées sont les legions d'Anges ; & le troisiesme est ce Monde d'eslite, que Dieu a tant aimé qu'il a donné son fils vnique pour le sauuer par sa mort, à sçauoir l'Eglise Saincte, ses esleus, voyageans

Les trois Mondes.

comme

comme eſtrangers ſur la terre. L'Egliſe donc, les Eleus, encor en la voye, ſont ce nouueau monde, le nouuel homme c'eſt IESVS-CHRIST, qui dict en l'Apocalypſe: a *Voila que ie fais toutes choſes nouuelles*, & ceux qui le ſuiuent & l'imitent ſont auſſi de nouueaux hommes: les Cieux nouueaux ſont les Apoſtres, qui comme Cieux bornent par leur circuit tout le lieu de ce beau monde, & quiconque ne ſe trouue point dedans ces orbes, deſſous l'eſcharpe de ce Zodiaque, par les douze maiſons duquel, ce Dieu viuant, ce Soleil de Iuſtice repaſſe eternellement, il eſt aſſeuré de ſa perte infaillible, & duquel dernier monde il faut eſtre neceſſairement pour entrer dedans le Royaume celeſte. Les Saincts, qui comme eſtoiles naiſſantes des hommes, ſont les yeux de ces beaux Cieux, en ſont encore les iours qui ſe racontent l'vn à l'autre la gloire eternelle de Dieu tout puiſſant, & les œuures de ſes mains. Ces meſmes Apoſtres, & ces Saincts ſont les nuages nouueaux qui font découler les pluyes de leur doctrine ſur les ames pour les rendre fecondes de ſa grace: Ce ſont ces montagnes d'où nous vient le ſecours ſalutaire, & qui ſeruent de baſe & de roc pour le fondement de tout l'édifice. Ce ſont ces arbres nouueaux au fruict deſquels nous connoiſſons l'admirable bonté de leur excellence: ces puiſſances nouuelles ſur le Ciel & ſur la terre, la chaiſne des enfers, & la clef des Cieux: la merueille en laquelle par le Bapteſme & la ſeconde table du naufrage, la Penitence, nous ſommes les poiſſons, & les peſcheurs nouueaux: ces fleu-

a Apoc. 21. 5.

ues de qui les ondes ſacrées rejouïſſent la cité nouuelle & l'enrichiſſent des threſors des Cieux. Et toute la concluſion de ſon liure, il la prend au premier Chapitre de ce que dict l'Apoſtre aux Romains: a *Cheminons donc en la nouueauté de vie.* C'eſt là ſon but, ſon object, ce qui le tient à l'ame, & par où il nous décrit ſi aduantageuſement l'heureux miracle de ſa nouueauté de vie.

a Rom. 6. 4.

Le trauail excellent de cet ouurage eſclaircit grandement les penſées de ſa nouueauté de vie, leſquelles comme obſcures eſtoient encores confuſes, & pour ſe reſoudre tout à faict, meſme voir en quelque façon, la practique de ce qu'il auoit leu de ces anciens Anachoretes, qu'il ſe propoſoit de ſuiure, il alla trouuer vn fort vieil Hermite, qui depuis plus de cinquante ans demeuroit en l'eſpais d'vne foreſt, où il auoit baſti vne hute, ou tabernacle, & s'y eſtoit renfermé comme dedans vn cercueil, où il eſtoit enſeuely de ſon viuant, & Dieu qui n'abandonne jamais les ſiens, auoit le ſoin luy-meſme, de luy faire par ſes deuots, fournir ſes mediocres aliments. Ce vieil homme appelé Simplicien, & tel eſtoit-il de nom & deffect, luy fit voir ſa practique & ſes mœurs, luy donnant de la pointe par vn eſprit Prophetique de pouſſer à la perfection, ce qu'il auoit en l'ame, & que Dieu ſeconderoit ſon courage.

Anachorete Hermite Reclus.

En fin ayant par le trauail de ſes longues eſtudes, & la lecture de tous les bons liures, & des ſacrez cahiers, trouué tout ce qu'il ſouhaitoit, & par la beauté de ſon iugement diuiſé, & diſpoſé tout ſon ordre, il ne reſtoit plus qu'à le donner à

entendre à ses compagnons, & le mettre en pratique de leur consentement. Les ayant donç assemblez en vne Chappelle où ils se renfermerent seuls, apres la saincte Messe, & l'inuocation du S. Esprit, il leur vsa de ces termes en les embrassant, & plorant de joye.

Mes freres, mes chers Peres, il a pleu au S. Esprit que par vostre voix, & par vos humbles deferences, sans aucun mien merite, ie fusse choisi pour estre premier de ceste petite troupe, ce qui m'oblige par l'Euangile à me rendre tout le dernier, & vous seruir tous, ayant le soin de vostre necessaire. I'ay donc trauaillé pour vous tous, & voicy ce que Dieu m'a suggeré. Celuy-là, dit-il, n'est pas digne du Royaume des Cieux, qui mettant la main à la charruë, regarde encore derriere luy. La Loy est nette; Quiconque, dict-il, veut estre parfaict, qu'il aille, qu'il vende son bien, & le donne aux pauures, & me suiue. Nous en auons vn excellent exemple en la personne d'Elisée, cet illustre Prophete lequel eut l'esprit double d'Elie, & prophetisa mesme apres sa mort, ses os ressuscitans vn mort,[a] & l'Escriture appele ainsi faire des miracles, prophetiser, [b] Elie son Maistre, enleué dedans vn chariot de feu, & qui depuis son enleuement enuoya des lettres de prophetie, luy estant au Paradis terrestre, comme il se void au Paralipomenon, c où apres qu'au quatriesme des Rois, d Elie raui dedans les Cieux Elisée son successeur prophetise au Roy Iosaphat pere de Ioram; il est dict qu'à Ioram fils lors regnant furent apportées des lettres d'Elie, conte-

Harangue de S. Bruno.

Elisée prophetise par ses os apres sa mort.

a 4. Reg. 13. 21.

b Eccli. 48. 13.

Elie écrit au Roy de Iuda, depuis qu'il est dans le Paradis terrestre.

c 2. Paral. 21. 12.

d 4 Reg. 3. 14.

nant vne haute prophetie, depuis verifiée par l'éuenement· Et consequemment apres son enleuement, & qu'il estoit, il y auoit plusieurs années, dedans le Paradis terrestre, preuue eternelle que les Saincts, qui sont en la gloire, retirez de la terre, ont neantmoins vn soin particulier de nostre Estat, & leurs reliques au tombeau font des miracles. Elie, dis-je, comme Elisée estoit à son labourage à douze paires de bœufs, & l'vn de ceux qui menoient la charruë, il luy mit sur ses épaules par le commandement de Dieu, son manteau, par lequel il le faisoit Prophete, [a] c'est à dire de la mesme vocation d'Elie Anachorete, hoste du desert, banny du monde par vne profession expresse, & prest à l'obeïssance pour les commandements de Dieu. Sur le champ Elie se retire, Elisée court apres pour luy demander d'aller baiser son pere & sa mere, ce qu'il luy accorda, pour monstrer l'honneur qu'on doit rendre à ses pere & mere : & que fit Elisée apres ce baiser ? il immola ses deux bœufs, desquels il labouroit, qui estoit tout son vaillant, & son pecule estant fils de famille, banqueta de l'hostie à tous les paures, & le sacrifice parfaict il suiuit Elie, attaché continuellement à sa voix, & luy succeda miraculeusement. Donc il faut sans demeure renoncer au monde. Et l'on void en l'Euangile, qu'aucuns des appelez, estans en l'action de la pesche auec leur pere, ils quitterent sur le champ pere & filets, nacelles & poissons, & suiuirent le Sauueur du monde : & vn autre ayant demandé seulement congé d'aller enterrer son pere, IESVS-CHRIST,

[a] 3. Reg. 19. 19.

ne voulut le luy permettre, disant : laisse les morts enterrer les morts : mais toy sui moy. De ceste retraicte hors du monde pour plaire à Dieu seul nous est vn grand modele S. Iean Baptiste, la merueille eternelle de l'austerité de vie. Ayant perdu son pere par le cruel & sacrilege assassinat de sa personne entre l'autel & le temple, vray Martyr de IESVS-CHRIST, pour n'auoir voulu enseigner où estoit son fils pour l'égorger par Herode auec les autres enfans innocents : Ayant aussi perdu sa mere, par vne mort naturellement precipitée, dedans la grotte de la montagne, où elle s'estoit refugiée auec son fils, pour le garentir de la rage du tyran, & ne voir point le sang de ses entrailles meslé auec le laict de ses mammelles, les Anges seruirent de nourrice à S. Iean, & l'esleuerent dedans ceste austerité incomparable nostre modelle eternel. Marie Magdelaine, ceste amante transportée dedans les rauissements, & les extases de son amour, tous jours penduë aux chaisnons de la voix de son bon Maistre & le nostre, & laquelle sçauoit ses plus intimes volontez, s'en vint en la Baume passer trente années de vie admirable, bannie de la terre, pour conuerser dedans les Cieux, quittant les hommes pour joüir de Dieu, nous monstrant, comme quoy Dieu veut estre serui par vne ame embrasée de son amour, la vie de ces bons Peres Hermites, qui jadis peuplerent les deserts d'Egypte, de la Thebaïde & de la Nitrie estoit formée sur ce modele, imitans au naïf, & pratiquans en leurs personnes, ce que les premiers ont si sainctement commancé. Que peut-

S. Iean Baptiste & ses pere & mere.

Marie Magdelaine.

on dire de Marie l'Egyptienne, qui demeura quarante ans dedans vn desert n'ayant pour toute vesture que ses cheueux, qui creurent assez grands pour luy couurir tout le corps, & pour tout aliment ce que la terre deserte produisoit d'elle-mesme? Elle ne veid & ne parla jamais pendant ce temps à homme du monde, fuyant à leur rencontre comme vne beste sauuage, & sur la fin de ses iours Dieu luy enuoya par miracle vn Prestre pour la communier du sacré-sainct viatique, & l'enterrer à mesme temps. Ce sont d'admirables labeurs, ie le confesse, mais au dire de l'Apostre, les passions de ceste vie sont bien peu au regard des biens eternels, que l'on acquiert pour vn si petit prix. Est admirable la conceptiõ de S. Augustin [a] sur ces paroles du Psalme 39. *qui formes la douleur dedans le precepte.* Il represente Dieu comme vn Marchand qui propose à vendre ses denrées. Et dict que ses denrées sont deux, le repos & la gloire. Et comme on luy en demande le prix, il dict: Ie les vends pour le prix du trauail, & par vne iuste égalité ie compense l'vn à proportion de l'autre. Bon Dieu, s'escrie S. Augustin, quelles peines, quels trauaux, peuuent jamais aller de pair auec le repos & la gloire? Comme la gloire est eternelle, il faut donc que les trauaux soient eternels: & si les trauaux estoient eternels, la gloire eternelle n'arriueroit jamais. Donc il faut que Dieu s'en contente d'vn momentanée, & qui finisse auec nostre vie de peu de iours, & que pour vn si petit prix il nous donne ses richesses inestimables, que jamais œil n'a veuës, ny oreil-

[a] Aug. in Psal. 93. 20.

les entenduës, & ne ſont jamais montées au cœur de l'homme. Pour donc vous rendre iouïſſans de l'heritage de la gloire, & en former le prix ſur vos trauaux, i'ay inuenté vne reigle de viure Anachorete dedans les deſerts, laquelle par vn heureux rencontre, comme nous ſommes ſept ſeulement à jetter le plan de noſtre Ordre ſe determine en autant de vœux conceus en autant de paroles: les trois premiers ſont les vœux communs à tous les Religieux; la pauureté, la chaſteté, l'obedience: les quatre autres nous ſeront ſinguliers, mais que pourtant i'ay tirez, comme vn elixir eſpuré de la vie des anciens: A ſçauoir le cilice, le ſilence, la ſolitude, l'abſtinence des chairs. Ces vœux ſeront à jamais les ſept orbes de noſtre vie, dedans leſquels cloüez comme les ſept planetes en leurs Cieux, nous repaſſerons tous nos iours dedans les epicycles & les retours d'vne gradation perpetuelle, enclos ſous le firmament de l'Egliſe, iuſqu'à ce que par la mort, nous ſoyons par vne heureuſe conſtellation, dedans le Ciel Empyrée, inſeparablement vnis au principe de noſtre Eſtre, le premier mobile de noſtre vie, qui eſt Dieu, le createur du Ciel & de la terre. Par l'exercice eternel de ces ſept vœux, nous combatrons eternellement les ſept pechez mortels, l'auarice par la pauureté, la luxure par la chaſteté, l'orgueil par l'obedience, la gloutonnie par l'abſtinence, l'enuie par la ſolitude, l'ire par le ſilence, la pareſſe par le cilice. Nous practiquerons auſſi les ſept vertus heroïques, par la pauureté la Foy, par la chaſteté la Charité, par l'obedience l'eſperance, par

Les ſept vœux des Chartreux

Les vertus admirable de ces ſept vœux.

l'abſtinence la temperance, par la ſolitude la iuſtice, par le ſilence la prudence, par le cilice la force. Nous nous acquerrons encore par ces ſept vœux les ſept dons du S. Eſprit. Par la pauureté la ſapience, par la chaſteté l'intelligence, par l'obedience le conſeil, par l'abſtinence la crainte de Dieu, par la ſolitude la pieté, par le ſilence la ſcience, & par le cilice la force. Et ces ſept vœux nous tiendront touſiours en memoire les ſept Sacrements de l'Egliſe, & les ſept demandes de l'Oraiſon Dominicale. Et noſtre reigle ſi grande qu'elle contient la vie de tous les Anachoretes qui furent jamais, nous ſera ſi facile à retenir par ces ſept mots, qui ſont autant de vœux, qu'il ne nous la faudra point eſcrire, noſtre memoire n'eſtant point trop ſurchargée d'vn ſi petit nombre de paroles, & qui comprend tant de myſteres ſi ſaincts & ſi capables en les bien obſeruant de nous porter dedans la gloire. Mais conſiderant les inconueniens qui ſuiuent les Anachoretes de l'antiquité, point de ſuite par ſubrogation de l'vn à l'autre en vn meſme Monaſtere, point de propagation ſpirituelle, point d'aſſemblée continuë à la Pſalmodie, au chant des loüanges de Dieu, au ſeruice Diuin, point de ſeureté contre les barbares incurſions des brigands, point de mutuel ſecours en l'affliction par le trop de diſtance des cellules, ce qui cauſa finalement qu'en meſme temps tous les Anachoretes de l'Egypte, de la Thebaïde & de la Nitrie furent mis à mort, ſans que le peril de l'vn peuſt aduertir l'autre ; i'ay imaginé de faire vn Ordre d'Anachoretes-Cenobites. Anachoretes,

La Reigle des Chartreux & ne conſiſte qu'en ces ſept vœux en autant de mots.

Inconueniens des Anciens Anachoretes.

retes, en ce qu'ils auront tous chacun leur Hermitage, composé de chambre anti-chambre, estude, oratoire, le tout basti comme vn tabernacle à vn seul estage d'embas, auec vn jardin. Cenobites, en ce que chacun des Hermitages sera joinct l'vn à l'autre, & tous renfermez dedans vne mesme closture. Anachoretes, en ce que chacun viura separement dedans soy-mesme sans compagnon. Cenobites en ce que tous conuiendront au seruice diuin, à mesmes heure & temps : & par iours arrestez se parleront & confereront. Cenobites en ce que tous seront sous la conduite d'vn seul. Et ainsi gardans toutes les loix & la forme de viure des Anachoretes, nous joüirons des plus doux biens des Cenobites, qui sont l'assistance ordinaire au seruice en commun, manger à certains jours ensemble en communauté, la seureté & l'assistance fraternelle que l'on peut attendre en l'affliction, la suite & la propagation spirituelle, la durée par la reception des nouices, des profex, & la perpetuelle subrogation des indiuidus. Et ce qui est de plus loüable l'obeïssance à vn seul sous les auspices duquel nous conseruerons en nostre Ordre, par l'Vniuers, l'Estat Hierarchique de tout le corps de l'Eglise.

Ce discours fut suiuy d'vn consentement vniuersel de toute la troupe, & de là ne penserent plus qu'à se porter à l'execution, premierement, par le vœu, que S. Bruno cet illustre Patriarche fit à Dieu, & ses six compagnons à S. Bruno; secondement, par la consecration & dedicace qu'ils firent de tout l'Ordre, tant d'eux que de tous ceux

Vœu & Profession de S. Bruno & ses cōpagnons.

Dedicace de tout l'Ordre à

IESVS, *la Vierge sa mere & S. Iean Baptiste.*

qui à jamais y entreroient à IESVS-CHRIT tout puissant, à la Vierge sa Mere, & à S. Iean Baptiste, qu'ils se donnerent pour Patrons & Protecteurs eternels. Tiercement à vendre tous leurs biens, & les reduire en argent, dont ayant retenu partie pour le bastiment d'vne Eglise, & quelques cellules en vn desert, & pour leurs habits, & pour les frais de leur voyage, ils donnerent tout le reste aux pauures. Et ce pendant ils arresterent de viure en leurs habits communs, pendant l'espace d'vn an comme par vn nouitiat pratiquans dedans le monde tout ce qui estoit de leur Reigle, ainsi faisans de Paris, la merueille des villes, vn desert pour eux, affrontans par l'audace de leur humilité, le monde dedans son fort, & le brauans au milieu de ses Philtres, se moquans de tous ses appas, & par les armes d'vn mépris courageux le mettans bas à leurs pieds. Ne reste plus que le lieu duquel il sont en queste, & comme ils sçauent que les Alpes chenuës sont les lieux les plus incultes, & de moindre fruict, ils se resoluent de s'y transporter, s'asseurans que là l'on ne voudra pas leur en contester la possession, & qu'ils trouueront personnes assez liberales pour donner ce qui ne leur est d'aucune vtilité. L'année finie ils partent donc de Paris, au commancement de l'année mil quatre-vingts quatre, appuyez sur la seule asseurance de leurs vœux, & s'en vont où ils ne sçauent, prenans la route de Lion, & sur le Rosne pour arriuer au port tant desiré.

Fin du premier Liure.





L'HISTOIRE SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREVX, ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE.

LIVRE SECOND.

Dieu luy-mesme reuele par vision au Pape, & par sept estoiles à S. Hugues Euesque de Grenoble le voyage de S. Bruno Patriarche : en faict courir le bruit par toute l'Europe : Arriuée de S. Bruno pardeuers S. Hugues, qui le conduit au mont de la Chartreuse, d'où l'Ordre prend la denomination de Chartreux en toute la terre, & ce premier Monastere le nom de grande Chartreuse. Vie toute saincte de S. Hugues Euesque, & des Chartreux en la Montagne.

LES grands Rois de la terre, n'obtiennent jamais vne grande victoire par vn combat loüable, qu'ils ne le publient en tous les lieux par des triomphes, & des acclamations de

joye. Ainsi Dieu se voyant glorieux & triomphant de la victoire acquise sur ceste troupe sacrée, n'en voulut point retenir les cõtentemenṭs dedans soy-mesme, sans les publier & les faire sçauoir par des moyens tous diuins, & s'en remarquent trois admirables & tous miraculeux. Le premier est enuers le Pape Gregoire VIII. son Vicaire & successeur de S. Pierre. Ce Pape estoit vn grand Sainct doüé des dons de Prophetie, & des miracles. Priant auec S. Hugues huictiesme Abbé de Cluny, il veid veillant & non dormant IESVS-CHRIST assistant ce bon Abbé, luy suggerant toutes ses intentions. Loin de cet Abbé il leut dedans sa pensée qu'il se disoit à luy-mesme, parlant de ce mesme Pape. Pourquoy faut-il qu'vn homme de si petite stature, de naissance si basse, que d'estre fils d'vn Charpentier, commande à tout l'Vniuers, & soit monté si haut que toutes les dignitez de la terre, obeïssent au moindre mouuement de ses yeux ? Il predit vne future mortalité sur ce que priant il veid vn Ange tenant en main vne espée nuë. Pierre Damien, ce grand personnage, admiré de tous les Siecles, pour sa saincteté de vie, & netteté de ses écrits ayant songé qu'il perdoit la lumiere de ses yeux, & deuenoit aueugle ; le prenant pour vn signe de sa mort prochaine, ce Pape luy dict : Ne crains pas pour ta mort, mais ouy pour vn de tes amis que tu tiens aussi cher que la prunelle de tes yeux : ce qui aduint. Il fit par miracle confesser à certain Archeuesque qu'il estoit Simoniaque, sur ce que luy ayant commandé de dire vn Hymne, jamais il ne peut prononcer les

Vie de S. Gregoire VIII. Pape & ses miracles.

Vision à luy de la [a]ssistance [d]e cet Ordre.

mots de S. Esprit. A ce Pape si sainct IESVS-CHRIST annonça le voyage de S. Bruno, ce grand Patriarche, & de ses compagnons, & voicy comment. Au matin que l'Aurore rendort, vn aggreable doux sommeil le saisit, il eut ceste vision admirable. Il veid, s'estimant estre en la grande Eglise de S. Iean de Latran, que IESVS-CHRIST ayant repris sa forme visible, sa stature naturelle, part de dessus l'Autel, sort de l'Eglise, & le Pape le suiuant parmy ses Anges, il le void sortir hors de Rome, mõter l'Apennin, qui fend par le milieu l'Italie, aller deuers les Alpes, les outre-passer & s'arrester sur vn mont à triple pointe, & là il dict au Pape: Voicy maintenant où ie viens faire ma demeure. Et disparoissant le Pape s'éueille, racontant à tous sa vision estrange, & dont il entendit le mystere, sçachant que S. Bruno Patriarche & ses Religieux s'estoient refugiez sur ce mesme mont. Voila le premier moment. Le Second fut enuers S. Hugues lors Euesque de Grenoble, illustre par ses miracles, canonisé peu apres son deceds par le Pape Innocent II. A ce sainct Euesque aduint vne vision admirable. Il sommeilloit au matin, & se croyant estre sur vne montagne à trois croupes à luy fort cogneuë, estant en son diocese, & luy appartenant en partie, à sept lieuës de Grenoble, nommée Chartreuse, il y trouue IESVS-CHRIST en sa Majesté, lequel édifioit de ses mains vn Palais à sa gloire, sept estoiles de couleur, mouuement & situation differentes à celles des Cieux, éleuées vn peu au dessus de la terre, l'enuironnant comme vn cercle, & luy seruans

Autre vision à S. Hugues Euesque de Grenoble.

Ses Miracles & saincteté de vie.

diction donnée, les releue, les embrasse, & les voyant en cet habit austere, & de ce nombre de sept, il se souuient des sept estoiles. Ils luy dirent par la voix eloquente de S. Bruno, ce grand Patriarche, qui parut d'vne Majesté toute deuotieuse, d'vne sainteté toute Religieuse, d'vne austerité toute penitente, d'vne grauité toute recuite dedans les plus hautes ferueurs de la Pieté toute mortifiée.

Tres-illustre & tres-digne Prelat, vous voyez à vos pieds des Religieux errans, vos deuots Orateurs, tres-humbles fils en IESVS-CHRIST. La voix espouuentable d'vn illustre personnage selon le monde, Predicateur tres-docte, & tres-eloquent, miroir de toutes les vertus desirables en vn homme de ceste profession saincte, tenu pour iuste, & dedans le plus haut degré de saincteté de vie: par laquelle neantmoins en trois iours diuers, il nous a dedans le tombeau, par vne resurrection momentanée, dict à haute voix que par le iuste iugement de Dieu il estoit le premier iour accusé, le second iugé, & le troisiesme damné. Sa voix dis-je toute horrible, que nous auons oüie, comme vn tonnerre, & nous frappe à toute heure les sens, nous a faict sortir du monde & de nous-mesmes, & faisans banqueroute pour jamais à toutes sortes d'aises, & d'appas trompeurs, ne cherchons desormais que la plus affreuse montagne, le plus solitaire desert, comme vn dehors de la terre, pour y traisner le reste de nos iours vne languissante vie, sans autre mouuement que de la voix pour la Psalmodie, & chanter les loüanges

Harangue de S. Bruno à S. Hugues.

à la gloire de Dieu, si peut estre éuitant vne telle destinée, nous pourrons par tant de penitence, obtenir misericorde, & par tant de viuantes morts vne immortelle vie.

[a] S. Bruno in Ps. 1.

O que bien-heureux est l'homme, [a] qui ne s'est point departi de Dieu, pour s'en aller au conseil des impies. C'est aller au conseil des impies que descouter les suggestions du Monde, de la Chair & du Diable, qui sont les trois impies conseillers de l'homme. O mal-heureux qui escoute, & qui va dedans de tels conseils! Bien-heureux l'homme qui ne s'est point arresté dedans la voye des pecheurs! C'est s'arrester en la voye des pecheurs, que de viure dedans le peché. Le peché est la voye des pecheurs, & quiconque s'arreste en ceste voye, quiconque passe sa vie dedans le peché, il est dedans la voye large de sa perdition. Bien-heureux l'homme, qui ne s'est point assis en la chaire de pestilence. C'est s'asseoir en la chaire de pestilence, que de demeurer ferme impenitent en la soüilleure du peché. C'est s'asseoir en la chaire de pestillence, que de mourrir en l'estat de la damnation eternelle. Ceste chaire, c'est le tombeau de l'enfer dedans lequel nous auons veu le corps & l'ame, & auons oüi la voix effroyable de ce mal-heureux autrefois nostre collegue. Chaire de pestillence, combien on te doit craindre! Que de feux & de fers sont en ceste chaire! Nous auons veu par effect ce qu'Ezechiel ne dict que par Prophetie, [a] que les meschans ont pour demeure eternelle leurs tombeaux dedans le plus profond des enfers, & ne voyent à l'entour d'eux

[a] Ezech. 32. 22. & seq.

que

que des tombeaux de miserables comme eux, triſtes objects de leur miſere. Il eſt dict du mauuais riche, qu'il fut enſeuely dedans les enfers: [a] O chaire de peſtilence mal-heur à ceux qui ſont entre tes bras. Nous donc, fuyans ces feux, cherchons les pointes froides des monts, où practicans les exercices de nos vœux, nous mourions au monde pour viure dedans Dieu, ainſi que l'Apoſtre nous le promet. Nous nous jettons à vos pieds, ô Prelat tres-illuſtre, pour nous le permettre, & dedans voſtre dioceſe, où tant de montagnes auoiſinent les Cieux, nous donner vne retraite pour nous eſtre vn tombeau viuans & morts. Dieu en ſera la recompenſe, à laquelle nous l'exciterons par nos prieres enflammées, & comme vos fils ſpirituels, obeïrons à vos commandements paternels.

[a] Luc. 16. 25.

Finiſſant ces paroles, ils ſe jettent encore tous à genoux : mais l'Eueſque les embraſſe & releue, & leur dict?

Harangue de S. Hugues à S. Brun.

Vos paroles, vos habits & vos vœux, mes Freres, me donnent d'autant plus d'admiration & de rauiſſement en ma penſée, que Dieu dés-ja par ſa grace m'a reuelé que voſtre Eſtat appartient à ſa gloire. La voix des morts a donné la vie à vos vœux. La voix viuante que vous pouſſerez dans les deſerts donnera la mort à la mort meſme. Vos vœux ont eſté de toute eternité dedans la preſcience de Dieu, dedans ſa predeſtination : ſa prouidence les a faict eſclorre en leur temps. La biche ne faonneroit jamais, tant elle eſt laſche en ſes efforts, eſtroite en ſes oſſements, ſi le coup de

tonnerre frappant à l'impourueu son oreille, ne luy donnoit par l'espouuante, ce qu'elle n'a par la nature. Ceste voix est le coup de tonnerre, qui faict enfanter à vos ames, les fruicts dignus de la gloire. De toute eternité Dieu mesme vous a deuoüé la montagne & le desert que vous me demandez. Auparauant qu'elle fust faicte, il vous la donnée. Ie la vous donne aussi pour toute la part que i'y pretends. Il se rencontre, comme par vne fatale destinée, laquelle n'est autre chose que la volonté de Dieu mesme, que comme vous estes

Loüange du desert. sept à me demander la montagne, nous sommes sept proprietaires à la vous donner. Ie donneray ordre que les autres six ne vous en refuseront pas. Ie la leur demanderay pour vous, ou plustost pour la gloire de Dieu. Vous rendrez les deserts feconds; & d'vne roche vous en ferez vn Ciel auquel habiteront Dieu, la Vierge sa mere, les Anges & les Saincts. Vous en ferez, cõme dict Ezechiel, [a] vn Paradis de volupté spirituelle, & direz auec luy. [b] Courage les hauteurs eternelles nous ont esté données en heredité. Vous ferez reuiure en vous S. Paul Hermite, S. Iean Baptiste, Elie, Elisée, & tous ces Peres de la Thebaïde, Miracle plus grand que celuy de la voix effroyable qui en est cause. La conuersion d'vne ame est vn acte immediat de la propre main de Dieu.

a Ezech. 36. 35.

b Ezech. 36. 2.

S. Hugues reçoit fauorablement S. Bruno. Acheuant ces paroles il se leue & les prend derechef & les embrasse, & les meine en vn noble departement de son Palais, leur faisant fournir de tout le necessaire. Mais sur tous il recognoist S. Bruno ce grand Patriarche, pour auoir esté com-

pagnons de leurs estudes, auec Laudoüin, homme tres-sçauant. Il recognoist aussi les deux Estiennes Chanoines de S. Ruffe ses voisins, les caresse, & à tous ensemblement, & chacun d'eux particulierement il leur dict qu'il s'estonne grandement de la haute resolution qu'ils ont si constamment arrestée, que tant de gens se peinent à recouurer ce qu'ils abandonnent si liberalement, & voyant leur constance en tous leurs discours, il les y confirme puissamment, souhaite d'estre des leurs, & les asseure qu'il mourra dedans leur Ordre, & de leur Ordre.

Quelques jours donc ainsi passez, ces ames saínctes impatientes de se voir en leur desert, pressent, importunent, & finalement le iour est pris & venu, & S. Hugues Euesque les y accompagne pour les mettre en possession, & leur donner sa benediction Pontificale, tout le peuple les suit, & s'émerueille, n'ayans pas assez d'yeux pour les voir & les admirer à leur aise. Tandis qu'ils monteront il est à propos de vous d'escrire le lieu.

Grenoble, Ville Capitale du Dauphiné, le partage que se donne à sa naissance le fils aisné de nos Rois, est relechée en ses murs du fleuue d'Isere, & arrosée du fleuue de Drac, lequel en la mesme ville, mesle ses eaux tributaires auec les ondes d'Isere, & desquels deux fleuues on dict que le serpent & le dragon perdront la ville de Grenoble, prenant Isere pour le serpent à cause que par diuerses sinuositez il serpente, & Drac pour le dragon à cause de l'Etymologie de son nom. A sept lieuës Françoises loin de Grenoble,

Description de la grande Chartreuse de Grenoble.

est le mont appelé de tout temps la Chartreuse, composé de trois pointes de montagnes, qui ne font qu'vn gros corps eleué iusqu'aux nuës, de tous costez couppé à fonds de cuue, si droict, & si haut, qu'il n'y a teste d'homme qui ne tourne en regardant en bas, deux de ces pointes separées de la troisiesme par vne fente droite depuis le haut iusqu'au bas, presque en deux lignes paralelles, plus larges au fonds que par le haut, où elles s'é-tressissent pour souffrir que l'on y face vn pont, qui sert, quand il est leué, de seureté perpetuelle, & de rempart inuiolable contre toutes sortes d'assauts, & le fonds de la fente est furieusement battu d'vne descente d'eaux precipitées comme vn torrent, & qui font vn bruit comme les cataractes du Nil : mais le pont en est si loin que l'on ne l'y entend plus. Toute la montagne ensemble est entre deux ruisseaux perennels découlans des plus hautes montagnes : l'vn descend de la parroisse de la Chartreuse, s'estant peuplée & composée depuis que le Patriarche S. Bruno, & ses Religieux eurent possedé la montagne : l'autre descend de S. Pierre d'entre les monts, & tous deux se meslans en vn petit village, appelé les Eschelles, composent la riuiere de Guye, laquelle tõbe dans Isere, aupres de S. Genese. Et quoy que ceste montagne de la Chartreuse soit bien haute, & en effect dedans les nuës, toutesfois à comparaison de plus hautes des Alpes, elle est encore basse. Mais toujours elle est presque couuerte de neige, invrile, & jamais n'auoit esté habitée ; le soc & la charruë n'y ont iamais sillonné la terre, en

vain on y jetteroit de la ſemence, la moiſſon ne ne s'en feroit jamais, & le Soleil ne viſitant jamais ces lieux, que pour le dedain de ſa lumiere, rien n'y pourroit meurir. Les arbres ſteriles, ſauuages, mal nourris, & les feres ſauuages en ſont les ſeuls hoſtes, jamais hommes ny d'autres animaux n'en auoient approché, montagne froide, ſterile, infru-ctueuſe, haute de neiges perpetuelles, qui de vieilleſſe y reblanchiſſent. Et veritablement c'eſt pluſtoſt vne chartre & vne priſon, pource appe-lée la Chartreuſe, vn vray purgatoire, vn lieu de ſupplice perpetuel, que non pas vn lieu propre à la demeure des hommes, qui ſans vne grace tres-particuliere de Dieu n'y peuuent viure que fort peu de iours, le froid & la neige, les rendans comme tranſis, bleſmes, ſans couleur, & leur ge-lant le ſang, la face & tout le corps. Si du bas vous regardez en haut, vous ne voyez que des roches entaſſées l'vne ſur l'autre comme en ligne perpendiculaire, iuſqu'au Ciel, & ſur ſon dos des neiges eternelles, & des arbres ſteriles, attachez à la montagne comme ſes cheueux. Si du haut vous regardez en bas, vous ne verrez qu'vn fleu-ue precipité comme vn torrent qui gronde dans vne fente ſi baſſe, qu'elle donne de l'effroy, & ſemble auoir eſté taillée en deux lignes paralelles dedans le roc, s'approchans par en haut, comme il a eſté dict, pour ſe conjoindre par vn pont. Lieu certes affreux, & du tout horrible, ſurpaſſant en effroy les rochers de Scythie, le mont Sina, & les deſerts de l'Egypte, & de la Thebaïde, & de la Nitrie. L'accés & l'entrée à ceſte montagne eſt

tout affreux, & qui donne vn merueilleux eſtonnement à ceux qui la montent, & y en a deux, l'vn par ce pont où la montée eſt ſi droicte & ſi aſpre, qu'à peine s'y peut on tenir : l'autre encore plus long & difficile eſt vn ſentier tournoyant de deux lieuës de long en montant & ſerpentant par les deux monts voiſins, & à peine qu'vn mulet haletant y puiſſe monter, & le haut eſt vn pur deſert.

Vix ibi ridenti veſtitur gramine tellus ;

Vix ibi cantat aues, vix ſunt ibi luſtra ferarum.

Neantmoins l'ardeur eſt ſi grande, & la deuotion en l'eſprit du Patriarche S. Bruno & de ſes Religieux qu'il leur ſemble voler, & non ſeulement aller, l'extreme deſir, & l'eſpoir du Ciel étans les deux ailes, ſur leſquelles ils s'appuyent. Ils montent en fin, & paruenus des deux plus hauts monts ſur la plus baſſe pointe par le pont qui les conjoint, ils ſe treuuent ſur vne crouppe aſſez pleine & ſpacieuſe en laquelle le Patriarche S. Bruno deſigne promptement de baſtir vne petite Egliſe, & des cellules aupres, aſſez eſloignées pour ne ſe donner point d'empeſchement l'vn à l'autre, aſſez proches auſſi pour ſe ſecourir au beſoin en cas de neceſſité. Quoy qu'ils ne feuſſent que ſept, ils ne peurent par toutefois à ce commancement deſigner autant de cellules qu'ils eſtoient, & qu'ils eſtimoient receuoir de deuots, ains en firent vne à deux, & ces commancements furent ſi petits, & ſi foibles que les cellules ſembloient pluſtoſt vne hute de ſoldat qui aſſiege, ou vne cabane portatiue de berger de Scythie, qu'vne cellule d'Hermite ayant toutes ſes petites neceſſitez.

Le Patriarche S. Bruno voulut rendre à l'Euesque ceste deference de designer le lieu de l'Eglise, & des cellules : mais l'Euesque ne le voulut jamais, & dict à S. Bruno Patriarche, que voulant jetter le plan de son Ordre, c'estoit à luy de le figurer tel qu'il l'auoit conçeu dedans son esprit. Mais comme l'Euesque en eut veu les lineaments & la disposition, il recogneut que c'estoient les mesmes, qu'il auoit veu faire en sa vision à IESVS-CHRIST de ses propres mains entourné de sept estoiles qui luy seruoient de throsne. Et balançant la vision auec l'effect, il s'écria. *Dessein de l'Eglise & des cellules.*

Maintenant, ô Patriarche Bruno, ie suis pleinement asseuré, que ce lieu que vous choisissez a esté premierement determiné de Dieu-mesme : car ie l'ay veu en songe, & la vision & l'effect ne sont que la mesme chose. Courage donc, mes freres, vous auez l'approbation de Dieu, celle des hommes est superfluë. *Harangue de S. Hugues.*

Delà en auant il se porta de tout son pouuoir à faire bastir l'Eglise, & les celulles, faire faire vn pont-leuis, & bastir vne maison proche iceluy, afin de tenir en seureté les Peres. Et tout le peuple s'y porta si courageusement & deuotieusement y apportant du bois, & de la pierre, & des autres materiaux, qu'en peu de jours ils furent aucunement à couuert. Tout ce qui manquoit de plus important estoit vne fontaine, car il n'y en auoit point en toute la montagne, & ce defaut apportoit vne grande incommodité peut estre irremediable sans le secours diuin imploré par le Patriarche S. Bruno, à la priere duquel Dieu fit naistre miracu- *Fontaine miraculeuse.*

leusement deuant tous vne fontaine si feconde que sa source d'eaux estoit trop plus que suffisante à toutes les necessitez & iusqu'aujourd'huy elle s'appelle encore pour preuue du miracle, la Fontaine de S. Bruno. Fontaine miraculeuse en sa production, comme la Fontaine qui brusle estant aupres de Grenoble est miraculeuse en son effect. Car c'est vne merueille que les eaux de ceste-cy, bruslent tout ce que l'on leur oppose contre la nature de cet élement : mais celle-cy de S. Bruno brusle les cœurs de deuotion & de pieté, releuant l'ame à la cognoissance & à l'amour de Dieu souuerainement. Et semble que le miracle de ceste Fontaine ainsi née par la vertu des prieres de S. Bruno, soit vn miracle propre à ce S. Patriarche, veu que de son tombeau ses os touchans à la terre en firent naistre vne autre, que lon void encore porter ses eaux perennelles, comme vn miracle eternel, & vne preuue irreprochable de la saincteté, & des merites de ce S. Patriarche.

S. Hugues se rend de l'Ordre de S. Bruno.

Pour tant de rares vertus que S. Hugues Euesque remarque en ce S. Patriarche, il l'aime si passionnement qu'il ne respire plus que par ses pensées, il n'agist plus que par ses conseils, il ne vit plus que dedans son ame, il abandonne presque le soin de sa dignité Pastorale pour viure, en simple Religieux dedans les exercices de S. Bruno Patriarche. Il est si raui de voir ceste Psalmodie reiglée à toutes les heures Canoniales, la deuotion vniforme auec laquelle on la chante, le silence de tous à mesmes heures, & temps, l'amour tout extreme de la solitude, l'abstinence opiniastre des

chairs, & dont ils ne diſpenſent pas meſme à l'article de la mort, l'auſterité du cilice qui poind nuict & iour la chair ſenſible pour la tenir non oiſiue dedans les molles voluptez: mais agitée dedans les pointes d'vne douleur continuelle, & neantmoins vn eſprit gay, touſiours raui dedans la meditation de la Diuinité, la face allegre, & pleine de joye, comme on l'imagine des Anges, & la parole ſi humble-douce toute parfumée des odeurs de la charité, & de l'amour de Dieu, qu'il y prend le modele de ſa vie, & ne veut plus viure que dedans vne milice ſi forte, laquelle affronte & declare la guerre ouuerte à tous les ſens & à tous les ennemis de la nature humaine, & de la beatitude eternelle. S. Bruno cet illuſtre Patriarche, eſtoit contraint bien ſouuent de le renuoyer en luy diſant. Allez vous en, Paſteur fidelle, à vos oüailles, chaſſez les loups d'alentour de voſtre bergerie, qu'ils n'en deuorent quelqu'vne dont vous ſeriez reſponſable enuers la Majeſté diuine.

Cet Eueſque eſtoit vn grand Sainct, vn grand ſeruiteur de Dieu, originaire du reſſort de Valence en vn lieu appalé Chaſteau-neuf ſur la riuiere d'Iſere, que nous auons dict cy-deſſus relecher les murs de Grenoble, né de parens illuſtres, & d'antique nobleſſe. Son pere nommé Odile eut deux femmes, & S. Hugues fut fils de la ſeconde, laquelle eſtant enceinte de luy ſongea qu'elle eſtoit accouchée d'vn beau fils que S. Pierre & les Saincts auoient preſenté deuant Dieu, qui l'auoit eu aggreable & beni. Qui fut la cauſe qu'ils le

Vie de S. Hugues.

firent estudier aux bonnes lettres à Valence, où il se rendit tellement digne qu'il fut pourueu d'vne Chanoinie en la grande Eglise de Valence, où passant Hugues Legat du Pape Gregoire VII. & Euesque de Die, & depuis Archeuesque de Lion, le voyant d'vne belle taille, de stature haute, grandement recuit dedans les sainctes Lettres, grand Predicateur, de mœurs loüables, il le persuada de se rendre compagnon de sa Magistrature saincte; & l'emmenant en Auignon où il se tinst vn celebre Concile en l'an mil quatre-vingts, arriua que l'Eueſché de Grenoble vacant, il fut en plein Concile, par la voix & les suffrages de tous, honoré de ce grade, & tint ce siege cinquante-deux ans, jusqu'en l'an mil cent trente-deux qu'il mourut le premier iour d'Auril. Il ne voulut jamais estre sacré par l'Archeuesque de Vienne qui estoit lors, parce qu'il estoit diffamé de Simonie, & s'en allant à Rome auec Hugues Legat fut sacré Pontife de Grenoble par la main propre du Souuerain Pontife de toute l'Eglise vniuerselle. Tout Euesque qu'il estoit, & demeurant Euesque, il se fit Religieux au Monastere de la Case-Dieu de l'Ordre de Cluny, tant il estoit amoureux des vertus heroïques qu'il y voyoit reluire. Mais quand il eut eu la vision des sept estoiles & veu l'admirable & prodigieuse vie en sainčteté de mœurs de ce grand Patriarche S. Bruno, il ne voulut plus d'autre modele pour ses actions toutes sainctes. Il persuada mesme Odile son Pere, vieillard âgé de quatre-vingts deux ans, de se rendre vn des Religieux de

Et d'Odile son pere.

l'Ordre, le ſeparant à cet effect de ſa propre mere, & y fut le reſte de ſes iours, ayant veſcu juſqu'à cent ans, qui ſont dix-huict ans qu'il veſcut en la troupe des Saincts, & nonobſtant ce grand âge, le froid de la montagne, l'auſterité de vie, il ſurpaſſa le terme commun de la vie, comme il ſe void qu'il n'y a point de Religieux de quelque Ordre que ce ſoit, qui viuent ſi long-temps que les Chartreux, Dieu beniſſant d'vne ſi longue vie les auſteritez ſi miraculeuſes de tant de Saincts. S. Hugues donc rendit ce dernier deuoir à ſon pere, que de luy adminiſtrer de ſes propres mains, les derniers Sacrements, le Viatique, & l'Extreme-Onction, l'ame paternelle s'en allant contente, d'eſtre ainſi pour la derniere fois alimentée de la main Epiſcopale de ſon fils, qui par ſes prieres & merites tant du pere que du fils, rendit infailliblement bien-heureuſe ceſte ame. Les Pompes funebres furent auſſi renduës ſolemnellement ſur la montagne ſacrée, & tous les iours de ſa vie S. Hugues pria Dieu pour ſon pere, & tous les ans au iour du deceds, il fit ſon anniuerſaire Pontificalement. A ſa mere auſſi qu'il auoit ainſi ſequeſtrée de ſon mary, ne pouuant la mettre en aucun Monaſtere de filles, comme lors ils eſtoient fort rares, il luy inſtitua vne vie deuote, en ſa propre maiſon, aſſiduë aux ieuſnes, aux mortifications, aux meditations, aux aumoſnes, & tous actes de pieté, nourriſſant la Nobleſſe de ſes freres dedans vne vertu toute diuine, pour les rendre capables des honneurs dedans le monde,

& de la gloire dedans le Ciel. Et sa mere mourant pleine d'ans & de vertus, il luy rendit encore les derniers deuoirs de son obeïssance filiale, mettant son corps en terre, & son ame dans le Ciel. Ses vertus estoient si grandes, que tous les tenoient à Miracle, sa rare doctrine, ses conseils, ses predications estoient si rauissantes, qu'elles conuertissoient les ames, & les changeoient en tout autre sentiment & deuotion. Il confessoit luy-mesme ses sujects, & quand il oyoit les pechez, il les pleuroit à chaudes larmes, tombans & arrosans la teste, les cheueux, & les joües des penitents dedans le tribunal de la confession, & jamais il ne bailloit l'absolution d'vn peché mortel, qu'il ne l'eust auparauant pleuré, comme s'il leust luy-mesme commis. O digne exemplaire de tous les Euesques ! Sa pudeur estoit si grande que jamais il ne regarda femme au visage, & quelqu'vne vn iour estant attiffée extraordinairement, & le regardant auec des gestes lascifs, il n'en veid rien, & elle partie de deuant luy son aumosnier luy ayant dict qu'il deuoit reprendre ceste effronterie, il luy dict qu'il ne l'auoit point veuë, & iura qu'il ne cognoissoit le visage que d'vne femme au monde qui estoit sa propre mere. Ha! vertu toute diuine, combien tu deurois reviure sur la face de tous les hommes ! Son assiduité à l'Oraison étoit si grande, que iour & nuict il Psalmodioit, & prioit, & se trouue qu'en vne nuict il auoit dict trois cens fois l'Oraison Dominicale. Il mourut en l'âge de plus de quatre vingts ans, auec tant

de preuues de Sainɛteté, que ſon corps meſme aux grandes ardeurs du Soleil, en ce climat extremement chaud, viſité de tant de peuples, qui le venoient honorer comme vn Sainɛt, le baiſant & touchant pour ſe ſanɛtifier, & faiſant baiſer & toucher leurs mouchoirs iuſqu'à ſes ſandales, il ne ſe corrompit point par pluſieurs iours, nonobſtant encore la multitude de cierges que l'on y apportoit. Et falut tromper le peuple pour le pouuoir enterrer, en luy faiſant accroire que l'on vouloit porter ſon corps au dehors de l'Egliſe pour le faire voir à tous, & ſous ceſte promeſſe, le peuple qui ne vouloit point l'abandonner ſortit, & on l'enterra ſolemnellement. Ses miracles furent ſi grands à ſon Sepulchre, & la renommée ſi publique & vniuerſelle que le Pape Innocent II. qui lors tenoit le S. Siege le canoniſa, & manda par Bulle expreſſe au R. P. Guigo cinquieſme General de l'Ordre des Chartreux & Prieur de la grande Chartreuſe, appelé pour ſa vie tres-ſainɛte, & tres-exemplaire le bon Prieur, d'en deſcrire la vie, comme il en eſtoit le témoin oculaire, ce qu'il a faiɛt ſi doɛtement, eloquemment & grauement qu'il n'eſt pas poſſible d'y rien deſirer, & le R. P. Surius la tranſcrit ſous le premier Auril au ſecond tome de ſa vie des Sainɛts, Il ſe trouue dedans le Decret de Gatien, [a] vn reſcript à luy addreſſé par le Pape Vrbain II. Et Sigibert en ſa Chronique, & Robert en ſa *Gallia Chriſtiana*, & infinis autres le loüent extremement. Il faut vn volume entier pour en fai-

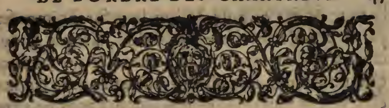
Guigo cinquieſme Prieur de la grande Chartreuſe & General de l'Ordre.

a c. extraordinaria. 35. q. 2. & 3.

re assez dignement les Panegyriques. Pour moy ie n'en parle que par occasion & fort peu, pour faire paroistre de quel homme, Dieu s'est serui pour fondateur de la grande Chartreuse, comme il s'estoit serui d'vn excellent Patriarche pour estre fondateur de tout l'Ordre.

Fin du second Liure.





L'HISTOIRE SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREVX. ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE.

LIVRE TTOISIESME.

Description de la CHARTREVSE, *son Ethymologie, Dedicace de l'Eglise, Montagnes sainctes. Loüanges du Tres-sainct Sacrement de l'Autel. Predication de S. Hugues, & de S. Bruno, Loüanges des sept vœux des Chartreux par autant de Sections, de la Pauureté, de la Chasteté, de l'Obedience, de la Solitude, du Cilice, de l'Abstinence des chairs.*

CET illustre Patriarche S. Chrysostome,[a] la bouche d'or de l'Eloquence Grecque, dict apres ce Philon [b] qui Platonise, que pour marque d'Empire & de Sapience, les noms de tous les animaux de

a D. Chrys. in Gen. cap. 2. hom. 14. pag. 142. 143.

b Philo

la terre & des oiſeaux de l'air leur furent impoſez par le premier homme du monde, diſciple & docteur à ſoy-meſme auec tant d'art & de ſageſſe, que non ſeulement ils ont paſſé par tous les ſiecles, & par toutes les langues, & par tous les peuples, mais encore ils portent inſcripts dedans eux le caractere à jamais ineffaçable de la naturelle proprieté de la choſe. Mais ie dis que pour la meſme cauſe, & auec beaucoup plus grande raiſon, Dieu pour marque de ſon Empire, & de Sapience, s'eſt retenu à luy-meſme la gloire de nommer cinq choſes ſpecialement, l'homme eſt le plus noble, le iour & la nuict, le Ciel & la terre. Le nom donc qu'il a donné à la terre poſſedée par ce grand Patriarche S. Bruno, n'eſt-il pas admirable, puis qu'il en demonſtre la deſtinée, la nature & la conſecration? Car il ſe trouue que ce nom, LA CHARTREVSE, eſt vn mot Hebreu compoſé, qui ſignifie, Vocation de par le Seigneur. Quoy de plus myſterieux? de plus energique? Admirable CARTHVSIA! La premiere partie Carthus, ou Cartha, [a] ſignifie, comme dict S. Ieroſme [b] cet exemple de l'auſterité Chreſtienne, VOCATION, & le ſurplus du mot ja, faict le nom de Dieu. De ſorte que la Chartreuſe eſt vne Vocation de Dieu, & les Chartreux ſont ceux qui ont la Vocation de Dieu tres-expreſſe & formelle. Comme on void de ce nom dans Ioſué [c] deux villes, l'vne appelée Cartha deuoüée aux Leuites en la tribu de Zabulon interpretée, [d] Cité, Vocation, Retraite, Rencontre, & donnant de la froideur: l'autre de meſme interpretation appelée Carthan, [e] ville de refuge

Iudæus de opific. mũd. pag. 25.

Deſcriptiõ de la grande Chartreuſe.

Et ſa louange.

Et ſon nom.

קִרְתָּה [a] Chartha

[b] de locis Heb. in Ioſué litter. C. & de nominib. Hebr. in Ioſué litera C.

[c] Ioſué 21. d, 34. 21. c. 32.

[d] Arias Montanus de nominib. Hebraic.

קַרְתָּן [e] Carthan

fuge & des Preſtres. C'eſt quaſi comme le mont Carmel. Et certes ce ſont autant d'Elies, & d'Eliſées qui l'habitent. Ceſte haute montagne la Chartreuſe, la Chatre, & la priſon volontaire de S. Bruno Patriarche, & de ſes enfans, a certes toutes ces interpretations : C'eſt vne ville de refuge pour vn dehors du monde: C'eſt vne Vocation de Dieu; c'eſt vne retraite, vn rencontre, & donnant de la froideur autant au corps, comme les vœux de la pieté donnent de chaleur dedans l'ame. De là certes ils poſſedent dés-ja comme par vn auant-gouſt les delices du Ciel, & de la Ieruſalem celeſte, puis qu'elle eſt vne viſion de paix, & que le nom des iuſtes ſera la Paix de la Iuſtice, laquelle ces Sainctes ames ont en toute abondance. L'excellence des noms primitifs & originaires de la Langue ſaincte eſt qu'ils denotent l'eſtre, & la nature de la choſe meſme. Ainſi ce n'eſt pas vn effect du rencontre, mais vne predeſtination toute manifeſte, vne determination eternelle de Dieu, que le Siege de l'Ordre ſi ſainct, & ſi admirable des Chartreux fuſt en ceſte montagne de la Chartreuſe, il faut qu'ils ſoient de neceſſité nommez Chartreux, comme ceux qui habitent Rome ſont appelez Romains, & la France, François. Mais voulez-vous voir le miracle de l'Euangile ; qu'auec autant de foy que monte vn grain de mouſtarde on transportera les montagnes ? Ceſte montagne attachée par ſes racines inſeparablement aux entrailles de la terre, & à ſon centre a eſté dés-ja tranſportée en autant de parts en toute l'Europe, qu'il y a de Monaſteres de Char-

treux: Tousiours les hostes du desert de la Chartreuse, & comme tels tousiours les Chartreux. La viue foy de ce Patriarche, non point grosse, comme vn grain de moustarde, mais grosse comme l'vniuers a transporté, & tous les iours transporte ceste montagne en autant de parts qu'il y a de Chartreux. Et comme on dict de la France, qu'elle est par tout où se porte l'espée des François, par tout aussi est la Chartreuse, où se portent les vœux des Chartreux.

Le Patriarche S. Bruno dedans les ardeurs de son courage, auoit tellement aduancé l'ouurage de Dieu, par le secours de S. Hugues Euesque de Grenoble, & tout le peuple d'alentour, imitateur de la pieté de son Pasteur & pere de leurs ames, que l'Eglise se trouua parfaicte, & falut en faire la Dedicace pompeuse & solemnelle, comme autrefois du nouueau Temple de Salomon. Toutes choses s'apprestent, le iour est pris, le peuple s'y rend deuotieux, & desormais à peine que la montagne soit assez capable de les contenir tous, femmes, enfans, ieunes, vieillards, pauures & riches, tous s'y portent les vns les autres. Ils couppent tous les arbres, & y en apportent des montagnes voisines, pour en faire des feüillées, & s'y loger. vous l'eussiez prise pour la Feste des Tabernacles solemnisée par l'ancien peuple de Dieu. S. Hugues Euesque celebre la Dedicace Pontificalement, les premieres Vespres de la veille, tout le Clergé de son Eglise, & presque de tout son Diocese, y estant, & toute la Noblesse du Païs, les veilles sacrées, l'Office à minuict, & la grande

Dedicace de l'Eglise de la grande Chartreuse.

Messe du iour, auec tant de deuotion, que tous y remarquoient vne presence de Dieu, & sa gloire remplissant comme vn nuage espais tout le dedans de l'Eglise, & les dehors & toute la montagne, les Anges meslans le concert de leurs diuines voix auec les luts, les violes, les flustes, & la musique du Clergé. Tout estoit en pompe, & en feste solemnelle que l'on renouuelle tous les ans par vne commemoration eternelle.

Presence de Dieu dans l'Eglise.

Comme S. Hugues Euesque estoit vn tres-excellent Predicateur, tres-docte, tres-eloquent, & d'vne grande & haute taille toute Magistrale & Pontificale, il voulut encore exercer ce iour là l'vn des deuoirs de l'Euesque, à sçauoir de prescher à son peuple. Il fit vn excellent & laborieux Sermon, sur le sujet de la Dedicace des Eglises, de l'excellence des vœux, & notamment ceux des Chartreux, qui sont les plus austeres de tous les Religieux de la terre, & pource veritablement les premiers, soit pour l'antiquité, comme imitans ces antiques Prophetes, Elie, Elisée, S. Iean Baptiste, mais encore pour la rigoureuse austerité de vie, n'estant aux premiers Siecles de l'Eglise permis à aucun de se choisir ceste vie Eremitique, qu'apres auoir vescu parmy les autres Religieux Cenobites, vn demy Siecle, l'exemplaire de toutes les vertus, & cela si rarement qu'il ne s'en faisoit point de troupe eternelle par vne renaissance asseurée, & subrogation perpetuelle. Ceux-cy donc, disoit-il, conjoignans ensemble la vie Eremitique auec la Cenobite, c'est en effect conjoindre la perfection auec le nouitiat, le principe auec la fin,

Sermon de S. Hugues sur la dedicace des Eglises, & l'excellence des vœux des Chartreux.

le Ciel auec la terre, commençans par où les plus parfaicts des anciens finissoient. Ils commancent par la perfection, ils finissent par la perfection. Toute leur vie est vne perfection consommée.

Loüange & benediction de la montagne. Bien-heureuse montagne, disoit-il, tu seras desormais vn Autel esleué de dessus la pleine face de la terre, & de dessus ton front tu porteras à jamais dedans le Ciel, les holocaustes sacrez de l'hostie pacifique, que la voix de tant de Religieux Prestres formeront ; le Sacrifice incruent de l'Homme-Dieu IESVS-CHRIST. Montagne, heureuse montagne, tu porteras à jamais la rosée celeste, tombée du sein du Pere eternel, ce Fils eternel, qui non plus que la rosée n'a point de mere dedans le Ciel, ny de pere sur la terre. Tu porteras des hommes Saincts par les prieres, les vœux, & les merites desquels, le Ciel arrousera la terre de la pluye de ses fecondes benedictions. Tu seras opposée dedans cet ancien Royaume d'Arles, que l'on appelle maintenant à la part de l'Empire, comme vn bouleuart sacré de la Prouince, contre la montagne de Pilate, que l'on void éleuée par delà le Rosne à la part du Royaume, de laquelle & du goufphre infernal que l'on void sur le haut de la pointe sortent les orages, les greſles & les ruines de la campagne de la Prouince, & dont souuent les moissons jaunissantes sont battues, broyées, & noyees miserablement. Tu seras la Chartre, & le titre de benediction, comme l'autre est le seau de la maladiction aduenué sur cet injuste iuge, qui condamna l'innocence & la iustice mesme. Tu seras nostre Astre

de bon-heur, comme l'autre est la Comete de mal-heur. A quels monts de la terre t'accompareray-je? Pour moy ie tiens l'opinion que les monts ont esté faicts dés le commancement de la terre, & non point seulement descouuerts & formez par les eaux du Deluge. Et tous ces hauts monts des Alpes, & ceste montagne la Chartreuse portent la marque par le nom & leur hautesse, qu'ils sont d'auparauant le Deluge, & dés le commancement du monde, comme ces autres d'Armenie, sur lesquels Noé trouua l'appuy de son vaisseau, sans s'y rompre, & s'arresta la nacelle sacrée la famille vnique sauuée de la ruïne vniuerselle des hommes, comme à la fin du monde & en la vie eternelle sera sauuée la seule famille recueillie dedans la nacelle de S. Pierre. Montagne! heureuse montagne! à quelle des montagnes de la terre t'accompareray-je! Sera-ce à ces mesmes monts d'Armenie, sur lesquels se sauua la famille saincte: comme ces sainctes ames qui te peuplent aujourd'huy se sont refugiez sur tes roches, & tu les y reçois fauorablement pour leur salut? Sera-ce à ce mont d'Abdias vn des Prophe- *Mo[illegible] i-*
tes, dedans les deux spelonques duquel cet Ab- *lustres ac-*
dias, le mignon du Roy d'Israel nourrit & cacha *comparez*
de deuant la face de l'impie Isabel cent Prophetes, cinquante en chacune, pour recompense duquel bienfaict, il eut pour prix le don de Prophetie? Certes ce mont de la Chartreuse est plus illustre, & s'y nourriront beaucoup plus de Prophetes. Sera-ce à ces monts prodigieux du Vesuue, & d'Etna, d'où naissent des flames ensouphrées,

& des ruiſſeaux de fonte, capables de ruïner tout? Non, au contraire en ceſte montagne de la Chartreuſe, ne ſe jettent autres flames, que d'amour diuin, que de Foy, & d'Eſperance, & de Charité, flames ſainctes, & diuines, qui excitent les graces & les benedictions celeſtes. Pour moy i'accompare ceſte montagne à trois monts en tout le monde, où ie trouue quelque rapport. Le premier eſt le mont Athos, ceſte grande Montagne de la Macedone, qui porte les nuës ſur ſon dos, au milieu de laquelle ſe trouue vn hameau que l'on nomme Acroton, où les Habitans viuent ſi longtemps, que l'on les appelle les Macrobes, les Longues-vies de plus de cent cinquante-ans. Ainſi les hoſtes de ce deſert, les ſacrez Religieux qui l'habitent, trouueront vne Macrovie, vne Longuevie, vne vie immortelle, & par vne ſubrogation ſucceſſiue, ils ſe rendront vne race eternelle en laquelle aucun ne naiſtra, mais tous y renaiſtront pour reviure à l'immortalité, la ſeule penitence des hõmes du monde leur eſtant feconde, & leur fourniſſant vne ſuite eternelle d'hommes. Le ſecond eſt le mont de Sina, lequel veritablement a de grands rapports à ceſtuy-cy. C'eſt-là que ſe retiroit S. Iean Baptiſte, le Prototype des Chartreux, & dedans la grote duquel IESVS-CHRIST l'alloit ſouuent repaiſtre des ſecrets diuins, qu'il auoit apris dedans le ſein de ſon Pere. En ceſtui-cy de meſme noſtre Seigneur IESVS-CHRIST viendra deſormais faire ſa demeure dedans les cellules, ſur les Autels, & dedans les eſtomacs de ces ſaincts hoſtes du deſert. Mais admirez ce rapport. Ce

mont Sina fut le ſeul lieu où les enfans d'Iſraël demeurerent le plus long-temps paſſant par les deſerts de l'Egypte, & le ſeul lieu où ils firent des Sacrifices, & le ſeul lieu où ils eurent vne ſi parfaite cognoiſſance de Dieu par ſa preſence, ſa voix, ſes foudres articulez en paroles intelligibles, que les peuples ne pouuans ſupporter l'éclat & la chaleur deuotieuſe de ſa preſence & de ſa parole, ils le prierent de ne plus ſe monſtrer à eux ſi manifeſtement, & leur parler, mais leur faire porter ſa parole par Moyſe. Tout de meſme c'eſt icy le ſeul mont de tous ces deſerts, qui ſera peuplé de ſi ſaincts Religieux enuoyez expres de Dieu pour ſe manifeſter par eux aux hommes. Et où ces Moyſes amis de Dieu, parleront à luy face à face, & seront auec luy r'enfermez dedans vne meſme nuë. Mais admirez vn autre rapport : Car comme ces Religieux ſont au nombre de ſept, & les vœux de leur inſtitut ſont au nombre de ſept : de meſme ſur ce mont Sina, Dieu donna ſept choſes à ſon peuple : Les Tables de ſes Commandements eſcrites de ſon doigt : Sa Loy contenant ſes Preceptes & ſes Arreſts : Le Sacrifice : Le Sacerdoce non d'Aaron, mais de IESVS-CHRIST ſelon l'Ordre de Melchiſedech, du Roy Iuſte : Le Tabernacle & le ſacré-ſainct Ciboire, non de la manne du deſert, mais du vray pain des Anges : Les ceremonies de la nouuelle Reigle des Chartreux : Et la Parole eternelle du Pere, realiſée & corporifiée au tres-ſainct Sacrement de l'Autel, comme elle eſt maintenant à la dextre de Dieu ſon Pere. Le troiſieſme mont, auquel i'accompare ce mont de

Sept choſes excellentes & de rapport du mont Sina au mont de la grande Chartreuſe.

la Chartreuſe, eſt le mont Moria, quaſi le mont Maria. Ce mont Moria, ſur lequel Dieu commanda de ſacrifier Iſaac, & comme Abraham en voulut reſpandre le ſang, il l'en empeſcha; Ce mont Moria, ſur lequel à l'vne de ſes pointes fut baſti le Temple de Salomon, & à l'autre appelé le mont de Caluaire, fut crucifié le Salut du monde. Certes ce mont de la Chartreuſe ſera deſormais le lieu du Sacrifice incruent du meſme Salut du monde, du veritable Iſaac, duquel le Pere eternel n'a pas eſpargné le ſang, non plus que le Pelican le ſien propre, pour en redonner la vie à ſes petits. Ce ſera le Temple non de Salomon, mais du grand Roy des Rois IESVS-CHRIST, & de la Vierge ſa mere. Ce ſera le Caluaire de la Penitence, où ſe parferont quelqu'vnes des Croix qui defaillent à la Paſſion de IESVS-CHRIST. O montagne, heureuſe montagne! tu auras la meſme gloire que le mont de Sina, & comme par excellence on le nomme le Mont ſans autre epithete, de meſme tu ſeras par deſſus les autres monts nommée la grande Chartreuſe. Comme la terre ne peut-eſtre beaucoup fertile, ny de bonne influence, ſans les montagnes; ainſi la terre de l'Egliſe ne pouuoit eſtre aſſez fertile, ny de bonne influence, ſans ceſte heureuſe montagne de la grande Chartreuſe. O montagne heureuſe montagne! plus feconde en ton ſterile deſert, que les vallées les plus fecondes en leur abondance, tu ſeras la dixme des montagnes, la dixme conſacrée à Dieu, comme vne marque de la creation, & conceſſion primitiue de la terre. Et les hom-

Dixmes des Montagnes.

hommes la consacrent à Dieu, comme son partage & son heritage special : montagne où il se reposera desormais pour y prendre ses delices auec les hommes. Montagne plus haute par ses pointes spirituelles, que n'est Athos, par ses pointes corporelles: & si le mont Athos est si haut, que son ombre va iusqu'à Lemnos, distant de quatre-vingts six mille pas, le mont de la grande Chartreuse sera si haut que ses ombres couuriront toute la face de la terre. Nostre Seigneur IESVS CHRIST a bien monstré, combien il aimoit les monts, puisque sur eux il prie, sur eux il se retire, sur eux il jeusne la quarantaine, sur eux il souffre estre tenté de la faim & du diable. Sur eux il donne ses combats à l'enfer, & à la mort, & obtient toutes ses triomphantes victoires. Ainsi desormais les Chartreux auront tous leurs combats, & obtiendront toutes leurs victoires, & leurs triomphes sur ce mont illustre & sainct de la grande Chartreuse.

S. Hugues Euesque de Grenoble s'estend beaucoup d'auantage sur les mœurs, & la pieté, & par vne faconde inimitable émeut tellement tous les peuples à deuotion, qu'ils eussent volontiers souhaité d'estre tous Chartreux. Pour le moins veulent-ils estre participans à leurs prieres, à leurs vœux, à leurs merites. Mais comme ce n'est pas mon object, n'ayant autre dessein que de tracer la veritable histoire d'vn Ordre si grand, si sainct & si illustre, ie me haste en la narration, & passe tout ce qui ne regarde point l'histoire.

S. Hugues Euesque ayant donc parfaict le ser- *Procession autour de la montagne.*

uice Pontificalement, & la Predication, il faict encore par vn excés de trauail, & pour accomplir l'ouurage tout entier, vne solemnelle procession tout à l'entour de la montagne, & pour la consacrer à Dieu, portant en pompe & triomphe le tres-sainct & tres-Auguste Sacrement du corps de IESVS-CHRIST, suiuy de tout le peuple, & le Clergé, tous esleuans leur voix à la loüange de Dieu, & faisans des pauses & reposoirs auec des Hymnes, & des genuflexions, & des adorations Soueraines à tous les coins, & coudes de la montagne, & au retour il benit tout le peuple & mit le mesme sainct Sacrement sur l'Autel dans le Ciboire d'argent en forme de Colombe qu'il auoit apporté & consacré à ceste fin, pour l'y laisser perpetuellement selon la Coustume. Et lors le sainct Patriarche Bruno, & ses Religieux se voyans en possession d'vne Eglise, & du tres-sainct Sacrement le vray corps de IESVS-CHRIST, ils se trouuent transportez de joye, & comme garde-corps de leur Seigneur & maistre se donnent tous aux sainctes veilles de l'adoration perpetuelle, & par vn excés de deuotion renouuellent leurs vœux, & les publient solemnellement en la presence de l'Euesque Diocesain, pour les accepter comme Vicaire de IESVS-CHRIST, & de tout le peuple, ce qui toucha tellement les ames qu'elles ressentoient en elles les vifs élancements d'vne pieté & charité toute excellente & diuine. Le Patriarche S. Bruno, suiuy de ses freres tous à genoux, dict à haute voix, tout le peuple l'oyant, & l'Euesque S. Hugues assis en sa chaire Pontificale.

Harangue de S. Bruno sur l'excellence du tres-sainct Sacrement de l'Autel.

O tres-sainct, & tres-Auguste Sacrement, sacré-saincte Eucharistie, de laquelle le nom ne parle que de grace, corps glorieux de mon Souuerain Sauueur IESVS-CHRIST, accompagné de l'ame & de la Diuinité, pour en faire vn IESVS-CHRIST parfaict, qui n'est point sans le Pere & le sainct Esprit, toute la saincte Trinité estant tousiours le mesme indiuidu de l'vnique Diuinité: vous estes le vray throsne de la grace, le vray Propitiatoire de la Loy de grace, couuert des aisles des Cherubins & Seraphins, l'Oracle de l'Eglise, où le Seigneur IESVS-CHRIST se faict tousiours paroistre affable, gracieux, propice, pacifique. Vous estes le throsne aggreable de l'Agneau, qui dedans vostre esleuation nous represente vn arc en Ciel, le delice des yeux, & la beauté du Ciel mesme. Vous estes vne viande Eucharistisée, vne viande consacrée par la grace, vne viande de l'immortalité, vne viande de la Resurrection à la gloire, vne viande instituée non seulement pour vne action de graces; mais elle est la mesme action de graces pour la victoire de la Croix. Vous estes la pleine hostie, remplissant le vuide Autel de la Loy, pleine de la grace, pleine de IESVS-CHRIST, pleine de Dieu qui remplit tout, offerte à pleines mains, & pour la remplir le grand Prestre IESVS-CHRIST, s'est luy-mesme tout euacué, tout reduit dedans vous, ne s'estant rien reserué à luy hors de vous-mesmes; vous estes le Sacrifice des remplis, remplissant les mains du Pontife IESVS-CHRIST, & les bouches de tous; vrayement viande, viande vraye substantielle, pleine & non point vuide, ny figurée, vn pain,

non point de faces, ou de ſuperficies cōmme en l'ancienne Loy, mais de corps, non point vne ombre, mais vne verité. Sacrée-Saincte Euchariſtie, vous eſtes le Sacrement ſupreſme, & le plus haut & ſublime de tous les Sacrements, le ſouuerain argument de l'amour, inſtitué par le meſme IESVS-CHRIST, la nuict que les hommes le trahiſſoient & le liuroient à la mort, ce qu'il fit lors pour marque d'vn tres-ardent amour, comme diſant : Vous me chaſſez d'entre vous, mais ie veux demeurer parmy vous ; lors que par la Croix vous me forcez de ſortir du monde, ie veux par vn extreme amour demeurer au monde, & m'attacher à vous meſme. Vous eſtes le monument de l'amour de IESVS-CHRIST, la borne & la fin iuſqu'à laquelle il a aimé les ſiens, & par delà ne ſe peut rien dauantage. Vous eſtes le foudre de l'amour, qui tonne, qui bruſle, qui conſomme en ſoy-meſme ceux-là meſme que vous frappez. Vous eſtes le ſeau caracteré de l'Eſpoux crucifié, le ſeau de ſon amour, l'anneau de l'amant à ſon eſpouſe, la viue image de ſa Croix, & de ſa Paſſion, la medaille & la monnoye imprimée de la face de IESVS-CHRIST. Vous eſtes la mamelle des Rois, & le bout de la mammelle de la poictrine de IESVS-CHRIST. Vous eſtes le temple de l'amour dedans lequel à la mōde des amans paſſionnez, IESVS-CHRIST couche, & ſe tient iour & nuict enyuré de ſon amour, pour nous attirer à ſon amour, & du tiltre de ſa victoire & de ſon triomphe tres-glorieux, il en faict ſon Mauſolée & ſon tombeau, dedans lequel il demeure touſiours lié des chaiſnes de ſon amour,

pour nous y attraire. A vous donc, Souuerain Sauueur du monde, réellement present, & trans-ſubſtantiellement en la ſacrée-ſaincte Euchariſtie, à vous S. Eſprit, à vous Pere des lumieres, ſource & origine de toute Diuinité, à vous tres-ſaincte Trinité, ie me deuouë & conſacre, & ie deuouë & conſacre tout mon Ordre de Religieux, abdiquez du monde, pour viure en vous. Acceptez le don que nous vous faiſons au nom de nous, & de tous ceux de l'Ordre, qui ſeront à jamais, iuſqu'à la conſommation du monde. Acceptez nos cœurs, nos corps, nos ames, nos intellects, nos penſées, noſtre memoire, nos volontez, noſtre liberal arbitre, nos adorations de latrie, noſtre tout, pour eſtre tous en vous, & vous en nous. Acceptez & ayez aggreable le ſacrifice volontaire que nous vous faiſons de nos vies, ſacrifice de loüange & d'action de graces, pour la grace de la redemption que nous vous deuons. Retenez-nous pour voſtres dedans ce deſert, & ne nous abandonnez pas ſeuls, faictes icy parmy nous vne ſtation eternelle, & y tenez les grands-jours de voſtre gloire. Par tout où vous eſtes, là eſt le paradis, là eſt la gloire, la eſt la troupe des Anges & des Saincts. Et vous Vierge Mere de noſtre Dieu, le throſne, le Palais & là Sale Royale de ſa Diuinité, tres-glorieuſe mediatrice d'entre Dieu & les hommes, de laquelle le ventre eſt le vray Sainct des Saincts, & les flancs comprennent ce que tout le monde ne peut comprendre, Marie, Saincteté admirable, Soleil de toutes les vertus, Phare de ſalut, Mer, & Mere de graces, Aurore enfantant

Vœux de S. Bruno pour tout ſon Ordre au tres S. Sacrement de l'Autel.

Et à la Vierge mere de Dieu.

le Soleil, Aſtre duquel la conſtellation heureuſe comble de ſes influences les hommes de benedictions eternelles; rends-toy, ie te ſupplie, la Patrone, & Protectrice de moy, & de mes freres, & de tout mon Ordre, que ie te deuoüe & dedie, & l'oblige de faire tous les iours du monde memoire eternelle de ton beau nom, & de tes loüanges. Obtien par tes prieres, & tes larmes maternelles, que ton Fils noſtre Sauueur nous maintienne en ſon amour & ſa grace, nous diſpenſant ſes heureuſes benedictions. Et toy S. Iean Baptiſta, l'Ange du deſert, Prophete & plus que Prophete, ayant veu de tes yeux, & monſtré au doigt cet Agneau de Dieu, qui oſte les pechez du monde, que tu auois auparauant ſa venuë prophetiſé, rends nous par tes prieres les imitateurs de tes auſteritez, & nous apprends par tes conſeils, & tes inſtincts, les actions de la vraye penitence. Sois auſſi noſtre Patron & Protecteur, & joignant tes prieres à celles de la Vierge Mere de Dieu, conſeruez tous deux, moy, mes freres, & tout mon Ordre en ſa pure integrité juſqu'au dernier moment de l'Eternité. Et vous, bien-heureux Apoſtre S. Pierre, qui auez la clef des Cieux, ſainct Paul, qui auez l'eſpée de la doctrine, vous tous les Saincts Confeſſeurs, & vous Vierges porte-Lys, qui joüiſſez dés-ja de la Couronne de gloire, vous toute la Cour celeſte, vniſſez voſtre gloire acquiſe à nos trauaux, & par vos prieres & merites obtenez de Dieu que nous puiſſions vn iour vous ſuiure en la gloire.

Et à S. Iean Baptiſte.

Tout le peuple oyant ces paroles du S. Patriarche S. Bruno, prononcées d'vne ardeur toute deuote, & d'vne ferueur rauissante ne pouuoit cótenir ses larmes de joÿe, & sentoit l'ame eschaufée à la pieté & deuotion extraordinairement. Le seruice s'acheue, & tout le peuple apres la benediction solemnelle de S. Hugues Euesque s'en va se jetter sur la face de la montagne, estendre sur le verd, le festin preparé pour banqueter les vns auec les autres, & qui n'en auoit point en prenoit de son voisin, tout estant liberalement dispensé, commun à tous, & n'ayans tous qu'vn cœur, vne ame, vne joye spirituelle égalément. Et falut qu'ils couchassent encore la nuict sur la montagne en leurs feüillées, & le lendemain la Messe oüie, s'en retournerent rauis, comme estimans auoir veu des Anges en terre, des Anges corporels, ne se pouuans croire à eux-mesmes de ce qu'ils auoient veu, la perfection de cét Ordre surpassant, ce semble, la possibilité de la nature humaine.

Acclamation du peuple.

Ce tres-illustre Patriarche S. Bruno se voyant ainsi clos dedans son desert; sa montagne & son Ordre consacrez à Dieu; son Eglise bastie le tres-sainct Sacrement dedans le S. Ciboire, comme estant IESVS-CHRIST le Maistre & le Proprietaire du lieu, se réjouït infiniment, & pour donner courage à ses freres, & ses enfans autant par le discours que par l'exemple; ne se contentant pas de l'action il joignoit encore la parole, sçachant qu'elle est l'aliment de l'ame, il les exhortoit, mesme en presence de S. Hugues Euesque de Grenoble, qui prit l'habit de la main de S. Bruno, & demeu-

rant Euesque il estoit Religieux, & voyant sainct Bruno paroistre par dessus les autres, comme vn pin sur les espines,ou le Soleil sur les Estoiles,il le tenoit en la mesme estime que son Abbé, & luy son simple Religieux, obeïssant aux Loix de l'Ordre, & de l'austerité Religieuse,auec autant d'ardeur & d'humilité, que le moindre des autres, tant s'en faut qu'il y conseruast les préeminences de sa dignité Pastorale, & s'en preualust. Et comme il estoit logé dedans vne cellule, auec vn autre grand & venerable personnage nommé Guillaume lors Prieur de S. Laurent, & depuis Abbé de S. Theofroy, deuot aussi de S. Bruno, contraints de se tenir ainsi deux à deux dedans vne cellule, pour le peu de logement encore faict sur la montagne; ce Prieur Guillaume se plaignoit à S. Bruno, de ce que S. Hugues Euesque le seruoit si bassement, qu'il n'y auoit action vile, qu'elle ne fust plustost paracheuée par S. Hugues, que la necessité de la faire ne l'eust faict remarquer, luy ostant le moyen d'y trauailler à son tour également, & la peine, laquelle deuoit estre partagée à tous deux, estoit vsurpée par le seul S. Hugues. Admirable humilité d'vn si grand personnage! Bon Dieu! quel exemple à la race future! Quel admirable combat à qui se rendra plus hũble! plus seruiable! à qui fera paroistre vne plus parfaicte abnegation de soy-mesme! Parmy ses exhortations sainctes S. Bruno Patriarche leur disoit.

DE

DE LA PAVVRETÉ.

SECTION PREMIERE.

C'EST vn myſtere admirable de la Langue Saincte que le meſme mot qui radicalement ſignifie Threſor,[a] le meſme mot par les meſmes racines ſignifie Pauure[b] & Pauureté[c] Eſt-ce pource que la Pauureté eſt ſans aucun Threſor, ou bien que la Pauureté eſt vn grand Threſor? L'vn & l'autre ſont veritables, & comme la Pauureté eſt ſans les Threſors de la terre, la meſme Pauureté eſt vn grand Threſor pour le Ciel. Quel grand Threſor faut-il auoir pour acheter les Magiſtratures de la terre? C'eſt par le riche Threſor de la Pauureté que l'on obtient les Magiſtratures du Ciel, & que l'on ſe rend Iuge des Rois & des Monarques de la terre. Sainct Pierre diſant à noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, Voilà que nous auons abandonné toutes choſes pour te ſuiure: que nous en arriuera-il? IESVS reſpond: Voſtre recompenſe ſera, que quand ie iugeray le Ciel & la terre, vous ſerez aſſis Iuges des douze tribus d'Iſraël[d], c'eſt à dire de tout le monde. Donc c'eſt le threſor de la Pauureté, qui ſert de prix pour acheter les Magiſtratures du Ciel. IESVS-CHRIST monta nud ſur le haut de la Croix par laquelle il foula le monde à ſes pieds; les ſoldats le deſpoüillerent de tous veſtements: mais ils ne peurent jamais le dépoüiller de ſa nudité, laquelle luy demeura glorieuſe & triomphante ſur le monde.

Harangue de S. Bruno ſur le vœu de Pauureté.

a סכן *Socken* Threſorier.

b מסכן *Miſchen*, Pauure.

c מסכנות *Miſchenut* Pauureté.

d Matth. 19.

Donc c'est la nudité de laquelle il faut estre reuestu pour imiter IESVS-CHRIST, & le suiure. Vas, disoit-il, & vends tous tes biẽs, & les dõnes aux pauures, & me suis. Les biens empeschent à le suiure, tout ainsi que les habits trop longs à courir. Et ceux qui courent aux ieux Olympiques se déchargent de tout, pour estre plus alaigres à la course, & obtenir plus facilement la couronne de la victoire. La recompense de la nudité de IESVS est descrite par le Psalmiste : [a] Tu l'as, dict-il, couronné de gloire & d'honneur, tu l'as estably sur les œuures de tes mains. Tu as soûmis toutes choses à ses pieds. C'est pourquoy l'Apostre dict, [b] Deposans toute charge courons. Et ailleurs : [c] Courez de sorte que vous attrapiez : mais celuy qui combat en la course s'abstient de tout. S Ierosme : [d] Le nud court fortement apres IESVS-CHRIST, tout nud. Et ailleurs : [e] IESVS estant nud cherche des nuds qui le suiuent : que si tu le veux suiure conuoitant quelque chose de temporel, chargé du poids, tu ne pourras suiure le nud. C'est vn glorieux baudrier, vne escharpe de prix inestimable, que la nudité de IESVS-CHRIST : nous ne pouuons point l'acquerir que par la nudité de tout. C'est ce qu'on appelle la Pauureté. Mais pour estre telle, il faut qu'elle soit volontaire. Il faut qu'elle naisse du mespris du monde. La perfection de la Pauureté consiste en l'amour de la Pauureté. Si tost que l'on haït le monde, on commance d'aimer la Pauureté. Soyez pauure, & desirez des richesses, dés-là vous n'estes plus pauures, la beatitude est pour les pau-

a Psal. 8. 6, 7.
b Heb. 12. 1.
c 1. Cor. 9. 25.
d Sur Amos, 2. 15.
e In Reg. Monach. ad Paulã & Eustochiam.

ures, non pas des biens, mais de l'eſprit. La pauureté eſt vne priuation des richeſſes; ceſte priuation eſt en l'ame, en l'intention, en l'eſprit. La Pauureté a bien cela que meſme elle ſert d'obſtacle & d'empeſchement à mal faire, ſuiuant ce dire ancien.

Non habet vnde ſuum paupertas paſcat amorem.

Mais la Pauureté d'eſprit a cela de plus, que l'amour que l'on luy porte, nous faict amis du Roy des Rois, l'amour de la Pauureté nous faict Rois, puis que IESVS a dict luy-meſme [a] que le Royaume des Cieux eſt à eux. Nul n'eſt digne de Dieu, dict Seneque, qui ne meſpriſe point les richeſſes. Et l'Euangile dict, que donnant les richeſſes de la terre, on s'acquiert vn threſor dedans le Ciel. Quatre choſes bien-puiſſantes nous doiuent mouuoir à l'amour de la pauureté. La premiere eſt la condition de noſtre Nature: laquelle nous faict naiſtre nuds, & mourir nuds; ſans rien apporter ny r'emporter. L'Apoſtre dict: [b] Nous n'auons rien apporté en ce monde, ſans doute que nous n'en pouuons rien r'emporter. Et Iob: Ie ſuis ſorti nud du ventre de ma mere, nud ie retourneray dedans le terre. Et dans ſa perte il diſoit: Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a oſté, cóme il a pleu au Seigneur, il a eſté ainſi faict: le nom du Seigneur ſoit beniſt. La nature eſt contente de peu: l'abondance la deſtruit. La nature nous a faicts la plante des pieds ſur la terre, comme pour la fouler aux pieds, & la teſte éleuée pour aſpirer au Ciel. C'eſt pourquoy l'Apoſtre dict: [a] I'ay faict eſtat de toutes ces choſes comme

[a] Matth. 8.

[b] 1. Tim. 6.

[a] Phil. 3.

d'vn fumier. La seconde est la mort soudaine. La mort égale les Sceptres aux leuiers. La mort est vn portier inexorable, que le monde tient à ses
b Luc 15. issuës. A ce riche qui disoit : [b] I'aggrandiray mes greniers; on luy dict : Rends ton ame, à qui seront ces richesses amassées ? Le commandement
c Eccl. 17. y est : [c] Souuiens-toy de la Pauureté au temps de l'abondance, & de la necessité de la Pauureté au iour des richesses : parce que le temps sera changé depuis le matin iusqu'au soir. La troisiesme,
d 1. Cor. 8. l'exemple, l'Apostre dict : [d] Vous sçauez la grace de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, que comme il fust riche, il a esté fait pauure pour vous, afin que par sa pauureté vous feussiez faicts riches. Sa pauureté si grande, que bien souuent il auoit besoin qu'on luy donnast à boire & à manger.. Il n'auoit pas où reposer sa teste. En la Croix il fut si pauure qu'il n'auoit rien où il se peut rassoir. Pauure en sa naissance, plus pauure en sa vie, trespauure en sa mort. L'amour de IESVS-CHRIST méprise facilement toute autre chose que luy mesme. Riche est quiconque est pauure auec IESVS-CHRIST. Le Sommaire de la Religion, dict S. Augustin, est d'imiter celuy-la que tu adores. Tant d'exemples de Saincts Anachoretes nous y excitent encores. La quatriesme & derniere est l'euidente vtilité. L'amour de la Pauureté rend l'homme plus pur, plus prompt, plus alaigre, plus humble, plus asseuré, plus patient. Et ce qui vaut plus que tout, est que la Pauureté rend Dieu nostre Prouiseur, nostre dispensateur, & oblige necessairement sa Prouidence à fournir à tous nos besoins,

à quoy il ne manque iamais. Et luy-mesme s'en donne la Loy en l'Euangile. [a] Quoy de plus absurde, qu'vn vermisseau de terre, qui naist tout nud, & meurt nud, vueille estre riche apres que son Dieu s'est pour l'amour de luy despoüillé nud de tant de biens infinis, qui luy appartiennent en propre? Et qui plus est ces mesmes biens infinis il les donne pour neant. Pour neant il nous sauue. [b] Pour neant il nous donne la terre desirable, [c] ce beau Paradis du Royaume celeste. Donc nous auons besoin de ce Neant necessairement. Aux iours de ce Salomon celeste, nostre Sauueur IESVS-CHRIST, l'argent n'est reputé d'aucune valeur. [d] La Pauureté c'est la seule monnoye de mise en son Royaume. C'est la fille & l'amante, & l'épouse de Dieu mesme. Pour monstrer combien de sortes de personnes ont faict estat de la Pauureté, nous lisons de S. Damian, qu'ayant guery par miracle Palladia, d'vne maladie incurable, en laquelle elle auoit despensé tout son bien en Medecins, il fut tellement adjuré au nom de IESVS-CHRIST, que comme contraint il prit vn fort petit present, qui alloit plustost à vn reliquaire de Saincteté, que de prix d'aucune mondaine richesse. Sainct Cosme son frere en fut tellement outré, qu'il prohiba que le corps de son frere apres sa mort fust enterré auec le sien, & falut vn miracle & vn commandement expres de Dieu, pour les enterrer ensemble apres leur Martyre commun, S. Ambroise Archeuesque de Milan priant en extase, S. Geruaise & S. Prothaise, de qui les corps estoient incogneus sous ses pieds, luy ap-

a Matth. 6.

b Psal. 35.

c Psal. 105.

d 3. Reg. 10.

parurent par vne, deux & trois fois, en forme de tres-beaux ieunes jouuanceaux prians ensemble les mains leuées vestus de robes & de manteaux tres-blancs, & à la derniere fois S. Paul apparut auec eux qui dict à S. Ambroise. Ces deux sont ceux qui par mes conseils, ont apres la mort de Vital leur pere, vendu & donné aux pauures tout leur bien, & ont suiuy la Pauureté s'estans r'enfermez dix ans dans des cellules vacans à prieres jeusnes & Oraisons, d'où les Payens leur ont porté tant d'enuie que les accusans d'estre ennemis de leurs Dieux, il leur ont faict souffrir le martyre. Tu trouueras sous tes genoux leurs corps dedans vn tombeau de marbre, & leur vie en escrit sous leur teste. Ce qui fut ainsi faict, & trouué veritable. Nous lisons de S. Arsenius, qu'estant fils d'vn des grands Seigneurs de Rome, & nourry parmy les delices des Empereurs, il quitta tout, & s'en alla dedans les deserts d'Egypte, viure Anachorete, & son pere decedé, l'on luy porta son Testament, qui l'instituoit heritier en de tres-grandes richesses terres & seigneuries. Mais il les refusa disant, qu'il estoit dés-ja mort auparauant son pere. Ie pourroy rapporter vne infinité d'exemples des Saincts Peres Hermites, des Martyrs & des Confesseurs, mesmes des Payens, & anciens Philosophes des Indes, des Brachmanes, & des Gymnosophistes. Mais pour monstrer que Dieu est le Prouiseur des pauures, & qu'eux s'abandonnans eux mesmes à Dieu, Dieu s'en donne le soin comme leur pere propre, S. Pierre [a] dict: Rejettans tout nostre soin sur luy, pource que luy-mesme à

a 1. Petr. 5.

soin de nous. Le Prophete Royal : [a] Le pauure t'a
esté laissé. Luy-mesme en l'Euãgile. [b] Nayez point
souci de vos ames, de ce que vous mangerez, ou
de vostre corps de ce que vous le vestirez. Parce
dict-il, que vostre Pere sçait que vous auez besoin
de toutes ces choses. Luy-mesme repeut Elie par
les corbeaux qui luy portoient du pain & de la
chair le soir & le matin : Et par vne femme vef-
ue. [c] Les mesmes corbeaux à leur naissance, aban-
donnez, de leurs pere & mere qui les voyent
blancs & les des-auoüent, il les nourrit. Et la race
des Austruches periroit s'il n'auoit le soin de cou-
uer luy-mesme & conseruer leurs œufs qu'elles
font par tout où elles se trouuent, & les abandon-
nent. Il a repeu plusieurs des Saincts en prison, &
destituez de tout secours humain, & cela par soy-
mesme en se demonstrant à eux, comme S. De-
nis l'Apostre de la France, & ses compagnons, par
vne Colombe comme S. Catherine, & par les An-
ges comme Elie au desert, & Daniel en la prison
luy faisant porter par Abacuc, le repas preparé
pour ses moissonneurs. O Dieu! disoit le Prophe-
te Royal, [d] tu as preparé au pauure le repas en ta
douceur ! On lit de S. Paul Hermite que tous les
iours vn corbeau luy portoit dedans le desert vn
demi pain, & S. Antoine le visitant il luy ap-
porta le pain tout entier qu'ils partagerent. S. Be-
noist Patriarche, renfermé dedans vne grotte, a-
uoit vne cloche au son de laquelle en son extre-
me faim, vn Religieux nommé Romain luy por-
toit à manger. Le Diable rompit ceste cloche, &
ainsi le S. Patriarche demeuroit sans secours. Dieu

a Psal. 9.
b Matth. 6.
c 3. Reg. 17.
d Psal. 67.

s'apparut au iour de Pasques à certain Prestre luy disant : Tu t'es preparé des delices, & tandis mon seruiteur souffre la faim. Luy aussi-tost se leuant luy porte son repas, & le mangerent ensemble, luy remonstrant que ce iour estoit celuy de Pasques. Bref, la pauureté sert sur la terre d'vne abondance à tout le necessaire ; couronne de gloire & d'honneur, & faict seoir dedans les Cieux pour estre iuge des hommes & des Anges. Ceste mesme pauureté est logée dedans les Cieux, Dieu tout-puissant, la Vierge sa Mere, les Saincts & les Anges, n'ont-ils pas ceste pauureté de laquelle nous parlons, à sçauoir de la possession des biens de la terre, qui ne sont que de la fange, & de la corruption perissable ? Pourquoy ne les imiterons nous pas en leurs affections, si nous voulons les accompagner en leurs benedictions ? Si nous voulons jouïr des biens qu'ils possedent, pourquoy ne nous retrancherons-nous pas des biens qu'ils ne possedent point ? & dont ils méprisent la joüissance comme invtile, mesme dommageable à la Beatitude ? Doncques, mes freres, aimons la pauureté Euangelique & la suiuons, remettans toute nostre conduite à la sage Prouidence de Dieu, qui n'abandonne jamais les siens estans asseurez que la pauureté volontaire est vne espece de Martyre, couronné de la mesme gloire que les Martyrs, & certes c'est vn Martyre, d'autant plus graue & douloureux qu'il est plus long. Aussi le prix en doit estre plus glorieux, & la recompense plus haute.

DE

DE LA CHASTETE'.

SECTION SECONDE.

C'EST vn traict excellent de Pythagore, rapporté par Philon, [a] que le nombre de sept a ce propre admirable d'estre Vierge, sans naissance d'aucun autre, & sans en faire naistre de soy. Nombre diuin, & qui marque toutes les perfections diuines & sainctes. Car, dit-il, le nombre de six est vn nombre parfaict, à cause que ses diuisions le parfont. Il se diuise premierement par la moitié, secondement par le tiers, tiercement par vne sixiesme partie. La premiere diuision de la moitié produit trois, la seconde deux, & la troisiesme vn; toutes ces productions font le nombre de six. Ainsi parfaict de toutes parts. D'auantage, mettez le en forme de corps, il sera rangé par deux fois trois: Ce nombre binaire signifie la matiere diuisible & mortelle; Ce nombre de trois, marque vn corps parfaict, selon ses trois sortes de dimensions, adjoustez y le sommaire vnique des deux rangées les assemblant, cela faict le mesme nombre de six: Par consequent parfaict en tous ses sens. Faictes naistre les nombres l'vn par l'autre, & les adjoustez, vous trouuerez que l'vnité source de tous les nombres faict naistre deux, & le deux faict naistre trois, & ces trois assemblez font le nombre de six, par consequent en tous sens ce nombre est parfaict. Et le mesme ne se peut dire d'aucun autre. Mais estant ainsi diuisible, decoup-

5 Harangue du Patriarche S. Bruno, sur le vœu de Chasteté.

Loüange du nombre de sept. Et du nombre de six.

[a] Philo lib. 1. Allegor.

pé par tant de ſortes, il ne denote que toutes choſes mortelles, periſſables & changeantes. En y adjouſtant donc l'vnité, par laquelle eſt denotée la Diuinité, vous en faictes ce nombre vierge, non engendré par aucun autre, n'engendrant point auſſi de ſoy-meſme. Par ce nombre de ſept Dieu fit ceſſer ſes ouurages corporels, & ne s'addonna plus qu'aux ſpirituels, laiſſa la matiere mourante, pour la forme, & l'eſtre immortel, meſura le cours de tous les ſiecles par les ſept jours de la ſepmaine roulante ſans ceſſe iuſqu'au jour de l'Eternité, comme il a faict les Planetes au nombre de ſept, la Lune changeant de face, de ſept en ſept iours, l'homme à ſept ans raiſonnable, à quatorze pubere, à vingt-vn en ſa corporance, les mouuements de ſon corps, les trous de ſa teſte, ſes parties du dedans & ſes excrements au nombre de ſept, & tous les âages de l'homme & du monde à ſept, les Sacrements de l'Egliſe, qui ſont les ſeaux inuiolables de la gloire & de l'immortalité, & les dons du S. Eſprit, qui nous donnent icy l'auant-gouſt de la meſme gloire, & nous portent à l'éternité ſont au nombre de ſept. O nombre heureux & que Dieu a parfaict en la petite troupe ſeruant de principe à noſtre Ordre, ie te loüe pour tes myſteres incomprehenſibles: mais beaucoup plus pource que tu es Vierge, ſans mere & ſans enfans, & que tu nous es le Symbole de la Virginité, ſource de toute la Chaſteté que nous profeſſons dedans ces deſerts. Eſt admirable ce que Ezechiel le Prophete,[a] rapporte que trois hommes ont peu par leur iuſtice propre éuiter

a Ezech 14. 14. 20.

fire de Dieu. Pour quelle raison est-ce? Pour moy i'estime que par eux est denoté tout l'estat de la Chasteté, Daniel, estant Vierge, Iob & Noé chastes en leur mariage, & Noé vefue par deux ou trois siecles, n'y ayant eu sur la terre apres la mort de sa femme aucune autre auec laquelle il peust contracter mariage, toutes estans ses filles, petites filles & descendantes de luy-mesme en ligne directe. La Virginité est vne vertu si loüable que les Payens, non conduits que de la lumiere naturelle, auoient leurs Vestales Vierges. La Virginité prise formellement est vn don de Dieu : la vie en la Virginité est vne vie Angelique, d'autant que par grace & par vœux on imite ce qu'ont les Anges par nature. Pour estre Virginité, elle le doit estre perpetuellement. La virginité est vne beauté parfaicte, de laquelle on ne peut jamais abuser, parce que l'abus seroit toute autre chose que la virginité. Chaste tourterelle ne te vaut-il pas mieux te cacher auec ton espoux celeste, imitant les Anges, que de t'envoler hors de ton nid dedans les airs de ta perte? Les trois enfans de la fournaise, n'eurent pas vn de leurs poils bruslez à cause qu'ils estoient Vierges, comme le feu, qui les traita comme ses freres. N'ayans jamais bruslé des flammes de l'incontinence, ils ne peurent brusler de celles de la vengeance. Suzanne reduite à ceste anxieté de perdre ce beau don de la Chasteté, ou de mourir, prit ceste resolution en son courage; Il me vaut mieux tomber en vos mains, que de violer la Loy de mon Dieu. Le Patriarche S. Benoist se voyant extraor-

Loüange de la Virginité.

dinairement tenté par vn visage estrange se jetta le corps nud dedans des espines qui l'ensanglanterent. Il aima mieux souffrir que sa chair fust déchirée, que de violer dedans son ame les vœux de sa virginité. Nous lisons en la vie de S. Paul premier Hermite que sous la persecution de Dece & Valerian, on attacha des Chrestiens tous nuds sur des licts delicieux entre les molesses attrayantes, tentez par des perduës, & n'ayans plus de quoy s'opposer à la violence, tronçonnerent leurs langues propres auec les dents & les cracherent au visage de ces infames. L'Apostre [a] commande ceste continence auec vne tres-puissante & tres-efficace persuasion. Ne sçauez-vous pas, dict-il, que vos membres sont le temple du S. Esprit, & que le S. Esprit habite dedans vous? Le Prophete. [a] Et l'esprit du Seigneur se repose sur la fleur. Et le Psalmiste Royal. [b] Et ma chair a reflori. La virginité c'est la fleur sur laquelle repose l'Esprit du Seigneur, la chair florit en la virginité, elle reflorit en la chasteté. L'vne & l'autre rendent l'ame precieuse, belle, illustre, domestique à Dieu mesme, mais plustost son Palais & son throsne; Angelique, heureuse, digne, honneste, saincte, vne perle, vn diamant celeste. La Chasteté virginale, dict S. Ambroise, est vne integrité toute exempte d'aucun attouchement. La virginité, dict S. Augustin [c] est en vne corruptible chair vne perpetuelle meditation de l'incorruption. Et la difference de la chasteté & de la Virginité est la mesme qu'entre la liberalité & la magnificence : le chaste est liberal : mais le Vierge est magnifique, il

a 1. Cor. 6.

a Isaie 11.

b Psal. 27.

c D. August. in lib. de nupt. & concupisc.

prodigue tout, il donne auec excés plus que ne permettent ses forces. Tout ce qui excelle en chacune des vertus est en luy excellentissime: Or la Virginité excelle par dessus la chasteté du mariage, & celle du vefuage. Donc la Virginité est excellentissime: & puis qu'on attribuë par excellence à la chasteté la beauté; s'ensuit que la Virginité est belle tres-excellemment. Quel au monde, dict S. Ambroise,[d] doit estimer vne plus grande beauté que la beauté de la Vierge, laquelle est aimée par le Roy, approuuée par le Iuge, dediée au Seigneur, consacrée à Dieu? Au mariage est le trentiesme fruict, à la viduité le soixantiesme, mais la Viginité a le centiesme, tout ainsi que pour le martyre, & de faict, elle-mesme est vn martyre. La Virginité [a] est la marque de la premiere vertu, tres-proche de Dieu, semblable aux Anges, mere de la vie, amie de la saincteté, la voye de seureté, la dame de la joye, la guide de la vertu, la nourrice & la couronne de la Foy, l'aide & le secours de la chasteté. Qu'elle esleue, disoit S. Ambroise,[b] les yeux & de l'ame & du corps, qu'elle voye la troupe de la pudeur, le peuple de l'integrité, le concile de la virginité: non les attours de la teste, mais le voile obscur & noble à l'vsage de la chasteté, non les enseignes de pourpre, non le luxe des delices, mais l'vsage des jeusnes, les charmes de la beauté, non point exquis, mais retranchez. Tertulien,[c] parlant des Vierges voilées, disoit: La virginité toute pure & vraye ne craint rien d'auantage qu'elle-mesme: elle ne veut pas mesme souffrir les yeux des fem-

d D. Ambros. lib. de Virginitato.

a In vita S. Eugeniæ Virg. & Martyr.

b D. Ambros. aduers. Hymmachũ.

c Tertul. de velãd. virgin. cap. 15.

mes, elle-mesme a d'autres yeux que les siens propres: elle a recours au voile de la teste, comme à l'armet, comme au bouclier, qui la defend contre les coups des tentations, contre les sajettes des scandales, contre les suspicions & les medisances, l'émulation & l'enuie. Ceste vertu tant excellente ne seroit-elle que pour les femmes, & non pour les hommes? La vertu distingue-elle le sexe? Deux Peres dedans le desert, ayans eu reuelation qu'ils n'estoient point encore paruenus à la perfection du Pastre Eukarius & sa féme, ils trouuerent que viuans du reuenu de leur bestial, & le dispensant le tiers aux pauures, le tiers à l'hospitalité des estrangers, & le tiers pour leur aliment, luy & sa femme couchans ensemble gardoient encore leur virginité depuis le iour de leur mariage, & tousiours pendant toute leur vie. Est excellente à ce propos l'histoire que rapporte Gregoire de Tours, [a] en son Histoire de France sous le temps des Empereurs Archadius & Honorius, & que S. Martin estoit Archeuesque de Tours. Vn jeune Seigneur, fils vnique d'vn des plus grands de l'Auuergne, espouse vne Damoiselle aussi fille vnique d'vne des grandes maisons de la Prouince. La premiere nuict ceste jeune espouse couchée dedans son lict nuptial, auec son espoux se met à pleurer à chaudes larmes, elle faict de ses yeux deux fontaines. Et quand son espoux, luy en demande la cause auec adiuration au nom de IESVS-CHRIST, elle luy dict qu'elle a voüé sa virginité à ce mesme IESVS, au nom duquel il la contraint de le reueler. Et lors pleurant sa misere d'estre tombée

Vierges en leur mariage.

[a] Greg. Tur. lib. 1 Histor. cap. 42.

en ce mal heur que de ſe voir ſur le poinct de violer la foy qu'elle luy a donnée, & pour le Ciel qu'elle va perdre s'abyſmer dedans les enfers, ſon eſpoux la conſole, & luy promet apres d'autres grands diſcours de demeurer auſſi Vierge. Et ainſi viuans & couchans enſemble, & ſe gardans vne entiere & parfaicte chaſteté virginale, l'eſpouſe apres vn long-temps vint à mourir, & les obſeques paracheuées, comme on vouloit mettre le corps en la terre, l'eſpoux ſe jette à genoux deuant le corps, ayant encore la face deſcouuerte, dict tout haut: Seigneur, ie te rends graces, de ce que ie reſtituë à ta bonté ce threſor en la meſme pureté que tu me l'as deposé. Ce corps mort reprenant à la veuë de tous vn viſage gay ſe ſoûriant, dict auſſi tout haut: Pourquoy parles-tu de ce qu'on ne t'interroge pas? Quelque temps apres il mourut, & comme on eut diſtingué leurs tombeaux par vn aſſez notable eſpace, on trouua que leurs corps s'eſtoient remis enſemble en vn meſme tombeau, ce qui fut vn ſecond miracle. Doncques, mes Freres par ces exemples, ou pluſtoſt par l'exemple du meſme IESVS-CHRIST, de S. Iean Baptiſte, d'Elie, Eliſée, Daniel, Ieremie, S. Iean l'Euãgeliſte aux nopces duquel IESVS-CHRIST fit ſon premier miracle, & ayant honoré le mariage de ſes benedictions, & de ſa preſence, & du premice de ſes miracles, luy commanda toutefois de quitter ſa femme & le ſuiure, ce qu'il fit, gardons noſtre chaſtẽ virginité, & ne ſouffrons point qu'aucune mauuaiſe penſée nous l'oſte. La virginité eſt vne perle : les perles ſe font de la roſée

celeste, dedans les conques marines, r'enfermées dedans ceste sorte de pierre animée. Ainsi le don s'en doit attendre de la grace celeste, mais il l'a faut receuoir dedans vn cœur r'enfermé dedans les pierres de l'austerité des deserts, & de la penitence, animé toutefois de la perpetuelle intention de conseruer ce beau Lys. La difference des perles, les vnes blanches, & les autres jaunes, comme nées de la rosée du soir, est la difference de la chasteté du vefuage, ou du mariage, d'auec la virginale, laquelle a la clarté, la blancheur, la splendeur & le prix des Vnions, que l'on ne void que comme des miracles. Voyez les abeilles ces petits animaux ailez, qui suççotans les fleurs en composent le miel, que les hommes mangent, & la cire, dont Dieu mesme sur les Autels, & les Rois à leur table, se seruent? elles sont toutes Vierges, & neantmoins sans aucun meslange de leurs corps, & sans les douleurs de l'enfantement elles sont fecondes en enfans de leur mesme espece, & en fruicts delicieux au goust, & aggreables à la veuë, comme produisans vne lumiere subrogée à celle du Soleil. Ainsi, mes Freres, par ceste vertu celeste, nous produirons des enfans spirituels, à la Religion, qui feront des essains non d'abeilles, mais d'Anges terrestres. Mais comme il n'y a rien de si fresle qu'vne lampe de verre, & rompuë ne se peut reparer: ainsi n'y a rien si delicat que la Virginité, il la faut conseruer auec vn soin extrême, perduë elle ne se peut restituer, comme dict Amos:[a] La Vierge d'Israël a esté jettée à bas dedans sa terre, il n'y en a point qui la releue.

[a] Amos 5.

DE

DE L'OBEDIENCE.

SECTION TTOISIESME.

Harangue de S. Bruno sur le vœu de l'Obedience.

Loüange de l'Ordre en l'Vniuers.

L'ORDRE de l'Vniuers est admirable en l'obeïssance, & l'Empire que l'on void se garder respectiuement, l'obeïssance du plus petit enuers le plus grand, l'Empire & les influences du plus grand enuers le petit. Le mouuement naturel & ordinaire, de tous les Cieux qui sont au dessous du premier mobile à son mouuement au contraire ; à sçauoir de l'Orient à l'Occident, il emporte tellement tous les autres renfermez dedans son orbe, qu'à tous il leur faict faire vn tour de l'Vniuers en vingt-quatre heures, comme il le faict luy-mesme. Ainsi l'on void leur obeïssance, courans plus viste au mouuement de leur Superieur, qu'au leur mesme, ne faisans que fort tardiuement le mouuement propre de leur nature. Leçon eternelle aux hommes, qu'en ce qui est des mouuements de Dieu, ses preceptes, ses conseils, son amour, son seruice, les vœux, & l'obeïssance que l'on luy rend, il faut estre prompt, agile, & diligent, & se laisser emporter à ses roulements, & aux courses de ses sainctes inspirations, mais à ce qui est de nos propres volontez, il faut estre lent, tardif & paresseux. Les Planetes entre-elles-mesmes ont encore de grands respects de l'vne à l'autre. Car comme le Soleil est le Roy des Astres, le corps & la source de toute la lumiere qu'il distribuë à tous les autres, la Lune ne

L

manque jamais de rendre au Soleil la lumiere empruntée, si elle n'est trop esloignée ou trop proche de sa face, marque de respect, & d'obeïssance, monstrant à son esloignement que la lumiere qu'elle produit ne luy est pas propre, mais empruntée, & loin de celuy qui la luy preste elle n'en a point, & quand elle est trop proche, qu'elle defere, ne produisant point de lumiere où par la presence du Soleil elle n'est pas necessaire. Et les six autres Planetes, quoy que trois soient au dessus, toutes luy rendent toutefois vne telle obeïssance, vn telle honneur à sa Majesté Royale, que luy voulant passer au milieu d'eux, ils remontent à son rencontre par les epicycles & s'humilians ils redescendent par leurs mesmes epicycles quand il passe. Ainsi faut que la lumiere de nostre raison naturelle, comme Lune du Soleil de la Foy, comme fille, escholiere, & disciple de la Sapience éternelle, rende à Dieu sa lumiere empruntée, & trop esloignée ou trop proche des lumieres diuines, elle ne paroisse pas, adorans de sorte la Souueraine Majesté de Dieu, que remontans à son rencontre par les eschelons de nos ardentes prieres, souspirs, pensées, meditations, nous redescendions quand il passe au milieu de nous, par nos larmes decoulantes iusqu'en terre, nos humiliations, l'abnegation de nous-mesmes, nos submissions parfaictes, & absoluës, nos mespris de nous mesmes, iusqu'à nous reduire dedans nostre neant, s'il nous estoit possible. Nostre Sauueur IESVS-CHRIST, premier mobile de nos spheres mortelles, porte-enseigne de l'obeïssance, conserue

encore en l'estat glorieux de sa Resurrection, les playes sacrées qu'il à reçeües sur le mont de Caluaire pour nostre salut. Pourquoy cela? sinon pour luy estre & a nous vn eternel tesmoignage, qu'il a pris, non vne phantastique, comme ont dict les Manichées, mais vne vraye chair humaine? qu'en elle il a souffert vne passion tres-douloureuse,& tres cruelle? qu'en elle il a vaincu la mort par vne glorieuse Resurrection du mesme corps en nombre & identité? qu'en elle il porte les ineffaçables caracteres de son tres-ardent amour enuers nous, caracteres grauez, non auec le burin, dict Isaie, mais les cloux & la lance, en ses mains, en ses pieds, en son cœur? qu'en elle il porte les trophées de ses victoires tres-illustres qu'il a remportées du peché, du demon & de l'enfer? Mais j'adjouste que ces flamboyantes beautez de son corps glorieux, les tiltres de nostre Redemption, les reliques sacrées de ses douleurs & de ses trauaux, la rançon propitiatoire de tous les pecheurs, la consolation, l'asyle, & le refuge des affligez, l'exemple de la patience, l'aiguillon des malades penitents, l'exemplaire des martyrs, la joye des esleus, la honte des reprouuez, l'admiration, & l'estonnement des Anges, sont les seaux de son obeïssance, iusqu'à la mort, & à la mort de la Croix. Vray Martyr de l'obeïssance, comme le sont tous ceux qui volontairement obeïssent, quoy qu'ils ne meurent pas en la Croix. Vn Iudas de Galilée s'estant rendu l'autheur d'vne Secte des-obeïssante, laquelle de vœu, de profession, & d'vnique object ne vouloit recognoistre aucune puissance & Magistrature en-

tre les mortels, alleguant que Dieu estant le Pere commun de tous, deuoit seul estre obeï par ses enfans, & nul autre ne deuoit entreprendre l'Empire, beaucoup moins des Payens, tels qu'estoient lors les Empereurs de Rome, son zele fut pris pour vne rebellion à Dieu mesme, puis que c'est par son ordre & sa dispensation, que regnent les Rois, les Empereurs, & les Monarques, toute puissance estant de Dieu, nostre Sauueur IESVS-CHRIST voulut nous enseigner vne doctrine plus saincte & que l'obeïssance estoit le partage des iustes, & qu'elle auoit pour prix la gloire. Et au lieu que Iudas [a] s'opposa de tout son pouuoir au cense & description enroollée que faisoient les Romains, alleguant que c'estoit vne marque de pure seruitude contre la liberté d'vn prix tant inestimable ; IESVS s'y voulut, tout enfant qu'il estoit & venant de naistre, quoy que les Rois l'adorassent, s'y faire inscrire: Et les Pharisiens qui ne differoient des Galileens sinon par ce vœu de des-obeïssance, voulans calomnier IESVS & ses Apostres sous pretexte qu'ils estoient de Galilée, pour l'en conuaincre par sa bouche, luy proposerent malicieusement ceste demande : A sçauoir s'il estoit licite de payer tribut à Cesar? les Galileens soustenans la negatiue. Mais à qui s'addressoient-ils ? Pensoient-ils surpendre la Sapience eternelle? Il les rauit en admiration par son oracle de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Pour plaire à Dieu, il ne faut pas desplaire à Cesar, pour plaire à Cesar, il ne faut pas desplaire à Dieu. Il voulut encore par les

[a] Ioseph Antiq. Iudaïc. lib. 18. cap. 1. & 2.

effects de ſon admirable & inimitable obeiſſance, ſouffrir la condemnation de ſon innocence à la mort non meritée, par la voix d'vn Iuge eſtranger, de loy contraire, Payen de religion, & encore luy teſmoigner par ſa voix de verité qu'il en auoit eu la puiſſance d'en-haut. Les effects auſſi de ces deux Maiſtres ont eſté bien differends: car Iesvs par ſon obeiſſance à la mort s'eſt acquis la gloire, & à tous les ſiens qui l'ont ſuiuy par la meſme route. Au cõtraire l'autre a ruïné luy-meſme, ſa ſecte, & tout le peuple par des guerres ciuiles & eſtrangeres & cauſa finalement la deſtruction totale de Ieruſalem, & de la nation Iuifue, comme Iesvs l'auoit predite. A la des-obeiſſance donc eſt la ruïne, à l'obeiſſance eſt la gloire. L'Apoſtre [a] dict excellement: Que toute ame ſoit ſujette aux puiſſances plus hautes : Car il n'y a point de puiſſance, qu'elle ne vienne de Dieu: celles-là qui ſont, ont eſté diſpoſées de Dieu-meſme. Quiconque donc reſiſte à la puiſſance, reſiſte à l'Ordonnance de Dieu. Et ceux qui reſiſtent s'acquierent à eux-meſmes la damnation. Les Princes ne ſont pas en crainte à la bonne œuure, mais à la mauuaiſe. Vœux-tu ne point craindre la puiſſance? Fais le bien, & tu auras de la loüange par elle. Car le Prince eſt à toy-meſme vn miniſtre de Dieu pour le bien. Mais ſi tu fais mal, crains: car il ne porte pas l'eſpée ſans cauſe. Il eſt le miniſtre de Dieu vengeur en ire à celuy-là qui fait mal. Donc ſoyez ſujets par la neceſſité, non ſeulement pour l'ire, mais auſſi pour la conſcience. Que peut-on dire de plus grand pour l'obeiſſance, puis qu'elle

[a] Ad Rom. cap. 13.

est deuë par le commandement de Dieu, sur peine non seulement de l'espée du Prince, mais de damnation eternelle? Comme le commandement du Superieur est l'object & la forme de l'obeissance, il faut de necessité conclure que IESVS-CHRIST, a esté commandé de son Pere de mourir en la Croix, & qu'il y a volontairement obeï, autrement l'Apostre b n'eust pas dict: Il s'est humilié luy-mesme, il s'est faict obeïssant iusqu'à la mort, à la mort de la Croix. Ce mot iusques, monstre que c'est le terme & la borne du commandement qu'il en auoit reçeu, nous apprenant par ses souffrances que ceste vertu de l'obeissance s'apprend beaucoup mieux en l'exerçant que discourant. La description de l'obeissance se peut faire élegamment, & dire qu'elle est en effect vne mort volontaire, aussi est-ce par elle que les Religieux sont dicts morts au monde, vne seruitude ambitiée, vne vie rejettée sur autruy, vn peril plein de seureté, le tombeau de la volonté, l'excuse immediate enuers Dieu, la nauigation bonace, le chemin faict en dormant, le desnuëment de la discretion, la parfaicte renonciation à son propre desir pour espouser celuy d'vn autre. Les fruicts excellents de l'obeissance, & les mauuais effects de la des-obeissance sont élegamment décripts par l'Apostre a és antitheses d'Adam & de IESVS-CHRIST. Par l'vn la mort, par l'autre la vie; par l'vn la peine, par l'autre le prix: par l'vn l'offence, par l'autre la grace: par l'vn les flames, par l'autre la gloire. Le merite de l'obeïssance est plus grand que du sacrifice, puis que Dieu mesme la prefere au sacrifice.

b Ad Philipp. cap. 2. vers. 8.

a Ad Rō. cap. 5.

Ie veux dict-il, obeïſſance & non pas ſacrifice. b 1.Reg. 15.
b Auec iuſte raiſon, parce qu'au ſacrifice on n'immole qu'vne chair eſtrangere, mais en l'obeïſſance on immole ſa propre volonté, couppant la teſte de l'orgueil, par l'eſpée du cómandement. L'obeïſſance eſt la verge d'or ou le doigt le Midas qui conuertit en or tout ce qu'il touche, & les actions meſme indiferentes & de peu de prix eſtans faictes de noſtre propre volonté, ſe rendent toutes d'or, des diamans, & des perles de prix ineſtimable, eſtás faictes par la vertu de l'obeïſſance. L'obeïſſance eſt comme ces contracts qui n'ont point de nom en la iuriſprudence; Ie donne à fin que tu faces, ie fais afin que tu donnes: Elle donne tout à Dieu, afin que Dieu la face tout: elle faict tout à Dieu, à fin que Dieu luy donne tout. Et comme Dieu ne peut-eſtre vaincu par l'homme, l'homme vſant de ceſte liberalité enuers Dieu, que de ſe donner tout à luy, Dieu par vne munificence antidorale ſe donne tout à l'homme. Permutation heureuſe où le donnant acquiert & pour vn caſque de terre, que l'homme donne à Dieu, Dieu luy donne des armes complettes toutes d'or. C'eſt à l'ame de c Iſaie 62.
,, l'obeïſſant que Dieu dict par Iſaie: c Tu ſeras vne
,, couronne de gloire en la main du Seigneur, & le
,, diademe du Royaume en la main de Dieu. Tu ne
,, ſeras plus appellée l'abandonnée, & ta terre ne
,, ſera pas d'auantage appellée la deſolée, mais tu d Eccli. 15.
ſeras nommée, Ma volonté dedans elle. Et quoy qu'en l'Eccleſiaſtique, d il ſoit dict que Dieu dés le commancement a conſtitué l'homme, & la laiſſé dedans la main de ſon Conſeil, toutefois par

l'exemple de luy-mesme, le dire de S. Gregoire
a Greg. vlt. Moral. „[a] est fort veritable, que tandis que nous nous soûmettons humblement à la voix d'vn autre, nous nous surmontons nous mesmes dedans le cœur.
b 1. Tim. 3. „ L'Apostre commande [b] à Timothée : Admoneste-les d'estre sujets aux Princes & puissances. Et S. Pierre ; [c] Soyez sujets à toute humaine creature pour l'amour de Dieu, soit au Roy, comme excellent par dessus tous, soit aux Ducs comme enuoyez de par luy. Mais il y a l'obeïssance du corps & l'obeïssance du cœur : tandis que nous obeïssons du corps à l'homme, obeïssons du cœur à Dieu. Si quelqu'vn, dict Seneque, [d] estime que la seruitude tombe sur tout l'homme il erre : d'autant que la meilleure part en est exceptée : les corps sont esclaues à leurs maistres : mais l'ame est libre & de son droict & en sa puissance.

c 1. Petr. 2.

d Senec. 3. de Benef.

e Tert. Apol. cap. 37.

Tertulien, en son Apologetique [e] exprime excellemment les effects de l'obeïssance aux premiers Chrestiens en ce qu'estans vn assez grand nombre pour resister par la force aux puissances, ils subissoient si volontirement le martyre, que jamais ils n'en ont faict le moindre semblant de ressentiment, quoy que l'on aye portéles coups du martyre sur les morts mesme, & dedans les tombeaux. Mais „ à Dieu ne plaise, dict-il, ou que l'on venge vne „ Secte Diuine, ou que l'on se plaigne de souffrir ce „ par où l'on est esprouué. Belle & admirable obeïssance en la constance de son martyre ! Point de des-obeïssance aux Empereurs : toute sorte d'obeïssance à leurs loix par le corps, & à Dieu par l'integrité de l'ame en la pureté de religion. Doncques,

ques, mes Freres, portez par vne raison plus forte, à sçauoir de nos vœux, donnons nostre ame à l'obeïssance parfaicte à Dieu, à la Vierge sa mere, à S. Iean Baptiste nos Patrons à toute la Cour celeste. Dieu est tres-fidelle, il nous rendra la retribution au centuple sur la terre, & dedans les Cieux la gloire eternelle.

DE LA SOLITVDE.

SECTION QVATRIESME.

Harangue de S. Bruno, sur le vœu de la Solitude.

LES deux extremes de l'Eternité, d'auparauant la creation du monde, & d'apres la finale conflagration de l'Vniuers, nous font naistre l'amour de solitude. Quand nous nous imaginons que ceste eternelle espace, d'auparauant tous les temps, n'a jamais esté habitée que de Dieu seul en trois personnes; que Dieu le Pere source de toute Diuinité, n'a jamais peu produire au dedans de soy-mesme que sa parole le Fils, & tous deux ensemble leur mutuel amour le S. Esprit, procedant de l'vn & de l'autre; Et que par plus de quatre mil ans les Cieux n'ont esté habitez d'aucun corps humain, & depuis seize cens ans le corps glorieux de IESVS-CHRIST & de la Vierge sa mere, & comme on tient que S. Ioseph mary vierge de la Vierge Mere, sont les seuls corps habitans de tous les Cieux si vastes & si estendus, & ne le seront de d'auantage iusqu'à la fin des siecles: Et qu'apres la Resurrection generale, & le dernier iugement les corps glorieux & ressuscitez,

ne tiendront point mesme de lieu comme spiritualisez, non plus que les Anges & les ames des Saincts, & n'en tiennent comme point les corps glorieux de IESVS, de la Vierge, & de S. Ioseph: Et neantmoins tous sont contents à cause que cette grande vastitude est toute pleine de Dieu, qui remplit tout l'Vniuers de son Estre infiny, de sa lumiere impenetrable, & de sa puissance admirable: Certes ces considerations sont de grands aiguillons à l'amour de la Solitude, puis que c'est auec Dieu, la Vierge sa Mere, ses Saincts & Anges que l'on habite en ces deserts, & ayant faict banqueroute au monde, renoncé à la conuersation des hommes, on banquete tous les iours auec Dieu. Mais l'Histoire de l'Vniuers ne nous apprend que l'amour de la Solitude. L'homme fut creé seul, on luy donne apres vne femme, eux deux furent seuls dans le Paradis terrestre, pendant tout leur estat d'innocence. Si-tost qu'ils eurent offencé, Dieu les chassa de ceste saincte Solitude, de ce Paradis de volupté qui ne pouuoit estre habité que de l'innocence, & si tost qu'ils se furent jettez dedans la multitude, quoy que petite, ils y virent les ronces, les espines, le meurtre, le fratricide, la misere, le sang: toute la terre habitable estoit vn autre desert, qu'ils cultiuerent. Ce desert estant encore trop habité, Dieu pour le rendre vne autrefois vn desert le noya par le deluge vniuersel, duquel il ne sauua que huict ames, Noé, sa femme, ses trois fils, & leurs femmes. Eux abordans les montagnes d'Armenie, recommancerent à peupler ce vaste desert. Dieu

voyant encore que les hommes s'estoient multipliez en villes grandes & populeuses, il en retira Abraham pour le mener en vn desert,& là contracter auec luy ses promesses de benedictions eternelles. Sa race s'estant encore multipliée dedans l'Egypte,il l'en retira pour la mener dedans les deserts, où il leur donna les Loix de ses commandements,de ses sacrifices, sa manne, ses eaux miraculeuses tirées de la pierre par vn coup de verge, se montra visible en diuerses formes,& pour eux il deserta de ses hostes toute la terre de Chanaan, pour les rendre habitans de ce nouueau desert, que luy mesme rendit fecond, iusqu'au miracle. Dieu voyant encore que ce païs ainsi deserté, s'estoit par trop peuplé, il le deserta pour vne seconde fois, & fit emmener les restes des viuans en vne terre estrangere, pendant la captiuité de Babylone, & voyant ce païs ainsi desert par septante ans, il y r'amena son peuple, tant il le desire dedans les deserts; Et nostre Seigneur IESVS-CHRIST, luy-mesme s'estant de Dieu faict homme estoit tousjours dedans les deserts, ne conuersant parmy le peuple que pour leur faire du bien, les guerir de leurs maux, ressusciter leurs morts, & les enseigner à le suiure dedans les deserts où il les nourrissoit par miracle en la multiplication des pains & des poissons. Et ce peuple ingrat l'ayant crucifié, desertant leur terre de sa bien-heureuse presence, luy-mesme deserta pour la troisiesme fois leur Prouince, & les rendit vagabonds par le monde, sans peuple, sans terre, sans sacrifices, sans temples; deserts & en friche de tout. Au contraire

il peupla les deserts de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Nitrie, de Saincts Hermites & grands personnages, qui dedans ces deserts se trouuoient si heureux en la compagnie des Anges, de Dieu-mesme, & de ses Saincts, qu'ils n'eussent point changé ce delice auec les couronnes de la terre. Plusieurs grands personnages d'entre les Payens, non conduits que de la raison naturelle, ont aimé la Solitude. Mais la Solitude religieuse est tout à faict loüable, heureuse, vn Paradis terrestre, puis qu'en elle on se possede soy-mesme, on possede son ame en patience, qui est le commancement des effects de la felicité bien-heureuse, on y possede Dieu, l'on y possede l'innocence, & si elle auoit esté perduë dedans le monde, elle se repare & s'acquiert dedans le desert; le premier fruict de l'entrée en la Religion, en ceste Saincte Solitude, estant vne remission absoluë & generale de tous les pechez que l'on a commis dedans le monde. Et comme ceux qui entreront glorieux dedans les Cieux, n'auront plus aucuns restes des taches & neues contractées sur la terre, de mesme ceux qui entrent dedans ce Ciel de la Religion, ceste beatitude du desert, ne se ressentent plus des crimes & offenses par eux commis sur la terre. L'entrée en la Religion est vne amnestie perpetuelle de tous les crimes d'auparauant, vne restitution parfaicte en l'estat d'innocence. Comme les grands Rois, faisans leur entrée dedans la ville capitale de leur Royaume, remettent toutes les debtes & les crimes de leurs sujets, deliurent, & mettent en liberté tous les prisonniers, de mesme

les hommes faiſans leur entrée en la religion, dedans les Cloiſtres de ces deſerts, tout leur eſt remis. Et la raiſon en eſt excellente. Car eſt-il pas vray que la mort diſſout toutes choſes, & rend l'homme quitte de tout ce qu'il deuoit aux hommes du monde ? Or l'entrée en la Religion eſt vne mort au monde, vne mort à la terre, vne vie nouuelle, vne vie celeſte, vne vie diuine. Donc amneſtie perpetuelle, extinction & liberation de toutes les debtes du monde & de la terre. La religion eſt vne palme, ſon eſcorce eſt dure, aſpre, aiguë ; mais ſon fruict eſt doux. L'aumoſne eſteint le peché comme l'eau le feu. IESVS-CHRIST, reprochant aux Phariſiens leurs vices ſi grands, leur diſoit : Mais donnez l'aumoſne & toutes choſes vous ſeront nettes. La raiſon d'vn ſi grand effet en l'aumoſne eſt que l'on la donne pour l'amour de Dieu, & pour l'amour du prochain. Or l'vn & l'autre amour eſt le ſommaire de toute la Loy diuine. Donc en donnant l'aumoſne on accomplit ſommairement toute la Loy & les Prophetes. *Aumoſne louée, ſes effects.* L'entrée en la Religion eſt plus que l'aumoſne : parce qu'en l'aumoſne on ne donne qu'vne partie, en la Religion on ſe donne tout entier. Que ſçauroit d'auantage faire vn debiteur, à ſon creancier que de ſe rendre ſon eſclaue ? C'eſt ce qu'on faict en la Religion, nous nous y rendons les eſclaues de IESVS-CHRIST, afin, comme dict l'Apoſtre, que nous ſoyons affranchis du peché. Nous ſommes tout à faict affranchis du peché, ſi nous ſommes eſclaues de Dieu. Qu'eſt-ce que Dieu peut ſouhaitter d'auantage de nous que nous

mesme? C'est tout ce que nous pouuons luy donner. Il nous a donnez à nostre liberal arbitre, afin que nous puissions nous donner à luy. La Religion est vn second Baptesme, vn sacrifice de soy-mesme, vn martyre d'autant plus meritoire qu'il est plus long. Comme donc par l'aumosne, le Baptesme, le Sacrifice de soy-mesme, & le martyre, les pechez sont remis, de mesme par l'entrée en la Religion. C'est la consolation que S. Ierosme [a] donne à Paule ceste mere affligée de la mort de Blesille sa fille, luy disant que par l'entrée en la Religion, sa fille s'est lauée de tous ses pechez, comme par vn second Baptesme, & morte ainsi regenerée, ne crains-tu point, dict-il, que le Sauueur te die ; Te courrouces-tu, Paule, de ce que ta fille a esté faicte ma fille? Et le mesme il le dict à Demetrias. [b] C'est vne filiation diuine, vne adoption formelle en la famille du Pere eternel. Les autres fruicts de ceste saincte Solitude sont encore admirables. C'est vn parfaict estat de Penitence, vne vie austere, vne vie reglée, vn esloignement tres-parfaict de toute matiere du peché; vne commodité tres-saincte de vaquer à Dieu, le moyen d'executer en tout & par tout la volonté de Dieu, & d'y obseruer plus facilement ses Commandements, vn estat de parfaicte humilité, & abnegation de soy-mesme, l'eschole des vertus, le reflus de la grace, l'acquisition du merite, la conduite par vn autre, le bon exemple, l'vnité d'entre plusieurs, vn mutuel secours de l'vn à l'autre, la communion de toutes les bonnes œuures, le lien des vœux, la mort tranquile, la mar-

a D. Hieron. epist. 25.

b Epist. 8.

que de la predeſtination, & la protection particuliere de Dieu, de la Vierge ſa Mere, & de tous les Saincts & Anges, & vne aſſeurance tres-parfaicte d'y auoir ſes prieres plus facilement exaucées. De grands perſonnages ont traicté des loüanges de la Solitude & du deſert. Tertulien [c] l'appelle la Solemnelle Region du Createur. Et ailleurs : [d] La priſon, dict-il, eſt au Chreſtien, ce qu'eſt le deſert aux Prophetes. IESVS-CHRIST, aime les deſerts : c'eſt là où il prie, où il jeuſne, où il faict ſes miracles. Bref, il a monſtré ſa gloire à ſes diſciples dedans les deſerts. Et comme le deſert eſt au Chreſtien vne gloire, le meſme Tertulien le reproche aux Payens, comme leur honte. Nous vous auons, dict-il, laiſſé les Temples deſerts. Toutes ces fauces deïtez eſtoient en deſert. Les blaſphemateurs, dict S. Baſile, [b] ſont laiſſez ſeuls, afin que par honte ils ſoient ramenez à la verité, ou que par le peu de nombre, ils ſoient indignes que l'on leur adjouſte foy. C'eſt ce qui faict dire à Tacite ; [c] La Solitude & les lieux quois eſpouuantent. Paul Oroſe : [d] l'horreur frappe les courages, le ſilence meſme eſpouuante, la rareté des hommes és lieux vagues & ſpacieux eſt la matiere meſme de la peur. Et le Poëte. [e]

Horror vbique animos ſimul, ipſa ſilentia terrent.

Le grand S. Baſile [f] faict des traictez expres de ſes loüanges, où il l'appelle l'eſchole des ſciences du Ciel, où tout ce qu'on apprend eſt Dieu meſme, & la ſouueraine verité. Paradis de delices, où pour fleurs ſont les vertus, pour roſes, la charité toute enflamée, pour lys la virginité toute blan-

c Tert. aduerſ. Marció. lib. 4. pag. 510. 6.
d Ad Martyras pag. 156.
a Tert. Apol. cap. 37.
b Baſil. in Epiſt. ad Tarenſ.
c Tacit. lib. 3. Hiſtor. Ritell. quærente latebras.
d Oroſ. lib. 2. cap. 19.
e Virg. 2. Æneid.
f Baſil. epiſt. de vita in ſolitudine agenda ad

Greg. Theol. Et in lib. de Laud. Eremi. Et in Regul. fusiùs disputatis, interrog. 5. & 6.

che, pour violettes de Mars l'humilité non iamais agitée des vents de l'orgueil, pour viuiers le bain des ames, pour myrthes la mort des crimes. C'est pourquoy Dieu promet à son Eglise par Osée: [g] Voila, dict-il, que moy ie l'allaicteray, & ie la conduiray dedans le desert, & ie parleray à son cœur. Et Isaie: [h] La voix du criant au desert: Preparez la voye du Seigneur: faictes droictes les voyes de nostre Dieu dedans le desert. Prophetie de nostre grand & illustre Patron S. Iean Baptiste. C'est en effect executer par nous ceste Prophetie & accomplir ce commandement. Et pour monstrer que c'est le vray lieu où Dieu demande nos ames, il le demonstre par la figure de l'Apocalypse: [i] où il est dict qu'à la femme furent baillées des ailes pour s'en aller au desert en son lieu. Ce mot, en son lieu, monstre que le desert est la retraite de l'ame, où Dieu mesme la desire pour l'allaicter du laict de sa Sapience eternelle parler à son cœur les secrets de sa saincte volonté, luy demonstrer sa gloire, & luy faire sauourer les fruicts de son eternité dedans l'esclat de sa lumiere incomprehensible.

g Osée 2. 14.

h Isaie 40. 3.

i Apoc. 12.

DV SILENCE.

SECTION CINQVIESME.

Harangue de S. Bruno sur le vœu du silence.

LE Silence & la parole également sont en Dieu de toute eternité. Dieu, dis-je l'object, & la fin de toutes choses, le salut des esleus, cogneu de luy seul quel il est; Dieu volonté toute puis-

puissante, vertu toute bien-faisante, lumiere eternelle, raison incommutable, beatitude souueraine. Mais comment vne parole eternelle s'il y a silence eternel? comment vn silence eternel s'il y a parole eternelle? Ouy, l'vn & l'autre ensemble sont en Dieu. Voicy comment. Il y a de trois sortes de paroles; l'vne conceuë & proferée en soy-mesme seulement, l'autre prononcée à tous, & la derniere incorporée dedans les escrits. De la premiere sorte est la parole & le silence tout ensemble. Cette parole est vn silence, & ce silence vne parole. C'est de ce silence, & de cette parole que se sont entretenus ensemble de toute eternité, Dieu le Pere, Dieu la Parole mesme le Fils, Dieu le S. Esprit, amour mutuel procedant de l'vn & de l'autre. C'est en ce silence que ces trois vne seule Deïté se parlent eternellement. C'est encore en ce silence que Dieu parle à nos ames, quand nous nous tenons en silence pour ouïr sa parole. C'est en ce silence que les Anges se parlent si admirablement l'vn à l'autre; c'est en cette parole que les Anges gardent perpetuellement le silence deuant vne Majesté si haute. Point de bruit dedans les Cieux, point de voix, point de crieries, sinon celles que la terre enuoye à Dieu pour les pechez qui se commettent sur sa face. Il n'y a rien si babillard que le peché. La vertu tient tousjours le silence, s'adonnant plustost à l'action qu'à la parole. Les Anges pour se parler l'vn à l'autre, n'vsent d'autres voix que de former en leurs intellects comme dedans des miroirs des marques de leurs intentions. Donc pourquoy ne les imiterons-nous pas? Pourquoy dans le silence

ne formerons-nous pas nos paroles enflamées, que Dieu lira mieux dedans nos ames en les conceuant seulement sans les dire, que si nous les disions en criant de toute nostre force. Cette sorte de parole en silence est beaucoup plus efficace, & l'Oraison mentale plus aiguë & penetrante, que celle laquelle nous estourdist, & nous oste vne partie de l'attention. O silence bien-heureux, l'image de la felicité, la marque d'adoration souueraine, le signal du respect, l'effet de l'humiliation obeïssante, n'es-tu pas plus venerable que toutes les paroles du monde? Le silence est la viande de l'ame, la force
a Isaie 30. 15. de l'esperance, [a] la marque de nostre crainte filiale, la lime & le poids de la parole, & comme la paix est
b Isaie 32.17. l'œuure de la iustice, ainsi dit le Prophete, [b] le culte de la iustice est le silence. Il est bon, dit vn autre
c Thrē. 3. [c] d'attendre en silence le salutaire du Seigneur. Dieu ne tient-il pas en silence nos pechez sans nous les redire en attendant nostre penitence? IESVS-CHRIST ne s'est-il pas teu deuant Pilate? ne s'est-il pas accomparé à l'Agneau qui se tient en silence entre les mains de celuy qui le tond? ne nous enuoye-t'il pas comme Agneaux entre les loups? quel plus notable emblesme du silence? Les Payens en auoient fait vne diuinité sous le nom d'Harpocrate, sa figure tenant la main sur ses levres. Le silence est mesme vn ornement à l'ignorance, & le fol sera
d Prou. 17. reputé sage s'il se taist: [d] le silence, dit Seneque, luy tient lieu de Sapience. Appelles ce grand Peintre, qui de l'art combat auec la Nature, dit à certain personnage qui parloit de ses Tableaux: Tandis qu'en silence tu regardois mes pourtraits, mes ap-

prentifs t'estimoient vn grand & sage personnage, maintenant que tu parles, ils se mocquent. Pleust à Dieu, dit Iob, [e] que vous vous teussiez, afin que vous fussiez reputez sages. Le silence donne la paix & la ioye. Qui impose, dit le Sage, [f] silence au fol, adoucit la cholere. Sur tout dedans le Cloistre le silence est loüable. Vn soldat se rendit Religieux en qualité de müet, quoy qu'il ne le fust point : vn miracle & l'adjuration seule de son Abbé, le contraignirent de parler. Ce miracle fut que son Abbé l'ayant mené auec luy visiter vn soldat qui mouroit, & l'ayant veu emporter par les demons il pleura grandement, & s'en retournans vn autre soldat dit à cét Abbé, qu'il vouloit se rendre Religieux si tost qu'il auroit parfait vn affaire. En suitte il s'aduance sur vn pont, il tombe en la riuiere & se noye : Ce Religieux müet voyant emporter son ame par les Anges, vestuë en Religieux, se sousrit, son Abbé l'adjure de luy en dire la cause, s'il pouuoit, ce qu'il fit rompant le dessein de son silence par la force & la vertu de l'obeïssance. Vn autre tint trois ans vne pierre en sa bouche pour garder le silence. La langue donnée à l'homme pour loüer Dieu, consacrer les plus hauts mysteres, & luy demander sa misericorde, nous soüille souuent tout le corps, pleine de poison mortifere, mal inquiete, semblable à la Salemandre, laquelle infecte le fruict de l'arbre qu'elle poind. La langue mal penduë est pire que ces tremblemens de terre qui diuisent la Sicile de la Poüille, l'Espagne de l'Affrique, donnans au milieu le passage à la mer : elle fend, & separe l'amour d'entre Dieu & l'homme, d'entre l'homme &

e Iob.13.

f Pro. 26.

La loüange de l'homme que c'est.

l'homme, faiſant paſſer au trauers d'eux les amertumes, & les mers des maledictions eternelles. Le ſilence guerit tout cela. N'eſt-ce donc pas vn remede excellent? Le ſilence n'eſt-il donc pas plus venerable que la parole? Le demon ennemy de l'homme, qui rode continuellement à l'entour, cherchant quelqu'vn qu'il deuore, forme & pourtrait en nos intellects, des images mal-aggreables, des penſées qui ſeroient criminelles, ſi elles eſtoient embraſſées, & ſi la volonté y apportoit ſon conſentement. Le ſilence arreſté dedans le centre de ſon repos, y retenant toutes ſortes de mouuements dedans ſes entraues & ſes liens tranquiles, comme vn eſclaue eſtroittement enchaiſné, qui ne peut ſe mouuoir de part & d'autre, guerit tout ce mal. N'eſt-ce donc pas vn remede excellent? Quoy de plus vtile & glorieux, puis que c'eſt ſe vaincre ſoy-meſme? Dieu cependant qui void vne ſi humble obeïſſance, ne manque iamais de ſeruir de ſecond en ce duel. Qui doute apres de la victoire? N'eſt-ce donc pas vn remede excellent? Les flateries de la loüange, donnent ſouuent vne vaine gloire, & tranſportent l'homme au de là de la ſubmiſſion & de l'humilité: les injures offenſent, irritent la cholere, & portent l'homme en des paſſions de vengeance contraires à la pureté de l'innocence. Le ſilence guerit tout cela. n'eſt-ce donc pas vn remede excellent? Le ſilence eſt le pere de la componction du cœur, de la deuotion, de la tolerance, & de l'eſperance; quatre filles vierges, deſquelles le teint eſt aggreable amoureuſement à Dieu meſme, & qui poſſede parfaittement le Pere, il en poſſede auſſi les filles, n'eſt-ce pas vne

chose belle dedans vne ame, que d'y voir ces amantes bien-aimées de Dieu mesme ? & lesquelles ne vont jamais sans l'amour, la charité, la foy, l'innocence, la pieté, l'humilité, la prudence, la magnanimité, la force, compagnes perpetuelles de l'ame amoureuse du silence ? N'est-ce donc pas vne chose excellente ? Le silence Religieux est vne preuue que l'on a éleu Dieu pour sa part, & que l'on attend de luy, comme bon aux siens, la liberation & le salut. Le silence Religieux appriuoise au joug de la discipline, & conduit facilement, & pas à pas, à la Sainćteté parfaite. Il rend l'ame en vne solitude entiere, quoye, & tranquile, il humilie l'homme, jusqu'à la poussiere, rend l'homme doux, facile, s'éjoüissant dedans les playes & les opprobres, & dont il semble se repaistre & se rassasier comme de mets delicieux : il induit l'homme à vne resignation parfaite en la main & la prouidence de Dieu, se reposant en luy, que tout ce qu'il luy enuoye est pour son bien infailliblement, & le porte dedans vn examen serieux de soy-mesme & vn amandement à l'oraison, à la penitence, & l'imploration du secours, & de la clemence Diuine. Le silence Religieux garde le cœur, purifie l'ame, l'approche de Dieu, qui s'en trouuant le maistre, & l'hoste, y apporte ses clartez & ses influences, inspire ses bons conseils, & des pensées toutes diuines, & pour comble y prodigue ses graces. Pythagore admirant les secrets merueilleux du silence, le commandoit pour cinq ans : Apollonius Thyanée le garda si religieusement, qu'interrogé mesme par l'Empereur, il ne voulut respondre que

par escrit. Qu'est-ce autre chose la Religion, sinon l'eschole des diuines vertus? Pourquoy non s'en rendre capable par le silence? La somme des sommes, ce sera, dit Seneque d'estre lent à la parole. Le silence venerable, dit Euripide, est la couronne de l'homme, le diademe de la Sapience, & de la prudence. Le silence couue en l'ame, vn feu de l'amour de Dieu, forme vne Oraison aggreable à sa diuine Majesté, non composée de paroles mal agencées, mais de pensées toutes pures, & recuites dedans vne profonde meditation, prepare l'ame comme vn miroir à receuoir l'impression de la face de Dieu, de la Vierge sa Mere; & de ses Saincts & Anges, & lors l'ame est en sa parfaite beauté, comme quand le miroir a deuant sa glace la face plus accomplie en toute beauté. Les Esseniens excellens Anachoretes, & qui ont merité des loüanges infinies des Payens mesme, comme de Pline & de son Singe Solin Polyhistor, & qui attendans le Messie, auparauant sa venuë embrasserent par apres le Christianisme, obseruoient Religieusement le silence. Et celuy-là dont parle le mesme Solin [a], n'ayant pas bien gardé le silence du nom tres-propre de la ville de Rome, & lequel on a tenu tellement en silence, que la memoire en est perduë, en perdit la vie, comme criminel de Leze-Majesté, pour auoir contre la prohibition, en vne harangue publique, violé le secret du silence, & prononcé ce mot vne seule fois. Solin le nomme Valerius Soranus, & remarque qu'au silence comme à vne diuinité, l'on auoit basti vn temple sous le nom d'Angeronne, à laquelle comme Deesse

a Solin. cap.1.

du silence, son idole ayant la bouche close cousuë & cachetée, on sacrifioit le douziesme iour d'auparauant les Calendes de Ianuier, ce qui se rencontre peut-estre mysterieusement au vingt-vniesme Decembre, iour de la Feste S. Thomas Apostre, qui ne voulut point de paroles pour croire, mais en silence toucher au doigt & à l'œil les playes des mains, des pieds, & du costé, marques eternelles de la Resurrection de IESVS-CHRIST. Par cette raison ce grand Sainct pourroit estre pris pour le Symbole du silence. Par le silence il creut touchant : Par le silence nous touchons en croyant. Pensez-vous que ce soit sans mystere ce que le Temple de Salomon fut basti dedans le silence, & que iamais il ne fut oüi vn seul coup de marteau? Certes celà monstre que tandis que nous gardons Religieusement vn deuot silence, le S. Esprit se bastit à soy-mesme dedans nos ames vn Temple qui luy est plus aggreable que celuy-là de Salomon, & dedans lequel il se loge. Si Arsenius, ce Diacre admirable, qui fuyant la persecution s'en alla peupler le mont de Scethim en Egypte, & se rendit vn exemplaire de toutes les vertus diuines, oüit de l'Ange ces mots ; Si tu veux estre sauué, fuis, taise-toy, tiens-te quoy. Thernas demeura trente ans en silence, S. Gregoire de Nazianze, demeuroit en silence tout le Caresme, Seuere Sulpice ayant esté deceu dedans sa vieillesse par les Pelagiens, se condamna au silence toute sa vie. L'Abbé Pambo, comme il oüit ces paroles du Psalmiste[a], I'ay dit ; Ie garderay mes voyes, à ce que ie ne commette point de

a Psal. 38.

faute par ma langue; il dist: C'est assez, j'apprendray le reste lors que i'auray bien accomply cela. Long temps apres, comme on luy demanda, Pourquoy il auoit tant tardé à reuenir, il dist: Ie n'auois pas encore parfaict ce que i'ay appris: Et finalement par vn silence Religieux, il paruint à ce poinct de perfection, qu'en mourant il dist: A cette heure ie ne me repens point d'aucune parole que i'aye ditte: & ie m'en retourne à Dieu de la sorte, comme n'ayant point encore commencé d'estre pieux & Religieux. [a] Les oyseaux mesme nous apprennent le silence: ils chantent au matin, ils gardent le silence en plein iour: les Cigales se taisent au matin, les rossignols à midy: le Religieux n'auroit-il pas des heures pour le silence? Les oyes, quoy que babillardes extremement, ont cét artifice au rapport de Plutarque [b], que volans en troupe de la Cilicie pour se transporter au delà du mont Taurus, elles prennent de grosses pierres en leur bec, & passent ainsi dedans le silence pour la crainte des Aigles leurs ennemis, qui dorment sur la montagne. S. Ambroise [c] rapporte que quantité de grenoüilles croassantes importunoient de bruit les deuotes oreilles pendant le Sermon: le Prestre de Dieu leur commanda qu'elles se teussent: tout aussi-tost elles s'accoisent: les marests, doncques, dist-il, se taisent, les hommes ne se tairont-ils pas? Xenocrate diuisant le iour en portions pour ses negoces, en assignoit vne partie au silence. Pythagore, & apres luy S. Gregoire de Nazianze, enseignent qu'il faut se taire où le silence est meilleur que la parole, parler où

a Pallad. in Hist. Laus. c. 10.

b Plut. lib. de selectici animal.

c Ambr. lib. 3. ad Virg.

où la parole eſt meilleure que le ſilence. Iuſqu'à quand, diſoit vn Anachorete à vn Pere du deſert, garderay-je le ſilence? Iuſqu'à ce, reſpond l'autre, que l'on t'interroge. Le tres-ſage Salomon dit en l'Eccleſiaſte [a]: Il y a temps de parler, il y a temps de ſe taire. S. Ieroſme [b] ſur ce meſme lieu, dit: Apprenons premierement à ne point parler, afin que par apres nous ouurions la bouche à la parole: gardons le ſilence à certain temps; afin de demeurer attentifs aux paroles du Maiſtre: que rien ne nous ſemble bien dit, ſinon ce que nous auons appris, afin qu'apres vn long ſilence, de diſciples nous ſoyons faits maiſtres. Le ſilence perpetuel, dit S. Baſile [c], eſt neceſſaire, iuſqu'à ce que par luy-meſme on aye corrigé tous les vices de la parole, & que dedans le ſilence on puiſſe apprendre quoy, quand & comment il faut parler. Mais quiconque veut bien garder le ſilence, diſoit vn ancien, il faut qu'il ferme ſes oreilles, & retranche ſa curioſité d'ouïr & reconnoiſtre les paroles nouuelles. La parole, dit Seneque [d], a ie ne ſçay quelle douceur charmante, laquelle flatte & s'inſinuë, & tout ainſi que l'amour ou l'ebrieté deſcouure ſes ſecrets, nul ne pourra taire ce qu'il aura ouï. Le ſilence & les prieres ſont les principales armes des vertus, & le Religieux qui ne garde pas le ſilence, reſſemble au Crocodille entrebraillant au riuage, il donne entrée à l'ichneumon ſon ennemy, qui ſe iette dedans ſon eſtomac, & luy ronge les entrailles & le tuë. Il reſſemble à l'huiſtre mal ſage, laquelle au riuage s'entrouure par trop, pour s'aſſouuir de la roſée,

a Eccl. 3. 7.

b D. Hieron. in Eccl. 3. 7

c Baſil. in breuior. reſp. 208

d Senec. ep. 105.

de laquelle elle forme par apres la perle : le chancre son ennemy prend premierement auec prudence vne petite pierre, qu'il luy met entre ses levres, à ce qu'elle ne puisse plus les refermer, & par cette petite porte entre & la deuore. Ainsi le Religieux qui ne garde le silence donne de l'entrée aux mauuaises pensées, & de l'issuë aux mauuaises paroles. Doncques, mes Freres, gardons le silence, pour apprendre de Dieu mesme ce que nous auons à luy dire. Mais ne contreuiens-ie pas moy-mesme aux Religieuses Loix du silence, en vous vsant de tant de paroles, pour vous persuader le silence ? Puis que l'exemple est la plus courte voye, il vaut mieux que pour vous l'apprendre, ie me renferme moy-mesme dedans le silence.

LE CILICE.

SECTION SIXIESME.

Harangue du Patriarche S. Bruno, sur le vœu du Cilice.

COMME les paroles de Dieu sont de cette natute que le Ciel & la terre periront, & jamais elles ne manqueront de leur effect ; Nous deuons tousiours auoir en la pensée ces premieres paroles du commandement qu'il fit à l'homme dedans l'estat d'innocence au Paradis terrestre; A sçauoir qu'en quelconque iour qu'il mangeroit du fruict de l'arbre de Science, il mourroit de mort. Tous les plus rares esprits en la perplexité de leurs mouuemens, varient en la resolution de la plus vraye & saine intelligence de ces pa-

roles, veu que le mesme Adam a depuis encore vescu neuf cens trente ans, comment donc est-il mort le mesme iour? comment ces paroles sont-elles veritables? Certes ces paroles sont tres-veritables à les prendre mesme à la Lettre, & dés le mesme iour de l'offense le premier homme est mort, & tous les hommes encore dés leur naissance meurent. De là le commun dire; En naissant nous mourrons. Il faut entendre ce mystere. Comme en la clepsidre, ce n'est pas la derniere goutte d'eau, le dernier grain de sable, qui facent l'heure, quoy qu'ils la parfacent, ny en l'horloge la derniere minute; mais ce sont toutes les goutes d'eau, tous les grains de sable, toutes les minutes de l'horloge; de mesme ce n'est pas le dernier souspir de la vie, ny le dernier coup de son dard, qui facent la mort, quoy qu'ils la parfacent; mais ce sont tous les souspirs de la vie, toutes les douleurs, tous les traits de la mort qu'elle donne au premier homme dés le iour de son offense, & à tous les hommes dés le moment de leur vie. Combien en meurent qui ne sont iamais nez? Plus la vie est longue, plus est longue la mort: languissante vie puis qu'elle est la proye de la mort: c'est vne mort estenduë, comme vn poinct estendu en vne ligne longue, vne mortification. Ne voyez-vous pas en la maladie de la mort, que l'on se meurt de iour en iour, & que tous les iours la mort opere iusqu'à la perfection de son dernier coup? La vie, quoy que longue, n'est autre chose qu'vne maladie en laquelle tous les iours nous mourons, & le temps qui

nous meine à la vieilleſſe decrepite, nous mortifie continuellement iuſqu'à ce qu'il nous abbate ſous la terre. Tous les momens de noſtre vie paſſée, ſont autant de iours de noſtre aage dedans le tombeau. La mort eſt vne ligne continuë, toute composée de poincts & de moments, de laquelle le premier poinct commence à la naiſſance, & le dernier à la mort. Combien de coups de la mort receuons-nous pendant la vie? combien de mortifications? Le dernier coup s'appelle proprement mort, tous les autres proprement s'appellent mortification, comme on appelle ſang, lors qu'il eſt parfaict, & ſanguification lors qu'il ſe forme. Ainſi c'eſt la mort lors qu'on expire, & mortification lors que la mort ſe forme tous les iours. Ne fut-ce donc pas au premier homme vne mort & mortification bien grande au meſme iour de ſon offenſe, de ſe voir d'immortel, mortel, de viuant à la grace, mort & perdu dedans la grace, de veſtu de l'innocence qu'il eſtoit, eſtre nud de la meſme innocence, & ſa nudité luy eſtre vne honte à luy-meſme? Ne luy fut-ce pas vne grande mortification de ſe voir au lieu de l'empire & le commandement ſur l'vniuers, les animaux, les elemens, eſtre l'eſclaue du froid, du chaud, de la morſure empoiſonnée des aſpics, la proye des paſſions, des douleurs, des maladies, & de la mort? Ne luy fut-ce pas vne grande mortification, de ſe voir honteuſement banni du Paradis des delices, où tous les biens venoient ſans peine, & deporté dedans vn deſert vaſte, & plein de ronces & d'eſpines, qu'il faloit cultiuer à la

ſueur de ſon viſage, pour en auoir des fruicts? Il deſtruit, dit Pindare, la maiſon du delice, & ſon commentateur, il demolit la maiſon de la felicité. Ne luy fut-ce pas vne grande mortification, de voir le fratricide en ſa maiſon, & de deux fils qu'il auoit, l'aiſné tuer le plus ieune? Les peres ne meurent-ils pas en la mort de leurs enfans? Ne peut-on pas en dire autant de tous les hommes du monde? Dés l'inſtant que dans les flancs de la mere l'embrion ſe forme à la vie, la mort tout auſſi-toſt agit contre l'humeur vitale, & tout ainſi qu'vn flambeau ſe conſomme en éclairant, la vie de meſme ſe conſomme en viuant, & la mort ne ceſſe iamais de combattre la vie, iuſqu'à ce qu'elle l'eſteigne dedans le tombeau. Mortification perpetuelle.

Or il y a de trois ſortes de mortifications, l'vne naturelle, l'autre penale, la tierce religieuſe. La naturelle eſt celle-là que Dieu nous inflige, par le ſeul cours de la nature, ou par les diuerſes eſpreuues qu'il fait de noſtre conſtance en ſon amour & en ſa foy. La penale eſt celle-là que Dieu donne aux meſchans qu'il flagelle, en veillant par de veritables douleurs, & dormant par des ſonges eſpouuantables. La religieuſe eſt celle-là que les Saints ſe donnent pour ſe rendre plus aggreables à Dieu. De cette-cy le Prophete Royal, & apres luy l'Apoſtre dit : Nous ſommes mortifiez tout le iour, & cette-cy ſe parfait par le Cilice. O bien-heureux Cilice! corcelet à l'eſpreuue des coups de Dieu meſme, fortereſſe inexpugnable aux aſſauts de la cholere, & de la vengeance

Diuine, bouclier impenetrable aux foudres du Ciel, & qui par vne vertu secrete les fais choir des mains de Dieu mesme, & l'en desarmes, de quelles loüanges honoreray-ie ton merite? De ce

a Gen. 37. 34. Cilice [a] se vestit Iacob le Patriarche, lors que l'on luy rapporta la robe ensanglantée de Ioseph son cher fils, que ses freres auoient vendu aux Ismaëlites. Et pour monstrer que c'estoit vn vestement ordinaire aux Prestres & Leuites qui desseruoient

b Leuit. 11. 32. à l'Autel, nous voyons qu'au Leuitique, [b] il est dit que tout ce qui touche le corps mort est soüillé, le vestement, les peaux, & les Cilices. Ces Cilices estoient la chemise plus proche de la chair du

c Iudith. 4. 2. 15. Prestre. Et de fait lors que la braue Iudith [c] coupa la teste à ce molosse Holoferne, il est dit que les Prestres se vestirent de Cilices, & couurirent mesme de Cilices l'autel du Seigneur: Comme en l'Exode, Dieu commande de couurir son Tabernacle d'vnze courtines de Cilices, comme vne perpetuelle predication de la Penitence: Et adiouste la Iudith, que ceux-là mesme, qui offroient les Holocaustes, estoient reuestus de Cilices. Aussi quel effect eurent ces Cilices! n'eurent-ils pas vne victoire glorieuse? La mesme Iudith escrit, que portant sur ses reins le Cilice, elle ieusnoit tous les iours de sa vie, excepté les iours du Sabat, les Festes, & les Neomenies. Les Prestres l'estans allé visiter sur la resolution de son courage, comme ils sortoient, elle entroit en son Oratoire vestuë du Cilice pour y faire Oraison. Lors que les Gabaonites crucifierent en la montagne les sept fils de la race de Saül, pour la peine du pariure de

leur pere, il eſt dit de Reſpha [a] fille d'Aja concubine de Saül, & mere de deux des crucifiez, que ſe couchant ſur le Cilice, elle demeura ſous la Croix de ces ſept corps, les gardant de iour contre les oiſeaux, & de nuict contre les beſtes. Dauid loüa cette action, & pour prix fit oſter leurs os, & les donner à la ſepulture. Lors qu'Achab [b] Roy de Samarie eut fait iniuſtement mourir Naboth pour auoir ſa vigne, Elie le Prophete le menaça de la part de Dieu, de faire lecher aux chiens ſon ſang, au meſme lieu qu'il auoit fait mourir Naboth, perdre le ſceptre d'Iſraël, & abolir ſa race de deſſus la terre; il eſt dit qu'Achab contrit & repentant prit le Cilice, ieuſnant, veillant, & dormant dedans le meſme Cilice. N'eſtoit-ce pas vne grande mortification à vn Roy? Dieu l'eut tant aggreable, qu'il luy fit dire par Elie, qu'il auoit veu ſa repentance, & qu'il ne donneroit point de lieu à toutes ſes menaces pendant ſa vie, ains ſur ſon fils apres ſa mort. Voilà les effects du Cilice. Il nous rend victorieux de Dieu meſme, & nous mortifiant il fait que Dieu nous viuifie. Ioram fils d'Achab [c] Roy d'Iſraël aſſiegé dedans Samarie par les Syriens, faiſant la ronde ſur la muraille, vne femme luy fit plainte que ſa voiſine & elle auoient accordé de manger leurs enfans l'vn apres l'autre, & qu'elle auoit commencé par le ſien, & maintenant qu'il eſtoit mangé, l'autre cachoit le ſien, & ne le vouloit pas donner pour le manger. Oyant ces parolės le Roy deſchira ſes veſtemens deuant tout le peuple, & lors fut veu de tous le Cilice qu'il auoit veſtu ſur ſa chair nüe

a 2. Rois 21. 10.
b 3. Rois 21. 27.
c 4. Rois 6. 30.

se mortifiant deuant Dieu. Quel fut l'effect de ce Cilice? Le Prophete Elisée luy iura de la part de Dieu, que le lendemain on donneroit à mesme heure dedans la porte de Samarie le muid de farine de froment pour vn statere, & deux muids d'orge, pour vn statere, vileté de prix la plus grande que l'on eust iamais veüe, & cela fut veritable. Dieu fit ouïr la nuict dedans le camp des ennemis de si horribles sons de trompettes, cheuaux & tambours, que se croyans tous perdus ils s'enfuirent tous nuds, & à pied, abandonnans tout leur equipage, munitions & viures. Sacré Cilice que tu fais de merueilles! O Rois que vous pouuez vaincre auec peu d'apparat, si vous prenez le Cilice! Lors que Dauid ce Royal Prophete, eut offensé Dieu dedans le denombrement du peuple, Dieu luy ayant donné le triste choix de l'vn de ses trois fleaux, & s'estant plustost voulu sousmettre à la main pitoyable de Dieu, que des hõmes, apres la mort de quatre-vingts mil hommes il est escrit,[a] qu'il veid l'Ange du Seigneur tenant en sa main l'espée nüe entre la terre & le Ciel, & que luy & les anciens vestus de cilices cheurent sur leurs faces. De quel effect furent ces cilices? ne fut-ce pas de faire rengainer l'espée, & choir de la main de Dieu ce foudre ineuitable? Certes si ceux qui furent atteints des coups de l'espée vengeresse eussent esté couuerts de ce corps de cuirace, le cilice, iamais ils n'en eussent peu estre frappez. La pointe en eust reboûché contre cette enclume endurcie, & cette cotte de maille, & se fust mise en pieces à l'encontre de ses pointes.

[a] 2 Paral. 21. 16.

Le

Le mesme Roy [a] dit que quand on le calomnioit par faux tesmoins, il auoit recours au cilice. Et ailleurs, [b] que son vestement estoit le cilice, & qu'il estoit en Prouerbe. Esdras [c] prophetisant le malheur à Babilone, commande tout aussi-tost: Reuestez-vous de cilices: Et de fait lors que Ionas [d] alla prononcer à Babilone, que dedans quarante iours elle perriroit, luy-mesme escrit que tous prirent le cilice, depuis le plus grand iusqu'au plus petit. Le Roy de Niniue se couurit d'vn cilice, & commanda que tous les hommes, & les bestes mesmes fussent couuertes de cilices & de sacs. Surquoy faut obseruer vne chose admirable à ce sujet: A sçauoir, que la langue Hebraïque, originaire de toutes les autres, pour dire Cilice, vse de ce mot *Sac*, la Latine & la Françoise, Sac, & Cilice, comme le mot de Cilice est vn Synonime propre entre les Latins, & d'eux toutes les autres langues l'ont naturalisé. Mais quel effect eurent ces cilices? ne s'opposerent-ils pas à Dieu mesme, & Dieu par la force de ses armes victorieuses, ne changeat-il pas ses resolutions immuables, dont le Prophete voyant que ses paroles estoient sans effect, se courrouça contre Dieu mesme, comme s'il luy eust fait porter vne parole pour ne l'accomplir pas. Dieu s'en excuse sur la force de ces cilices; capable de vaincre les destinées. Admirable effect du cilice & de la mortification! Ieremie [e] le commande, & mesme en menace ceux qui par orgueil se vestent pompeusement, comme aussi fait Isaie, [f] & que pour les vains affiquets Dieu leur fera porter le cilice,

[a] Psal. 34. 13.
[b] Psal. 68. 12.
[c] 4 Esd. 16. 2.
[d] Ionas 3. 5.
[e] Ierem. 4. 8. 6. 26. 48. 37. Thom. 2. 10.
[f] Isaie 3. 23.

qui monstre la difference de le porter Religieusement ou penalement, & comme vn supplice. La fin de l'vn est la joye interieure, & les delices infinies mesme de la gloire ; la fin de l'autre est la douleur & la mort eternelle. C'est pourquoy les Machabées pour leurs plus fortes armes se vestirent du cilice, [a] & le firent vestir iusqu'aux femmes. C'est ce qui leur fit obtenir tant de victoires admirables. Et IESVS-CHRIST luy-mesme, duquel la vie est vne perpetuelle mortification, depuis sa naissance iusqu'à sa mort, & son humanité vn cilice, a reproché la dureté de courage des Iuifs, & leur dit que si dedans Tyr & Sidon auoient esté faites les vertus qu'il auoit produites, ils auroient desia pris le sac & la cendre, & se seroient repentis dedans le cilice ; prononçant vn anatheme & malheur pour ne l'auoir pas fait. Et pour monstrer combien le cilice est vn vestement agreable à Dieu, c'est que luy-mesme en effect, en vestit le premier homme, par de fueilles de figuier que l'on void estre aiguës & poignantes comme vn cilice. Donc il y a le cilice Religieux, la mortification Religieuse, suiuie tousiours de glorieux triomphes ; & quoy qu'elle soit vne marque de penitence, elle l'est aussi de la iustice, comme nous voyons en la personne de S. Iean Baptiste, d'Elie, & de Iob mesme, appellé l'homme des douleurs, & duquel la iustice est hautement loüée par le S. Esprit en l'Escriture, il dit sur la fin apres toutes les mortifications que Dieu luy auoit faites pour l'esprouuer, qu'il se repend de toutes les paroles qu'il a dites par forme de reproche contre les

[a] 1. Machab. 2. 14. 3. 47. 2. Mach. 3. 19. 10. 25.

coups de la main de Dieu, pour la preuue & la defense de son innocence, & qu'il en fait la penitence en la poudre & la cendre,[a] & conclud de là que Dieu doit donc luy conuertir ses larmes en allegresse, & ses cris d'angoisse en ris de joye, tant le cilice luy en donne d'asseurance. Et cela fut suiuy tout aussi-tost. Imaginez-vous la mort & la mortification de Cain, de Iudas, & des autres meschans. La Sapience dit, que Dieu prend à tasche de tourmenter ces esprits malheureux, des vices desquels ils sont esclaues, l'ambition, l'auarice, la concupiscence, les richesses, les valets, tout ce qu'ils ont de plus desirable, les tourmente incessamment, & la nuict quand ils pensent au moins auoir quelque repos entrecoupé, Dieu leur enuoye des songes horribles, qui les rendent encore plus malheureux en dormant qu'en veillant. Ils sont persecutez iusqu'aux enfers. Imaginez-vous d'autre part les delices du cilice Religieux, de la mortification Religieuse. Dieu tousiours se rend vostre. Il vous accompagne, il vous parle, il vous console, il fait de vostre ame vn Palais, vn Ciel empyrée, vn throsne, il vous rend son mignon, le premier en son cœur, le second en son Empire, vous disposez de ses richesses, de ses dons, de ses magnificences, & de luy-mesme. Il n'y a point de douleurs, dont il ne vous guerisse, point de joyes dont il ne vous console, & la nuict en dormant il vous figure des songes de beatitudes delicieuses, de contentements aggreables, & de plaisirs innocens, & vous commence icy bas vne eternelle felicité. Il vous donne vn empire sur luy-mesme, &

a Iob. 42. 6.

ſur ſes Anges, ſur le Soleil pour l'arreſter en ſa courſe, comme Ioſué, ou le faire retrograder comme Ezechias. Il vous donne des legions d'Anges, comme à Elie, & Eliſée, fait pleuuoir le feu du Ciel comme le meſme Elie, mais qui plus eſt il pardonne les plus grandes offenſes à vos prieres, & d'irrité ſe rend propice. O cilice bien-heureux! le colloque des Anges, le compagnon de Dieu meſme! En toy ie trouue tous les delices de la vie. Par toy-meſme la mort ſe rend delicieuſe & ſouhaitable.

DE L'ABSTINENCE DES CHAIRS.

SECTION SEPTIESME ET DERNIERE.

Harangue du Patriarche S. Bruno, ſur le vœu de l'abſtinence des chairs.

LA Religieuſe Abſtinence des Chairs par vn vœu ſolemnel, qui n'a pour objeƈt que l'amour & la gloire de Dieu eſt tellement loüable, & tellement aggreable à Dieu, qu'il voulut rendre public & notoire vn ſemblable vœu fait par les Rechabites, de ne point boire de vin par vne inſtitution Religieuſe, & commandant à ſon Prophete Ieremie [a] de les traitter & leur offrir du vin dedans le Temple de Dieu, eux le refuſans ſur la Loy du Precepte de Ionadab fils de Rechab leur pere, Dieu les en loüe, & pour recompenſe leur promet diuerſes benediƈtions, & les donne en exemple pour dire qu'vne race de trois cens ans a ſi ponƈtuellement obeï à vn homme qui ne l'a dit qu'vne fois, & ſon peuple preſché tous les iours par luy-meſme en perſonne, & par ſes Prophetes, ne

a Ierem. 35. 2.

luy obeït point. Surquoy ſera remarqué que ce mot de Rechab appellé le pere de Ionadab, n'eſt pas vn nom propre ; mais de dignité, né de ce qu'Eliſée voyant monter Elie au Ciel en vn chariot, & par des cheuaux de feu, il luy crie; a Mon Pere, mon Pere, le Chariot d'Iſraël, & ſes cheualiers. L'Hebreu dit Recheb, que l'on a traduit Chariot, & depuis il a eſté pris pour la dignité ſupreme de toute la famille Religieuſe introduite par Elie, continué par Eliſée, & ſucceſſiuement par Ionadab, auquel Iehu b parle comme à vn Prophete, & luy demande l'approbation de la vengeance qu'il auoit priſe de l'iniure faite à Dieu, & de l'execution du commandement en la ruïne de la maiſon d'Achab, & le fait monter auec luy dedans ſon carroſſe. Ainſi les Rechabites ſont les Religieux d'Elie, & le meſme Elie eſt le Recheb, le General, le Chariot, le conducteur, le Souuerain Pontife de toute la famille Religieuſe. Et de fait tous les Generaux poſterieurs à Ionadab, s'appelloient Recheb ou Rechab, comme tous les Religieux de cét Ordre, Rechabites. Donc l'abſtinence des chairs par vn vœu ſolemnel, pour l'amour & la gloire de Dieu, luy eſt tres-aſſeurement aggreable. Pourquoy eſt-ce que Dieu luy-meſme a commandé l'abſtinence des chairs polluës, & fait vne diſtinction d'animaux propres à manger, & d'autres non propres & pollus, quoy que tres-delicieux au gouſt, & tres-bons à la nourriture humaine? Pourquoy les ſept Machabées ſouffrirent-ils le Martyre auec toutes ſortes de cruels tourments, leur mere, laquelle ſouffrit en ſon corps le

a 4. Rois 2. 12.

רכב

b 4. Rois 10. 15.

huictiesme Martyre, & en son ame tous les autres sept ensemble, les encourageant à la gloire, sinon, pour n'auoir pas voulu, contre la prohibition de la Loy, manger de la chair de pourceau ? N'est-il pas vray que tous les hommes du monde, n'auoient point auparauant le deluge le droict de manger de la chair ?[a] & que la permission ne leur en fut donnée qu'apres le deluge ? [b] Donc l'abstinence des chairs est de la premiere Loy de la nature : & le vœu que nous en faisons est en effect vn vœu de remonter à cette premiere vie d'innocence, dedans les premiers siecles, les plus pres de la naissance du monde. Quoy qu'apres le deluge Dieu donnast à l'homme la Loy de manger des chairs mondes, toutefois sortant les enfans d'Israël de l'Egypte, où ils mangeoient tant de chairs, il les mena viure dedans le desert, en l'abstinence des chairs, & comme la manne leur vint en degoust, crians apres la chair, Dieu leur enuoya si grande quantité de cailles, que le Ciel en estoit obscurci, & les prenoient assis à la main : mais comme ils les auoient encore entre les dents, Dieu les chastia si seuerement, que plusieurs miliers d'hommes, femmes & enfans en moururent. Les antiques Prestres d'Egypte, quoy que Payens, auoient toutefois cette Religieuse institution de l'abstinence des chairs, & du vin mesme. Entre les Perses, les Mages tres doctes & tres-eloquens, auoient la mesme abstinence Religieuse. Orphée loüe en ses vers cette abstinence, & en deteste l'infraction. Dedans le Temple d'Eleusine en Athenes, il n'y auoit que ces trois preceptes, l'adoration des

a Gen. 1.
b Gen. 9

Dieux, la veneration des pere & mere, l'abſtinence des chairs. Et l'on afferme que du temps que Pigmalion regnoit en l'Orient y auoit perpetuelle abſtinence des chairs. Les Eſſeniens, Religieux admirables, compagnons des palmes, ne mangeoient point de chairs, non plus que S. Iean Baptiſte noſtre Patron, & du meſme Sauueur du monde, nous ne liſons point qu'il en ait iamais mangé, ſinon l'Agneau Paſchal. Il eſt vray qu'il commande à ſes Apoſtres allans par le monde, de manger ce qu'on leur preſentera, [a] mais cette Loy generale ſe reſtraint facilement par la ſpeciale des vœux & des commandements meſme de l'Egliſe, à certains iours des ieuſnes, vigiles, quatre-temps, & le Careſme, courmé en ce Sacré-ſainct troiſieme Concile des Apoſtres, [b] Il a ſemblé bon au Sainct Eſprit, & à uous, dient les Apoſtres, que vous vous abſteniez des choſes ſacrifiées aux Idoles, & de ſang, & de choſe eſtouffée. Donc la regle generale eſt limitée par la ſpeciale. Dauantage cette Loy generale eſtoit neceſſaire en ſon temps pour deux raiſons, l'vne pour abroger l'ancienne Loy de la diſtinction des chairs mondes & ſoüillées, l'autre pource que le meſme Legiſlateur a dit, que ſes Apoſtres ayans l'eſpoux auec eux, il n'eſtoit pas à propos qu'ils ieuſnaſſent: mais quand ils ne l'auroient plus ils ieuſneroient. Le ieuſne n'eſt-il pas de commandement par l'Euangile meſme? Le ieuſne n'eſt-ce pas vne abſtinence des chairs? Comment concilier l'antinomie de ces deux Loix contraires, ſinon par la diſtinction des temps & des vœux d'inſtitut Religieux? Donc cette Loy genera-

a Luc. 10. 8.

b Act. 15. 28.

le est limitée par la speciale. Et le propre de toute Regle, est qu'elle aye lieu dedans son cas, autrement elle perd son office? [a] L'Apostre aussi [b] dit bien qu'aux derniers temps viendront des heretiques qui prohiberont l'vsage des viandes : mais nous ne pouuons pas estre compris en cette Prophetie, dautant que nous ne prohibons pas l'vsage des viandes; mais par nos vœux nous faisons abstinence non des viandes en general, mais des chairs en particulier, qui ne sont que partie des viandes, & encores n'en faisons-nous pas la prohibition, mais le vœu, & encores le vœu que nous en faisons particulierement, est par forme d'institution Religieuse, nous nous en abstenans par deuotion nous-mesmes, & par vne espece de mortification & de témoignage à Dieu de nostre amour à son seruice, ce qui n'est en rien contraire à la Loy de l'Euangile, ny à la doctrine de l'Apostre, qui ne parle que des heretiques ennemis de la Foy, qui prohiboient l'vsage des viandes, comme n'estans pas bonnes, & causans des maux, & n'estans pas creatures de Dieu: Mais au contraire l'Apostre dit, que les viandes sont la creature de Dieu, que toute creature de Dieu est bonne, & non à reietter en la prenant auec action de graces, ce qui forme vne Regle generale, & n'empesche pas la speciale, toute exception estant de la Regle, & confirmant mesme la Regle. Et de fait l'vsage & la pratique est tel'e en l'Eglise, que depuis les Apostres, & eux mesmes, & tous ceux qui les ont suiuis, tant de l'vn que de l'autre sexe, ont Religieusement obserué l'abstinence des chairs, ou tousiours, ou certain temps, & la sainteté

[a] L. 1. D. de regul. iur.
[b] 1. Tim. 4. 3.

teté

teté de vie, l'innocence des mœurs, l'excellence des miracles, l'approbation de tous les siecles l'a auctorisé. L'Apostre [a] mesme en termes formels, Il est bon de ne point manger de chairs. Et ailleurs. [b] Si la viande scandalise mon frere, ie ne mangeray point de chair à iamais à fin que ie ne le scandalise point. Et tous les plus celebres Legislateurs de la vie Religieuse ont tousiours ordonné l'abstinence des chairs aux Religieux, non pas pour reprouuer la creature, comme n'estant pas bonne: mais comme telle abstinence estant vtile, & tout à fait necessaire aux Religieux pour vn estre plus parfait, & pour auoir moins à combatre les efforts de la mesme chair, laquelle estant nourrie de chairs, regimbe beaucoup dauantage, & se rend beaucoup plus moleste; le sang en estant beaucoup plus eschauffé, plus boüillant & plus difficile à retenir en son centre. En vn mot, ce que l'Euangile & l'Eglise commandent à certains iours & temps, nous l'obseruons pour toute nostre vie, & dont nous sommes dautant moins à reprendre, qu'il n'y a point de Loy qui le prohibe. Par consequent il est permis, puis que tout est estimé permis, qui ne se trouue point prohibé par la Loy.

a Ad Rom. 14.21.
b 1. Cor. 8.

Fin du troisiesme Liure.



L'HISTOIRE
SACREE DE L'ORDRE DES
CHARTREVX.
ET DV TRES-ILLVSTRE
SAINCT BRVNO
LEVR PATRIARCHE.

LIVRE QVATRIESME.

Contenant la demeure de S. Bruno par ſept ans en la Chartreuſe, l'interruption de ce ſeiour aggreable par l'expres commandement du Pape, porté par Othon Cardinal Eueſque d'Oſtie : les grandes contradictions à cette obeïſſance. Traité excellent de la Primauté de S. Pierre, & du Pape.

CE Tres-illuſtre Patriarche S. Bruno, que iamais on ne peut aſſez hautement loüer, fortifiant ſes diſciples, ſes freres, ſes compagnons en l'ardeur de leur courage, aux Saincts exercices de la vie Eremiti-Cenobitique de ſon Ordre, par de ſemblables

diſcours que nous auons veus, alloit enflamant les ames à l'amour de Dieu, dedans vn eſtat ſi releué, qu'elles s'y fondoient toutes, comme cire deuant le feu. Sa voix & ſa parole eſtoit comme vn ſceau, qui caracteroit ſa forme & ſon image dedans les eſprits ſi auant, qu'elles en eſtoient deſormais ineffaçables. Sur tous eſtoit rauy ce grand Sainct Eueſque de Grenoble, qui fixa ces ſept eſtoiles errantes dedans le roc de la Chartreuſe, & par des miracles ſi manifeſtes eſtoit deuenu ſi humble, & ſi abdiqué de ſoy-meſme, quoy qu'il n'euſt que trente ans, & fuſt en la plus grande verdeur de ſon aage, qu'il vouloit vendre ſon cheual ſur lequel il eſtoit porté pour aller à pied, comme les Apoſtres, preſcher de village en village Mais ayant communiqué ſon deſſein à Sainct Bruno, des vœux duquel il dependoit, comme s'il euſt eſté ſon Religieux, & n'euſt oſé rien entreprendre ſans ſon obedience, il le luy diſſuada totalement pour la ſingularité qu'il euſt eſtablie, & la nouueauté contraire à l'vſage commun de tous les Eueſques. Et comme il le voyoit trop aſpre aux delices de la ſolitude rauiſſante, il le congedioit, diſant, qu'il s'en allaſt à ſon bercail, repaiſtre ſes oüailles des mets de ſa parole, & des repas de ſes exemples de Sainteté, laquelle eſtoit de vray ſi grande, & tant vtile au peuple, qu'elle paſſoit iuſqu'au miracle, & ſouuent, comme il fut paruenu dedans l'aage de ſoixante-dix & quatre-vingts ans, ayant prié les Papes, tant par eſcrit que de viue voix, eſtant expres allé à Rome, de pouruoir vn autre Eueſque en ſa place, alleguant

la foibleſſe de ſon aage, les Papes Honorius II. & Innocent II. l'en refuſerent, diſans, que ſon vieil aage, & ſa Sainteté toute connuë, faiſoient plus de fruict, que la force robuſte d'vn plus ieune. Et de fait ſa vie & ſa mort produirent tant de miracles que le meſme Pape Innocent II. le canoniſa tout auſſi-toſt apres ſon deceds, & commanda par vn Bref Apoſtolique à Guigo cinquieſme Prieur de la grande Chartreuſe, & General de l'Ordre, de deſcrire ſa vie, de laquelle il eſtoit le teſmoin öculaire, comme il a fait tres-doctement, & tres-elegamment. Et pour vne plus grande humilité, Sainct Hugues ne voulut point mourir titulaire de ſon Eueſché, & par des importunitez reïterées, il obtint à la fin d'y voir de ſon viuant ſon ſucceſſeur eſtabli, qui fut vn Sainct Pere Chartreux de ſon meſme nom Hugues, & qui n'a point degeneré de ſes ſainctes vertus; au contraire apres que Sainct Hugues eut tenu le Siege Epiſcopal cinquante-deux ans, iuſqu'en l'an mil cent trente-deux, Hugues II. Religieux Chartreux le tint heureuſement, iuſqu'à ce que l'éleuant à meſure que ſes vertus s'éleuoient, on le fit Archeueſque de Vienne, Primat des Primats de la Gaule, & dedans cette haute dignité, il reſplendit d'vne ſi haute lumiere, que ſon Egliſe en fut à iamais illuſtrée. Et pour monſtrer que ſous le faix d'vne ſi haute dignité, il eſtoit exempt de toute ambition, il quitta tout pour derechef aller ioüir des delices celeſtes de la ſolitude Chartreuſe.

Comme donc ce tres-illuſtre Patriarche Sainct Bruno, Pere de tant de Peres Saincts, ſe repaiſ-

ſoit dedans ces deſerts de la manne celeſte, viuant de la viande des Anges par les deuots exercices de ſa ſainte vie, & qu'il y auoit deſia ſix ou ſept ans, qu'il continuoit miraculeuſement à rendre ce deſert habité, tous les peuples d'alentour y venant querir toutes les conſolations de leur vie, arriue vne interruption toute entiere, laquelle affligea tout l'Ordre ſi profondement, qu'à peine que tous ces beaux commencements ne s'éuanoüiſſent, & diſparuſſent. Mais Dieu en fit vne eſpreuue la plus haute & miraculeuſe, que l'on euſt peu deſirer pour marque de ſon approbation d'vn ſi ſainct Ordre. En voicy donc l'hiſtoire.

Nous auons dit que le Pape Gregoire VII. tenoit le S. Siege lors de la Fondation de l'Ordre des Chartreux. Par ſon deceds arriué le 24. May 1085. Vn an apres cét Ordre conſacré, paruint au Souuerain Pontificat Victor III. Religieux de l'Ordre de S. Benoiſt Cardinal Eueſque d'Oſtie, le 9. May 1086. apres l'interregne de pres d'vn an, tout le Clergé & le peuple le conſentant, & mourut le 15. Septembre, mil quatre-vingts-ſept, & le 12. Mars mil quatre-vingts-huict, paruint au Souuerain Pontificat Vrbain II. auparauant nommé Othon, François de nation, originaire de Chaſtillon, Dioceſe de Reims, premierement Chanoine Regulier de S. Iean de Lateran; ſecondement Eueſque Cardinal d'Oſtie, & finalement nommé Pape par Victor ſon predeceſſeur, éleu & conſacré par la voix de tout le Clergé & le peuple. Homme de grandes Lettres, de ſainte vie, tres-courageux à ce qui regardoit le ſeruice de la gloire de Dieu, & de ſon

Gregoire VII. Pape.

Victor III. Pape.

Vrbain II. Pape.

Eglise. Ce Pape Vrbain II. auoit de grands affaires sur les bras, & notamment vn Antipape & vn Empereur Schismatique, qui luy donnoient de grands trauaux. Il auoit eu pour son Docteur & Maistre aux Lettres humaines & diuines, ce tres-illustre Patriarche S. Bruno, duquel la lumiere rayonnoit en toutes les plages de la terre. Il se resouuenoit tousiours de ses sçauantes instructions, de ses doctes harangues, de sa diuine eloquence, & dormant & veillant il auoit tousiours l'idée de son bon Maistre, sa face se representoit à ses yeux, ses paroles à ses oreilles, & son amour tendre en l'enseignant dedans son cœur. Son image estoit tousiours deuant ses yeux, son nom tousiours en sa bouche, en dormant mesme il le prononçoit à haute voix, il le souspiroit en veillant, & pensant dire vn autre nom, tousiours ce mot de Bruno luy venoit à la bouche, Bruno, Bruno, disoit-il, & sans cesse Bruno estoit tout son langage. Il se proposa de l'enuoyer querir par prieres tres-affectionnées en sa Chartreuse, mais la connoissance qu'il auoit de la constance de son bon Maistre en ce qui estoit de ses resolutions vne fois prises, luy faisoit perdre tout aussi-tost l'esperance de l'execution. A plus forte raison s'agissant de vœux de Religion, il se creut asseurément que iamais il ne se laisseroit aller aux prieres, aux persuasions, aux promesses de recompense. En fin la passion fut si grande de reuoir son bon Maistre, comme vn miracle de Saincteté, de pieté, de religion, de doctrine, qu'il se resolut d'vser de son auctorité Souueraine, & luy commander en Pape & Chef Souue-

rain de l'Eglise, en vertu de la Saincte Obedience, & à peine de desobeïssance, & de luy enuoyer expres vn homme d'auctorité, & de ses plus intimes, & plus proches de sa Saincteté. Il fait donc expedier vn Bref, *sub plumbo*, par lequel nonobstant toutes sortes de vœux, lesquels à cét effect il suspendoit, pour le bien commun de toute l'Eglise, il commandoit par auctorité Apostolique, & sous les peines d'encourir l'indignation de Dieu tout-puissant, & des bien-heureux Apostres S. Pierre, & S. Paul, toutes excuses cessans, de s'en venir incontinent & sans delay. Ce Bref ainsi dressé, le Pape pense & repense par quel homme il l'enuoira. Finalement il arreste ses soins sur Othon François de nation, homme sçauant, nourry plusieurs années auec luy-mesme, & tellement aimé de luy, que si tost qu'il se vit Pape, & par son éleuement à la dignité Souueraine, son Eueſché d'Ostie vacant, il ne peut ietter ses yeux sur autre de plus grand merite, de meilleure condition, & qu'il aimast dauantage que ce mesme Othon, luy conferant la dignité qu'il auoit perduë par vne plus grande incompatible. Dignité si haute & releuée, qu'elle est la premiere de toutes celles du Sacré College des Cardinaux, & qui comme le premier, & le plus proche de la Chaire de S. Pierre, a le droict de consacrer le Pape, & luy imposer sur son Chef, la Tiare à trois Couronnes, que l'on appelle vulgairement le Royaume: Il luy dit donc: Mon cher & intime amy, que i'ay fait mon successeur de mon viuant, le second en ma Cour, le premier en mon cœur, ie suis contraint de vous

Harangue de Victor II. à Othon Cardinal d'Ostie.

descouurir vn secret, qui me tient l'esprit en altere. Alors il luy descouure son dessein, le prie, le coniure de vouloir entreprendre ce grand œuure, de sortir S. Bruno de son Paradis terrestre, & le luy amener. Ces discours n'allumerent pas peu de ialousie en l'esprit du Cardinal Euesque d'Ostie, pour voir S. Bruno mieux aimé; toutefois se voyant au grade releué, d'où il ne pouuoit sans son fait estre ébranlé, il se resout à l'obeïssance, & quoy que l'Ambassade luy semblast estre au dessous de sa dignité eminentissime, il y fut confirmé par ces paroles du Pape. L'entreprise est si grande, que si i'auois vn Ange celeste pour enuoyer à cét Ange terrestre, ie ne trouuerois pas indigne de le luy commettre. Vous trouueriez glorieuse l'Ambassade à vn Roy, ie ne la prise pas moindre, & croirois pouuoir plustost ébranler vn Roy par ma priere, que le Patriarche Bruno pour le faire sortir de sa solitude. La peine qu'il aura de s'y resoudre, sera plus grande que celle que vous prendrez à le luy persuader. Othon ayant de si grandes obligations au Pape, & d'ailleurs esmeu de la grandeur des merites, & de la renommée de ce tres-illustre Patriarche S. Bruno, veu mesme les necessitez de l'Eglise d'auoir vn si grand homme pour tenir droict le mast de la nacelle de S. Pierre, il ne resista plus, & s'achemina le plus diligemment qu'il peut, costoyant & montant l'Apennin, & de là sur les Alpes, d'où il descendit à la grande Chartreuse.

Arriuée du Cardinal d'Ostie.

Le propre iour que l'on solennisoit l'Octaue de la Natiuité de la Vierge, lendemain de l'Exaltation de

de Sainte Croix, quinziesme iour de Septembre, mil quatre-vingts-douze, au sortir des graces renduës en l'Eglise apres le repas, peu apres le Midy, le portier vint accourant dire à S. Bruno, qu'à la porte estoit vn Cardinal de la part du Pape, qui luy vouloit parler. S. Bruno luy dit: Comment l'auez-vous laissé à la porte ? Le portier repart; Il n'y est pas encore arriué, mais il monte ainsi qu'vn des siens accouru nous l'est venu dire. Lors cét illustre Patriarche S. Bruno, prend sa petite troupe, & faisant porter la Croix au deuant de tous, il s'en va en procession au deuant du Cardinal. Tous ensemble arriuerent à mesme temps à la porte, le Cardinal & S. Bruno, & sa troupe, le Cardinal descend de dessus sa mule, S. Bruno & ses Freres luy viennent au deuant, se mettent à genoux à ses pieds, en attendant sa benediction, laquelle receuë, le Cardinal leur dist sommairement qu'il les venoit voir de la part du Pape, qui leur enuoyoit sa benediction Apostolique, & se recommandoit, & toute l'Eglise à leurs bonnes prieres, & leur diroit le subiect de sa Legation. Lors en chantant les Hymnes à Dieu, ils le conduisent en procession dedans l'Eglise, où ils chantent le *Te Deum laudamus*, d'vn air si melodieux que le Cardinal en estoit raui. Cela fait ils continuent les Vespres, pendant lesquelles le Cardinal estoit comme en extase de voir vn ordre si excellent, des esprits attentifs à la Psalmodie, des corps si recuits dedans les ardeurs de la pieté, de la deuotion, de la penitence. Les Vespres parachenées, il leur dist qu'ils s'assemblassent en leur Cha-

à la grande Chartreuse.

Sa reception.

pitre, où il leur diroit le ſujet de ſa Legation. Ils s'aſſemblent, & luy leur diſt.

Harangue du Cardinal d'Oſtie aux Chartreux.

La renommée eſt grande par toute la terre de la pieté, deuotion, & religion de cette troupe de Saincts, qui ſont à mes yeux, & en mon eſtime autant d'Anges corporels, autant d'Elies, d'Eliſées, de Saincts Iean Baptiſtes : mais ie confeſſe auiourd'huy qu'elle eſt moindre que les effects. Ie benis le iour que le Pape a fait choix de ma perſonne, pour vous venir apporter ſes ſainctes benedictions. Plus encore de ce que la France ma Patrie, à laquelle ie dois ma naiſſance, aye produit ce viuant miracle, qui par tous les ſiecles conuaincra les Athées & les Heretiques, comme par des teſmoins irreprochables de leur incredulité. Le ſujet donc de ma Legation eſt, que le Pape ſe trouuant l'eſprit chargé de mille ſoins inſupportables, & ſçachant la capacité du Patriarche Bruno, iadis ſon Docteur & Maiſtre aux ſciences humaines & diuines, il luy mande de l'aller trouuer pour le ſecourir de ſes Conſeils, ce qui n'apportera point de preiudice à ſon Ordre, au contraire ſeruira pour le rendre dauantage illuſtre, & l'eſtendre par toute la terre. Peut-eſtre que Dieu ſe ſert de cette occaſion pour ſa gloire en la propagation d'vn Ordre ſi ſainct & ſi auſtere. Lors il repreſente le Bref du Pape, duquel il fit luy-meſme la lecture à haute voix, & le mit és mains de S. Bruno, qui le receut à genoux & le baiſa : mais auec tant de larmes, de ſouſpirs, & de ſanglots, qu'il ne peut de long-temps deſſerrer vne parole. Tous ſes autres Religieux fondans en larmes, ſe

iettent aux pieds de S. Bruno, & les luy tenans embrassez demeuroient immobiles sans pouuoir prononcer vne parole. Le Cardinal voyant ce mystere sans voix, se consommant dedans vn nuage de pleurs, demeura fort estonné & perplex, & comme il faut donner du temps à la douleur, voyant vne affliction si grande; il leur dist: Mes Freres, leuez-vous, & vous consolez auec Dieu, ie demeureray ceans auiourd'huy, & demain vous me rendrez responce. Alors se flattans d'esperance de renuoyer le Cardinal auec des excuses colorées, ils se leuerent, essuyerent leurs larmes & se mirent à faire au Cardinal, la meilleure chere qu'ils peurent, luy d'ailleurs les rejoüissant de bonnes paroles, de loüanges de leur austerité, des exemples de l'antiquité qu'il voyoit en eux estre surpassez. Il leur dist que tandis qu'il seroit leur hoste, il vouloit viure comme eux, & sous les mesmes regles, les prians de le traitter de la sorte, & luy faire pratiquer les heures du seruice, comme à eux-mesmes, ce qu'ils firent, & s'en loüa toute sa vie. Le lendemain seiziesme Septembre mil quatre vingts-douze, S. Hugues Euesque de Grenoble, qui sçauoit la venuë du Cardinal Euesque d'Ostie, monte à la Chartreuse, apres les compliments reciproques la Messe se dit, le seruice se fait, tous disnent en communauté, l'action de graces à l'issuë du repas, les Vespres, & lors on s'assemble au Chapitre, où le Cardinal demandant sa responce, S. Bruno d'vne humilité profonde dit, que comme il est le premier de son Ordre, il est aussi le dernier, conformement à l'Euangile, que ses Freres,

S. Hugues arriue à la grande Chartreuse.

desquels il est le Superieur, sont ses Maistres, & luy comme Superieur est leur seruiteur, mystere ineffable, & de la doctrine du Ciel, que c'est à eux de luy dire & conseiller ce qu'il deuoit faire. Les autres donc estans commandez parlerent d'vne mesme ame par la voix de Laudoüin, & dirent que leurs vœux les obligoient à vne exacte obeïssance à S. Bruno leur Fondateur, & que les liens estroits de ces vœux les tenoient inseparablement attachez à la personne de leur Patriarche. Que c'estoit à luy de faire de sa personne & de la leur ce qu'il voudroit, pourueu qu'il ne les separast point de luy: que ce seul poinct il ne le pouuoit pas, ayant pour ce regard abdiqué son choix. Que pour eux ils estoient resolus de ne l'abandonner iamais, s'il alloit à Rome, ils iroient à Rome, s'il demeuroit au desert, ils demeureroient au desert, qu'ils se tenoient auec luy bien partagez de leur solitude, que sans luy le desert leur estoit vne croix insupportable: la presence de sa personne leur estoit vne troupe, vne legion, vne armée auec laquelle ils affronteroient les enfers mesme. Et se retournant deuers le Cardinal, il luy dist.

Harangue de Laudoüin Chartreux au Cardinal.

Monseigneur Eminentissime: Vous voyez à vos pieds des Religieux qui commancent vn Ordre autant austere & retiré du monde, qu'il y en ait iamais eu, lesquels se sont portez à cét exceds de la nature humaine par le courage & la constance de nostre bon Patriarche, auec lequel nous auons tellement, & de si longue main attaché nos ames, que comme dit Plutarque, des choses fresles de

long-temps collées ensemble, que l'on les casse plustost que de les disioindre; il est impossible de nous arracher nostre bon Pere, que nos ames ne cassent & rompent le fresle vaisseau de nos corps, pour s'en aller au lieu de leur derniere demeure. Nous ne doutons point que le Pape, comme Vicaire de IESVS-CHRIST, successeur de S. Pierre, Chef visible, & Monarque de toute l'Eglise, n'aye tout pouuoir sur nous, qui sommes enfans de l'Eglise, & voulons en tout obeïr à sa Saincteté. Ce nom mesme de Pape est admirable, & vne voix d'admiration, mais par l'effect il est beaucoup plus vrayement admirable, parce qu'en terre il fait les fonctions visibles de Dieu tout-puissant inuisible. Ce nom mesme de Pape vaut autant que de Pere des Peres, & comme representant icy bas IESVS-CHRIST, il est l'arbitre d'entre le Ciel & la terre, d'entre Dieu & les hommes, le Souuerain Pontife, sa parole estant le pont, & la porte des Cieux, la clef de sa serrure, la chaisne des enfers, la voye infaillible des suiuans, l'Euesque par excellence, le Soleil des dignitez, duquel toutes les autres empruntent leurs rayons, appellant pour cela les Cardinaux Euesques ses Freres, les Cardinaux Prestres & Diacres ses fils, les Rois de la terre, ses tres-chers fils, les Princes ses fils bien-aimez, & parce qu'il n'a pas vn Empire, comme les Rois de la terre, mais comme Dieu sur les hommes, il appelle ses subiets ses fils, comme Dieu veut que ses fils l'appellent leur Pere, se disant encore par exceds d'humilité, le Seruiteur des Seruiteurs, quoy qu'en effect il soit le Seigneur

Pape, que signifie.

des Seigneurs, & cela pour imiter le mesme Dieu, qui dit : Que quiconque est le plus grand d'entre-vous, soit comme le Seruiteur. Pape, lequel est dit tres-heureux, l'Euesque & le Chef de l'Vniuers, sa Prouince estant tout l'Vniuers, puis que toute l'Eglise estenduë sur toute la terre, est vne, & n'a qu'vn Pape & Chef Souuerain visible, vn bercail, vn Pasteur, tous les fideles sont les oüailles, luy seul est le Pasteur. Il tient sa Primauté de Dieu, non de S. Pierre, ny des Apostres, comme S. Pierre la tient de Dieu, non des autres Apostres ses Confreres, & peut bien estre dit, Vicaire de Dieu, mais non de S. Pierre. Et comme IESVS-CHRIST est l'espoux de toute l'Eglise vniuerselle perpetuellement, & se contracte vn mariage spirituel entre le titulaire, & l'Eglise particuliere ; de mesme le Pape est l'espoux de l'Eglise militante visible en tout l'vniuers, & les Cardinaux Electeurs des Papes, contractent en l'élisant, mariage au nom de toute l'Eglise entre le Pape & l'Eglise militante, & au Pape est commis le soin de toutes les ames, par ces paroles dictes à S. Pierre ; Pais mes oüailles. Luy seul est appellé le Souuerain Prestre, luy seul a toutes les dignitez, toutes les puissances qu'ont iamais eu tous les Patriarches, luy seul tient le lieu de Prince des Apostres, luy seul s'assied en ce Siege que le Seigneur, s'est en la personne de S. Pierre éleu à soy-mesme, & son consistoire est celuy-là de Dieu mesme. Luy seul a la plenitude de puissance. Et toutefois il est constant qu'il y a plusieurs choses que le Pape ne peut pas. En premier lieu, il ne peut pas tollir le

La puissance du Pape en quoy consiste.

droict diuin moral, pource qu'il est incommutable, & le Pape estant inferieur à Dieu, il ne peut tollir la loy de son Souuerain, veu mesme qu'elle est comprise dedans l'Euangile. Secondement le Pape ne peut pas abroger les dix Commandemens du Decalogue, & quoy qu'ils ne soient pas articles de Foy; toutesfois ils sont annexez aux articles de Foy, comme sans eux le salut ne pouuant estre acquis. Tiercement, le Pape ne peut pas disposer, n'y dispenser contre l'Euangile, ny contre les quatre Conciles principaux, n'y contre le droict de la Nature, ny par consequent oster la defense à aucun, comme procedant du droict de la Nature, ny dispenser contre l'Apostre. Or au fait qui se presente, il s'agit de nos vœux fondez au droict Diuin, au droict de l'Euangile, Si tu veux estre parfaict, vas & vends tous tes biens, & les donnes aux pauures, & me suis. Voila la Loy de l'Euangile, que nous auons suiuie, contre laquelle le Pape n'a point de puissance, puis que c'est la Loy de son Souuerain. Nous sommes au droict de la Nature, pour nostre defense legitime. Donc Monseigneur Eminentissime, nous supplions tres-humblement vostre Eminence, de nous donner vn temps pour faire entendre à sa Sainteté le besoin que nous auons de la presence de nostre bon Pere, Patron & Fondateur, que son absence est la ruïne de nos vœux, la destruction d'vn Ordre naissant, & peut-estre qu'ayant ouï nos raisons, il absoudra nostre Pere & Fondateur de son acheminement à Rome. Et ce faisant nous continuërons enuers Dieu nos tres-humbles prieres

pour la ſanté & proſperité de ſa Sainteté, & de la voſtre.

Le Cardinal ayant oüi cette Harangue, & voyant que tous ſe taiſoient en attendant ſon commandement, il diſt à S. Bruno qu'il parlaſt, afin qu'il peuſt reſpondre à tous en meſme temps. Lors ce tres-illuſtre Patriarche S. Bruno ſe prepare vn diſcours d'eloquence releuée, & diſt auec l'admiration de tous en ces meſmes termes ou ſemblables.

Harangue du Patriarche Sainct Bruno au Cardinal.

Si le Pape, Monſeigneur Eminentiſſime, me commandoit par ſon Bref, que voſtre Eminence m'a fait l'honneur de me rendre, me commandoit, diſ-ie, la ruïne de mes vœux, & de mes freres, ou quelque choſe qui allaſt contre la gloire de Dieu, la Loy diuine eſcrite en ſon Euangile, les dix Commandemens de la Loy, le droict de la Nature, i'aduoüe que ie ſouffrirois pluſtoſt mille morts, & tous les ſupplices des Martyrs, que d'y apporter aucun conſentement. Mais qne deſire le Pape de moy, ſinon que ie luy aille rendre le ſeruice qu'il deſire de moy pour la gloire de Dieu & de ſon Egliſe, comment le puis-ie refuſer ſans eſtre refractaire à Dieu meſme, & à mes vœux, qui n'ont pour but que l'obeïſſance? Quoy? demeureray-ie icy, mes Freres, parmy vous dedans ce deſert, à rompre mon corps par les fatigues des ieuſnes & des auſteritez, & par ma rebellion & ma deſobeïſſance ie perdray mon ame en deſobeïſſant au Vicaire de IESVS-CHRIST, & à Dieu meſme, qui me commande comme à ſon oüaille, d'oüir la voix de mon Paſteur? Non, non, mes Freres,

Freres, il faut tenir pour constant, que le Pape est le Chef de l'Eglise, que tous les Chrestiens luy doiuent obeïssance filiale, beaucoup plus les Religieux, qui ont pour vœu l'obedience. Quelle dignité pensez-vous que soit celle du Pape? Il tient la Chaire de S. Pierre, il est successeur de S. Pierre, Vicaire de IESVS-CHRIST. La rencontre est admirable en la Langue Saincte, sur le mot de Pierre, qu'elle dit *Abben*, mot composé de deux dictions, *Abba*, laquelle signifie Pere, *Ben*, laquelle signifie, Fils. Comme quand IESVS-CHRIST dit à S. Pierre: Tu es Pierre, & sur cette Pierre i'edifieray mon Eglise, & les portes d'Enfer ne preuaudront point à l'encontre d'elle? S'il eust dit: Tu seras le Pere & le Fils, le Fils de moy qui te crée, & te forme la Pierre, le chef, le fondement de mon Eglise, le Pere de toutes les autres Eglises, lesquelles basties sur toy Pierre, & toy basti sur moy-mesme, qui suis la pierre natiue, la pierre increée, la pierre angulaire, tous les efforts seront vains de toutes les puissances inferieures & infernales à l'encontre d'elle. Dauantage comme IESVS-CHRIST dist à Sainct Philippes, que qui le voyoit, voyoit aussi son Pere, ainsi qui void S. Pierre, & par succession le Pape, void la representation viue du Pere eternel, & du Fils incarné, tousiours instruit & possedé du S. Esprit, par consequent infaillible en ses decisions pour la Foy. C'est la Pierre fondamentale sur laquelle quiconque bastit, il bastit sur le roc, & est loüé dedans l'Euangile, quiconque ne bastit sur elle, il bastit sur le sable mouuant, & tombe à sa rui-

אבן

ne. La Rome Payenne auoit sa Pierre Manale hors de la porte Campene, laquelle on portoit en grand pompe au dedans des murs de la ville lors qu'vn Ciel d'airain causoit trop de secheresse à la terre, & soudain par vn miracle ordinaire, les eaux estoient attirées du Ciel. Mais cette Pierre immobile, inesbranlable, estant entrée & plantée pour iamais au dedans de la ville, les eaux celestes y ont esté tellement attirées, qu'elles ont fructifié au centuple. Vn Augure interrogé quand periroit l'Empire de Rome, respondit ; Quand le roc du Capitole tomberoit, & le Poëte.

Virg. 1. Æneid. *His ego nec metas rerum, nec tempora pono.*
Imperium sine fine dedi.

Et ailleurs: *Capitoli immobile saxum.*

Mais il faut prendre tous ces dires pour des Oracles & Propheties du roc de S. Pierre, beaucoup plus immuable. Comme en effect l'Eglise Romaine est la cinquiesme Monarchie descenduë des Cieux, & toute spirituelle, laquelle a suruescu les quatre autres de Daniel, & comme elle s'estend en toute la terre, aussi sa durée sera par tous les Rom. 1. siecles. Eglise à laquelle l'Apostre escriuant il dit, que sa Foy sera publiée par tout l'vniuers. Par consequent Eglise Catholique vniuerselle, autrement elle ne pourroit pas publier sa Foy en toute la terre. Le Pape donc est la premiere Pierre plantée sur laquelle est éleuée tout l'edifice, & tout edifice non éleué sur cette pierre est reprouué, basti sur le sable, & subiect à la ruïne. Toute l'antiquité sert de Panegyrique à l'Eglise Romaine, & au Pape, qui en est le Chef, loüant ce Souuerain

Pontife, tousiours sous le nom de S. Pierre, duquel le Pape est le successeur.

Sainct Denis Areopage, que les tenebres de l'Ecclypse du Soleil des Cieux, au temps que le Soleil de la vie se couchoit dedans les tenebres de la mort, ont éclairé pour le rendre l'illustre, & rayonnant Apostre des Gaules, le premier Euesque de Paris, qui seella de son sang sa doctrine, & porta de ses mains sa teste couppée depuis le Mont où il souffrit le Martyre, iusqu'au giron de Catule sa disciple, l'espace de deux grandes lieuës, suiuy victorieux de ceux-là mesme qui l'auoient couronné de cette gloire, parlant de S. Pierre, & en sa personne de tous les Papes ses successeurs. „ Il est, dit-il, [a] le Coryphée des disciples, le „ Prince de la Decade Hierarchique ensem-„ blement ordonnée. Voilà des paroles energiques & bien anciennes, il y a plus de mil ans qu'elles ont esté dites, & nous ne sommes encore qu'en l'an mil quatre-vingts douze, c'est à dire à la naissance de l'Eglise.

[a] S. Dionys. in lib. de Ecclesiast. Hierarchia. αὐτὸς ὁ τῶν μαθητῶν κορυφαῖος, μετὰ τῆς ἐμπρεπούσης αὐτῷ καὶ ἱεραρχικῆς δεκάδος. Ipse discipulorum Coryphaeus, Princeps cum simul ordinata Hierarchica decade.

Sainct Ignace Martyr, Archeuesque de la ville d'Antioche, qui en l'aage de sept ans, fut embrassé de IESVS-CHRIST, & baisé, disant: [b] Laissez venir à moy ces enfans; si vous n'estes tous faicts comme cettui-cy, vous ne pouuez entrer dedans le Royaume des Cieux, & qui souffrit le Martyre à Rome l'an cent dix, il y a mil moins dix-huict ans, & se disoit estre le froment de Dieu moulu sous la dent des feres, & comme il fut deschiré par

[b] S. Ignace Martyr. in 1. Epist. ad Mariam Cassobolitem. ἐν τῇ Ῥώμῃ παρὰ τῷ Μακαρίῳ Πάπᾳ Ἀνακλήτῳ, ὃν διεδέξατο νῦν ὁ ἀξιομακάριστος Κλήμης, ὁ Πέτρου καὶ Παύλου ἀκουστής. Romae apud Beatum Anacletum Papam, cui nunc successit Beatissimus Clemens, Petri & Pauli auditor.

les bestes, il se trouua le nom de IESVS escrit en Lettres d'or sur son cœur, donne le
» nom de Pape au successeur de S. Pierre, Ana-
» clete, & le nom de tres-heureux à S. Cle-
» ment lors Pape, disciple de S. pierre, & S.
» paul; & dit: a Que les princes obeïssent à
» Cesar, les soldats aux princes, les Diacres
» aux prestres; Que les prestres, les Diacres,
» & le reste du Clergé, ensemble tout le peu-
» ple, les soldats, les princes, & Cesar mesme
» à l'Euesque, l'Euesque à IESVS-CHRIST.
Prenant en cét endroit le mot d'Euesque pour
» le pape, Euesque vniuersel de toute la terre;
» Et ainsi se garde l'vnité.

c Ep. ad Philadelphenses. Οἱ ἄρχοντες, πειθαρχείτωσαν τῷ Καίσαρι· οἱ στρατιῶται, τοῖς ἄρχουσιν· οἱ διάκονοι, τοῖς πρεσβυτέροις, ἀρχιερεῦσιν· οἱ πρεσβύτεροι, καὶ οἱ λοιποὶ κλῆροι, ἅμα παντὶ τῷ λαῷ, καὶ τοῖς στρατιώταις, καὶ τοῖς ἄρχουσι, καὶ τῷ Καίσαρι, τῷ ἐπισκόπῳ· ὁ ἐπίσκοπος τῷ Χριστῷ, ὡς ὁ Χριστὸς τῷ πατρί· καὶ οὕτως ἡ ἑνότης διασώζεται.

Principes obediant Cæsari, milites Principibus, Diaconi Presbyteris sacrorum præfectis. Presbyteri, Diaconi, & reliquus Clerus, vnà cum populo vniuerso, militibus, Principibus, & Cæsare ipsi Episcopo pareant; Episcopus Christo, vt Christus Patri obediuit, & sic per omnia seruabitur vnitas.

S. Irenée Archeuesque de Lion, qui viuoit au second siecle, enuiron l'an cent soixante,
» dit: b Qu'vne Eglise tres-grande, & tres-
» ancienne, & connuë de tous a esté fondée
» à Rome, par les deux Apostres tres-glo-
» rieux S. Pierre & S. Paul; Et adiouste: c A
» cette Eglise donc, il est necessaire que tou-
» te Eglise s'assemble, à sçauoir ceux qui de
» toutes parts sont fideles à cause de sa plus
» puissante principauté.

Tertullien Prestre & Iurisconsulte tres-excellent, qui viuoit encore au second siecle,
» dit: d Tu as Rome, Eglise d'estat heureux!

b Maxima & antiquissima, & omnibus cognitæ, à gloriosissimis duobus Apostolis Petro & Paulo Romæ fundatæ & constitutæ Ecclesiæ. S. Iren. 3 c. 3. c Ad hanc enim Ecclesiam propter potentiorem principalitatem, necesse est omnem conuenire Ecclesiam, hoc est, eos qui sunt vndique fideles, in qua semper ab his qui sunt vndique conseruata est ea quæ ab Apostolis Traditio. Ibid.

d Tertul. de præscr. adu. hæret. c. 36. Habes Romam. Statu fœlix, Ecclesia, cui totam doctrinã Apostoli cum sanguine suo profuderunt. Vbi Petrus passioni Dominicæ adæquatur,

„ à laquelle les Apostres ont auec leur sang
„ prodigué toute doctrine. Où S. Pierre est
„ fait égal à la passion de nostre Seigneur.
„ Où S. Paul est couronné de l'issuë de S. Iean
„ Baptiste. Et ailleurs. a Ils ont finalement
„ par la cruauté de Neron, semé le sang
„ Chrestien à Rome. Et au liure du Baptesme, b
parlant de ceux que S. Pierre a baptisez à Ro-
„ me, il dit: b Ceux que S. Pierre a lauez de-
„ dans le Tibre. Et ailleurs: c Neron le pre-
„ mier a ensanglanté la Foy naissante à Ro-
„ me. Alors S. Pierre a esté ceint par vn au-
„ tre, quand il fut attaché à la Croix. Alors
„ S. Paul acquiert la naissance de la Bour-
„ geoisie Romaine, que là, par la generosité
„ du Martyre, il renaist. Et ailleurs d il dit,
que l'Eglise a esté edifiée sur S. Pierre. Et ail-
leurs, e que S. Pierre a respondu pour tous;
„ Tu es le Christ. Et ailleurs: f Car encores
„ que tu penses que le Ciel soit clos, souuien-
„ toy qu'icy le Seigneur en a laissé les Clefs
„ à S. Pierre, & par luy à l'Eglise. Et ailleurs,
parlant de l'Eglise que S. Pierre a construite à
„ Rome, il adiouste. g Là se lisoient lors en-
„ cores leurs escrits autographes, leurs voix
„ s'entendoient encore dedans les Temples,
„ presque leurs faces estoient veües.

Vbi Paulus Ioannis exitu coronatur.

a *Et in Apolog. c. 21. Romæ postremo per Neronis seuitiam sanguinem Christianum seminauerunt.*

b *Et de Baptismo cap. 4. Quos Petrus in Tiberi tinxit.*

c *Et aduers. Gnost. c. 15. Orientem fidem Romæ primus Nero cruentauit. Tunc Petrus ab altero cingitur, quum Cruci adstringitur. Tunc Paulus ciuitatis Romanæ consequitur natiuitatem quum illic Martyrii renascitur generositate.*

d *Et lib. de Monogam. c. 8.*

e *Lib. 4. aduers. Marcionem c. 21. Petrum pro omnibus respondisse; Tu es Christus.*

f *Et lib. aduers. Gnostic. cap. 10. Nam etsi adhuc clausum putas cælum, memento claues eius hic dominum Petro, & per eum Ecclesiæ reliquisse.*

g *Et eod. lib. de Præscript. cap. 22. Latuit aliquid Petrum ædificandæ Ecclesiæ Petram dictum, claues regni cælorum consecutum & soluendi & alligandi in cælis & in terris potestatem? Hæc testimonia sunt veriora, quam rebus gestis proximiora. Tunc autem legebantur autographa scripta, voces eorum adhuc in templis exaudiebantur, pené facies eorum videbantur, vt cap. 36. eiusdem libri. Percurre Ecclesias Apostolicas apud quas ipsæ adhuc cathedræ Apostolorum suis locis præsidentur. Apud quos*

ipsæ authenticæ litteræ eorum recitantur, & sonantes vocem, & repræsentantes faciem vniuscuiusque.

Origene [a] qui viuoit au troisiesme siecle appelle S. Pierre le Sommet des Apostres.

S. Cyprian Euesque de Carthage, primat de toute l'Afrique, Martyr tres-glorieux, qui viuoit encore au troisiesme siecle, escrit elegamment en son Espistre 40. à tout le peuple
„ [b] Dieu est vn, & IESVS-CHRIST est vn, &
„ l'Eglise est vne, & la Chaire est vne, fondée
„ sur S. Pierre par la voix du Seigneur. Il ne
„ peut pas estre construit vn autre Autel, ny
„ vn nouueau Sacerdoce estre fait, outre vn
„ Autel, & vn Sacerdoce. Quiconque recueil-
„ le ailleurs il espard. Tout ce qui est insti-
„ tué par vne humaine fureur, à ce que la
„ disposition diuine soit violée, est adultere,
„ est impie, est sacrilege. Et puis il conclud:
„ Departez-vous loin de la contagion de cette
„ sorte d'hommes, & fuyant euitez leurs pa-
„ roles comme vn chancre, & vne peste. Et
„ en son liure de l'Vnité de l'Eglise, il dit:
„ [c] La preuue à l'esgard de la Foy se rend
„ facile par l'abregé de la verité. Le Seigneur
„ dist à Pierre. Moy, dit-il, ie te dis que tu es
„ Pierre, & sur cette Pierre i'edifieray mon
„ Eglise, & les portes des enfers ne la vain-
„ cront point. Et ie te donneray les Clefs du
„ Royaume des Cieux. Et les choses que tu

a Origen. homil. 2. in Euangel. Dic quæso cui talis ac tanta donata est gratia. Fortassis quis dicet, summo Verticis Apostolorum, Petro dico qui Domino interroganti quem se existimaret esse, respondit: TV ES CHRISTVS FILIVS DEI VIVI.

b D. Cæcilius Cyprianus Epist. 40. ad Plebem vniuersam. Deus vnus est, & Christus vnus, & Cathedra vna super Petrum Domini voce fundata. Aliud altare constitui, aut sacerdotiũ nouum fieri præter vnum altare, & vnum Sacerdotium non potest. Quisquis alibi collegerit, spargit. Adulterum est, impium est, sacrilegum est, quodcumque humano furore instituitur, vt dispositio diuina violetur. Procul ab huiusmodi hominum contagione discedite, & sermones eorum velut cancer & pestem fugiendo vitate.

c Et in libro de Vnitate Eccles. Probatio est ad fidem facilis compendio veritatis. Loquitur Dominus ad Petrum. Ego tibi dico, inquit, quia tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferorum non vincent eam. Et tibi dabo claues Regni cælorum

lieras ſur-la terre, ſeront auſſi liées dedans les Cieux. Et derechef il dit au meſme apres ſa Reſurrection: Pais mes oüailles. Sur luy eſtant vn il edifie ſon Egliſe, & luy donne le mandement de paiſtre ſes oüailles. Et quoy qu'apres ſa Reſurrection il donne vne pareille puiſſance à ſes Apoſtres, & dit: Comme mon Pere m'a enuoyé, moy de meſme ie vous enuoye. Receuez le S. Eſprit. Si vous pardonnez les pechez à quelqu'vn, ils luy ſeront pardonnez: ſi vous les retenez à quelqu'vn ils ſeront retenus. Toutefois afin qu'il manifeſtaſt l'vnité, il eſtablit vne Chaire, & par ſon authorité diſpoſa la ſource de la meſme vnité, cómençant par vn. Les autres Apoſtres eſtoiét auſſi cela meſme que fut S. Pierre, doüez de pareille aſſociation, & d'honneur & de puiſſance, mais le commencement procede de l'vnité. La primauté eſt donnée à S. pierre, afin que ſoit demonſtrée vne Egliſe de IESVS-CHRIST, & vne Chaire. Et tous ſont paſteurs, mais il ne paroiſt qu'vn troupeau, lequel par vn conſentement vniforme eſt receu par tous les Apoſtres. Laquelle Egliſe
„ vne, le Sainct Eſprit meſme deſigne au
„ Cantique des Cantiques, en la perſonne du
„ Seigneur, & dit: Vne eſt ma Colombe, vne

& quæ ligaueris ſuper terram erunt ligata & in cælis: & quæcumque ſolueris ſuper terram, erunt ſoluta & in cælis. Et iterum eidem poſt Reſurrectionem ſuam dicit: Paſce oues meas. Super illum vnũ ædificat Eccleſiam ſuam, & illi paſcendas mãdat oues ſuas. Et quamuis Apoſtolis omnibus poſt Reſurrectionem ſuam parem poteſtatem tribuat, & dicat: Sicut miſit me Pater, & ego mitto vos Accipite Spiritum ſanctum. Si cui remiſeritis peccata, remittentur illi, ſi cui tenueritis, tenebuntur. Tamen, vt vnitatem manifeſtaret, vnam cathedram conſtituit, & vnitatis euſdem originem ab vno incipientem ſua auctoritate diſpoſuit. Hoc erant vtique & cæteri Apoſtoli, quod fuit Petrus, pari conſortio prædti, & honoris & poteſtatis, ſed exordium ab vnitate proficiſcitur. Primatus Petro datur, vt vna Chriſti Eccleſia, & Cathedra vna monſtretur. Et Paſtores ſunt omnes, ſed Grex vnus oſtenditur, qui ab Apoſtolis omnibus vnanimi conſenſione paſcatur. Quam vnam Eccleſiam etiam in Cantico Canticorum Spiritus Sanctus ex perſona Domini deſignat, & dicit: vna eſt Columba mea, perfecta mea, vna eſt matri ſuæ electa genetrici ſuæ. Hãc Eccleſiæ vnitatem qui non tenet, tenere ſe fidem credit? Qui Eccleſiæ renititur & reſiſtit,

„ eſt ma parfaite à ſa mere, elle eſt d'elite à
„ celle-là laquelle la fait naiſtre. Quiconque
„ ne tient pas cette vnité de l'Egliſe, croit-il
„ tenir la Foy? Quiconque s'oppoſe & reſiſte
„ à l'Egliſe, quiconque abandonne la Chaire
„ de S. Pierre, ſur laquelle l'Egliſe eſt fondée,
„ a-t'il de la confiance d'eſtre en l'Egliſe? Veu
„ meſme que le bien-heureux Apoſtre S. Paul
„ enſeigne cela meſme, & demonſtre le my-
„ ſtere de l'vnité diſant: vn corps & vn eſprit,
„ vne eſperance de voſtre vocation, vn Sei-
„ gneur, vne Foy, vn Bapteſme, vn Dieu? La-
„ quelle vnité nous deuons fermement tenir
„ & vendiquer. Et adiouſte. Principalement
„ nous Eueſques qui preſidons en l'Egliſe,
„ afin que nous prouuions auſſi le meſme
„ Epiſcopat eſtre vn, & indiuis. Que nul ne
„ trompe par menſonge la fraternité; que nul
„ ne corrompe par vne perfide preuarication
„ la verité de la Foy. L'Epiſcopat eſt vn, du-
„ quel vne partie eſt tenuë ſolidairement par
„ chacun des particuliers Eueſques. Auſſi l'E-
„ gliſe eſt vne, laquelle par vn accroiſſement
„ de fecondité eſt plus largement eſtenduë
„ en vne multitude, à la mode du Soleil du-
„ quel ſont pluſieurs rayons, mais vne lumie-
„ re: & les rameaux d'vn arbre ſont beaucoup,
„ mais vn cheſne eſt fondé ſur vne racine te-
„ nace: & comme d'vne fontaine decoulent
„ pluſieurs ruiſſeaux, quoy que le nombre
„ ſemble diffus, par la largeur de l'abondan-
„ ce exuberante, l'vnité toutefois ſe garde en
„ l'origi-

…em Cathedrā Petri ſuper quā fundata eſt Eccleſia deſerit; in Eccleſia ſe eſſe confidit? Quando & Beatus Apoſtolus Paulus hoc idem doceat, & ſacramentū vnitatis oſtendat, dicens: Vnum corpus & vnus ſpiritus, vna ſpes vocationis veſtræ, vnus Dominus, vna fides, vnum baptiſma, vnus Deus. Quam vnitatem firmiter tenere & vindicare debemus. Et addit. Maximè Epiſcopi qui in Eccleſia præſidemus, vt Epiſcopatum quoque ipſum vnum atque indiuiſum probemus. Nemo fraternitatem mendacio fallat, nemo fidei veritatem perfida præuaricatione corrumpat. Epiſcopatus vnus eſt, cuius à ſingulis in ſolidū pars tenetur. Eccleſia quoque vna eſt, quæ in multitudinem latius incremento fœcunditatis extenditur: quomodo Solis multi radij, ſed lumen vnum: & rami arboris multi, ſed robur vnum tena-

„ l'origine. Arrache le rayon du Soleil de ſon
„ corps, l'vnité de la lumiere ne reçoit point de
„ partage. Romps le rameau de l'arbre, le fruict
„ ne pourra point germer, couppe le ruiſſeau
„ de la fontaine, il deſſechera couppé. De
„ meſme auſſi l'Egliſe diffuſe par la lumiere
„ du Seigneur, porte ſes rayons par tout l'v-
„ niuers; c'eſt toutefois vne lumiere, laquelle
„ eſt eſtenduë par tout, & l'vnité ne ſepare
„ point du corps. Par vne abondance de fe-
condité, elle eſtend ſes rameaux par toute la terre, ſes ondes decoulans en abondance, elle eſpand ſes ruiſſeaux plus largement. Voilà ce que dit Sainct Cyprian, & adiouſte: Toutefois il y a vn Chef, & vne ſource, & vne mere abondante par les ſuccés de ſa fecondité. Des fruicts de ſa groſſeſſe nous naiſſons, nous ſommes nourris de ſon laict, nous ſommes animez de ſon eſprit. L'Eſpouſe de Iesvs-Christ ne peut pas commettre d'adultere, elle eſt incorrompuë & pudique. Elle connoiſt vne maiſon. D'vne chaſte pudeur elle garde la Sainteté d'vne couche. Cette-cy nous conſerue à Dieu: cette-cy aſſigne au Royaume les fils qu'elle a mis au monde. Quiconque eſt ſeparé de l'Egliſe il eſt ioint à l'adultere, il eſt ſeparé des promeſſes de l'Egliſe. Il en dit autant en ſon Epiſtre à Ianuier, en ſon Epiſt. à Tubaian, & en diuers autres endroits. Mais i'exaggere ces paroles qui ſont d'vn vray & ſolide Iuriſconſulte Chreſtien. L'Episcopat est vn, dvqvel vne partie

et radice fundatũ: & cum de fonte vno riui plurimi defluunt, numeroſitas licet diffuſa videatur exundãtis copia largitate, vnitas tamen ſeruatur in origine. Auelle radium Solis à corpore, diuiſionem lucis vnitas non capit. Ab arbore frange ramum, fructus germinare non poterit, à fonte præcide riuum, præciſus areſcet. Sic & Eccleſia Domini luce perfuſa per orbem totum radios ſuos porrigit, vnum tamen lumẽ eſt, quod vbique diffunditur, neque vnitas corporis ſeparatur. Ramos ſuos in vniuerſam terrã, copiâ vbertatis extẽdit, profluentes largiter riuos latiùs expandit, vnum tamen caput eſt, & origo vna, & vna mater fœcunditatis ſucceſſibus copioſa. Illius fœtu naſcimur, illius lacte nutrimur, ſpiritu eius animamur. Adulterari non poteſt ſponſa Christi, incorrupta eſt & pudica. Vnam domum nouit. Vnius

EST TENVE SOLIDAIREMENT PAR CHACVN DES PARTICVLIERS. Comme l'Eglise est vne, l'Episcopat est vn en toute l'Eglise, c'est vn indiuidu, qui ne se peut iamais partager sans la ruïne du subiect, non plus qu'vne lance, vn vase, vn homme, vne seruitude. Tous les Euesques du monde en tiennent solidairement vne partie, & comme en vne terre indiuise, & commune à plusieurs, la partie de chacun est dedans le tout, & en chacune partie, de mesme chacun des Euesques a vne partie solidaire, c'est à dire diffuse dans le tout, & en chacune partie, ainsi que l'ame est diffuse en toutes les parties du corps, & en chacun des moindres membres d'iceluy, & que la lumiere du Soleil est diffuse en tout ce corps de l'vniuers, & en chacune partie solidairement, & par vne façon indiuiduë, d'où vient que de quelque costé du monde, que l'on voye vn rayon du Soleil, le plus petit que ce soit, on peut par ce rayon voir tout le corps du Soleil. Le Pape est donc le tout de l'Episcopat, le Soleil des dignitez, toutes les autres, Cardinaux, Euesques, Patriarches, Abbez, & toute autre que ce soit, sont ses rayons & sa lumiere, de laquelle chacun d'eux possede vne partie solidairement, c'est à dire par indiuis, & sans que la partie de la lumiere que chacun possede, soit diuisée & separée de son corps, le Soleil, comme toute de luy, & luy la tenant de Dieu, ce qui parfaict l'vnité.

cubiculi sanctitatem casto pudore custodit. Hæc nos Deo seruat, hæc filios regno quos generauit, assignat. Quisquis ab Ecclesia segregatus adulteræ iungitur, à promissis Ecclesiæ separatur. Et in Epist. 70. ad Ianuarium: Quando & baptisma vnum sit, & Spiritus Sanctus vnus, & vna Ecclesia à Christo Domino super Petrũ origine vnitatis & ratione fundata. Et adhuc in Epist. 73. ad Iubaianum idem dicit. Et in Epist. 75. quæ est Firmiliani ad Cyprianum, & alijs multis in locis.

S. Athanase [a] qui viuoit au quatriesme siecle, tres-illustre Patriarche d'Alexandrie, dit: „ Le mesme S. Pierre, le Coriphée des Saincts „ Apostres. Et ailleurs: Certain homme edifia „ sa maison sur la Pierre. Qui est cét hom- „ me? Sainct Pierre. Quelle est la Pierre? IE- „ SVS-CHRIST. Quelle est la maison? La Foy. Et ailleurs il traite comme S. Pierre & Sainct Paul se rejoüissoient de ce qu'ils deuoient souffrir le Martyre à Rome, & fuyans les Iuifs, ils recherchoient auidement ceux qui les deuoient martyriser, & s'y portoient d'autant „ plus gayement. Sainct Pierre aussi, dit-il, qui „ pour la crainte des Iuifs se tenoit en des „ cachetes, & S. Paul Apostre descendu par vne „ corbeille, & ainsi fuyant, comme ils eurent „ ouï qu'il falloit qu'ils souffrissent le Marty- „ re à Rome, ils n'en reietterẽt point le voyage: „ mais plustost ils y allerent auec ioye, & l'vn „ aussi comme auparauant il fuyoit les Iuifs, „ il se vantoit d'estre sacrifié, & l'autre n'eut „ point en horreur le temps present; mais il „ se glorifioit, disant: Car moy desia ie suis „ immolé, & le temps que ie dois estre dissous „ presse.

[a] S. Athanas. Alexand. Patriarcha en ses questions ad Antiochum. αὐτὸς ὁ Κορυφαῖος τῶν ἁγίων Ἀποστόλων Πέτρος. Petrus ipse sacrorum Apostolorum Coryphæus. Et en la q. 8. des Paraboles de l'Euãgile. Ἄνθρωπος τις ᾠκοδόμησε τὴν οἰκίαν αὐτοῦ ἐπὶ τὴν πέτραν, τίς ὁ ἄνθρωπος; ὁ ἅγιος Πέτρος. πέτρα ὁ Χριστός. οἰκία; ἡ πίστις. Homo quidam domum suam ædificauit super Petrã. Quis ille homo? Sanctus Petrus. Petra? Christus. Domus? Fides. Et in Apologia ad Imperatorem Constantium. Πέτρος δὲ ὁ διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων κρυπτόμενος, καὶ Παῦλος ὁ Ἀπόστολος ἐν σαργάνῃ χαλασθεὶς καὶ φυγών, ἀκούσαντες, εἰς Ῥώμην δεῖ ὑμᾶς μαρτυρῆσαι οὐκ ἀνεβάλλοντο τὴν ἀποδημίαν. χαίροντες δὲ μᾶλλον, ἀπῆλθον, καὶ ὁ μὲν ὡς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ἀπόδυν, ἐγαύρετο σφαζόμενος, ὁ δὲ καὶ παρόντα τὸν καιρὸν οὐ κατέπτησεν, ἀλλὰ καὶ ἐκαυχᾶτο λέγων, ἐγὼ γὰρ ἤδη σπένδομαι, καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἀναλύσεώς μου ἐφέστηκε. Petrus quoque qui ob metum Iudæorum, in latebris se habuit, & Paulus Apostolus in sporta demissus, & ita fugiens, cùm audissent oportere se Romæ martyrium subire, non abiecerant eam profectionem, sed potius cum gaudio abierunt, & alter etiam antea cùm Iudæos fugeret, gestiebat se mactari, alter verò præsens tempus non exhorruit; sed gloriabatur, dicens; Ego enim iam delibor, & tempus resolutionis meæ instat.

Sainct Ambroise qui viuoit au mesme siecle, descrit elegamment comme S. Pierre vaincu des prieres des Chrestiens, se laissa descendre de la muraille de Rome pour fuïr le Martyre, mais il eut à son rencontre IESVS-CHRIST, qu'il reconnut, & s'aduançoit comme voulant entrer dedans les portes de Rome, & il luy demanda, Seigneur, où vas-tu? IESVS-CHRIST respond. A Rome estre derechef crucifié. Et disparut. Lors S. Pierre entendit bien clairement que IESVS-CHRIST vouloit son crucifiement. Et par sa Croix, dit S. Ambroise,[a] il honora le Seigneur IESVS. Et ailleurs parlant de sa Primauté. S. Pierre lequel a eu toute la Foy, receut les Clefs du Royaume des Cieux, afin aussi qu'il les ouurist aux autres.

S. Gregoire de Nazianze en son Poëme pour luy-mesme contre les enuieux, vse de ce vers.

Ῥώμη δὲ Παῦλος, καὶ Πέτρος νικηφόροι.

A Rome Paul & Pierre aspirans à la gloire
Triomphent du Martyre, & sont Porte-victoire.

S. Epiphane. Il éleut Pierre le Prince de ses disciples. Et ailleurs. De mesme aussi S. Pierre le Prince des Apostres, qui nous est comme vne solide Pierre, à laquelle comme vn fondement du Seigneur, s'attache la Foy,

a Ambros. in Concione de Basilicis non tradendis hereticis aut gentilibus, Nocte muro egredi cœpit, & vidés sibi in porta Christum occurrere: vrbemque ingredi, ait: Domine, quo vadis? Respondit Christus, venio Romam iterum crucifigi. Intellexit Petrus ad suam crucem diuinum pertinere responsum. Itaque sponte, remeauit, statimq; correptus per crucem suam honorificauit Dominum IESVM. Et de Primatu eius, in Euangel. Lucæ cap. 13. Petrus qui omnem habuit fidem, regni cœlorum claues, vt & aliis reseraret, accepit.

b S. Epiphan. lib. 2. tit. 1. cap 17. aduers. heres. καὶ ἐξελέξατο τὸν Πέτρον ἀρχηγὸν τῶν αὐτοῦ μαθητῶν. *Et Petrum discipulorum suorum Principem elegit.*

καὶ ὁ ἀρνησάμενος ποτὲ ὄρεγ ἅγιος Πέτρος, καὶ κορυφαιότατος τῶν Ἀποστόλων, ὃς γέγονεν ἡμῖν ἀληθῶς στερεὰ Πέτρα θεμελιοῦσα τὴν πίστιν τοῦ Κυρίου, ἐφ' ᾗ ᾠκοδόμηται ἡ Ἐκκλησία κατὰ πάντα τρόπον. *Itemque Princeps Apostolorum Petrus, qui Dominum aliquando negauit. Qui quidem solidæ Petræ instar nobis extitit, qui velut fundamento Domini fides innititur. Supra quam Ecclesia modis omnibus extructa est.*

„ sur laquelle l'Eglise a esté fondée par tous
„ moyens. Et ailleurs. Comme tesmoigne le
„ Prince des Apostres. a Et peu apres. Il estoit
„ ainsi fort à propos, qu'à celuy-là qui estoit
„ le premier entre les Apostres, à cette Pier-
„ re solide, dis-ie, sur laquelle est fondée l'E-
„ glise de Dieu, & les portes d'enfer, ne pre-
„ uaudront point à l'encontre.

S. Basile Euesque de Seleucie Isaurie, dit:
„ S. Pierre a esté le Coriphée des Apostres, le
„ Primat des disciples de IESVS-CHRIST. Ces
paroles sont claires pour la Primauté.

S. Basile le Grand, Archeuesque de la Cesa-
rée de Cappadoce, dit: b Par cette voix nous
entendons soudain S. Pierre fils de Ionas, qui
fut de Bethsaïde, le frere de S. André, lequel
de pescheur a esté appellé au ministere de l'A-
postolat. Lequel à cause qu'il excelloit en la
Foy, reçeut sur soy l'edification de l'Eglise.

a *Et in Epistola quæ vocatur Ascoraius, cap. 9.* καθὼς μαρτυρεῖ ὁ κορυφαιότατος τῶν Ἀποστόλων. *Vti Princeps Apostolorum testatur. Et paulò pòst* ἔδει τὸν πρῶτον τῶν Ἀποστόλων, τὴν πέτραν τὴν στερεάν, ἐφ' ἣν ἡ Ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ᾠκοδόμηται, καὶ πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς. πύλαι δὲ ᾅδου αἱ αἱρέσεις, καὶ οἱ αἱρεσιάρχαι. *Sic enim ei, qui inter Apostolos primus esset, consentaneum erat, solidæ inquam illi Petræ; supra quam est Ecclesia Dei fundata, & portæ inferi non præualebunt illi. Quarum portarum nomine hereses & hæreseon conditores intelliguntur.*

b *S. Basil. magnus lib. 2. aduers. Eunomium.* εὐθὺς γὰρ ἐκ τῆς φωνῆς ταύτης νοοῦμεν Πέτρον, τὸν τοῦ Ἰωνᾶ, τὸν ἐκ Βηθσαϊδᾶ, τὸν ἀδελφὸν Ἀνδρέου, τὸν ἀπὸ ἁλιέων εἰς τὴν διακονίαν τῆς ἀποστολῆς προσκληθέντα, τὸν διὰ πίστεως ὑπεροχὴν ἐφ' ἑαυτὸν τὴν οἰκοδομὴν τῆς Ἐκκλησίας δεξάμενον: *Illicò enim per hanc vocem intelligimus Petrum Ionæ filium, qui fuit ex Bethsaïda, Andreæ fratrem, qui ex piscatore in Apostolatus ministerium vocatus est. Qui quoniam fide præstabat, Ecclesiæ ædificationem in se recipit.*

S. Hilaire Euesque de Poictiers, qui viuoit c
de mesme au quatriesme siecle, sur le Psal.
„ 131. dit ainsi: c S. Pierre auquel il auoit plus
„ haut donné les clefs du Royaume des Cieux,
„ sur lequel il deuoit edifier l'Eglise, contre
„ laquelle les portes d'enfer ne preuaudront
„ iamais, qui les choses qu'il auroit ou

c *D. Hilarius Pictauorum Episcopus in Psal. 131. Petrum, cui superius claues regni cœlorum dederat, super quem Ecclesiam ædificaturus erat, aduersus quã portæ inferi nihil*

„ liées ou deliées, les mesmes demeureroient „ ou liées ou deliées dedans les Cieux. Et peu „ apres. Pierre le premier Confesseur du Fils „ de Dieu, le fondement de l'Eglise, le por„ tier du Royaume celeste, & dedans le tri„ bunal de la terre, le Iuge du Ciel. Et sur „ S. Matthieu. S. Pierre a creu le premier, & „ il est le Prince de l'Apostolat. Et au liure 6. „ de la Trinité. Et apres la Confession du my„ stere, le bien-heureux Simon s'assubiettis„ sant à l'edification de l'Eglise, & receuant „ les Clefs du Royaume celeste.

prævaluerent; quidquid in terris, vel soluisset, vel ligasset, ea in cælis, vel soluta persisterent, vel ligata: Et paulò pòst: Petrum primum filij Dei Confessorem, Ecclesiæ fundamentum, cælestis regni Ianitorem, & in terreno iudicio iudicem cæli. Et in Matth. Can. 7. Petrus primus credidit, & Apostolatus est Princeps. Et lib. 6. de Trinitate. Et post sacramenti Confessionem Beatus Simon ædificationi Ecclesiæ subiacens, & claues regni cælestis accipiens.

S. Leon Pape, qui viuoit aussi du quatre au cinquiesme siecle, homme tres-sçauant aux Lettres Diuines, si celebre & facond en ses Sermons, qu'il ne s'en est point trouué vn plus excellent de son temps en toute l'Eglise Romaine; en la beauté de la diction, & richesse de ses pointes & antitheses vn Ciceron, aux secrets mysterieux de la Theologie vn Homere, aux raisons de la Foy vn Aristote, en auctorité Apostolique vn Sainct Pierre, & en la Chaire Chrestienne vn S. Paul, en son second Sermon de l'anniuersaire de son Assomption au Souuerain Pontificat, dit tres-elegamment. La „ solide fermeté de cette Foy, laquelle est „ loüée au Prince des Apostres, est perpetuel-

a *Sanctus Leo Papa Sermone 2. de l'anniuersaire de son assomption au Pontificat. Soliditas illius fidei, quæ in Apostolorum Principe est laudata perpetua est. Et sicut permanet quod in Christo Petrus credidit: ita permanet quod in Petro Christus instituit. Et paulò pòst. Beatus Petrus in accepta fortitudine Petræ perseuerans, susceptа Ecclesiæ gubernacula non reliquit. Sic enim præ cæteris est ordinatus, vt dum Petra dicitur: fundamentum pronunciatur: dum regni cælorum ianitor constituitur: dum ligandorum & soluendorumque arbiter, mansura etiam in cælis iudiciorum suorum definitione, præficitur, qualis ipsi cum Christo esset societas, per ipsa appellationum eius mysteria nosceremus. Qui nunc plenius & potentius ea, quæ sibi commissa sunt, peragit, & omnes partes officiorum atque curarum, in ipso &*

„ le. Et comme demeure ce que S. Pierre a creu en IESVS-CHRIST, de mesme demeure ce que IESVS-CHRIST a institué en S. Pierre. Et peu apres : Le bien-heureux S. Pierre perseuerant en la force de la Pierre qu'il auoit receuë, n'abandonna point les gouuernails de l'Eglise qu'il auoit pris. Car il a esté ainsi ordonné par dessus les autres, afin que tandis qu'il est dit la Pierre; tandis qu'il est prononcé le fondement; tandis qu'il est estably le portier du Royaume des Cieux; tandis qu'il est preposé l'arbitre de ce qui doit estre lié & delié, la definition de ses iugemens demeurant mesme dedans les Cieux, nous peussions par les mesmes mysteres de ses denominations, apprendre quelle estoit la societé de luy-mesme auec IESVS-CHRIST. Luy qui maintenant parfait plus plainement & plus puissamment ce qui luy a esté commis, & porte à l'execution toutes les parties de ses deuoirs, & de ses soins dedans le mesme, & auec le mesme, par lequel il a esté glorifié. Si doncques par nous quelque chose de juste se fait, & se definit iustement, si par nos iournalieres supplications quelque chose s'obtient de la misericorde de Dieu, c'est par les œuures & les merites de celuy-là, duquel la puissance est viuante, & l'auctorité excelle en son Siege. Et au Sermon III. où il „ traite pourquoy le Souuerain Sacerdoce a „ esté conferé à S. Pierre & à ses successeurs,

cum ipso per quem est glorificatus exequitur. Si quid itaque à nobis recte agitur, recteq; diffinitur, si quid à misericordia Dei quotidianis supplicationibus obtinetur, illius est operum atque meritorum, cuius in Sede sua viuit potestas, & excellit auctoritas. Et in Sermone III. Sacerdotium supremum quare Beato Petro & eius collatum successoribus, sic ait: Et tamen de toto mundo vnus Petrus eligitur, qui & vniuersarum gentium vocationi, & omnibus Apostolis, cunctisque Ecclesiæ Patribus præponatur: vt quamuis in populo Dei multi Sacerdotes sint, multique Pastores, omnes tamen propriè regat Petrus, quos principaliter regit & Christus. Magnum & mirabile, dilectißimi, huic viro consortium potentiæ suæ tribuit diuina dignatio: & si quid cum eo commune cæteris voluit esse principibus, nunquam nisi

» il dit: Et toutefois on éleut d'entre tout le
» monde, vn Sainct Pierre, lequel est prepo-
» sé, & à la vocation de toutes les Gents, & à
» tous les Apostres, & à tous les Peres de
» l'Eglise, à ce que combien que dedans le
» peuple de Dieu, soient plusieurs Prestres, &
» plusieurs Pasteurs, S. Pierre neantmoins re-
» gisse proprement ceux que IESVS-CHRIST
» aussi regit principalement. La diuine bonté,
» mes tres-aimez, a fait à cét homme vn grand
» & admirable partage de sa puissance: Et s'il a
» voulu qu'aux autres Princes y eust quelque
» chose de commun auec luy; iamais il n'a
» donné sinon par luy-mesme, ce qu'il n'a
» point denié aux autres. Le reste de ce Ser-
» mon est encore plus precis. Et au Sermon
» premier au iour Natal des Apostres S. Pier-
» re & S. Paul, il dit ainsi: Car ceux-cy sont les
» hommes par lesquels, ô Rome, l'Euangile
» de IESVS-CHRIST a resplandi dedans toy,
» & toy, laquelle estois la Maistresse de l'er-
» reur, tu as esté faite la disciple de la verité.
» Ceux-cy sont les Peres, & vrais Pasteurs, qui
» t'ont beaucoup mieux, & beaucoup plus
» heureusement fondée, pour te colloquer
» dedans les Royaumes celestes: que non
» pas ceux, par le trauail desquels ont esté iet-
» tez les premiers fondements de tes murs:
» d'entre lesquels celuy-là qui te donna le
» nom te souilla par le meurtre d'vn frere. Ce
» sont ceux-cy qui t'ont éleuée à cette gloire,
» afin que comme vne nation saincte, vn peu-
» ple

per ipsum aliis non negauit. Et sermone primo in Natale Apostolorum Petri & Pauli. Isti enim sunt viri, per quos tibi Euangelium Christi Roma resplenduit, & quæ eras Magistra erroris, facta es discipula veritatis. Isti sunt Patres tui, verique Pastores, qui de regnis cœlestibus inserendam, multo melius, multoque fœlicius condiderunt: quàm illi quorum studio prima mœnium tuorum fundamenta locata sunt: ex quibus is, qui tibi nomen dedit, fraterna te cæde fœdauit. Isti sunt qui te ad hanc gloriam prouexerunt, vt gens sancta, populus electus, ciuitas sacerdotalis & regia, per sacram Beati Petri Sedem caput orbis effecta, latiùs præsideres religione diuina, quam dominatione terrena. Et paulo pòst. Beatissimus Petrus Princeps Apostolici ordinis ad arcem Romani destinatur imperij:

„ ple éleu, vne ville sacerdotale & Royale, renduë le Chef de l'vniuers par le Sacré Siege de S. Pierre, tu commandasses auec plus d'estenduë par la Religion diuine, que par l'Empire de la terre. Et peu apres. Le tres-heureux S. Pierre, le Prince de l'Ordre Apostolique est destiné pour la forteresse de l'Empire Romain : afin que la lumiere de la verité, laquelle estoit reuelée pour le salut de toutes les Gents, se respandist plus efficacement de par luy-mesme le Chef, par tout le corps du monde. Et au Chap. 4. A cette ville donc tu ne crains point de venir, ô tres-heureux S. Pierre Apostre. Et de là il descrit elegamment le Martyre de S. Pierre & S. Paul sous Neron. Et en son premier Sermon de l'Ascension de nostre Seigneur: En ces iours le S. Esprit fut par le soufle du Seigneur infus à tous les Apostres, & au Bien-heureux S. Pierre, par dessus tous les autres est commandé le soin de la Bergerie du Seigneur. Et au second Sermon du iour natal des Apostres S. Pierre & Sainct Paul, il transcript la suite de ce second Sermon de l'Anniuersaire de son Assomption, & veritablement elle merite d'estre rapportée, & la voicy en ces mesmes termes. Comme l'Histoire Euangelique le rapporte, nostre Seigneur interroge tous ses Apostres, ce que les hommes auoient opinion de luy. Et la parole des respondans est commune aussi long-temps, que long-temps, l'ambiguité

vt lux veritatis, quæ in omnium gentium reuelabatur salutem, efficacius se ab ipso capite per totum mundi corpus effunderet. Et cap. 4. Ad hanc ergo vrbem enim Beatissime Petre Apostole venire nõ metuis. Et inde Martyrium eius & B. Pauli Apostoli sub Nerone describit. Et in Sermone primo de Ascensione Domini in iis (diebus) per insufflationem Domini infunditur Apostolis omnibus Spiritus Sanctus: & Beato Apostolo Petro, supra cæteros, post regni claues ouilis Dominici cura mandatur. Et in secundo Sermone in Natali Apostolorum Petri & Pauli. Euangelica si quidem referente historia, omnes Apostolos Dominus, quid de se homines opinentur, interrogat. Et tam diu sermo respondentium communis est quamdiu humanæ intelligentiæ ambiguitas explicatur. At vbi quid habeat discipulorum sensus

„ de l'humaine intelligence eſt expliquée.
„ Mais où l'on demande ce que tient le ſens
„ des diſciples, celuy-là eſt le premier en la
„ Confeſſion du Seigneur, lequel eſt le pre-
„ mier en la dignité Apoſtolique. Lequel
„ comme il euſt dit; Tu es le Chriſt le Fils du
„ Dieu viuant; IESVS luy reſpondit; Tu es
„ bien-heureux Simon fils de Ionas, parce que
„ la chair & le ſang ne te l'a point reuelé, mais
„ mon pere, qui eſt dedans les Cieux. C'eſt
„ pourquoy tu es bien-heureux de ce que
„ mon pere t'a enſeigné, de ce qu'vne opi-
„ nion de la terre ne t'a point trompé, mais
„ l'inſpiration celeſte t'a inſtruit, & non point
„ la chair, & le ſang, mais celuy-là duquel
„ ie ſuis le Fils vnique, m'a fait connoiſtre à
„ toy. Et moy, dit-il, ie te dis, c'eſt à dire,
„ comme mon pere t'a manifeſté ma diuini-
„ té de meſme ie te rends conuuë ton excel-
„ lence. parce que tu es pierre. C'eſt à dire;
„ Quoy que moy ie ſois l'inuiolable pierre,
„ moy la pierre angulaire, qui fais vn l'vne
„ & l'autre; toutefois tu es auſſi vne pierre,
„ d'autant que tu ſeras rendu ſolide par ma
„ vertu, afin que les choſes qui me ſont pro-
„ pres par puiſſance, te ſoient communes auec
„ moy par participation. Sur cette pierre i'edi-
„ fieray mon Egliſe, & les portes d'enfer ne
„ preuaudront point à l'encontre d'elle. Sur
„ cette force, dit-il, ie baſtiray vn temple
„ eternel, & la ſublimité de mon Egliſe, la-
„ quelle ſe doit inſinuer dedans le Ciel, s'é-

exigitur, ille primus eſt in Domini Confeſſione, qui primus eſt in Apoſtolica dignitate. Qui cùm dixiſſet. TV ES CHRISTVS FILIVS DEI VIVI, reſpondit ei IESVS. Beatus es Simon Bar-Iona, quia caro & ſanguis nõ reuelauit tibi, ſed Pater meus qui in cælis eſt. Ideo Beatus es, quia Pater meus te docuit, nec opinio terrena fefellit, ſed inſpiratio cæleſtis inſtruxit: & non caro & ſanguis, ſed ille me tibi, cuius ſum vnigenitus indicauit. Et ego, inquit, dico tibi, hoc eſt ſicut Pater meus tibi manifeſtauit diuinitatem meam, ita ego notam tibi facio excellentiam tuam. Quia tu es Petrus, id eſt, cum ſim inuiolabilis Petra, ego lapis angularis, qui facio vtraque vnum, tamen tu quoque Petra es, quia mea virtute ſolidaris, vt quæ mihi poteſtate ſunt propria, ſint tibi mecum participatione communia. Su-

„ leuera dedans la fermeté de cette Foy Les „ portes d'enfer ne tiendront point cette Con- „ fession, les liens de la mort ne la lieront „ point. Car cette voix est la voix de la vie, „ & comme elle esleue ses Confesseurs de- „ dans les Cieux, de mesme elle abysme ses „ negateurs dedans les Enfers. C'est pour ce- „ la qu'il est dit au bien-heureux Apostre S. „ Pierre: ie te donneray les Clefs du Royau- „ me des Cieux. Et toutes les choses que tu „ lieras sur la terre, elles seront aussi liées de- „ dans les Cieux. Et toutes les choses que tu „ delieras sur la terre, elles seront aussi déliées „ dedans les Cieux La force de cette puissan- „ ce a passé certes aux autres Apostres, mais „ ce n'est point en vain que l'on depose à „ l'vn ce qui est donné à tous. Parce que cecy „ particulierement est deposé à S. Pierre, d'au- „ tant qu'à tous les Recteurs de l'Eglise est „ proposée la forme de S. Pierre. Le priuilege „ donc de S. Pierre demeure en tout lieu quel- „ conque que le iugement est porté par l'é- „ quité de luy mesme, & n'est point trop „ grande ou la seuerité, ou l'indulgence, où „ il n'y a rien de lié, rien de délié, sinon ce „ qu'aura S. Pierre ou lié, ou délié.

pra hanc petram ædificabo Ecclesiā meam, & portæ inferi non præualebunt aduersus eam. Super hanc, inquit, fortitudinē æternum extruam templum, & Ecclesiæ meæ cœlo inserēda sublimitas, in huius fidei firmitate consurget. Hanc confessionem portæ inferi non tenebūt, mortis vincula non ligabunt. Vox enim ista, vox vitæ est, & sicut confessores suos in cœlestia prouehit, ita negatores ad inferna demergit. Propter quod dicitur Beato Petro Apostolo: Tibi dabo claues regni cœlorum, & quæcumque ligaueris super terram, erunt ligata & in cœlis. Et quæcumque solueris super terram, erunt soluta & in cœlis. Transiuit quidem in Apostolos alios vis istius potestatis, sed non frustra commendatur, quod omnibus intimatur.

Sainct Maxime Euesque qui viuoit presque au mesme temps, en cinq Sermons qu'il fait de la Feste de ces Saincts Apostres en traite autant par infinies auctoritez.

Sainct Pierre Chrysologue Archeuesque de Rauenne qui viuoit enuiron ce mesme siecle,

V ij

traite le mesme elegamment à son accoustumée au Sermon 84. & 107. [a] S. Pierre, lequel estoit le premier de tous. Car à d'autres estre appellé Pierre, c'est vne denomination de nom: en cettui-cy ce l'est d'vne prerogatiue de vertu. Veritablement Sainct Pierre est l'immobile fondement de Salut.

Sainct Ierosme, le Pere de l'eloquence Latine, & de l'austerité Chrestienne, qui viuoit aussi dedans le quatriesme siecle, dit elegamment sur le Psalme 81. [b] Ce pescheur, ce rustique s'achemina de Ierusalem à Rome, & le rustique prit Rome, que les eloquents ne peurent point prendre. Et sur le Psalme 13. S. Pierre est le Chef de l'Eglise. Et à Eustochium il descrit amplement, elegamment & magnifiquement l'origine de la Feste de S. Pierre aux liens, que l'on celebre le premier iour d'Aoust, & en effect elle est vne glorieuse preuue de l'honneur que le premier Empereur Chrestien, & toute l'Eglise ensemble ont rendu à S Pierre le Prince des Apostres dés le troisiesme siecle de la naissance de l'Eglise, apres la mort de IESVS-CHRIST, tesmoignage encore de l'honneur & veneration que l'on rendoit aux Saincts. Il descrit donc, mais en paroles immortel-

a S. Petrus Chrysologus Rauennatis Archiepiscopus, Sermone 84. & 107. *Petrus qui primus erat omnium. Petrum enim vocari in aliis appellatio nominis est, in hoc prærogatiua virtutis. Verè Beatus Petrus immobile fundamentum salutis.*

b S. Hieronymus in Psal. 81. *Iste Piscator, iste Rusticanus de Hierosolyma perrexit Romam, & Rusticanus cepit Romam, quam eloquentes capere non potuerunt. Et in Psal. 13. Petrus caput Ecclesiæ est. Et ad Eustochium, de Vinculis Beati Petri, Octauianus Cæsar imperij sui annulum M. Antonium habuit, quē assiduis congressionibus ac prœliis vix extinguere valuit: quem Cleopatra coniunx mortuum dolens, seque ipsam viuam sepeliens vberibus suis aspides apponens, maluit cum viro suo commori, quam manus incurrere Romanorum. Cæsar verò de Tyranno celebrata victoria, Romam repedauit, ducens secum infinitum captiuorum numerum, & antiquorum Ptolomæorum omnium gazas, vt nec antè, nec post, tanta copia auri, argenti, gemmarumque Romam adducta fuisse noscatur. Cum autem hoc die Romam ingrederetur, ob triumphum tantæ victoriæ, ac pacem firmissimam toti orbi collatam, vocatus est Augustus, qui primò solùm Cæsar dicebatur. Coro-*

„ les, eloquentes, & s'il le faut dire diuines,
„ comme quoy l'Empereur Auguste fut ainsi
„ nommé pour auoir vaincu son Competiteur
„ en l'Empire, & de luy le mois d'Aoust prit
„ son nom, comme en la langue Latine on
„ l'appelle Auguste, & le premier iour de ce
„ mois, on faisoit des sacrifices & des cere-
„ monies à vn Dieu, & tel estoit qualifié.
„ Lors donc que l'Empereur Constantin le
„ Grand fut paruenu à la Foy, gueri d'vne
„ double lepre & de l'ame & du corps, il
„ ne voulut plus de ces honneurs imme-
„ ritez & pria le Pape Syluestre I. de le trans-
„ ferer à la gloire de Dieu, ce qu'il fit à l'hon-
„ neur de S. Pierre aux liens, au nom duquel
„ y auoit desia vn lieu consacré, dedans lequel
„ S. Pierre auoit luy-mesme baptisé plusieurs
„ Chrestiens, & le lieu fut rebasti, aggrandi, &
„ reduit en l'Eglise, & consacré par le Pape
„ Syluestre I. Et sur ce l'Empereur fit vne Loy
„ par Edict general, qu'il fit courir par ses po-
„ stes en tout le monde, conceuë en ces termes.

natur ciuitas, fit lætitia ingens in populo, statuitur à Senatu, & omnibus Romanis scriptis firmatur, nunciaturque per vniuersum orbem omnibus Octauianum Augustum inter Deos debere coli. Et vt mensis iste qui antiquitas in ordine Mensium Sextilis dicebatur in honorem Augusti, Augustus vocetur: & hoc tripudium solemnitatis ob triumphū Augustalis victoriæ, Lege perpetua volumus custodiri. Sic quousque ad Magni Cōstantini imperium ventum est: qui postquam dignatione superna, per sanctos Apostolos Petrum & Paulum visitatus, & per Syluestrum Papam baptisatus est: & ex persecutore Fidei defensor, & mandatorum Christi custoditor aßiduus factus, harum solemnitatū phantasmata perhorrescēs, Papæ dicit Syluestro. Hactenus Pater humanis vtens legibus, sicut ipse nosti, omni studio, & hos dies, & alios excolebam. Nunc quia placuit Domino IESV CHRISTO, me peccatorem sibi famulum facere iniquum mihi videtur harum celebritatum fauorabilibus laudibus extolli. Vide ergo quomodo ad honorem Summi Dei Beato Petro Apostolo hanc diem dedicem. Sanctus autem Syluester hoc audiens gaudio repletus, gratias Deo retulit, & cum sui Clerici consilio, Augusto respondit. Est carcer in quo Beatus Petrus Apostolus pro Christo agonisans vinculatus fuit, & sacri fontis lauacro, pluribus ibi baptizatis dedicauit. Hunc omni sorde purgari facias, quatenus Ecclesia ibi fabricata ad honorem tanti Apostoli fidelium vota perenniter reddantur. Hoc audiens Augustus lætus efficitur, purgatur locus, fabricatur Ecclesia, & hæc consecratur ab eodem Papa. Affuit ibi Augustus: & sacris scriptis per veredarios toti orbi mandare studuit in hæc verba.

LOY DE L'EMPEREVR CONSTANTIN, A TOVS CEVX QVI DEVOTEMENT ADORENT IESVS-CHRIST, SCAVOIR FAISONS, QVE NOVS VOVLONS QVE LE BIEN-HEVREVX SAINCT PIERRE APOSTRE, QVE DIEV NOVS A DONNÉ POVR PASTEVR ET PRINCE, SOIT ASSIDVEMENT HONORÉ; ET PRINCIPALEMENT EN CE IOVR DV PREMIER AOVST, AVQVEL NOVS AVIONS ACCOVSTVMÉ D'ESTRE ADORE COMME DIEV: AFIN QVE LE MESME PASTEVR PAR SES PRIERES A DIEV, DAIGNE SECOVRIR NOVS ET NOSTRE EMPIRE. A DIEV.

Lex Constantini Imperatoris. Notum esse volumus omnibus Christum pie colentibus, Beatum Petrum Apostolum a Deo nobis datum Pastorem et Principem summo studio venerari velle assidue et maxime in hac die Kalendarum Augustarum in quo ut Deus a vobis soliti eramus adorari: ut ipse pius Pastor precibus Deo fusis, nos et Imperium nostrum adiuvare dignetur. Valete.

Le mesme S. Ierosme en son epistre 33. „ a Quoy de plus sublime que S. Pierre & S. „ Paul? Ils ont ensanglanté l'espée de Neron. „ Et au Catalogue des Escriuains sacrez: Si- „ mon Pierre le Prince des Apostres, s'ache- „ mina pour destruire à Rome Simon le Ma- „ gicien, & là il tint la Chaire Sacerdotale par „ vingt-cinq ans, iusqu'à la derniere année, „ c'est à dire la quatorziesme de Neron, par le- „ quel il fut couronné du Martyre, estant „ attaché à la Croix, la teste en bas vers la ter- „ re, & les pieds éleuez en haut: affirmant „ qu'il estoit indigne d'estre crucifié de la „ sorte que son Seigneur. Et en l'Epistre 54. „ Sainct Pierre sur lequel nostre Seigneur fon- „ da l'Eglise a donné à la memoire, & que la „ Prophetie & la promesse du Seigneur auoit

a Idem D. Hieronym. in Epist. 33. ad Castrutium. Quid Petro, quid Paulo sublimius? Neronianum gladium cruentarunt. Et in Catalogo Scriptorum Ecclesiasticorum. Simon Petrus Princeps Apostolorum, ad expugnandum Simon. in Magum,

„ esté accomplie en ce temps; comment nous „ pouuons-nous vendiquer vn autre temps? „ Et contre les Pelagiens. Qu'y a-t'il entre Platon & S. Pierre? comme celuy-là fut le Prince des philosophes: de mesme cettui-cy l'a „ esté des Apostres, sur lequel l'Eglise du Sei- „ a esté par vn poids stable fondée: laquelle „ n'est point ébranlée, ny par l'impetuosité „ d'vn fleuue, ny par aucune tempeste. Et en „ l'Epistre 89. Qu'il a osé reprendre S. Pierre „ le Prince des Apostres.

Romam pergit: ibique viginti quinque annis cathedram Sacerdotalem tenuit, vsque ad vltimum annum Neronis, id est decimum quartum, à quo & affixus Cruci, martyrio coronatus est, capite ad terram verso, & in sublime pedibus eleuatis: asserens se indignum, quod sic crucifigeretur, vt Dominus suus. Et in Epistola 54. Petrus super quem Dominus fundauit Ecclesiam & promissionem Domini illo tempore completam memorauit; quomodo possumus nobis aliud tempus vindicare? Et aduersus Pelagianos. Quid Platoni & Petro? vt ille enim Princeps Philosophorum, ita hic Apostolorum fuit, super quem Ecclesia Domini stabili mole fundata est: quæ nec impetu fluminis, nec vlla tempestate concutitur. Et in Epist. 89. Quod Principem Apostolorum Petrum ausus est reprehendere.

S. Augustin Euesque d'Hippone, sur l'Euangile de S. Iean traité 56. [a] Car qui ne sçait „ point que le premier des Apostres est le „ tres-heureux S. Pierre? Et sur l'Euangile S. „ Matthieu au Sermon 13. S. Pierre Apostre, le „ prototype de l'Eglise vnique. Car le mesme „ S. Pierre est le premier en l'ordre des Apo- „ stres. Et peu apres. Or le nom luy a esté im- „ posé par le Seigneur, à ce qu'il fust appellé „ Pierre, & cela afin que par cette figure il si- „ gnifiast l'Eglise. Car IESVS-CHRIST est la „ Pierre, S. Pierre le peuple Chrestien. Car la „ Pierre est vn nom principal. C'est pour- „ quoy S. Pierre a esté appellé de par la Pier- „ re, non pas la Pierre de par S. Pierre, com-

[a] D. Augustin. in Euangelium Ioannis, tractat. 56. Quis enim nesciat primum Apostolorum esse Beatissimum Petrum? Et in Euangel. Math. serm. 13. Petrum vero Apostolorum Ecclesiæ vnicæ typum. Ipse enim Petrus in Apostolorum ordine primus? paulò post. Hoc nomen ei, vt Petrus appellaretur, à Domino impositum est: & hoc vt ea figura significaret Ecclesiam. Quia enim Christus Pe-

me le Christ n'est pas appellé de par le Chrestien, mais le Chrestien de par IESVS-CHRIST. Tu es donc, dit-il, Pierre, & sur cette Pierre que tu as confessée, sur cette Pierre que tu as connuë, disant: TV ES LE CHRIST FILS DV DIEV VIVANT, i'edifieray mon Eglise; c'est à dire, sur moy-mesme le Fils du Dieu viuant i'edifieray mon Eglise. Ie t'edifieray sur moy, non moy sur toy. Et peu apres. Le mesme donc S. Pierre, surnommé Bien-heureux de par la pierre, portant la figure de l'Eglise, tenant la principauté de l'Apostolat. Et peu apres: En luy donc vn Apostre, c'est à dire S. Pierre, le premier & principal en l'Ordre des Apostres, par lequel l'Eglise estoit figurée. Et en ses Sermons diuers le 106. Le Bien-heureux S. Pierre, le premier des Apostres. Et peu apres: Le corps de S. Pierre gist à Rome. Et au Sermon 108. Le Bien-heureux S. Pierre le premier des Apostres. Et peu apres: Entre ceux-cy presque par tout, le seul S. Pierre merita de porter la personne de toute l'Eglise. Pour l'amour de la mesme personne que luy seul porta pour toute l'Eglise, il merita d'ouïr; Ie te donneray les Clefs du Royaume des Cieux. Car ces Clefs, ce ne fut pas vn homme, mais l'vnité de l'Eglise qui les receut. De là donc est dite l'excellence de sainct Pierre, de ce qu'il gera la figure de la mesme vniuersalité & vnité de l'Eglise. Et peu apres: A bon droit aussi apres la

tia, Petrus Christianus. Petra enim principale nomen est. Ideo Petrus à Petra, non Petra à Petro; quomodo non à Christiano Christus, sed à Christo Christianus vocatur. Tu es, ergo, inquit, Petrus: & super hanc Petram, quã confessus es, super hanc Petram quam cognouisti, dicens: Tu es Christus Filius Dei viui, ædificabo Ecclesiam meam: id est, super me ipsum Filium Dei viui, ædificabo Ecclesiam meam. Super me ædificabo te, non me super te. Et paulò post. Idem ergo Petrus à Petra cognominatus Beatus, Ecclesiæ figuram portans, Apostolatus principatum tenens. Et paulo post. In illo ergo vno Apostolo, id est Petro, in ordine Apostolorũ primo & præcipuo, in quo figurabatur Ecclesia. Et de diuersis Sermon. 106 Beatus Petrus Apostolorũ primus. Et paulò post. Iacet Petri corpus Romæ. Et Serm.

,, la Refurrection du Seigneur il recommanda
,, au mefme faint Pierre, de paiftre fes oüail-
,, les. Car il ne merita pas feul entre les Difci-
,, ples de paiftre fes oüailles du Seigneur:
,, mais lors que IESVS-CHRIST parle à l'vn,
,, l'vnité eft recommandée, & premierement
,, à faint Pierre, dautant que faint Pierre eft
,, le premier. Et fur l'Euangile de faint Iean,
,, traitté 24. de laquelle Eglife faint Pierre A-
,, poftre, à caufe de la primauté de fon Apo-
,, ftolat, par vne generalité figurée reprefen-
,, toit la perfonne. En l'Epiftre 165. il defcript
,, la fuite & fucceffion des Papes, comman-
,, çant à faint Pierre, & finiffant au Pape A-
naftafe, qui lors tenoit le faint Siege. En fes
,, Sermons diuers au 78. de la Fefte de faint
,, Pierre & faint Paul. Ce font les tres-beaux
,, noms des Apoftres, la Pierre, le Vaiffeau,
,, neceffaires à la maifon du Sauueur. Car vne
,, maifon eft edifiée par la force des pierres,
,, elle eft ornée par l'vtilité du vaiffeau. La
,, Pierre pour la fermeté fouftient les peuples
,, qu'ils ne vacilent. Le vaiffeau pour la gar-
,, de couure les Chreftiens qu'ils ne foient
,, tentez. L'iffuë de ce fiecle, combien elle a
,, efté heureufe, il n'y en a point qui l'ignore.
,, Parce qu'en eux eft cette premiere Beati-
,, tude, que l'on fçait qu'ils ont fouffert tous
,, deux en vn iour, c'eft à fçauoir afin que ceux-
,, là qu'vne foy auoit captiué au feruice, vn iour
,, les couronnaft du Martyre. Et là il def-
,, cript amplement leur Martyre, & que

108. Beatus Petrus primus Apostolorum. Et paulò post. Inter hos pene vbique solus, Petrus, totius Ecclesiæ meruit gestare personam. Propter ipsam personam quam totius Ecclesiæ solus gestabat, audire meruit, Tibi dabo claues regni cælorum. Has enim claues non homo vnus, sed vnitas accepit Ecclesiæ. Hinc ergo Petri excellentia prædicatur, quia vniuersitatis & vnitatis Ecclesiæ figuram gessit. Et paulò post. Merito etiam post Resurrectionem Dominus ipsi Petro oues suas commendauit pascendas. Non enim inter discipulos solus meruit pascere Dominicas oues, sed quando Christus ad vnum loquitur vnitas commendatur, & Petro primitus quia in Apostolos Petrus est primus. Et in Euang. Ioan. tractat. 24. Cuius Ecclesiæ Petrus Apostolus propter Apostola-

„ S. Paul ayant eu la teste couppée, au lieu
„ de sang il en sortit du laict: vn autre a dit,
„ que la teste couppée prononça encore le
„ mot de IESVS. Et au Sermon 79. il dit: Ils
„ ont souffert en vn iour afin qu'ils paruinssent
„ ensemblement à IESVS-CHRIST: en
„ vn lieu, afin que Rome ne defaillist point
„ à l'vn ny à l'autre: sous vn persecuteur, à
„ ce qu'vne cruauté égale les estraignist l'vn
„ & l'autre. Le iour donc a esté decreté pour
„ le merite, le lieu pour la gloire, le persecu-
„ teur pour la vertu. Et en quel lieu finalement
„ ont souffert le Martyre les Saincts Apostres?
„ En la ville de Rome, laquelle tenoit la Prin-
„ cipauté, & est le chef des nations; sçauoir
„ que là où estoit le chef de la superstition, là
„ reposast le chef de la Sainteté: & où les Prin-
„ ces des Gentils demeuroient, là mourussent
„ les Princes de l'Eglise. Mais de quel merite
„ sont ces bien-heureux S. Pierre & S. Paul,
„ nous le pouuons recognoistre de là, que com-
„ me le Seigneur illustra de sa propre passion la
„ region de l'Orient; il a daigné au lieu de luy
„ d'illuminer la plage Occidentale du sang des
„ Apostres, afin qu'elle n'eust rien de moins. Et
„ là il descript le combat de Simon le Magi-
„ cien, comme il le fit choir de son vol, ce qui
„ causa la persecution.

tus sui primatum gerebat figurata generalitate personam. Et epist. 165. de Donatistarum dissidio. Sic enim ordo Episcoporum sibi succedentium considerandus est, quanto certius & verè salubriter ab vno Petro numeramus, &c. Et Serm. 78. de Diuers. in Festo SS. Petri & Pauli. Optima Apostolorum nomina, Petra, & Vas, necessaria domus Saluatoris. Domus enim Petræ rum fortitudine constituitur, vtilitate Vasis ornatur. Petra ad firmitatem ne labantur sustentat populos. Vas ad custodiam ne tententur operit Christianos. Exitus verè eorum de hoc sæculo quam beatus fuerit, nemo est qui ignoret. Nam prima hæc in illis beatitudo est, quod ambo vna die passi esse noscuntur, scilicet, vt quos vna fides seruitio deuinxerat, vna dies martyrio coronaret. Postquam autem descripserat genus diuersum eorumdem mortis, inquit. De ceruice ergo Apostoli pro sanguine lac manauit. Et Serm. 79. Vna die passi sunt, vt ad Christum pariter peruenirent: vno in loco ne alteri Roma deesset: sub vno persecutore, vt æqualis crudelitas vtrumque constringeret. Dies ergo pro merito, locus pro gloria, persecutor decretus est pro virtute. Et in quo tandem loco martyrium

pertulerunt S. Apostoli? In Vrbe Roma quæ Principatum tenebat, & caput obtinet nationum; scilicet, vt vbi caput superstitionis erat, illic caput quiesceret sanctitatis: & vbi gentium Principes habitabant, illic Ecclesiarum morerentur Principes. Cuius autem meriti sunt beatissimi Petrus & Paulus, hinc possumus intelligere quod cùm Dominus Orientis regionem, propria illustrauerit passione, Occidentis plagam, ne quid minus esset, vice sua Apostolorum sanguine illuminare dignatus est.

S. Ican Chrysostome, la bouche d'or de
,, l'Orient, Archeuesque de Constantinople,
,, en son Homelie 39. à l'encontre des Iuifs dit:
,, a comme il eust esté aussi fait le premier des
,, Apostres, & que tout le rond de la terre luy
,, eust esté commis. Et en l'Homelie 57. au liure
,, 9. de la Penitence: saint Pierre, ce Prince
,, des Apostres, le premier en l'Eglise, l'amy
,, de IESVS-CHRIST. Et en l'Homelie 42.
,, sur saint Ignace Martyr: comme celuy-là
,, qu'il preposa sur tout le rond de la terre,
,, saint Pierre auquel il donna les Clefs des
,, Cieux, à l'arbitre & puissance duquel, il
,, permit toutes choses. Et peu apres. Mais
,, ceux-là qui lors demeuroient à Rome,
,, auoient besoin d'vn plus grand secours, d'au-
,, tant que chez eux regnoit vne grande impie-
,, té. C'est pourquoy S. Pierre & S. Paul, & S.
,, Ignace apres eux, ont esté là immolez. Et en
,, l'Homelie 69. sur S. Pierre & Elie. Ce S. Pierre,
,, vn tel & si grand homme, le sommet des A-
,, postres, le fondement immobile, la pierre af-

a *S. Chrysost. homil. 39. aduers. Iudæos lib. 6.* ὡς καὶ πρῶτος γενέσθαι τῶν Ἀποστόλων, καὶ τὴν οἰκουμένην ἐγχειρισθῆναι ἅπασαν. *Vt etiam primus Apostolorum fuerit factus, eique totius terrarum orbis commissus fuerit. Et homil. 57. de Pœnitentia l. 9.* Πέτρος ἐκεῖνος, ἡ κορυφὴ τῶν Ἀποστόλων, ὁ πρῶτος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὁ φίλος Χριστοῦ. *Petrus ille Apostolorum Princeps in Ecclesia primus, amicus Christi. Et in homil. 42. in S. Ignatium Martyrem.* τὸν γοῦν τῆς οἰκουμένης ἐπιστάτην ἁπάσης Πέτρον, ᾧ τὰς κλεῖς ἐνεχείρισε τῶν οὐρανῶν, ᾧ πάντα ἄγειν καὶ φέρειν ἐπέτρεψε. *Siquidem toti orbi terrarum, eum quem præfecit, Petrum, cui claues cælorum dedit, cuius arbitrio & potestati cuncta permisit. Et paulò post.* οἱ δὲ τὴν Ῥώμην οἰκοῦντες, ἅτε πολλῆς τότε ἀσεβείας οὔσης ἐκεῖ, μείζονος ἔχρῃζον βοηθείας· διὰ τοῦτο καὶ Πέτρος καὶ Παῦλος, καὶ μετ' ἐκείνους οὗτος ἐκεῖ πάντες ἐθύθησαν. *At illi qui Romæ tunc habitabant, cum illic magna vigeret impietas, maiori auxilio indigebant. Ideo Petrus & Paulus, & Ignatius post illos, ibi fuerunt immolati. Et homilia 69. in Sanctos Petrum & Eliam,* Πέτρον ἐκεῖνον τὴν κορυφὴν τῶν Ἀποστόλων, τὴν κρηπῖ-

fermie, & qui ne peut estre rompuë, le Prince de l'Eglise, le port inexpugnable, la tour ferme, & laquelle ne peut estre ébranlée. Et peu apres. S. Pierre, la colomne, celuy-là auquel l'Eglise deuoit estre deposée, à sçauoir cette colomne des ,, Eglises, & le port de la Foy, S. Pierre, le maistre ,, de tout le rond de la terre. Et au Sermon du ,, debiteur de dix mille. S. Pierre le Prince du ,, Chœur des Apostres, la bouche des disciples, ,, la colomne de l'Eglise, le firmamẽt de la Foy, ,, le fondement de la Confession, le pescheur de ,, tout le rond de la terre, qui des abismes des ,, erreurs releua nostre race dedans le Ciel, qui ,, par tout est ardant, & le porte-enseigne de la ,, liberté. Et au Sermon 12. sur l'inscription des ,, Actes des Apostres: Veux-tu que ie te mõstre ,, aussi ce mesme S. Pierre, ce Prince des Apo- ,, stres? Et au Sermon 62. sur le Paralytique des- ,, cendu par le toict: S. Pierre feruent amoureux ,, de IESUS-CHRIST, qui pour luy mille fois expo- ,, sa son ame, & qui tousiours marcha bondissát ,, deuant la troupe des Apostres, & de par son ,, Maistre est dit, Bien-heureux, & c'est pour- ,, quoy il est appellé Pierre, d'autant qu'il estoit ,, doüé d'vne foy immuable, & inébranlable. Et ,, au liure premier à ceux qui ont esté scandali- ,, sez. Le premier des Apostres, le fondement de

διὰ τὴν ἀσφάλειαν, τὴν πέτραν τὴν ἀῤῥαγῆ, τὸ ἀκρόπυργον τῆς ἐκκλησίας, τὸν λιμένα τὸν ἀχείμαστον, τὸν πύργον τὸν ἀσάλευτον.

Petrum illum talẽ ac tantum virum, Apostolorum verticem, fundamentum immobile, petram stabilem, & quæ frangi non posset. Ecclesiæ Principem, portam inexpugnabilem, turrim firmam, & quæ non posset concuti. Et paulò pòst.

Πέτρος ὁ στύλος, αὐτὸς ὁ τὴν ἐκκλησίαν μέλλων πιστεύεσθαι· ὁ στύλος τῶν ἐκκλησιῶν, ὁ λιμὴν τῆς πίστεως, Πέτρος ὁ διδάσκαλος τῆς οἰκουμένης.

Petrus columna, ille cui Ecclesia credenda erat, illa videlicet Ecclesiarũ columna & portus fidei, Petrus orbis terrarum magister. Et ser. 1. de decem millium debitore.

Πέτρος ὁ τοῦ χοροῦ τῶν ἀποστόλων κορυφαῖος, τὸ στόμα τῶν μαθητῶν, ὁ στύλος τῆς ἐκκλησίας, τὸ στερέωμα τῆς πίστεως, ὁ τῆς ὁμολογίας θεμέλιος, ὁ τῆς οἰκουμένης ἁλιεύς, ὁ τὸ γένος ἡμῶν ἀπὸ τοῦ βυθοῦ τῆς πλάνης εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναγαγών, ὁ πανταχοῦ θερμὸς καὶ παῤῥησίας γέμων. *Petrus Chori Apostolorum Princeps, os discipulorum, columna Ecclesiæ, firmamentum Fidei, Confessionis fundamentum, orbis terrarum piscator, qui genus nostrum ex profundis errorum in cælum subtraxit, qui vbique feruidus & libertatis antesignanus. Et Serm. 12. in inscriptionem Apostolorum Actorum.* βούλει σοι δείξω καὶ

,, l'Eglise, le Prince de la troupe des Disciples.
,, Et au Serm. 61. sur ce passage, I'ay resisté en fa-
,, ce à S. Pierre. Car tout ainsi que la bouche
,, parle pour tout le corps, de mesme S. Pierre
,, estoit la langue des Apostres, & luy-mesme
,, respódit pour tous. Et peu apres. S. Paul estoit
,, le seruiteur, non seulement de S. Pierre, le
,, Prince de ces Saincts, mais encore en general
,, de tous les Apostres. Et au liure premier: Que
,, IESVS-CHRIST est Dieu, il vse plusieurs fois
,, des mesmes epithetes, & de quel grand hon-
,, neur doit estre veneré le tombeau de S. Pier-
,, re & S. Paul. Car ceux, dit-il, qui estoient me-
,, nez & ramenez tout à l'entour, ceux-là qui
,, estoient dedans le mespris, & prisonniers, &
,, qui souffroient d'innombrables maux, tandis
,, qu'ils viuoient, estoient dauantage venera-
,, bles aux Rois mesmes, au lieu où ils estoient
,, defuncts. Mesme à Rome, laquelle est la
,, plus Royale de toutes les villes, & les Rois, &
,, les Presidents, & les Ducs, quittans toutes
,, les autres choses courent au tombeau du Pes-
,, cheur, & de l'ouurier des tabernacles. Et nos
,, Empereurs de Constantinople reputent à
,, grande grace, si leurs corps sont enseuelis,
,, non pas aupres des Apostres, mais au dehors
,, de leur vestibule, & des Empereurs soient

αὐτὸν τὸν Πέτρον, τοῦτον τὸν κορυφαῖον τῶν Ἀποστόλων. Vis ostendam tibi & Petrum ipsum hunc Principem Apostolorum? Et Serm. 62. in Paralyticum demissum per tectum: εἰ δὲ Πέτρος ὁ θερμὸς ἐραστὴς τοῦ Χριστοῦ καὶ τὴν ψυχὴν ὑπὲρ αὐτοῦ μυριάκις ἐπιδοὺς, καὶ προηγούμενος ἀεὶ τοῦ χοροῦ τῶν Ἀποστόλων, καὶ παρὰ τοῦ διδασκάλου μακαριζόμενος, καὶ διὰ τὸ Πέτρος κληθῆναι, ἐπειδὴ ἄσειστον εἶχε καὶ ἀδιάσειστον τὴν πίστιν. Petrus feruidus amator Christi, qui animã suam millies pro ipso exposuit, quoque semper ante cœtũ processit Apostolorum, & Beatus à Magistro suo prædicatur, ideóque Petrus appellatus est, quod inconcussa & immutabili fide præditus esset. Et lib. 1. ad eos qui scandalizati sunt. τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων, τὴν κρηπῖδα τῆς ἐκκλησίας, τὸν κορυφαῖον τοῦ χοροῦ τῶν μαθητῶν. *Primum Apostolorum, fundamentum Ecclesiæ, Principem cœtus discipulorum. Et Serm 61. in illud in faciem Petro restiti,* ὥσπερ γὰρ τὸ στόμα εἰπεῖ παντὸς τοῦ σώματος φθέγγεται, οὕτως ἡ γλῶττα τῶν Ἀποστόλων Πέτρος ἦν, καὶ ὑπὲρ πάντων αὐτὸς ἀπεκρίνατο. *Nam quemadmodum pro toto corpore os loquitur, sic Apostolorum lingua erat Petrus, & pro omnibus ipse respondit. Et paulò post.* οὐδὲ γὰρ Πέτρου τοῦ κορυφαίου τῶν ἁγίων ἐκείνων μόνον, ἀλλὰ καὶ πάντων δοῦλος ἦν ἁπλῶς τῶν ἀποστόλων ὁ

,, faicts les huissiers des Pescheurs. Et sur le
,, Psal. 48. Or le Pescheur S. Pierre dautant qu'il
,, a suiuy la vertu, il a mesme occupé la ville
,, principalement Royale, mesme apres sa mort
,, il resplendit plus clair que le Soleil. Et en l'ho-
,, melie 4. des paroles d'Isaie; I'ay veu le Sei-
,, gneur, il dit: Mais qu'est-ce de S. Pierre, la
,, base de l'Eglise, cét amoureux vehement de
,, IESVS-CHRIST, ce non docte en l'elo-
,, quence, & victorieux des Rheteurs; cét igno-
,, rant qui toutefois ferma la bouche aux Phi-
,, losophes, celuy-là qui dissipa la Sapience
,, Grecque, non autrement que la toile des arai-
,, gnées, qui voyagea tout le rond de la terre,
,, qui ietta sa rets dedans la mer, & pescha tout
,, l'Vniuers. Et sur le Psalme 50. homelie 2. Cette
,, colomne de l'Eglise, ce base de la Foy, ce
,, Chef du Chœur des Apostres S. Pierre. Et vn
,, peu deuant en la mesme Homelie. Escoute
,, ce que IESVS-CHRIST dit à S. Pierre, à
,, cette colomne, dis-ie, & à ce base, & pour ce-
,, la appellé pierre. Simon, Simon, Satan t'a sou-
,, uent demandé, afin qu'il te criblast comme le
,, froment: mais moy i'ay prié pour toy à ce
,, que ta Foy ne defaille point. Ce qu'il a repeté
,, sur le Psal. 129. Et sur S. Mathieu homelie 55.
,, Quoy donc? S. Pierre la bouche de tous les

Παῦλος. Neque Petri Sanctorum illorum Principis solum, sed & omnium in vniuersum Apostolorum seruus erat Paulus. Et lib. 1. Quod Christus sit Deus. οἱ γὰρ ἀγόμενοι καὶ περιαγόμενοι, οἱ καταφρονούμενοι καὶ δεσμούμενοι, οἱ τὰ μυρία παθόντες δεινὰ, τελευτήσαντες αὐτῶν εἰσι τῶν βασιλέων τιμιώτεροι. καὶ πῶς σκόπει ἐντεῦθεν. ἐν τῇ βασιλικωτάτῃ πόλει Ῥώμῃ, πάντα ἀφέντες, ἐπὶ τοὺς τάφους τοῦ ἁλιέως καὶ τοῦ σκηνοποιοῦ τρέχουσι καὶ βασιλεῖς, καὶ ὕπατοι καὶ στρατηγοί. καὶ ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει, οὐδὲ πρὸς τοὺς Ἀποστόλους ἐγγὺς ἀλλὰ παρ' αὐτὰ τὰ πρόθυρα ἔξω ἀγαπητὸν ἐνόμισαν οἱ τὰ διαδήματα περικείμενοι τὰ σώματα αὐτῶν κατορυττέσθαι, καὶ γεγόνασι θυρωροὶ λοιπὸν τῶν ἁλιέων οἱ βασιλεῖς. *Nam qui ducebantur, & circumducebantur, qui contempti erant, & vincti, & qui innumera patiebantur mala, dum viuebant, vbi defuncti sunt, Regibus ipsis erant magis venerabiles. Etiam Romæ, quæ vrbium est regalissima, relictis omnibus ad sepulchra Piscatoris & tabernaculorum opificis currunt, & Reges, & Præsides & Duces. Et Constantinopoli Imperatores nostri magnam gratiam putant, non si prope Apostolos, sed si vel extra eorum vestibula, corpora sua sepeliantur, fiantque Piscatorum ostiarij Imperatores. Et in Psalm. 48.* ὁ δὲ ἁλιεὺς Πέτρος

„ Apostres, le sommet de toute la Congrega-
„ tion, comme tous eussent esté interrogez, luy
„ seul respond. Et peu apres. Car ce que Dieu
„ seul peut accorder, à sçauoir la remission des
„ pechez, & à ce que l'Eglise secoüée de l'im-
„ petuosité de tant, & de si grands flots agitez
„ demeure immobile, de laquelle le Pasteur &
„ le Chef, vn homme pescheur & non noble,
„ surpasse en fermeté la nature du diamant,
„ tout le rond de la terre s'opposant à l'encon-
„ tre, toutes ces choses, dis-ie, lesquelles ap-
„ partiennent à vn seul Dieu, il promet de les
„ donner. Suit par apres. Le Pere disoit à Iere-
„ mie. Ie t'ay mis comme vne colomne de fer,
„ & comme vn mur d'airain. Mais le Pere cer-
„ tes a preposé cestuy-là sur vne nation: Au con-
„ traire IESVS-CHRIST a preposé cettui-cy à
„ tout l'Vniuers, & le rond de la terre. Suit par
„ apres. C'est pourquoy ie demanderois volon-
„ tiers à ceux qui dient que la dignité du Fils
„ est moindre que celle du Pere, quelles cho-
„ ses ils estiment estre les plus grandes, ou ce
„ que le Pere a donné, ou ce que le Fils a pro-
„ digué? Le Pere certes luy a donné la reuela-
„ tion de son Fils. Mais le Fils luy a donné en
„ partie qu'il peust en tout l'Vniuers parsemer
„ la Reuelation tant de son Pere que du Fils: en

ἐπειδὴ ἀρετὴν μεπῆλθε, καὶ τὴν βασιλικωτάτην κατέλαβε πόλιν, ὥσπερ τὸν ἥλιον λάμπει, καὶ μετὰ τελευτήν. Piscator autē Petrus, quoniam virtutem est persecutus, & ciuitatem maximè Regiam occupauit etiam post mortē resplendet. Sole clarius. Et homilia 4. de verb. Isaie. Vidi Dominum. τί δὲ ὁ Πέτρος, ἡ κρηπὶς τῆς ἐκκλησίας, ὁ μανικὸς ἐραστὴς τοῦ Χριστοῦ, ὁ ἀπαίδευτος τῷ λόγῳ, καὶ ῥητόρων περιγενόμενος, ὁ ἀμαθὴς, καὶ φιλοσόφων ἀποφράξας στόματα, ὁ τὴν Ἑλληνικὴν σοφίαν, καθάπερ ἀράχνην, διαλύσας, ὁ τὴν οἰκουμένην περιδραμὼν, ὁ σαγήνας τὴν θάλασσαν, καὶ ἁλιεύσας τὴν οἰκουμένην. Quid autem Petrus basis Ecclesiæ, ille vehemēs amator Christi, ille sermone indoctus, & Rhetorum victor, ille imperitus, qui tamen Philosophis obturauit os, ille qui Græcanicam sapientiam non aliter quam aranearum telam dissoluit, qui terrarum orbem peragrauit, qui sagenam misit in mare, & piscatus est orbem. Et in Psal. 50. homil. 2. ὁ στῦλος τῆς ἐκκλησίας, ἡ κρηπὶς τῆς πίστεως, ἡ κεφαλὴ τοῦ χοροῦ τῶν ἀποστόλων ὁ Πέτρος. Columna illa Ecclesiæ, illa Fidei basis, illud Apostolici Chori caput, Petrus. Et paulò antè in eadem Homilia. ἄκουε τί φησι τῷ Πέτρῳ τῷ στύλῳ, τῇ κρηπῖδι, τῷ διὰ τοῦτο κληθέντι Πέτρῳ, ἐπειδὴ τῇ πίστει πεπηγμένος ἦν. Σίμων, Σίμων,

„ partie, que combien qu'il fuſt homme mor-
„ tel, il vſaſt toutefois d'vne puiſſance cele-
„ ſte, & qu'il euſt les Clefs du Royaume des
„ Cieux. Ainſi S. Pierre a monſtré que l'Egliſe
„ eſtenduë par tout l'Vniuers eſtoit plus puiſ-
„ ſante que le Ciel meſme. Et ſur S. Matthieu
„ Homelie 3. Et S. Pierre a eſté fait le fonde-
„ ment de l'Egliſe. Il dit encore le meſme ſur
„ l'Homelie 83. Et ſur l'Epiſtre premiere de S.
„ Paul aux Theſſaloniciens, chap. 5. Homilie
„ 9. & ſur l'Epiſtre premiere aux Corinthiens
„ chap. 9. Homi. 129. Voy la Sapience, elle a mis
„ finalement celuy là lequel eſt le Coryphée
„ & le premier. Et en l'Epiſtre aux Romains
„ chap. 16. Homil. 31. Et comme vn grand corps
„ & puiſſant a des yeux illuſtres, c'eſt à ſça-
„ uoir les corps de ces Saincts. Car le Ciel ne
„ reſplendit point de la ſorte, quand le Soleil
„ darde ſes rayons de dedans ſoy-meſme, cõ-
„ me la ville de Rome en reſpandant par tout
„ l'Vniuers ces deux lampes. De là ſera rauy
„ S. Paul, de là ſera rauy S. Pierre. Par apres
„ ſuit: Conſiderez & admirez quel eſt le ſpe-
„ ctacle que Rome doit voir. A ſçauoir S. Paul
„ reſuſcitant auec S. Pierre, eſtre ſoudain de
„ cette boëtte de ſon tombeau, porté tout
„ en haut au rencontre du Seigneur. Quelle

πολλάκις ἠξίωσεν ὁ Σατανᾶς σινιάσαι σε ὡς τὸν σῖτον, ἐγὼ δὲ ἐδεήθην περὶ σοῦ, ἵνα μὴ ἐκλίπῃ ἡ πίστις σου.

Audi quid Christus dicat Petro, columnæ, inquam, illi & baſi, ac propterea Petro appellato, quia ſaxea fide præditus erat. Simon, Simon, ſæpè expetiuit te Satanas, vt cribraret te velut triticum: ego autem oraui pro te vt non deficiat fides tua. Quod repetit in Pſal. 129. Et in Matth. Homil 55.

τί οὖν τὸ στόμα τῶν ἀποστόλων Πέτρος; ὁ πανταχοῦ θερμός, ὁ τοῦ χοροῦ τῶν ἀποστόλων κορυφαῖος πάντων ἐρωτηθέντων, αὐτὸς ἀποκρίνεται.

Quid igitur Petrus, omnium Apoſtolorum os vertex cõſortij totius, cùm omnes interrogati eſſent, ipſe ſolus reſpondet. Et paulò poſt.

ἃ γὰρ θεοῦ μόνον ἐστὶν ἴδια, τό τε ἁμαρτήματα λύειν, καὶ τὸ ἀπερίτρεπτον τὴν ἐκκλησίαν ποιῆσαι ἐν τοσαύτῃ κυμάτων ἐμβολῇ, καὶ ἄνθρωπον ἁλιέα πέτρας πάσης ἀποφῆναι στερροτέραν τῆς οἰκουμένης πολεμούσης ἁπάσης, ταῦτα αὐτῷ ἐπαγγέλλεται δώσειν. Nam quæ Deus concedere ſolus poteſt, peccatorum ſcilicet remiſsionem, & vt Eccleſia, tot tantiſque fluctibus impetu irrumpentibus immobilis maneat, cuius paſtor, & caput piſcator homo, a quo vniuerſo terrarum orbe reluctante adamantis naturam ſimulat ſuperet, hæc inquam omnia quæ ſolius Dei ſunt, ſe pollicetur daturum. Poſtea

rose

„ roſe enuoira Rome à IESVS-CHRIST! De
„ quelles deux couronnes cette ville eſt or-
„ née! De quelles chaiſnes d'or elle eſt ceinte!
„ Quelles fontaines elle a! C'eſt pourquoy ie
„ celebre cette ville, non pour l'abondance
„ de ſon or, non pour ſes colomnes, non pour
„ quelque autre fantaiſie, mais pour ces co-
„ lomnes de l'Egliſe.

Par toutes ces auctoritez, & infinies autres que ie pourrois adiouſter, vous voyez, mes Freres, que ſi nous voulons faire fruict, il faut eſtre antez en cet arbre, embarquez en cette nacelle, plantez ſur ce fondement, edifiez ſur cette pierre, attachez à l'auctorité & l'obeïſſance du Pape, ſucceſſeur de S. Pierre, Vicaire de IESVS-CHRIST, & duquel on peut dire tout ce qui s'eſt dit de S. Pierre, puis qu'il ſuccede en ſa place, & en ſa charge, & en ſa dignité. Le Pape eſt vn triple ternaire de dignité, contenant en ſoy l'image des neuf chœurs des Anges, & des neuf Ordres & degrez des dignitez qui ſe trouuent en l'Egliſe militante. Le premier ternaire eſt de la Solidité, la Pierre, le Chef, le Fondement. Le ſecond de la dignité, l'Eſpoux, le Paſteur, le Porte-clefs. Le troiſieſme eſt de l'auctorité, Iuge Maiſtre, Pontife. Voila les trois ternaires qui illuſtrent

ſequitur. καὶ ὁ μὲν πατὴρ πρὸς Ἱερεμίαν διαλεγόμενος ἔλεγε. ὡς στῦλον χαλκοῦν, καὶ ὡς τεῖχος τίθεμι αὐτὸν ἀλλ᾽ ἐκεῖνον μὲν, ἑνὶ ἔθνει, τοῦτον δὲ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης. *Ità & Pater ad Hieremiam dicebat: Sicut columnam ferream, & ſicut murum æneũ poſuit te. Sed ipſum quidem genti vni Pater, hunc autem vniuerſo terrarum orbi Chriſtus præpoſuit. Poſtea ſequitur.* ἡδέως ἂν ἐροίμην τοὺς ἐλαττοῦν βουλομένους τὴν τοῦ υἱοῦ τὴν ἀξίαν ποῖα μείζονα δῶρα; ἃ ὁ πατὴρ ἔδωκεν ἢ ὁ υἱός; ὁ μὲν γὰρ τῷ Πέτρῳ τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ υἱοῦ ἐχαρίσατο· ὁ δὲ υἱὸς, τὴν τοῦ πατρὸς καὶ τὴν αὐτοῦ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἔσπειρε, καὶ ἀνθρώπῳ θνητῷ τὴν ἐν τῷ οὐρανῷ τὴν ἐξουσίαν ἐνεχείρισε, τὰς κλεῖς αὐτῷ δούς. ὃς τὴν ἐκκλησίαν πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐξέτεινε, καὶ τοῦ οὐρανοῦ ὑψηλοτέραν ἀπέφηνεν. *Quare libenter ab his quærerem, qui dignitatem Filij minorem quàm Patris dicant, quænam ſibi maiora dona videantur quæ Pater, aut quæ Filius, Petro largitus eſt? Pater quidem reuelationem Filij ſui dedit: Filius autem partim vt tam Patris quam Filij ſui reuelationem vbique terrarum poſſit ſeminare, partim vt quamuis homo eſſet mortalis cæleſtium ni poteſtate polleret, & claues haberet regni cælorum. Ita Petrus per Eccleſiam per vniuerſum orbem amplificatam, cæloeſiam*

ipso validiorem monstrauit. Et in Matth. Homil. 3. ὁ Πέτρος θεμέλιος τῆς ἐκκλησίας γέγονεν. Et Petrus factus est Ecclesiæ fundamentum. Idem etiā dicit Homil. 83. Et in Epistol. 1 Pauli ad Thessal. cap. 5. Homil. 9 περὶ Πέτρου τοῦ κορυφαίου. Et in Epist 1. ad Corinth. cap. 9. Homil. 29. in verbum Κηφᾶ. ὅρα σοφίαν, τὸν κορυφαῖον ὕστερον τίθησι. Vide Sapientiam: Eum, qui est Coryphæus, & primus, posterius posuit. Et in Epist ad Rom c. 16. Homil. 31. καὶ καθάπερ σῶμα μέγα, καὶ ἰσχυρόν, ὀφθαλμοὺς ἔχει δύο λάμποντας τῶν ἁγίων τούτων τὰ σώματα. οὐχ οὕτως ἐστὶν ὁ οὐρανὸς λαμπρὸς, ὅταν ἀφῇ τὰς ἀκτῖνας ὁ ἥλιος, ὡς ἡ Ῥωμαίων πόλις τὰς δύο ταύτας λαμπάδας πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἀφιεῖσα. ἐκεῖθεν ἁρπαγήσεται Παῦλος, ἐκεῖθεν Πέτρος.

le Pape, & que les hommes ne luy peuuent oster, puis que Dieu les luy donne. Et ce triple ternaire fait que le Sainct Siege demeure ferme, inesbranlable, & infaillible en ses decisions pour les poincts de la Foy. Le triple ternaire des Anges en commançant par le degré le plus haut, & deualant en bas est; Seraphins, Cherubins, Throsnes, Vertus, Dominations, Puissances, Principautez, Archanges, Anges Le triple ternaire des Saincts dedans les Cieux, selon tous les Ordres de l'Eglise vniuerselle, est Patriarches, Prophetes, Apostres, Euangelistes, Martyrs, Docteurs, Confesseurs, Vierges Laïques. Le triple ternaire des dignitez de l'Eglise Militante, est le Pape, les Cardinaux, les Patriarches, les Areheuesques, Euesques, Abbez, les Prieurs, les Doyens, les Curez. L'on fait encore vn triple ternaire des lumieres du Ciel, & vn triple ternaire des lumieres de la terre. Les lumieres du Ciel, sont celles du Soleil, de la Lune, des Estoilles, de la voye laictée, ou chemin de sainct Iacques, & des cinq autres Planettes, Saturne, Iupiter, Mars, Mercure & Venus, & à les bien considerer, toutes leurs lumieres ont de grandes & veritables differences. La lumiere du Soleil est dorée, celle de la Lune

Et quemadmodum corpus magnum ac validum, duos habet oculos illustres, sanctorum videlicet illorum corpora: Non ita cælum splendescit, quando radios suos Sol ex sese demittit, quemadmodū Romanorum vrbs duas illas lampades vbique terrarum infundens. Hinc rapietur Paulus, hinc Petrus. Postea sequitur ἐννοήσατε καὶ φρίξατε, οἷον ὄψεται θέαμα Ῥώμη, τὸν Παῦλον ἐξαίφνης ἀνιστάμενον ἀπὸ τῆς θήκης ἐκείνης μετὰ Πέτρου, καὶ αἰρόμενον εἰς ἀπάντησιν τοῦ κυρίου. οἷον ἀποστέλλει τῷ Χριστῷ ῥόδον ἡ Ῥώμη,

argentine. Les Estoiles ont la lumiere comme vn camp de petits feux. La voix laictée a la couleur de son nom, & sa lumiere semble à la blancheur du laict. Les Payens disoient que c'estoit le laict de Iunon. Saturne a la lumiere d'vn blanc plombé, & vn peu brunissant. Iupiter a vne lumiere claire viue, drillante. Mars a sa lumiere enflammée & vn peu sanguine en ses rayons ardans, c'est pourquoy les Payens le faisoient le Dieu des batailles. Venus l'Orientale a sa lumiere embrasée, l'Occidentale reluisante auec vn feu moins reueillé. Mercure a sa lumiere estincelante & fretillante, iettant plusieurs rais qui esbloüissent la veuë. Les lumieres de la terre sont, le feu, le ver luisant de nuict, bois blanc & pourry qui reluit dedans les tenebres, l'escarboucle, le diamant, la perle, les yeux du chat, du chahuant, & du Lynx. Tout cela produit des lumieres singulieres, veritables. Mais comme dans le Paradis, tous les Ordres des Anges, & des Saincts, obeïssent au seul Dieu; dedans les globes des Cieux, & sur la terre toutes les lumieres naissent du Soleil, de mesme toutes les dignitez de l'Eglise, grandes & petites, & tous les biens spirituels, dependent du Pape, auquel par consequent on doit toute obeïssance filiale, comme luy doit à tous les hommes vne beneuolence paternelle. C'est pourquoy ie diray franchement que mon aduis

οἵους στρατιώτας ἡ πόλις ἀποκεῖται δύο, οἵας χρυσᾶς ἁλύσεις διέζωσται, οἵας ἔχει πηγάς. διὰ ταῦτα θαυμάζω τὴν πόλιν, οὐ διὰ τὴν ἄλλην φαντασίαν, ἀλλὰ διὰ τοὺς στύλους τῆς ἐκκλησίας τούτους. *Considerate & horrete, quale spectaculum visura sit Roma. Paulum videlicet repente ex theca illa cum Petro resurgentem in occursum Domini sursum ferri. Qualem rosam Christo mittet Roma! Qualibus coronis duabus ornatus urbs ista! Qualibus catenis aureis cincta est! Quales habet fontes! Propterea celebro hanc urbem non propter copiam auri, non propter columnas, neque propter aliam phantasiam: sed propter columnas illas Ecclesiæ.*

eſt, que la ſeule marque de l'hereſie & des heretiques, conuainquante par deſſus toutes les autres, eſt de n'eſtre pas vnis à la Chaire de S. Pierre : Car comme il eſt impoſſible que iamais la Foy de cette Chaire defaille, ny qu'elle erre, veu les promeſſes infaillibles de IESVS-CHRIST. De meſme il eſt impoſſible que quiconque ſe ſepare ou aſſaut cette Chaire Saincte, puiſſe eſtre dedans la verité, & ne ſoit dedans l'erreur tout entierement. Et puis que l'Egliſe eſt edifiée ſur la pierre de S. Pierre, qui eſt IESVS-CHRIST, toute Egliſe qui n'a pour premiere pierre IESVS-CHRIST, & pour ſeconde S. pierre, n'eſt point Egliſe ; la premiere pierre IESVS-CHRIST, ne pouuant eſtre conneuë telle, que par la ſeconde S. pierre. Et comme S. pierre a les Clefs des Cieux en ſes mains, c'eſt par luy neceſſairement, & par le Pape ſon ſucceſſeur que la porte de l'Egliſe doit eſtre ouuerte, pour par elle auoir l'entrée dedans les Cieux. Ainſi l'vnique marque infaillible de l'Egliſe eſt d'auoir pour Chef le Pape, ſucceſſeur de S. pierre, & Vicaire de IESVS-CHRIST, & & l'vnique marque infaillible de l'hereſie eſt de n'auoir point le Pape pour Chef, nul autre au monde ne pouuant eſtre ſucceſſeur de S. pierre, & Vicaire de IESVS-CHRIST. C'eſt pourquoy les Empereurs Gratian, Valentinian, & Theodoſe firent vne Loy l'an 380. dedans le quatrieſme ſiecle de l'Egliſe naiſſan-

te, & laquelle ſeruit depuis à tous les Empereurs ſuiuans, comme de modelle de profeſſion de Foy, lors qu'ils eſtoient couronnez & paruenoient à l'Empire, pour les diſtinguer d'auec les Empereurs Arriens, & voicy les termes. a

a IMPERATORVM GRATIAN. VALENTINIAN. ET THEODOS. A. A. A. EDICTVM AD POPVLVM VRBIS CONSTANTINOPOLITANÆ.

EDICT DES AVGVSTES EMPEREVRS GRATIAN, VALENTINIAN ET THEODOSE, AV PEVPLE DE LA VILLE DE CONSTANTINOPLE.

TOVS LES PEVPLES QVE L'EMPIRE DE NOSTRE CLEMENCE REGIT, NOVS VOVLONS QV'ILS VIVENT EN CETTE RELIGION QVE SAINCT PIERRE APOSTRE A DONNEE AVX ROMAINS, SVCCESSIVEMENT CONTINVEE DEPVIS LVY IVSQVES A MAINTENANT, QV'IL EST MANIFESTE QVE SVIT LE PAPE DAMASE, ET PIERRE EVESQVE D'ALEXANDRIE, HOMME DE SAINCTETE' APOSTOLIQVE; A SCAVOIR QVE SELON LA DISCIPLINE APOSTOLIQVE ET LA DOCTRINE EVANGELIQVE NOVS CROYONS VNE DIVINITE' DV PERE, ET DV FILS, ET DV S.

Cunctos populos quos Clementiæ noſtræ regit imperiũ, in tali volumus Religione verſari, quam Diuum Petrum Apoſtolum tradidiſſe Romanis, religio vſque adhuc ab ipſo inſinuata declarat: quam Pontificem Damaſum ſequi claret, & Petrum Alexandriæ Epiſcopum virum Apoſtolicæ ſanctitatis: hoc eſt vt ſecundum Apoſtolicam diſciplinam, Euangelicamque doctrinam, Patris, & Filij, & Spiritus Sancti vnam Deitatem ſub pari Maieſtate, & ſub

ESPRIT, SOVS VNE PAREILLE MAIESTE', ET SOVS VNE PIEVSE TRINITE'. CEVX QVI SVIVENT CETTE LOY, NOVS COMMANDONS QV'ILS EMBRASSENT LE NOM DE CHRESTIENS CATHOLIQVES: ET IVGEANS LES AVTRES FOLS ET LASCHES, QV'ILS SOVSTIENNENT L'INFAMIE DE DOCTRINE HERETIQVE, PVNISSABLES PREMIEREMENT DE LA VENGEANCE DIVINE: ET PAR APRES DES PEINES QVE PAR L'ARBITRE CELESTE NOVS PRENDRONS DEDANS LES MOVVEMENT DE NOSTRE COVRAGE. DONNE' A THESSALE LE XXVII. FEVRIER SOVS LE V. CONSVLAT DE L'EMPEREVR GRATIEN, ET LE PREMIER CONSVLAT DE L'EMPEREVR THEODOSE L'AN CCCLXXX.

pia Trinitate credamus. Hanc legẽ sequentes Christianorum Catholicorum nomen iubemus amplecti: reliquos vero demẽtes vesanosque iudicantes, haeretici dogmatis infamiã sustinere, diuina primùm vindicta, post etiam motus animi nostri, quem ex cœlesti arbitrio sumpserimus vltione plectendos. Datum 3 Kal. Mart. Thess. Gratiano A. V. & Theodosio A. I. Coss. 380. l. 1 C. de Summa Trinit. & Fide Cathol. l. 2. C. Theod. de fide Cathol. lib. 6. tit. 1.

Cette Loy eſt ſi veritable & authentique en ſa Foy, qu'outre qu'elle eſt tranſcrite dedans le Corps du Droict au Code Theodoſien, & au Code Iuſtinien, ſous les tiltres de la Foy Catholique, & de la ſouueraine Trinité, tous les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques en ont fait mention, comme regardant l'vtilité publique, la rapportent la tranſcriuent ſommairement. Sozomene en ſon Liure 7. Nicephore liure 12. chap. 6. Socrate liure 5. chap. 6. & le grand S. Auguſtin en ſon liure 5. chap.

26. de la Cité de Dieu. Bref, c'est vne Loy publique, laquelle a couru par tout l'Vniuers, & par tous les siecles, & que tous les hommes du monde tiennent pour tres-veritable, & iamais nul ne l'a point arguée de faux. Puis donc que nous sommes nez sous cette Loy si saincte, & si conforme à la parole de Dieu, & à la Foy de toute l'Eglise & de tous les Peres, que nous viuons encore sous elle, que nos vœux mesmes nous obligent à l'obeissance, non seulement ie ne peux desobeïr; mais ie croirois me rendre coupable de damnation eternelle, si ie resistois à la volonté du sainct Pere.

La fin de cette Harangue fut le commancement des larmes, des souspirs & des sanglots des autres Religieux, qui se ietterent aux pieds de S. Bruno ce tres-illustre Patriarche, & firent vœu & serment solennel qu'ils ne le quitteroient point quelque part qu'il allast, & iamais ne fut possible au Cardinal d'Ostie, & à sainct Hugues Euesque de Grenoble, ny à S. Bruno mesme, de les persuader à la demeure, & fallut necessairement leur accorder qu'ils iroient tous à Rome, aux pieds du sainct Pere, duquel par sa propre voix ils receuroient le commandement, à quoy ils terminerent leurs larmes, se persuadans que le Pape leur rendroit leur Patriarche. Et sur ce le Cardinal d'Ostie, ayant loüé sainct Bruno de son zele à la gloire de Dieu, & de son affection enuers le sainct Siege, dont il promettoit faire vne

loüable relation au Pape, & au ſacré College des Cardinaux, on laiſſa la Chartreuſe en depoſt à l'Abbé Seguin, l'vn des donateurs de portion de la montagne, auec paction de la rendre au retour, & ainſi tous s'acheminent à Grenoble, où S. Hugues les traitta courtoiſement & magnifiquement, & deux iours apres le Cardinal Eueſque d'Oſtie retourne ſur ſes pas, montant les Alpes auec ſainct Bruno, & ſes ſix Compagnons, & de là ſe portent droict à Rome.

Fin du quatrieſme Liure.





L'HISTOIRE SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREVX, ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE.

LIVRE CINQVIESME.

Contenant la description sommaire de l'Italie, accomparée au Crucifix renuersé. L'arriuée de S. Bruno à Salerne où le Pape estoit, & pour quelle occasion. La reception fauorable que luy fit le Pape, ensemble tous les Cardinaux. Son refus du titre de Cardinal, & de tous autres benefices. Enumeration des Cardinaux qui s'y trouuerent. Les sept propositions à luy faites par le Pape en l'assemblée des Cardinaux, pour l'en resoudre par ses conseils. Sa Harangue au Pape, & aux Cardinaux, sur la loüange des Conseils, & des Cardinaux.

L'ITALIE, cette terre, que les anciens disoient estre consacrée aux Dieux ; mais qu'auec plus de raison, ie peux dire estre consacrée au Dieu viuant, terre la plus heureuse de l'Europe, & la meilleure, la nourriciere de presque *Description de l'Italie.*

toutes les autres, la Dame des affaires & negotiations, la Princesse des peuples, & la Reyne du monde, autrefois par l'Empire de la terre, maintenant par l'Empire du Ciel, appellée Saturnie, Hesperie, Ausonie, Oenotrie, à cause des Rois qui l'ont possedée, & que i'appelle aussi moy, l'Arsenac des Cieux, le thresor de la Sainčteté, la Mer Oceane du Christianisme, de laquelle les fleuues arrosent toute la terre, le sein des graces celestes, le reseruoir des benedičtiōns diuines; est presque vne Isle, s'estendant comme dedans la Mer Mediterranée en vne longueur d'enuiron deux cens cinquante lieuës Françoises, depuis les Alpes iusqu'à la basse Calabre, son bout vn peu plus élargy, comme vn pied d'étal, qui se veut tenir plus ferme, & ses flancs presque parallelles de largeur d'enuiron cent cinquante lieuës Françoises, battus de toutes parts de la mesme Mer, quoy qu'appellée de diuers noms. Les vns comme Eustathius & autres, l'accomparent à vne feüille de lierre; les autres, comme Pline & Solin, à vne feüille de chesne, & à la figure d'vne targe ou bouclier Amazonique; les Modernes à la jambe d'vn homme de laquelle ils font les Alpes comme la cuisse, & toute cette longue estenduë la jambe, l'os de la jambe, du costé de la Mer Thyrrhene; sa plus grande largeur, deuers la Mer Adriatique: le gras d'icelle, & le bout comme le pied pour se tenir plus ferme dedans les eaux. Et sur toute sa longueur, au milieu de sa largeur, s'estend comme vn dos releué, le Mont Apennin, naissant des Alpes, & se portant tout le long iusqu'à la Mer, s'abaissant des

deux costez en vne pleine, sur l'vne & l'autre plage estenduë en sa largeur. Moy par vne nouuelle pensée, ie l'appelle vn Crucifix renuersé, prenant sa longueur & largeur pour le bas de la Croix, son plan dedans les eaux pour le pied de la Croix, ainsi estendu pour s'affermir ; & cette coste rehaussée de l'Apennin, s'estendant sur le milieu de la largeur, depuis les Alpes iusqu'à la basse Calabre tout du long pour le corps du Crucifix, les Alpes trauersans au dessus pour les bras de la Croix, toute la France pour le haut, sur lequel est le titre de IESVS DE NAZARETH ROY DES IVIFS, non point escrit de la main de Pilate, mais de Dieu mesme, non point sur du bois, mais dedans les cœurs ; & le Mont de la Chartreuse pour la teste du Crucifix se panchant du costé droict deuers ceux-là qui le preschent en la Croix de leurs austeritez, & ausquels il promet son Royaume. En laquelle pensée il y a dautant plus de rapport, & de correspondance que par les euenements IESVS-CHRIST a planté le Throsne de la Chaire de S. Pierre à Rome, au milieu de l'Italie, comme dedans la playe de son costé pour la loger sur le roc inesbranlable de son cœur; que la France, comme sa teste, & son bras droict est le sejour de sa foy, la gloire de son nom, au plus haut lustre, son Roy Tres-Chrestien, le premier de tous les Rois au zele de sa Religion, & que mesme à ses deux costez il a l'Espagne du costé du bras droict, & la Grece, & la Turquie à sa gauche, où dautant plus que la droicte luy est constamment fidelle, d'autant plus la gauche l'abandonne, &

luy la donne en proye aux infideles.

Sur cette heureuse terre, tant de fois arrosée du sang des Saincts, se portent Otho Cardinal Euesque d'Ostie, glorieux de sa proye qu'il emmeine, S. Bruno Patriarche, & ses six freres Religieux, montans à grand trauail les pointes sourcilleuses des Alpes, & du plus haut descendans vn peu le long de l'Apennin, deualent en la pleine de Toscane, deuers la plage de la mer Tyrrhene, & s'en alloient droict à Rome, quand ils apprirent que le Pape n'y estoit pas. L'Empereur Henry IV. s'estant rendu discole, ennemy de l'Eglise, & Schismatique, auoit dés le 26. May creé par vne auctorité vsurpée, & par 30. Euesques Schismatiques, le Dimanche des Rameaux 24. Mars 1084. couronné dedans Rome Antipape Clement III. son Chancelier Guibert de Corrigia Archeuesque de Rauenne, & le maintint par force pour s'opposer pendant le Schisme au Pape Gregoire VII. ce qu'il continua par plus de vingt-vn an, contre les Papes Victor III. Vrbain II. & Paschal II. & en fin y mourut dedans le Chasteau S. Ange au commencement du mois de Septembre 1105. corrigeant ainsi le Ciaconius par luy-mesme, au lieu de 1101. n'estant pas possible autrement qu'il eust regné 21. an, s'il n'eust vescu que iusqu'à l'an 1101. puis qu'il n'auoit esté couronné qu'en l'an 1084. & c'est plustost vne faute de l'Imprimeur que de l'Autheur. Et le mesme compte ce Schisme pour le 23. tres-pernicieux en l'Eglise Romaine. Donc cét Antipape s'estant saisi de Rome, maintenu par les forces de l'Empereur, auoit necessité les Eues-

L'Antipape Guibert.

ques Orthodoxes de s'assembler à Tarracine, ville de la Campagne de Rome, distant de la capitale de 50. mille d'Italie, qui valent enuiron dix-sept lieuës Françoises, & en la langue des Volsques elle est appellée Anxur, & estoit anciennement vne colonie Romaine. Là mesme se fit l'Election & Coronation d'Vrbain II. au mois de Mars pendant le Caresme de l'an 1088. Et douze iours apres estant en l'Abbaye du Mont-Cassin, persecuté d'vne cruelle douleur de costé, qui le tenoit depuis longues années, & par interualles le tourmentoit au mourir, faisant ses prieres à S. Benoist Patriarche des Religieux de l'Occident, & doutant que son corps y fust, ce grand Sainct s'apparut à luy veillant, & luy dist: Pourquoy doutes-tu de ma presence? Le Pape luy dist: Toy qui es-tu? S. Benoist respond. Ie suis frere Benoist. Ne doutes donc plus desormais, & sçaches tres-certainement que ie repose en ce lieu, dés que les Freres se leueront pour celebrer le Sainct Office de la nuict, tout aussi-tost tu seras guery de ton mal de costé. Ce qui aduint, & luy-mesme le tesmoigna publiquement aux Religieux, qu'il fit assembler à cest effect, & leur en expedia vne Bulle sous plomb, condamnant d'Anatheme, quiconque apres vn si grand tesmoignage douteroit de cette verité. Mais l'année d'apres 1089. Vrbain II. entra dedans Rome, & y assembla vn Concile general de cent quinze Euesques, par lequel l'Antipape Guibert fut honteusement chassé de Rome, auec promesse par serment qu'il n'y r'entreroit iamais. Et la mesme année le Pape Vrbain

Le Pape Vrbain II.

S. Benoist s'apparut à luy & le guerit.

II. celebra vn autre Concile en la ville de Troye en la Poüille. Or deux ans apres, ſçauoir l'an 1091. l'Antipape Guibert à l'aide de ſes complices, s'empara de Rome, & prit par force le Chaſteau S. Ange, tandis que le Pape eſtoit en la Campagne de Rome. Et quoy que par la meſme force le Pape peuſt le reprendre, voyant que cela ne ſe pouuoit faire ſans vne grande effuſion de ſang humain, pour n'eſtre cauſe de ce mal, il y voulut proceder par des armes ſpirituelles ſeulement, & aſſemblant vn Concile general à Beneuent, il condamna d'Anatheme l'Antipape Guibert, & tous ſes complices. Mais l'Antipape inuoquant à ſon ſecours l'Empereur Henry IV. Schiſmatique, & luy venu dedans l'Italie auec vne grande armée, apres vn ſiege d'vnze mois ayant pris la ville de Mantoüe, ce party rebelle ſe trouua ſi fort, & les affaires du Pape ſi deſcouſuës, chacun ſe retirant par deuers le victorieux, que dans cette anxieté, il ne peut auoir autre recours apres Dieu, qu'aux ſages conſeils de noſtre tres illuſtre Patriarche S. Bruno. Et ainſi lors le Pape Vrbain II. qui l'attendoit auec grande deuotion & impatience n'eſtoit pas dedans Rome, & s'eſtoit retiré dedans Salerne, en la marque d'Ancone, où il eſtoit meſme appellé pour conſacrer vne nouuelle Egliſe baſtie à l'honneur de la Tres-ſainte Trinité dedans le Monaſtere de Caue de l'Ordre de S. Benoiſt de la Congregation de Cluny, duquel Ordre, dedans le meſme Monaſtere, le meſme Pape auoit eſté Religieux. Et ſe trouue par vne inſcription grauée dedans vne pierre, rapportée par le Cardi-

nal Baronius ſous cette année au nombre 15. que cette dedicace fut faite par les propres mains du Pape, le iour des Nones, qui eſt le cinquieſme de Septembre, l'an 1092. & l'inſcription eſt en ces termes.

Crucem hoc in lapide ſculptam quam cernis Sanctiſſimus Vrbanus Secundus Romanus Pontifex, in Sacra huius Eccleſiæ Dedicatione propriis manibus in ſacræ rei ſignum oleo liniuit anno ſalutis M. XCII. Nonis Septembris, Indictione XV.

Là donc ſe porte l'Eminentiſſime Cardinal Eueſque d'Oſtie, le tres-illuſtre Patriarche S. Bruno, ſes ſix compagnons, la troupe des Saincts, où eſtans le Pape les reçoit auec des ioyes nompareilles, & apres les ceremonies que requeroit en public, la Majeſté de cette ſouueraine dignité, lors qu'en particulier il tint S. Bruno, il l'embraſſe les larmes aux yeux, l'appelle ſon bon maiſtre, & ſe declare ſon eternel diſciple: ſe plaint à luy de la trop grande & inſupportable charge de tout l'vniuers, que l'on a contre ſes vœux impoſée ſur ſes eſpaules. Le prie & le coniure d'en vouloir entreprendre les ſoins, gouuerner tout par ſes conſeils, & luy en laiſſer ſeulement le nom auec le doux repos en ſilence. Luy offre le choix de toutes les dignitez de l'Egliſe, le Chappeau de Cardinal, tel Archeueſché qu'il voudra, tous les benefices dont il ſera deſireux pour luy & ſes ſix compagnons, qui demeureront en ſa Cour, luy le premier en ſon cœur, le ſecond en l'vniuers, & ſes ſix Freres honorez de telles charges qu'il aduiſeroit luy-meſme.

Accueil de S. Bruno par le Pape.

Ses promeſſes.

S. Bruno refuſe le Cardinalat & les Benefices.

Mais le Sainct Patriarche, confit en ses vœux, demeura comme vn roc inesbranlable à toutes ces secousses, dont il ne faisoit non plus d'estat, que les rochers Capharez des ondes courroucées, & des vents qui vont rompre contre leur dureté l'impetuosité des flots. Et luy repart.

Harangue de S. Bruno au Pape.

SAINCT PERE, pour obeïr à vos commandements, que ie n'estime pas de moindre auctorité que de Dieu mesme, i'ay quitté les deserts de ma solitude, i'ay violé mes vœux, par maniere de dire, pour en vostre personne rendre à Dieu mesme, duquel vous estes le Vicaire, le pourtraict, l'image viuante, & la voix inéuitable, la clef des Cieux, & la chaisne des enfers, & à S. Pierre, duquel vous estes le legitime successeur, & à S. Paul le Docteur des Gentils, & à toute l Eglise, les vœux de mon obeïssance, le seruice de ma personne, & tout ce que peut vn Religieux resigné tout à Dieu, qui n'a rien de propre, non pas mesme sa volonté. Mais de pouuoir accepter, ny pour moy, ny pour mes Religieux, les sainctes offres que vostre Saincteté me fait, ie ne le puis en façon quelconque, attendu que les premiers vœux irritent les derniers. Dieu s'est seruy de moy, pauure & miserable pecheur, pour donner l'estre & le principe, à vn Ordre naissant, qui doit en son temps florir dedans l'Eglise: C'est à moy de porter le phanal de l'exemple, & faire voir que le mespris de tous les honneurs de la terre, tant spirituels que temporels, est la perfection de mon Ordre. C'est pourquoy ie ne refuse pas de donner à vostre Saincteté, quelques iours de mon temps, pour satisfaire à vos

Com-

Commandements, & ſur les doutes que vous me propoſerez, vous ouurir tous les plus profonds ſecrets que mon humilité ſçaura prendre des plus intimes inſpirations de Dieu, dedans mon cœur. Mais de m'engager dedans des charges de Cardinal, Archeueſque, ou autres, mon eſtomac exercité dedans les viandes du deſert, ne pourroit pas deſormais les digerer. Ie ſupplie tres-humblement voſtre Saincteté, par la bonté natiue, & paternelle de voſtre amour en mon endroit, de m'en diſpenſer, & diſpoſant pour quelques iours de tout ce que ie peux, me renuoyer auec tous mes Freres en mon deſert de la Chartreuſe, y prier Dieu pour voſtre ſanté, longue vie & proſperité perpetuelle.

La fin de ces paroles fut le commencement des admirations du Pape Vrbain II. qui voyoit à ſa Cour tant de gens qui le perſecutoient de leur donner des charges, des honneurs, des dignitez, & des benefices, & n'auoit point encore trouué d'hommes qui les refuſaſſent. Comme il void dōc ce nouueau Courtiſan tenir vn autre langage, qu'il n'auoit iamais ouï, ce luy eſt vne merueille ſans exemple, & ſe croit eſtre au temps des Apoſtres, & de la primitiue Egliſe. Il luy dit: Que la faueur du bien public, le ſalut de toute l'Egliſe, eſtoit de plus de poids que ſon contentement particulier: Que ce n'eſtoit point violer ſes vœux de rendre à l'Egliſe vn ſeruice ſi notable qu'il le pouuoit par ſes conſeils, & l'ayant aſſeuré qu'il iugeroit luy-meſme de cette neceſſité, ſelon laquelle il diſpoſeroit touſiours de ſon temps, il le retint ſans iour *Reſponſe du Pape.*

& ſans terme, le loge auec ſoy-meſme, & le met à ſa propre table, & l'ayant entretenu ſur ſa Regle, & de ſon Ordre, il l'approuua, luy permettant de renuoyer ſes ſix Religieux, ce qu'il fit, apres que le Pape le leur eut luy-meſme commandé ſous peine de deſobeïſſance, & donné ſes Lettres ſous plomb, addreſſées à Seguin, Abbé de la Chaize-Dieu, de leur rendre le Mont de la Chartreuſe, S. Bruno ayant creé Laudouin Prieur, & General de l'Ordre en ſon abſence, ſous la conduite duquel, ils s'y rendirent tous, & ayans eſté receus par S. Hugues Eueſque de Grenoble, S. Hugues Archeueſque de Lion, & l'Abbé Seguin, qui leur remit tres-volontiers la montagne, ils y continuërent leurs vœux, comme eux, & leurs ſucceſſeurs ont touſiours fait iuſqu'à preſent. Et ſur ce qu'aucuns les voulurent interrompre en ce ſainct exercice, leur iettant dedans l'ame de grands ſcrupules de faire exceds à la nature, & que Dieu ne l'auoit pas agreable, ils furent viſitez d'vn vieillard ayant la teſte chauue, & vn viſage de grande auctorité, qui leur inſpira de continuer, & leur en donna le commandement de la part de Dieu meſme, & qu'il ne redoutaſſent point de manquer de bons Patrons & Protecteurs, pourueu qu'ils recitaſſent tous les iours les Heures de Noſtre Dame (ce qu'ils auoient deſia par inſtitution de S. Bruno) & fiſſent commemoration de S. Iean Baptiſte leur Patron, & modelle perpetuel. Et cela dit eſtant diſparu, tous demeurerent conſolez, & eurent reuelation que ce vieillard qui les auoit viſitez eſtoit S. Pierre le Prince des Apoſtres. Et depuis n'eurent

iamais de tentation à leur ſortie, & abandonnement de ces lieux auſteres. Sainct Hugues Eueſque de Grenoble, demeurant d'ailleurs tres-ſatisfait de ce qu'il voyoit en la Lettre du Pape ſon expreſſe approbation de l'Ordre. Laquelle approbation eſt ſi veritable, que les ennemis meſme de l'Egliſe, à ſçauoir les Centuriateurs, ont eſté contraints d'en demeurer d'accord; & la citent en leur vnzieſme Centurie, chap. 10. ſous le titre d'Vrbain II. où ils vſent de ces propres termes. *Nouum eius ſæculi Monachorum, quos Carthuſianos vocant, inſtitutum; ſua auctoritate comprobauit, teſte Platina.* Ce qui fait croire que dans les premieres impreſſions de Platine, & en ſes manuſcrits, il l'auoit ainſi rapporté. Et en la meſme Centurie, chap. 6. ſous le titre *Carthuſiani*, il en rapportent eux-meſmes l'inſtitution, & la cauſe, les vœux & les ſtatuts qu'ils tranſcriuent de Polydore Virgile, & autres, en la meſme ſorte, que nous l'auons dit cy-deuant, qui eſt vne tres-grande preuue de cette verité, puiſque les ennemis meſme de l'Egliſe, dedans le liure de leur coniuration ouuerte, ſont contraints de la reconnoiſtre, ſans auoir iamais oſé prononcer vne parole de blaſpheme, ny de mediſance, ny de calomnie, contre vn ſi ſaint Ordre, qui depuis plus de cinq cens ſoixante ans, eſt demeuré Vierge, exempt de la dent de la calomnie, & de la pointure des gueſpes de la mediſance.

Les Centuriateurs cõfeſſent cette inſtitution.

Plutarque eſcrit en la vie de Themiſtocle, que ce grand homme Payen s'eſtant retiré par deuers le Roy de Perſe, auquel ſa valeur auoit fait tant

Rauiſſemẽt du Pape de tenir S. Bruno.

de maux, Xerxes en fut si rauy, que la nuict se réueillant par trois fois, il s'escria : I'ay Themistocle Athenien; I'ay Themistocle Athenien; I'ay Themistocle Athenien : Mais auec plus de raison le Pape Vrbain II. se réueillant la nuict s'escrioit: I'ay mon bon Maistre Bruno; I'ay mon bon Maistre Bruno ; I'ay mon bon Maistre Bruno. Tous les matins S. Bruno se trouuoit le premier dans la chambre du Pape, & le Pape y entrant, quittoit toute la troupe des Cardinaux, & de tant loin qu'il voyoit S. Bruno, il couroit à luy l'embrasser, se tenant courbé sur luy fort longue espace. Lesquelles faueurs n'eurent pas continué trois ou quatre iours, que les Cardinaux le voyans le fauory du Pape, luy enuoyoient à l'enuy des prouisions toutes expediées de benefices en son nom de valeur l'vn de deux, l'autre de quatre, l'autre de six mil liures de rente. Mais il n'en accepta iamais vn seul, les remerciant tous; dequoy ils s'estimoient malheureux de ne pouuoir obtenir de luy faire prendre chose quelconque. Sçachans toutesfois qu'il auoit fait le mesme refus au Pape, ils ne s'en offenserent point, & admirerent d'autant plus sa vertu, qu'elle estoit plus rare en ce siecle, n'estimans rien de plus grand, que le grand cœur, qui sçait mespriser les choses grandes.

Le Pape donc, apres quelques iours de relasche, pour le rafraischir du trauail du chemin, veu mesme son aage luy dist, que le lendemain il assembleroit le sacré-saint College des Cardinaux, pour en leur presence luy proposer sept poincts principaux, sur lesquels il le vouloit consulter, le priant

de recourir à Dieu, le Pere des bons Conſeils, de luy en ſuſciter de tels, qu'il en peuſt reüſſir vne eternelle vtilité à l'Egliſe. Et ne voulut point luy en faire aucune ouuerture en particulier.

Le lendemain donc le Pape ayant aſſemblé tous les Cardinaux en vne grande Chappelle bien tapiſſée, & meublée de ſes ſieges neceſſaires, auec le throſne du Pape au deuant de l'autel, chargé de ſept chandeliers d'argent, dedans leſquels y auoit des cierges allumez, & au milieu le tres-ſainct, & tres-auguſte Sacrement du Corps de IESVS-CHRIST, & tous apres les prieres & l'inuocation ordinaire du Sainct Eſprit, eſtans aſſis ſelon l'ordre de leurs dignitez, preſeances, & matricule, le Pape leur repreſenta ſommairement qu'il auoit retiré du deſert de la ſolitude ce grand perſonnage Bruno, duquel il ſçauoit le merite, le ſçauoir, la probité, l'excellence de ſes conſeils, comme ayant eſté ſon diſciple en ſes ieunes ans. Qu'il vouloit que tous l'ouïſſent ſur les affaires du temps, & les neceſſitez de l'Egliſe, & que pour la dignité de la Compagnie, il luy auoit preſenté le Chappeau de Cardinal, meſme importuné de le prendre, ce qu'il a conſtamment refuſé. Encore donc que la Loy fuſt, que nul ne peuſt eſtre admis au Conſeil des Cardinaux, s'il n'eſt du corps du ſacré Collegé, illuſtré de la dignité de Cardinal; il les prioit comme ſes freres, & leur commandoit comme à ſes enfans tres-chers en IESVS-CHRIST, d'auoir aggreable pour le bien de l'Egliſe, qu'il y parlaſt, veu que de ſa part il le tenoit pour Cardinal, le luy ayant of-

Harangue du Pape aux Cardinaux.

fert auec instance, donné la dignité par l'oracle de sa voix, & fait tout son possible pour le luy faire accepter, & que son opiniastre refus, fondé sur l'austerité de ses vœux, l'en rendoit doublement digne, les priant tous d'en faire le mesme estat. A quoy tous s'estans accordez auec admiration d'vne si haute vertu, de laquelle chacun en particulier estoit irreprochable tesmoin à soy-mesme, par le refus qu'il leur auoit fait des benefices offerts, le Pape delegua le Cardinal Euesque d'Ostie pour le faire entrer.

L'entrée de S. Bruno auec le Pape & les Cardinaux.

Le Cardinal d'Ostie le vint trouuer comme il estoit à genoux aux pieds d'vn Autel, rauy dedans l'extase de ses meditations. Il luy dist la charge qu'il auoit du Pape. S. Bruno le suit dedans la Chappelle où estoit l'assemblée: & comme il s'auance au milieu pour adorer la Croix que le Pape porte sur ses pieds, estant ainsi vestu de blanc, parmy ce pourpre, il ressembloit vn Ange de lumiere tout blanc de son innocence, au milieu des Seraphins enflammez de leur amour, presque en la mesme sorte que l'on veid ce personnage vestu de blanc, qui se pourmenoit en la fournaise ardente, au milieu des trois iettez dedans. Ce Sainct Patriarche admire la majesté venerable de ce sacré Senat, & se croit estre au milieu des Apostres, ou desia dedans la Cour celeste deuant le Throsne de l'ancien des iours, & les vingt-quatre vieillards, qui luy offrent sans cesse leurs couronnes, & le loüent. Le Pape estoit assis dedans vn Throsne plus releué, ayant, comme dit est, l'Autel à son dos, & sur iceluy sept chandeliers

d'argent, meublez de cierges ardents, ce nombre de sept estant la marque de Souuerain Pontife, nul autre Euesque ne le pouuant auoir quand il celebre; le tres-auguste, & tres-sainct Sacrement au milieu de l'Autel, renfermé dedans vn crystal porté par deux Anges tous d'or massif: Et à ses deux costez y auoit deux rangs de Cardinaux, au nombre de quarante, en chacun autant de throsnes ou sieges separez, & plus bas que celuy du Pape. Là estoient des plus grands, illustres, & saincts personnages de la terre, & le nombre en estoit fort grand pour la saison. Car encore que par la Bulle que deliura ce Pape aux Religieux de ce Monastere de Caue, où il estoit, rapportée & transcrite par l'Eminentissime Cardinal Historiographe de l'Eglise Baronius, en cette mesme année sous la datte du 18. des Calendes d'Octobre, qui est le 14. Septembre, le propre iour de l'Exaltation de la Saincte Croix, & le mesme temps que Baronius remarqué, que S. Bruno fut mandé par le Pape, il n'y ait que neuf Cardinaux souscrits; *Nombre des Cardinaux.* A sçauoir les Cardinaux Vbaldus Euesque des Sabins, Iean Euesque d'Asculane, Bruno Euesque de Signe, Iean Euesque de Rioppolan, Rangier Euesque de Rege, Gerard Euesque de Troye en la Poüille, Herman, Gregoire, & Benoist Prestres, & cette Bulle portée par le Cardinal Iean Diacre; qui ne sont en effect que dix Cardinaux: Toutesfois il y en auoit plusieurs autres que le Pape auoit conuoquez expres pour ouïr cet illustre Patriarche, & assister à la deliberation de ses conseils, comme importans au bien de l'Estat de l'E-

glise, & de tout l'Vniuers. Et de fait Ciaconius rapporte que ce Pape en crea trente-six, autres que ceux desnommez en cette Bulle, à l'exception d'Vbaldus Euesque des Sabins, & de Iean Diacre, qui ont esté creez aussi par Vrbain II.

Là donc entre les autres paroissoient le Cardinal Iean Caietan Champanois, de la race illustre de Caiete, lequel estoit vn venerable & sainct Religieux du Mont-Cassin, homme de grande literature, & qui pour ses hauts merites, de Sousdiacre de la Saincte Eglise Romaine, & Presignateur d'Vrbain II, fut eleué par degrez aux dignitez de Diacre Cardinal de Saincte Marie en Cosmedin, & Châcelier de l'Eglise Romaine, le Pape Vrbain II. l'ayant mis expres en cette charge, afin principalement que par l'elegance de son stile, il reformast la rudesse & barbarie des expeditions de la Cour de Rome, à quoy il trauailla si genereusement & doctement qu'apres la mort du Pape Paschal II. il fut éleu Pape & nommé Gelase II. par cinquante-vn Cardinaux assemblez le 25. Ianuier 1118.

Là encore estoit D. Gregoire de Pape fils de Iean natif de Rome, en la Region d'au delà le Tybre, Chanoine Regulier de Lateran, Diacre Cardinal de S. Ange, depuis enuoyé Legat en Allemagne par Calliste II. le Prieur des Diacres, & finalement par ses heroïques vertus, il fut Pape, nommé Innocent II.

Là estoit encore vn grand Sainct, à sçauoir S. Bernard Vbert Florentin, issu de race tres-noble, tres-sçauant & tres-pieux, qui mesprisant les biens

biens & les honneurs du monde, se jetta dés la fleur de son adolescence dedans le Monastere de S. Saluius pres de Florence, de la Congregation de Valombreuse, de l'Ordre de S. Benoist, de laquelle il fut depuis le septiesme General, quoy qu'il fust desia Cardinal, y ayant esté eleué par force; & apres plusieurs refus par le Pape Vrbain II. sous le titre de S.Chrysogone, & par luy & par le Pape Paschal II. employé en diuerses Legations, qu'il accomplit excellemment: Et comme en la derniere il fut enuoyé en Lombardie, pour en oster la Simonie, arriua que l'Euesque mourut, & tout le peuple le demanda pour Euesque, & le Pape Paschal le confirma, & consacra lors de la celebration du Concile de Vastalle, où il assista. Sa Sainctété de vie luy ayant fait produire diuers excellens miracles, il fut canonisé comme Sainct, & le Martyrologe Romain en fait mention, & Baronius en ses Notes le 4. Decembre, auquel il mourut l'an 1133.

Là estoit encore le Cardinal Diacre Leon surnommé Marsicanus, Religieux du Mont-Cassin, homme tres-sçauant & tres eloquent, qui comme tres-excellent, & tres-celebre en l'art de bien-dire escriuit vne infinité de Lettres sous le nom d'Vrbain II.& dressa son Registre.

Là estoient encore de la famille de S. Benoist, Oderisius, Theodimus, Gregoire, Amicus, Abbez & Religieux du Mont-Cassin, qui tous estoient de tres-grands personnages, tres-graues, & tres-saints. Et encore Maurice Euesque Cardinal de Portuense, lequel s'estant trouué à la consecration de Pas-

chal II. fut l'année d'apres delegué Legat du Sainct siege Apostolique par deuers le Roy de Ierusalem. En laquelle Legation sa Saincteté se fit paroistre miraculeusement, ayant obtenu par ses prieres, que dedans le Temple du Sainct Sepulchre de nostre Seigneur, le feu descendit du Ciel à la veuë de tout le peuple, & de Dabert Patriarche de Ierusalem, & alluma toutes les lampes esteintes, tous s'emerueillans d'vn si grand miracle.

De ce Bruno Cardinal aussi mentionné dedans la Bulle du 14. Septembre cy-dessus alleguée, Paul Diacre en sa Chronique du Mont-Cassin, des choses merueilleuses, ayant esté fait Euesque de Signe par force & par miracle, vne Vierge de beauté imcomparable, s'estant apparuë à luy pour luy dire qu'elle estoit son espouse qu'il fuyoit, & luy commandoit de la part de Dieu tout-puissant d'en accepter la charge, ce qu'il fit, & depuis la quitta volontairement & se rendit le moindre des Religieux du Mont-Cassin, d'où malgré luy encore, il fut delegué par le Pape, auec Oderise son Abbé aussi Cardinal pour aller tenir en France vn Concile, comme Legats du Pape, & à leur retour Oderise estant decedé, Bruno fut eleu Abbé malgré qu'il en eust.

Ainsi tous les autres estoient de grands personnages, choisis entre les plus sçauans & les plus zelez à la gloire de Dieu par ce grand Pape Vrbain II. ce mesme Oderise fils du Comte Oderise des Marsiens, ce mesme Othon Euesque d'Ostie, Robert de Paris, Gaultier, Milon, Raynier,

Rangier, Alberic, Pierre, Paul, Boniface, Leon, Azo, Theodine, Thibault le Comte de Milan, & les autres plus amplement descripts par le Ciaconius, où l'on les peut voir plus au long.

Au milieu donc de toute cette troupe Saincte, le tres-illustre Patriarche S. Bruno estant entré, & salüé le Pape, & tous les Cardinaux l'vn apres l'autre en passant pardeuant eux, le Pape luy commanda de s'asseoir en vn throsne ou chaire qu'il auoit fait mettre vis à vis de sa face, & comme faisant la closture d'embas de la quadrature, vn peu plus longue que large, en la forme de laquelle ils estoient tous. Et nonobstant toutes excuses il falut qu'il s'y assist, en telle sorte, qu'il auoit à sa veuë opposite la face du Pape, l'Autel, & le S. Sacrement, & à ses deux costez tous les Cardinaux, & ceux que le Pape auoit à sa main droicte, S. Bruno les auoit à sa gauche; & ceux que le Pape auoit à sa gauche S. Bruno les auoit à sa main droicte. Ainsi la voix de l'vn & de l'autre pouuoit estre bien egalement entenduë de tous. Apres qu'il fut assis, tous estans en silence, le Pape luy dist:

BRVNO, mon tres-cher fils en IESVS-CHRIST, les affaires de l'Eglise sont en vn estat si violent, & destaché de son centre, que par toute la circonference, les lignes sont inégales. Le mal est de toutes parts. Ie vous ay distrait de vos sainctes solitudes, reuoqué de vostre desert, pour auec nous faire vn dernier effort enuers le Ciel, à ce qu'il nous enuoye de si salutaires Conseils, que sa gloire en soit accreuë, le salut du peuple augmenté, l'Eglise en paix, les ames en l'estat de la grace, *Harangue du Pape à S. Bruno.*

& tout l'vniuers obeïſſant à ſes Loix ſous vne ſeule forme d'adoration de ſa Majeſté diuine. Pour ſuiure vn ordre en vn ſi grand deſordre, i'ay renfermé tout ce qui a beſoin de ſecours, en ſept poincts principaux, deſquels tous les autres dependent, & tous en effect ſi publics & notoires qu'ils n'ont pas beſoin de preuue, ny d'eſtre exagerez, mais ſeulement de puiſſants remedes, bien concertez. Ie les vous propoſeray ſeulement, & vous prendrez huict iours de temps pour implorer la grace de Dieu, & rechercher dedans elle & ſon S. Eſprit, les inſpirations des plus vtiles expedients. Et ſur autant de chefs vous nous donnerez autant de iournées, afin que nous puiſſions ſauourer chacun des moyens que vous nous propoſerez.

Sept maux qui affligent l'Egliſe.
I. Le Shiſme.

Le premier mal donc, & qui nous preſſe le plus, & nous eſt en effect vne aiguille dedans les yeux, vne lance dedans les flancs, comme dit l'Eſcriture, vn ſerpent veneneux, qui ſe couue & reſchauffe dedans noſtre ſein, eſt le Schiſme de l'Egliſe, l'Antipape Guibert qui deſchire miſerablement la robe de IESVS-CHRIST, que les ſoldats ſacrileges, qui le crucifierent, laiſſerent entiere. Tant de Conciles qui l'ont condamné, luy-meſme au dernier Concile general de Rome, ſubiſſant le iugement de cent quinze Eueſques, s'obligea par ſerment de ne rentrer iamais dedans Rome, & neantmoins le voila dedans le Chaſteau S. Ange, pariure, excommunié, ſacrilege, ſchiſmatique, rebelle au Sainct Eſprit qui l'a condamné tant de fois.

Le ſecond mal eſt la guerre de l'Empereur IV. qui par force & violence couurant la terre d'armes & de ſoldats, maintient cét Antipape, le porte-enſeigne du ſchiſme, & tient en miſere, & depopulation toute l'Italie, & l'Allemagne. *II. La guerre ciuile.*

Le troiſieſme mal, ce ſont les mœurs corrompuës des Chreſtiens, la Simonie, & l'hypocriſie parmy les Eccleſiaſtiques, l'auarice & l'ambition extreme, les adulteres, les meurtres, & les parricides parmy les Laïques, & la ſale impureté parmy tous. *III. Les mœurs deſreglez.*

Le quatrieſme mal, dautant plus grand qu'il s'attache à la propre perſonne de IESVS-CHRIST, le voulant bannir de la terre, & de deſſus nos Autels, pour le cloüer dedans le Ciel, ſans qu'il en puiſſe deſcendre iuſqu'au dernier iour du grand iugement, eſt l'hereſie de Berengarius, laquelle quoy qu'il l'ait tant de fois abiurée, neantmoins cette maudite ſemence ſe rend ſi malheureuſement feconde, qu'elle infecte les Royaumes entiers, & preſque toute la terre, reſſemblant à ces fleuues, qui naiſſans d'vne fort petite fontaine ſe groſſiſſent d'autant plus, qu'ils ſe portent plus loin, & crains que plus elle ira dedans les ſiecles eloignez, plus elle ſe fortifie, & ne gaſte plus d'hommes, partant ie voudrois bien l'eſteindre à ſon commencement. *IV. L'hereſie de Berengarius.*

Le cinquieſme mal eſt l'Atheiſme, qui ſe gliſſe auſſi peu à peu dedans les ames, & les eſprits forts comme ils s'appellent, s'infectent l'vn l'autre. Du temps du Prophete Royal Dauid, il n'y auoit que quelque inſenſé qui le profeſſaſt en ſon cœur, ne *V. L'Atheiſme.*

l'osant descouurir de crainte de souffrir la peine de son crime. Mais à present on s'en vante, on en fait parade, le nombre trop grand le rend impuny, l'impunité le multiplie.

VI. Paganisme. Le sixiesme mal est le Paganisme, encore professé parmy tant de peuples, que la perte de tant d'ames m'est infiniment pesante, & à charge.

VII. Mahumetisme. Le septiesme & dernier de tous les maux m'est d'autant plus sensible, qu'il menace d'vne plus grande consequence; A sçauoir le Mahumetisme, qui desia né depuis plusieurs siecles, commence à prendre ses forces, & marche accompagné de grandes armées, & persecute à present les Chrestiens de l'Asie outrageusement, mesme s'est emparé de la cité Saincte de Ierusalem, du Sacré-sainct Sepulchre de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, des meilleures villes de l'Asie, & crains extremement qu'il ne la noye entierement, & par apres vienne submerger toute l'Europe, & quand il aura destruit l'Empire de l'Orient, il ne vienne aussi corrompre & engloutir celuy de l'Occident dedans lequel nous sommes.

Voila les orages, les tempestes, les escueils, & les bancs parmy lesquels vogue la nacelle de S. Pierre sur la mer de ce monde, & c'est le plus grand miracle que l'on puisse imaginer, que de la voir de tant de parts combatuë, & iamais abbatuë; persecutée, non iamais vaincuë, son sang mesme meslé parmy la terre, luy seruant de semence, & sa mort de renaissance, & propagation perpetuelle.

Sur tous ces poincts, vous donc mon tres-cher fils en IESVS-CHRIST, docte, sçauant & pieux Bruno, nostre fidelle Achates, donnez-nous vn secours de vos bons conseils, de vos ferueurs enuers Dieu, de vostre pieté sans exemple, de vostre inuincible courage.

Icy le Pape finit, tous les Cardinaux l'applaudirent, & le loüerent ioignans leurs prieres, & leur voix à la priere, & la voix du Pape, pour obtenir de S. Bruno le secours de ses Conseils, & apres que chacun eut dit ce qu'il voulut, s'estans remis en vn profond silence, le docte & pieux Patriarche S. Bruno, voyant que l'on attendoit de luy qu'il rendist au Pape ses paroles, il se trouue vn peu eschauffé de tant de compliments & d'honneurs qu'on luy rendoit, il sent vne couleur de pourpre luy monter au visage, & l'ayant refusée sur sa teste, & ses espaules, il la ressent se pourtraire malgré luy sur sa face. Le Pape le reconneut bien ensemble tous les Cardinaux, & le prenans pour vn augure infaillible de sa pudeur toute saincte, ils se remirent encore dauantage en vn plus tranquille silence, & ne le presserent pas. Ainsi luy se rasserenant, & donnant lieu à ce premier mouuement qui n'est pas en nostre puissance, laisse vn peu redescendre son sang en son centre, & reprenant vn visage gay, à demy riant, & tel que l'on le depeint en la face des Anges, apres vne profonde reuerence au Pape, & aux Cardinaux en l'vn & l'autre rang, il dist.

Applaudissement des Cardinaux.

HARANGVE DV PATRIARCHE *Sainct Bruno.*

Harangue de S. Bruno sur la louange & necessité des Conseils.

TRES-SAINCT Pere, Vicaire de IESVS-CHRIST, Successeur legitime de S. Pierre, & vous sacré College de Cardinaux, qui representez les Apostres autour de celuy-là qui represente leur bon Maistre & le nostre, vestus de pourpre, & de l'escarlate pour representer le Royal Sacerdoce, qu'il s'est acquis par son sang, duquel il estoit couuert en l'arbre de la Croix, son throsne eternel, comme vn manteau de pourpre tout Royal, & pour representer encore vos vœux de respandre tout vostre sang pour luy, & pour l'Eglise son Espouse, comme la couleur le demonstre, vous estes portez d'vn loüable, & sacré-sainct desir de trouuer remede aux maux qui affligent l'vniuers. Ce remede ne peut estre que dedans la Sapience eternelle, nostre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST. La Sapience eternelle ne nous peut estre conneuë, ny communiquée que par les Conseils. Tout ainsi que la Sapience eternelle est fille du Pere eternel, ainsi les Conseils sont les fils de la Sapience eternelle. Donc il faut remonter en la source de la Sapience eternelle. Là nous trouuerons l'esprit du Conseil, [a] que nous cherchons. Et quand nous aurons troué le Conseil dedans luy, nous y trouuerons encore la Sapience parce qu'elle se vante dedans le Sage: [b] Moy, la Sapience! i'habite dedans le Conseil, & i'interuiens dedans les sçauantes pensées. Ainsi pour vn

[a] Isaie 11. 2.

[b] Prou. 8. 12.

vn Relatif immuable, la Sapience se trouue dedans le Conseil, & le Conseil dedans la Sapience. La langue Hebraïque est excellente, en ce que le mesme mot dont vse le Sage aux Prouerbes, [a] pour dire le Gouuerneur signifie aussi le Conseil, pour monstrer que ce sont aussi des Relatifs inseparables, que quiconque a le gouuernement de la Republique, il en est aussi le Conseil viuant, comme en effet c'est le Conseil qui gouuerne. C'est pourquoy lors que l'edition vulgaire dit: „ Où n'y a point de Gouuerneur là le peuple perira: mais le salut est où sont plusieurs Conseils. L'Hebreu dit : Où il n'y a point de Conseils, là le peuple perira, l'vn traduisant Conseil, ce que l'autre traduit Gouuerneur. Le Conseil est doux à l'ame, comme au cœur l'allegresse, & à l'odorat les parfums aromates. Mais ce Conseil que nous cherchons, il ne faut pas esperer que nous le trouuions dedans les raisonnements de nostre foiblesse, il faut remonter à la source, & les puiser là dedans. C'est pourquoy sans doute le Conseil est vn des dons des plus excellents du Sainct Esprit. Et l'Euangile composé de deux parties, la premiere, les commandements ; la seconde les Conseils; cette derniere est la plus estenduë, & l'ouurage tout entier de Dieu mesme, & duquel la perfection depend des dons du S. Esprit absolument. De là s'ensuit necessairement, qu'en des affaires arduës, difficiles, & de douteux euenement, cóme sont celles que l'on propose, pour la paix de l'Eglise, & la conduite de tout l'vniuers, il faut recourir à luy seul. Or qui peut mieux & plus di-

[a] Prou. 11. 14. תחבלות Tachbulath

gnement puiser dedans cette source infinie de la Sapience, que vous tres-sainct Pere, & vous sacré College de Cardinaux, Senat des Apostres, vous toute la teste de l'Eglise assemblée en ce sacré Consistoire pour deliberer de son Estat, vous à qui ont esté faites irreuocablement les promesses d'infaillibilité, d'estre le roc inesbranlable de la fermeté, & d'auoir le don de l'assistance pepetuelle du S. Esprit en vos assemblées. Quelle apparence donc qu'vn pauure Religieux deuoüé à la solitude, au silence, aux deserts, puisse fouïr en cette terre, frapper la pierre solide de la verge, pour en faire naistre les eaux reiaillissantes à la gloire, & attenter ce que le Chef de l'Eglise, la Magistrature souueraine de l'vniuers, l'image viuant de Dieu mesme, les successeurs des Apostres, tant de rares & saincts personnages peuuent beaucoup mieux que moy? Vous tres-sainct Pere, vous estes preposé sur la famille de IESVS-CHRIST, vous estes le Paranymphe de l'Eglise son Espouse, son Espoux visible representant l'inuisible, le fidele dispensateur des thresors diuins, le porte-clef des Cieux, le porte-chaine des Enfers. Puisez donc dedans vous-mesme, comme dedans vne eau profonde, ces Conseils salutaires à l'Estat de l'Vniuers. Et vous, ô troupe Apostolique, pourpre sacré, qui puisez vostre origine dedans l'institution de Dieu mesme, figurée par ces Iuges, ausquels Dieu departit de l'Esprit de Moyse, choisis par le Conseil de Iethro son beau-pere, vous les gonds du monde, les poles de l'Eglise, sur la fermeté desquels roule la Saincte Hierarchie de toutes les dignitez

de l'Eglise, qui tenez par maniere de dire les Anges à vostre solde, c'est à vous de disposer des dons du S. Esprit, puiser dedans ses sources, & en distribuer & les ordres & les flammes à tout l'Vniuers. C'est vous qui estes le centre duquel naissent toutes les lignes de la circonference vniuerselle, qui par consequent donnez à chacune des lignes tel bransle & mouuement que bon vous semble. C'est vous qui estes le Senat du Conseil, beaucoup plus excellent que celuy-là de l'Empereur Seuere, qui auoit tousiours à son Conseil cinquante Iurisconsultes, & cinquante Orateurs, pour faire examiner le pour & le contre de toutes les propositions, & de la meilleure par le choix, & par le poids des plus sages en former ses Loix. SI toutefois vous me faites digne de proposer en vne si grande & illustre Compagnie, la plus haute en dignité de toute la terre, ie vous diray franchement auec les respects de mon humilité, que l'aage & l'experience m'ont donné vne si parfaite cognoissance des maux du monde, non seulement des publics & notoires à tous, mais encore des cachez & enseuelis sous le masque de l'hypocrisie, que i'ay veu de mes yeux le plus intime de mes amis, que ie tenois, auec l'opinion commune de tous, pour le plus sage, le plus docte, le plus vertueux & meilleur Ecclesiastique de tous les Chrestiens, & neantmoins à sa mort par trois Resurrections diuerses à trois diuers iours, il nous a prononcé son Arrest de condemnation eternelle. Bon Dieu! que d'estonnement à ma pauure ame! C'est la cause, ô tres-Sainct Pere, Vicaire du grand

Conſeiller du Pere eternel, de l'Ange du Conſeil, de Dieu meſme noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, & vous troupe ſacrée des Apoſtres, Conſeillers de l'Egliſe, Conſeillers de l'Eſtat de l'Vniuers, Maiſtres des Conſeils de l'Euangile ; c'eſt la cauſe que i'ay quitté le monde, pour ce que ie le cognoy trop mieux, pource que ie ſçay trop ſes malices, & pour m'en defaire i'ay pris pour guide les meſmes Conſeils de l'Euangile, ie m'en ſuis fuï dedans les dehors du monde, dedans les deſerts, pour n'auoir plus à viure parmy les hommes, mais ſeulement auec Dieu parmy les Anges, conuerſant continuellement au milieu de ſa parole, & la digerant pour mes mets plus delicieux. Vous ne pouuez pas en faire autant, & ce qui eſt loüable en moy particulier, ſeroit vn crime en vous, pour ce que Dieu vous a commis les Pilotes de la Nacelle de S. Pierre. Si le Pilote abandonne le Gouuernail au fort de la tempeſte ; ſi le General d'armée, le Capitaine, le ſoldat enroollé, abandonne ſon rang au iour de la bataille ; c'eſt vn crime pour luy, vne ruïne pour tous. Tous vous regardent pour vous ſuiure ; tous vous ſuiuent pour eſtre à ſauueté. Donc, c'eſt à vous de tenir ferme, de donner l'ordre ; & par exemple & par loix enſeigner à l'Vniuers la Foy, les mœurs, la forme du culte de Dieu tout-puiſſant, & ſon adoration ſouueraine. Donc pour ſatisfaire au commandement de ſa Sainteté, ie vous repreſenteray dedans le plus vif de ſon naturel, les plus fortes raiſons qui ſe peuuent imaginer contre ces ſept ſortes de maux, qui à la verité ſont les ſept Pyrami-

des de l'Egypte des maux, qui couuent, fomentent, & pullulent à l'infiny tous les crimes, & tous les vices, toutes les ruïnes, & les miseres de la terre. Ces raisons que ie vous en discoureray seruiront à les combatre par la parole, & pource qui est de la main, ie vous ouuriray à la derniere iournée vn moyen que ie couue en mon esprit dés la premiere ouuerture que l'on m'a fait de ces Conseils, moyen qui doit estre secret, executé auparauant que preueu, qui sans doute appaisera l'ire de Dieu, donnera la paix à l'Eglise, reformera les mœurs, deliurera les Chrestiens oppressez, & remettra sa Saincteté dedans sa ville de Rome, le Siege de son Throsne, le Throsne de sa dignité souueraine, & en bannira l'Antipape, & les Schismatiques. Ce que ie vous en diray n'obligera pas sa Saincteté de le suiure, & ne la retardera pas d'vser de son auctorité toute entiere. Au contraire le Conseil a cela de propre, qu'il donne à l'ame la science d'elire, la ioye commune, la constance de persister, la confiance d'obtenir. Il donne, disie, à l'ame la science d'élire, & de discerner ce qui est bon, & ce qui est mauuais; ce qui est plus que bon, ce qui est le plus parfaitement bon; ce qui est le plus expedient, dommageable, facile, difficile, certain, incertain, asseuré,
„ perilleux, & ainsi des autres circonstances. C'est
„ pourquoy le Sage [a] dit: Qu'auparauant toutes [a] Eccl. 37.
„ choses vne parole veritable te deuance, & qu'au-
„ parauant toute action, marche vn conseil sta-
„ ble. Et Tobie [b]: Demande à Dieu qu'il condui- [b] Tob. 4.
„ se tes voyes, & que tous tes Conseils demeurent

„ dedans luy-mesme. Ne fais rien sans Conseil,
a Eccl.22 „ dit le Sage. a Et S. Gregoire: b Le Conseil rend
b Gregor. 1. Moral. „ vn homme aduisé. Et le Sage: c L'aduisé fait
c Prou. 13. „ toutes choses auec Conseil. Le Conseil donne
„ aussi la ioye de l'ame, parce que le vray Conseil donne la Paix, fait naistre la ioye, comme dit le
d Prou. 12. „ Sage d: La ioye suit ceux-là qui traittent les Con-
„ seils de la Paix. Le Conseil donne aussi la constance de persister, c'est à dire la fermeté de courage, à ce que l'homme ne soit pas comme vn roseau que le vent agite de toutes parts. D'où le
e Prou. 15 Sage e dit: Où le Conseil n'est point, les pen-
„ sées sont dissipées. Mais elles sont affermies où
„ sont plusieurs Conseilers: A sçauoir Dieu, l'An-
„ ge, le souuerain Pontife, le sacré Senat des A-
f Prou. 20. postres, comme vous estes. Et le mesme Sage.
„ Les pensées sont fortifiées par le Conseil. Et ail-
„ leurs: Ceux qui font toutes choses par Conseil,
„ sont gouuernez par beaucoup de Sapience. Et finalement le Conseil donne à l'ame, la confiance
g Prou. 11 d'obtenir, veu que le Sage g dit: Là où sont beaucoup de Conseils, là est le salut. L'Astrologie nous apprend que de la diuerse constellation des Astres, & de la diuersité des maisons, par lesquelles le Soleil passe, se fait la diuersité des temperaments de la terre. Ainsi la diuersité des Conseils, & de la disposition des affaires, se fait la difference de l'ordre & des euenements en l'Estat des Monarchies. Les Grecs auoient fait vn excellent embleme du Conseil, le figurant par vn aueugle puissant & fort sur ses pieds, & vn clair-voyant qui n'auoit point de iambes, ou les auoit si mauuai-

ses, qu'il ne s'en pouuoit conduire. Ils pactiserent ensemble que l'aueugle porteroit le clair-voyant, & le clair-voyant guideroit l'aueugle. Telle est la nature des Conseils. Ce sont les yeux du gouuernement de l'Estat, qui voyent & descouurent par leurs lignes visuelles, iusques aux extremitez de toutes les parties. Ce sont ces yeux de Linx, qui penetrent les corps solides, & vont anatomatisant les pensées dedans les cœurs. Ce sont ces yeux d'Argus qui ne dorment iamais, preuoyent toutes les surprises, & y apportent tous les remedes. Ce sont ces os des Lions, que les naturalistes dient estre si durs, que par leur collision, ils font naistre les flammes, & les lumieres au milieu des tenebres. Ce sont ces Astres qui marquent au Soleil la ligne Ecclyptique, par où il passe, sans luy permettre de la gauchir à iamais. Eux toutefois sont errans & vagabonds parmy l'escharpe des Cieux, le Zodiaque, pour descouurir & voir tout ce qui se passe pour la seureté de l'Estat, se renfermans tousiours dedans leurs Epicycles, & demeurans fermes attachez comme cloux à la solidité de leurs Cieux, comme le clou à la roüe, quoy qu'elle roulle incessamment. Ce sont ce beau Ciel Chrystallin, duquel la molesse des eaux, estenduë comme deux bras l'vn deuers le premier mobile, l'autre deuers le Firmament, modere en quelque façon la rapidité vehemente de l'vn, & donne à la solidité de l'autre le temps de faire le mouuement de sa course contraire, & à tous les deux que la soudaine collision de l'vn contre l'autre, ne face naistre le feu, qui les consommast,

Ainſi les Conſeils temperent l'actiuité des Souuerains, & que leurs paſſions dedans le premier branle de leurs mouuements nemporte trop violemment ce qui eſt au deſſus d'eux, & n'enflamme tout à la ruïne d'eux-meſmes.

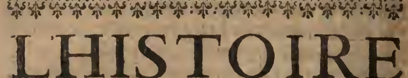
Povr conclure donc, Tres-ſainct Pere, i'obeïray ponctuellement aux commandements de voſtre Sainceté. Et par ſept iournées entieres ie traiteray le plus exactement qu'il me ſera poſſible des cauſes, des effects, des mouuements & des remedes à tous les maux qui regnent en l'Vniuers. Et ſur la fin, aprés les coups de la parole, i'ouuriray à voſtre Sainceté, vn coup de main, par lequel vous remettrez en ſon luſtre l'Eſtat de toute la terre. Et pour y paruenir, s'il plaiſt à voſtre Sainceté qu'elle commande les prieres à Dieu, tant publiques que particulieres. Et vous Sacré Senat des Apoſtres, vous ſerez les Iuges de mes Conſeils, pour les receuoir vous meſmes, ou les reietter, afin que ſur vos voix, ſa ſainceté decrete l'Arreſt de ce qui doit eſtre fait pour la plus grande gloire de Dieu. I'ay dit.

Le tres-illuſtre S. Bruno finiſſant icy, le Pape & tous les Cardinaux, qui eſtoient touſiours demeurez en vn attentif ſilence, eſleuerent leur voix de loüange vniuerſelle, & s'eſtant le Pape retourné deuers l'autel, & mis à genoux, tous les Cardinaux, & Sainct Bruno en firent de meſme, & apres auoir rendu graces à Dieu, le Pape ſe leua pour ſortir, il eſt ſuiuy par les Cardinaux qui enuelopperent parmy eux le tres-illuſtre Patriarche Sainct Bruno, le loüoient, & loüoient Dieu de l'auoir

l'auoir amené ſi heureuſement en vne ſaiſon où l'on auoit tant de beſoin de ſon ſecours, de ſa ſcience incomparable, de ſes rares Conſeils. Mais luy dautant p us qu'ils le loüoient, d'autant p'us il s'humilioit, reiettant toutes ſes penſées, & faiſant toutes ſes reflexions ſur ſon deſert, & les Freres, qui s'en eſtoient retournez ſans luy, priant Dieu dedans ſon cœur, qu'il ne l'abandonnaſt point en vn ſi grand peril de ſe perdre dedans les pompes du Siecle.

Fin du cinquieſme Liure.





L'HISTOIRE SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREVX, ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE.

Livre Sixiesme.

Contenant l'ordre des temps, & Chronologie du voyage de S. Bruno, de sa grande Chartreuse par deuers le Pape, & sa premiere Harangue & iournée de ses Conseils, sur la succession des Papes, & les diuers Schismes en l'antienne Loy & l'Eglise de IESVS-CHRIST. Le nom, le nombre, & les temps de tous les Papes & Antipapes iusqu'à present. Notables Histoires du crucifiement de S. Pierre, & du Martyre de S. Clement, le quatriesme Pape, & de son sepulchre en la mer Euxine, laquelle s'ouure tous les ans sept iours vne grande lieuë de peofondeur, pour laisser voir & visiter ce S. Sepulchre, basti de la main des Anges. Notable controuerse & Arrest du Roy Ptolomee Philometor sur le Schisme d'Alexandrie, pour la Primauté & Sainčteté du Temple de Ierusalem, contre celuy de Garizin.

PAR la prompte actiuité de vouloir conjoindre au Liure precedent, & renfermer comme dans vn cercle, tous les actes du voyage en Italie de ce tres-illustre Patriarche S. Bruno, & son abord à son arriuée vers le Pape, & ce qui se passa les premieres iournées ; i'ay obmis à dessein d'en obseruer la Chronologie, & la suite des temps & des iours, comme il est necessaire en toute veritable Histoire, pour sa perfection. Maintenant donc que s'approche la fin de la huictaine, à laquelle il doit rendre les Oracles de ses genereuses Responses aux Propositions à luy faites, ie veux vous en produire le détail.

Nous auons dit que l'Eminentissime Cardinal Euesque d'Ostie, fit sa glorieuse entrée sur la montagne Sainte la grande Chartreuse le 15. Septembre de l'an 1092. C'estoit vn Ieudy iour de l'Octaue de la Natiuité de la Vierge, la Lettre B, estant la Dominicale, premiere année apres la Bissextile, selon l'ancien compte d'auparauant la Reformation Gregorienne ; le Nombre d'or 10. & l'Epacte 20. la Lune ayant douze iours, & s'en allant en son plein, ainsi luisoit toute la nuict. Le lendemain Vendredy 16. Septembre se firent les resolutions de s'en aller tous à Rome. Le iour ensuiuant Samedy 17. se fit le depost és mains de l'Abbé Seguin, & tous s'en allerent à Grenoble, où ils furent magnifiquement receus & festoyez par S. Hugues Euesque de Grenoble. Et le Dimanche 18. Septembre, tous partirent & s'acheminerent à Sa-

lerne, où ils arriuerent le douziesme iour apres, le Ieudy 29. Septembre, le propre iour de la S. Michel Archange, par la conduite duquel ils parfirent heureusement leur voyage, & s'estans rafraichis le Vendredy dernier iour de Septembre, le Samedy premier iour d'Octobre, & le Dimanche deuxiesme; ce iour là le Pape luy dist qu'il assembleroit le lendemain le Sacré College des Cardinaux, ce qu'il fit le iour d'apres, Lundy troisiesme iour d'Octobre, où se firent les Propositions estenduës au Liure precedent. De sorte que la huictaine ensuiuant alloit au Lundy 10. iour d'Octobre, lendemain de la S. Denis, le glorieux Apostre de la France, premier Euesque de Paris, dignité qu'il consacra par le sang de sa teste couppée, laquelle il releua de ses mains, & la porta du mont des Martyrs, où elle luy fut abbatuë d'vn coup d'espée, iusqu'au Palais de Catule sa deuote, au gyron de laquelle il deposa ce precieux & rare thresor, comme vn gage de la sainсteté bien-heureuse de luy-mesme, & pour le prix de l'amour diuin, que cette grande Dame luy portoit, d'où la mesme maison fut consacrée en vne Eglise appellée auiourd'huy S. Denis d'Estrée, proche de ce superbe Temple, consacré, ainsi que toute la ville, au nom de ce grand Apostre S. Denis Areopage. Voila toute la Chronologie, & l'ordre des temps qui est en effect l'œil de l'Histoire, sans lequel toute narration est obscure & tenebreuse.

S. Denis Apostre des Gaules, Euesque de Paris.

Ce iour donc tant desiré de la Cour Pontificale estant venu, le Pape ayant celebré la Messe du sainct Esprit pour inuoquer & sa grace & ses flam-

mes, tous les Cardinaux de mesme, ensemble ce tres-illustre Patriarche S. Bruno, la solemnité parfaite le Pape assemble le Sacré College des Cardinaux, & tous ayans pris leurs places au mesme ordre, & au mesme lieu que nous auons dit au Liure precedent, apres l'inuocation ordinaire du sainct Esprit, le Pape ayant donné sa benediction à sainct Bruno, & tous se tenans en vn profond silence, ce tres-sçauant & tres-ilustre Patriarche, apres vne petite pause, commença de cette sorte.

HARANGVE DV TRES-ILLVSTRE Patriarche S. *Bruno.*

PREMIERE IOVRNEE.

LE LVNDY 10. OCTOBRE 1092.

LE Glorieux Apostre S. Paul, qui du laict de son sang, & du sang de sa doctrine, puisée dedans le plus haut du Ciel Empyrée, a nourry l'Eglise d'vn aliment immortel, escriuant à ce mesme peuple les Romains, qu'il a depuis arrosez & consacrez de son sang, leur dit en ces termes au premier chap. vers. 8. *Premierement certes ie rends graces à mon Dieu par* IESVS-CHRIST *pour vous tous: de ce que vostre foy est annoncée par tout le monde.* Surquoy ie puis rapporter ce beau traict d'Aristeas. Ptolomée Philadelphe, ce grand & sçauant Roy d'Egypte, qui fit amas d'vne si gran-

Harangue du Patriarche S. Bruno.

Loüange de l'Eglise Romaine.

de Bibliotheque, & trauailla tant pour la traduction de la Bible par les Septante-deux Interpretes; Apres vn si grand ouurage parfait, fit vn solemnel festin à tous, y assemblant les Sages de son païs, & les ayant tous interrogez chacun à son tour, admirant leurs sçauantes responses disoit; Qu'il les estimoit tres-sages, dautant que tres à propos, & tres-iudicieusement ils satisfaisoient sur le champ à toutes ses demandes, commençans tousiours à Dieu tous leurs discours. a S. Gregoire de Nazianze en son Apologetique: b L'ordre le plus excellent en l'entreprise de toute Harangue, & negoce, est de commancer à Dieu, continuer & finir par luy-mesme. Et S. Iean Chrysostome, cette bouche d'or, que le S. Esprit a remplie de tant de tonnerres pour estre sa trompette eternelle à tous les siecles, adiouste sur ce mesme lieu de l'Apostre: *Il dit, Vostre Foy est annoncée par tout le monde: & il n'a pas dit: Elle est manifestée; mais elle annoncée, comme estant professée en la bouche de tous.* c A l'exemple de ce grand Apostre, le Docteur des Gentils, la lumiere de l'Eglise, l'Aigle qui penetre les Cieux, ie vous diray, tres-Sainct Pere, Vicaire de IESVS-CHRIST, digne successeur de S. Pierre, & vous, trouppe saincte Apostolique; Sacré College des Cardinaux, les Princes de l'Eglise, les Poles du Firmament de la Verité, ie vous diray premierement, que ie rends graces à mon Dieu par nostre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST;

a οἴομαι διαφέρειν τοὺς ἄνδρας ἀρετῇ καὶ συνιέναι πλεῖον· οἵτινες ἐκ τοῦ καιροῦ τοιαύτας ἐρωτήσεις λαμβάνοντες ὡς δέον ἐστὶν, ἀποκέκριντα. πάντες ἀπὸ θεοῦ τοῦ λόγου τὴν καταρχὴν ποιούμενοι.
Ego arbitror istos homines excellere virtute, & præ aliis esse intelligentes, qui ex tempore ad huiusmodi quæstiones, ita aptè respondent, omnes à Deo sermonis sui initium capientes. Aristeas.

b τάξις ἀρίστη παντὸς ἀρχομένου καὶ λόγου, καὶ πράγματος, ἐκ θεοῦ τι ἄρχεσθαι, καὶ εἰς θεὸν ἀποπαύεσθαι.
Ordo optimus incepti & sermonis & negotij est, à Deo incipere, & in Deum desinere. D. Nazianz. in Apologet.

c καταγγέλλεται γὰρ, φησὶν, ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ. καὶ οὐκ εἶπε, δηλοῦται, ἀλλὰ καταγγέλλεται, ὡς πάντων ἐν στόμασιν αὐτὸν ἐχόντων.
Annunciatur enim, inquit, in vniuerso mundo. Nec dixit manife-

de ce que voſtre Foy, voſtre Religion Chreſtienne eſt annoncée, preſchée, & tenuë vniuerſellement par tout le monde. Tous les Rois & Royaumes de la terre la profeſſent, la reconnoiſſent, & ce Sainct Siege eſt reueré, comme le Chef, duquel tous les Rois, & les peuples ſont la cheuelure, eleuée comme les palmes, ſuiuant le dire du Cantique. [a] Ie rends graces à Dieu tres-humbles de ce qu'apres plus de mil ans ie voy par effect ce qu'vn ſi grand Apoſtre a prononcé de ſa prophetique bouche, ſuiuant le dire de S. Ieroſme: [b] *La perfidie n'a point d'accez aux Romains loüez de la bouche Apoſtolique.* De là i'induis neceſſairement, que cette Egliſe des Romains, loüée par l'Apoſtre, annoncée par tout le monde, profeſſée en toutes les parts de la terre, reconnuë generalement par tous les Rois & les peuples pour l'Egliſe de IESVS-CHRIST, eſt l'Egliſe Saincte, Catholique, & Apoſtolique. A cela ſe rapporte la Prophetie de la meſme Egliſe en Malachie, [c] quand rejettant la Synagogue des Iuifs, & leurs ſacrifices de taureaux & de boucs, pour eſtablir ſon Egliſe Catholique en tout l'Vniuers, & de ſon ſang, le prix de la Redemption du monde, il leur dit nettement: *Ma volonté n'eſt point en vous, & ie ne receuray point d'offrande de voſtre main. Car dés le leuer du Soleil iuſqu'au couchant, mon Nom eſt grand entre les Gents, & l'on* SACRIFIE, *& l'on* OFFRE *à mon Nom* L'OBLATION PVRE *en tout lieu. Car mon Nom eſt grand entre les*

ſtatur: ſed, annunciatur: perinde quaſi in omnium ore verſaretur. D. Chryſoſtomus in 1. cap. ad Rom. Homil. 2. p. 17.

a *Caput eius aurũ optimum, comæ capitis eius ſicut elatæ palmarum.* Cant. 5. 11.

b *Ad Romanos Apoſtolico ore laudatos perfidia non habet acceſsũ.* D. Hieron. lib. 3. contra Ruffin. cap. 4.

c Malach. 1. verſ. 2.

Gents, dit le Seigneur des Armées. Donc la vraye Eglise, Saincte, Catholique, Apostolique, c'est la Romaine, puis qu'elle est estenduë en tout l'vniuers, & qu'à elle, comme à son centre, s'abboutissent toutes les lignes de la circonference, tous les Rois & les peuples de la terre la reconnoissant & venerant pour telle, y estans attirez par sa Saincteté, par sa Foy, par son infaillibilité, par son base solide fondé par IESVS-CHRIST mesme sur la pierre de sa diuinité, & de la Foy qu'en a professée sainct Pierre le Prince des Apostres, pierre de fondement, affermie sur le fondement, roc eternel, inesbranlable, attirez encore par la loüange de l'Apostre, par les effects de cette loüange, & la suite perpetuelle des Papes successeurs de sainct Pierre, Vicaires du mesme IESVS-CHRIST.

Mais comme il n'y a qu'vn seul IESVS-CHRIST, vn seul sainct Pierre, vne seule pierre de Fondement plantée sur le mesme Fondement IESVS-CHRIST: de mesme, il n'y a qu'vne seule Eglise visible, sous vn seul Chef visible, laquelle ne peut estre partagée, & diuisée, comme vn tout indiuidu, & ce qui se separe du tronc, est comme vn rameau retranché, qui ne separe pas le corps, mais qui se separe du corps, ce membre couppé ne pouuant plus faire vn corps à part, dautant que l'ame animant ce corps, ne se diuise point, & ne se multiplie, & ne va plus animer ce membre couppé, qu'elle abandonne à la corruption

tiõn & à la ruine. C'est comme vne fleur tombée de l'arbre, iamais elle ne porte de fruict: C'est vn scion couppé, qui iamais ne prend plus de part à sa seue: C'est vne brebis esgarée, la proye des loups, laquelle ne se nourrit plus de l'aliment commun de la Bergerie. C'est ce qui fait le Schisme, & les Schismatiques sont bien sortis de l'Eglise; mais ils ne sont plus dedans l'Eglise, laquelle est vne Colombe, vne Espouse, vn rets, que la multitude sortie rompt en pieces, vne robbe sans cousture, quiconque la deschire, il n'est plus reuestu d'elle, vne nacelle flottant sur la mer de ce monde, quiconque en sort il tombe & se noye. L'Eglise est bien Vne veritablement, comme ayant vn mesme Principe, vne mesme Fin, à sçauoir Dieu tout-puissant; vn mesme Moyen, à sçauoir, la Foy, la Loy, les Sacrements; vn mesme S. Esprit pour guide & pilote interieur; Et de là l'on dit que l'Eglise est la Congregation des Predestinez: la multitude des hommes parfaits, n'ayans aucun peché: la Congregation des Iustes, & qui ne sont iamais descheus de la Confession de la Foy: la Congregation des Saincts, visibles seulement aux yeux de la Foy. Mais toutes ces vnitez & definitions generales, ne constituent qu'vne Eglise inuisible, telle que se l'imaginent les Heretiques. La vraye Vnité est d'estre vny & conjoint à IESVS-CHRIST, qui de Dieu tout-puissant inuisible s'est fait homme palpable, pour estre le Chef visible de son Eglise, & laisser apres luy S. Pierre son Vicaire, & ses successeurs les Papes. Et comme luy viuant sur la terre, & depuis sa Resurrection iuf-

qu'à son Ascension, il falloit estre vny à luy visible, pour estre en son Eglise; de mesme, apres sa glorieuse entrée dedans les Cieux, & la Mission du S. Esprit, il le fallut estre auec S. Pierre; Tesmoin S. Paul, qui quatorze ans apres qu'il fut Apostre, il alla trouuer S. Pierre, pour s'vnir auec luy, de crainte, dit-il, qu'il n'errast. Et depuis iusqu'à maintenant, & à tousiours il le faut estre auec le successeur de S. Pierre, Vicaire visible de IESVS-CHRIST, qui le represente, tient sa place, agit & gouuerne en son Nom, tous faisans de la sorte vn corps entier par la connexion des membres à leur Chef, visibles en cet estat, comme le peuple d'vne ville, d'vn Royaume, de l'Vniuers. estans tous les fidelles, vne Societé professant vne mesme Foy, vne mesme Religion, sous vn seul Chef IESVS-CHRIST, & le Pape son Vicaire. Ainsi sous eux l'Eglise est l'assemblée des Croyans. Quiconque destruit cette Vnité est Schismatique, & perdu. Hors de l'Eglise il n'y a point de salut.

Diuision du Royaume de Salomon.

Le parfait image du Schisme est en ce qui se passa dedans le champ à l'escart entre le Prophete Ahias & Ieroboam, Intendant des Finances de Salomon, pour tous les tributs qui se payoient par la maison de Ioseph. Ahias Silonite estoit vestu d'vn manteau neuf, il le couppe en douze parts & dit à Ieroboam; Prends-en dix pour toy: le Royaume de Salomon sera ainsi diuisé en douze parts, & tu en auras les dix. Quel fut l'euenement de ce Schisme, sinon l'idolatrie, & l'heresie? Autel contre autel, Temple contre Temple, des veaux d'or adorez au lieu du vray Dieu, delà fina-

lement la malediction eternelle. Ieroboam planté la premiere fois sur cét autel, pour y faire les premiers Sacrifices, y faire fumer le premier encens, vint vn Prophete, qui s'escria de la part de Dieu, ces propres termes; [a] *Autel, autel; le Seigneur dit ces choses: Voila qu'à la maison de Dauid vn homme naistra nommé Iosias, lequel immolera sur toy les Prestres des hauts lieux, qui maintenant y sacrifient, & bruslera sur toy, comme victimes de la vengeance de Dieu, les os des hommes.* Ce qui arriua 240. ans apres, [b] d'autant que Roboam, sous lequel arriua le fait, regna dix-sept ans, Abiam trois, Asa 40. Iosaphat 25. Ioram 8. Ochozias vn, Athalia 6. Ioas 40. Amasias 29. Azarias ou Ozias 52. Ioathan 16. Achaz 16. Ezechias 29. Manasses 55. Amon 2. qui sont quinze Rois en 239. ans, & par apres suiuit Iosias le meilleur de tous les Rois, qui la premiere année de son regne destruisit les Idoles & les Idolatres. Mais pour reuenir à la Prophetie d'Ahias contre Ieroboam, ce Prophete pour preuue de sa Mission donna ce signe que l'autel se creueroit, & les cendres tomberoient à terre. Ce qui arriua sur le champ, dont Ieroboam fut tellement irrité, qu'il estendit sa main sur le Prophete pour le faire prendre. Mais sa main demeura seche, estenduë & immobile, attachée dedans les airs par des liens inuisibles, sans la pouuoir retirer ny mouuoir. De sorte qu'il luy fallut recourir au mesme Prophete qu'il auoit offensé. Ses paroles sont admirables, & dignes à iamais d'vne eternelle meditation; A sçauoir, que le Roy dist à l'homme de Dieu; *Prie la face du Seigneur ton Dieu, & prie pour*

a 3. Rois 13 2.

b 4. Rois 23. 15.

Regne des Rois d'Israel.

moy que ma main me soit restituée. Il n'y a point de parole qui ne merite vn poids. PRIE LA FACE: Qu'est-ce que cette Face? N'est-ce pas nostre Sauueur IESVS-CHRIST, qui comme la face est l'image de l'homme, luy estant l'Image du Pere, en est aussi la face? PRIE LA FACE DV SEIGNEVR TON DIEV. Pourquoy ton Dieu? N'estoit-il pas aussi le Dieu de Ieroboam? Pourquoy ne dit-il pas le Seigneur nostre Dieu? Responce: Que par le mesme Schisme il n'estoit plus son Dieu: S'estant retiré de l'vnité de l'Eglise, fait bande à part, eleué autel contre autel, Temple contre Temple, il n'auoit plus de Dieu que des veaux d'or qu'il adoroit en Bethel. D'où ie concluds, que quiconque est Schismatique separé de l'Eglise de Dieu, il en est dehors, & n'a plus IESVS-CHRIST pour son Dieu, quoy qu'il le professe, qu'il l'inuoque, qu'il le publie. Dieu refuse de tenir pour enfans, ceux qui l'inuoquans pour Pere, ne tiennent pas l'Eglise pour Mere. Hors de l'Eglise il n'y a point de salut. Ces autres mots encore; PRIE-LE POVR MOY QV'IL ME RESTITVE MA MAIN. Par la main est designée la puissance, l'auctorité, l'operation, la force, la iustice. Cela monstre que le Schismatique n'a plus la main de la puissance legitime, ny l'auctorité, ny l'operation, ny la force, ny la iustice, en tout ce qui regarde le spirituel, & ne la peut auoir si Dieu par les prieres de son grand Prestre, son Souuerain Pontife ne la luy restitue. Pour monstrer encore l'auctorité de l'Eglise sur les Schismatiques, & qu'elle peut prier pour eux, & leur restituer la premiere force s'ils se repentent.

Comme ie vous ay representé le plus parfait image du Schisme, & de ses malheureux effects, qui furent en fin vne malediction de Dieu toute entiere, vne transmigration de captifs en vne terre estrangere, de laquelle ils ne retournerent iamais, & la destruction finale de tout vn peuple sans resource: ie vous representeray pareillement la plus noble, celebre, & memorable controuerse de l'antiquité, sur ce mesme Schisme, rapportée par Iosephe en ses Antiquitez. [a] Il dit donc que du temps d'Alexandre le Grand, les Iuifs Schismatiques de Samarie, obtinrent de ce Monarque la faculté d'edifier à Dieu sur la montagne de Garizin, vn Temple sumptueux & superbe, & vouloient par vn temps contraindre tous les Iuifs mesmes les Orthodoxes à sacrifier en ce Temple; De sorte que sous Ptolomée Philometor, les Iuifs qui estoient en Alexandrie esmeurent vne grande controuerse & sedition sur leurs contestations: Les Orthodoxes soustenans que le Temple de Ierusalem estoit l'vnique aggreable à Dieu, basty par sa Loy, auctorisé par ses miracles, remply de sa presence manifeste, & comme visible & palpable, perpetué de la succession des grands Prestres, & souuerains Sacrificateurs, adoré des vœux, & des offrandes de tous les plus grands Rois de l'Asie, Monarques de la terre; hors duquel il n'estoit point loisible de faire de sacrifices. Et au contraire celuy de Garizin estoit nouueau, basty par des Schismatiques, retranchez du peuple de Dieu, mesprisé de tous les Rois & les peuples, sans Loy, ou plustost contre la Loy, sans miracles, & sans la manifeste &

Israëlites en captiuité d'où ils ne retournerẽt iamais.

[a] Ioseph. Antiq. l. 13. cap. 6.

Belle controuerse pour le Tẽple de Garizin & le Temple de Ierusalem.

comme visible presence de Dieu. Le Roy sur ce euoqua la Cause à soy, & à son Conseil, voulant estre Iuge de ce differend, à quoy tous se sousmirent, à la charge que les Aduocats qui plaideroient pardeuant le Roy, feroient serment solemnel de n'auancer autres preuues que par la Loy, sous la peine de la vie, & que ceux des Aduocats, qui par l'euenement auroient contre la Loy soustenu la mauuaise cause, seroient punis de mort; Belle & loüable Loy, qu'il faudroit rendre generale en toutes semblables rencontres! Le Roy donc ayant assemblé les plus grands & les plus sages de son Conseil, assis en son Throsne, donna l'audience à tous. Les Samaritains auoient pour Aduocats Sabbée & Theodose; & ceux de Ierusalem Andronique, auquel les autres ayans donné la parole assaillante, il prouua si doctement, & d'vne eloquence si bien animée, la Venerable antiquité, l'vnique Majesté sans pareille, la dignité toute diuine du Temple Sainct de Sion; par la Loy, la succession des Pontifes, l'adoration & l'hommage de tous les Rois & les peuples, qu'il gaigna sa causa tout au long, & persuada le Roy de punir de mort, comme preuaricateurs de la Loy, Sabbée & Theodose. Et ainsi la verité eut la victoire, le sacré Temple de Ierusalem iugé le séul vnique Temple de Dieu, hors duquel par la Loy n'estoit pas loisible de faire des sacrifices. Et celuy de Garizin reprouué comme illegitime, les Iuifs Orthodoxes loüans Dieu de ce qu'il auoit si bien manié l'esprit du Roy, & des Sages de son Conseil, qu'il les auoit inspirez à sa gloire. Dieu se tient au milieu

Aduocats punis de mort plaidans contre la Loy de Dieu.

des Rois & des Iuges, pour leur inspirer de bons iugements, ou les iuger eux-mesmes s'ils ne les font.

Par ce pourtrait & cét exemple, vous ayant representé nettement ce qui est du Schisme, reste à monstrer deux poincts, qui seront le sujet de ma premiere iournée. Le premier, la succession des Papes, Vicaires de IESVS-CHRIST, successeurs de S. Pierre. Cette succession non iamais interrompuë, & tousiours continuée de temps en temps par vne liaison successiue, comme chaisnons attachez à vne mesme boucle, & s'entretenans ensemble, comme par la force d'vn aimant qui les frotte & les attire l'vn à l'autre. Le second, les Schismes excitez en l'Eglise sans ordre, sans suite, sans principe, comme pieces destachées, que le mespris fait disparoir, ainsi que des bullettes d'eau, qui creuées, ne font que du vent, & n'ont rien dauantage.

Succession des Papes.

Le nombre des Schismes par les Antipapes.

Pour le premier poinct, c'est vne chose admirable, que les generations spirituelles sont bien plus fecondes & plus hastées, que les corporelles. Par exemple nous lisons en la Genealogie de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, qu'en quatre mil ans, depuis la naissance du monde iusqu'à luy, il n'y a que soixante-quatre generations de pere à fils, la personne engendrée faisant vne generation. Sçauoir depuis Adam iusqu'au deluge aduenu l'an 1656. de la naissance du monde dix, Adam, Seth, Enos, Caïnam, Malaleel, Iared, Enoch, Mathusalem, Lamech, Noé. Dix autres en 292. ans depuis Noé iusqu'à Abraham, sçauoir, Sem, Arphaxad, Salé, Heber, Phaleg, Reu, Sarug, Nachor, Tharé, Abraham.

Genealogie de IESVS-CHRIST.

Treize en 985. ans depuis Abraham iuſqu'à Dauid, quoy que l'Euangile en compte quatorze, mais c'eſt y comprenant Abraham, que i'ay des-ja nommé, partant c'eſt la meſme choſe. Ces treize generations ſont. Iſaac, Iacob, Iuda, Phares, Eſron, Aran, Aminadab, Naoſſon, Salmon, Booz, Obed, Ieſſé, Dauid. Dix ſept en 430. ans depuis Dauid, iuſqu'à la tranſmigration de Babilonne, Salomon, Roboam, Abias, Aſa, Ioſaphat, Ioras, Ochozias, Ioas, Amaſias, Ozias, Ioathas, Achas, Ezechias, Manaſſes, Amon, Ioſias, Iechonias, tous Rois. L'Euangile de S. Matthieu n'en compte que quatorze, mais il obmet Ochozias, Ioas, Amaſias, que l'Eſcriture remarque aſſez. Et finalement quatorze en 637. ans depuis la tranſmigration de Babylone iuſqu'à IESVS-CHRIST, ſçauoir, Iechonias, fils du precedent, Salathiel, Zorobabel, Abiud, Eliacim, Aſor, Sadoc, Achim, Eliud, Eleazar, Matthan, Iacob, Ioſeph mary de la Vierge de laquelle eſt né IESVS-CHRIST. Toutes ces generations additionnées font enſemble en quatre mil ans ſoixante quatre generations, noſtre Sauueur eſtant le ſoixante-quatrieſme, & toutes ces generations par l'ordre de la nature de pere à fils ſucceſſiuement. Et pendant tout ce temps l'Egliſe a eſté touſiours gouuernée ſous l'Empire d'vn ſeul.

Pour monſtrer donc que la generation ſpirituelle va bien plus viſte, ſe haſtant de peupler promptement les Cieux, c'eſt que depuis IESVS-CHRIST en vnze cens ans, il y a eu cent ſoixante-vn Papes, tous Vicaires de IESVS-CHRIST, & ſucceſſeurs de S. Pierre. Voicy dōc cōme ils ont ſuccedé l'vn à l'autre.

Noſtre

Nostre Sauueur IESVS-CHRIST estant resuscité l'an 34. de son aage, donna par des paroles bien formelles à S. Pierre, la Primauté sur toute l'Eglise, luy commandant par trois fois, de paistre ses brebis, & ce mot de paistre est exprimé par vn mot, qui en la Langue Grecque originale de l'Euangile, & aussi en la Syriaque, qui sont les deux Langues communes dont on vsoit en la Syrie, signifie gouuerner, regir, tenir sous son Empire, comme Homere le Prince des Poëtes Grecs appelle les Rois & Monarques de ce mesme nom de Pasteurs. Et IESVS luy commet toute la puissance que Dieu son Pere luy a donnée sur tout le monde, luy commandant de le suiure, & luy predisant, que ieune il alloit où il vouloit, mais que vieillard il iroit, où il ne voudroit pas; que ieune il se ceinturoit luy-mesme, & vieillard d'autres le ceintureroient autrement qu'il ne voudroit. L'execution de cette Prophetie est admirablement descrite par S. Ambroise en cette celebre Predication qu'il fait, de ne point donner aux Heretiques, ny aux Gentils, les Eglises. Il dit donc que les Chrestiens voyans vne furieuse persecution & haine de Neron contre S. Pierre, pour auoir par le vent de sa voix, souflé les ailes inuisibles de ce nouuel Icare, Simon le Magicien, & fait tomber la pluye de son sang sur le paué de Rome, réjallissant mesme sur le cruel Tyran; ils prierent le Sainct de fuïr le Martyre qu'il souhaitoit, afin que sa presence & sa voix confirmast dautant plus le peuple de l'Eglise naissante. Luy vaincu de tant de vœux & de ferueurs s'y resolut, & descendu dedans vn linceul hors des

Succession & nombre des Papes.

Simon le Magicien.

murs s'en alloit aux champs, quand il apperceut son bon Maistre nostre Sauueur, qui s'en alloit entrer dedans Rome. Il le reconneut tout aussitost, sa face estoit trop bien imprimée dedans son cœur, pour ne le point connoistre. Il luy demande, Mon bon Maistre, où allezvous? IESVS luy respond: A Rome, estre derechef crucifié. Et disparut. Lors il reconnut bien que IESVS vouloit son crucifiement. Et ce qui est admirable, est que comme IESVS auoit esté crucifié l'an 34. de son aage, S. Pierre fut crucifié l'an 34. de son Pontificat, à sçauoir l'an 68. de nostre Seigneur le 29. Iuin, luy mourant en Croix la teste renuersée en bas, & les pieds en haut, par vn mystere sacré, que comme IESVS auoit la teste en haut dedans les Cieux, & les pieds sur la terre, laquelle est l'escabeau de ses pieds; S Pierre a la teste sur la terre, & ses pieds dedans les Cieux, mettant sa teste où IESVS a les pieds, & ses pieds où IESVS a la teste. Et comme IESVS auoit planté son Sceptre de la Croix en la premiere ville, & sur le plus haut mont de l'Orient; S.Pierre son Vicaire l'a planté sur le plus haut mont, & la premiere Ville de l'Occident, prenant par là possession de la ville capitale de l'Empire, pour en estendre comme de son centre toutes les lignes à la circonference de tout l'Vniuers. Et afin que rien ne defaillist en la personne du Vicaire, de ce que le proprietaire auoit eu, comme le crucifiement de IESVS auoit esté accompagné de la teste couppée S. Iean, S. Paul imitant ce Sainct Baptiste, eut aussi à mesme iour, & comme pour tenir compagnie au Vicaire

Martyre de S. Pierre.

Martyre de S. Paul.

de IESVS, la teste couppée, laquelle tombant en bas, fit naistre de son attouchement vne fontaine d'huile, & de ses veines couppées sortit premierement du laict, secondement du sang, tesmoignage de la doctrine de laict aux ieunes, & de sang aux auancez qu'il auoit à iamais donnée. Couple bien-heureux qui iamais ne se separent. Dedans leurs tombeaux ils se maintiennent en la possession eternelle de leur Empire, l'vn de la puissance, l'autre de la doctrine à tout le monde, l'vn ayant la clef des Cieux pour ouurir ou fermer, l'autre la clef de la science pour y paruenir, ou pour s'en rendre malheureusement indigne, faisant ou fuyant à faire ce qu'il enseigne. Et comme dit le bien-heureux S. Iean Chrysostome. Ce sont deux Roses conseruées que Rome au iour du iugement enuoyera de ces tombeaux au deuant de IESVS, Quand il viendra iuger l'Vniuers. O belles Roses naissantes des ronces de la Croix, & du fil de l'espée; Roses empourprées de vostre sang, sur le blanc Lys de vostre innocence, que vous serez aggreables à l'œil de IESVS, pour qui vous auez souffert vn si glorieux Martyre! Beaux Astres iumeaux, plus veritablement lumineux, que non pas ce Castor & Pollux que vantent les Fables. Soleils, qui à iamais esclairent l'Eglise, l'vn par la puissance des Cieux sur la terre, l'autre par la science des Cieux sur les ames!

Le Prince des Apostres S. Pierre auoit pris pour ses Coadiuteurs en l'Episcopat Line & Clete, & nomma de son viuant pour son successeur S. Clement: mais ce Sainct personnage ne voulut point

Martyre de S. Clement.

se preualoir de cette nomination, & s'en deporta, remettant l'election du Successeur au Clergé & au peuple, afin qu'il y fust procedé par la voye du S. Esprit. Ainsi S. Line ayant esté eleu, fut le second Pape, S. Clete le troisiesme, S. Clement le quatriesme, tous trois Martyrs, & ce dernier parfit le premier siecle, couronné du Martyre le vingt-troisiesme Nouembre, l'an centiesme de IESVS-CHRIST. Sa mort fit naistre vn admirable miracle. Trajan l'auoit banni par delà la mer Pontique ou Euxine, vers les palus Meotides, proche la ville de Chersonese, où il y auoit des-ja plus de deux mil Chrestiens condamnez à scier des marbres, & les y ayant trouuez en disette d'eau, par ses prieres il y fit sourdre vne fontaine, produisant vn gros fleuue, & le mesme Trajan voyant qu'il baptisoit tout le peuple, & bastissoit des Eglises en grand nombre, ayant banni du païs l'Idolatrie, le Iudaïsme, & l'Atheisme, luy fit mettre au col vne anchre attachée, & le ietter dedans la mer. Là se trouue vn Ange, qui reçoit son precieux corps, & l'enseuelit dedans vn tombeau de marbre en forme de temple au fonds de la mer. Et comme ses disciples prioient Dieu, qu'ils peussent recouurer ses reliques, la mer s'ouure, & leur fait vne voye large & seche, par plus d'vne grande lieuë Françoise, & y estans accourus y trouuent ce Temple de Marbre, & au dedans son cercueil aussi de Marbre, renfermant son corps. Et le voulans enleuer il leur dit en songe qu'ils ne le fissent pas, & qu'il leur accordoit tous les ans huict iours pour le venir visiter. Et

tous les ans au mesme iour de son Martyre, & les sept ensuiuans, la mer, comme à la premiere fois ouure son sein, retire ses eaux, & comme autrefois la mer rouge aux enfans d'Israël, fait vne voye seche, pour y donner accez à tous les Chrestiens qui le vont venerer, & receuoir des graces & des miracles. S. Ephrem, cét Ange du desert, qui par la priere de S. Basile obtint le don de la Langue Grecque, rapporte vn de ces miracles tout à fait admirable. Vn pere & vne mere y estans allez le visiter auec leur fils, vn ieune enfant, arriue que apres leurs prieres, cét enfant demeure au sepulchre, & vn an apres ils l'y retrouuent viuant, & gay, qui leur tesmoigne que le Sainct l'a nourry splendidement, & l'a garenti de tous dangers, tant de l'eau, que des monstres marins. Sept cens soixante ans apres son corps fut apporté à Rome, & mis dedans vn Temple consacré de son nom.

Le second siecle a bien produit plus de Papes, S. Anaclete le V. S. Euariste le VI. S. Alexandre le VII. S. Sixte I. le VIII. S. Telesphore le IX. S. Hygin le X. tous Martyrs S. Pie le XI. S. Anicette Martyr le XII. S. Concorde Soter le XIII. S. Abunde Eleuthere le XIV. S. Victor I. le XV. qui finit & passe par delà le second Siecle. Consequemment en voila XI. pendant ce second Siecle. *Papes du second Siecle.*

Sous le troisiesme Siecle succeddent Zephyrin le XVI. Domitius Calliste I. le XVII. Vrbain I. le XVIII, Calpurnius Pontianus le XIX. Anterus le XX. Fabianus le XXI. Cornelius le XXII. Lucius I. le XXIII. Estienne I. le XXIV. Sixte II. le XXV. Denis le XXVI. Felix I. le XXVII. Eutychius le *Du Troisiéme.*

XXVIII. Caius le XXIX. Marcelin le XXX. qui finit & passe aussi le troisiesme Siecle. Consequemment en voila quinze pendant ce troisiesme Siecle.

Du IV. Sous le quatriesme Siecle succedent sans interuale Marcel I. le XXXI. Eusebe le XXXII. Miltiades le XXXIII. Syluestre I. XXXIV. sous lequel l'Eglise se veid triomphante par la miraculeuse conuersion de Constantin le Grand. Marc le XXXV. Iules I. le XXXVI. Liberius le XXXVII. Damase le XXXVIII. Siricius le XXXIX. Anastase I. le XL. qui finit aussi le quatriesme Siecle. Consequemment en voila dix pendant ce quatriéme Siecle.

Du V. Sous le cinquiesme Siecle succedent sans interuale Innocent I. le XLI. Sosime le XLII. Boniface I. le XLIII. Celestin I. le XLIV. Sixte III. le XLV. Leon I. le XLVI. Hilarius le XLVII. Simplicius le XLVIII. Felix II. dit le III. le XLIX. Gelase I. dit le L. Anastase II. le jeune le LI. Cœlius Symmachus le LII. qui finit aussi le cinquiesme Siecle. Consequemment en voila douze pendant le cinquiesme siecle.

Du VI. Sous le sixiesme Siecle succedent aussi sans interuale Cœlius Hormisda le LIII. Iean I. le LIV. Fœlix III. dit le IV. le LV. Boniface II. le jeune le LVI. Iean II. le LVII. Agapet I. le LVIII. Cœlius Siluerius le LIX. Vigilius le LX. Pelagius I. le LXI. Iean III. le LXII. Benoist I. le LXIII. Pelagius II. le LXIV. Gregoire le Grand premier de ce nom le LXV. qui finit aussi le sixiesme Siecle. Consequemment voila treize Papes pendant le sixiéme Siecle.

Sous le septiesme Siecle succedent aussi Sabinian le LXVI. Boniface III. le LXVII. Boniface IV. le LXVIII. Deus-dedit le LXIX. Boniface X. le LXX. Honorius I. le LXXI. Seuerin I. le LXXII. Iean IV. le LXXIII. Theodore I. le LXXIV. Martin I. le LXXV. Eugene I. le LXXVI. Vitalian I. le LXXVII. Adeodatus I. le LXXVIII. Donus ou Domnus le LXXIX. Agathon I. le LXXX. Leon II. le LXXXI. Benoist II. le LXXXII. Iean V. le LXXXIII. Conon le LXXXIV. Sergius I. le LXXXV. qui finit le septiesme Siecle. Et consequemment voila vingt Papes pendant le septiesme Siecle. *Du VII.*

Le huictiesme Siecle a veu succeder Iean VI. le LXXXVI. Pape, Iean VII. le LXXXVII. Sisinius I. le LXXXVIII. Constantin le LXXXIX. Gregoire II. le XC. Gregoire III. le XCI. Zacharie le XCII. Estienne II. le XCIII. Estienne III. le XCIV. Paul I. le XCV. Estienne IV. le XCVI. Adrian I. le XCVII. Leon III. le XCVIII. qui finit le huictiesme Siecle. Et consequemment voila treize Papes pendant le huictiesme Siecle. *Du VIII.*

Sous le neufiesme Siecle succederent Estienne V. dit le IV. le XCIX. Pape, Paschal I. le C. Eugene II. le CI. Valentin I. le CII. Gregoire IV. le CIII. Sergius II. le CIV. Leon IV. le CV. Benoist III. le CVI. Nicolas le Grand I. le CVII. Adrian II. le CVIII. Iean VIII. le CIX. Constantin Marin I. le CX. Adrian III. le CXI. Estienne VI. dit le V. le CXII. Formosus III. le CXIII. Boniface VI. le CXIV. Estienne VII. dit le VI. le CXV. Romanus le CXVI. Theodo- *Du IX.*

re II. le CXVII. Iean IX. le CXVIII. Benoist IV. le CXIX. qui finit aussi le dixiesme Siecle; Consequemment il y a pendant ce siecle vingt-vn Papes.

Du X. Sous le dixiesme Siecle ont succedé Leon V. le CXX. Christofle le CXXI. Sergius III. le CXXII. Anastase III. le CXXIII. Landus ou Lando le CXXIV. Iean X. le CXXV. Leon VI. le CXXVI. Estienne VIII. dit le VII. le CXXVII. Iean XI. le CXXVIII. Leon VII. le CXXIX. Estienne IX. dit le VIII. le CXXX. Marin II. le CXXXI. Agapet II. le CXXXII. Iean XII. le CXXXIII. Benoist V. le CXXXIV. Iean XIII. le CXXXV. Donus II. ou Domnus le CXXXVI. Benoist VI. le CXXXVII. Boniface VII. le CXXXVIII. Benoist VII. le CXXXIX. Iean XIV. le CXL. Iean XV. le CXLI. Iean XVI. le CXLII. Gregoire V. le CXLIII. Syluestre II. le CXLIV. qui finit aussi le dixiesme Siecle, & partant ont esté successiuement, & sans interuale considerable vingt-cinq Papes pendant le dixiesme Siecle.

Du XI. Sous l'vnziesme & dernier Siecle auquel nous sommes ont succedé l'vn à l'autre Iean XVII. le CXLV. Iean XVIII. le CXLVI. Sergius IV. le CXLVII. Benoist VII. dit le VIII. le CXLVIII. Iean XIX. le CXLIX. Benoist VIII. dit le IX. le CL. Gregoire VI. le CLI. Clement II le CLII. Damase II. le CLIII. Leon IX le CLIV. Victor II. le CLV. Estienne X. dit le IX. le CLVI. Nicolas II. le CLVII. Alexandre II. le CLVIII. Gregoire VII. le CLIX Victor III. le CLX. & vostre Sainćteté Vrbain II. qui se sied heureusement auiour-

auiourd'huy dedans la Chaire S. Pierre le CLXI. Conſequemment dix-ſept Papes en cet vnzieſme Siecle.

Voila donc auiourd'huy cent ſoixante & vn Papes, perpetuellement continuez par vne ſucceſſion non iamais interrompuë par aucun temps. Sçauoir quatre au premier Siecle, vnze au ſecond, quinze au troiſieſme, dix au quatrieſme, douze au cinquieſme, treize au ſixieſme, vingt au ſeptieſme, treize au huictieſme, vingt au neufieſme, vingt-cinq au dixieſme, & dix-ſept pendant l'vnzieſme, auquel nous ſommes. Et par la regle fort commune en la iuriſprudence, que le repreſentant, & le repreſenté ſont reputez vne ſeule & meſme perſonne, & que l'heritier de mon heritier à l'infiny eſt reputé mon heritier, s'enſuit que IESVS-CHRIST eſtant immortel, & n'ayant point d'heritier, & Sainct Pierre mortel ayant des ſucceſſeurs non des heritiers, parce qu'il n'eſtoit pas le proprietaire, ains le vicaire, voſtre Saincteté repreſentant auiourd'huy le meſme S. Pierre, comme ſon ſucceſſeur, & le meſme IESVS-CHRIST, comme ſon Vicaire, il vous faut rendre pour l'ame & la Religion, la meſme obeïſſance qu'à IESVS-CHRIST, lors qu'il eſtoit ſur la terre & qu'à S. Pierre ſon premier vicaire, lors qu'il tenoit çà bas la place où vous eſtes. Voila mon premier poinct de la ſucceſſion des Papes bien & nettement prouuée par tous les Regiſtres des Ans, & de l'Hiſtoire veritable de l'Egliſe.

Quand au ſecond poinct le Schiſme, il a eſté touſiours ſans tiltre, & ſans autheur legitime. *Antipapes.*

Comme Dieu est l'autheur de l'Eglise, & de ses vicaires visibles les Papes, & des successions legitimes; ainsi le Diable est l'autheur du Schisme, des Antipapes, & autres Schismatiques, sans succession, & sans partage en l'Eglise, & sans Principe legitime. En tout le vieil Testament, pendant quatre mil ans nous n'en trouuons que huict. Le premier est le parricide Caïn, meurtrier de la tierce partie du monde en la personne du seul Abel son frere, l'vnique de tout le premier aage d'auparauant le Deluge, qui laua de ses ondes, & noya cette infame race. Les deux, trois, & quatriesme d'auparauant Abraham, & qu'il ne faut compter que pour vn, ce sont Cham, ce fils ingrat enuers Noé son pere, le lendemain par maniere de dire, du Deluge passé; Chus & Nemroth ses fils & petit-fils, desquels le dernier commança la Monarchie des Assyriens, qui ont tant persecuté l'Eglise des Hebreux. Le cinquiesme est Esaü, duquel la posterité a esté le fleau perpetuel de l'Eglise. Le sixiesme est ce mal-heureux Choré, Dathan, & Abiron ses complices, desquels l'outrage fait à son Vicaire Moyse & Aaron son frere, fut puny de Dieu par vn miraculeux prodige, les abismant à la veuë de toute l'armée, enseuelis viuans dedans les enfers, & iusqu'à ce que la terre eust ouuert & refermé sa bouche deuorante, il suspendit en l'air ses enfans innocens, qui se trouuerent aussi-tost sur la terre ferme, qu'ils la sentirent s'ouurir sous leurs pieds. Tant ce moment fut soudain. L'esclair du tonnerre ne l'est pas tant. Le septiesme est Ieroboam, duquel nous auons des ia parlé. Le hui-

tiesme & dernier est ce Roy Manassé, qui se repentit dans ses chaisnes, son crime ayant esté vangé si hautement, que de Roy il fut esclaue. Voila les Schismatiques de l'antiquité pendant quatre mil ans. Le Christianisme en pres de neuf cens ans en a produit bien dauantage. Tant il semble que là où il y a plus de sainteté, là aussi se pousse plus d'iniquité. Les deux premiers Siecles que le prix de la dignité Pontificale estoit le Martyre, il ne s'en trouue point.

Le troisiesme Siecle produit le premier Schisme, pendant mesme la persecution des Chrestiens, à sçauoir de Nouatianus Cardinal, Philosophe Stoïque, que Nouatus Euesque d'Afrique crea Antipape, contre le Pape Cornelius le XXII. & de ses successeurs enuiron l'an 255. & du nom de son autheur fut appellé Nouatian. Et de là l'heresie des Nouatiens, pour monstrer que le Schisme & l'heresie marchent tousiours de mesme pas. Pour la peine de son crime il fut tué, & fait Martyr du diable, auec lequel dedans les Enfers il continuë son Schisme eternel separé de la gloire, & de la grace, à iamais enseuely dedans les flammes.

Le second Schisme au quatriesme Siecle, eut vne plus heureuse issuë. Le Pape Liberius le XXXVII. ayant esté enuoyé en exil par l'Empereur Constance, qui estoit Arrien, & le Clergé de Rome ayant fait serment de n'en point créer d'autre pendant son absence; Acacius toutefois, le Prince des Arriens, Euesque de Cesarée, eut tant de credit enuers l'Empereur, que par faction il

crea Felix Antipape en l'an 355. Et toutefois ce Felix se tourna depuis tellement au bien & au courage, que sans crainte des menaces & de la puissance de l'Empereur, il l'excommunia publiquement, ensemble tous les autres Arriens, ce qui mit l'Empereur en telle cholere, qu'il le fit cruellement mourir; & ainsi souffrant le Martyre pour la Foy, l'Eglise la receu pour vn de ses Saints, empourpré de son sang, portant l'effect de son nom, le bien-heureux S. Felix.

Le troisiesme Schisme fut d'Vrsicin Antipape, contre le Pape Damase. On fit iniustement succeder Vrsicin à Felix Antipape, comme Damase succedoit legitimement à Liberius Pape. Ce Schisme causa de grandes seditions, meurtres & guerres; mais en fin la verité demeura victorieuse, & l'Empereur Valentinian s'estant porté pour la iustice, chassa par ses forces, & son auctorité ces rebelles de l'Eglise. Ce Schisme nasquit l'an 367. & se continua mesme, en cachette toutefois, sous le Pape Siricius, mais sans effect considerable.

Le quatriesme Schisme a esté d'Eulalius contre Boniface I. en l'an 419. L'Empereur Honorius ayant ordonné que tous deux se tiendroient hors de Rome, en attendant la Decision d'vn Concile assemblé à Rauenne, Eulalius fut si temeraire, que sans attendre cette decision, il s'en alla rendre intrus dedans Rome, y commit des violences, preuues manifestes du defaut de son tiltre. Ainsi fut reietté par le Concile, & chassé par force de la ville, puny de son vsurpation du Saint Siege, qui ne se doit acquerir que par les suffrages du S. Esprit.

Le cinquiesme Schisme fut en l'an 499. de Laurent Antipape contre le Pape Symmaque, à cause que l'Empereur Zenon ayant voulu establir vne Pacification & Vnion entre toutes les Sectes, pour les faire toutes passer pour Catholiques, & toutes vne seule Eglise, ne le pouuant faire approuuer au Pape legitime, fit nommer ce Laurent par vn petit nombre de factieux, sous la condition infame de ce pretendu accord, qui n'est autre chose que de vouloir concilier Christ auec Belial.

Le sixiesme Schisme fut en l'an 530. contre Boniface II. par Discorus, qui par brigues & Simonie, ainsi que rapporte Cassiodore en vne sienne Epistre, [a] se fit promouuoir par le plus grand nombre, mais le moindre estant conduit par le S. Esprit fut le victorieux par la soudaine mort du Schismatique Antipape, qui par les preuues de sa Simonie, fut apres sa mort foudroyé de l'Anatheme.

a Cassiod. l. 3. ep. 5.

Le septiesme Schisme est de Vigilius Antipape en l'an 536. contre le Pape Siluerius Martyr. Ce Schisme finit par la mort auancée de Siluerius, reduit en exil & misere. Car le Schismatique Vigilius touché de repentance, se deporta volontairement, & par la voye du S. Esprit, il fut derechef eleu Pape, & y finit glorieusement ses iours en la mesme constance de son predecesseur.

Le huictiesme Schisme fut de Pierre & Theôdore, qui en l'an 585. apres la mort de Iean V. furent creez Antipapes. Mais ils cederent à l'election diuinement faite de Conon.

Le neufiesme Schisme arriua par la mort du

mesme Conon en l'an 587. que le mesme Theodore & Paschal furent encore par faction creez Antipapes. Mais comme on estoit prest de mettre main basse de part & d'autre, la faction cessa par la voye du S. Esprit, qui eleut par les moyens legitimes Sergius I.

Les dix & vnziesme Schismes se formerent l'an 767. l'Eglise ayant demeuré cent quatre-vingts ans, pres de deux Siecles sans ce trouble, & s'éleua par la mort de Paul I. Theophilacte ayant esté eleu par le Schisme, & s'estant abdiqué par force, Constantin fils du Duc de Nepesin, s'estant encore fait elire, quoy que Laïque, contre les Saints Decrets, & Gregoire Euesque de Preneste, ayant esté contraint de le consacrer Pape; ses mains en desseicherent de telle sorte par miracle, qu'il ne les pouuoit porter à sa bouche. Philippe Religieux, Abbé & Cardinal, ayant esté fait Antipape contre le mesme Constantin, tous deux furent encore contraints par force, d'abdiquer la dignité non meritée, pour admettre la voye du Sainct Esprit, par laquelle fut eleu canoniquement le Pape Estienne IV. dit le III.

Le douziesme Schisme est de l'Antipape Zinzinus contre Eugene II. en l'an 824. Mais il fut aussi-tost finy que commencé, cét Antipape ayant esté forcé d'abdiquer la dignité Pontificale, laquelle ne luy appartenoit pas.

Le treiziesme Schisme est de l'Antipape Anastase III. l'an 855. contre le Pape Benoist III Mais sa durée ne fut que de deux mois & quelques iours, apres lesquels il fut contraint de s'abdiquer.

Le quatorziesme Schisme est de l'Antipape Sergius III. contre Formose III. l'an 891. Ce Schisme causa beaucoup de trouble, ayant contraint le Pape de recourir au secours d'Arnoulphe Roy, qui venant auec vne armée prit Rome par force, & y eut beaucoup de sang respandu, l'Antipape chassé, & contraint de s'abdiquer.

Le quinziesme Schisme est celuy de Boniface IV. l'an 895. mais de durée de quinze iours seulement, & quelques-vns le mettent au rang des Papes, veu qu'en si peu de iours il n'a rien fait ny peu faire, & qu'il est mort dedans le tiltre de la dignité Papale.

Le seiziesme Schisme est de l'Antipape Leon VIII. l'an 965. contre Iean XII. & Benoist VI.

Le dix-septiesme est de Boniface VII. contre Benoist VII. dit le VI. & Iean XIV. l'an 975.

Les dix-huict & dix-neufiesmes sont de deux Antipapes Anonymes, contre Benoist VII. dit VIII. l'an 1012. Tout cela de peu de durée & de beaucoup de troubles.

Le vingtiesme Schisme est né du viuant de Benoist VIII. surnommé le IX. lequel on chassa de son Siege par force, & en son lieu trois furent creez l'an 1032. Syluestre III Benoist IX. & Iean Gratian Mais tous s'estans abdiquez, fut creé canoniquement Gregoire VI. l'an 1045.

Le vingt-vniesme Schisme est l'Antipape Benoist IX. surnommé le X. qui s'empara par force de la dignité Pontificale l'an 1058.

Le vingt-deuxiesme fut en l'an 1061. par l'auctorité de l'Empereur, & de Guibert son Chan-

celier, à present luy-mesme Antipape, & assemblez à Basle, creerent Antipape Cadaolus Euesque de Parme absent, qui l'ayant accepté se fit nommer Honorius II. Mais à Rome fut eleu le vray & legitime Pape Alexandre II auqnel a succedé Gregoire VII. contre lequel & son successeur Victor III & contre vostre Sainctеté presente, aussi legitime successeur de la Chaire de S. Pierre, le mesme Guibert Chancelier s'est luy-mesme fait Antipape, & le plus violent de tous, s'estant comme tel fait couronner à Rome l'an 1084 constituant en sa personne le vingt-troisiesme Schisme de l'Eglise, se fortifiant sur l'auctorité & les armées de l'Empereur son Maistre, comme si la dignité du Ciel s'acqueroit par la force des armes.

De toute cette longue enumeration que i'ay faite par les parties, il est facile de voir la grande & toute extreme difference, comme du Ciel à la terre, de la legitime succession des Papes, & de la violente vsurpation des Schismatiques. De ceux-là se void comme par vne chaisne entresuiuie, non iamais interrompuë, vne liaison si forte & puissante, que l'on void aisément qu'vne mesme vertu toute diuine les enchaisne à la file l'vn de l'autre. C'est comme de ces arbres dont parle Pline, qui ont les lignes droites, depuis leur racine, iusqu'à leur cime, que si l'vn parle à vn des bouts tant bas qu'il voudra, & que l'autre aye son oreille à l'autre bout, il l'entend aussi facilement, que s'il estoit tout proche, quelque distance qu'il y ait, & cela par la correspondance du mesme esprit qui anime tous les lineaments du

mesme

mesme arbre De ceux-cy tout au contraire, l'entrecoupée vicissitude & la secheresse des sources aussi tost qu'elle naist, & en effect la vie ephemeride & momentanée, tesmoigne assez la foiblesse de son principe & de son autheur, contre la force toute diuine du Maistre nostre Sauueur IESVS-CHRIST. Contre la multitude infinie des Papes on void la rareté de tels monstres d'Antipapes. Comme i'ay dit les deux premiers Siecles n'en ont point veu naistre, le troisiesme n'en a qu'vn, le quatriesme deux, le cinquiesme deux, le sixiesme trois, le septiesme point, le huictiesme deux, le neufiesme quatre, le dixiesme deux, & le vnziesme auquel nous sommes, plus fecond qu'aucun des autres, en a produit six. Bon Dieu! que tu es admirable dedans les hautes profondeurs de ta Sapience! Ouy, ie vous dis, tres-Sainct Pere, Vicaire de IESVS-CHRIST, que ces monstres ne naissent point en l'Eglise, sans vne iuste prouidence de Dieu, qui se sert de ces fleaux, pour battre le bled dans son aire, & par eux separer le grain d'auec la paille. Il est necessaire, comme il a luy-mesme dit, que scandale aduienne. On ne reconnoistroit pas autrement le vice d'auec la vertu, les bons d'auec les mauuais, les destinez à la gloire, & les destinez à la gehenne. Le Paradis & l'Enfer se commancent dés ce monde. La difference est qu'il y a pendant la vie vn repentir, vne vicissitude, auiourd'huy tel est bon & iuste, que demain il sera meschant, auiourd'huy tel est meschant, qui demain sera bon & iuste. Donc il faut prendre ces Monstres pour des exer-

cices à la vertu, pour des instructions à recourir à Dieu, pour des vehicules à la gloire. Et comme on estouffe d'ordinaire les monstres à leur naissance, on iette au feu les verges dont on a chastié les enfans, il faut tenir pour constant, que Dieu ne manquera pas de destruire ce Fils de l'Enfer, & l'abysmera s'il ne vient à repentance, & que comme vn beau Soleil victorieux d'vn noir nuage, qui le couure, il ne rende éclatante la lumiere de son Eglise par toutes les pages de la terre. Et pour l'y exciter il faut de nostre part satisfaire à sa iustice offensée, implorer sa misericorde par nos prieres enflammées, par nos ames repurgées, par nos œuures repassees par le feu de l'amour & de la charité. Le dernier iour i'ouuriray le fonds de mon cœur pour en faire naistre vn Conseil que i'y couue, comme vn remede general à tous les maux presens.

Fin de la Harangue de S. Bruno.

LE Tres-illustre, & tres-graue personnage S. Bruno, ayant finy cette longue Oraison, il se teut, & se mit à genoux deuant le Pape qui luy donna sa benediction, & le Pape se leuant & mettant aussi à genoux aux pieds de l'autel sur lequel estoit eleué le tres-sainct Sacrement, suiuy de toute la troupe, qui en firent autant, & par vne breue Oraison, rendirent graces, & tous s'en allerent loüans le S. Patriarche à l'enuy l'vn de l'autre, benissans Dieu de ce qu'ils iovïssoient de son heureuse presence, & de sa toute diuine eloquence,

ſe remettans tous au lendemain. En attendant lequel, pour ne vous point faire perdre le temps, ie vous paracheueray la ſuite de ces deux poincts qu'il a conduits iuſqu'à ſon temps, ſçauoir la ſucceſſion des Papes iuſqu'à nous, & le reſte du petit nombre d'Antipapes que ces cinq ou ſix Siecles ont produit.

Quand aux Antipapes le nombre en eſt fort petit, à ſçauoir de quinze ſeulement. Le premier & qui eſt le 24. en l'ordre de tous, eſt Albert Atellis, Antipape l'an 1101. creé contre Paſchal II. qui le fit prendre par ſes ſoldats, comme il s'en venoit à Rome à peu de ſuite, pour y faire beaucoup de mal, & fut contraint de s'abdiquer.

Le ſecond & vingt-cinquieſme en l'ordre, eſt Theodoric, Antipape creé l'année enſuiuant 1102. contre le meſme Pape, mais il fut traicté de meſme que l'autre, & clos dans vn Monaſtere. Au moyen dequoy l'on crea la meſme année le vingt-ſixieſme Antipape Syluestre IV. qui eſtoit vn Maginulphe Religieux, & Abbé de Farfe, lequel eſtant chaſtié de la propre main de Dieu, & mourant dedans de grandes douleurs, donna de la terreur à d'autres, & nul ne fut plus ſi hardy de combattre ſi ouuertement contre le Ciel, & cette race de Monſtres ceſſa pour vn temps.

Le quatrieſme de ces derniers, & le vingt-ſeptieſme de tous, eſt de Burdin Antipape, creé par l'Empereur Henry V. contre Gelaſe II. & Caliſte, l'an 1118. & s'eſtant emparé de Rome, y ſiegea par violence enuiron quatre années.

Le vingt huictieſme eſt vn Thibaud Antipape

contre Honorius II. l'an 1124. & 6. ans apres l'an 1130. fut creé le vingt-neufiesme Antipape, Pierre Leonis, que l'on nomma Anaclete II. contre Innocent II. & ce Leon mort, on substitua l'Antipape Gregoire qui se fit appeller Victor IV. Mais nostre grand S. Bernard par son eloquence victorieuse l'estant allé trouuer la nuict, le vainquit de telle sorte, que l'ayant rendu vainqueur de soy-mesme, il l'amena pardeuers le Pape humble & sousmis aux pieds duquel il deposa son Schisme, & en obtint tres-facilement le pardon desirable. Ainsi coupa derechef la chaisne miserable de cette engeance, renoüée toutefois par les trois Antipapes consecutifs Octauianus, surnommé Victor IV. l'an 1159. Guy de Cremone surnommé Paschal III. l'an 1164. & Iean surnommé Calliste III. l'an 1169. contre Alexandre III. lequel retranchant par ses Anathemes les trois testes de ces Monstres, affranchit de leur suite malencontreuse le reste de ce siecle, & tout l'autre suiuant, iusqu'en l'an 1327. que le trente-quatriesme Antipape Frere Pierre Reinaluce surnommé Nicolas V. fut creé contre Iean XXI. surnommé le XXII. auquel estant amené en Auignon il abiura son Schisme, & en obtint pardon en Septembre 1330. Ce regne entrecoupé fut encore restably l'an 1378. par le trente-cinquiéme Antipape surnommé Clement VII. qui regna dix-neuf ans, vnze mois, vingt-neuf iours en Auignon, qui sont douze ans moins vn ou deux iours. Et des l'an 1394. Pierre de la Lune fut encore faut Antipape en Auignon, se faisant nommer Benoist XII. sous le serment toutefois qu'il abdiqueroit le

Pontificat tout aussi-tost que le voudroient ses Electeurs. Et de fait il rescriuit au Pape Boniface IX. que tous deux s'abdicassent pour donner lieu à l'election d'vn tiers. A quoy il fit cette genereuse responce, qu'il estoit le vray Pape legitime, & luy l'adulterin & reprouué. Depuis les Princes de France interpellans Pierre de la Lune de se deposer de son Souuerain Sacerdoce, conformement au serment qu'il leur en auoit fait, il ne le voulut point, disant qu'il offenseroit Dieu s'il le faisoit. Cependant Boniface IX. estant decede par des viues douleurs de la pierre, au lieu de luy fut eleu Pape Innocent VII. l'an 1404. Et apres Pierre de la Lune fut encore creé le trente-sept & penultiesme Antipape Ægidius Mugnotius surnommé Clement VIII. l'an 1424. cõtre Martin V. qui fit abdiquer l'Antipape, & ainsi cessa ce Schisme, que Ciaconius compte pour le vingt-huictiesme, comprenant sous vn, plusieurs des Antipapes precedents.

Finalement Amedée VIII. du nom, & premier Duc de Sauoye, apres auoir eu des enfans de son mariage, s'estoit ietté dedans la solitude, & renoncé au monde, vescu si sainctement & exemplairement, qu'il fut par le Concile de Basle eleu le trente-huictiéme & dernier Antipape, par la deposition du Pape Eugene IV. l'an 1439. & surnommé Felix V. quoy qu'il deust estre plustost dit le IV. continuant son vsurpation contre Nicolas V. & regna neuf ans cinq mois, & sept iours. Et par son deceds a esté couppee la suite de ces Antipapes iusques à nous, tout le seiziesme siecle, & ce que nous auons du dix-septieme, estans demeurez vuides de ces mon-

ſtres horribles, qui ſont tant de maux à l'Egliſe, la déchirans miſerablement en pieces.

Ainſi l'on void que de ces derniers quinze Antipapes depuis S. Bruno, le douzieſme ſiecle en a produit dix, le treizieſme point, le quatorzieſme trois, le quinziéme deux, & le ſeize & dix-ſeptiéme point, iuſqu'à nous. Donc des dix-ſept ſiecles de l'Egliſe, il y en ſix qui n'ont point eu d'Antipapes, ſçauoir les premier, ſecond, ſept, treize, ſeize, & dix-ſeptieſmes ſiecles.

Quand aux Papes legitimes au lieu de quinze, il y en a plus de cinq fois quinze, & par vne ſuite non iamais interrompuë, vne ſucceſſion perpetuelle, Innocent X. à preſent heureuſement regnant, fait le 79. depuis Vrbain II. qui mourut l'an 1101. & de tous il eſt le 240. Et ainſi à Vrbain II. a ſuccedé pendant tout le douziéme ſiecle Paſchal II. le CLXII. Pape, Gelaſe II. Calliſte II. Honorius II. Innocent II. Celeſtin II. Lucius II Eugene III. Anaſtaſe IV. Hadrian IV. Alexandre III. Lucius III. Vrbain III. Gregoire VIII. Clement III. Celeſtin III. & Innocent III. le CLXXVIII. Pape, qui ſont dix-ſept Papes en ce douzieſme Siecle.

Au treizieſme Siecle ont ſuccedé Honorius III le CLXXIX. Pape, Gregoire IX. Celeſtin IV. Innocent IV. Alexandre IV. Vrbain IV. Clement IV. Gregoire X. Innocent V. Hadrian V. Iean XX. dit le XXI. Nicolas III. Martin II. dit le IV. Honorius IV. Nicolas IV. Celeſtin V. & Boniface VIII. le CXCV. Pape. Et ainſi voila dix-ſept Papes en ce treiziéme Siecle.

Au quatorzieſme Siecle ſuccedent Benoiſt X.

ſurnommé le XI. le CXCVI. Pape, Clement V. Iean XXI. dit le XXII. Benoiſt XI. dit le XII. Clement VI. Innocent VI. Vrbain V. Gregoire XI. Vrbain VI. & Boniface IX. le CCV. Pape. Ainſi voila dix Papes pendant ce quatorzieſme Siecle.

Au quinziéme Siecle ſuccedent auſſi Innocent VII. le CCVI. Pape, Gregoire XII. Alexandre V. Iean XXII. dit le XXIII. Martin III. dit le V. Eugene IV. Nicolas V. Calliſte III. Pie II. Paul II. Sixte IV. Innocent VIII. & Alexandre VI. le CCXVIII. Pape. Et ainſi ce quinziéme Siecle a eu treize Papes.

Au ſeiziéme Siecle ont auſſi ſuccedé Pie IV. le CCXIX. Pape, Iule II. Leon X. Hadrian VI. Clement VII. Paul III. Iule III. Marcel II. Paul IV. Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. Sixte V. Vrbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII. le CCXXXV. Pape. Ainſi voila pendant le ſeiziéme ſiecle dix ſept Papes.

Au dix-ſeptieſme Siecle auquel nous ſommes parut au Souuerain Sacerdoce l'an 1605. Leon XI. & fut ſuiuy la meſme année de Paul V. & l'année 1621. de Gregoire XV. & l'an 1623. d'Vrbain VIII. & en l'année 1644. d'Innocent X. le CCXL. Pape, qui regne heureuſement en la preſente année 1652. Dieu le face proſperer en ſanté & heureuſe vie iuſqu'aux ſiecles plus eſloignez.

Et pour clorre ce Liure, i'apporteray la difference des generations corporelles auec les ſpirituelles, par le denombrement des progeniteurs de noſtre grand Roy LOVYS XIV. ſelon la Genealogie, qu'en a laborieuſement colligée le R. P.

Texera ſelon Trithemius, & autres grands & rares perſonnages, où il met pour le premier autheur de la Genealogie Antenor Duc des Troyens Scythique, qui viuoit 470. ans auparauant IESVS-CHRIST, & ſuiuant à la piſte, ie trouue que l'an 10. du regne de Clogion naſquit le Sauueur du monde, & l'an 32. du meſme Sauueur regnoit Marcomir fils de Clogion, & commançant à ce Marcomir la premiere generation, ie trouue que iuſqu à noſtre Roy LOVIS XIV. luy compris, il y a ſeulement cinquante-quatre generations en ſeize cens cinquante-deux ans, & les ioignant aux ſoixante-quatre depuis le commencement du monde iuſqu'à IESVS-CHRIST, c'eſt en tout cent dix-huict generations ſeulement, & par ce fil d'Ariadne on peut voir de temps en temps, ce qui s'eſt fait en l'vniuers, pendant chacune de ces generations. Les ſpirituelles vont bien plus viſte. Au lieu de cinquante-quatre depuis IESVS-CHRIST on en trouue de ſpirituelles 240. c'eſt le quadruple.

Fin du ſixieſme Liure.



L'HISTOIRE



L'HISTOIRE
SACREE DE L'ORDRE DES
CHARTREVX,
ET DV TRES-ILLVSTRE
SAINCT BRVNO
LEVR PATRIARCHE.

LIVRE SEPTIESME.

Contenant vn tableau racourcy, viuement representé de toute l'Eglise depuis sa naissance, iusqu'aux iours de S. BRVNO, & en effect vn abregé de l'Histoire Ecclesiastique, & des Empereurs qui ont regné, diuisée en quatre Periodes, la premiere depuis Auguste iusqu'à Constantin le Grand. La seconde depuis Constantin le Grand iusqu'à Odoacre Roy des Lombards. La troisieme depuis Odoacre iusqu'à Charlemagne. Et la quatriesme depuis Charlemagne iusqu'à S. BRVNO. La premiere Periode est subdiuisée en dix, selon le nombre des Persecutions, & en chacune sont descrits sommairement les Martyres des Saincts qui ont souffert pour la gloire de Dieu, & honorent l'Eglise de leur sang. Et ce Liure contient les deux premieres Persecutions.


Elendemain Mardy vnziesme Octobre l'an mil quatre-vingt douze, l'assemblée du Pape & des Cardinaux estant au mesme lieu, le tres-illustre Patriarche S. BRVNO, par le mesme ordre, & sous les mesmes ceremonies, dist.

HARANGVE SECONDE DV *tres-illustre Patriarche S. Bruno.*

LE MARDY 11. OCTOBRE 1092.

Harangue du Patriarche S. Bruno.

CE Sainct Bouche-d'or, ce trompette eternel de l'Eglise, ce grand Patriarche de l'Orient, ce grand S. Chrysostome, a conuaincu tous les Athées, tous les Payens, tous les Idolatres, par vne demonstration parfaite & sans response, conceuë en la forme que la seule raison naturelle, sans autres principes que d'elle mesme, peut desirer pour estre contente, pour la preuue que IESVS-CHRIST est Dieu. Car c'est vn Principe inesbranlable en l'art du Raisonnemét, que toutesfois & quantes que l'on peut produire deux propositions tres-veritables, & subalternes l'vne à l'autre, il faut de necessité que la consequence aussi tres-veritab e s'en ensuiue. Or pour prouuer cette consequence ineuitable, que IESVS-CHRIST est Dieu, il forme ces deux propositions tres-veritables subalternes, & dependantes l'vne de l'autre. La premiere; Qu'il est constant, & tres-veritable, que IESVS-CHRIST a des Temples, des Autels, des Sacrifi-

ces, des Preſtres, des peuples, des adorateurs de ſa diuinité, caracterez de ſon nom, en toutes les parties de la terre, & meſme parmy les Perſes, & les Parthes, & dedans les Indes, & non ſeulement en tout noſtre continent, mais encore en toutes les Iſles, & dans cet autre monde de la grande Bretagne. Voila donc la premiere propoſition pour la preuue de laquelle, il ne faut point auoir le don de la Foy, il ne faut point d'Eſcriture Sainte, il ne faut point l'auctorité des Saincts Peres, la Predication des Docteurs, il ne faut point de miracles; il ne faut que des yeux, que de la raiſon, & d'eſtre citoyen de l'Vniuers. Tout cela ſe void, ſe ſçait, & ſe rend palpable à la moindre femmelette, au plus groſſier eſprit, à l'ame la moins ſçauante. Tout le monde ſçait qu'il y a des Chreſtiens, donc le peuple de IESVS-CHRIST.

La ſeconde Propoſition ſubalterne & dependante eſt, que IESVS-CHRIST, pour s'acquerir ces honneurs diuins, ces temples, ces autels, ces ſacrifices, ces Preſtres, ces peuples, cette race immortelle de Chreſtiens, eſpanduë par tout l'Vniuers, ne s'eſt ſeruy que de moyens non humains, & contraires à tout ce que les hommes ont fait, pour s'aquerir vne telle gloire, point d'armées, point de legions, point de batailles, point d'aſſiegements de villes, point de force & de contrainte, point de victoires ſanglantes en faiſant mourir ſes ennemis. Mais au contraire en ſe donnant en proye à ſes ennemis, en ſouffrant la mort la plus infame du monde, en l'eſtime des hommes, en vne Croix entre deux larrons, ſupplicié com-

me criminel de leze-Majesté humaine resuscitant aussi par les propres forces de sa diuinité, & le faisant publier par vnze de ses disciples, gens choisis de la lie du peuple, pescheurs, faiseurs de tabernacles, idiots, sans lettres, ignorans, & qui ne sçauoient que sa Croix, sa diuinité, sa resurrection, & la preschoient à tout le monde parmy les coups de foüet, dedans les chaisnes, en la prison, dedans les supplices, & les Martyres tous couuerts de leur sang & de leurs playes, & qui plus est noyez de mille opprobres infames, estans le ioüet des bourreaux, & les delices de la plus barbare cruauté, toutes marques de la Foy de leur tesmoignage.

De ces deux propositions tres-veritables, & dont la preuue ne depend encore que de la veuë, & de demeure dedans le monde, s'ensuit necessairement la consequence que IESVS-CHRIST est Dieu, puis que tant d'hommes l'inuoquent pour tel, & qu'ils y ont esté poussez par des moyens autres qu'humains. Ou bien cette Proposition que IESVS-CHRIST est Dieu, comme tous les Chrestiens le tiennent pour vn article de Foy, s'est affermie sur la terre par de tres-grauds miracles, ou bien c'est le plus grand, & prodigieux miracle du monde, qu'elle s'y soit si puissamment establie sans miracles.

Voila, Tres-sainct Pere, la genereuse, & tres-veritable demonstration de S. Iean hrysostome, pour sa preuue que IESVS-CHRIST est Dieu. Et moy ie me seruiray de l'art de cette demonstration pour en faire vne semblable, pour prouuer

que l'Eglise Romaine, en laquelle vostre Saincteté est seante, est la vraye Eglise de IESVS-CHRIST, & n'y en a point d'autre, puis qu'il n'y en peut auoir qu'vne.

Ma premiere Proposition est, qu'il est constant & tres-veritable, que la mesme Eglise Romaine s'est acquis ce nom de l'Eglise de IESVS-CHRIST, & comme telle a esté reconnuë de tous les Rois & les peuples de la terre, des Empereurs, & des Monarques, & qu'elle seule a vaincu toutes les persecutions, les heresies, les Schismes, en tous les siecles, & pour la preuue ne faut auoir que des yeux, & de la connoissance de ce qui s'est passé dans le monde. Il ne faut point d'Escriture Sainte, point de miracles, point de Predication, point d'auctorité des Saincts Peres, point de Theologie.

Ma seconde Proposition subalterne & dependante est, que la mesme Eglise ne s'est point seruie de moyens humains pour acquerir ce titre, pour forcer & contraindre les Rois & les Empereurs à la reconnoistre pour telle, & se sousmettre à sa censure, point d'armées, point de batailles, point de victoires, sinon en respandant son sang sous le couteau des supplices, & des Martyres. Et n'a iamais employé que le glaiue de la parole, par laquelle elle a vaincu pour le Verbe & la Parole du Pere, son Fils vnique IESVS-CHRIST, maniant tout l'Vniuers au gré de sa Prouidence, par les seules armes de sa parole.

Doncques l'Eglise Romaine, de laquelle vostre Saincteté est le Chef visible, comme successeur de

S. Pierre, & Vicaire de IESVS-CHRIST, eſt la ſeule, vnique, & legitime Egliſe de IESVS-CHRIST.

Mais cette meſme Egliſe ne ſeroit pas l'Egliſe Militante, ſi elle ne combattoit touſiours. Elle ne ſeroit pas touſiours au combat, ſi elle n'eſtoit dedans la guerre. Pourquoy donc ſe plaindre de la guerre que luy fait l'Empereur, l'Antipape, le Schiſme, l'hereſie? Qui eſt le genereux & magnanime ſoldat qui ſe plaigne iamais de la guerre? La guerre eſt la paix de l'Egliſe, tandis que l'on l'aſſaut, que l'on la perſecute, elle florit, elle augmente, elle ioüit d'vne tranquillité d'eſprit, d'vne paix en elle meſme. Ses ennemis ſont viſibles & inuiſibles. Les inuiſibles ſont les demons, les viſibles ſont les hommes. Mais tous ces ennemis ſont au dehors, c'eſt vne guerre eſtrangere. Les ennemis du dedans, qui ſont nos propres vices, ſont bien pires. Tandis que l'on a ſur les bras vne guerre eſtrangere on demeure en paix au dedans. La vertu & le courage qu'il faut exercer pour ſe defendre, tient le pied ſur la gorge à nos vices. La guerre eſtrangere ceſſant, ſuccede la ciuile, & comme il nous faut eſtre touſiours au combat ou dedans ou dehors de nous-meſme, n'eſt-il pas plus vtile que nous ayons la guerre au dehors? L'Egliſe eſt vne nacelle flottante ſur la mer de ce monde. Pourquoy ne veut-on pas que ſes ondes & ſes vents ne l'aſſaillent point? Ce ſeroit contre ſa nature. C'eſt le plus haut point de la Prouidence diuine, d'auoir meu cette guerre eternelle, ſans laquelle ſon Egliſe ne ſeroit pas accreuë & dilatée par tout le monde, ſans laquelle les

Cieux ne ſeroient pas remplis de Saincts, & de Martyrs, l'Egliſe n'auroit pas à celebrer leurs glorieux combats, leurs couronnes empourprées dedans leur ſang, comme roſes d'innocence, teintes du vermillon de leur courage, comme lys de pureté releuez de l'incarnat, & de l'eſcarlate Royalle. Doncques ne nous plaignons pas de ce traitement ordinaire. Mais cherchons-y le remede. Voyons quel il a eſté par les ſiecles paſſez, depuis la naiſſance de l'Egliſe de IESVS-CHRIST, & par quelles armes elle a vaincu la violence des Empereurs. C'eſt le fait duquel il faut eſtre ſçauant, pour en comprendre le reſultat.

Rome, cette bien-heureuſe ville, à laquelle ſa naiſſance a promis le double Empire de la terre, premierement le temporel, & ſucceſſiuement le ſpirituel, a eu des Rois à ſon commancement, le nombre de ſept en fut le tout. Les Conſuls, les Dictateurs, les Tribuns, les Decemuirs, les Triumuirs la gouuernerent par tour en Republique, iuſqu'aux Ceſars, ſous le ſecond deſquels le grand Auguſte, le Sauueur du monde voulut naiſtre, & mourir ſous Tybere, affermiſſant l'Empire de Rome en Monarchie de l'Vniuers, pour y eſtablir à iamais le Throſne de ſon Egliſe, comme le centre duquel la circonference ſeroit les Cieux & la terre, & iuſqu'au Ciel Empyrée. L'Hiſtoire de la tranſplantation de la derniere Saincte Monarchie ſpirituelle, au lieu de la prophane & temporelle eſt admirable, longue, diuerſifiée de prodiges veritables. Elle groſſit des volumes tous entiers. Mais ie la racourciray dedans le diſcours de cinq

L'Estat de l'Eglise en 4. Periodes. iournées, & pour le secours de la memoire, ie la diuiseray en quatre notables Periodes. La premiere depuis le Sauueur du monde, iusqu'au Baptesme de Constantin le Grand exclusiuement, ce qui comprend le temps de trois cens dix-huict années. La seconde depuis Constantin le Grand iu'qu'à Odoacre en l'an 475. qui est le temps de 157. années. La troisiesme depuis Odoacre iusqu'à Charlemagne en l'an 800. qui est le temps de trois cens vingt-cinq années. La quatriesme & derniere depuis Charlemagne iusqu'à l'année presente mil nonante-deux où nous sommes, qui est le temps de deux cens quatre-vingts douze années. Et i'iray retouchant en chacune periode ce qui sera le plus esmerueillable, le plus sommairement & clairement qu'il me sera possible.

I. *II.* *III.* *IV.*

Premiere Periode subdiuisée en dix. LA PREMIERE PERIODE, comme la plus importante, & comme la base & le fondement de tout l'edifice sera subdiuisée en dix, selon le nombre des Persecutions generales, ou plustost des grandes batailles, & victoires qu'a eues l'Eglise pour ses triomphes eternels.

Premiere persecution. LA PREMIERE PERSECVTION est celle de Neron le sixiesme des Empereurs, & voicy comme il vint à l'Empire. *Histoire Romaine des Empereurs.* Cesar ayant acquis l'Empire par sa valeur, l'affermit par son sang à son arriere-neueu, petit fils de Iulia sa sœur, Octauius le grand Auguste, qu'il adopta par son dernier testament. Auguste ayant espousé Liuia Drusilla, lors femme enceinte de Tibere Neron, duquel elle auoit eu vn fils nommé Tibere, choisit ce Tibere fils de sa femme, pour mary de Iulia sa fille,

fille, & de Scribonia ſa ſeconde femme, & comme il eſtoit deſia ſon gendre, il l'adopta pour fils & ſucceſſeur de l Empire. Tibere adopta Germanicus ſon neueu, fils de Druſus, & de la puiſnée Antoine, lequel Druſus ayant eſpouſé Aggrippine fille de la meſme Iulia fille d'Auguſte, & de M. Aggrippa ſon mary, d'auparauant qu'elle fuſt remariée à Tibere, eut de ce mariage Caius Ceſar Caligula, qui par ſon parricide de Tibere, ſon ayeul d'adoption, qu'il tua dedans ſon lict, & ſe rendit le quatrieſme Empereur. Ce Caligula fut vn monſtre en toutes ſortes de cruautez, & de ſales inceſtes. Auſſi fut-il payé de meſme, ayant eſté tué par ſes propres Officiers, au milieu de toutes ſes gardes, en ſa grande ieuneſſe de vingt-neuf ans, ayant regné trois ans, dix mois & huict iours ſeulement, au lieu que Tibere auoit regné vingt-trois ans, Auguſte cinquante-ſept, & Ceſar cinq. Ceux qui le tuerent ayant veu par les pieds Claude ſon Oncle, petit fils de l'Imperatrice Auguſte Liuia, & comme on dit du meſme Auguſte, qui l'eſpouſa femme enceinte de ſix mois de Druſus pere de ce Claude, l'enleuerent, luy croyant que c'eſtoit pour le tuer, & pleurant & depriant ſa vie, le ſaluërent Empereur, & quatorze ans apres, ſa mort fut precipitée par le champignon empoiſonné de la ſeconde Aggrippine, fille de la premiere, & de Germanicus, & femme de Domitius Neron, & ceſt empoiſonnement ainſi fait par Aggrippine, pour eleuer par elle à l'Empire ſon fils, qu'elle auoit eu de ce mariage: A ſçauoir le monſtre Neron, qui en quatorze ans qu il a re-

gné, a commis plus d'infames cruautez, de ſodomites brutalitez, d'inceſtueuſes ſaletez, de parricides, meurtres de mere, de femmes, d'enfans, de Senateurs, de Chreſtiens, d'hommes de toutes ſortes, qu'on ne pourroit nombrer, bruſlé Rome toute entiere en vn iour, pour repreſenter Pantomyme cruel la conflagration de Troye, & fait tant d'actes inhumains, qu'à bon droict l'Empire s'eſt ſouſleué contre luy-meſme, le Senat l'a declaré ennemy de ſa patrie, & de ſa main propre il fut contraint de ſe tuer d'vn coup de poignard dans la gorge. C'eſt celuy-là ſous lequel commença la premiere Perſecution l'an 68. de noſtre ſalut, & voicy ſa cauſe, ſa naiſſance, ſon progrez, & ſes effects.

Premiere perſecution.

Le Sauueur du monde, noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, voulut naiſtre en la quarante-deuxiéme année du regne d'Auguſte, duquel il aſſeruit tellement la gloire à ſon obeïſſance, que iamais cét Empereur ne voulut accepter le titre de Seigneur; diſant qu'il appartenoit à vn plus grand que luy, ce qu'il auoit apris des Oracles des Sybilles, qu'vn enfant Hebreu naiſtroit Seigneur de tout le monde. Tibere ſous lequel IESVS-CHRIST fut crucifié l'an dix-huict de ſon regne, l'imita, meſme voulut le faire receuoir pour Dieu ſur la relation de Pilate. Mais le Senat ialoux de n'en auoir eu le premier les nouuelles s'y oppoſa, d'où Tibere prit occaſion de faire mourir pluſieurs des Senateurs, Dieu, peut-eſtre ſe vengeant par ſes mains de leur impieté. Et par Edict Tibere prohiba qu'on ne méfiſt ny médiſt aux Chre-

ſtiens, à peine de la vie. Dieu certes ne vouloit pas eſtre fait Dieu par les hommes, comme tant d'autres que cét aueugle Paganiſme idolatroit. Comme les grands Rois ne font point de grandes conqueſtes, ſans de grands combats, & le ſang de pluſieurs grandes armées, le Sauueur du monde, apres eſtre reſuſcité, monté dedans les Cieux, & enuoyé ſon S. Eſprit ſur la terre, pour edifier & conduire ſon Egliſe, vouloit auſſi rendre adorable ſa diuinité toute-puiſſante, par vne infinité de combats glorieux en ſouffrant la perte de ſon ſang eſpandu par diuerſes armées de Martyrs. Le premier qui entra dedans ce camp clos, fut le Diacre S. Eſtienne, plombé de coups, & lapidé pour la Foy, priant pour ſes ennemis, declarant conſtamment qu'il voyoit ioyeux les Cieux ouuerts pour ſon triomphe, & la gloire pour ſa couronne. La guerre declarée par ce premier deffi, tous les Chreſtiens preſque fuyans la perſecution, comme l'Euangile le commande, ſe reſpandirent par toute la terre, & demeurerent ſeuls en Ieruſalem, les Apoſtres; comme pour y dreſſer de nouuelles colonies, & les enuoyer apres à des peuples nouueaux. Les Apoſtres eux-meſmes partagerent l'Vniuers pour en aller faire la conqueſte à IESVS-CHRIST. Ieruſalem, comme ville capitale, retint à ſoy, l'vn & l'autre Apoſtre S. Iacques, qui s'en adioignirent vn troiſieſme, à ſçauoir S. Mathias Apoſtre, eleu au lieu du traiſtre Iudas, partagé comme S. Eſtienne du martyre glorieux de la ladipation à coups de pierre pour la Foy de IESVS-CHRIST, & de plus eut

S. Eſtienne premier Martyr.

S. Mathias Apoſtre.

S. Iacques. la teste couppée. Le premier des deux Saincts Iacques qui souffrit le martyre, fut le fils de Zebedée, frere de Sainct Iean l'Euangeliste, lequel ayant vaincu les arts magiques d'Hermogene & Philete, conuertis à IESVS, enseignant la Foy dedans le Temple, fut pris par la sedition qu'esmeurent les Prestres de la Synagogue, & par le commandement d'Herode Aggrippa, la teste luy fut tranchée, accompagné de Iosias mesme qui le menoit au supplice, ayant veu qu'en le menant il auoit guery sur le champ vn Paralytique, & luy baptisé sur le Theatre, sa teste, comme celle de l'Apostre, vola d'vn coup d'espée dedans les airs, & son ame dedans les Cieux. C'est ce grand S. Iacques duquel l'Espagne se vante d'auoir le corps en Gallice. Tholose en auoir la meilleure partie, & pour lequel on entreprend tant de pelerinages & de controuerses. Le second fut ce Iacques

S. Iacques le Iuste. le Iuste, que l'on appelle par excellence le frere de IESVS-CHRIST, premier Euesque & Patriarche de Ierusalem, President au Concile des Apostres en son Diocese; vn Sainct si parfaict en toute austerité de ieusnes, n'ayant iamais beu vin, ny ceruoise, ny mangé chair aucune des animaux, vestu seulement de fin lin, & de toute integrité de mœurs, que par ses frequentes prieres à genoux, & courbé contre terre sur le front, il s'y estoit fait en l'vn & l'autre endroit vne calle espesse & dure, comme aux chameaux, qui s'agenoüillent pour leur charge, & par sa pureté de vie si exemplaire, qu'à luy seul, comme s'estant acquis le nom de Iuste, & d'Oublies, qui vaut

autant à dire en la langue Saincte, comme le Palladium, l'asyle, & la iustice du peuple, ayant esté sanctifié dés le ventre de sa mere, il estoit permis d'entrer dedans le Sainct de Saincts, & ce fut luy auquel on arracha le linceul duquel il alloit couuert, & s'enfuit nud au iardin des Oliues. Les miracles de son eloquence dedans le Temple, conuertissent les ames à IESVS, les Prestres de la Synagogue le prient de desabuser le peuple, & au iour de la Feste de Pasques, rendre vn constant tesmoignage à la verité, ce qu'il fit par le prix de son sang, estant precipité des creneaux du Temple, & assommé de coups de pierre au bas du paué, pour auoir publié d'vne voix toute diuine, que IESVS est Fils de Dieu, le Sauueur du monde, resuscité des morts, monté & seant à la dextre de Dieu son Pere, d'où il viendra en sa gloire iuger les viuans & les morts, à la foy duquel tesmoignage tout le peuple conuerty à IESVS s'escria, Osanna Fils de Dauid, comme au iour de sa triomphante entrée. Les Prestres pensoient qu'en le faisant ainsi mourir, à la face de tous, son tesmoignage en seroit moindre, & c'est ce qui le rend plus auguste, & plus celebre, son sang espandu sur la terre estant vne voix desormais immortellement eternelle. Il ne tomba pas tout mort, & luy restant en bas quelque peu de vie, il se met à prier pour ses ennemis, ce que voyant vn de ces Rechabites, dont parle Ieremie, il s'escrie à ceux qui le lapidoient. Cessez, cessez ie vous prie, le Iuste est en priere pour vous. Mais vn foulon tenant vne barre en sa main,

de laquelle il fouloit les draps, luy en fend la teste en deux. Voila le partage de la fille de Sion, de laquelle la ruïne a esté tenuë par les Iuifs incredules estre aduenuë par la iuste vengeance de l'iniuste mort de ce Iuste, que Iosephe appelle luy-mesme le frere de IESVS-CHRIST, qui est le seul Iuste par excellence, pour la vengeance duquel cette ruïne est veritablement aduenuë.

Ces primices du sang des Martyrs, ainsi consacrez aux pieds de la Croix, dedans la ville Metropole de toutes les villes du monde, pour la naissance & propagation du Christianisme, tout le reste de la masse se va respandre par l'Vniuers, tout ainsi que nous voyons vne vapeur s'esleuer d'vn petit endroit de la terre dedans les airs, & s'estant grossie & dispersée selon toute la capacité des Cieux, vient fondre & noyer toutes les campagnes. Le second Diacre S. Philippe, autre que le S. Philippe Apostre, se iette en Samarie, y trouue Simon, ce fameux Magicien, cét Icare nouueau qui soüilla du sang de sa cheute la tente de Neron, & sa propre chambre, & ce Sainct Philippe, par de veritables miracles que Simon ne pouuoit faire, non pas mesme en feinte, le contraignit de demander le Baptesme, auec tant d'autres, qui voyans le Disciple imitateur de son Maistre, lequel demanda de l'eau à la Samaritaine, & luy en bailla de la Fontaine de vie; se iettoient à la foule sous l'eau du Baptesme. Le Sacré College des Apostres l'ayant sçeu, deputerent le mesme S. Pierre, Chef de l'Eglise visible, & S. Iean, pour les adopter en la famille du S.

S. Philippe Diacre.

Eſprit, par la deſcente viſible en la meſme forme de langues de feu qu'ils l'auoient receu, ce que Simon Magicien ayant voulu acheter pour de l'argent, ce fut la cauſe de ſa perte. Delà le meſme Eſprit tranſporta S. Philippe Diacre aupres de l'Eunuque de la Royne Candace d'Ethiopie. Candace, n'eſt pas vn nom propre, mais le general de toutes les Roynes, comme Pharaon en Egypte de tous les Rois, le catechiſe, le baptiſe, & delà l'Eſprit le tranſporte en Azot, & delà en Ceſarée, où ſes quatre filles ayans eſté voilées, comme les premieres Vierges Religieuſes, elles eurent auſſi pour leur dot le don de Prophetie. *A quatre filles Prophetes & Religieuſes*

Cét Eunuque arriué dedans l'Ethiopie y preſche IESVS-CHRIST, en prepare pluſieurs, en attendant que le S. Eſprit y portaſt S. Matthieu l'Apoſtre, lequel ayant eu pour ſon partage cette Prouince reculée, par delà laquelle il n'y a plus que des mers, c'eſt la fin du monde, il y trouua Zaroes & Arphaxat celebres Magiciens, qui par les ſoupleſſes de l'enfer tromperent les imaginations bleſſées du peuple ; deſquels à ſon arriuée il deſtruit les charmes, & par de veritables miracles ſe fait connoiſtre pour l'Apoſtre de IESVS-CHRIST. L'Eunuque le reçoit ſon hoſte, les Magiciens l'aſſiegent de deux dragons, par les yeux deſquels les diables iettoient le feu & la flame. S. Matthieu va au deuant, les debelle par le ſigne de la Croix, & par le foudre de ſa voix. Il reſuſcite le fils mort de la Royne, ce que les Magiciens ne peurent, en edifie le temple de la Reſurrection, baptiſe tout le peuple, le diſtribuë *S. Mathieu Apoſtre.*

par Diocefes, Euefques, Preftres, Diacres. Le Roy Eglyppe, la Reyne Eupheniffe fa femme, Euphranon leur fils reffufcité, & leur fille Iphigenie, tous furent baptifez, & cette Vierge deuoüée à Dieu, fut fuiuie de plus de deux cents autres Religieufes, defquelles elle fut l'Abbeffe, & ce regne heureux dura pendant la vie de ce bon Roy, lequel eftant decedé chargé d'années, Hyrtacus fon neueu fils de fon frere, prit en main les refnes de l'Eftat, fe fit Roy, & voulut auoir Iphiginie pour fa femme, il la veut forcer, enfemble l'Apoftre, qui luy promet que la Cour, & le peuple affemblez, il diroit en la prefence de tous, & d'Iphigenie, & de fes compagnes Religieufes de grandes merueilles à la loüange du mariage, ce qu'il fait, mais il adioufte auffi que ces Religieufes eftans les efpoufes de IESVS-CHRIST, c'eftoit vn trop grand crime au feruiteur de vouloir violer l'efpoufe de fon Maiftre. Pour cela le Roy le fit martyrifer fur le champ, & fa tefte couppée vola mefme fur l'autel, facrifice que l'Apoftre auoit tres-aggreable. Le peuple efmeu courut au feu pour brufler le Roy dedans fon Palais. Les Preftres inftruits en la Loy du Chriftianifme les en empefcherent. Iphiginie fut affaillie par tous arts Magiques, & comme ils eftoient vains, le Roy fit allumer vn grand feu tout en rond à l'entour du Monaftere où elle eftoit auec fes Religieufes. Mais Dieu fit fouffler vn vent contraire fi vehement, qu'il porta le feu dedans le Palais où ce Roy & fon fils furent prefque bruflez, & c'euft efté le meilleur pour eux, parce que le fils fut
faifi

saisi du Demon, qui le tourmenta sans cesse sur le tombeau de l'Apostre, luy faisant deuant tous confesser les crimes de son pere: & le pere couuert de lepre espesse, & blanche, comme d'vn vestement sur tout son corps, à quoy n'ayant peu trouuer de guerison, il se tua luy-mesme de sa main, & laissa le Royaume au frere d'Iphiginie, & à sa posterité, viuant heureuse sous le Christianisme, qu'ils gardent encore à present.

Ces deux Magiciens Zaroes & Arphaxat, bannis de l'Ethiopie par l'Apostre Euangeliste Sainct Matthieu, se ietterent dedans la Perse, autrefois la seconde Monarchie de l'Vniuers, & dans la grande Babylone y apportoient vne nouuelle confusion par leurs arts Magiques. Mais ce lieu mesme s'estant trouué le partage de S. Simon & S. Iude, ces deux freres Apostres, cousins de IESVS-CHRIST, rendirent vaines & ridicules toutes leurs mommeries. A leur arriuée le Roy Xerxes auoit sur pieds vne grande & puissante armée, conduite sous le Generalissime Varardach, le mignon du Roy, le premier en son cœur, le second en son Empire, qui consultant les Oracles de ses faux Dieux, respondirent ne pouuoir respondre pour la presence de ces deux heroïques Hebreux. On les cherche, on les trouue, ils preschent IESVS-CHRIST, ils en confirment la Diuinité par miracles. Mais on les accuse d'estre criminels d'Estat, espions, qui par la haine de leurs crimes, retardoient les Oracles des Dieux. Non, non, dientils, pour vous monstrer leur vanité superfluë, & que ce ne sont point des Dieux, ains des Diables,

S. Simon & S. Iude Apostres.

qui ne ſçauent point les euenemens que Dieu reſerue dedans le ſecret de ſa Prouidence, nous les laiſſons agir libres, qu'ils parlent, leur commandent meſme au nom de IESVS-CHRIST, de reprendre leurs premieres fonctions. Ils rendent donc leurs Oracles que la guerre ſera grande, & qu'il s'y peut entretuer vn grand nombre d'hommes. Non, non, dient les Freres, mettans le pied ſur cette terre, nous luy auons de la part de IESVS-CHRIST noſtre Maiſtre, Dieu tout puiſſant, donné la benediction de la paix. Demain à Midy les Ambaſſadeurs des Indes arriueront portans la charte blanche pour la paix. La preuue faite par l'euenement, voila que tous demandent le Bapteſme. Ces Magiciens toutefois aſſiegent l'oreille de Xerxes, ſe publient des Dieux, & pour preuue de leur pouuoir demandent que les plus eloquens Aduocats de la Perſe ſe preſentent à la face du Roy, qu'il leur liera la langue, ce qu'ils font, la leur deſnoüent, mais les rendent immobiles. Eſtonnez de ceſt accident, le Generaliſſime les meine aux pieds des Apoſtres, qui les ayant munis du Bapteſme, & du ſigne de la Croix, ils retournent, & lors les arts Magiques ceſſent. Ces Magiciens toutefois font naiſtre quantité de ſerpents vrays ou faux, tous fuyent, on va querir les Apoſtres, qui prennent ces ſerpents, & leur donnant la vie veritable, qu'ils n'auoient que par feinte, les iettent ſur les Magiciens, auec commandement de les bleſſer, mais non de les faire mourir. Les douleurs toutefois eſtoient ſi viues, que portez à l'hoſpital ils fuſſent morts le troiſieſme

iour, mais les Apoſtres les guerirent. Toute la Perſe fut ainſi conuertie, Abdias creé Eueſque de Babilone, les autels eleüez par tout. Ces malheureux Magiciens fuyans par toutes les villes, predisoient que les ennemis de leurs Dieux venoient, qu'il les falloit ou forcer de leur ſacrifier, ou les faire mourir. Ils ſçeurent ſi bien perſuader ce peuple enſeuely dedans l'erreur, qu'à Suanyr, ville grãde & populeuſe, on les prend chez leur hoſte, qu'ils auoient connerty, & menez au Temple ils mirent en poudre les ſtatuës du Soleil & de la Lune, en chaſſerent les demons, & l'Ange leur ayant offert la couronne du Martyre, ou la ruïne du Temple ſur le peuple, ils prierent Dieu de pardonner aux hommes, & les conuertir à la Foy. Ainſi ſouffrirent auec leur hoſte leur diſciple, ou pluſtoſt ils acquirent le triomphe par leur ſang reſpandu par le peuple. Dieu les vengea ſur le champ, foudroyant & le Temple, & les Magiciens. Le Roy de Perſe eleua leurs corps pompeux en des Egliſes ſuperbes, & ce grand païs fut conuerti à IESVS.

Sainct Iean l'Euangeliſte edifia dedans l'Aſie & la Grece, les ſept Egliſes Cathedrales auſquelles il eſcrit en ſon Apocalypſe, Epheſe, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sarde, Philadelphe, & Laodicée. S. Paul l'Apoſtre des Gentils, auoit le premier fondé l'Egliſe d'Epheſe, & par apres S. Iean l'Euangeliſte auec la Vierge Mere de noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, que S. Iean conduiſoit comme ſa Mere à luy recommandée en l'arbre de la Croix, la parfirent & couronnerent de leurs S. Iean l'Euangeliſte.

S. Paul. auctorité & presence. Le mesme S. Paul apres auoir fait les courses, conuersions & predications si heureusement descrites par S. Luc és Actes des Apostres, & que ie ne repeteray point estans si bien sçeuës de tous, & s'estre iustifié deuant Neron sur l'appel par luy interietté du iugement contre luy rendu en Ierusalem; absous, il entra dedans les premieres parties des Gaules, par delà les Alpes, bastit à Vienne vne Eglise au nom de la Vierge encore viuante, laissa S. Rufe à Valence (c'est le fils de Simeon le Cyrenien, que les Iuifs angarierent pour porter la Croix de IESVS-CHRIST, en le menant crucifier au Caluaire) enuoya plusieurs de ses disciples en diuers lieux, mesme S. Denis Areopage qu'il auoit conuerti dedans la Grece, & ses compagnons, fonder l'Eglise de Paris, & y souffrir le Martyre. Pource toutefois que S. Paul auoit luy-mesme fondé celle de Vienne, & laissé Crescens son disciple pour premier Euesque, duquel il parle sur la fin de sa seconde Epistre à Timothée, tousiours Vienne a eu la Primatie des Gaules. Et delà S. Paul s'en alla planter la Foy dedans les Espagnes.

Marie Magdelaine. La haine enragée que les Iuifs portoient à Marie Magdelaine, à cause que c'estoit la premiere, laquelle auoit recouru à IESVS pour le salut de son ame, & le pardon de ses offenses, par là rendant vn pur hommage à sa diuinité publiquement professée: Et la mesme haine qu'ils portoient au Lazare S. Lazare son frere. resuscité, comme vn viuant tesmoignage à l'encontre d'eux, les porta à cette violence inhumaine, barbare & cruelle, que de les mettre ensemble,

Marthe leur sœur, Marcelle leur seruante, laquelle s'estoit écriée comme IESVS discouroit, *Bienheureux est le ventre qui vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaitté.* Sainct Maximin, l'vn des Septante-deux disciples, Celedone aueuglé né, qui seruoit d'vn perpetuel flambeau pour la ruïne de leurs tenebres; Ioseph d'Arimathie, qui descendit IESVS de la Croix, & plusieurs autres Chrestiens, en vne nacelle sans voiles, & sans biscuit, sans Pilote, & sans gouuernail, afin que promenez par les vents au gré des ondes, ils mourussent de faim & de misere, Mais Dieu ne les abandonna pas: il fut luy-mesme le Pilote, & ses Anges les voiles, qui les porterent heureusement au port de Marseille, où la grandeur de ce miracle fut suffisant de conuertir toute la Prouence à IESVS-CHRIST. Le Lazare fut le premier Euesque de Marseille, S. Maximin de la ville d'Aix, Sainte Marthe edifia des Monasteres de filles, desquelles elle fut la Superieure. Marie Magdelaine fit par trente ans sa penitence, à iamais admirable en la Saincte Baume, couuerte de ses seuls cheueux, eleuée par les Anges sept fois le iour, pour ouïr le melodieux concert de la musique des Cieux, & sur la fin de ses iours enuoya prier S. Maximin qu'il luy apportast le tres-Auguste, & tres-Sainct Sacrement du corps de IESVS, duquel estant repeuë, son ame s'enuola dedans les Cieux, son corps demeurant presque entier, faisant des miracles infinis auec le Sang de IESVS qu'elle auoit amassé au pied de la Croix dedans la poussiere, & que l'on void tous les ans au iour du

Marthe leur sœur. *Marcelle leur seruante.* *S. Maximin.* *S. Caledone aueugle né.* *Ioseph d'Arimathie.*

Vendredy Sainct, boüillir dedans vn vase. Ioseph d'Arimathie trauersant toute la France, se porta sur l'Ocean, & s'en alla conuertir toute la grande Bretagne, l'Angleterre l'Escosse, & l'Irlande. Marthe & Magdelaine me demandent que ie m'arreste quelque peu dauantage à la gloire de leurs actes.

Comme elles furent arriuées à Marseille, & ne trouuans aucun qui les retirast à l'abord, elles se logerent sous le Portique du Temple des faux Dieux, & se couchans sur la pierre dure, en veilles, ieusnes, & oraisons ; le matin le peuple vint pour offrir des Sacrifices aux Demons. Y vint aussi le Seigneur de la ville & sa femme, laquelle estoit sterile, & n'auoit iamais peu auoir des enfans. Lors elles se leuent au deuant de tous, & comme elles estoient estrangeres, & Magdelaine parfaitement belle, & d'vn port graue & auguste, tous s'arresterent en leur admiration ; & Magdelaine ouurant sa belle bouche, en fait sortir vne voix delicieusement harmonieuse, battuë de deux rangs d'yuoire plus blanche que la naque de perle, & par des paroles toutes diuines, vne eloquence toute celeste, leur parle de IESVS son bon Maistre, qu'elle prononçoit auec tant de ioye, sa face toute éclatante d'vne splendeur ébloüissante, leur prouue que luy seul est le Dieu viuant, qui merite des Sacrifices de son propre Corps, & de son propre Sang, estant la victime & le Prestre, & le Dieu auquel se fait le Sacrifice. Par ce moyen elle arreste ce peuple. Et comme c'est le propre du discours, de pourtraire en l'ame d'au-

truy la mesme passion que l'on ressent en la sienne, cette-cy estant infiniment amoureuse de IESVS, de la pointe de ses ferueurs, elle burinoit profondement en l'ame des assistans, le mesme amour enflammé de l'Amour & de la Beauté mesme. La nuict ensuiuante, & deux autres encores, elle apparoist en dormant à ce Seigneur, & à la Dame sa femme, laquelle excite son mary à souhaitter que par les prieres de Magdelaine elle peust estre feconde, ce qu'elle obtint, & se sentant grosse, presse son mary à croire en IESVS. Mais luy dist, qu'il vouloit auparauant se transporter en Ierusalem, pour reconnoistre la verité de tous ses discours. Il y va, meine sa femme enceinte, laisse & recommande, luy, sa femme, & tous ses biens à Magdelaine. Sur la mer la femme acouche, & meurt, on la veut ietter en la mer, à force d'argent le mary la fait mettre à terre en vne petite Isle, où ne pouuant pour la dureté du fonds luy creuser vn tombeau, il la couche sur l'herbe toute rostie des chaleurs, ce petit nouueau né attaché à la mammelle de sa mere, la couure de son manteau, de son baudrier, & luy bastit comme vne petite logette. Il parfait son voyage, il trouue veritable tout ce que Magdelaine luy a dit: S. Pierre s'apparoist à luy, qui le confirme, il retourne, & deux ans apres repasse en la mesme Isle, où il void vn ieune enfant de mesme aage se ioüant sur l'arene, & qui le voyant a peur, & s'enfuit à sa grotte, & à la mammelle de sa mere. Ce mary reconnoissant sa femme morte en tel estat qu'il l'a laissée, & comme sommeillant l'appelle au nom de

IESVS, & de Magdelaine: elle respond, & se recueille du sommeil de la mort, & luy raconte que Magdelaine luy a seruy de Sage-femme, de garde d'accouchée, de seruante, de nourrice, à elle & à leur fils, & la conduite auec luy pendant tout le voyage, luy en remarque toutes les particularitez, que le mary reconnoist veritables, tous s'en reuienent heureux à Marseille, où par vne telle conuiction de la verité connuë, se fait vne pleine abiuration de toute la sequelle des faux Dieux, vne vraye & sincere profession de Foy de IESVS, les Temples des faux Dieux mis par terre, les Eglises eleuées, & les Autels chargez de la victime pure, aggreable à Dieu tout-puissant, & Madelaine à iamais venerée pour vne Saincte tres-aggreable, & la fauorite absoluë de Dieu viuant. Il me faudroit vn autre temps, & des volumes entiers pour dire ses miracles.

Saincte Marthe. Quand à Marthe, il y auoit vn gros & grand Dragon, de la race du Leuiathan dont parle Iob, monté de la mer en la coste d'entre Auignon & Arles, moitié poisson, moitié animal: Dedans les bois il tuoit tous les passans, & dedans les eaux il renuersoit tous les basteaux, sans y pouuoir trouuer remede. Le peuple ayant ouï les merueilles de Marthe, & du grand Dieu qu'elle inuoquoit, la prient, elle va, & par le nom de IESVS, elle l'ameine doux comme vn agneau, se laissant tuer au peuple à coups de lances & d'espieux, sans leur faire aucun mal. Comme elle estoit en Auignon deuant les portes de la ville, en lieu fort aggreable au riuage du fleuue du Rosne, tout le peuple assemblé

ſemblé poûr receuoir les graces de ſes miracles, dont elle eſtoit prodigue à tous, vn ieune homme la voyant de delà l'eau, meu de ſa haute renommée, ne pouuant aller à elle, ſe iette nud à la nage, & ſe noye; on cherche ſon corps, on le trouue le lendemain, & ietté deuant les pieds de Marthe elle le reſuſcite. Sainct Maximin Archeueſque d'Aix, S. Trophime Archeueſque d'Arles, & S. Eutrope Eueſque d'Orange, eſtans venus viſiter Marthe à meſme iour, ſans qu'ils ſçeuſſent rien l'vn de l'autre, apres le ſeruice fait au milieu du repas, le vin venant à faillir, elle tranſmua manifeſtement & à la veuë de tous l'eáu en vin. Tous ces miracles, & infinis autres, furent la conuerſion de toute la Prouence & le Languedoc.

Sainct Philippe Apoſtre, apres auoir conuerty les Scythes, la Syrie, & la ville de Hieropolis; Sainct Barthelemy les premieres Indes, & la haute Armenie; Sainct André les Thraces, la Macedone, la Theſſalie, & l'Achaïe, qui eſt la vraye Grece, eurent tous trois éloignez l'vn de l'autre, & en diuers temps, vn pareil triomphe, à ſçauoir le ſupplice de la Croix renuerſée en bas, ainſi que S. Pierre le Prince des Apoſtres, aucun d'eux n'ayant voulu partager la gloire deuë au ſeul IESVS-CHRIST, d'eſtre crucifié la teſte en haut, S. Barthelemy eut encore cela dauantage, qu'il fut écorché tout vif en la Croix; & S. Thomas penetrant les dernieres Indes, les Parthes, les Tartares, & ce grand Royaume de la Chine, dont nous n'auons encore ouï que des bruits ſourds, y fut percé tout à la fois de quatre lances biaiſées

S. Philippes Apoſtre. *S. Barthelemy.* *S. Thomas.*

en vne double Croix. Auparauant son Martyre il enuoya le Disciple Thadée pardeuers ce bienheureux Roy d'Edesse Abgare, qui receut seul ce grand honneur, à tout le moins dont la memoire en soit paruenuë iusqu'à nous, d'escrire vne missiue, & enuoyer vn Ambassadeur à nostre Sauueur IESVS-CHRIST, comme de Roy à Roy, le suppliant de le venir voir, visiter & guerir, luy offrant son Royaume & sa ville pour en iouïr ensemble; Auquel IESVS-CHRIST rescriuit, & manda qu'il ne pouuoit y aller, mais qu'ayant paracheué quelques affaires que son Pere luy auoit commandées, il retourneroit pardeuers luy, & par apres il luy enuoyeroit vn de ses Disciples pour le guerir tout à fait, & cependant ses douleurs cesseroient. Il receut ce grand honneur, qu'ayant donné charge à vn peintre excellent de le pourtraire au naturel, & ce peintre ne le pouuant à cause des rayons de sa lumiere, qui sortoient de sa face, & le troubloient, IESVS prit sa toile, & la portant à son visage, il y en laissa son pourtrait si au vif, qu'il n'y a point de pinceau au monde, qui peust y atteindre. Et ce tableau par communication en a fait miraculeusement deux ou trois autres, & dont l'histoire seroit longue. Mais pour abbreger, Thadée conuertit Abgare, le guerit, éleua des Autels par tout son Royaume, qu'il acquit à IESVS-CHRIST. Delà ceux d'Edesse tiennent S.Thomas pour leur Apostre, duquel ils ont le corps en vne chasse d'argent penduë à des chaines d'argent. Nul heretique, idolatre, ny Iuif, ne peut viure en cette ville,

& ne peut estre prise par les Barbares. Tel est le priuilege & la grace accordée par le Roy des Rois IESVS-CHRIST.

Quand à l'Egypte, S. Pierre y enuoya de Rome son fidelle Euangeliste S. Marc, qui la trouua desia à demy conuertie, par les miracles qu'y auoit faicts le mesme Sauueur IESVS-CHRIST, & la Vierge sa Mere, & qui s'y perpetuoient en la fontaine du parterre de Baume des vignes d'Engaddi, transportées de la Iudée par Cleopatre en son Palais, qu'elle prepara pour receuoir le Sauueur du monde, & la Vierge sa Mere; Aphrodise mesme le President d'Egypte qui les receut, s'estoit conuerti, rendu à Rome aux pieds de S. Pierre, qui l'enuoya dedans les Gaules, où il fut le premier Euesque de Beziers, & martyrisé par le trenchant de l'espée, qui luy couppa la teste, & l'ayant ramassée comme vn autre S. Denis, la porta en ses bras depuis vn des bouts de la ville où il fut decapité, iusqu'à l'autre où il auoit preparé son tombeau, dedans lequel il se coucha tout de son long, & mit sa teste sur ses espaules, comme s'il eust voulu dormir. Son tombeau s'y void encore tout escaillé de sang, que l'on ne peut oster, parce que leuant vne escaille, il s'y en forme vne autre.

S. Marc Euangeliste.

Combien toutefois que S. Marc l'Euangeliste eust trouué de la facilité à l'abord, sacré des Euesques & Diacres, eleué des Autels, mesme vne Eglise consacrée au nom de S. Pierre encore viuant, & sur tout formé vn Monastere de Religieux si parfaits, que Philon Iuif, quoy qu'il ne

fust point Chrestien, en admire les vertus, les décriuant sous le nom d'Esseniens, comme professant vn estre eternel, qui est le Dieu viuant IESVS-CHRIST, & pour cela S. Ierosme met Philon Iuif au rang des Escriuains Ecclesiastiques, & l'on tient que c'est luy qui emmena de Rome le mesme S. Marc; Neantmoins suruinrent quelques perfides Grecs, ennemis des Chrestiens, qui souleuerent le peuple, & le firent martyriser cruellement, le traisnans par les ruës, & le iettant la nuict dedans les fondrieres de pierres aiguës, où l'Ange & le Seigneur IESVS-CHRIST l'ayans visité, & asseuré de la gloire, le lendemain il fut encore traisné par les ruës auec tant de tourments, qu'il y expira glorieusement, pour se rendre dedans les Cieux.

S. Pierre. Le mesme S. Pierre, le Prince des Apostres, Vicaire de IESVS-CHRIST, Chef visible de l'Eglise, n'ayant comme cela Prouince en particulier, mais tout le monde en general; apres qu'il eut à la Resurrection de IESVS receu ce sacré Titre, PAIS MES BREBIS, contenant en soy l'Empire de l'Eglise visible, receu le S. Esprit, protegé par le miracle du don des langues, toute l'Eglise assemblée autour de luy-mesme, conuerti à vne fois trois mille, à l'autre cinq mille ames, gueri à la belle porte du Temple le perclus de sa naissance, & tous autres malades, par le seul attouchement de son ombre en passant, enuoyé Ananias Disciple establir l'Eglise en Damas, & de fait il baptisa S. Paul par le commandement expres de IESVS-CHRIST. Ses chaisnes rompuës en la

prison d'Herodes Aggrippa, qui auoit fait couper la teste à S. Iacques, conferé le S. Esprit à Samarie, condamné Simon le Magicien, exercé sur cét autre Ananias & Sapphira sa femme, le souuerain pouuoir de sa iurisdiction Diuine, guery en Lidie le Paralytique Eneas, demeuré huict ans dedans vn lict, & ressuscité en Ioppe Tabithe; cette bonne disciple si officieuse aux Apostres, baptisé le Centurion en Cesarée, accomplissant l'effect de son nom de pierre angulaire, qui conioint en vne Eglise les Iuifs & les Gentils; voyant qu'Antioche estoit la Babilonne des Perses, la Rome de l'Asie, le siege de la Monarchie des Grecs, il y alla planter sa Chaire, & l'y tint par sept ans; S. Barnabé y ayant des-ia par sa Mission, conuerti grand nombre d'hommes, qui les premiers furent appellez Chrestiens: Et delà voyant que Rome estoit le Siege de la quatriesme Monarchie lors regnante, y alla transporter finalement sa Chaire pour iamais. De cest vmbilic de la terre, de ce centre, il enuoya des lignes de sa pesche en toute la circonference de l'Vniuers. En Alexandrie en Egypte, comme nous auons dit, S. Marc l'Euangeliste son fidelle Secretaire; En France entre plusieurs autres, S. Marcial premier Euesque de Limoges, (& qui estoit ce ieune enfant qui portoit les cinq pains & deux poissons, desquels IESVS nourrit par miracle cinq mille hommes, sans les femmes & enfans. De deux Prestres que S. Pierre luy bailla, l'vn mourut en chemin, ce qu'estant venu dire à S. Pierre, il luy bailla son baston Pastoral, duquel il le ressuscita.) Materne, Valerian,

Sixte, Trofime, Sabian, & S. Iulien premier Euesque du Mans, qui consacra son Eglise à S. Pierre encore viuant. En Espagne Torquat, Tesifond, Second, Indalece, Cecile, Esique, Euphrase, & parmy les peuples de l'Italie, à Naples Aspernates, à Capoüe, Prisque, à Terracine, Epaphrodite, à Nepe Ptolomée, à Fiesoli Romule, à Luques Paulin, à Rauenne Apollinaire, à Verone Eutrope, à Padoüe Prosdocime, à Pauie Syrius, à Aquilée premierement Marc, & depuis Hermagore, en Sicile, Pancrace, Marcian Berille & Philippe, & par tout pourueut d'Euesques, de Prestres, d'Ecclesiastiques, & donna l'ordre du Seruice Diuin. Luy-mesme esclaira de ses yeux, comme d'vn Soleil de paix & de benediction toute la Iudée, l'Asie, l'Espagne, l'Angleterre, & son dernier combat est la signalée victoire qu'il emporta sur Simon, cest Icare nouueau, qui de sa cheute glorifia la puissance de S. Pierre, & la Foy de IESVS-CHRIST. Il l'auoit desia destruit par le deffi de ressusciter vn mort, que le Magicien ne peut, & S. Pierre le rendit vif. Mais enfin ces deux grands Apostres, les lumieres de l'Eglise, ayans conuerti grand nombre de Dames Romaines, & remply leur sein des lys de la Chasteté, mesme de celles dont abusoit ce monstre de la nature, Neron, luy voyant que par cette Sainцteté professée ses prostitutions estoient condamnées d'infamie, & d'autant malgré luy retranchées, il entreprit furieux la premiere Persecution vniuerselle sur les Chrestiens, commançant par les deux Apostres S. Pierre & S. Paul, les accusant d'auoir excité les

flammes qu'il auoit iettées dedans Rome, & les chargeans de l'incendie qu'il auoit commandée, & comme il souhaittoit que tout le peuple de Rome n'eust qu'vne teste pour la luy couper tout d'vn seul coup, il souhaittoit que tous les Chrestiens n'en eussent que deux, pour en mettre l'vne sur l'eschaffaut, & l'autre en la Croix.

Sainct Pierre auoit sa femme, laquelle fut martyrisée auparauant luy, & en sa presence: Neron croyant que ce luy seroit vn plus grand supplice, & au contraire il s'en rejoüit, luy voyant vne si bonne vocation, & l'y excita, & consola, luy recommanda de se souuenir du Seigneur. Sa fille aussi Petronille mourut Vierge auparauant luy, l'ayant guerie de sa Paralysie, & laissée neantmoins toute sa vie malade, S. Pierre la guerrissant lors qu'il vouloit tous les iours qu'elle le vint seruir au disner & au soupper, & tout aussi-tost l'action finie, luy commandoit d'estre malade, & se mettre au lict, & par vne vicissitude perpetuelle elle estoit saine & malade quand S. Pierre vouloit, alleguant que le Seigneur le vouloit ainsi, & que c'estoit le bien de Petronille. Quelques-vns se persuadent qu'elle estoit seulement sa fille d'alliance spirituelle, comme Saincte Tecle Vierge, & premiere martyre de son sexe, que l'on appelle par honneur la fille aisnée de S. Paul, qui la conuertit en Iconie: elle estoit tres-belle, & fiancée à vn beau ieune homme, nommé Tamyre: mais aiant ouï la rauissante voix de ce sacré Paranymphe des Cieux, elle espousa IESVS, d'vn amour si grand, qu'elle ne voulut plus perdre ce riche gâge de la

La femme de S. Pierre.

Petronille fille de S. Pierre.

Saincte Tecle.

virginité. Sa mere offencée de ce changement, en fit plainte au Iuge, qui la condamne premierement à estre brussée toute viue; secondement à estre deuorée par les bestes feroces; tiercement par les lions; en quatriesme lieu iettée dedans vne fosse pleine de serpents, & finalement attachée à deux taureaux indomptez pour la deschirer en pieces, aiguillonnez par des pointes de fer embrasées. Dieu la retira de tous ces supplices, sans qu'elle y souffrist la moindre offense, ce qui fit escrier à Trifene sage Matrone, à laquelle le Iuge l'auoit deposée, que le Dieu qu'adoroit Saincte Tecle estoit tres-puissant, & tres-digne d'estre adoré, le peuple conuerti se sousleue, le Iuge craignant la sedition, la rend à Trifene, qu'elle conuertit auec toute sa famille, & se retire à Seleucie, où elle mourut couronnée de ces deux rares diademes de Vierge, & de Martyre.

Valere fille de Susanne de Limoges. Ainsi en aduint à Valere, fille de Susanne, Dame de la ville de Limoges, que S. Martial auoit conuerties. *S. Martial.* Estienne Duc de Guienne, vouloit à toute force pour ses rares vertus & beauté l'espouser, elle ne le voulant il luy fit trancher la teste, qu'elle ramassa de la terre, & la porta dedans l'Eglise aux pieds de l'Apostre, suiuy du bourreau qui tomba mort dans l'Eglise, s'escriant qu'il voyoit les Anges à l'entour de son corps: mais le Sainct le ressuscita, le conuertit & baptisa le Duc, & plus de quinze mille hommes, & auparauant il auoit ressuscité les Prestres des Idoles qui l'auoient mis en prison, laquelle s'ouurit remplie d'vne grande lumiere, & les conuertit auec plus de vingt-deux mille

mille ames, & ressuscita Hilbert fils d'Arcade Comte de Poictiers, que les diables auoient noyé, le chassant au prealable de son corps en vne forme visible à tous, comme de petits Mores, ce qui causa la conuersion d'vne infinité de peuple.

La Persecution de Neron fut si furieuse, qu'il commanda que sans cognoissance de cause on tuast tous les Chrestiens. Ainsi les meurtriers faisans courir le sang par toutes les maisons & les ruës, le peuple se souleua, courut à Neron, qui craignant ce peuple esmeu, ordonna que nul des Chrestiens ne seroit mis à mort que par sentence des Iuges. Cela fut cause que S. Pierre & S. Paul demeurerent plus long-temps en la prison, en laquelle S. Pierre ayant baptisé S. Processe, & S. Martinien, deux des plus braues gensdarmes de Neron, plus de quarante-sept autres; & pour cet effect du seul signe de la Croix, fait naistre vne fontaine en sa prison, que l'on y void encores, ces mesmes, & encores Herodion, & Olympas, de la mesme maison de Cesar, furent martyrisez tres-cruellement. Patrocle Eschanson de Neron, & tres-aimé de luy, allant oüir S. Paul, tomba & se tua, ce qu'estant rapporté Neron en eut vn extreme desplaisir, & y enuoya promptement ses plus fauoris, mais S. Paul l'ayant ressuscité sur le champ, ils le trouuerent viuant, qui confessa franchement à Neron, que IESVS-CHRIST seul Roy des Roys, Monarque des Monarques, luy auoit rendu la vie. Neron offensé de luy voir loüer vn plus grand Roy que luy, le frappa; Barnabé & Iuste ses fauoris l'en reprirent, confessans le mesme IESVS-CHRIST.

S. Paul, S. Pierre, & autres martyrs.

Neron les fit mettre en priſon, quoy qu'ils fuſſent auparauant ſes plus grands mignons. Il voulut ouïr S. Paul, & le condemna, comme citoyen Romain à auoir la teſte trenchée, S. Paul luy diſt: Ie te feray paroiſtre apres ma mort, que ie ſuis viuant à l'immortalité ſous mon Roy; mais toy tu mourras eternellement dedans les ſupplices. En allant au martyre, Longin, Miſte & Areſte, auſquels Neron auoit commandé de luy faire promptement trencher la teſte, furent conuertis, & leur dit, qu'il ſe rendroit viſible à eux à ſon tombeau, le lendemain de ſon enterrement, & qu'ils y trouueroient Tite & Luc prians. Rencontrant Plautille Dame Romaine conuertie, il la pria qu'elle luy preſtaſt ſon mouchoir pour en couurir ſes yeux ſur l'eſchaffaut, & qu'elle l'attendiſt au lieu meſme, qu'il le luy rendroit. Au retour de l'execution les ſoldats ſe moquoient d'elle, diſans, qu'elle attendiſt, Sainct Paul luy rendroit ſon mouchoir. Mais elle le leur monſtra tout ſanglant, comme il le luy auoit rendu, & dont ſe firent depuis de grands miracles. Tout cela rapporté à Neron, il fit aſſembler des Philoſophes pour concerter ſur tant de myſteres, & S Paul vint au milieu d'eux, entrant les portes cloſes, & diſt à Neron, Tu vois que ie ſuis viuant, ſeruant à mon Roy: mais toy tu mourras bien-toſt dedans les peines eternelles. Il apparut auſſi à ſon ſepulchre à Longin, Miſte & Areſte; Luc & Tite s'enfuïrent à leur veuë. Mais ils les rappellerent & aſſeurerent qu'ils eſtoient conuertis, & demandoient le Bapteſme qu'ils obtinrent. Il conuertit auſſi le

bourreau qui luy coupa la teste, versant du laict au lieu de sang sur ses habits. Neron admiré de ces miracles, fit mettre en liberté Patrocle, Barnabé, & les autres. Le lieu où S. Pierre fut crucifié, fut au delà du Tybre, en la region lors habitée par les Iuifs, sur le mont qu'on appelloit lors du Vatican, & que depuis pour cette riche parure on appelle le Mont-d'or. Et le lieu où fut decapité S. Paul, est appellé les eaux Saluiennes, ou, La Goute qui coule tousiours, hors de la porte d'Ostie à trois mille de la ville, où l'on s'accoustuma de mettre les Chrestiens à mort, & ce fut là que l'on fit mourir Zenon, & dix-mil deux cens trois autres soldats pour la Foy, qui victorieux par les armes en tous autres combats, en cestui cy ne se seruirent que du corps pour parer aux coups en les receuant auec autant de courage & de ioye qu'ils les auoient donnez aux ennemis de l'Empire en la bataille. La victoire du soldat Chrestien, consiste à respandre son sang & sa vie sous les supplices pour la Foy de IESVS-CHRIST.

Sous cette Pesecution souffrirent encore Sainctes Basilisse & Anastase, deux Dames Romaines, tres-Religieuses, & tres-deuotes, disciples des Saincts Apostres, & qui leur administroient de leurs biens, & aux pauures pour leurs necessitez, & plusieurs autres Dames deuotes, desquelles les noms sont escrits dedans le Liure de vie. Souffrirent encore en la Toscane S. Ptolemée Euesque, enuoyé là par S. Pierre, & encore S. Romain Euesque de Nepé, & trente Chrestiens conuertis à la

S. Basilisse & Anastase.

S. Ptolemée.

S. Romain.

Vrsicin. Foy par Ptolomée. Souffrit encore à Rauenne Vrſicin, lequel vacillant à la veüe des tourments, en vn lieu appellé la Palme, S. Vital ſuruenant s'eſcrie tout haut; Courage Vrſicin, & toy comme excellent Medecin, qui ſçais ſi bien ordonner des remedes au corps, prends cettui cy pour le ſalut de ton ame. Ainſi ſa vertu excitée, luy acquiſt glorieux la palme de la victoire, à laquelle participa S. Vital, comme il y auoit contribué. Valere ſa femme l'excitant auſſi au Martyre, fut tant battuë, que trois iours apres elle alla iouïr de la meſme gloire, Ces deux Saincts Martyrs, Vital & Valere ſa femme eſtoient pere & mere de S. Geruais & S. Protaiſe, qui ſouffrirent encore glorieuſement le Martyre à Milan auec Nazaire fils d'Africain Iuif, & de Perpetuë Dame Romaine, baptiſé des propres mains de S. Pierre, excité à la palme de la Victoire par ſa mere defuncte, laquelle s'apparut à luy. Celſus auſſi ieune enfant conuerti par Nazaire, tous quatre ſouffrirent enſemble, & le ſang du fils merita la conuerſion d'Africain ſon pere, par l'apparition de S. Pierre, qui luy conſeilla d'imiter ſa femme & ſon fils, ce qu'il fit heureuſement. Leurs corps ayant eſté mis en vn iardin, ils s'apparurent à vn fidelle, & luy enioignirent de les enterrer en vn lieu plus profond pour la crainte de Neron, ce qu'il leur promit, mais il leur demanda pour recompenſe qu'ils gueriſſent ſa fille Paralytique, ce qu'ils firent ſur le champ. Et trois cens dix-huict ans apres, ils s'apparurent à S. Ambroiſe qui releua leurs corps couuerts de leur ſang auſſi frais, comme s'ils venoient

S. Vital. *Valere ſa femme.* *S. Geruais & Protaiſe.* *Nazaire.* *Celſus.*

du martyre tout à l'heure. Là se firent infinis miracles. Saincte Perpetuë, & Saincte Lucine, vne autre Dame Romaine sont fort recommandées pour leurs vertus heroïques de pieté & charité enuers les pauures. S. Timothée martyrisé par de cruels tourments, sa chair sillonnée par des herses de fers aigus, estoit toute comble de chaux vive & de vinaigre, vn des assistans veid de ses yeux deux Anges à ses deux costez, qui luy disoient : Courage Timothée regarde en haut la couronne qui t'attend, & luy leuant les yeux, veid les Cieux ouuerts, IESVS assis à la dextre de Dieu, tenant en ses mains vne couronne de pierres precieuses, qui luy disoit : Timothée cette couronne t'est preparée dedans trois iours, tu la receuras de mes mains : Appollinaire admiré de cette vision, se iette aux pieds du Sainct, & deuant tous demande le Baptesme, & à son exemple plusieurs autres, dont le iuge indigné luy fait frapper la bouche à coups de pierre, le couurant de son sang; mais leuant les yeux en haut, il veid les Cieux ouuerts, & l'Ange luy disant : Tu es bienheureux Appollinaire, demain, toy & ceux qui viennent d'estre baptisez auec toy, receurez la couronne. Tous ainsi le lendemain iouïrent de la gloire du martyre. S. Barnabé aussi l'vn des Septante-deux disciples fut cruellement martyrisé, & lapidé par les Iuifs en ce mesme temps, dedans l'Isle de Cypre en la ville de Salamine, apres auoir conuerti grand nombre d'ames à IESVS-CHRIST, & fait infinis miracles. Ses os ayant esté retirez de la braise, où l'on vouloit les re-

S. Perpetuë. Lucine. *S. Timothée.* *Appollinaire.* *S. Barnabé Disciple.*

duire en cendre, mais vne pluye miraculeuſe ne le permit pas, ils furent enſeuelis bien auant en terre dedans vn tombeau, d'où ils furent retirez par la reuelation de luy-meſme, enuiron quatre cens trente ans apres, ſous l'Empereur Zenon, & le Pape Gelaſe. Sainct Saturnin premier Eueſque de Tholoſe, y fut auſſi martyriſé, ſon corps attaché par vne corde au pied d'vn taureau deſtiné pour le Sacrifice par les Payens, fut precipité d'vne roche en bas, & mis en pieces. Souffrirent encore le martyre en Aquilée ville d'Italie, Hermagoras diſciple de S. Marc, & creé Eueſque d'Aquilée par S. Pierre, & Fortunat qu'il auoit conuerti, tous deux ayans la teſte trenchée.

S. Saturnin

Hermagore

Fortunat.

Enfin, Neron, ayant eu vne viſion eſpouuantable de S. Pierre & S. Paul, qui le menaçoient furieuſement, il fit ceſſer la Perſecution, mais il ne reuoqua pas l'Edict de la Perſecution par vn autre Edict contraire. Et ainſi laiſſa ſes ſucceſſeurs & les Iuges des Prouinces, en vn pouuoir quand ils voudroient de recommancer. Et de fait S. Appollinaire, que S. Pierre auoit enuoyé Eueſque de Rauenne, où il fit de grands miracles, & conuertit beaucoup de peuple, fut cruellement martyriſé par le Iuge, qui conuerti par la gueriſon miraculeuſe de ſa fille, remit l'affaire à Veſpaſien, lequel reſpondit que le Sainct ſacrifiaſt, ou qu'il ſortiſt de la ville, n'eſtant pas digne, diſoit il, de s'entremettre en la guerre des Dieux, & que c'eſtoit à eux de ſe venger eux-meſmes s'ils pouuoient, & s'ils ne le pouuoient, ils cedaſſent au plus fort. Neantmoins ce peuple animé

S. Appollinaire.

par les diables, se ietta si furieusement sur le Sainct, que le Iuge auoit rendu à vn Chrestien, & l'emmenoit aux champs, qu'ils le tuërent, Dieu n'ayant pas voulu permettre qu'il fust priué de la couronne, & de la gloire du martyre, qu'il auoit des-ia par son courage meritée.

Voila donc LA PREMIERE PERSECVTION generale de l'Eglise, en laquelle il faut faire estat qu'il y a eu par tout l'Empire Romain vn si grand nombre de Chrestiens martyrisez, qu'il excede le nombre des Estoiles. Et mesme dedans les Espagnes, où le sang fut respandu en si grande abondance, que Neron s'en fit faire vne inscription publique, dedans les mesmes Espagnes, conceuë en ces termes: NERONI CL. CÆS. AVG. PONTIF. MAX. OB PROVIN. LATRONIB. ET HIS QVI NOVAM GENERI HVM. SVPERSTITIONEM INCVLCAR. PVRGATAM. Ces paroles de ceux qui inculquent ou suggerent efficacement vne nouuelle superstirion à la race des hommes, ne se peuuent pas entendre d'autres que des Chrestiens, assidus à grauer en l'esprit des hommes la vraye & parfaite Religion des Chrestiens, que les Payens appelloient vne superstition. *Fin de la premiere Persecution*

Des neuf autres Persecutions, quoy que chacune ait esté autant ou plus sanglante, l'Histoire est beaucoup plus breue, m'ayant esté necessaire de faire le plan entier de l'Eglise sur toute la face de la terre, & ie n'ay plus qu'à suiure ce qui s'est fait en l'Empire Romain. *Les neuf autres.*

La race des Cesars par succession legitime &

Histoire Romaine des Cesars. ciuile estant finie en ce monstre de Neron, le plus infame de tous les hommes, Galba Consul & commandant en Espagne, rendant la Iustice en son Tribunal, se fit publier Empereur, se saisit des forces de l'Empire, vint à Rome, où par ses vices estant haï des soldats, Othon premier partisan de ses entreprises contre Neron, se fit aussi proclamer Empereur par les siens, & tuer Galba, par vne trouppe de gens de cheual au milieu de la place publique, sans qu'aucun s'entremist de le defendre, au contraire tous firent large, & l'abandonnerent. Vitellius Lieutenant en la basse Allemagne, se fit à mesme temps aussi publier Empereur, & portant ses armées contre Otho, ce mal-heureux ayant dormy la nuict d'vn profond sommeil, se tua luy-mesme à son reueil au poinct du iour d'vn coup de poignard sous la mammelle gauche. Vespasien, Lieutenant en la Iudée, se fait aussi proclamer Empereur, court à Vitellius, le fait prendre par ses soldats, & traitter comme le plus perfide criminel de leze Maiesté, & luy mesme mourant debout entre les bras de ceux qui le soustenoient malade, parlant d'affaires aux Ambassadeurs laisse l'Empire par succession à Tite son fils, proclamé des-ia Empereur en la Iudée, & apres luy à Domitian son autre fils, qui commença par l'empoisonnement de son frere, & pour arres des cruautez qu'il commit apres, se fit appeller Neron, les mœurs duquel il vouloit imiter, & en fit tant que ses propres domestiques le tuerent en son cabinet.

C'est ce TITE, que l'on appelloit l'amour & les

les delices de la race des hommes, de la main & de la valeur duquel IESVS-CHRIST se seruit pour accomplir ses Propheties, ceindre la ville de Ierusalem d'vne grande circonuallation, arborer tout à l'entour l'abomination, qu'il auoit donnee pour signal du temps, à sçauoir les enseignes peintes des images des faux Dieux prohibez en la Loy. C'est ce Tite qui pour vn seul IESVS-CHRIST, que les Iuifs auoient meschamment & malheureusement crucifie en l'arbre de la Croix, crucifia pendant le siege tant & tant de Iuifs, au nombre de plus de trente mille, comme dit Ioseplie, qu'il n'y auoit plus de lieu, ni de bois pour en crucifier dauantage. Et finalement partit la destruction entiere de Ierusalem, & du peuple des Iuifs, dont il fut tué plus de deux cens mille, le reste dispersé pour seruir aux mines d'Egypte, vendu à vil prix, & gardé pour le triomphe. Et comme ils furent surpris au iour de la feste de Pasques, où tous les hommes de la Prouince deuoient aller, il s'y trouua deux millions soixante dix mille hosties preparees pour les impollus, & y en auoit peut-estre autant de pollus, & le nombre des prisonniers se trouua de quatre-vingts dix-sept mille.

Au lieu de la iuste vengeance que Tite prit des Iuifs, Domitian son frere parricide commançant LA SECONDE PERSECVTION generale, traicta cruellement les Chrestiens. Il fit boüillir en l'huile S. Iean l'Euangeliste, & l'huile & le feu plus humains, luy seruans de bain aggreable & mollement temperé, le cruel le bannit en l'Isle de Pathmos,

Oo

ou pour recompense Dieu luy reuela ce qu'il nous a laissé en son Apocalypse, & cependant Timo-
Timothée. thee, ce disciple auquel escrit l'Apostre, voulant à Ephese destourner le peuple de l'Idolatrie y fut
Clete. martyrisé. Le Pape Clete fut par l'espée couronné du Martyre. Antipas fut à Pergame rosti dedans le taureau d'airain, inuenté par Phalaris, & Suetone mesme dit, que Domitian inuenta cest autre cruel supplice de pousser par le fondement vn fer tout bruslant, iusques au plus haut des entrailles. La persecution fut si generale par tous les endroits de la ville de Rome, que S. Clement Pape, successeur de Clete, institua sept Notaires distribuez par les quartiers, pour tenir vn fidele Registre des Martyrs. Mais Diocletian les martyrisant derechef, fit tout brusler, priuant l'Eglise d'vn si glorieux trophée, acquis par la victoire de tant de Martyrs, desquels les noms sont escrits dedans le Liure de Vie. Et pource que par la Predication des Chrestiens il apprit que IESVS-CHRIST de la race de Dauid deuoit venir regner eternellement, redoutant qu'il ne luy vint oster son Empire, il fit rechercher tous ceux qui estoient de la race de Dauid, & les ayant fait venir, il les interrogea de leurs biens & facultez, & si ce IESVS-CHRIST viendroit ainsi regner eternellement sur tout l'Vniuers? A quoy ils respondirent qu'ils estoient issus de la race de Dauid, alliez par le sang de ce mesme IESVS-CHRIST, & qu'il viendroit veritablement regner eternellement sur l'Vniuers: mais qu'il deuoit venir en sa gloire pour iuger les viuans & les morts, & que cela ne

s'entendoit pas des fruicts de la terre, & [illegible] ceux qu'il estimoit [illegible], [illegible] de leurs mains, dont ils rendoient de bonnes [illegible] par la representation de leurs mains dures, espesses, pleines de calles & duretez acquises au maniement du fer, & à la culture de la terre. Domitian ne trouuant en cela rien digne de mort pour eux, ny de crainte pour luy, les renuoya, & dés lors il cessa la persecution, & [illegible] Chrestiens. [illegible] par l'homme Affranchy de ces Clemens, en luy presentant un aduis de conspiration contre luy, & comme il le lisoit attentiuement, Estienne tira de son bras qu'il portoit en escharpe, feignant auoir la main rompue, vn grand cousteau, dont il luy donna dedans le bas du ventre, suiuy de six ou sept des plus proches qui l'acheuerent de le tuer. Il demande à son affranchy vn poignard qu'il auoit mis sous le cheuet de son lict, il ne s'y trouue qu'vne poignée, il demande qu'on appelle ses gens, il se trouua que toutes les portes estoient fermées. La haine de tous fut si grande à sa memoire, que toutes ses statuës d'or & d'argent furent fondues, & tous les titres d'honneur, & les inscriptions de son nom effacees par tout, comme infame, & fut d'autant plus cruel que Neron, que Neron faisoit faire les cruautez, & ne les vouloit point voir, cettui-cy les faisoit faire & les vouloit voir, prenant vn singulier delice aux tourments, & aux cris des mourans, & les faisoit encore par apres representer dessus les theatres, comme vne bouffonnerie aggreable. Au mesme moment que l'on tuoit l'in-

Apollonius Thyanæus. fant Domitian, Apollonius Thyanée, ce fameux Magicien, haranguant au peuple en Ephese, s'arresta tout court au milieu de son discours, & s'estonnant comme admirant quelque chose de nouueau, & d'incroyable, s'écrie les yeux fichez en terre, Frappe le Tyran, Frappe le Tyran. Et peu apres se retournant au peuple, il dit, Resiouissez vous, le Tyran est mort à ce mesme instant. Le Demon le luy representoit de la sorte à luy-mesme, & luy au peuple. Et par ces visions de chose tant esloignée d'espace, rendoit venerable son Sorcier. Mais depuis S. Iean l'Euangeliste de retour de son exil, contrecarra tellement ce Magicien, & fit voir à nud les prestiges par les veritables miracles, & la Resurrection de Tabithe, à quoy ne peurent rien les Demons, que la mauuaise doctrine, n'empescha plus la saincte & veritable.

Flau. Clemens. Entre les plus illustres Martyrs de cette Seconde Persecution, en voicy vn excellent. Flaue Clement Consul, estant cousin de Domitian, enfans des deux freres, par consequent neueu de l'Empereur Vespasien, aimé auec tant de passion, que Domitian auoit destiné ses deux fils pour heritiers de l'Empire. Sainct Clement Pape estoit son neueu fils de son frere, & portoient mesme nom & armes. Flaue Domitilla estoit aussi sa niepce, fille de sa sœur, promise en mariage, & fiancée auec Aurelian Consulaire, & proche parent de Domitian. Elle auoit pour valets de Chambre deux freres Eunuques, baptisez de la propre main de S. Pierre. Toute cette famille s'estant conuer-

tie à la Foy, & quitté l'espoir de l'Empire de la terre, pour la gloire du Ciel, & ces deux Eunuques nommez Sama Neree,& Sama Achi le, ayans si hautement loüé la Virginité à Flaue Domitilla, qu'elle se rendit espouse de IESVS-CHRIST, & fit ses vœux entre les mains de S. Clement Pape, son cousin germain, qui la baptisa & luy bailla le voile; Pour cette heureuse conuersion Domitian les prit tous en haine mortelle, fit cruellement mourir Flaue Clement Consul, & bannit Domitilla dedans l'Isle de Pont, où ses deux Eunuques l'ayant suiuie, Aurelian son promis, esperdu de sa beauté & de ses rares vertus, estimant que si elle n'estoit plus assistee de ces deux Eunuques, il la diuertiroit mieux de l'obseruation de ses vœux, & pource il les fit prendre & mener à Terracine, où apres le cheualet, les lames de fer ardentes à leurs costez,& mille autres maux, il leur fit trencher la teste. Et pource qu'Eutyches, Victorin,& Maro Prestres Chrestiens de noble race, exilez en la mesme Isle, maintenoient cette Saincte en l'amour de son espoux IESVS, Aurelian les persecute encore,les sort de l'Isle, les distribuë comme esclaues aux plus vils exercices de ses fermes des champs, ou faisans beaucoup de miracles, & conuertissans par le Baptesme beaucoup de peuple à IESVS-CHRIST, ils furent cruellement martyrisez de diuers genres de supplices. Eutyches dehura du Demon la fille du Fermier possedée depuis trois ans. Victorin guerit d'vne Paralysie inueterée le Lieutenant du lieu, Maro guerit vn hydropique formé, & comme on eut mis à ce

Flaue Domitilla.

Eutyches, Victorin.

dernier fur la tefte pour l'accrauanter vne pierre que foixante-dix hommes n'euffent pû rouler fur le bois, il la porta deux grandes lieues, comme vne fueille de papier, ce qui fit encore beaucoup de conuerfions, & pour ce on le tua. Domitille plus ferme & conftante par ces Martyres mesprifant courageufe les prefens d'Aurelian, les promeffes & menaces, eft amenée à Rome, où Theodore & Euphrofine fes fœurs de laict, auffi fiancées & promifes à Sulpice & Seruilian, deux beaux hommes de bonne condition, luy font données pour la diuertir; mais elle par fes difcours tous diuins, & des miracles qui ne pouuoient eftre faits que par vne vertu toute celefte, les conuertit fi bien elles-mefmes, qu'elles furent baptifées, voilees, & toutes trois martyrifees cruellement, vn grand feu ayant efté allumé tout autour de leur cellule, où leurs corps furent trouuez à genoux, les mains iointes comme viuans, fans que la flamme euft bruflé vn de leurs cheueux, ny touché à leurs habits, leurs ames s'en eftans vollees au ciel de la gloire, & fembloit qu'elles fuffent encore voltigeantes fur leurs leures. Aurelian ayant efté auparauant puny de mort, pour auoir voulu forcer Domitilla l'Efpoufe de IESVS-CHRIST, l'ayant emmenée en fa Chambre, & pour folemnifer fes nopces funeftes, le mit tel eftant à dancer, qu'il ne ceffa iamais qu'il ne fift vn fault malheureux dedans le lict eternel des Enfers.

S. Eutrope. En voicy vn autre fort excellent. S. Eutrope, eftant fils du grand Roy de Perfe, nommé Xerxes l'Admirable. Ce ieune Prince accomply par des

sus tous les hommes de son aage, curieux de voir le monde, & les peuples estrangers, vint en Iudée, où voyant les miracles de IESVS, & notamment celuy des cinq pains & deux poissons, auquel il estoit l'vn des banquetans, s'en retourna si fort espris de l'amour de IESVS, qu'apres vn repos de quelque temps, il reuint encore à la feste de Pasques, & comme il estoit suiuy d'vne grosse troupe, se rencontrant à l'entrée triomphante de IESVS, luy-mesme ietta des rameaux comme les autres, & pria Philippe de le luy faire voir, ne le pouuant à cause de la multitude infinie; S. André le dist à IESVS, qui s'arresta, & lors vn coup de foudre descend des Cieux auec cette voix: C'EST MON FILS BIEN AIMÉ, ESCOVTEZ-LE. IESVS dist: Voicy le temps que Dieu mon Pere me glorifie. Cette voix est pour vous, non pour moy. De là S. Eutrope retourné dans la Perse, ne tenoit autre discours au Roy son pere, & à tous, que de IESVS, l'enflammant d'vn desir extreme de son amour. C'est pourquoy S. Simon & S. Iude freres Apostres, estans venus en la Perse, comme nous auons dit, & vaincu miraculeusement les infames Magiciens, le Roy receut facilement le Baptesme auec S. Eutrope son fils, qui renonçant au monde, abandonna pere, Empire & Patrie, & vint trouuer S. Pierre à Rome qui l'enuoya en France, premier Euesque de Xainres, où ayant estably la Foy, basty les Eglises & les Autels à IESVS, & entr'autres conuerty & voilé la Princesse Eustelle, miracle de son siecle en beauté, & en grace, fille du Roy de ce païs, & elle demeure

ferme & constante en ses vœux, le Roy le fit martyriser cruellement, premierement lapidé, puis apres ses membres deschirez, & finalement la teste couppée, allant iouïr dans les Cieux de l'Empire de la Gloire qu'il a conquis par son sang, au lieu de celuy des Perses, qui luy appartenoit par succession legitime. La Princesse Eustelle sa disciple fit elle-mesme ses funerailles, pleurant toute sa vie à son tombeau, qu'elle ne desempara iamais, sur lequel les Chrestiens bastirent vne superbe Eglise, en laquelle se sont faits, & se font tous les iours des miracles infinis. Et cette Princesse se conseruant Vierge à son Espoux iusqu'au dernier moment de sa vie, elle alla pleine d'ans, & de vertus, iouïr des rares delices des Cieux.

S. Denis Areopage, Sanctin. S. Antonin

Le glorieux S. Denis Areopage, Apostre des Gaules, ayant fait Euesque S. Sanctin, & enuoyé prescher à Chartres, & depuis Euesque à Meaux, & à sa priere donné pour coadiuteur S. Antonin, se voyant proche de son Martyre, apres auoir fait de grandes conuersions, & miracles dans Paris, où il fut le premier Euesque, & de fait peu de iours apres, luy & S. Rustique Prestre, & S. Eleuthere Diacre, eurent la teste trenchée à Montmartre, il appelle à soy Sanctin & Antonin le ieune, & leur ordonna qu'apres son Martyre ils le redigent par escrit, & le portent au Pape S. Clement, afin qu'il en certiore les Grecs à la gloire de Dieu. Pour obeïr à ce sacré commandement, ils s'acheminent en Italie, & comme ils sont à quelques iournées de Rome, la fievre surprend S. Antonin, qui prie S. Sanctin de parfaire le voyage, ce qu'il

qu'il fait, & laissant à son hoste dequoy le traitter s'il guerissoit, ou le faire enterrer s'il mouroit, cet hoste perfide voyant S. Antonin mort peu de iours apres, il le iette en vn cloaque d'ordure & de fumier, ce qu'estant reuelé par le S. Esprit à S. Sanctin, il rebrousse, redemande S. Antonin à son hoste, qui contrefait le dolent, deplore sa mort, & dit l'auoir fait enterrer honnestement. Le Sainct le reprend de mensonge, luy dit ce qu'il en a fait & l'ayant luy-mesme mené à ce cloaque, & fait ouurir, il s'escrie à haute voix; Mon Frere Antonin, au nom de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, pour le nom & l'amour duquel a souffert le tres-glorieux Martyr Sainct Denis, leuez vous, & parfaisons ensemble nostre obedience, que le mesme nostre Pere, & nostre Maistre nous a commandée en commun. A cette voix Sainct Antonin se leue, ressuscité, couuert de boüe & de saletez, desquelles on le laue, & l'ayant reuestu d'habits, loüé Dieu, repeus du sacré Viatique, ils parfirent leur voyage, & trouuans le Pape S. Clement couronné du Martyre, Anaclete en sa place, ils luy offrirent la Legende de la Passion de S. Denis: Et de retour S. Sanctin demeura toute sa vie Euesque de Meaux, & apres sa mort S. Antonin luy succeda, viuans tous deux en toute sainctetė de vie.

Fut encore en ce temps martyrisé Sainct Ion, que Sainct Denis auoit amené de la Grece auec luy, preschant au peuple de Chastres à dix lieuës de Paris, où il auoit conuerty grand nombre de peuple, & fait infinis miracles, comme il veid ve- *S. Ion.*

nir les bourreaux, il ne desista point de sa Predication, mais leuant les mains au Ciel, rendit graces à Dieu de la dignité du Martyre qu'il luy conferoit. Vn coup d'espée luy fit voler la teste. Vne voix fut ouïe au milieu d'vne grande lumiere, enueloppant tout son corps, qui luy dist: Courage, mon seruiteur Ion, comme tu n'as point douté de respandre ton sang pour moy sur la terre, iouïs dedans les Cieux de la gloire auec les Saincts. Le Sainct se releue, ramasse sa teste entre ses bras, & comme S. Denis la porte loin mille pas, où il auoit preparé son sepulchre, & là se couche en la presence de tous ceux, qui en admirant la merueille, l'auoient suiuy en grand nombre. Comme on voulut couurir son tombeau, ses narines s'ouurirent, & soufflerent vn air si suaue, & si doux-flairant, que tous iugeoient que c'estoient les odeurs aromates des Anges.

S. Lucian. Il en aduint tout autant à S. Lucian Euesque de Beauuais, disciple de S. Pierre, donné par S. Clement Pape, pour compagnon & Coadiuteur à S. Denis, ayant esté martyrisé, il prit sa teste coupée, & la porta plus d'vne grande lieuë où il auoit destiné son tombeau. Vne mesme lumiere rayonna sur son corps, & vne mesme voix fut ouïe de tous, & la mesme odeur toute diuine, fut dedans

Caraune. les narines de tous. Mais S. Caraune Romain de nation, instruit long-temps auec Sainct Denis, venant le trouuer à Paris, & s'estant mis sur mer, sauué le vaisseau du naufrage, conuerti tous les nauigans & de plusieurs Isles, & deliuré plusieurs possedez du diable, par le signe de la Croix, ve-

nu à Chartres, & receu de plusieurs Chrestiens, faisant rencontre de voleurs, pour sauuer ceux de sa suite, que l'on poursuiuoit s'escria, qu'ils les laissassent aller, & que c'estoit luy qui portoit l'argent, & ne luy ayans trouué qu'vn sols, ils le tuërent sur le champ, luy-mesme tendant le col pour receuoir le coup. A Sainct Regule, premier Euesque de Senlis, il n'en arriua pas de mesme. Sainct Denis l'ayant amené iusqu'à Marseille, & destruit l'Idole, conuerti le peuple, basti l'Eglise & l'Autel, il l'y laissa pour Euesque. Vn iour disant la Messe, en la commemoration il nomma sans y penser parmy les Saincts, Sainct Denis Areopage, Sainct Rustique & S. Eleuthere ses compagnons, & comme il reuint à soy-mesme, & meditoit ce qu'il auoit dit, il void trois Colombes sur l'Autel, portans chacune à l'estomac le nom de l'vn de ces Saincts escrit en lettre d'or sur vne plaque. Il quitte sa charge à l'Euesque Felicissime, que S. Clement luy auoit enuoyé, s'en va trouuer Catule hostesse des Saincts Martyrs, aide à bastir leur premiere Eglise sur leur tombeau, & se porte à Senlis où il deliure les Chrestiens prisonniers, destruit les Idoles, fait taire les Grenoüilles qui l'importunoient à son Sermon, & leur impose silence eternel à toute la posterité de ce lieu là, fors à vne, & cela se garde encore à present, & comme le Prefect Quintilien le vouloit martyriser à l'instante poursuite des Prestres des Idoles, Sainct Denis s'apparoist à luy dormant, & luy commande de la part de Dieu tout-puissant, de croire à IESVS, & suiure ce que le Sainct luy ordonne- S. Regule.

roit. Et ainſi veſcut quarante ans parmy ce peuple conuerti, iuſques à ce qu'il rendiſt heureuſement ſon ame à Dieu.

Pendant ceſte cruelle Perſecution de Domitian, Tarquinius Paganus vn de ſes Lieutenans, eſtoit acharné comme vn loup à ce carnage, Eutycie ſa femme eſtant Chreſtienne, prioit Dieu tous les iours pour la conuerſion de ſon mary, & pour luy donner vn fils. Vne nuict elle veid en ſonge vn Ange tenant en ſa main vne verge, de laquelle il luy frappa ſur le ventre, & tout auſſitoſt naſquit d'elle vn rameau comme vn beau Lys, duquel les fleurs iettoient vne tres-ſuaue odeur. Elle eut vn fils qu'elle porta baptiſer au Pape S. Clement, auquel elle recita ſon ſonge. Il le baptiſa & nomma Taurin, le donna à éleuer à S.Denis Areopage, & luy s'en venant en France il l'amena fort ieune par les prieres de ſa mere. Comme il fut aduancé dedans l'aage & les vertus neceſſaires, il le fait Eueſque & l'enuoye à Eureux. A l'entrée le diable s'apparoiſt à luy ſous trois formes d'Ours, de Lion, & de Chameau. Le Sainct luy parle en ſe moquant de ces formes, au lieu des beautez de l'Ange. As-tu bien de la ioye, dit-il, de te voir en vne telle Metamorphoſe ? Quelle ioye auroy-ie, dit-il, voyant que tu viens me ietter du ſeul lieu qui me reſte ? Diſparu, le Sainct entre, & comme le troiſieſme iour il preſchoit en la maiſon de Luce, vn des grands de la ville, le diable entre dans le corps de la fille de Luce, la tourmente, la bat, & la iette dans le feu, & la fait mourir. Le Sainct en preſence de tous prend la fille

Eutycie.

Taurin.

par la main, & luy dist : Euphrasie, au nom de mon Seigneur IESVS-CHRIST leue-toy. Soudain elle ressuscite, & lors furent baptisez six-vingts hommes. Il va dans le Temple de Diane, & voyant son Idole, il dist aux habitans : Voila vostre Deesse, inuoquez-la qu'elle vous aide. Ils l'inuoquent, mais les diables heurlans s'escrient: Cessez, miserables, cessez de m'inuoquer : dés le moment que le seruiteur du Dieu tres-haut est entré dedans ceste ville, i'ay esté lié de chaisnes de feu, & ie n'oseroy parler s'il ne me le commandoit. Lors le Sainct leur dist : Voulez-vous voir quelle Deesse vous adorez? Il commanda au diable de sortir, il sort comme vn petit Ethiopien noir, ayant vne longue barbe, & au lieu d'ongles de grandes griffes. Tout le peuple en eut peur, & se iette à genoux, aux pieds du Sainct, qui les baptise, vn Ange estant venu deuant tout enuironné de lumiere, qui prit le diable, l'enchaisna, & le fit disparoir. Ainsi le Sainct demeura l'Euesque paisible, gouuernant son peuple heureux sous les loix & la protection de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, iusqu'à ce que visitant son Diocese, abbatant les Idoles, & bastissant des Autels & des Eglises à IESVS, deux Magiciens Prestres des Idoles, nommez Cambyses & Saraa susciterent vne vingtaine de leurs disciples pour le tuer; mais le Sainct les voyant approcher, opposa la Croix à leur face, & lors ils demeurent arrestez sans se pouuoir mouuoir, retenus par des liens inuisibles qu'ils ne pouuoient rompre. Luy les relasche, & leur commande d'executer leur dessein, mais au con-

traire rauis du miracle, ils se ietterent à ses pieds & obtinrent le Baptesme. Ces Magiciens se voyans destruits, excitent Licinius Prefect & Lieutenant de l'Empire, qui le fait prendre & amener deuant luy, l'interroge, & comme il luy eust dit qu'il estoit Romain de par son pere, Grec de par sa mere, fils de Tarquin, & d'Euticia sa femme, Licinius luy dist, que ce mesme Tarquin estoit son ayeul, & qu'il y auoit plus de six mois qu'il auoit fait mettre à mort Euticia sa mere. Le Sainct loüant Dieu de ce que sa mere auoit obtenu la gloire & la palme du Martyre, Licinius commande qu'il soit battu de verges, ce que les bourreaux firent incontinent, mais leurs mains se dessecherent. Leonille femme du Iuge esmeüe de la cruauté de son mary, luy dist: Ne venez-vous de dire que le pere de cet homme estoit vostre ayeul? cestui-cy est donc vostre oncle: comment auez-vous la poictrine si dure d'vser enuers luy de tant de cruauté? Le Iuge se retourne enflammé de cholere & luy dist? Quoy? es-tu point aussi deuenuë Magicienne, ie te iure que tu souffriras la mesme peine. Lors ceste femme tremblant de crainte, se iette à genous aux pieds du Sainct, & luy embrassant les iambes, le prie d'auoir pitié d'elle, & de la secourir si son Dieu a ceste puissance, & qu'elle se conuertira. Le Sainct luy dist: Ne craignez point, ma fille, vous n'aurez point de mal. Au mesme instant arriue vn messager courant à perte d'haleine, qui crie au Iuge que son fils vnique, & son Escuyer courans à la chasse se sont tuez. Le Iuge & toute l'assemblée meinent

vn grand dueil, & dans ce trouble, il fait lascher sa femme d'entre les mains des Licteurs & bourreaux, ainsi libre, ayant sçeu que le Sainct, comme on l'amenoit prisonnier auoit trouué en son rencontre vn Paralytique, & sa sœur aueugle, qu'il auoit gueris, & les bourreaux s'estoient conuertis par le miracle, & veu que les mains de ceux qui le battoient de verges estoient deuenuës arides, se ietta à genoux aux pieds de son mary, le coniure de croire au Dieu de ce Sainct, & qu'il ressuscite leur fils. Le Iuge fait venir le Sainct, demande si son Dieu peut ressusciter son fils, il luy respond qu'ouy, pourueu qu'il croye en luy. L'effect suit la parole, & le fils nommé Marinus, & l'Escuyer nommé Paschasius ressuscitez, racontent tant de choses espouuantables dont ils auoient esté deliurez par les merites du Sainct, que Licinius, sa femme, & plus de douze cens hommes furent baptisez ce mesme iour. Paschasius, qui auoit esté ressuscité le dernier, dist à son Seigneur Marinus, que celuy qui l'auoit ramené de la mort, luy auoit commandé de luy dire qu'il retournast à luy dans huict iours: & tout aussi-tost vne legere fieure le prit, dont il mourut le huictesme iour. Depuis Licinius & Leonilla sa femme souffrirent, ou plustost acquirent le triomphe, & la gloire du martyre. Nostre Sainct eut reuelation du iour de sa mort, auquel vne voix fut ouïe d'vne multitude d'hommes blācs qui parurent sur l'Autel, disans: Viens auec nous, Taurin, le Sainct de Dieu, qui pour l'amour de Dieu as souffert beaucoup de tourments, & entre dedans la ioye de ton Seigneur. Soudain vne nuée

espaisse s'esleue en l'Eglise, enueloppe le Sainct, & le couure vne grande heure, apres laquelle il fut trouué à genoux, les mains iointes, & sans ame. Le peuple affligé de la perte de leur Euesque, & de la reuelation qu'il auoit euë de Dieu, & leur auoit racontée, que leur Eglise seroit destruite pour vn temps; mais par apres restablie plus glorieuse que iamais, ils prierent Dieu de leur monstrer le lieu où il vouloit que ce Sainct corps fust enterré. Lors parut vn grand hõmme venerable, vestu comme d'vne lumiere, son visage plus blanc que la neige, qui leur dist, qu'ils prissent le corps, & le suiuissent, ce qu'ils font, & l'ayans conduit par la porte Occidentale, enuiron cinq cens pas, il s'arreste, & leur marque le lieu du tombeau, où la fosse estant faite, le cercueil mis dedans, ils y poserent le corps, & se mettans à genoux faisoient de grands cris auec larmes & sanglots. Lors le Sainct ainsi mort dans la biere, s'éleue debout au grand estonnement de tous, & leur dit: Mes enfans, que faites-vous icy, ne craignez point, escoutez cest homme. Et tout aussi-tost se recouchant, comme s'il eust voulu mourir demeure mort. Lors ce grand homme, qui n'estoit autre que son bon Ange, leur dist: Vous auez crainte que vostre bon Euesque vous soit desrobbé, ne soyez point en ceste peine, car ie l'ay suiuy toute sa vie, & le garderay encore mort.

S. Eugen. Sainct Eugene aussi l'vn des compagnons de S. Denis, ayant esté par luy faict Archeuesque de Tolete en Espagne, apres y auoir fait de grandes conuersions & miracles, il eut vn desir extreme de le

le venir voir à Paris, & comme il s'en approchoit, les assassins des Chrestiens le trouuans, & luy demandans qui il estoit, luy ayant respondu qu'il estoit seruiteur de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, ils le tuërent à coups d'espée, ouurans la porte à son ame par leurs playes pour aller voir le Sainct, qu'il desiroit tant, & ietterent son corps en vne fosse, où il demeura iusques apres la persecution, qu'Ercolde, homme le plus riche du voisinage, extremement malade, fut admonesté en songe, de leuer ce corps, & le mettre en vn tombeau, pour marque le guerissant, & le matin y allant auec grand nombre de peuple, ils trouuerent le corps aussi sain, & sans corruption, comme si l'on venoit de le mettre à mort. Ie passerois outre, mais ie voy que l'heure est aduancée. C'est pourquoy Sainct Pere, i'attendray sur ce poinct vostre benediction paternelle.

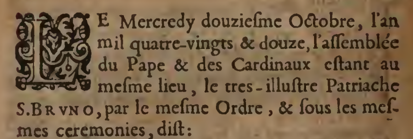
Ce disant le tres-illustre S. BRVNO se mit à genoux en la Chaire, le Pape luy baille sa benediction, Sainct BRVNO descend, il est caressé par le Pape, tous les Cardinaux l'enueloppent en luy donnant des loüanges immortelles. Et ainsi tous se retirerent.

Fin du septiesme Liure.

L'HISTOIRE
SACREE DE L'ORDRE DES
CHARTREVX
ET DV TRES-ILLVSTRE
SAINCT BRVNO,
LEVR PATRIARCHE.

LIVRE HVICTIESME.

Contenant la suite & l'ordre des Cesars, sous lesquels se sont faites les autres huict dernieres Persecutions de l'Eglise, pendant sa premiere Periode, & iusqu'à Constantin le Grand exclusiuement. Ensemble la suite des Martyrs qui ont souffert sous les premieres de ces huict Persecutions.



LE Mercredy douziesme Octobre, l'an mil quatre-vingts & douze, l'assemblée du Pape & des Cardinaux estant au mesme lieu, le tres-illustre Patriache S. BRVNO, par le mesme Ordre, & sous les mesmes ceremonies, dist:

HARANGVE TROISIESME DV tres-illustre Patriarche S. Bruno.

LE MERCREDY 12. OCTOBRE 1092.

LA derniere iournée, Tres-Sainct Pere, & Sacré College des Apostres, ie vous representay comme en vne glace, l'Histoire de l'Eglise pendant le regne des douze Cesars, finis en deux races, chacune de six, y compris les vsurpateurs de peu de durée. Ie representay la premiere suite de Cesar à Auguste son petit neueu, d'Auguste à Tibere son gendre, & fils adoptif; de Tibere à Caligula son petit fils par adoption, & d'Auguste naturellement, & de luy à Claude son oncle, & finalement à Neron, arriere petit-fils d'Auguste, & le dernier de sa race, sous lequel se fit LA PREMIERE PERSECVTION. Cette race de Cesars esteinte, la seconde n'est que d'vsurpateurs, Galba, Otho, Vitellius, Vespasien, qui seul a laissé l'Empire à ses deux fils successiuement Tite & Domitian, aussi le dernier de sa race, & sous lequel a esté parfaite LA SECONDE PERSECVTION. Ce iour ie vous feray le plan de la suite des Cesars, & vous marqueray en general sous lesquels se sont faites les autres huict Persecutions, & par apres i'estendray ce que l'heure portera du detail en l'Estat de l'Eglise, & de l'Histoire de ses Martyrs. *Harangue du Patriarche S. Bruno.*

Cette seconde race d'Empereurs par succession, estant ainsi finie à son second degré de ge-

neration, le Senat & le peuple éleurent Empereur Nerua, des-ja vieil & cassé, mais tres-homme de bien, qui tout aussi-tost par Edict reuoqua la persecution sur les Chrestiens, commandant de mettre à mort tous ceux qui auoient attenté à la vie de leurs Maistres & Patrons, & prohibant d'accuser aucun d'impieté, ny d'estre de l'opinion des Iuifs. Ayant regné quatorze mois, il adopta Trajan, pour sa seule vertu, quoy qu il eust beaucoup de parens fort proches, preferant l'vtilité publique à l'affection de son sang. Prince tres-bon, mais ennemy des Chrestiens à son commencement, & sur la fin comme il eut veú le Martyre de S. Ignace, & que Pline luy eust rescrit qu'il ne trouuoit aucun crime en eux, sinon l'adoration d'vn qu'ils tenoient pour vn Dieu, le priant mesme pour la prosperité & santé de sa Maiesté Cesarée, faisans profession & serment de ne point commettre d'adulteres, de larrecins, de meurtres, de faux tesmoignages, garder fideles le depost, ne conuoiter le bien d'autruy, s'assemblans toutes les nuicts auparauant le iour, pour de costé & d'autre, chanter à deux Chœurs des Psalmes & Cantiques à leur Dieu: Qu'au reste plus il en faisoit mourir, plus il s'en trouuoit de nouueaux, courant à l'enuy aux supplices, la peine des tourments ne les espouuantans en aucune sorte, & que s'il vouloit faire mourir tous ceux qui faisoient cette profession, il falloit depeupler son Empire de subiects: Et d'autre part luy en ayant esté autant rescrit de l'Asie, il commanda de ne point les rechercher d'Office; mais s'il y auoit

quelqu'vn qui ſe rendiſt partie ciuile, il leur fiſt le procez par les formes, ce que Tertullien monſtre en ſon Apologetique, que c'eſt vn iugement contraire à ſoy-meſme, puis que d'Office le nom de Chreſtien n'eſt pas vn crime, & s'il y a partie ciuile le meſme nom eſt vn crime. Eſtre Chreſtien, dit-il, c'eſt eſtre coulpable de tous les crimes du monde; d'atheiſme puis qu'on n'adore pas les faux Dieux; d'impieté puis que l'on les meſpriſe, de ſacrilege puis que l'on les foule aux pieds; de leze-Maieſté, puis qu'on n'obeït pas aux Edicts des Empereurs, qui les declarent Dieux, & dignes de l'adoration de latrie & ſouueraine. Hors cette TROISIESME PERSECVTION, c'eſt le tres-bon des Empereurs, comme Auguſte eſt le tres-heureux, & ſont tournez en ce Prouerbe, iuſques-là qu'au couronnement de ceux qui ſuiuirent, on leur faiſoit tout haut ce vœu ſolennel SOIS PLVS HEVREVX QV'AVGVSTE, ET MEILLEVR QVE TRAIAN. A Trajan ſuccede Adrian, mary de la mere de Trajan, qui trauaille encore les Chreſtiens quelques deux ans, & adoptant Antonin, & ſe faiſant mourir à faute de manger, par l'Ordonnance des Medecins, cettui-cy acquit le nom de pieux, & mourant Marc Aurelle luy ſuccede; & par calomnie fait LA QVATRIESME PERSECVTION, qu'il fait auſſi-toſt ceſſer par vn miracle fait à ſes yeux. Il adioint ſon frere Verus à l'Empire, & mourant le laiſſe à ſon fils Commode, qui n'eut rien de commode que la continuation de la ceſſation de la Perſecution. Luy tué par le poiſon de ſes plus proches, Perti-

nax fut eleu Empereur, sage vieillard, digne de cette charge; mais les Pretoriens le tuërent pour mettre à l'encan l'Empire, & le vendre au plus offrant & dernier encherisseur. Iulien, homme Consulaire, l'acheta le premier, Niger le second, tous deux proclamez Empereurs: mais Seuere en donne dauantage, & par le Senat, & par le peuple, & par les armées, il est eleu Empereur, & que Iulien sera mis à mort, ce qui fut executé, Niger vaincu, ses gens & luy-mesme mis en fuite, & sa teste trenchée par l'espée. Cettui-cy forma LA CINQVIESME PERSECVTION furieuse, sanglante & cruelle contre les Chrestiens; & luy mort laissant deux fils Antonin Caracalla, & Geta, cettui-cy proposant de diuiser l'Empire, l'autre le tua entre les bras de sa propre mere, & ayant prié le grand Iurisconsulte Papinian, Prefect de son Pretoire, de faire vne Harangue Apologetiqne de ce meurtre, Papinian luy dist, qu'il estoit plus facile de commettre vn parricide que de le deffendre. En haine dequoy il le fit tuer. Mais Papinian luy dist encore ces dernieres paroles; Le successeur en ma charge de Prefect du Pretoire, n'aura point de courage s'il ne me vange. Ce qui aduint. Car Macrin successeur en la charge de Papinian, fit tuer Antonin par vn soldat, duquel il auoit fait tuer le pere, & le prit comme il estoit à l'escart, purgeant son ventre, & courut à luy, comme s'il luy en eust fait signe, & le tua d'vn poignard, & luy tout aussi tost fut tué par ses gardes. & Macrin declaré Empereur. Mais ayant renuoyé en la Phenicie Mesa sœur de Iulia, femme de Seuere, &

mere de deux filles, Soënis, & Mammæa, meres de chacun vn fils, ceste-cy d'Alexianus, & l'autre de Baſſianus, qui comme l'aiſné fut Preſtre du Soleil, qu'en langue Phenicienne on appelle Heliogabale, ceſte Meſſa grande & accorte Courtiſanne, fit entendre à l'armée Romaine eſtant ſur les lieux, que Baſſianus ſon petit fils, s'appelloit Antonin, & eſtoit fils naturel & legitime d'Antonin Caracalla, comme ayant eſpouſé ſa fille Soënis, & que Marcin l'ayant fait tuer eſtant ſon Officier, l'auoit ainſi renuoyée ; & pour marque de ceſte verité, elle faiſoit voir que ſon fils reſſembloit fort à cet Antonin ſon pere, & outre qu'elle auoit tant d'argent, qu'elle ne l'euſt peu auoir ſans ce mariage. Sur ce les ſoldats eſmeus des larmes feintes de cette femme, la receurent & toute ſa famille, declarerent ſon fils Empereur, ſous le faux nom d'Antonin Heliogabale, & Marcin venant à l'encontre, ils le tuërent, enſemble Diadumene ſon fils, qu'il auoit des ja fait declarer Ceſar, & ſucceſſeur de l'Empire. Et comme ce faux Antonin s'amuſoit trop à faire le Preſtre ridicule du Soleil, ils le tuërent encore auec ſa mere, & ſaluërent ſon couſin du nom d'Empereur ſous le faux nom d'Alexandre, ayant eſté des-ja adopté par le faux Antonin, & ſalüé Ceſar. De là cet Alexandre regna pacifique quatorze ans ſous l'aile de ſa mere Mammæa, & le Conſeil de nombre de Senateurs. Mais ceſte mere s'addonnant à l'auarice, il fut haï, & Maximin, homme de neant, porcher dedans les montagnes de Thrace, qu'il auoit eleué à l'eſchole des Tyrons, & nouueaux ſoldats, ſe fit de-

me auoir veu de ses yeux IESVS-CHRIST ressuscité, fut ietté aux bestes en la presence de Trajan, auquel il dist, qu'il estoit le froment de Dieu qui deuoit estre moulu sous la dent des feres. Les Lions le deschirerent de leurs dents, le tuerent, & ne mangerent point de sa chair. L'Empereur admirant sa constance, se repentit d'auoir fait cet outrage, & permit de l'enterrer, ce que firent incontinent les Chrestiens, & l'ayans visité trouuerent autour de son cœur ce mot IESVS escrit en lettres d'or ineffaçables.

S. Eustache, nommé Placide auparauant le Baptesme, estoit Maistre de la milice de Trajan, qui est ce que l'on appelle en France Connestable, & c'est ce Placide valeureux, qui dés sa grande jeunesse, commandoit aux armées de la guerre des Iuifs sous Vespasien & Tite, compagnon de Trajan; IESVS s'estant apparu à luy, comme il estoit à la chasse, & manifesté qu'il seroit le Iob des Chrestiens, perdroit tous ses biens, & par apres les recouureroit; sa femme ayant eu pareille reuelation, au lieu de Trajane, elle fut nommée Theopiste, & leurs deux fils, Agape & Theopiste. Il leur arriua ceste perte vniuerselle, par la peste qui tua tous ses gens, & son bestail, le feu consommant le reste, & se voyant au mespris de tous, prit ce qu'il auoit de reste auec sa femme & ses enfans, & se voulant porter en Egypte, monté dans vn nauire, le Nautonnier deuenant esperdu de l'amour de sa femme, la retint auec tout son petit reste de biens, & le met à terre en lieu escarté auec ses deux fils, & apres vn long chemin, trouuant vne S. Eustache

riuiere qu'il luy falloit passer, il prend l'vn de ses enfans & le passe au riuage de delà, & comme il retournoit prendre l'autre, & qu'il est au milieu des ondes, il void ses deux enfans emportez l'vn par vn Lion, l'autre par vn Loup. Ainsi priué de tout il se retire aux bourgades voisines, où il sert au labourage pour autruy, & la terre glorieuse de se voir cultiuée par des mains si sainctes, & couronnées de tant de palmes victorieuses en produisoit beaucoup dauantage, & cela rendoit son seruice plus aggreable à ses Maistres. L'Empereur oyant le bruict d'vne armée de barbares, commande à tous ses gens de guerre de chercher ce valeureux Maistre de sa milice, quelque part qu'il fust, ce qu'ayant fait, ils le trouuerent où il seruoit depuis quinze ans, au village de Badise, & l'ayant emmené, Trajan, qui ne sçauoit point son changement de Religion, l'embrasse luy donne le collier de son Ordre, la Magistrature militaire, ses armées sous son commandement. Luy mesurant ses forces auec celles de ses ennemis, demande vne recruë, en laquelle viennent deux ieunes hommes si bien faits, de si belle taille, que portez d'vn grand amour enuers eux, ressentant en son ame des liens estroits, qui l'y obligeoient, il les retient à sa table, & de sa maison. Va trouuer l'ennemy, le défait, & retournant à l'aise pour rafraischir son armée en vn bourg où ils logerent, ces deux ieunes hommes racontans leurs aduantures, comme il est ordinaire, se reconneurét freres, & que c'estoient eux qui auoient esté sauuez de la gueule du Loup & du Lion. La

seruante de ce logis leur oyant faire ce diſcours & reconnoiſſance, reconneut auſſi qu'elle eſtoit leur mere; mais ne ſçachant comment ſe faire reconnoiſtre, elle s'aduiſe, pour demeurer longtemps en leur compagnie, & cependant en trouuer l'occaſion; de ſe ietter à genoux aux pieds de S. Euſtache, le ſuppliant de la ramener à Rome ſa patrie; mais comme elle racontoit ſon aduenture, S. Euſtache la reconnoiſt pour ſa femme, elle pour ſon mary, auquel elle diſt que leurs enfans eſtoient ſes domeſtique, & les ayant interrogez, là ſe fit vne mutuelle reconnoiſſance de tous, ce qui accreut la joye en l'armée, & retournoient glorieux pour iouïr d'vn double triomphe, & de la victoire, & du mutuel recouurement du pere, de la mere & des enfans. Mais Dieu leur en gardoit vn troiſieſme: C'eſt que Trajan eſtant mort, Adrian prit l'Empire, comme il alloit rendre graces à ſes Dieux, S. Euſtache l'accompagna iuſqu'aupres du Temple, & ne voulant paſſer outre l'Empereur luy demande pourquoy? Parce, dit-il, que ie ſuis Chreſtien, & ie ſçay que c'eſt IESVS-CHRIST mon Dieu, qui m'a donné la victoire, auquel i'en rends graces en mon cœur. Lors ce Payen infidelle, pouſſé de rage contre le Sainct, le dépoüille de ſes honneurs & de ſa charge, le perſuade, le menace, & ne pouuant rien emporter ſur luy, le fait auec ſa femme & ſes enfans, ietter aux Lions, qui s'appriuoiſent, le lechent, & careſſent, quoy qu'affamez, & ne leur touchent point. De là il fait chauffer le taureau de Phalaris, les fait tous ietter dedans, où trois iours

apres ils furent trouuez morts, mais ſans leſion de la bruſlure, vn ſeul de leurs cheueux n'en eſtant endommagé. D'où ils iugerent tous que leur mort eſtoit prouenuë d'vne autre cauſe, à ſçauoir de la grace & miſericorde de Dieu, qui les a portez en Triomphe dedans l'Empire de la gloire.

Phocas Eueſque. Phocas auſſi l'Eueſque de Synope, en l'Iſle de Pont, fut cruellement martyriſé. Africanus Conſul l'ayant interrogé & condamné à de cruels ſupplices, vn foudre tomba ſi furieux, auec des tonnerres & des eſclairs ſi eſpouuantables, que l'Africain tomba comme mort, enſemble tous ceux d'alentour de luy. Trois Anges à cheual, comme gendarmes, ſe mettent aux coſtez de Phocas & le defendent. Terence femme d'Africain ſe iette à genoux aux pieds de Phocas auec toute ſa famille, le prie & coniure de ſecourir ſon mary, promet que luy ſauuant la vie il ſe rendra Chreſtien, & tous les ſiens. Phocas Eueſque aſſemble ſon Clergé & le peuple, & prie ſolennellement pour Africain & les ſiens, & leur rend la vie, qu'ils eſtoient ſur le point de perdre. Trajan aduerti, fait venir Phocas, l'interroge, le preſſe, ne le pouuant conuaincre, il le fait pendre en Croix, & deſchirer ſa chair auec des ongles de fer. ſon ſang ruiſſelant de tous coſtez ſans qu'il proferaſt vne parole. Lors vne voix tonnante deſcend des Cieux, auec vn eſclair inſupportable, & s'eſcrie : Courage, Phocas, ie ſuis auec toy : vn lieu t'eſt preparé dedans le Paradis auec les Patriarches, & ceux qui n'ont point nié, ny moy, ny mon Pere. Trajan

s'espouuante, il le fait descendre du cheualet, & l'enuoye en la prison, où sur le minuit les portes s'ouurent, la lumiere des Cieux esclaire, plus de mille soldats voyans le miracle se iettent à genoux aux pieds du Sainct, tout le peuple attendant au dehors s'aduance, il les baptise, sort libre pour cette action, & retourne se renfermer en la prison. Le lendemain Trajan le tourmente, il le trouue ferme, il le fait ietter en vne fournaise de chaux viue, & de crainte que quelque membre ne sentist les flammes auparauant qu'il meure, il le plie & compose de sorte, qu'à mesme temps les flammes deuoroient le tout ensemble. Mais il fut bien estonné, que trois heures apres on le luy rameine sain & sauf comme auparauant. Il le fait ietter dedans des bains boüillans, eschauffez expres par trois iours, le Sainct les trouue froids comme glace, mais il prie le Seigneur de prendre son ame, ce qu'il fait, & son corps est tiré froid & sans marque aucune de la chaleur estrangere. Et comme Trajan s'en retourne sur le bord du bain à la sortie, Phocas se presente vif, & luy reproche sa foiblesse, ne pouuant plus rien sur ceste ame viuante apres la mort du corps, luy tout au contraire ira dans peu de iours dans les flammes eternelles.

Vn autre Phocas Iardinier hospitalier, plein de vertus, estant en la Syrie pres d'Antioche, auec des fruicts tous diuins pour le Christianisme souffre aussi le Martyre en cette sorte. Deux Assassins luy sont enuoyez pour le mettre à mort. Ils se logent chez luy gratuitement à son ordinaire, ils *Phocas Iardinier.*

font tres-bien, & tres-charitablement receus, ils luy demandent s'il ne connoissoit point Phocas, qu'ils ont charge de mettre à mort. Il leur dist, qu'il le connoist tres-bien, & qu'il est de ses amis, & promet de le leur representer le lendemain à la mesme heure. Il n'y manque pas, & ayant fait sa fosse pour l'enterrer, il se presente, il se declare, les inuite à faire leur charge, & comme vn si bon traictement les retient, il les encourage à vaincre ces difficultez, demande le Martyre & la mort pour recompense de leur auoir fait bonne chere, leur tend le col, & reçoit heureusement le coup de la vie eternelle.

Cinq Vierges. Le mesme Trajan ayant entre autres trouué cinq Vierges constantes en la Foy, les fait brûler, & leurs os reduits en cendre, il les fit mesler auec du cuiure, & du tout ensemble en fit faire des Vases pour seruir à vn bain somptueux qu'il auoit fait faire magnifique. Pour peine de ce sacrilege, tous ceux qui se baignoient dedans estoient incontinent saisis d'vn delire & vertigo si grand, qu'ils tournoyoient comme insensez, ne sçachant ce qu'ils faisoient. Trajan conneut bien la cause, il fit oster ces Vases, en fit fondre d'autres de pur cuiure, & de ceux-cy en fit fondre cinq statuës approchans le plus prés au naturel de ces cinq Vierges, auec leurs habits Saincts, & les fit planter comme Deesses sur les bords de son bain, & le tournoyement cessa.

Voila ce dont nous pouuons auoir la memoire des Martyres soufferts sous LA TROISIESME PERSECVTION de Trajan; ne me voulant point arre-

ster à vous parler plus long-temps du Martyre de S. Denis Areopage, S. Rustique & S. Eleuthere ses compagnons, ny pareillement de S. Clement Pape, l'histoire en estant notoire. Les premieres aduantures de sa vie sont neantmoins admirables. Il estoit comme nous auons dit, issu de grande extraction, & du sang des Cesars, tant de pere, que de mere. Sa mere estant infiniment belle, des-ja mere de deux iumeaux, Faustus, & Faustinus, & de S. Clement pour le troisiesme; le frere de son mary Faustinianus deuint amoureux d'elle, & pour euiter ses importunitez, elle feignit vn songe que les Dieux luy auoient cómandé d'aller en Athenes auec ses deux iumeaux. Sur la mer vne tempeste brisant le nauire, elle se sauue d'vn costé, ses iumeaux de l'autre, qui se firent Chrestiens, & nommerent Nicetas & Aquila disciples des Apostres. Leur pere n'ayant peu auoir nouuelles de la mere ny des enfans, se resolut de l'aller chercher luy-mesme, laissant son dernier fils S. Clement à Rome, & souffrant aussi le naufrage, & S. Clement n'ayant nouuelles ny des vns ny des autres, meu de l'extreme desir de la gloire de l'immortalité, & oyant que S. Pierre la debitoit en la Iudée y alla. Comme ils reuenoient ensemble à Ancharade, vne pauure femme demandant l'aumosne, & S. Pierre l'interrogeant, il trouue que c'estoit la mere de S. Clement, & tous deux se reconnoissent. Pour l'amour d'elle S. Pierre guerit son hostesse d'vne longue Paralysie, & venus à Laodicée, ils y rencontrerent Nicetas & Aquila, qui vinrent au deuant d'eux, & S. Pierre leur ayant raconté l'hi-

S. Clement Pape.

ſtoire, ils s'eſcrierent qu'ils eſtoient Fauſtus & Fauſtinus, & coururent embraſſer leur mere, & leur frere, & le lendemain ſe lauans au port en la mer, vn pauure vieillard les venant accoſter pour leur perſuader à ne croire aucune diuinité; ſes fils diſputerent contre luy, & finalement trouuerent que c'eſtoit leur propre pere, qu'ils conuertirent & ſe reconneurent tous enſemble. Hiſtoire admirable & veritablement d'vne grande conſideration pour les merueilles de la tres-haute Prouidence de Dieu. Icy ſe finit LA TROISIESME PERSECVTION.

IV. Perſecution. S. Serapia. Sous LA QVATRIESME PERSECVTION de l'Empereur Adrian, ſouffrit ſaincte Sarapia d'Antioche, & retirée à Rome en la maiſon & famille d'vne tres-illuſtre Dame nommée Sabine. Berylle l'vn des Iuges de la Perſecution, luy ayant commandé de ſacrifier aux Dieux, elle diſt hautement qu'elle eſtoit Chreſtienne. On la met par force en vne chambre obſcure auec deux ieunes hommes laſcifs, qui voulans attenter à ſa pudicité, ſoudainement ſe fait vn grand tremblement de terre, duquel le coup fut ſi grand, que ces deux ieunes hommes tomberent comme morts. Le Iuge les ayant fait repreſenter deuant la Saincte, elle pria pour eux, & leur redonne leur premiere ſanté. Debout ſur leurs pieds ils dient qu'il eſtoit entré dedans la chambre vn ieune homme fort beau, de nature admirablement haute, reſplendiſſant comme le Soleil, & ſe tenant entre eux & ceſte Vierge, les auoit ainſi frappez de crainte & d'eſuanoüiſſement. Lors le Iuge applique à la ſaincte

ſaincte des torches ardentes à ſes coſtez ; mais ceux qui les portoient tomberent à la renuerſe. On l'attache à vne colonne pour la battre de verges ; mais vn grand tremble-terre s'eleue, qui fend la colonne, & en porte vn eſclat dans l'œil du Iuge qui le luy creue, & luy fit d'extremes douleurs. Enfin il luy fit trencher la teſte.

Saincte Sabine, ceſte illuſtre Dame, fille de Valentin & d'Herode ſa femme, d'vne tres-illuſtre famille de Rome, & de tres-grands biens, hoſteſſe de saincte Serapia, recueille ſon corps, l'enterre honorablement, demeure conſtante en la Foy, dont accuſée, le Prefect Elpidius luy fait auſſi trencher la teſte, & confiſqua tous ſes biens. *S. Sabine*

En la ville de Brixe pres de Rome, Fauſtinus & Iouita braues Chreſtiens iettez aux beſtes ſauuages en la preſence d'Adrian, les appriuoiſerent, d'où le peuple s'eſcria : O que grand eſt le Dieu des Cieux, & ſe conuertirent plus de trois-mille hommes. Ils ſont iettez au milieu des flammes ; mais elles leur ſont vn doux rafraiſchiſſement. On commande de les eſcorcher vifs : les bourreaux ne peuuent entamer leur peau. On les fait mettre à l'eſtrapade, ils n'y ſouffrent point de mal, & enfin on leur trenche la teſte. Sainct CALOCERVS ayant eu en viſion, comme les bourreaux eſtoient eux-meſmes à l'eſtrapade, & non les Saincts, il s'eſcria deuant tous : Veritablement le Dieu des Chreſtiens eſt grand, il fut pour ceſte parole auſſi martyriſé par le trenchant de l'eſpée, on luy coupa la teſte. *Fauſtinus & Iouita.* *Calocerus.*

Saincte Sophie, vne Dame de la race des Ce-

S. Sophie, & ses trois filles, Foy, Esperance, Charité.

ſars, & des premiers de toute l'Italie, eſtant demeurée vefue auec trois filles, portans le nom des trois vertus Theologales, Foy, Eſperance, Charité, deſquelles la beauté ſurpaſſoit d'autant les autres de leur aage, que ces vertus de leur nom ſurpaſſent les Morales, l'aiſnée ayant douze ans, la ſeconde dix, & la plus ieune neuf, toutes bien inſtruites au courage de la gloire immortelle, ardentes de ſouffrir pour la Foy, s'en va, les meine à Rome, frequente les plus grandes Dames, les inſtruit en la Foy, les conuertit à IESVS; elles fuyent les vanitez, les feſtins, les pompes de l'Idolatrie. Antiochus vn des plus grands de Rome, duquel la femme auoit eſté conuertie, ſe plaint à l'Empereur, qui fait venir les filles & la mere, à laquelle il demande quel eſt le deſſein de ſon voyage en la ville de Rome? Elle reſpond: Le deſir de la gloire du Martyre. Il s'addreſſe à ces ieunes ames, les coniure d'adorer ſes Dieux, qu'il les adoptera pour ſes filles, participantes de ſa couronne, & des richeſſes de ſon Empire: mais ny promeſſes, ny menaces ne pouuans flechir le courage inuincible de ces Vierges Sainctes, il les fait cruellement martyriſer, & comme les foüets, les feux, les flammes ſe rendoient ſans effect, il leur fait trencher la teſte. La mere, à laquelle il deſnia ſemblable gloire, en haine de ce qu'elle la ſouhaittoit, recueille ces ſainctes reliques, en louë Dieu ſon eſpoux, s'eſtime vne mere heureuſe, & les ayant fait porter à ſept ou huict lieuës de Rome, elle leur prepare leurs tombeaux, & ſe mettant à genoux les prie de les receuoir auec elles,

& Dieu exauçant sa priere, elle meurt sur le champ, & fut enterrée dans le mesme tombeau.

Vne seruante de Tertule, vn des grands de Rome, nommée Marie, s'estant deuoüée à Dieu, viuoit Chrestienne en la maison d'vn Payen, comme le poisson dans l'eau, sans se ressentir de la saleté de ses abominations, non plus que le poisson de la salure de la mer. Elle est descouuerte par sa compagne, de là mille tourments. Le Magistrat est aduerty que Tertulle a dans sa maison vne Chrestienne, il la represente, elle persiste constante, on luy applique tous les tourments; mais le peuple criant que le Iuge s'y porte auec trop de violence, & d'iniustice, il la delaisse, & commande qu'elle soit mise en vne prison, elle se retire du Siege, & comme on la suit, elle trouue vne pierre, & prie Dieu qu'elle la cache. La pierre s'ouure, elle s'y porte dedans, & y demeure comme dans son tombeau, Dieu prenant son ame illustrée d'vne double couronne, & de Vierge & de Martyre. Les satelites s'opiniastrent à vouloir remuer & briser cette pierre saincte, sourdirent d'elle des foudres, des esclairs, des flammes, qui les embraserent, ensemble le temple de leurs faux Dieux, mettant à mort deux mil sept cens hommes, d'où le peuple criant: Tres-grand est le Dieu qu'adore Marie, se conuertirent enuiron trois mil ames. *Marie.*

Les peuples de Gadare, & d'alentour de l'Euphrate, s'estans reuoltez contre Adrian & Antonin qu'il auoit adopté, venans la teste baissée au nombre de cent mille bien armez, les Romains *Dix mille Martyrs Theodore.*

n'auoient que ſept mille hommes d'vne part, & neuf mille d'vne autre, nombre trop inégal pour donner la bataille, les ſept mille s'enfuirent, les neuf mille reſtans, dirent qu'il falloit recourir aux auſpices, qui trouuerent toutes ſortes de mauuais preſages. Mais vn Ange s'apparoiſt à eux, & leur diſt: Adorez IESVS, Dieu tout-puiſſant, croyez en ſon nom, & ie vous conduiray moy-meſme, & vous obtiendrez la victoire. Ils ſe font tous Chreſtiens, abiurent les faux Dieux, & ſe muniſſent du Bapteſme, & du ſigne de la Croix, l'Ange combat pour eux, ils remportent la victoire glorieuſe, ſans la perte d'aucun d'eux. L'Ange les meine ſur le mont Ararath pres Alexandrie, ſur le Tigre, & leur promet dans trois iours la couronne du Martyre, & l'entrée de leur triomphe dedans les Cieux. Ce qui aduint, mandez par les Empereurs, ils ſe confeſſent Chreſtiens, qu'ils ont obtenu la victoire par le ſecours de IESVS, ne veulent point en rendre graces aux faux Dieux, on les lapide, on les fait battre de verges, mais vn grand tremble-terre les eſpouuante, & les mains des bourreaux deuiennent ſeches. Cela fait conuertir Theodore Colonnel de mille ſoldats, qui tous ſe ioignent aux neuf mille, & ſe proclament Chreſtiens. Bien, diſt l'Empereur, vous ſerez faicts comme voſtre Dieu, les fit couronner d'eſpines, & crucifier ſur le mont Ararath, ce qui n'eſt point incroyable, veu que Ioſephe rapporte qu'en la deſtruction de Ieruſalem, Tite fit crucifier tant de Iuifs, au nombre de plus de trente-mille, qu'il ne ſe trouuoit plus de lieu ny

de bois pour satisfaire au nombre.

Sainct Polycarpe, disciple de S. Iean l'Euangeliste & Apostre, par luy creé Euesque de Smyrne, & Patriarche de toute l'Asie, fut en la mesme ville, le Proconsul seant, & tout le peuple à l'entour bruslé vif dedans le feu, souffrant glorieusement le Martyre. Trois iours auparauant il eut en vision, vne grande flamme luy enueloppant la teste. Il preiugea delà qu'il seroit bruslé. Comme il estoit dans les flammes, les bourreaux voyans qu'il ne brusloit point, vn Ange luy tenant tout à l'entour de son corps vn voile, au dedans duquel il estoit comme vn or dans la fournaise, ils le percerent à coups d'espée; & de son corps sortit tant de sang, que le feu fut esteint. Auec luy souffrirent douze autres venans de Philadelphe à Smyrne. S. Iustin Martyr & Philosophe, qui a si dignement escrit pour la defense du Christianisme, souffrit à mesme temps le Martyre à Pergame auec ses compagnons Cariton, Caritine, Euelpiste, Hierace, Peon, & Valerian, ou Liberian; S. Carpus, & S. Papyrius, & saincte Agothonice, femme deuote & religieuse, & tres-feruente en la Foy. S. Sagaris Euesque de Laodicée fut aussi martyrisé. *S. Polycarpe.*

IVSTVS Archeuesque de Vienne, & Photinus premier Archeuesque de Lion, furent aussi en ce temps martyrisez, ce dernier estant aagé de quatre-vingts dix ans. Auec eux souffrirent quarante-huict autres, Eusebe en compte neuf, mais Gregoire de Tours en compte quarante-huict, entre autres Zacharie Prestre, Sainct Diacre, Vetius, Apa- *S. IVSTE S. PHOTIN, & 48. autres Martyrs.*

gathe, Maturus, Attale de Pergame, Alexandre Medecin de Phrygie, demeurant en France depuis plusieurs années, Biblis & Blandine sa seruante, & Pontique ieune fils de Blandine, Albine & Grata femmes. Ce qui aduint d'admirable en ce Martyre, ce furent deux choses, l'vne, que Biblis maistresse de Blandine, & tous les autres auoient crainte que Blandine n'estant que seruante, & grandement foible & delicate, voyant aussi son fils Pontique ieune & adolescent fort delicat, elle ne variast aux premiers tourments, & neantmoins il n'y en eut point de plus constante & plus insensible aux coups. Et comme on luy en demanda la cause, elle dist, que toutes les fois qu'elle prononçoit ces mots, IE SVIS CHRESTIENNE, ses forces luy redoubloient. Et la derniere de tous elle fut decapitée apres auoir essuyé tout, les foüets, les ongles de fer, l'exposition aux lions, & à vn taureau eschauffé qui ne la toucherent point, & s'appriuoiserent à sa veuë. La seconde chose encore plus miraculeuse est, que les Payens estimerent que le moyen de faire de grands tourments, & de cuisantes douleurs, estoit apres les auoir foüettez & deschirez auec les ongles de fer, que ces playes s'estans en trois iours enflées, empirées & renduës plus douloureuses, il les falloit renoueller par d'autres nouueaux coups de foüet & d'ongles de fer : Mais Dieu qui se moque des conseils des hommes, donne la vertu à ces nouueaux coups de guerir les premiers ; & comme les fables dient que la lance d'Achile guerit Telephe de la playe qu'elle auoit fait, en

luy donnant vn ſecond coup dedans le meſme vlcere : tout ainſi ces derniers coups eſtoient le remede & la gueriſon des premiers. Deux de ces quarante-huict priſonniers s'eſtans ſauuez de la priſon, S. Marcel & S. Valerian, & s'eſtans retirez à Chaalons faiſans des miracles, le Preſident Priſque les ayant fait prendre & ſouffrir infinité de tourments, S. Marcel attaché aux branches d'arbres pliées, & le corps tout diſloqué, il le fait enterrer vif iuſqu'à la ceinture, où demeurant trois iours, il receut en fin la couronne de gloire, & S. Valerian eut la teſte trenchée. A Lion encore fut martyriſé S. Epipode, & apres pluſieurs tourments il eut la teſte trenchée; S. Alexandre apres vne longue priſon, il fut battu de verges ſi cruellement, que la chair toute deſchirée, & les coſtes deſnuées on luy voyoit les entrailles, en fin attaché à la Croix il rendit l'eſprit. En Phrygie furent auſſi martyriſez Sainct Alexandre, & Sainct Caius. *S. Epipode.* *S. Alexandre.* *S. Alexandre.* *S. Caius.*

Saincte Felicité, auec ſes ſept fils, S. Ianuier, S. Felix, S. Philippe, S. Siluain, S. Alexandre, S. Vital & S. Martial, furent auſſi cruellement martyriſez à la veuë les vns des autres; & la mere la derniere, laquelle comme des ſept Machabées encourageoit ſes enfans à la gloire. Le premier fut lapidé à coups de boules de plomb en guiſe de pierres, attachées à des cordes, que les bourreaux tenoient en leurs mains pour les retirer & frapper coup apres autre : les ſecond & troiſieſme furent mis à mort à coups de lances : le quatrieſme precipité ſur des pointes de rocher, & les *Felicité, & ſes ſept fils.*

autres auec la mere la derniere, eurent la teste trenchée par l'espée.

S. Pontian. S. Pontian fut aussi martyrisé en la ville de Spolete, sous Antonin le Pieux à ses faux Dieux; mais impie au Dieu viuant. On le fait marcher sans lesion sur les charbons ardans, brauant le Iuge: Fais-en autant, dit-il, pour voir si ton Iupiter te garentira. Les bourreaux se confesserent vaincus, & plus rompus que luy mesme par les coups qu'ils luy donnoient. On l'abandonne aux Lions qui l'adorent. Le peuple s'escrie: Le Dieu des Chrestiens est grand. Le Iuge craignant la sedition le fait remener en prison, où visité de l'Ange, il est par apres mis à mort par le plomb fondu sur son corps.

Flocelle. S. Flocelle, vn ieune enfant est ietté en la fosse, où estoit vn Lion, qui tombe mort à ses pieds, sept chandeliers ardans y reluisent, & le Sainct est repeu de la main des Anges. En la prison on luy presente vn enfant aueugle, sourd, & muet, qu'il guerit. On le iette dedans vn grand feu; mais l'Ange qui le conduit, l'esteint par vne forte tempeste. On luy met des clouds en la langue & dans les paumes des mains. En fin l'Empereur Antonin le fait despoüiller de ses habits; & vestu d'vne chemise de fin lin, l'expose aux bestes, par lesquelles il est deuoré, Dieu le couronnant de la gloire du Martyre.

Praxede. Saincte Praxede Vierge, nourrissant en vn titre d'Eglise que l'Euesque Pius auoit consacré dedans les bains de Nouatus frere de S. Praxede, & dedans lequel il y auoit des fonds baptismaux, vn grand

grand nombre de Chrestiens, & entre autres vn Prestre nommé Sinctius, l'Empereur Antonin en ayant eu aduis, il y enuoya ses Assassins, qui en prirent & decapiterent au lieu mesme vingt-deux, que Saincte Praxede ensevelit au Cemetiere de Priscille, & affligée tant de la mort de sa sœur Potentiane, que de tant de Martyres, inuoqua Dieu de la prendre, ce qu'il fit, & mourut heureuse Vierge & Martyre.

En la Cilicie, qu'autrement on appelle Tarse en l'Asie Mineur, aux enuirons de Troye la grande, vn soldat nommé Victor est interpellé de sacrifier aux faux Dieux; il respond: Ie suis Chrestien. On luy broye les doigts, on luy arrache les nerfs, on luy fait aualer poison sur poison, qui ne luy faisant point de mal conuertit l'empoisonneur. On luy verse de l'huile boüillante sur ses parties naturelles, on le met au cheualet, appliquant à ses costez des cailloux ardents: on mesle de la chaux viue & du vinaigre ensemble, & on le luy verse dedans la bouche, on luy arrache les yeux. Trois iours en cet estat, les bourreaux le venans voir deuiennent aueugles. Il les guerit. Et comme la femme d'vn autre soldat nommée Couronne, l'excite à la gloire, & dit qu'elle void vn Ange tenant deux Couronnes, la plus grande pour luy, la moindre pour elle; le Magistrat la fait prendre, l'excite au mal, elle dist: Quoy? ie m'appelle Couronne, & tu me sollicite de perdre ma Couronne? Non, non, ie suis Chrestienne. Il la lie à deux arbres pliez, qui retournans en leur estat, emportent chacun sa piece. Ainsi saincte Couronne est par-

S. Victor.

Saincte Couronne.

tagée en son corps; mais elle a son partage dans le Ciel. En fin on trenche la teste à Sainct Victor, ainsi victorieux selon l'etimologie de son nom.

Concordius. Sainct Concordius estoit fils de Gordian, tous deux Chrestiens. S'estant retiré pardeuers S. Eutyches, en son petit heritage, & faisant là de grands miracles & guerisons à tous ceux qui l'en requeroient; Torquate Comte de la Toscane le fait battre de verges, & mettre en prison. Eutyches & S. Antime Euesque, qui estoit amy du Comte, le font mettre en liberté pour quelque iours, pendant lesquels S. Antime le fait Prestre. Depuis le Comte le fit reprendre & mettre en prison les fers aux pieds, au col, & aux mains: l'Ange le console. Ne crains point, dit-il, ie suis auec toy, portes-toy courageusement: Trois iours apres le Comte enuoye ses satellites en la prison, auec commandement ou qu'il sacrifiast, ou qu'ils luy trenchassent la teste. Luy donc courageux ayant craché à la face de l'idole de Iupiter, ils luy trencherent la teste, & à son tombeau les aueugles y recouurent la veuë, les malades sont gueris, & les Demons chassez. Pontianus fut martyrisé auec luy, & au mesme temps à Beruse l'Euesque Constantin, & à Sore S. Iulien illustre Martyr.

Eugene. En Egypte, Philippe enuoyé par l'Empereur Commode, auoit vne fort belle fille, instruite par deux Eunuques, auec lesquels se promenant, elle ouït le chant des Chrestiens, disant que les Dieux des Gentils sont des diables, elle se conuertit, & sous vn habit d'homme, alla trouuer l'Abbé d'vn

Monaſtere proche, ſe nomme Eugenius, eſt baptiſée ſous ce nom, prend l'habit de Religieux, & fait profeſſion, auec ſes deux Eunuques. Peu de iours apres l'Abbé venu à deceder, elle eſt eleuë Abbé, & comme certaine Melante, vne des plus grandes & belle Dame d'Alexandrie, tombée en des maladies incurables, en eut trouué la gueriſon par les prieres d'Eugenie, cette femme eſtimant que ce fuſt vn homme, luy voyant tant de beauté, l'a prie d'amour, luy offre des threſors infinis, & n'ayant peu obtenir que de la honte, elle ſe plaint à Philippe Preſident, qu'il l'a voulu corrompre, & faire force à ſa pudeur en ſa maiſon, & que tous ces Religieux eſtoient coupables de meſme crime. Sur ce rapport auquel on euſt aſſeuré le ſalut de la ville, on fait prendre priſonnier l'Abbé, & tous ces Religieux, qui remplirent toutes les priſons, & en fallut chercher de nouuelles, Eugenia plaidant par deuant ſon pere qu'elle connoiſſoit fort bien, & luy ne la connoiſſoit pas, conuainquit la calomnie par le propre teſmoignage des ſeruantes & domeſtiques de Melante, & pour exuberance de preuue à ſon innocence, elle deſchire ſon veſtement, & monſtrant la poitrine nuë diſt: Soyez vous-meſme le teſmoin oculaire, voila voſtre fille Eugenie, vous eſtes mon pere, voila vos deux Eunuques Prothe & Hyacinthe. Iugez maintenant ſi ie ſuis d'vn ſexe capable du crime dont on m'accuſe. Le pere reconnoiſt ſa fille, ſes freres leur ſœur, & quelque empeſchement qu'elle y peuſt apporter, elle eſt veſtuë d'habits digne de ſa naiſſance. Le

fait si manifeste condamne l'effronterie de Melante; mais Dieu ne se contente pas: car sur le champ il fait fondre son foudre, qui brise, brusle, & consomme la maison de Melante, depuis les fondements, iusqu'à la cime. Tout le peuple glorifie Dieu, chantant VIVE IESVS le Dieu des Chrestiens, vnique Dieu de l'Vniuers. Philippes se conuertit, & toute la ville presque reçoit le Baptesme. Philippes escrit à l'Empereur, que les Chrestiens luy sont tres-fidelles subiects, & que pour le bien de son seruice, il n'est pas à propos de les persecuter dauantage. L'Empereur luy mande qu'il cesse. Mais sous Alexandre Seuere, comme on luy veid recommancer la persecution, les Prestres des Idoles luy rapportent que Philippes est ennemy de leurs Dieux, & conuertit toute la ville à la Foy du Crucifié. L'Empereur y enuoye Terence Prefect, qui par deux Assassins se simulans Chrestiens, le blesserent de telle sorte, qu'il mourut trois iours apres; sa femme Saincte Claude, sa fille Eugenie, & ses deux fils Abiteus & Sergius, s'en retournerent à Rome, où le Senat les receut si fauorablement qu'il enuoya l'vn Proconsul à Cartage, l'autre Lieutenant en Afrique. Vne Princesse de la race des Cesars, nommée Basile, meuë de la renommée d'Eugenia, desira la voir pour s'instruire en la Foy de IESVS-CHRIST. Elle luy fait don de ses deux Eunuques, qui la catechisent, le Pape la baptise, & se voyent tous ensemble la nuict. Vne traistresse seruante descouure à Pompée l'espoux promis de Basile, qu'elle est Chrestienne, & que c'est la cause qu'elle refuse ses

nopces. Il le dit aux Empereurs, qui font coupper la teste à ceste Princesse en sa chambre, & les deux Eunuques menez au Temple pour sacrifier, aussi-tost qu'ils se presentent à l'idole de Iupiter, elle se brise & disparoist; c'est pourquoy l'on leur trenche la teste. Eugenia menée au Temple de Diane, elle se met à genoux, soudain vn vent de dessous terre brise en pieces l'Idole, & iette à bas le Temple, ne restant que l'autel deuant lequel elle estoit à genoux. On la precipite, vne grosse pierre à son col dedans le Tybre; la pierre se brise, elle nage sur les eaux. Elle est iettée dedans les fournaises de bains reschauffez qui demeurent froids comme marbres. Elle est mise pendant vingt iours dedans les cachots noirs. Vne splendeur des Cieux luy esclaire, & IESVS son Espoux la nourrit de sa main propre, & luy promet de la prendre le iour de sa naissance, auquel vn bourreau luy vient trencher la teste. Elle s'apparoist à sa mere S. Claude, & luy predit sa mort en peu de iours, & sa ioye en sa gloire qu'elle possedoit desja. Comme il luy aduint.

S. Iulius Senateur, s'estant conuerti à la predication de S. Eusebe, de S. Vincent, & de S. Potentian, l'Empereur Commode ne l'ayant peu vaincre, le fit condamner à estre batu de verges, tant qu'il en mourut. Son corps enleué par les Saincts, ils sont pris, mis au cheualet, & les flammes apposées à leurs costez. S. Antonin l'vn des bourreaux, voyant vn Ange essuyer leurs playes, & recueillir leur sang se conuertit, est baptisé, & a la teste trenchée; on coupe la langue à S. Eusebe, *Iulius.*

& ſans langue il ne ceſſe point de chanter les loüanges de Dieu, ce qui les fait tous reduire en priſon, où Lupule, vn des Preſtres Payens deuenu aueugle depuis quatre ans ſe preſente pour eſtre baptiſé, cela fait ſes yeux s'ouurent. Sainct Simplicius Concierge de la priſon, voyant ce miracle, demande le Bapteſme S. Iulius Senateur des-ia martyriſé, s'eſtoit apparu aux priſonniers, diſant : Sauuez le Concierge. Tout cela rapporté l'Empereur commande qu'on les face mourir, ce que fait Vitellius Colonnel de ſon Infanterie hõme cruel & felon, & les fait tant battre deuant tous ſur le theatre, à coups de pommes de plomb, qu'ils moururent victorieux, couronnez de la gloire du Martyre.

Sainct Appollonius Senateur, ayant eſcrit & leu en plein Senat de Rome, vn excellent liure pour la Foy de IESVS-CHRIST, eut par Arreſt du meſme Senat la teſte trenchée. Et à Milan S. Fauſte ſoldat ſouffrit auſſi le Martyre. Voila ce que nous auons apris de LA QVATRIESME PERSECVTION, finiſſant à l'Empereur Commode. Sous Marc Aurele ſon pere elle auoit commancé pour la guerre des Marcomans, mais les Chreſtiens en ayans eu la victoire par miracle, elle ceſſa. Commode s'eſtant voulu faire le Dieu Hercule, & que tous l'adoraſſent, les Chreſtiens ne l'ayant voulu, au contraire preſché contre, cela fut la cauſe du renouuellement. Comme ſous Marc Aurele vne grande peſte auoit cauſé la perte de tant de ſang humain, & l'on diſoit qu'elle eſtoit ſortie d'vn coffre tiré du Temple de Delphe,

Appollonius.

percé par vn ſoldat ; mais Dieu plus veritablement l'auoit enuoyée pour vn de ſes fleaux ; ſous Commode il y en eut vne autre beaucoup plus grande, de laquelle tous les iours mouroient deux mille hommes, & ſous luy l'année de noſtre Salut cent quatre vingt deux, le Temple de Paix, & le Palais de Rome furent bruſlez. Tout cela, ny l'exemple de Lucius Roy de la grande Bretagne, qui ſe conuertit en l'an cent quatre-vingts trois, ne peut rompre la dureté de cœur de cet infame Empereur.

Sous l'Empereur Seuere en LA CINQVIESME PERSECVTION, il y eut vn nombre infini de Martyrs en toutes les Prouinces. Entre les autres ceux que l'on renomme eſt S. Leonide en Alexandrie, pere de ce grand Origene, qu'il laiſſa fort ieune l'aiſné de ſept enfans, deſpoüillé de tous ſes grands biens qui luy auoient eſté confiſquez. En ce ieune aage Origene eſtoit ſi ardent au Martyre, que ſa mere eſtoit contrainte de luy cacher ſes habits, & le retenir nud au lict, pour euiter qu'il ne s'y precipitaſt. Sa grande ſcience & lecture és diuerſes Sectes de Philoſophes & Heretiques, le fit broncher bien ſouuent, & où il a bien fait, nul ne l'a mieux, où mal nul ne l'a pis. S. Leonide ſon pere preuoyant ce grand Genie en ſon fils, l'alloit ſouuent au lict deſcouurir nud, comme il dormoit, & luy baiſoit la poitrine, comme vn Temple venerable plein d'vn eſprit tout diuin. *V. Perſecution. S. Leonide.*

Sainct Irenée auſſi ſecond Archeueſque de Lion, ſonde tres-parfaite de toutes les ſciences, homme *S. Irenée.*

du vray temps des Apostres, leur successeur dedans les Gaules, disciple de S. Iean l'Euangeliste, & de S. Polycarpe, le bouclier de la Foy, le fleau des Heretiques, fut martyrisé auec presque tout son Clergé, & le peuple Chrestien de Lion. Le sang en decouloit du lieu que l'on nomme à present Fouruieres, corrompu du mot Latin *Forum Veneris* dedans le Rosne. Neron en auoit autant fait de son temps, & pour expiation d'vn si grand crime de leze-Maiesté diuine, Dieu fit plouuoir des flammes de feu si druës & violentes, qu'en vne seule nuict vne si grande ville fut toute brûlée & comme dit Seneque en son Epistre 100. *Inter maximam & nullam vrbem vna nox tantum interfuit.* Vne nuict fut seulement la distance entre vne ville tres-grande, & point de ville du tout.

Le Soldat couronné. Le commancement de cette Persecution fut, de ce que l'Empereur Seuere, reuenant victorieux des Gaules, faisant son triomphe dedans Rome & declamant son fils Antonin Empereur, voulut faire largesse, & distribuer à tous les soldats vne piece d'argent, & vne couronne de laurier, pour la porter sur la teste en triomphe. Vn soldat Chrestien ne voulant imiter les Payens en cette Idolatrie, tenoit sa Couronne penchante dedans ses mains. On luy demande pourquoy il ne la porte pas sur la teste. Il dit, IE SVIS CHRESTIEN, CELA NE M'EST PAS LOISIBLE. Tout aussi-tost on le casse, on le bat de tant de coups, qu'il est tout empourpré de son sang, on le iette en la prison, & n'ayant à combattre qu'en souffrant, il rend ses armes, & son espée, en attendant le coup heureux,

reux, qui le rendra ioüiſſant des largeſſes & des couronnes de IESVS-CHRIST. Et de là l'on calomnie les Chreſtiens, que ſeuls ils n'auoient point fait les réjoüiſſances publiques, ils n'auoient point celebré les ſacrifices. Et ainſi s'eſchauffa la Perſecution. Tertulian en fait ſon Liure *de corona militis*, & remarque en ſon Liure à Scapula, chap. 3. que Vigilius Saturninus Proconſul, qui le premier enſanglanta ſes mains ſur les Martyrs en perdit la veuë. Claude Herminian en Capadoce, ne pouuant ſupporter que ſa femme ſe fuſt faite Chreſtiene, & affligeant les Chreſtiens pour cette cauſe, il fut ſeul en ſon Pretoire frappé de la peſte, & mangé vif par les vers. Et là meſme au chapitre ſuiuant, il teſmoigne que Seuere ayant eſté gueri d'vne maladie cruelle, par vne onction ſeule de la ſaincte huile, il retint touſiours aupres de luy Procule Chreſtien qui l'auoit gueri, lequel eſtoit ſurnommé Toparcion: & pluſieurs femmes Chreſtiennes eſtoient par luy ſouffertes en ſa Cour. Auſſi c'eſtoient les Preſidens des Prouinces qui ſans particulier Edict de Seuere en vertu de ceux de ſes predeceſſeurs perſecutoient les Chreſtiens. Les Cieux en plorerent des larmes effroyables de pluyes menaçantes d'vn deluge, & ne ſe trouuans pas capables d'amollir la dure terre des cœurs, Dieu leur enuoya d'autres afflictions plus preignantes. Seuere toutefois l'an 10. de ſon regne, fit vn Edict de perſecution cruelle, commençant par ce Philippe pere de Saincte Eugenie, du Martyre deſquels nous venons de parler. Et le meſme Seuere ſe tranſporta en Egypte, où il fit decapiter Pluſieurs Martyrs.

S. Leonide pere d'Origene, & infinis autres.

Entre les Scyllitains s'en trouuerent douze, ſept hommes nommez Deſiré, Narzale, Cittine, Vetare, Felix, Acylline, & Letance, & cinq femmes nommées la Ianuier, la Genereuſe, la Veſtine, la Donnée, & la Seconde, qui ne voulurent iamais iurer par le Genie de l'Empereur, diſans qu'ils eſtoient Chreſtiens, & ne reconnoiſſoient autre Genie que Dieu ſeul, IESVS-CHRIST Createur du Ciel & de la terre, par lequel ils iuroient: Tous les Genies des Payens n'eſtans que des diables, ils furent tous douze couronnez du Martyre, ayans eu la teſte couppée par le trenchant de l'eſpée, remercians & glorifians Dieu de ce qu'il leur faiſoit cette grace de les rendre ſes Martyrs, & en cette qualité les rendre tous en vn iour poſſeſſeurs de la gloire.

De l'Eſcole d'Origene excitant ſes diſciples au Martyre, & leur enflammant le meſme courage qu'il auoit dedans l'ame, furent martyriſez en Alexandrie, la teſte couppée de deſſus les eſpaules par le trenchant de l'eſpée; Plutarque le premier, non pas ce Payen duquel nous auons tant de rares eſcrits; mais S. Plutarque Martyr Chreſtien excellent, & pour la mort duquel ſes citoyens vouloient faire mourir Origene, comme l'ayant excité à cette gloire: Serene le ſecond, Heraclide le troiſieſme, Heron le quatrieſme, & vn autre Serene le cinquieſme. Rhaïs femme excellente encore catechumene, baptiſée dedans les flammes, par leſquelles elle fut bruſlée: S. Baſilide eſt nombré le ſeptieſme. Il eſtoit vn de ceux

qui menoit au ſupplice Saincte Potamienne, & comme la multitude vouloit faire mille affronts à cette Vierge, ſi belle & aggreable, qu'elle rauiſſoit les cœurs à ſon amour, Baſilide s'y oppoſoit, d'où cette belle ame eſmeuë de luy en rendre la recompenſe, elle l'embraſſe cordialement, & luy diſt: Baſilide, tu m'oblige, ie te promets que ie ne ſeray point ſi toſt hors de cette vie, que ie ne t'obtienne miſericorde pour ton ſalut. La poix fonduë verſée ſur toutes les parties d'vn ſi beau corps logea l'ame dans la gloire. Et trois iours apres, les compagnons de Baſilide, ſur quelque differend ſuruenu, le voulans contraindre de iurer à la mode des Payens, pour deciſion de l'affaire, il reſpond eſtre Chreſtien, & dit que Potamienne s'eſt apparuë, & luy a fait preſent d'vne couronne, qu'elle auoit obtenuë de ſon Eſpoux, & ainſi par le prix de ſa teſte couppée, il obtint la meſme gloire, comme firent pluſieurs autres, auſquels cette Saincte Vierge fit vne apparition ſemblable, & touſiours en dormant.

Le meſme Tertullien blaſme Rutilius d'auoir fuï & racheté par argent le Martyre, & le loüe toutesfois de ce qu'eſtant pris, & paſſé par le fer & le feu, il a ſouffert conſtamment le coup d'honneur, & s'eſt porté à la gloire d'vn ſi haut triomphe: Tertullien toutefois eſt luy-meſme blaſmable, d'auoir blaſmé ce que nous voyons eſtre commandé par l'Euangile, confirmé par le miracle de la deliurance de S. Pierre, & prattiqué du temps des Apoſtres, comme il ſe void au chap. 17. de leurs Actes, que ceux qui eſtoient emmenez *Rutilius.*

prisonniers à Thessalone pour S. Paul & Sila, furent relaschez pour beaucoup d'argent.

En Afrique Saincte Gondenis Vierge, souffrit heureusement le Martyre. En la Mauritanie Saincte Perpetuë, & Saincte Felicité, deux femmes courageuses, la premiere alaictant son enfant nouueau né, l'autre enceinte & gardée selon les loix en la prison, iusqu'à ce qu'elle fust accouchée, voyant que l'on alloit le lendemain conduire au Martyre ses compagnons, elle obtint de Dieu par ses prieres qu'elle accouchast au huictiesme mois, & comme le Geolier la reprenoit, disant: Comment, esperes-tu demain souffrir les maux que l'on te prepare, puis que tu crie si haut à ton accouchement: Elle respond: Par vne vertu naturelle seulement, i'acquitte les peines deuës à la nature; mais demain la grace diuine surmontera les supplices de l'impieté. Cette-cy gaigna encore vn sien frere, & le lendemain tous deux furent deschirez par vn Leopard. Saincte Perpetuë blessée par vn taureau mis en fureur, & depuis acheuée de mettre en pieces auec S. Satyre par vn Lion. Elle estoit si rauie dedans les passions de la gloire, qu elle ne sentit point les coups. S. Saturnin, & S. Secondole, furent de là remenez en la prison, où cettui-cy mourut, & l'autre eut la teste trenchée. Ce qui vient encore grandement à la gloire de Saincte Perpetuë, est qu'auparauant son Martyre elle obtint que son frere Dinocrate, ieune enfant de sept ans, mort & damné, fust deliuré des peines des enfers, & fait iouïssant des douceurs de la gloire. Elle eut aussi cette

Saincte Perpetuë.

Vn damné sauué.

viſion d'vne eſchelle plantée depuis la terre iuſqu'au Ciel, garnie tout du long d eſpées & couſteaux trenchans des deux coſtez, entre leſquels y auoit vne fort petit eſpace à paſſer ſeulement vn homme bien eſtroitement, & au bas vn Dragon qui empeſchoit d'y monter. Et y ayant veu monter Satyre qui encourageoit les autres, ſans craindre le Dragon, elle y eſtoit excitée. Ce qu'ayant rapporté à ſes compagnons priſonniers, ils en furent tous rejouïs. Ny l'amour d'vn enfant à la mammelle, ny l'amour marital du pere ne peurent faire breſche, ny refroidir ſes ſainctes ferueurs du Martyre.

En Armenie, Zotique Eueſque d'Otrene, ſouffrit auſſi le Martyre. En Egypte Serapion fut brûlé vif auec pluſieurs autres Martyrs. S. Andeole Souſdiacre, vn de ceux que Polycarpe auoit enuoyé dedans les Gaules, fut en Viuarets battu de tant de coups ſur ſa chair nuë, auec de groſſes eſpines, que ſon corps eſtoit tout couuert de ſang. Et pour comble de ſes peines on luy ſcia la teſte en croix auec vne ſcie de bois, afin qu'il ſouffriſt plus long-temps Et par cette voye il monta courageux au Ciel de la gloire. *Zotique.*

Voila les fruicts de LA CINQVIESME PERSECVTION, laquelle ceſſant par les diuerſes morts des Empereurs, Dieu fit voir vn trait excellent de ſa Prouidence, en ce qu'il vengea le ſang de ſes Martyrs en Alexandrie, par la propre eſpée d'Antonin Caracalla, qui par le fer moiſſonna tous les habitans de cette ville, & la depeupla d'habitans, faiſant lauer le ſang de ſes Martyrs par le ſang de

ceux qui l'auoient fait respandre. Et d'auantage, il permit qu'Heliogabale se voulant faire Dieu seul en tout l'Vniuers, se fit bastir vn seul Temple à Rome, & destruire en tout son Empire tous les Temples des faux Dieux, briser & fondre les images, sans que le Senat ny le peuple se remuast, ny s'offrist au Martyre pour tant de fausses Deitez. Et vouloit encore que la Religion des Iuifs, & la deuotion des Chrestiens fust admise en son Temple, afin qu'il exerçast vn tacite Sacerdoce sur tous. N'estoit-ce pas en quelque façon auancer le Christianisme, puis que son obiect estoit de destruire les Idoles? N'estoit-il pas fort aisé par apres de persuader au peuple qu'vn homme si meschant ne pouuoit estre Dieu? Car qui l'estoit donc auparauant qu'il fust au monde?

Mais son successeur Alexandre recommançant par le conseil de son Vlpian Iurisconsulte, non pas vne persecution generale, sa mere Mammea estant tres-affectionnée aux Chrestiens, & suppliant tous les iours son fils pour eux; mais comme faits particuliers sous des pretextes diuers; Par la haine des Magistrats S. Calixte Pape & Martyr souffrit sous luy la faim en vne longue prison, battu tous les iours de verges, & finalement precipité de la fenestre de sa prison dedans vn puits. S. Calepode Prestre & Martyr, tué par l'espée, son corps fut traisné par les rues de Rome, & infinis autres traittez de la sorte. Furent decapitez Palmatius Consul, conuerti par le Pape Calixte, sa femme, ses enfans, & quarante-deux autres de sa famille, de l'vn & de l'autre sexe; Simplicius Senateur aussi,

sa femme, & soixante-huict autres de sa famille. Leurs testes furent attachées en diuers lieux aux portes de la ville de Rome, pour seruir d'exemple aux Chrestiens. S. Priuatus aussi conuerti par le Pape Calixte, & guery d'vlceres enuieillis, dont il estoit couuert en tout son corps, fut battu de tant de coups de pommeaux de plomb, qu'il en mourut. Souffrit encore au mesme temps S. Asterius Prestre & Martyr. Saincte Tatiane, ayant esté deschirée en sa chair par des ongles & des pignes de fer, exposée aux bestes, iettée dedans le feu, n'ayant en tout cela souffert aucun mal, elle eut la teste trenchée par l'espée. En la Mysie, S. Iulius, vn soldat veteran, ayant bien merité du public, fut offert à Maxime President, comme Chrestien, & luy ayant abhorré l'Idole en la presence du Iuge, & tres-sainctement confessé le nom de IESVS-CHRIST, il fut condamné à mort. Comme il alloit au supplice Hesychius aussi soldat Chrestien son tres-fidele amy l'embrassa deuant tous, & se recommanda à ses prieres ; c'est pourquoy les soldats l'arrestent ; & vingt iours apres il souffrit aussi le Martyre.

Saincte Cecile vne Vierge de tres-haute condition, de la race des Cesars, Princesse encore plus grande en l'Empire des Cieux, que de la terre, ayant esté par ses parens, ausquels par vne Loy necessaire, elle estoit obligée d'obeïr, mariée auec Valerian, vn autre grand Prince de pareille extraction, vertus, richesses, & merites, soucieuse, comme elle accorderoit le premier vœu de sa virginité, & le mariage; elle se laisse porter à tout S. Cecile.

iusqu'au dernier poinct, lequel venu que les nopces sont publiquement celebrées, le festin faict auec grand pompe, l'espouse abandonnée à la discretion de l'espoux, tous deux couchez ensemble dedans le lict nuptial, en la chambre preparée à vne si saincte ceremonie, les lumieres esteintes, les portes closes, tous retirez, eux renfermez seuls, elle luy dist: Mon tres-cher espoux, si vous me voulez iurer de ne point descouurir vn secret, ie vous le reueleray. L'espoux soucieux le luy promet. Elle dit: Vn Ange des Cieux m'aime, garde & conserue mon corps d'vne telle ialousie, que si vous attentez à ma pudeur il vous haïra, & fera déplaisir: mais si vous vous abstenez de tel attentat, il vous aimera comme moy-mesme, & vous donnera l'accomplissement de tous vos desirs. Cette parole perce l'ame de l'espoux, & Dieu de sa part agissant sur ses mouuements il dist: Si vous me faites voir cet Ange, ie croiray vostre parole veritable; mais si vous ne me le faites voir, ie croiray que vous aimez vn autre homme mieux que moy, & par l'espée ie vous tuëray tous deux. Elle dist: Vous ne pouuez voir l'Ange en l'estat où vous estes; mais si vous voulez vous faire lauer de l'eau du Baptesme, par vn homme que ie vous donneray, tres-digne pour cet effect, vous le verrez, & il vous donnera tout ce que vous luy demanderez. Il le promet, elle l'enuoye au Pape Vrbain qui le baptise, & par ses prieres vn vieillard se presente, comme vne lumiere celeste, qui luy monstre vn Liure, auquel estoit escrit: Vn Dieu, vne Foy, vne Loy. Vn

Dieu

Dieu le Pere de toutes choſes, dedans lequel ſont toutes choſes, & luy eſt dedans toutes. Rauy de ces merueilles ineſperées, il vient & trouue S. Cecile ſon eſpouſe à genoux priant en ſa chambre, & à ſon coſté vn Ange en forme d'vn homme tres-beau, tres-grand, & toute lumiere, qui tenant en ſes mains deux Couronnes de fleurs odoriferantes, leur diſt: Voila, mes freres, deux Couronnes que ie vous preſente de la part de Dieu meſme, compoſées des fleurs cueillies dedans le parterre des Cieux, l'vne pour vous, dit-il à Valerian, l'autre pour vous, dit-il à Cecile; demandez à Dieu tout ce que vous voudrez, il le vous donnera. Valerian diſt, Seigneur, ie vous demande le ſalut de mon frere Tiburce. Il vous eſt, dit l'Ange, accordé. Lors il s'enuole dedans les Cieux, & diſparoiſt à leurs yeux, & tout auſſi toſt entre Tiburce, qui diſt: Ie ſens des fleurs, qui muſquent tous les airs plus ſouefuement que l'on ne peut pas attendre en la morte ſaiſon de l'année. Valerian le meine au Pape, qui le baptiſe & l'enroolle au nombre des enfans de Dieu. Comme tous deux s'exercent aux actes de pieté, font honorablement enterrer les morts pour la Foy, donnent aux vefues, & diſtribuent leurs grands biens aux pauures: Amalchius Magiſtrat les interrogeant ils ſe confeſſent Chreſtiens, ſont battus de verges, & donnez à Maxime ſon Maiſtre d'Hoſtel, pour les faire par les Licteurs, conduire en la priſon. En y allant les Saincts catechiſent Maxime, qui les meine en ſa maiſon, & là Saincte Cecile & le Pape Vrbain ſe trouuent qui

baptisent Maxime, les Licteurs, & toute leur maison. Le lendemain la teste estant couppée aux Saincts, Maxime affirma qu'il auoit veu voler leur ame, comme de ieunes Vierges, ou plustost cóme des Anges, conduites par de ieunes hommes tous de lumiere, ce qui en fit conuertir vne infinité, & luy-mesme & les Licteurs paruenir à la Couronne du Martyre. Saincte Cecile est prise, on luy demande les thresors de son mary, elle dit qu'il les a distribuez aux pauures, confesse IESVS & le presche au peuple d'vne telle grace qu'il se conuertit, & le Iuge fuyant le murmure & la sedition du peuple, renuoye la Saincte en la maison de luy-mesme, & la fait mettre en des estuues reschauffées extremement, & comme il void qu'elle y est comme dans vne salle fresche, sans aucun ressentiment de cette chaleur excessiue, il commande de luy trencher la teste au lieu mesme, ce qu'ayant attenté le bourreau par trois coups de son acier large & luisant, duquel il auoit tant couppé de testes, il ne sceut faire autre chose qu'entamer, faire ruisseler son sang. Et d'autant que par les Loix, il n'estoit pas loisible de frapper pour la quatriesme fois elle demeura libre, & dist au Pape Vrbain qu'elle auoit prié Dieu de luy donner trois iours pendant lesquels elle peust distribuer ses biens aux pauures, & qu'elle vouloit que sa maison fust consacrée en vne Eglise, & cela disposé, Dieu retira sa belle ame pour la loger dedans les Cieux, illustrée de la double Couronne & de Vierge & de Martyre.

S. Martine. Saincte Martine vne autre Vierge, issuë des

Consuls, riche excessiuement, suiuie d'vne grande caterue de seruiteurs & de seruantes, estant trouuée en l'Eglise des Chrestiens, est menée au Temple des Idoles, qu'elle met en poudre par ses prieres, & le Temple mesme tombe sur les Prestres des faux Dieux. On la met au cheualet, elle est battuë de verges par huict, qui surpris d'vne lumiere d'enhaut, laquelle les enueloppe, se iettent aux pieds de la Saincte, & conuertis souffrent le Martyre, ensemble neuf autres les iours suiuans. Le lendemain elle est couchée sur vne Croix nuë, & battuë à toute force. Eumenius cousin de l'Empereur, conseille de la renuoyer en prison, & le iour d'apres fut exposée à vn Lion affamé qui s'humilie, l'honore, & quand on le voulut resserrer il se ietta sur Eumenius & le deuora. De haine on la pend au cheualet nuë, & par des ongles & des pignes de fer, on luy deschira la chair iusqu'aux entrailles, on la iette dans vn feu qui s'esteint par vne pluye miraculeuse, & les flammes par vn tourbillon vehement sont iettées sur les assistans qu'elles bruslent. On luy couppe ses cheueux, estimant que ses charmes y logent, & finalement on luy couppe la teste, ayant obtenu par ses prieres que l'Idole de Diane fust reduite en poudre.

Souffrirent encore le Martyre sous Alexandre, S. Hyppolite Euesque de Portuense, ietté pieds & poings liez dedans vn puits, & ses compagnons S. Martial, S. Saturnin, S. Epictete, S. Maprile, S. Felix, & autres. S. Quirace Euesque, S. Maxime *Hyppolite & ses compagnons.*

Preſtre, S. Archelas Diacre, & infinis autres executez à mort par iugement d'Vlpian Iuriſconſulte. Enſemble Saincte Aurea Vierge & Martyre, au col de laquelle on attacha vne groſſe pierre, & de l'emboucheure du Tybre on la ietta dedans la mer. Son corps reuint à bord, & fut enſeueli par S. Nonnus, que l'on tient eſtre le ſurnom de S. Hyppolite, lequel partant ſouffrit le Martyre apres elle.

Pontianus. Anterus. VI. Perſecution.

Les Papes Pontianus & Anterus furent ſucceſſiuement martyriſez ſous Maximin, qui pour exterminer Alexandre & ſa mere Mammea fauorable aux Chreſtiens, excita LA SIXIESME PERSECVTION, & fit mourir plus de quatre mille hommes des plus dignes de la Cour, & des plus fauoris d'Alexandre & de Mammea, prouignant la perſecution par toute la terre. Et quoy qu'il y euſt ſept Notaires eſtablis à Rome en diuers endroits, pour eſcrire les noms & les actes des Martyrs, toutefois ayans eſté bruſlez ſous Diocletian & Maximian, la memoire ne s'en eſt pas conſeruée.

VII. Perſecution. Fabien. Alexandre, & autres.

A Rome le Pape Fabien, en Ieruſalem Alexandre Eueſque, ſouffrirent le Martyre en LA SEPTIESME PERSECVTION ſous Dece. En Alexandrie Metrane vn Religieux vieillard, apres luy auoir deſchiré tous les membres à coups de baſtonnades, picqué les yeux & le viſage à coups d'aleſnes, ils le lapiderent, & le firent mourir couronné de la gloire du Martyre. Cointha femme noble, & de grand courage, fut traiſnée par les

Corintha.

cheueux & les pieds tout le long des ruës la cou-

ronnans du Martyre par de sales & infames supplices. Fut admirable le courage d'Appolonia Vierge, aduancée dedans l'aage. Pour n'auoir pas voulu prononcer les paroles de blaspheme, ils luy casserent les dents en la bouche, allumerent vn grand feu, & la menacerent de l'y ietter viue: mais elle sans autre responce se porta volontairement dedans les plus viues flammes, où elle fut consommée, plus prompte à souffrir le Martyre, que les bourreaux à le luy donner. S. Serapion aussi trouué dedans sa maison, fut tourmenté de diuers supplices, les iointures de son corps toutes disloquées, & finalement precipité du haut en bas, où il mourut couronné de la gloire du Martyre. S. Iulien Podagre en son lict, porté de deux hommes, l'vn defaillit, l'autre nommé Eunus persista, tous deux souffrirent les tourments execrables, & moururent couronnez du Martyre. S. Agathon vn valeureux soldat, voyant que l'on se moquoit des corps morts pour la Foy, s'y opposa, & pour prix de sa pieté, il eut la teste trenchée sur le champ. Nemesias Egyptien fut premierement accusé de larrecin, secondement d'estre Chrestien, du premier il s'en iustifie nettement, de l'autre, il le confesse, y persiste, & pour ce tourmenté de supplices geminez, il est en fin bruslé parmy les autres larrons. Vne trouppe de soldats estant accourus à voir souffrir les Martyrs. Ammon, Zenon, Ptolomée, & le noble vieillard Theophile voyans vn Martyr qui sembloit defaillir & manquer de courage, l'aidoient de signes de la teste & des yeux, des espaules, & d'autres mou-

Appollonia. Serapion. Iulien. Agathon. Nemesias. & autres.

uements exterieurs, ce qu'estant remarqué par les Payens, on leur en demanda la raison, ils respondent courageusement qu'ils sont Chrestiens, & lors les bourreaux eurent de l'espouuante, & le Martyr que l'on excutoit, les encourage & souffrit glorieusement, & ces autres semblablement. Scirion aussi qui faisoit les affaires de quelque homme puissant, commandé d'adorer les Idoles, le refusant, on le flatte, & ne pouuant estre ébranlé de la colonne de la Foy, on luy perce outrageusement les entrailles d'vne espée tres-aiguë, dont il mourut sur le champ. Infinis fuyans la persecution par les montagnes y perirent de faim, de soif, mangez par les bestes sauuages, entre lesquels le venerable vieillard Cheremon Euesque de Nilopolis en Egypte, se refugiant en vne montagne d'Arabie auec vne vieille femme iadis son espouse, disparurent de sorte que plusieurs freres les estans allez chercher, ne sçeurent iamais les trouuer, & y moururent.

S. Agathe. Saincte Agathe, Vierge noble & de grands moyens, ne viuant iamais que des delicieuses viandes de la Foy, ne conuersant iamais qu'auec son Espoux IESVS-CHRIST, dedans les Cieux, est en la ville de Catane, par Quintian President de la Sicile, mise és mains d'Aphrodise, insigne perduë & desbauchée, & ses cinq filles de mesme estoffe, pour la corrompre, & à quoy n'ayant peu paruenir, le Iuge luy dist: Ou choisis d'adorer les Dieux, ou de mourir en de cruels supplices. Elle respond qu'elle n'adore point d'autre Dieu que IESVS-CHRIST Dieu son Pere, & la Tres-saincte

Trinité. Ce qu'il appelle des Dieux ne ſont que du bois & de la pierre, & au plus des diables. Elle eſt miſe au cheualet, & apres mille coups. & mille playes ſur ſon corps, ce Iuge commande qu'on luy torde les mammelles, & apres qu'on luy arrache les mammelles, & qu'ainſi l'on la iette en la priſon, ſans qu'il y entre ny medecin, ny remedes, & qu'on ne luy donne ny à boire ny à manger. Sur le minuict vn vieillard s'addreſſe à elle, portant des onguents en ſa main, comme pour l'en vouloir guerir. Elle le refuſe, diſant, qu'elle n'a iamais vſé de remedes humains, & qu'elle ne ſeroit iamais guerie que par le ſeul IESVS-CHRIST. Il luy diſt, qu'il eſt Chreſtien & Medecin, & qu'elle ne doit point auoir honte de luy: Elle reſpond qu'elle n'en peut auoir honte veu ſa vieilleſſe, & que ſon corps eſt en tel eſtat, que nul homme ne le peut ſouhaitter pour prendre du plaiſir auec elle. Lors ſe ſouſriant il luy diſt: Ma fille, Ie ſuis Pierre, Apoſtre de IESVS-CHRIST, enuoyé de ſa part pour vous guerir, ſçachez qu'en ſon nom vous eſtes guerie, & diſparut la laiſſant ſaine, & toute la priſon pleine d'vne lumiere, que les geoliers reconnoiſſans eſtre diuine, eſpouuantez du miracle, meſme la voyans guerie, s'enfuirent, laiſſans les portes ouuertes, l'excitans à ſortir elle meſme, ce qu'elle ne voulut faire. Et quatre iours apres le Iuge infame l'enuoye querir, luy demande qui l'a guerie. Elle reſpond: C'eſt IESVS-CHRIST FILS DE DIEV. Comment, dit-il, oſes-tu encore parler de ton IESVS-CHRIST? Nous verrons maintenant s'il te guerira. Il fait amaſſer des

tets de pots de terre caſſez, & embraſer grande quantité de charbons, & ſur le tout meſlé enſemble, fait rouler mille & mille tours le corps de la Vierge nuë. Soudain vn vent impetueux excite vn tremblemeut de terre ſi vehement, que toute la ville eſbranlée, vn mur tombe ſur deux des Conſeillers Aſſeſſeurs du Iuge, & les tüe. Tout le peuple eſmeu crie apres luy, diſant, que ce mal vient des iniuſtes & cruels tourments de la Vierge. Le Iuge voyant l'ire de Dieu des-ia toute armée, & le peuple ſouſleué, renuoye la Vierge en priſon, où priant Dieu ſa belle ame eſt rauie dedans les Cieux. Ce qu'ayant ſceu les fidelles, ils prennent religieuſement ſon corps, & l'enterrent pompeuſement auec mille prieres à Dieu, & à cette ſaincte, & lors vn Ange apporte ſoudain ſon Epitaphe eſcrit en lettres d'or, ſur vne table de marbre, conçeu en ces termes, AME SAINCTE, HONNEVR VOLONTAIRE EN DIEV, ET LA DELIVRANCE DE SA PATRIE. Trois Epithetes dautant plus glorieux, qu'ils viennent de Dieu meſme, ces deux autres de Vierge & Martyre, eſtans comme ſon nom propre. Ce miracle fut cauſe que les Iuifs & les Payens honorerent deſormais ſon tombeau, & le mont Etna proche de Catane, ayant vomi ſes flammes & des ruiſſeaux de fonte, qui s'en alloient ſubmerger la ville, & ruïner tout, les Payens en multitude s'en allerent ſur ſon tombeau prendre le drap mortuaire, & l'oppoſerent à ce fleuue de feu, qui s'arreſta tout court, & ſe fixa froid, comme du metal que l'on fond, & que l'on a ietté dedans ſon moule. Ce Iuge infame voulant

paſſer

paſſer l'eau, pour aller prendre les biens qu'il auoit confiſquez, deux cheuaux ruans dedans le batteau, le ietterent dedans la riuiere, & ſon corps ne peut iamais eſtre trouué. Ainſi periſſent les meſchans.

Le meſme Decius venant à Epheſe, & faiſant voler par tout les feux de la ſanglante perſecution, ſept les premiers de ſon Palais, & de la ville ſe trouuerent Chreſtiens, Maximian, Malchas, Martinian, Denis, Iean, Serapion & Conſtantin, il les exauthora, les deſpoüillant des colliers de ſon Ordre, & des marques de leur Magiſtrature, leur fit ſouffrir à la chaude de fort cruels tourments. Neantmoins les voyant ieunes, adroits, beaux, vaillans, & qui l'auoient ſi genereuſement & valeureuſement ſerui, il eut de l'amour pour eux, & commanda de les laiſſer libres, leur donnant le temps iuſqu'au retour de ſon voyage pour y penſer. Eux ſe preparans au Martyre, vendent & diſtribuent tous leurs biens aux pauures, retenans pour eux quelque ſomme honneſte pour leur neceſſité, & ſe retirans en vne montagne voiſine ſous des rochers, dedans vn antre creux, dont ils composerent vne chappelle Saincte, y conſommoient tout leur temps en prieres, ieuſnes, & oraiſons, l'vn d'eux allant ſous le vil habit des mendians querir du pain pour viure, & deſcouurir ce qui ſe paſſoit en la ville. Dece de retour, il les demande, interroge leurs parens, & deſcouurant qu'ils eſtoient en cet antre ſauuage, il leur fit murer l'entrée, pour les faire mourir de faim, & d'eſtouffement. Pres de deux cens ans

Maximian & autres appellez les ſept dormans.

apres, à sçauoir sur la fin du regne de Theodose, ils se réueillerent, & l'vn d'eux pensant aller querir du pain en la ville, sa monnoye ne se trouua plus de mise, il est mené à l'Euesque & au Proconsul, qui aduertissant l'Empereur du miracle il y vient de Constantinople, & leur legende leuë, trouuée cachetée en lame de cuiure, escrite par deux Chrestiens de leur temps, la merueille fut auerée, & la certitude de ce tesmoignage confirmée, ils s'endormirent derechef. L'Empereur ayant preparé de beaux tombeaux, ils s'apparurent à luy en son dormant, & l'aduertirent de ne point transporter leurs corps de cette montagne, appellez en toutes les Histoires, Les Sept Dormans.

S. Pierre. Sainct Pierre à Lemosac, fut par Optimus Proconsul, moulu tout autour de certaines roües de bois, & ses os brisez menu à menu, & ce Iuge infame voyant que ces tourments redoubloient les forces au Sainct, il luy fit trencher la teste par l'espée.

André, Paul, Nicomaque. André, Paul, & Nicomaque ayant esté pris par le mesme Iuge en la ville de Troade, Nicomaque mis au cheualet, souffrit tous les tourments iusqu'à expirer; mais au lieu de franchir le saut courageusement, il s'écria qu'il estoit prest de sacrifier à l'Idole, on le laisse; mais le diable s'en saisit, le bat cõtre terre horriblement, luy couppe & tronçonne la langue en mille morceaux, & ainsi enrageant mourut. Vne ieune Vierge de quinze ans, nommée Denise, s'écrie: Ha! malheureux! *Denise,* qui pour euiter les tourments d'vne heure, en

souffriras de plus cruels à toute eternité. Cet dans la découure, elle confesse estre Chrestienne, on la donne à deux ieunes hommes lascifs pour la corrompre, au lieu de leurs efforts, vn ieune homme lumineux apparoist, c'estoit vn Ange, ils s'épouuantent, se iettent à genoux, demandent pardon, elle entendant qu'André & Paul auoient soustenu courageusement les supplices offerts, & qu'on les alloit lapider hors de la ville, elle trompe & fauce ses gardes, & les court embrasser, disant, qu'elle vouloit mourir auec eux. Le Iuge la fait oster de ses saincts embrassements, luy fait trencher la teste, & lapider les deux autres.

Sainct Tryphon eut dés l'aage de sept ans le don de chasser les demons. La fille de Gordian Empereur possedée du demon, il fallut chercher S. Tryphon, & l'emmener de la Syrie à Rome, d'où à trois iournées pres le demon dist, ne pouuoit plus resister, & que dans trois iours Tryphon seroit à Rome, & sortit sur le champ. Trois iours apres le Sainct arriué à Rome, où l'Empereur le pria de luy faire voir le demon, ce qu'il fit en la figure d'vn chien noir & hideux; disant: Voila celuy là que vous adorez pour vostre Dieu, qui ne peut desobeïr au moindre des valets de mon Dieu IESVS-CHRIST, createur du Ciel & de la terre. Sous Decé le Proconsul Quirin le persecute, le fait battre de verges, déchirer la chair auec des ongles de fer, percer les pieds de clouds, & enfin l'ayant mené à Nirée au Temple d'vne Idole pour la luy faire adorer; si tost que S. Tryphon eut mis les genoux en terre, l'Idole de Iu- S. Tryphon

Respire. piter se brise en mille pieces. Le Tribun Respi-re s'écrie: IE SVIS CHRESTIEN. Vne Vierge Vestale dist : Il n'y a point d'autre Dieu que IESVS-CHRIST, puis qu'à la face de l'vn de ses seruiteurs l'Idole des faux Dieux se fracasse de la sorte, & leur foiblesse est si grande, qu'ils ne peuuent resister aux simples prieres, ny se defendre d'vne parole prononcée par vn homme. Tous trois furent martyrisez, & leurs vies arrachées à force de coups de cordes plombées.

Vestale.

Abdon. Sennen. Sainct Abdon, & S. Sennen, deux des grands de Babylone, Lieutenans des Viceroís, recueillans les corps des Martyrs, que Dece apres l'auoir conquise, faisoit mourir par de cruels tourments, les meine à Rome, & n'ayans voulu sacrifier aux Idoles, les fit ietter aux Leopards & aux Ours, qui les releschans & adorans, de rage de se voir vaincu, les fit tuer par des espées lancées sur eux, & ainsi se couronnerent de la gloire du Martyre.

Secondian. Secondian Assesseur du Prefect Valerian à Rome, homme tres-eloquent, & de grandes lettres, apres auoir sous Dece condamné mille & mille Chrestiens à de tres-cruels supplices, & enuoyé par le Martyre autant d'ames au Ciel, se mit en fin à rechercher en luy mesme profondement, quelle estoit la cause si grande pourquoy tant d'hommes, de femmes, d'enfans, souffroient si alaigrement la mort, pour l'esperance d'vne meilleure vie. Sur cette pensée, il va voir Marcellian son amy tres-parfait, homme aussi tres-sçauant, suruient Verian aussi Assesseur du mesme Valerian;

Marcellian. Verian.

& Dieu les touchant, ils enuoyent querir Timothée Prestre, du titre de Pasteur, lequel entrant en la presence de ces trois, qui en auoient desia tant condamné, se croyoit estre aussi du nombre des Martyrs. Mais il est bien estonné que tous trois se iettent à ses pieds, & luy demandent le Baptesme. Valerian les fait prendre, & aduertit Dece, qui se les fait amener, & la face de Secondian estant reuestuë d'vne lumiere Angelique, l'Empereur s'estonne, & apres les auoir trouuez fermes en la Foy, les enuoya à Centumcelle en la Toscane, à Quadrate President, qui leur applique tous les tourments, les ongles de fer, le cheualet, les flammes aux costez, & finalement leur fait trencher la teste, & ietter leurs corps en la mer, d'où sortis par l'Ange, ils furent recueillis & enseuelis honorablement par Deodati Chrestien.

Sainct Nestor Euesque de Pergue en Pamphilie, fut estendu sur le cheualet, & crucifié. En la ville de Cordouë en Perse, S. Olympiade, & S. Maximin, hommes nobles, apres le cheualet, les coups de cordes plombées, en fin ils eurent les testes broyées & brisées à coups de haches. En la ville de Lambesit, S. Marian Lecteur, & S. Iacques Diacre, apres les tres-cruels tourments, consolez par des diuines reuelations, eurent en fin la teste trenchée. A Rome S. Calocere, & S. Parthenie, deux Eunuques, premiers Officiers de la chambre de Dece, ne voulans sacrifier aux Idoles, furent par luy-mesme mis à mort. En la ville d'Aresse en la Toscane, S. Pergentin, & S. Laurens, deux ieu- *Nestor & autres.*

nes freres en bas aage, apres infinis ſupplices & diuers miracles, furent tuez par l'eſpée. En la ville de Thora, Campagne de Rome, S. Anatholia Vierge apres mille ſortes de tourments, fut en fin percée d'vne eſpée, & miſe à mort S. Audax auſſi de la meſme ville fut empriſonné, & peu apres fut couronné d'vne ſentence capitale, executée à meſme temps. S. Aſclepiade Eueſque d'Antioche, fut vn de ceux qui ſous Dece acquirent la Couronne du Martyre. En Ceſarée de Capadoce ſouffrirent auſſi S. Germain, S. Theophile, S. Ceſarius, & S. Vital. En Alexandrie S. Heron, S. Arſenius, S. Iſidore, & S. Dioſcore, Martyrs iettez dedans le feu où ils moururent, fors S. Dioſcore, que Dieu laiſſa pour le ſoulagement des fidelles. A Rome S. Victoire Vierge, eſpouſée au Payen Eugenie, & s'eſtant conſacrée à IESVS-CHRIST, apres plusieurs tourments par elle ſoufferts, & miracles faits, elle fut percée dedans le cœur d'vn coup d'eſpée par vn bourreau, à la ſuaſion de ſon eſpoux Eugenius. En la Syrie à Antioche, quarante Vierges conſtantes en la Foy, furent martyriſées. En l'Afrique durant que S Cyprian, depuis illuſtre Martyr, fuyoit lors la perſecution: Mappalique, au milieu de ſes tourments, diſt au Tyran: Demain tu verras le combat, ce qui fut vray; car ce ne fut que le lendemain qu'il mourut en la queſtion & torture, & en meſme temps ſouffrirent le Martyre S. Baſſus, S. Fortunian, S. Paul, S. Victorin, S. Victor, S. Herenée, S. Donat, S. Ferme, S. Vent, S. Fruict, S. Martial, & S. Ariſton, S. Laurent & S. Ignace, & du Sexe des femmes Sain-

S. Victoire.

te Fortune, Saincte Credule, Saincte Herene, Saincte Tulie, & Saincte Celerine.

En la Thebaïde, Arianus y estant President, fit pendre Timothée, la teste en bas, & en la presence de Maura sa femme, luy fit souffrir de tres-cruels tourments, luy ayant fait mettre vn frein en la bouche, comme à vn cheual. Maura voyant que c'estoit pour l'espouuanter, s'offre elle mesme ardente au Martyre, on luy arrache les cheueux, on luy couppe la pointe des doigts, & les luy fait-on plonger ainsi couppez dedans de l'eau boüillante. En fin on les crucifie tous deux, où ils vescurent neuf iours entiers, chantans les loüanges de Dieu, qui les receut en sa gloire. *Timothée.*

En la Palestine à Cesarée, Saincte Reparée, vne Vierge noble, belle, excellente, souffrit vn illustre Martyre. Apres infinis autres tourments, elle fust rostie sur la grille, & demy cuite de tous costez, on la promena par toute la ville, vn trompette marchant deuant elle, & publiant: Ainsi seront traictées les femmes Chrestiennes. Mais elle courageuse preschoit IESVS-CHRIST, en tous les carrefours, & toutes les ruës, à tout le peuple qui la suiuoit, & pour preuue de la diuinité de IESVS, ne monstroit que ses playes, & que ce n'estoit pas vne vertu humaine, ny les forces de son corps tout brûlé qui la portoient, ains la vertu diuine de son Espoux IESVS-CHRIST. En fin on luy trencha la teste. Galatian & Epistome y souffrirent aussi vn illustre Martyre, battus de verges, les mains, les pieds, & la langue couppée, & en fin la teste trenchée auec l'espée. *S. Reparée.*

Babylas. S. Babylas Euesque d'Antioche, souffrit le Martyre en la prison, dedans ses chaisnes, auec lesquelles il commanda d'estre enterré. S. Vrbain, S. Prilidian, & Epolonius, trois ieunes hommes que S. Babylas auoit instituez en la Foy, souffrirent aussi le Martyre auec luy, dignes Escholiers d'vn si digne maistre.

VII. Persecution. Ce fut au temps de cette SEPTIESME PERSECVTION sous Dece, que S. Paul le premier des Hermites fuyant les villes, peupla les deserts, S. Cyprian, & ce grand S. Gregoire Taumaturgue, ou le faiseur de miracles, apprirent par leur exemple que la fuite n'est pas criminelle. En cette fuite obeïssante, Dieu reuela à ce S. Gregoire vn admirable combat d'vn ieune homme contre le diable, qui luy faisant souffrir de cruels tourments pour le faire déchoir, au contraire le Sainct nommé Troade, les surmonta, & receut la couronne & la gloire du Martyre.

S. Pion. S. Pion, vn Prestre de Smyrne, voyant qu'Eudemon son Euesque estoit laschement defailly, se resolut au Martyre. Et comme il sentit le iour qu'on le deuoit venir prendre, luy-mesme s'y preparant, prit trois chaisnes attachées ensemble, & en mit vne en son col, vne au col de Saincte Sabine, autrefois esclaue d'vne Dame Payenne en la mesme ville, laquelle en haine de la Religion Chrestienne, l'auoit sous Gordian enchaisnée & releguée dans les montagnes pour l'y faire mourir de faim, & deuorer par les bestes sauuages; mais les Chrestiens l'y auoient soigneusemét nourrie, & tant fait enuers sa Dame & maistresse, qu'elle

luy

luy auoit donné la liberté, & ainsi estoit retirée de la chaisne, pou s'addonner à la pieté, maintenant S. Pion 'a lu. redonne pour l'accompagner au Martyre. Et afin qu'elle ne retombast en la mesme seruitude, il luy auoit donné ce nouueau nom de Theodote, duquel elle se nomma lors. Et la troisiesme chaisne fut pour Asclepiade. Et en cest estat estans trouuez prians, on les meine en la place publique, où tout le peuple esmeu de la nouueauté, accourt. On les interroge, ils persistent. On leur demande pourquoy ces chaisnes? Pour monstrer, dient-ils, que nous sommes deuoüez au Martyre, & que nos chaisnes le publient tout haut, & à tous. On les meine en prison, moquez, huez, & si fort pressez, qu'à peine qu'ils ne feussent estouffez. De là on les meine au Proconsul, qui les meine au Temple, & les veut forcer à sacrifier, ce qu'ils ne peurent iamais; quoy que son Euesque, Apostat fust vn de ceux qui l'exortoient. Et pource le Proconsul prononça son Arrest en ces termes. NOVS AVONS CONDEMNÉ PION SE CONFESSANT CHRESTIEN, A ESTRE BRVSLÉ VIF PAR LE FEV. Pour l'execution de cet Arrest on apporte vne Croix, sur laquelle S. Pion estant estendu, il eut les mains & les pieds cloüez, & la Croix esleuée en haut, on fit le feu dessous, par lequel il souffrit la mort, quoy que son corps ne fust point endommagé, & demeurast net & sans brusllure, son ame s'exhalant auec la flamme, deuenuë elle-mesme vne flamme d'amour, brûlant d'ardeur pour la gloire, & pour le nom de IESVS-CHRIST. A son costé gauche estoit aussi

crucifié, & fut bruslé pour la mesme cause, S. Metrodore Martyr.

Appollonia Plusieurs autres Martyrs souffrirent sous Dece. En Asie Saincte Appollonia, S. Lucius, S. Thyrsus, & S. Callinicus. En la Lycie, S. Christofle. A Pergue de Pamphylie, S. Papias, S. Diodore S. Conon, S. Claudian, & l'Euesque du lieu S. Nestor comme i'ay des-ia dit. A Ephese en Asie, S. Maximin, vn bon bourgeois, qui viuoit de son bien, apres infinis tourments, demeuré constant, le Proconsul prononça son Arrest de cette sorte: Ie condamne Maxime, qui n'a voulu sacrifiant à la grande Diane, accommoder son courage aux Loix, à estre lapidé & mis à mort à coups de pierre, pour la terreur des Chrestiens: En la Lycie, encore est illustre le Martyre de Themistocle, qui s'offrant au lieu de Dioscore, que l'on cherchoit pour le tuer, fut mis au cheualet, deschiré des ongles de fer, battu de verges, & finalement couronné du Martyre. A Nicomedie en Bithynie souffrit Quadratus: A Melitine en Armenie Polycastus. En la Crete Theodule, Saturnin & ses compagnons au nombre de dix, & S. Cyrillus Euesque de Gortine: En l'Isle de Cypre, Conon: En Achaïe, Miron: A Corynthe, Codrate, & cinq autres ses compagnons: A Cesarée en Cappadoce, entre autres est l'illustre Martyr S. Mercure, qui par sa valeur estant Colonnel de l'armée obtint la victoire des Perses, Fils de Gordian Primicier de la Legion Fretense, ou Martense, & pour cela l'Empereur Dece luy ayant departy de grands honneurs & charges, neantmoins accusé d'estre Chrestien, on l'exau-

thora,& apres infinis tourments, on luy trencha la teste. Ce fut luy qui long-temps apres sa mort, au siecle suiuant secourut les Chrestiens contre Iulian l'Apostat, & luy donna dans la gorge vn coup de sa propre espée, qu'il prit en l'Eglise où elle estoit consacrée à Dieu, & en sa memoire. Et en la mesme Cesarée ont aussi souffert le Martyre S. Cesarius, S. Germain, S. Theophile, & S. Vital.

Parmy les Perses vaincus à l'aide des Chrestiens, souffrirent aussi pour la Foy sous Dece, S Polychronius Euesque de Babylone, S. Parmenius, S. Elimas, & S. Chrysotele Prestres, S. Luc, & S Mucius Diacres, auec ces deux tres-nobles que i'ay des-ia nommez S. Maxime, & S. Olympiade. De la mesme armée de Dece on compte S. Paramon soldat, & trois cens soixante-dix autres ses compagnons Martyrs, qui n'ayans voulu sacrifier à Isis furent mis à mort. Surquoy s'escriant Paramon. Ie voy vn acte bien meschant & bien impie, que ce meschant homme couppe la gorge, comme à des bestes, à tant d'hommes gens de bien & ses hostes. Se trouue encore vn foulon nommé Menigne auoir souffert le Martyre, & infinis autres. *Polychronius.*

En la plage de l'Occident souffrirent encore le s Martyre sous Dece à Formy, Saincte Albine, à Anagne, S. Legrand Euesque, & la Vierge Secondine: à Camerin, S. Venantius, S. Anastase, & leurs compagnons: à Fulgine, S. Felician: à Peruse, S. Florentin, S. Iulien, S. Cyriaque, S. Marcellin, & S. Faustin, & à vn autre iour S. Felin, & S. Gratien: à Florence, S. Minias: à Tholose S. Saturnin. En Aquitaine, S. Amaranthe: Et en vn mot il n'y eut *Albine & autres.*

point de Prouince en tout l'Empire, dedans les Gaules, les Eſpagnes, les Allemagnes, où partout ne ruiſſelaſt le ſang des Martyrs, deſquels les corps eſtoient comme vne terre feconde labourée auec des ongles, & des herſes de fer aiguës, pour eſtre plus capable de reſpandre cette heureuſe ſemence de l'Egliſe, leur propre ſang. Voila qu'elle fut LA SEPTIESME PERSECVTION ſous Dece. Demain Dieu aidant ie traitteray la Huictieſme.

Lors S. BRVNO finit ſe mettant à genoux pour receuoir la benediction du Pape, qu'il luy bailla tres-volontiers, & tous s'en retournerent en la meſme ceremonie que les autres iours.

Fin du huictieſme Liure.



L'HISTOIRE
SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREVX, ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE.

LIVRE NEVFIESME.

Contenant la ſuite de l'hiſtoire de l'Egliſe, & des Saincts Martyrs, ſous la Huictieſme Perſecution, & autres ſuiuantes.

LE Ieudy treizieſme Octobre, l'an mil quatre-vingts douze, l'aſſemblée du Pape & des Cardinaux eſtant au meſme lieu, le tres-illuſtre Patriarche S. BRVNO, par le meſme Ordre, & ſous les meſmes ceremonies, diſt:

HARANGVE QVATRIESME DV tres-illustre Patriarche S. Bruno.

LE IEVDY 13. OCTOBRE 1092.

Harangue du Patriarche S. Bruno. LA HVICTIESME PERSECVTION recommançant sous Gallus & Volusius successeurs de Dece; dés la seconde année de leur regne, & deux ans apres que la seconde fut finie, ce celebre S. Moyse, auquel S. Cyprian aussi celebre Martyr, addresse, comme par vn esprit Prophetique, son Liure de la Loüange du Martyre, fut glorieusement martyrisé, comme les Lettres du Pape S. Corneille, aussi celebre Martyr, nous l'enseignent auec loüange de ce Sainct, & quoy que les Actes de son Martyre portent qu'il a souffert sous Dece, toutefois il est constant que c'est apres sa mort: Mais parce que c'est encore en vertu des Edicts de Dece, non reuoquez par ses successeurs, qui n'en auoient point aussi fait de nouueaux contre les Chrestiens, on l'a mis sous le nom de Dece. Valerian en fit apres de tres-grands. *S. Moyse.*

S. Corneille. De ce mesme Pape S. Corneille, l'Histoire est admirable. L'Empereur ayant ouï qu'il auoit receu des Lettres de S. Cyprian, il l'enuoye querir & luy dist: As-tu ainsi determiné de ne point faire estat ny des Dieux, ny des Princes, & de ne point craindre nos menaces, ny de nos ancestres, que contre la Republique tu reçoiues & addresses des Lettres? Luy respond: I'ay receu des Let-

tres de la Couronne du Seigneur ; mais non point contre la Republique. Appellant la Couronne du Seigneur le peuple Chreſtien, eſtant autour de luy, le centre, comme lignes ſe portans à la circonference de l'Vniuers, ainſi qu'vne Couronne. L'Empereur luy fait battre la bouche à coups de plombeaux, & n'ayant voulu ſacrifier aux Dieux, ordonne que l'on le iette en vne baſſe foſſe, & le donne à Cerealis pour l'y conduire. Cerealis le pria deuotement qu'il vueille aller en ſa maiſon, pour redonner la vie & la ſanté à Salluſtia ſa femme, malade en ſon lict, paralytique depuis quinze ans. Il la guerit, il la baptiſe, & Cerealis & toute ſa famille eſmeüe de la grandeur de ce miracle, celebre le ſacré Sainct Sacrifice de la Meſſe, les communie tous, & tous au nombre de vingt-vn furent enſemble martyriſez. Le Pape S. Lucius ſuccedant à la dignité Pontificale, eut auſſi la teſte trenchée, & ſon ſucceſſeur S. Eſtienne ſouffrit auſſi le Martyre. Mais de cettui-cy l'Hiſtoire eſt remarquable en ſes circonſtances, & aux diuers euenements qui la couronnerent. *Trois Papes Martyrs.*

S. Hippolyte, vn citoyen Romain, viuoit dans le Chriſtianiſme vne vie ſolitaire, dedans les cemetieres & les tóbeaux, & à luy pour ſon excellente erudition toute Apoſtolique, pluſieurs Payens affluoient pour eſtre baptiſez. Luy auſſi fort ſouuent s'alloit ietter aux pieds du Pape, y menant des trouppes de Payens, afin qu'il les baptiſaſt. Les delateurs le denoncerent : ce que le Pape ayant ſçeu, il aſſembla toute la multitude des Chreſtiens, & les encourageant au Martyre, & au deſir *S. Eſtienne Pape.*

de la gloire, il dist, que si quelqu'vn auoit des amis Payens, qu'il se hastast de les faire promptement baptiser. Lors Hyppolite se iette à ses pieds & dist, qu'il auoit nourri du laict de la Foy, vn sien neueu fils de sa sœur, aagé d'enuiron dix ans, & sa sœur aussi sa niepce aagée d'enuiron treize ans, & qu'eux & Adrias leur pere, & Pauline leur mere, estoient encore Payens, & ses enfans luy estoient souuent enuoyez par leur pere, pour luy apporter des viures. Le Pape luy dist, que s'ils venoient encore qu'il les retinst, afin que leur pere & mere les venant querir on peust les induire à la Foy. Pauline s'escriant contre Hyppolite son frere, destourna ce bon œuure. Le Pape ne perd pas courage, il commet S. Eusebe Prestre & Martial Diacre, pour auec S. Hyppolite les conuertir. Saincte Pauline resiste, & neantmoins demande terme au lendemain pour respondre. La nuict mesme vn pere & vne mere amenerent à S. Eusebe Pontian leur fils Paralytique, le prians de le baptiser, ce qu'ayant fait, il fut aussi gueri, & la langue desnoüée il loüoit Dieu. Le lendemain donc que Pauline & Adrias reuinrent, la grandeur de ce miracle manifeste à leurs yeux les conuertit, ils demandent le baptesme, que le Pape leur confere, dit la Messe, & les communie tous, le fils nommé Neon, la fille Marie, & donnans tous leurs biens aux pauures, conuersoient dedans l'Arenaire auec les Prestres, & autres Chrestiens. L'Empereur Valerian aduerti de tout par ses espions, promit la moitié de tous leurs biens, à quiconque les luy descouuroit.
Maxime

Maxime ſon Concierge, auide de ce don, le demande, on le luy accorde, & pour ſurprendre les Chreſtiens il s'habille en gueux, mendiant ſon pain, ſe feignit Chreſtien, & ſe mettant aux aduenuës Adrias paſſe, lequel il adiura par IESVS-CHRIST, auquel il ſe diſoit croire, qu'il ſubuint à ſa neceſſité. Luy meu de compaſſion diſt; qu'il le ſuiuiſt: Comme il penſoit entrer auec Adrias, vn Diable ſe ſaiſiſt de luy, qui s'eſcrie; qu'il eſt leur eſpion, vn meſchant, qu'vn globe de feu le bruſle, demande miſericorde. Le Pape & le peuple pria pour luy, il eſt deliuré. De là il ſe repent, & demande le bapteſme. L'Empereur le ſçait, il y enuoye, le fait prendre, & amené deuant luy, l'accuſe de perfidie. Il dit: I'eſtois aueugle, maintenant ie ſuis clair-voyant. L'Empereur luy diſt: De quelle lumiere? Il reſpond: De la Foy de IESVS-CHRIST. L'Empereur en cholere le fait precipiter de deſſus le pont, & le lieu de ſon Martyre eſt encore auiourd'huy appellé le lieu de S. Maxime. De là les autres ſont ſi bien cherchez par ſoixante-dix ſoldats, qu'ils ſont amenez à l'Empereur, qui les voyans fermes en la Foy, les donne au Iuge pour les martyriſer. Le Iuge les fait tant battre, que Saincte Pauline rendit ſon ame parmy les tourment. S. Euſebe Preſtre, & S. Marcel, eurent la teſte trenchée. Secondianus Iuge, auoit fait tourmenter les enfans, en la preſence du pere. Et ſe faiſant dreſſer vn Troſne au Cirque Flaminien, il fit amener Adrias & Hyppolite, faiſant crier tout haut: Ceux-cy ſont les Sacrileges; Ceux cy ſont les Sacrileges qui deſtrui-

Aaa

ſent la ville. L'Empereur aduerti de leur conſtance parmy les ſupplices, commanda qu'on les acheuaſt deuant tout le peuple, & lors ils furent tant battus, qu'ils expirerent parmy les coups, & conſommerent leur Martyre. Neuf mois apres Marthe & Valeria, deux femmes Grecques venans à Rome chercher Adrias leur parent, ayant ſçeu leur Martyre, en furent ioyeuſes extremement, & finirent leurs iours dedans les grottes, & les cœmetieres où demeuroient les Chreſtiens. L'Empereur voyant ne pouuoir deſcouurir le Pape, & les autres Chreſtiens, donna tous leurs biens à quiconque les deceleroit. C'eſt pourquoy le Pape ſçachant cette Loy, aſſemble derechef les Chreſtiens, les excite au Martyre, & à donner tous leurs biens aux pauures, afin que rien ne les empeſche, baptiſe tous les Payens qui ſe preſenterent au nombre de cent huict, celebre la Meſſe, & les communie tous: Comme il preſche en ſa Chaire, Nemeſius Tribun dn peuple, ſe iette à ſes pieds, tenant en ſa main ſa fille vnique, ayant de fort beaux yeux; mais ne voyant lumiere quelconque, demande le bapteſme, & la veuë de ſa fille, l'vn & l'autre luy fut accordé ſur le champ. La fille s'eſcrie; Ie voy vn homme qui m'a touché les yeux, & vne grande lumiere autour de luy. La file fut nommée Lucilla, & auec eux en furent encore baptiſez ſoixante-douze, & de là pluſieurs honneſtes Citoyens, ſçachans le miracle venoient à la file s'enrooller au nombre des enfans de IESVS-CHRIST. L'Empereur ſçachant que Nemeſius Tribun eſtoit Chreſtien, & toute

ſa famille, en parle à Gabrien & Maxime Conſuls, qui determinent que par tout où ſera trouué Nemeſius, il ſoit mis à mort ſans connoiſſance de cauſe. Nemeſius allant de nuict, trouua que Valerius Maxime Conſul ſacrifioit aux diables. Il ſe mit à genoux & prie Dieu, de ne point ſouffrir que ce demon trompe tant d'hommes. Lors le diable entre dans le corps de Maxime, s'eſcriant que les Oraiſons de Nemeſius le bruſlent Le peuple ſort, ſe ſaiſit de Nemeſius, & le diable tourmente tellement Valere Maxime, qu'il luy fait finir ſon Conſulat & ſa vie. Nemeſius amené deuant l'Empereur au Palais de Claude, & ne pouuant eſtre vaincu par crainte, menace, ny promeſſes, il eſt mis en priſon priuée, ſa fille Lucilla és mains d'vne Matrone ſacrilege, & Sempronius ſon Maiſtre d'Hoſtel & Argentier, entre les mains d'Olympius Tribun, qui demande où ſont les richeſſes de ſon Maiſtre. Il dit qu'elles ſont entre les mains des pauures. Le Tribun fait apporter vn Dieu Mars de cuiure ſur vn trepied, ſemond Sempronius de ſacrifier. Sainct Sempronius diſt à l'Idole; Que noſtre Seigneur IESVS-CHRIST Fils de Dieu viuant te briſe. Lors l'Idole ſe fond & liquefie, comme de la neige fonduë. Le Tribun fait amener Sempronius priſonnier en ſa propre maiſon, le baille en garde à Tertullin ſon domeſtique, luy enioignant de le traitter doucement, raconte à Exuperia ſa femme, le miracle de ce Dieu Mars de cuiure fondu deuant ſes yeux. La voilà conuertie, elle excite ſon mary. Bref Olympius Tribun, ſa femme, & ſon fils, captifs de leur

prisonnier se vont ietter à ses pieds, demandent le bapteſme. S. Sempronius, comme prudent, voulut des preuues de cette si soudaine conuersion, il luy ordonne de briser toutes ses Idoles d'or & d'argent, & en donner le prouenu aux pauures, & comme il les brisoit, vne voix du Ciel fut ouïe, disant: Mon esprit reposera dedans toy: Cette voix les fortifie, ils demandent le Bapteſme auec instance. Le Pape S. Estienne les vient luy-meſme baptiser de nuict, & nomme le fils Theodule. D'où les Empereurs irritez plus que iamais, firent coupper la teste à Saincte Lucilla, en presence de son pere Nemesius, dont il receut vne grande ioye, la voyant aller au Ciel par le Martyre, & lui-meſme y alla par la meſme voye: & S. Sempronius, S. Olympius, S. Exuperia sa femme, & S. Theodule leur fils, furent bruslez vifs en sacrifice de bonne odeur à IESVS-CHRIST. Furent aussi pris, & eurent la teste trenchée douze du sacré Clergé de Rome, S. Bon, S. Fauste, S. Maur, S. Primitif, S. Calomniosus, S. Iean, S. Exuperantius, S. Cyrille, S. Thedore, S. Basile, S. Castule, & S. Honorat. Leurs corps ayans esté recueillis & enterrez par Tertullin, autrefois domestique d'Olympius, le Pape l'ayant sceu l'enuoya querir, luy parle du Royaume de Dieu, le baptise, & deux iours apres Valerian luy fait appliquer tous les tourments de fer & de feu, & trencher la teste. Le lendemain le Pape S. Estienne fut pris, & mené deuant le Temple de Mars, où faisant sa priere à Dieu, voila qu'vn foudre tombe dessus auec de grands esclairs, & en iette vne grande partie à

terre, tout le peuple s'enfuit, & luy laiſſé ſeul, ſe retire au Cemetiere de Saincte Lucille, & là exhortant les ſiens au Martyre, celebre le Sainct Sacrifice de la Meſſe, pendant lequel entrent les aſſaſſins qui le ſacrifient ſur l'Autel, meſlant ſon ſang auec celuy du Sauueur du monde. Le lendemain ils rencontrerent S. Tarſicius Acolythe, qui portoit le corps de Dieu, luy demandans qu'eſt-ce qu'il porte, & ne le voulant dire, ils le battirent tant & ſi cruellement qu'ils le firent mourir le couronnans du Martyre, & comme ils cherchoient apres ſa mort ce qu'il portoit, ils ne trouuerent rien, cét Auguſte Sacrement ne voulant pas ſouffrir que des mains prophanes le touchaſſent. *Miracle du Tres-ſaint Sacrement de l'Autel.*

Auparauant le Martyre de S. Eſtienne, furent auſſi martyriſées deux nobles Vierges ſœurs, Saincte Ruffine, & Saincte Seconde, eſpouſées à deux hommes Chreſtiens, nommez Armentaire & Verin; mais ces deux eſpoux faiſans banqueroute à Dieu, apoſtaſierent, & pource les deux eſpouſes ne voulurent plus de ces infidelles, d'où de rage, ils les accuſerent d'eſtre Chreſtiennes, & pour la Foy de leur celeſte Eſpoux IESVS-CHRIST, ſouffrirent glorieuſement le Martyre. *Pluſieurs Martyrs.*

De S. Cyprian auſſi duquel nous auons parlé, le Martyre eſt tres-illuſtre. La perſecution eſtant grande en toute la terre: En la Syrie, S. Nicephore, à Antioche ſouffrit vn illuſtre Martyre, & ſe fit vn eſtrange effect de la haine contre ſon prochain, & comme elle ne peut ſubſiſter auec la grace. Le Preſtre Sapricius auoit vne haine irre- *S. Cyprian.*

conciliable à l'encontre de Nicephore, il fut pris pour le Martyre; il souffrit tout iusqu'au dernier coup, que voyant leuer l'espée, la grace l'abandonne, il apostasie. S. Nicephore qui l'auoit tant de fois appellé à reconciliation, se presente en sa place, & souffrit glorieusement le Martyre. On ne peut pas aymer Dieu parfaitement, si l'on porte de la haine au prochain. S Cyprian auoit aussi souuent fuï la persecution; mais à ce coup son heure estant venuë, il fut enuoyé en exil à Curube, où il eut vne vision admirable. Il ne dormoit pas encore. Vn ieune homme grand beaucoup plus qu'à l'ordinaire, le sembloit mener au Palais, en la presence du Proconsul, & se mettant derriere le Throsne du Iuge, lisoit en ses mains vne sentence que S. Cyprian ne pouuoit pas voir, luy faisant signe par ses doigts de ce qu'elle contenoit, en mettant la main à son col, comme s'il l'eust voulu trencher d'vne espée, & comme S. Cyprian demandoit par priere vn delay iusqu'au lendemain, ce ieune homme lisoit ce qu'escriuoit le Iuge, & l'indiquoit à S. Cyprian, par vn tournoyement de doigts, luy donnant à entendre que sa priere estoit accordée. Et ce fait l'image disparut. Tout cela se trouua veritable, & ce lendemain accordé fut vne année entiere, pendant laquelle S. Sixte Pape eut la teste trenchée, S. Laurent. & comme S. Laurent son premier Diacre luy crioit, qu'il l'abandonnoit, & qu'il n'auoit pas accoustumé d'Officier sans son Diacre, que ce sacrifice de sa vie ne se deuoit point faire de luì seul, sans y estre accompagné de son Diacre, S. Sixte

ſe retourna, & luy diſt: Courage, Laurent, ie ne t'abandonne pas; mais moy qui ſuis vieil ne puis pas ſupporter beaucoup de fatigue, & l'exemple d'vn vieillard oſteroit peut-eſtre vne partie de ta gloire: comme ieune & fort, il te faut ſupporter de grands trauaux, dans trois iours tu me ſuiuras, & n'ayant point de compagnon alors, la gloire ſera toute tienne. Cette Prophetie fut veritable; car le Iuge croyant que S. Laurent auoit en depoſt de grands threſors, le retinſt pour les apprendre; mais comme il ſe veid deçeu, & que le Sainct ne lui monſtra pour tous threſors de l'Egliſe que des pauures malades eſtropiats, & paralytiques; de rage, il fit roſtir S. Laurent ſur vn gril, lequel s'y tenoit comme ſur des roſes auec vn delice tout celeſte, ſe voyant eſtre trouué digne de ſouffrir pour l'amour de IESVS, & brauant encore le Tyran, diſoit: Tourne-moy de l'autre coſté, ma chair de celui-là eſt cuite. Mange, mange elle eſt cuite. Cependant il loüoit Dieu, & lui chantoit des Pſalmes & des Hymnes. Ainſi ſa belle ame s'eſpurant ſur des charbons, s'enuola nette auec les Anges. Trois iours apres S. Hyppolite fut tiré à quatre cheuaux, deſchiré comme ceſt autre trahi par Phedre ſa Nouerque. Saincte Concorde ſa nourrice entre d'autres tourments exhala ſa belle ame.

Le temps de ce lendemain donc de la viſion S. Cyprian. de S. Cyprian s'approchant, l'on le r'appelle de ſon exil, & comme il eſt en ſon Dioceſe à Carthage, le Proconſul mande qu'on le lui ameine à Vtique pour le faire mourir. S. Cyprian ne veut

point aller là, ſe cache, non pour la crainte de la mort, mais pour le lieu, n'eſtimant pas qu'il lui fuſt honorable de mourir hors de ſon Diocefe, qu'il vouloit illuſtrer par ſon ſang, & dont il aduertit par lettre expreſſe ſes Diocefains. Le Proconſul reuient d'Vtique, & ſe loge à Sexte à deux lieuës de Carthage, où il mande qu'on luy ameine le Sainct, & lors il ne ſe cache plus, il ſe monſtre, on le prend, tout le peuple le ſuit, & reſerué au lendemain, qui eſt celui de la viſion, tout le peuple le veille, il a ſoin de tout en la priſon, meſme commande qu'on aye ſoin des Vierges, qu'il ne leur ſoit fait aucun ſcandale. Le matin venu, le Proconſul l'expoſe au peuple, ſur le Theatre de ſon Tribunal, l'interroge, & luy confeſſant tout haut le beau nom de IESVS, le Proconſul apres qu'il eut recueilly les voix de ſes Aſſeſſeurs, le condamne comme Porte-enſeigne des Chreſtiens, ennemy de ſes Dieux; deſtructeur de leurs Autels, & de toute leur religion, à ſeruir à iamais d'exemple & d'enſeignement à ceux de ſa ſecte, & la diſcipline en eſtre eſtablie par ſon ſang, & auoir la teſte trenchée, ce qui fut executé deuant tout le peuple, qui crioit tout haut qu'ils vouloient tous mourir auec luy pour ſa cauſe, & à la barbe des Iuges & des bourreaux entre les pointes de leurs eſpées; ils recueillirent ſon ſang iuſqu'à la derniere goutte, & receurent ſa teſte en leurs girons, l'honorans comme vn grand Sainct, qui depuis ſa mort a fait voir que ſon Arreſt de mort, a eſté vne Prophetie telle que de Caïphe, ayant deſtruit toutes ces fauces

deïtez,

deïtez, abbatu leurs Autels & magnifié la gloire de Dieu en son Diocese de Carthage, serui de Porte-enseigne de la Foy, d'exemple au Martyre, d'enseignement aux fideles, & luy mesme s'est acquis des Autels. Luy mesme se despoüilla de son roquet, & le pliant le mit sous ses pieds, il despoüilla sa robbe, & la donna à ses Diacres, demeurant vestu de son surpelis de fin lin, en attendant la venuë du bourreau, auquel il commanda de donner vingt cinq escus, & luy venu, il demande vn mouchoir dont il se bande luy mesme les yeux, Iulien Prestre, & Iulien Diacre ses aumosniers le luy attachât par le derriere; il n'eut pas besoin de se faire coupper les cheueux, parce qu'il les portoit tousiours ras auec vne grande couronne, comme font tous les Religieux, & en cest estat, le bourreau ne le toucha que du trenchant de l'espée. Vn petit vent d'acier luy fit tomber la teste, comme vne pomme meure tombée de l'arbre de vie, dedans le Paradis terrestre. Et quand le Iuge luy prononça la Sentence il dit, graces à Dieu. Plusieurs qui ne pouuoient le voir d'embas, imitant le petit Zachée, monterent sur les arbres d'autour, qui estoient en grand nombre, & ainsi tous le virent à l'aise, ou plustost ils le virent auec malaise, fondans en des larmes de sang, & crians tous qu'on les decapitast aussi. S. Pons escriuit le triomphe de son Martyre, & pour prix il merita d'estre luy mesmes par son propre sang mis au nombre des Martyrs, jouïssant de la mesme gloire de la vie. Le lieu où S. Cyprian souffrit le Martyre a esté depuis appelé la Table de S. Cyprian, parce que

tous les ans à mesme iour, le peuple festinant va porter là dequoy viure, & apres le S. Sacrifice de la Messe, & ses Trophées chantez en vne Eglise que tout expres l'on y a bastie se couchant par terre ils mangent en sa memoire, & celebrans sa victoire le loüent par Psalmes & Hymnes à Dieu, qui glorifie ainsi, mesme par trop ce semble, ses seruiteurs.

Au mesme iour & au mesme lieu que S. Cyprian souffrit le Martyre, le souffrirent aussi de la mesme sorte quatre illustres Martyrs, S. Crescent, S. Victor, S. Rosule, & S. General. Et huict iours apres à Carthage furent couronnez de la gloire du Martyre trois cens Chrestiens, qui apres plusieurs tourments soufferts, furent donnez au choix de sacrifier à Iupiter, où d'estre iettez vifs dedans vn four à chaux tout enflammé, & ayans éleu plustost la mort furent iettez en cette fournaise, & recuits & repaistris auec la chaux viue, de sorte que de tout en fut faicte vne paste blanche, de laquelle ils ont emporté le nom, cogneus seulement par ce tiltre glorieux LA PASTE BLANCHE.

Autres Martyrs appelez la Paste blanche.

L'Afrique fut estrangement persecutée. Plusieurs iettez en vne basse fosse la lumiere de la Foy les esclaira beaucoup mieux que le Soleil & les Astres. Donatian Catechumene y fut baptisé, & tout aussi-tost il expira, qui est vn estat le plus Sainct auquel il pouuoit jamais estre pris. Primole en receut autant, sa confession publique pour la Foy l'ayant baptisé. Victor Prestre ayant eu vne vision admirable que ses cópagnons & luy sortoient vne chandelle à la main, souffrit le Martyre. Et

Autres Martyrs.

comme ils estoient en terme de mourir de faim en la prison, Quartilose, de laquelle le mary & le fils auoient esté martyrisez, eut vne vision de son fils, qu'il auoit apporté deux phioles pleines de laict, dont ils beurent tous, & ne desemplirent point, prophetie de ce que Lucian leur enuoya par Herennian sous-Diacre, & Ianuier Catechumene, des viures en abondance & tous les iours. A la veille du Martyre des autres, Montanus ayant eu quelques paroles auec Iulien, pour vne femme pressée allant à la communion, eut vne vision que sa chair estoit deuenuë diaphane & blanche, comme la lumiere du Soleil, & regardant au trauers, il y veid des taches noires, & luy sembloit que Lucian venoit à son rencontre, & qu'il luy disoit, que ces taches procedoient des paroles qu'il auoit euës auec Iulien, & sur ce se recueillant il se reconcilia. Iulien & Victor souffrirent gaillardement le Martyre. Montanus voyant que le peuple crioit que Flauian vn de leurs compagnons n'estoit point Diacre, & empeschoit qu'il ne souffrist le Martyre, à cause que pour la tres-grande multitude de Chrestiens, les Empereurs auoient commandé que l'on martyrisast seulement les Ecclesiastiques, comme estans ceux qui conduisoient le peuple, il fit sa priere pour luy, & prophetisant, il dist; que Flauian le suiuroit dans trois iours, & pour preuue de son dire il couppa son bandeau par la moitié, commandant que l'on gardast l'autre pour Flauian, & que l'on n'enterrast point les corps des Martyrs de ce iour, iusqu'à ce que Flauian fust aussi Martyr pour les en-

terrer tous en ſemble, comme ils auoient eſté tous compagnons de meſmes chaiſnes. Il aduint comme il diſt: Car au troiſieſme iour Flauian, qui auoit eſté enuoyé en la priſon, par ce que le peuple ſouſtenoit qu'il n'eſtoit point Diacre, & que luy ſouſtenoit que ſi, ſur ſa confeſſion il fut auſſi decapité, comme l'auoit eſté Montanus. Sa mere genereuſement incomparable le conduiſant au Martyre, auec autant de ioye, que ſi elle l'euſt mené prendre la Couronne Royale de l'Afrique. Les Payens admiroient le miracle de ſa prophetie. Furent auſſi Martyriſez en la meſme ſorte Sucreſſus & Paul, auec leurs compagnons: Theogene Eueſque d'Hippone, & auec luy trente ſix autres Martyrs, & en la meſme prouince en la ville de Tubarbe Lucernaire, S. Donatille, & S. Seconde deux femmes illuſtres & en la Numidie S. Agape & S. Secondin Eueſques, S. Emilian homme illuſtre de la haute cheualerie, Saincte Tertulle, & Saincte Antoinette Vierges, vne mere auec deux ſiens iumeaux, S. Iacques & S. Marian tres-heureux Martyrs. Valerian ayant eſté pris par les Perſes, & Sapor luy mettant tous les iours les pieds ſur le col pour luy ſeruir d'eſtrier à monter ſur ſon cheual, & en fin, le fit eſcorcher tout vif, ſupplice qu'il n'a que trop merité pour les cruels Martyres des Chreſtiens, ſe trouuent encore Martyriſées à Rome en vertu de ſes Edicts S. Digne, & S. Emerite, bien heureuſes Vierges. S. Eugene. S. Antoine S. Theodore & dix-huict autres leurs compagnons. Saincte Cyriaque vefue, S. Aggrippine Vierge, Saincte Anaſtaſe l'aiſnée, & Saincte

Cyrille, quarante Martyrs à vn autre iour, S. Irenée, S. Antoine, S. Theodore, S. Saturnin, S. Victor, & dix-ſept autres Romains, S. Iouinius & S. Baſile; Es autres parties Occidentales S. Priuat Eueſque Gabalitain, auquel S. Gregoire de Tours conioint Caſſius, Victorinus, Liminius & Ancolianus. En France, S. Florent Eueſque de Vienne enuoyé en exil, où il conſomma ſon Martyre. En Eſpagne S. Fructuoſus Eueſque de Tarracone, S. Augure, & S. Euloge Diacres de la meſme Egliſe, premierement iettez en vne baſſe-foſſe, de là dedans les flames, où leurs corps bruſlez, prians les mains eſtenduës, ils conſommerent leur Martyre. Leurs ames montans au Ciel couronnées furent veües par Babylonius, & Mygdonius, de la famille meſme du Preſident Emilian, ſa fille les fit voir à ſa mere, & toutes deux appellerent Emilian, diſans; Viens voir ceux que tu as auiourd'huy condamnez, comme il ſont reſtablis dedans le Ciel. Emilian vint, mais il ne fut pas digne de la viſion. Apres leur mort ils apparurent à ceux qui par pieté auoient emporté de leurs cendres, chacun chez ſoy, leur enioignirent de les rapporter, & les enſeuelir toutes enſemble. Et s'apparurent meſme au Preſident Emilian, luy reprochant, que malgré luy ils iouïſſoient de la vie de la gloire, quoy qu'il eſtimaſt les auoir exterminez.

Galienus Empereur eſmeu de la vengeance que Dieu auoit priſe de ſon pere Valerian, remit par Edict toute la perſecution des Chreſtiens, & les reintegra dedans leurs cemetieres, cryptes &

tombeaux, biens, Eglises & possessions, dont son pere les auoit chassez : Et neantmoins à Cesarée de la Palestine, auparauant peut estre que la pu-
S. Mar.r. blication y eust esté faicte, S. Marin, vn de ceux qui dedans l'armée des Romains auoit acquis le plus d'honneur, estant appelé à la charge de Centurion, lors vacante, celuy qui le suiuoit par l'ordre, l'accusa d'estre Chrestien, ce qu'aynt confessé, on luy donna trois heures pour y penser. Il va trouuer Theotecnus Euesque, qui luy met sur l'autel son espée d'vne part, & l'Euangile de l'autre, luy en donnant le choix, il choisit l'Euangile, & retournant à l'heure sur sa Confession de la Foy, il paruint sur le champ au prix de son sang & de sa teste à la Couronne du Martyre. Ainsi se termina LA HVITIESME PERSECVTION.

9. Persecution. Au parauant la NEVFIESME sous Aurelian, Claude son predecesseur, voyant que par vne paix de sept années les Chrestiens s'estoient infiniment accreus, il s'aduisa de les persecuter, non par Edict general mais sur son seul commandement. Entre
S. Tryphonia. autres il y auoit Saincte Tryphonia vefue de l'Empereur Dece & sa fille Saincte Cyrille, lesquelles paroissoient comme les Princesses du Christianisme, flamboyantes des vertus de pieté, & de deuotion, & Dieu ayant pris à soy la mere, & restant seule la fille, ayant voüé sa virginité à Dieu, bienfaisant tous les iours aux Chrestiens, l'Empereur Claude l'ayant enuoyée querir, essaya par toutes sortes de promesses, & de menaces à la diuertir, luy offrant de grands & illustres personnages, riches, pour son mary. Elle respondit franchement

qu'elle estoit mariée à son Espoux IESVS-CHRIST fils de Dieu tout puissant Createur des Cieux & de la terre, & qu'elle n'en auroit jamais d'autre. Luy la voyant constante il luy fit trencher la teste. Et au mesme temps il commanda que la gendarmerie armée fust renfermée dedans le Palais de Saluste, & que les soldats Chrestiens luy feussent representez: Ce qu'estant faict il commanda que le reste. de l'armée les menast hors de la porte Salaire deuers Figline, & que là ils eussent tous la teste trenchée, ce qui fut fait, & receurent tous la couronne du Martyre, auec leurs femmes & leurs enfans; car ils estoient de la Garde Pretorienne tousiours en faction à Rome, & à vne autrefois il y eut six vingts Chrestiens martyrisez, entre lesquels estoient quatre soldats nommez Theodose, Lucius, Marc & Pierre, qui prierent qu'en les couronnast les premiers, aimans beaucoup mieux mourir contans, que de tremper jamais en mauuaises actions. L'Empereur eschauffé par ce sang, fit vn Edict que tous les Chrestiens qui estoient dans les prisons, où qui seroient trouuez au dehors feussent mis à mort sans cognoissance de cause.

D'entre les Chrestiens de Perse Maras & Marthe sa femme, auec leurs deux fils Audifax & Abasus vinrent à Rome par deuotion de visiter les tombeaux des Apostres. Visitans les prisonniers & les tombeaux des Martyrs, ils rencontrent Quirinus, qui auoit souffert toutes sortes de maux pour la Foy, & perdu tous ses effects. Ils se mirent à genoux deuant luy, le prians de prendre de leurs

Maras & Marthe sa femme.

biens & demeurerent auec luy le nourrissant eux-mesmes. Claude en ce temps fit tirer de leurs fers deux cens soixante-deux Chrestiens, condamnez pour la Foy à foüir le sable, & les ayans renfermez en l'amphiteatre, les fit tous tuer à coups de sajettes, & brusler leurs corps, dont ces Perses ayans aduis, receurent vn grand desplaisir, & recueillans ce qu'ils peurent de leurs cendres, & reliques espargnées par le feu, les enseuelirent religieusement, ensemble le corps de S. Blaise Tribun de Claude, qu'il auoit aussi honoré de la couronne du Martyre. S'enquerans aussi de leur bon hoste Quirinus, ils apprirent qu'il auoit esté martyrisé par l'espée & son corps jetté dedans le Tibre, d'où il s'estoit rangé en vne Isle proche, où ils l'allerent recueillir & enseuelir. Et de là s'en allans la nuit au lieu par de là le Tibre, où les Chrestiens réfermez psalmodioient en secret, Marthe heurte à la porte : On se figure incontinant que ce sont Soldats, qui les viennent prendre. Vn Euesque nommé Calixte leur donne courage, ouurent la porte, les Perses se jettent à ses pieds, il les benit, & eux demeurerent là pendant deux mois. Claude aduerty de tout, les faict chercher & ne les pouuant surprendre, Valentin Prestre ayant esté pris, il l'enchaisna pieds & mains, deux iours apres il l'interrogea, & le liura à Calpurnius, qui le fit tenter par Asterius à sacrifier aux Idoles. Mais au contraire, Valentin ayant par miracle rendu la veuë à la fille aueugle d'Asterius, luy, sa femme, sa fille, & toute sa famille furent conuertis, & le Dimanche d'apres baptisez. Et tout aussi tost

tost menez par les Soldats à l'emboucheure du Tibre & mis à mort par l'espée. Valentin Prestre, apres vne longue prison, eut aussi pour la Foy, la teste trenchée. Les Perses enfin ayant esté pris, le pere & les enfans battus de verges cruellement en la presence de Marthe femme & mere, laquelle donnoit courage à son mary mesme, & à ces jeunes ames ses enfans qui glorifioient Dieu parmy les torments, on les esleua de terre pour les pendre au cheualet, on leur brusla les costes, & seillonna la chair viue, par des ongles de fer, eux tousiours rendans graces à Dieu. On leur coupa les mains. Marthe leur mere les prend toute joyeuse, les baise amoureusement, & du sang s'en oingt la teste & les cheueux, donnant tousiours courage à ses heureux enfans, on les traisne par tous les carrefours, le Heraut criant au peuple, ne blasphemez point les Dieux, eux au contraire, disans : Vos Dieux ce sont des diables qui vous damneront tous auec vostre Empereur, dedans les flames eternelles. Enfin ils eurent tous trois la teste trenchée, leurs corps bruslez, la mere jettée & noyée dedans vn puits, d'où son corps fut tiré, & les corps du pere & des enfans tirez de la braise à demy consommez, & tous enseuelis religieusement. Voilà ce que fit l'Empereur Claude contre les Chrestiens pour peine dequoy la peste luy rauit & l'Empire & la vie.

Aurelian pendant les deux premieres années de son regne fauorisa les Chrestiens, recogneut la Primauté du Pape, authorisa les Chrestiens par ses Edicts, Mais porté par les Prestres des Idoles, il for-

ma tout à faict LA NEVFIESME PERSECVTION en tout ſon Empire, & fit martyriſer vne infinité de Chreſtiens, continuant par ſept années depuis la troiſieſme de ſon regne, juſqu'à la derniere qu'il fut tué. Le premier qui tomba ſous la main & l'eſpée criminelle, dont la memoire ſoit venuë juſqu'à nous fut Sainct Symphorian auquel on trencha la teſte. Et comme on le menoit hors de la ville pour le ſupplice, ſa mere courageuſe eſtant ſur les murs, luy crioit: Courage, mon fils ſouuiens toy de IESVS, & de ſa gloire en la vie eternelle. Commence de viure par ta mort glorieuſe. Et ainſi receut la couronne du Martyre. Au meſme lieu la receurent encore l'Eueſque Reuerian, & Paul Preſtre auec dix autres. Le Pape Felix de meſme, mais non en meſme temps, ains enuiron deux ans apres, & lors auſſi ſouffrit le Martyre Syneſius Lecteur, & encore Baſilide, Tripos, Mandalis, & vingt autres, ſoixante-cinq ſoldats, Eutrope, Zoſime, & Bonoſe freres, & encore cinquante ſoldats. A Soce ſouffrit le Martyre, & par tous les plus glorieux combats, que la cruauté peut s'imaginer pour ſes delices, Saincte Reſtituë, auec ſes compagnes. Ce fut encore vn miracle de voir à Preneſt le courage d'Agapite, ieune enfant de quinze ans qui vainquit les tourments & les bourreaux meſme par deſſus toute l'attente des hommes. Sa vertu non jamais affoiblie, conuertit Anaſtaſe Corniculaire, homme de grande dignité, mais il la releua de celle encore du Martyre. A Cluſium en la Toſcane conſommerent auſſi le Màrtyre Sainct

Irenée Diacre, & Mustiola noble Matrone, & plusieurs autres, & auparauant eux à Sutrion S. Felix Prestre soustint vn glorieux combat pour le prix duquel il eut la Couronne du Martyre. En la France à Troye S. Claude S. Iuste S. Iocondin, & cinq de leurs compagnons, & à vn autre iour S. Patrocle. A Sens Saincte Colombe Vierge ayant esté prostituée au bordel, elle se sceut si bien defendre à l'aide de son bon Ange, qu'en sortant pure elle eut la teste tranchée. Au territoire de Troye encore souffrit le Martyre. S. Sabinien Martyr, à Tournay S. Prisque, duquel la teste couppée ayant esté portée par vn Chrestien à Auxerre, y estant suiuy, il y souffrit le Martyre, & infinis autres desquels l'Eglise solennise la memoire le vingt sixiesme May, & le Martyrologe cotte mesme pour ceste raison que S. Prisque a souffert à Auxerre. En Espagne combien d'ames ont souffert le Martyre pendant ceste Persecution! Combien dedans le Leuant!

Dedans la Cappadoce fut illustre le Martyre de S. Mamas, duquel les lumieres esclairerent l'Orient & l'Occident. S. Theodore son pere, issu des Patrices & Saincte Ruffine sa mere issuë aussi des plus illustres familles riches & puissantes en biens l'estoient encore dauantage de vertus Chrestiennes, de Pieté toute Saincte, & de religion deuote, & n'auoient aucuns enfans sinon S. Mamas, duquel elle estoit grosse lors de LA HVICTIESME PERSECVTION, que comparu, pardeuant Alexandre Legat, ou Lieutenant du Proconsul en la ville de Gangre, on le voulut contraindre de sacrifier aux Idoles; le refusant, on le vouloit ap- S. Mamas.

pliquer aux ſupplices, mais la dignité de S. Theodore rendoit ce ſimple Legat ou Lieutenant du tout incompetant. Pource il le renuoye à Fauſte Preſident de la Cappadoce en la ville de Ceſarée, qui le iette incontinent en la priſon, où Saincte Ruffine ſa femme, quoy que fort proche de ſes couches, le ſuyuit. Là S. Theodore prie Dieu de tout ſon cœur, & auec ferueur de foy de ne l'expoſer à la cruauté des tourments, de crainte que par foibleſſe il ne ſuccombaſt. & de prendre ſon ame, ce qu'il fit ſur le champ. Saincte Ruffine ſa femme fait la meſme priere, Dieu l'exauce, elle accouche & meurt. Tous leurs biens furent confiſquez. Dieu s'apparoiſt à l'illuſtre Princeſſe Ammia vefue tres-riche ſans enfans, & luy commande de demander ces deux corps & d'adopter ceſt enfant, ce qu'elle fait, enterre ſuperbement les deux corps & nourrit l'enfant en toutes ſortes de vertus Chreſtiennes. Si toſt qu'il eut la langue deſnouée, il appela ceſte Ammia Mammam, qui eſt à dire Mere, & de là il eut nom Mamas. Tout cela aduint ſous LA HVICTIESME PERSECVTION, de Valerian. Quinze ans apres ſous Valerian, ce ieune Sainct aagé de meſme temps, inſtruiſoit ſes compagnons eſcholiers en la Foy de IESVS-CHRIST Dieu tout puiſſant, & leur faiſoit abhorrer les faux dieux, comme vieilles Fables antiquées que l'on ne compte que pour paſſer le temps. Democrite Preſident de Cappadoce, & ſucceſſeur de Fauſte le fait prendre, & le veut faire ou ſacrifier ou mourir pour confiſquer les grands biens dont il auoit herité de

la Princeſſe Ammia ſa mere adoptiuë, lors decedée. Luy le recuſe & le maintient incompetant, & ſon procés ne luy pouuoit eſtre fait que par l'Empereur meſme auquel il eſt contraint de l'enuoyer, où apres toutes ſortes de menaces, de promeſſes, & finalement de Martyres excogitez, les coups de baſtonnade, les coups de pierre, les cierges ardans à ſes coſtez, qui reiettoient les flammes ſur les bourreaux, il ordonna que l'on le menaſt jetter en la mer, vne groſſe boule de plomb, attachée à ſon col. A ceux qui le menoient s'offre vn Ange en forme d'vn grand ieune homme lumineux, qui les eſpouuante de ſorte qu'ils s'en fuyent, & le laiſſent, & l'Ange le meine en vne montagne proche de Ceſarce, où il le tient quarante iours & quarante nuicts ſans boire & ſans manger, & comme à vn autre Moyſe il luy baille les Tables du Nouueau Teſtament, dedans leſquelles il eſtudie & ſe nourrit. Il forme vne eſpece d'Egliſe, en laquelle il prioit Dieu tous les iours, & pour viure du trauail de ſes mains, & diſtribuer des aumoſnes, il aſſemble toutes les ferès ſauuages de la montagne & foreſts circonuoiſines, & des meres en tiroit le laict par chacun iour, dont il faiſoit des fromages, & les alloit vendre & donner l'argent aux pauures. Alexandre, non le premier, mais vn autre, ſucceſſeur de Democrite en la charge de Preſident en la Prouince de Cappadoce & ville capitale Ceſarée ſentant l'odeur de tant de vertus, les veut eſtouffer, il enuoye des caualiers pour le prendre, ils le rencontrent ſans le cognoiſtre, ils luy demandent

s'il cognoist Mamas, il les recueille courtoisement, & leur dit qu'il leur donnera premierement à disner, de ce qu'il a, & puis il le leur monstrera. Il les meine en sa petite cellule, où le vinrent trouuer toutes les feres sauuages, pour estre leur laict tiré à l'accoustumée. Ces gens s'espouuantent. Il leur dit apres qu'ils eurent mangé du pain, du laict & du fromage, que c'estoit luy qu'ils cherchoient, & qu'ils s'en retournassent sans craindre, & que ces animaux obeïssans à sa voix, ne leur feroient aucun mal, & qu'à vne telle heure il se rendroit en la ville au dedans de la premiere porte. Il n'y manque pas: & auparauant il commande à vn Lion de le venir trouuer en l'Amphiteatre, où lon le deuoit faire combatre auec les feres, & de se ietter sur les Iuifs & Payens sans faire aucun mal aux Chrestiens. Pour abreger c'est impie Alexandre, le fait pendre au cheualet, deschirer sa chair auec des ongles de fer, & le menace de le ietter en la fournaise ardante, luy donne temps d'y penser, en le mettant en prison, où il deliure quarante Chrestiens qu'il y trouue, leurs chaisnes se rompent, les portes se brisent, il les contraint de sortir, & demeure seul iusqu'au lendemain que l'impie Alexandre le vient faire prendre & ietter dedans vne fournaise de chaux viue ardante, & y faisant redoubler les feux l'y laisse trois iours & trois nuicts: au quatriesme il enuoye voir si tout est consommé, mais on l'y trouue vif, loüant & benissant Dieu, comme s'il eust esté dedans vn pré de fleurs tout à son aise. Le Iuge l'attribue à Magie, le iette en

l'Amphiteatre, fait venir des fores sauuages, qui l'adorent & le caressent, suruient le Lion, qui blesse, espouuante & deschire les Iuifs & les Payens, & fait fuïr tout le peuple, ce que le Iuge voyant, & desesperant d'en venir à bout, il commande à l'vn de ses executeurs de luy plonger dans le corps vn trident aiguisé de lames larges à trois pointes, dont il luy bailla vn si grand coup dans le petit ventre que ses boyaux sortirent, & luy les prit en ses mains, comme vne Victime pour offrir à IESVS-CHRIST, des femmes deuotes recueillirent son sang en leurs mouchoirs, & le suiuant, il s'en alla sortant en la place, & retournant deuers sa montagne iusqu'enuiron vn quart de lieüe que Dieu se contentant de tant de trauaux, luy donna la palme du Martyre, & receut son amẽ Saincte & lauée dedans son sang par les mains de ses Anges qui l'auoient tousiours assisté à ses combats & encouragé de viues voix entenduës de tout le peuple.

En la Prouince voisine de Pont, obtint apres infinis tourments vn glorieux Martyre l'Euesque S. Athenodore frere germain de ce grand S. Gregoire Taumaturgue, le faiseur de miracles, & en cecy plus grand que luy qu'il respandit tout son sang pour la Foy. En Isaurie de l'Iconie, S. Conon, & son fils de douze ans, triomphent d'vn illustre Martyre, souffrans d'vne souueraine constance, la grille sur les charbons ardans, arrosez d'huile, la briseure du cheualet, ou estrapade, & des os rompus auec la barre, & finalement la mort. S. Chariton resplendit aussi par vne illustre

Athenodore. *Chariton.*

confeſſion, dedans les plus aſpres tourmens ſe monſtrant le tres-digne diſciple de ſainɛ̃te Theele, la diſciple de S. Paul, & comme il eut eſté mis en priſon, pour recommencer vn autre iour, ſuruint la mort de Valerian & ſon ſucceſſeur reuoqua l'Ediɛ̃t de la Perſecution. Au moyen de quoy eliſant vne vie eſgale à S. Paul Hermite, & ſainɛ̃t Anthoine, hoſtes des deſerts, y allans des voleurs le rencontrerent qui l'enchaiſnerent en leur antre. Mais Dieu pour le deliurer à ſa priere enuoya vne vipere, boire dans le vin qu'ils s'eſtoient preparé, & pour prix y ayant laiſſé ſon poiſon en gage, les voleurs de retour eſchauffez le beurent & moururent ſur le champ. Ainſi de leur antre il fit vne Egliſe & vn Monaſtere, où plusieurs venans viure ſous ſa reigle, il en edifia deux ou trois autres, & apres vne longue vie, & de grandes vertus & abſtinences, il mourut en paix auec Dieu.

Entre les Martyrs de l'Aſie eſt illuſtre la memoire de ſainɛ̃t Helidore, non ſeulement honoré de la Couronne du Martyre, mais encore ayant faiɛ̃t que ſes propres bourreaux en feuſſent couronnez à Ancyre, Philomene attaché de clouds, par les mains & les pieds, & la teſte à vn poſteau, fut bruſlé vif & conſommé par le feu. En la Paleſtine à Ptolemaïde fut entre autres admirable le Martyre de S. Paul, & ſa ſœur Sainɛ̃te Iulienne, comme Aurelian y faiſoit ſon entrée, tout le peuple alloit au deuant, honorant ſon triomphe. Sainɛ̃t Paul ſe muniſſant le front du ſacré ſigné de la Croix, l'Empereur l'obſerua, le fit

Helidore.

Philomene.

S. Paul & S. Iulienne ſa ſœur.

fit prendre & pendre au cheualet, & martiriser d'infinis tourmens. Saincte Iulienne sa sœur s'addresse à l'Empereur & luy demande : Pourquoy il tourmente si iniustement son frere ? Il l'a fait prendre & battre les joües, & meu de sa beauté promet de la faire Imperatrice & sa femme. Elle se mocquant de tout, il la fait mettre au cheualet auec son frere, & tous deux les fait battre au mourir. Dieu les console & les rend insensibles aux coups. Il faict venir vne grande chaudiere, la fait emplir de poix, & la faisant fondre & boüillir à gros boüillons les y fait ietter. Mais la poix se metamorphose en eau froide. On les met sur des chaires de fer ardentes, & des charbons ardents soufflez par dessous. Dieu rend ce tourment inutile, d'où l'Empereur se prenant aux bourreaux, comme corrompus par argent par les Chrestiens, leur fait trancher la teste, & moururent constans pour la Foy de IESVS-CHRIST, l'vn se nomme S. Quadratus, & l'autre S. Acacius. L'Empereur fait venir d'autres bourreaux & leur fait apporter de nouueaux charbons enflammez & ietter du sel dessus, afin que le feu petillant fust plus vif & bruslant. Mais tout cela ne peut valoir contre la puissance diuine, & les Martyrs ne souffroient aucun mal. Il les retire & les faict ietter en vne prison obscure chargez de fers, & de bois pesans sur le col, les mains & les pieds, prohibant d'y laisser entrer aucun Chrestien. L'Ange sur la minuit vint, apporte vne grande lumiere, brise tous ces liens, & prepare vn festin de mets delicieux, les inuitant de man-

ger de la viande des Cieux, & d'en boire l'Ambrosie. Les Geoliers voyans ce nouueau iour, entrent & mangent auec les Saincts loüans Dieu, & se font Chrestiens. L'Empereur assis en son lict de Iustice, les faict venir trois iours apres, & redoublant ses premiers tourments, S. Stratonique vn de ces bourreaux, iettant les yeux sur le corps de saincte Iulienne, qu'il martyrisoit, il la trouua si belle qu'il en fut tout amoureux, & ne la frappoit plus que laschement, d'où la saincte s'apperceuant, elle luy crie; Courage Stratonique, courage, fais ce qu'on te commande. Cette parole perce son cœur, & le gaigne tout à faict à IESVS-CHRIST. Il jette les armes, court à l'Empereur, & le reprend hautement de sa cruauté, contre des Chrestiens innocens, se proclame Chrestien, & retournant sa face vers les Saincts pendans au cheualet, il void leur face & leurs corps comme de beaux Anges. Lors il court aux autels des Idoles, les bouleuerse & destruit, & tend le col au bourreau qui le luy venoit coupper par le commandement furieux de l'Empereur, qui se voyant vaincu, faict descendre les Saincts du cheualet, & ietter en vne basse fosse auec tous les serpens, aspics, viperes & dragons, qu'il peut par ses sorciers attirer, & trois iours apres, voyant qu'ils n'auoient point faict mal aux Saincts, vn Ange les retenant, il enuoye ses gens qui rapporterent auoir veu l'Ange parmy eux, & quand les Sorciers voulurent retirer par leurs charmes ces infects animaux, ils ne leur obeïrent plus, & picquans tous les Payens qu'ils

rencontroient, s'enfuïrent en leurs deserts. L'Empereur faict venir les Saincts, & faict battre les jouës de S. Paul par des pommeaux de plomb, & prostituer Saincte Iulienne au Bordel, mais l'Ange aueugle ces infames sacrileges; ils se jettent à genoux, luy demandent pardon, elle leur restituë leur veuë, & eux se font Chrestiens On les met en vne fosse profonde & eschauffée par des feux, ils n'y sentent point de mal. On veut les y assommer à coups de pierre, vn foudre & tempeste les pousse sur ceux qui les jettoient. Sept jours apres L'Empereur faict apporter tous les Dieux d'or & d'argent, excite les Saincts à les adorer: ce que refusans, il leur faict en vain porter des flambeaux ardans à la bouche, & sur tout le corps eux liez à des pousteaux, les flammes les fuyoient & retournoient sur les bourreaux, en fin il les condamne à auoir la teste trenchée. Sainct Paul prie les bourreaux de la trencher à sa sœur la premiere, ce qu'ayant veu, ioyeux & asseuré de son salut, il tend le col, & souffre constamment, ou plustost il obtient le Triomphe du Martyre. Il fait ietter les corps aux oiseaux, aux chiens, & aux bestes sauuages, & les fait garder expres pour empescher que les Chrestiens ne les recueillissent. Mais ces animaux plus Religieux vinrent faire la garde autour de ces corps Saincts, & les oiseaux les defendoient des mouches, demeurans entiers sans corruption, & ainsi apres plusieurs iours l'Empereur vaincu, fit oster ses gardes de nuict, disant qu'il ne pouuoit auoir raison de ces Chrestiens, ny vifs, ny morts. Ces

Corps Saincts abandonnez furent religieusement enseuelis par leurs deuots, loüans & benissans Dieu de tant de merueilles. Voilà la fin de la NEVFIESME PERSECVTION, Tacite successeur d'Aurelian en ayant reuoqué l'Edict.

X. Persecution & derniere. S. Trophime & S. Sabatius.

LE Prelude & les auant coureurs de LA DIXIESME ET DERNIERE PERSECVTION, furent le Martyre de S. Trophime & de S. Sabatius, qui d'auanture arriuans en la ville d'Antioche, & y voyans les Payens celebrer la feste de Daphné & d'Apollon, leurs entrailles meuës de l'erreur de ce peuple, prierent à Dieu tout haut qu'il les en deliurast: ce peuple estourdy les prirent & menerent à Heliodore, exerçant par Vicariat la justice Souueraine, qui leur fit souffrir publiquement toutes sortes de tourments imaginables, entre lesquels S. Sabatius ayant parfaict la course de son Martyre, & pris place en la gloire, sainct Trophime fut enuoyé pardeuers Perennius Denis President de la Syrie salutaire, qui le tourmenta plus cruellement encore, & l'ayant ietté en prison, vn des premiers Senateurs, sainct Dorimedon se rendit son Collegue par la solennelle

Dorimedon

profession de la Foy, & tous deux obtinrent la couronne du Martyre par la perte de leurs testes que l'on leur couppa, pour la Foy de IESVS-CHRIST. Cela fut sous Probus Empereur, & sous Numerian aussi son successeur, plusieurs furent martyrisez, & entre les autres les plus illustres sont Chrysante & Darie, & dont voicy la sommaire Histoire.

Polemie illustre citoyen d'Alexandrie, Prince,

& de l'Ordre des Senateurs, n'ayant que ce ſeul fils Chryſante, & de grands biens. vint à Rome, pour le faire paroiſtre & le rendre tres-ſçauant. Entre les autres Liures l'Euangile tombe en ſes mains, il le lit, il l'eſtudie, il en eſt eſpris, il cherche, il trouue S. Carpophore, perſonnage tres-habile en la Foy, retiré dedans vn Hermitage deſert, qui l'initie, & le rend ſi capable, que ſept iours apres ſon Bapteſme il preſchoit à tous IESVS-CHRIST. Son pere ayant ouï ces nouuelles, le veut remettre, & ne le pouuant, il le met en vne obſcure priſon, & le faict jeuſner extraordinairement. Apres il change de conſeil & le renferme en vne chambre pleine de delices, & des plus belles de ſes damoiſelles ſeruantes qui le voulans exciter au vice, il les endort toutes par ſes prieres. Il change encore, & recherche vne tres-belle & tres-ſçauante fille entre les Vierges de Minerue, & la luy offre en mariage. Renfermez enſemble, il l'a ſceut ſi bien vaincre, que deuenuë Chreſtienne, ils ſe jurerent vn Mariage Vierge, & ſe proclamans tels, ils eurent la liberté, pendant laquelle ils firent tant de conuerſions, Chryſante d'hommes, Darie de femmes, que ſe ſeparans de la couche coniugale, pour exercer cette rare vertu de la chaſteté, que plainte en eſtant faicte au Magiſtrat, l'Empereur commande de les martyriſer. Les coups, les liens de nerfs de bœuf tous frais, eſtraignoient ſi fort leurs bras, & leurs cuiſſes, qu'ils eſtoient cachez dedans les coches, & les plis, la priſon des plus baſſes foſſes, & les plus

Chryſante & Darie.

puantes, ne pouuans rien sur ces courages indomptez, Dieu rendant toute la pûissance des tenebres inutile, & les obscuritez lumineuses, & les puantes de bonne odeur musquée; Le Tribun Claude faict escorcher vn bœuf, & dedans la peau met Chrysante nud, & le faict rostir tout vn iour au Soleil, & voyant le miracle si grand, que le tout tournoit au soulagement & repos de Chrysante, il se jette à ses pieds & se conuertit auec Saincte Hilaire, sa femme. Sainct Iason & sainct Maur, ses deux fils, & tous ses soldats & satellites. L'Empereur le sçait, il faict noyer le Tribun Claude, vne grosse pierre attachée à son col, & ietté dedans le Tibre, les autres eurent la teste tranchée. Saincte Hilaire surprise au tombeau de ses fils, comme on la veut enleuer, elle prie les bourreaux de luy laisser parracheuer son oraison, en laquelle elle prie Dieu de prendre son ame, ce qu'il faict sur le champ. Il faict jetter Chrysante en vne basse fosse, & Darie en vn lieu infame pour la prostitution de sa pudeur, où par vn miracle euident vn lion sorty de ses cirques, se iette en la chambre & se couche au milieu. Vn jeune homme enuoyé pour la corrompre, se trouue assailly de ce Lion, qui le jettant par terre, & luy tenant la patte sur la gorge, regarde la Vierge pour attendre son commandement. Elle le coniure au nom de IESVS de le laisser parler à luy, il le quitte & se met à la porte, pour l'empescher de sortir. Elle le catechise, il est conuerty, & sortant par le congé d'elle, il alla prescher par toute la ville de Rome.

qu'il n'y auoit point d'autre Dieu que IESVS-CHRIST. Plusieurs viennent pour reprendre le Lion, & le remettre en ses chaînes, mais il leur en fit autant, ils implorent le secours de la Vierge, elle les conuertit, ils sortent & preschent IESVS-CHRIST. On allume vn grand feu tout autour pour brusler, & la Vierge & le Lion; mais la Vierge obtenant au Lion sa liberté, le faict passer par le feu sans lesion, & par toute la ville sans mal faire, ny en souffrir. Pour elle on la retire, & auec son Chrysante, on les pend au cheualet, pour les battre à coups de verges, mais les verges se rendent molles comme papier: & en fin on faict vne fosse tres-profonde, où à la mode des Vestales qui ont trahy leur vœu, l'on les jette, & l'on couure la fosse de pierres & de terre, trouuans en mesme temps & leur mort & leur sepulture, où se faisant infinis miracles, les Chrestiens s'assemblerent, & comme ils estoient en grand nombre en vn antre proche, & qu'ils auoient foui exprés, l'Empereur impie les y renferme aussi, faisant clorre de grosses pierres toutes les auenuës. Là estoit sainct Diodore Prestre, qui celebrant la Messe, & communiant S. Marian Diacre, les autres Ecclesiastiques, & tous les autres Chrestiens de l'vn & de l'autre sexe, tous y consomment heureusement le Martyre pour aller en la gloire.

Soubs le mesme Numerian Empereur souffrit S. Maur, qui de l'Affrique venant à Rome, par deuotion pour saluer les heureuses reliques des Saincts Apostres, deferé, confessant le nom glo-

rieux de IESVS-CHRIST, il consomma le Martyre. Sainct Marin aussi Senateur illustre apres infins tourments, receut la palme du Martyre. Et le souffrirent encore à Aquilée S. Hilaire ou Hilare Euesque, S. Titian Diacre, S. Felix, S. Large, & S. Denis. Et à Tergeste S. Seruile insigne martyr : à Constance en la Gaule, S. Pelagius noble Athlete de IESVS-CHRIST. En Egypte S. Victorius, S. Victor, S. Nicephore, S. Claudian, S. Dioscore, S. Serapion, & S. Papias : desquels les deux premiers, apres diuers tourments exquis & genereusement soufferts, persistans en la Foy, ils eurent sa teste trenchée. S. Nicephore apres les grilles ardentes supportées, fut mis en pieces, haché menu membre apres membre : S. Claude & S. Dioscore furent bruslez par le feu. Sainct Serapion & S. Papius, eurent la teste tranchée par l'espée. A Edesse aussi souffrirent en la Syrie vn illustre martyre, S. Thalalée, S. Asterius, S. Alexandre, & leurs compagnons.

CE PRELVDE estant si grand, jugez combien l'acte entier le doit estre, & voicy LA DIXIESME PERSECVTION, la plus extreme & la plus violente de toutes, comme entre celles de l'Egypte, figures de celles de l'Eglise, la derniere fut la plus sanglante & vniuerselle, tous les aisnez masles ayans esté tuez, & n'y ayant maison ny famille en laquelle n'y eust vn mort. Aussi n'y eut-il Prouince ny maison Chrestienne en laquelle on ne trouuast des Martyres exquis.

LE Porte-enseigne de tous est ce celebre Colonel de la premiere cohorte, soubs les mesmes Empereurs

Empereurs Diocletian & Maximian autheurs de cette derniere Persecution, le grand sainct Sebastien, natif de Narbonne en la France, & d'vn pere qui en estoit originaire, nourry aux bonnes lettres & en tous les arts, qui rendent vn homme releué par dessus les autres, & ce dedans la ville de Milan ; esleué par sa valeur à la dignité de Colomnel de la premiere Cohorte, & les Empereurs en faisoient leurs delices par le doux entretien de ses succulents discours. Là il trouua le moyen de se rendre plus grand & plus illustre que les Empereurs mesme, en se faisant Chrestien, & souffrant le plus glorieux Martyre que l'on puisse jamais imaginer. Du commancement il couua IESVS-CHRIST dedans son cœur, sans l'esclorre au dehors, sinon par des effects genereux, encourageant les Martyrs à la Victoire, à laquelle luy-mesme aspiroit, distribuant ses biens en aumosnes, & sous le manteau d'vn Gendarme Payen, comme jadis cet autre Teucer sous le Bouclier d'Ajax, tirant des coups du plus parfaict Chrestien du monde. Sainct Marcellian & S. Marc, deux freres jumeaux, hommes tres-illustres & tres-riches enfans de Tranquillin & de Martia sa femme, ayans aussi femmes & enfans, & d'vne grande parentelle & tres-noble, furent condemnez à auoir la teste trenchée, si mieux ils n'aimoient sacrifier aux idoles, à l'effet de laquelle option ils auroient trente iours à deliberer. Les pere & mere, les femmes & les enfans, les parens estoient le plus cruel supplice à ces Saincts, & la plus puissante tentation. Ils auoient S. Sebastien

obtenu que pour les mieux perſuader ils les verroient ſeparez des autres priſonniers en la maiſon de Nicoſtrate Primiſcrinàrius, qui eſt vn premier Office de Surintendance, lequel auoit vne femme malade depuis ſix ans, & par la violence de ſon mal deuenuë muette & ſourde. Vn jour donc que s'en fit l'aſſemblée en la chambre de Nicoſtrate, les larmes, les douleurs, les lamentations d'vn pere, d'vne mere, de deux femmes, de pluſieurs enfans, des autres parents amolliſſans le courage de ces forts Athletes, S. Sebaſtien eſtant de la compagnie auec les marques de ſa milice Payenne, voyant ces ſoldats vacillans ſe met en ferueur, & ſans crainte d'eſtre deſcouuert, parle en la preſence de tant de Payens ſi genereuſement, ſi puiſſamment de la grandeur de la gloire du Martyre pour IESVS-CHRIST, de la breueté des tourments de cette vie, de la durée eternelle de la vie ſeconde, que l'on acquiert par la mort de la preſente, que ſon viſage fut veu tout lumineux, ſept Anges autour de ſon viſage, l'eſclairans, deſquels vn luy donna la Paix, & diſt tout haut: Tu ſeras touſiours auec moy; & à vn autre luy tenant vn Liure ouuert, inuiſible neantmoins à luy-meſme, dedans lequel il ſembloit lire ce qu'il diſoit auec tant d'energie, de grace & de faconde que Zoé femme de Nicoſtrate ayant eſté guerie de la ſurdité, & de la plus part de ſes maux, ſe vient ietter à genoux aux pieds de S. Sebaſtien, luy cherche les mains pour les luy baiſer, & par ſes ſignes muets demandant aſſez ce dont elle auoit beſoin, a ſçauoir,

la parole; Le S. luy dist: s'il est vray que ie sois seruiteur de IESVS CHRIST. & que tout ce que iay dict de sa gloire & de la recompense de ses Athletes Martyrs, est veritable, en son nom que ta langue soit desnouée, & recouures la parole. Lors Zoé parle; elle est conuertie, presche les autres, elle asseure auoir veu les Anges assistans le Sainct, & luy tenans le liure, & luy donnans la lumiere à son visage, qu'elle auoit esté guerie à sa parole de sa surdité, & de la plus part de ses maux, & maintenant qu'elle l'est tout à fait, & n'est plus muette. Elle encourage les condamnez au Martyre, & les autres au Christianisme, Nicostrate son mary conuerti par le Miracle se jette à genoux aux pieds des Saincts enchaisnez, leur demande pardon de la cruauté qu'il a exercée sur eux, par l'auctorité des Empereurs, les deslie, les coniure d'vser de leur liberté, & qu'il souffrira la mort pour eux. Les Saincts au contraire, fortifiez, debattent de ne point vouloir perdre la Couronne & la gloire du Martyre, leurs pere, mere, femmes & enfans changent leurs premiers discours en pareils desirs, & se font tous Chrestiens. S. Sebastien voyant vn tel fruict de son premier effort, se rejoüit & dist à Nicostrate que s'il vouloit estre le Primiscrinarius de IESVS-CHRIST, & seruir à sa gloire, qu'il fist venir tous les prisonniers en la presence de tous, ce qu'il fit, & commanda au Concierge Claude de les luy amener tous. Lors sainct Sebastien les sceut si bien remettre, que tous demanderent le Baptesme, & luy mesme alla chercher S. Polycarpe Prestre.

en vn lieu où il se cachoit, & l'ayant amené, comme il les catechisoit, le Concierge entre qui dist à Nicostrate, que le Prefect le demande, & veut sçauoir pourquoy il a faict venir en sa maison tous les prisonniers. Luy, va trouuer le Prefect, & luy dist ; Qu'il a veritablement receu dans sa maison des Chrestiens, & deuant eux faict mener tous ces prisonniers, pour leur apprendre par l'experience d'autruy les tourments qu'ils souffriront en leur personne. Le Prefect le renuoye, est fort content de sa procedure, & le prie de rendre par ses paroles aux enfans les peres, & aux peres les enfans. En reuenant Nicostrate raconte à Claude Concierge le miracle de la guerison de sa femme, & que sainct Sebastien, le premier de la maison de l'Empereur est luy-mesme tres-Chrestien, & faict tous ces miracles; alors le Concierge se jette à ses pieds, & dist : De ma premiere femme defuncte j'ay deux enfans, l'vn Hydropique, l'autre couuert d'vlceres incurables. Ie vous prie que ie les aille prendre & porter aux pieds de ce Sainct, qu'il me les guerisse; Ce qu'il faict, & tous ensemble furent baptisez & gueris. Le premier de tous fut sainct Tranquillin, pere de sainct Marcellian & de S. Marc, lequel ayant esté seize ans podagre & chiragre, goutte inueterée & nouée de telle sorte en tous ses membres, qu'il le falloit porter, & luy donner à manger comme à vn enfant, qui vient de naistre. Apres luy six de ses amis, Ariston, Crescentian, Eutychian, Vrbain, Vital & Iuste. Apres eux Nicostrate, auec son frere Castor, & Claude le Con-

cierge, & apres eux ses deux fils Felicissime & Felix, qui furent gueris sur le champ. Par apres Martia mere de sainct Marcellian & de S. Marc, & Symphorose seconde femme de Claude, & Zoé femme de Nicostrate. Apres elle toute la famille de Nicostrate, au nombre de trente trois ames de l'vn & l'autre sexe. Finalement tous les prisonniers, au nombre de seize, tous faisans le nombre de soixante quatre. Sainct Sebastien fut le parrain de tous, & Beatrix & Lucine les marraines des femmes. Le reste des trente iours furent employez en actes de pieté, & iceux finis Tranquillin appellé par Chromace le Prefect de la ville, tourmenté de la goutte podagre, autant que l'auoit esté Tranquillin, le catechise, dispute & preuue, par le miracle de sa guerison, & par viues raisons la Foy de IESVS-CHRIST: Chromace desireux de guerir demande de l'onguent qui le guerisse de la sorte, & il donnera la moitié de son bien. L'autre luy dist, que cela ne s'achete par aucun autre prix que celuy de la Foy. Enfin conuerty, on luy ameine S. Sebastien & S. Polycarpe Prestre, qui luy promettent de la part de IESVS-CHRIST la guerison entiere, moyennant qu'il croye parfaictement & renonce à tous les faux dieux. Pour preuue de sa Foy il leur met és mains toutes ses idoles, au nombre de plus de deux cens qu'ils brisent en pieces. Et comme en priant & brisant ses idoles, ils ne voyent point encore de signes de guerison, ils luy dient qu'il deuroit estre desia guery, & qu'il doit y auoir faute & resistance de sa part, & qu'il se donne bien garde de n'en point retenir, autrement il ne gueri-

ra jamais. Il confesse qu'il a vne chambre toute de verre, en laquelle toute la discipline des estoiles & le Zodiaque est par vn art excellent elabouré, & a cousté à Tarquinius son pere, le poids de plus de deux cens liures d'or. Sainct Sebastien dist que s'il vouloit guerir, il le falloit aussi rompre. Tiburce fils de Chromace, dist qu'il ne souffriroit point qu'vne piece en laquelle auoit esté consommée la richesse de ses predecesseurs, fust ainsi brisée sans autre asseurance de la santé de son pere, & neantmoins pour monstrer qu'il ne vouloit rien espargner pour cela, il dist: Ie le consentiray à condition que ie feray chauffer deux chaudieres pleines d'eau boüillante, dedans lesquelles ie feray jetter en l'vne Sebastien, en l'autre Polycarpe si mon pere ne guerit. Les deux acceptent la condition. Lors la chambre de verre est brisée, & à l'instant apparut vn jeune Ange, plein de rayons de feu, tout lumineux, qui dist à Chromace; le Seigneur IESVS-CHRIST, auquel tu as creu, m'a enuoyé pardeuers toy pour te guerir. A cette voix il se leue tres-sain, & court apres ce ieune Ange pour luy baiser les pieds: Mais il luy crie: Ne me touche pas; dautant que tu n'as pas encore esté laué de tes souïlleures par le Baptesme. Le pere & le fils pleinement conuertis, furent donc baptisez, ensemble toute la famille au nombre de quatorze cens esclaues de l'vn & l'autre sexe, à tous lesquels il donna la liberté. La Persecution s'eschauffant, on fit vne Loy, que nul ne peust acheter au marché, puiser des eaux aux fleuues & fontaines, ny meudre aux moulins, qu'auparauant, on n'eust sacrifié de

 228

l'encens à certaines petites Idoles que l'on auoit parſemées par tout, auec autant de braiſes de charbon. Le Pape Caius ſe ſeruit de Chromace, & de ſes grandes richeſſes pour nourrir les Chreſtiens ſans paſſer par ces formes, & les ſeparant aux champs en ſes meſtairies, les plus fermes demeurerent pour ſouffrir le Martyre. Il conſacra Preſtre S. Tranquillin, & fit ſes deux fils Diacres, honorant S. Sebaſtien du tiltre glorieux de DEFENSEVR DE L'EGLISE, dignité non encore jamais auparauant donnée à aucun homme mortel, & les autres il les fit tous Diacres. Tous furent martyriſez Zoé la premiere, S. Tranquillin apres. S. Nicoſtrate, S. Caſtorius, S. Claude, S. Victorin, & S. Symphorian, apres auoir eſté mis cinq fois à la torture du cheualet furent noyez en l'eau. S. Tiburce ayant ſauué de la mort, & gueri vn jeune homme tombé & froiſſé tout en pieces, le mena baptiſer au Pape, auquel s'adioignit le traiſtre Torquate, pour le deceler. La trahiſon duquel fut deſcouuerte par S. Tiburce, ſur ce qu'il ſe friſoit les cheueux, idolatroit ſon corps par trop d'aiſe, & de bonne chere, & fuyoit les exercices de pieté, les prieres, les veilles, les jeuſnes & autres macerations corporelles. Ce traiſtre s'eſtant fait prendre en priant auec Tiburce, fut cauſe de ſon glorieux Martyre, auquel il alla franchement. Il fit encor prendre S. Caſtule, lequel apres trois ſecouſſes de cheualet fut ietté dedans vne foſſe profonde, couuert & enterré vif, où il mourut. S. Marcelian & S. Marc freres jumeaux furent tous deux clouez par les piéds à des

pousteaux, & y ayans demeuré vingtquatre heures, on les transperca de lances. S. Sebastien aussi descouuert, l'Empereur l'appela, & se plaint. quoy? ie t'ay fait le premier de ma maison, & tu me fais injure en mesprisant mes dieux? Le Sainct respond: Ie prie tous les iours pour le salut de vostre Majesté imperiale, & de tout l'Empire, le grand Dieu tout puissant Createur du Ciel & de la terre, par les mains & la prouidence duquel vous estes assis en vostre Throsne, estimant que c'est vne follie d'en prier l'argile, l'or & l'argent emaillé, qui ne se peut bien faire à soy-mesme, & a besoin plus que nous que l'on les garde & defende. L'Empereur le condemne à estre passé par les armes, & que tous ses Archers le percent de leurs sajettes. Il est attaché nud à vn arbre, & couuert si menu de tant de traits qu'il sembloit plustost vn herisson qu'vn homme. Laissé mort, Irene vefue de S. Castule Martyr, alla pour prendre son corps, elle le trouua viuant, l'emporta dans sa maison, en trois iours le guerit, & comme les Chrestiens l'allans voir, le dissuadoient de faire plus de sejour en la ville, au contraire, il s'alla presenter à l'Empereur sur les degrez du Palais, où Diocletian le voyant; quoy? dit-il, n'es-tu-pas ce Sebastien que i'ay fait passer par les armes? N'es-tu pas mort? Le Sainct respond; I'estois mort, mais IESVS-CHRIST m'a resuscité, pour te faire voir par ce miracle combien injustement tu persecutes ceux qui confessent son Sainct Nom. L'Empereur le fit tant battre en sa presence qu'il en mourut, & jetter son corps en vn cloaque,

d'où

d'où il fut tiré par Saincte Lucine, à la quelle il le reuela, & de son ordonnance enseueli par elle aupres des Saincts Apostres.

A Egée ville de la Cilicie, vne Nouerque par enuie, accusa Claude, Astérius & Neon freres, d'estre Chrestiens. Ils sont emprisonnez, ensemble Donuine & Theonille deux femmes deuotes, & de grande pieté. Le Proconsul Lysias parcourant la Prouince, se faict amener ces trois freres, & les ayant trouuez constans, apres infinis tourments, il les faict crucifier, & apres leur mort jetter leurs corps aux oiseaux. Saincte Donuine mourut dedans les tourments du cheualet, & Saincte Theonille, apres la nudité, les verges, la teste rasée, tous les membres disloquez, & sa chair toute sillonnée, & reduite en rayons par des ongles de fer, on mit des charbons ardans sur son ventre, & ainsi mourut. Leurs corps cousus dedans vn sac, & jettez en la mer. En la mesme ville souffrirent vn illustre martyre Sainct Zenobius Euesque & Saincte Zenobia sa sœur, enfans de Zenobie, & Tecle sa femme, personnages de tres-haute qualité, & de grandes richesses. En sa jeunesse sainct Zenobius auoit si bien faict de sa maison vn Hospital à tous les pauures, & vne Eschole de Medecine à tous les malades, que nul n'y estoit esconduit, & nul n'y entroit malade, qui ne s'en retournast sain, de quelque maladie que ce fust. Sa seule parole estoit le remede à tous maux. La femme d'vn certain Gouuerneur des Indes, estant rongée d'vn Cancer en la mammelle, & tous les remedes des Medecins ayans esté vains, cet Indois ap-

Asterius & Neon.

prit d'vn marchand la renommée de S. Zenobius, il part auec sa femme & enfans, pour l'aller chercher, & comme il en estoit en queste, arriué qu'il fut à Egée, vne voix luy dist qu'il allast en l'Eglise des Chrestiens, & qu'il l'y trouueroit. Ce qu'il fit & y arriua lors de la Predication, Pendant laquelle la force de ses paroles diuines penetra si auant en son ame, qu'il est tout amour pour IESVS-CHRIST. Bref le sainct Euesque le catechise, le guerit & sa femme de leur erreur, renouuelle leur ame, fait mourir le Cancer à sa seule voix, les baptise & leurs enfans, & les renuoye sains d'ames & de corps. Vne autre femme d'Antioche, atteinte d'vne maladie incurable, que les Medecins appellent Phagedene, qui est vn vlcere deuorant, jusques aux os, & rendant vne boüe infecte & puante extremement, & finalement donne la mort; ayant ouï la renommée du Sainct, elle le va trouuer, se jette à ses pieds, il la guerit du seul signe de la Croix & elle s'en retourne. Le cruel Lysias Proconsul eut le vent aussi de sa renommée, l'enuoye querir, le flatte, & apres le voyant constant en la Foy, le faict guinder sur le plus haut cheualet, & là le martyrise à coups de verges. Saincte Zenobie arriuant à ce spectacle, s'escrie à Lysias; Pourquoy fais-tu ces maux, cruel, à mon pauure frere tant innocent? Luy la faict prendre & descendre son frere, les faict mettre tous deux en des licts de fer, ou plustost des grilles, & faisant allumer le feu par dessous, dist je verray maintenanx si vostre IESVS-CHRIST vous de'iurera? Ouy, dient ils, il nous deliure, car au lieu de tes feux,

nous receuons vne rosée, laquelle nous raffraichit, mais elle est inuisible à tes yeux impurs, imperceptible à tes sens corrompus, des liqueurs de laquelle ton cœur n'est pas digne. Il fait emplir des chaudieres d'eau, & le feu tout autour les faisant boüillir à gros boüillons, il les faict jetter dedans, Mais Dieu les y rafraichit, & n'eurent point de mal. Le cruel donc ne les pouuant vaincre, il leur faict trencher la teste. Eux auparauant font leur priere à Dieu de leur en donner la couronne, vne voix celeste les en asseure, & tout le peuple l'oyant se iettoit par terre gemissant & pleurant. Leurs corps furent recueillis par Hermogene & Caius Prestres, & comme ils auoient roulé tous deux dedans vn mesme ventre au commancement de leur vie; à leur mort, ils sont mis en vn mesme tombeau, dedans le ventre de la terre.

Au mesme temps, & par le mesme Proconsul souffrirent vn tres-illustre Martyre, sainct Cosme & sainct Damien freres jumeaux admirables, & leurs freres germains, S. Antime, S. Leonce, & S. Euprepe, tous enfans d'vne excellente Dame nommée Theodore. Les deux jumeaux s'addonnerent à la Medecine, qu'ils exercerent gratuitement, & auec vn vœu si estroict de ne rien prendre que Sainct Damien ayant par importunité & conjuré par le nom de IESVS-CHRIST, pris d'vne Dame Paralytique qu'ils auoient guerie, vn Reliquaire de fort peu de prix, Sainct Cosme defendit que l'on enterrast son frere auec luy, en vn mesme tombeau, & falut que Dieu mesme luy annonçast que son frere n'auoit point failly, prenant

S. Cosme & sainct Damien.

ce que l'on luy auoit donné ſoubs l'adjuration de ſon nom, & que luy n'auoit pas deub vſer de ces-termes en ſon endroict, partant ils jouïrent de meſme ſepulture. La gueriſon qu'ils faiſoient eſtoit pluſtoſt par miracle, que par la nature ſeule des remedes. Lyſias les fit prendre, lier eſtroitement, & jetter en la mer: Mais l'Ange les deliure. Luy l'attribuant à Magie, loüe ſon Dieu Apollon, deux diables le ſaiſiſſent & tourmentent furieuſement, & implore le ſecours des Saincts qui le deliurent. Au lieu de rendre graces à Dieu & à ſes Saincts, il les empriſonne, & le lendemain il fait allumer vn grand feu, & les faict jetter dedans. Mais Dieu les y tient ſans la bruſlure d'vn ſeul de leurs cheueux: vn vent eſcarte la flamme, & bruſle vn nombre de Payens qui les regardoient. Il les fait mettre au cheualet, à l'eſtrapade & à la torture. L'Ange rend vains tous ces efforts, & les Saincts en ſortent ſans leſion quelconque. Il fait eſleuer ſur vne Croix S. Coſme & S. Damien, & commande qu'on les lapide, mais les pierres tombent ſur ceux qui les jettent. Il commande qu'on les tuë à coups de fleſche; mais tous les traicts ne bleſſerent que les meſmes Archers & le peuple. Ainſi Lyſias ſe voyant vaincu, il les condamne à eſtre tous decapitez, acquerans de cette ſorte le triomphe & la gloire du Martyre. Au tombeau, ils ne ceſſent de faire encore les meſmes miracles qu'en leur vie. L'Empereur Iuſtinian en a receu les effects pour recompenſe dequoy, il leur a faict edifier deux Egliſes excellentes.

Fut aussi lors martyrisé Sainct Marin homme illustre, vieillard honorable. Apres le cheualet, les ongles de fer, il fut jetté aux feres sauuages, qui le mettans en pieces, le couronnerent du Martyre. Et ce n'est pas le mesme Sainct Marin qui fut martyrisé à Rome au temps de S. Callistrate, & soubs les mesmes Empereurs. Sainct Callistrate estoit natif de Carthage, issu de pere & ayeux Chrestiens, le plus ancien ayant esté conuerty à la Foy dés le temps de IESVS-CHRIST, sur le recit de toutes ses merueilles, en vn voyage qu'il fit en Iudée. Il estoit seul de sa Cohorte qui professast ce beau Nom. Il est incontinent descouuert. Son Colomnel Presentin le prend, l'interroge, il confesse, & ne desnie point: au contraire sur ce qu'on luy dict qu'il est seul; Il respond; Il est vray, dist il, mais de mon sang, la semence de l'Eglise qui se respandra par tes supplices, j'en feray renaistre d'autres, & bastiray vne Eglise. Il est battu de verges, berné sur des tets de pots cassez, & cousu dans vn sac, ietté dedans la mer, où l'Ange qui l'auoit desia deliuré des autres perils, casse le sac & le jette au bord sain & sauf, porté comme vn autre Arion sur le dos de deux dauphins. Quarante neuf de ses compagnons se conuertissent sur le champ. Le Colonnel les enuoye tous en prison auec Callistrate, qui leur enseigne les reigles de la Foy, respond à toutes les obiections que l'on luy faict, & descoure tous les secrets que l'on luy demande. Quelques jours apres le Colonnel les demande, ils viennent, il les faict battre de verges, & jetter pieds & poings

S. Marin.

S. Callistrate.

liez dedans le fleuue, où l'ange desliant leurs chaisnes, les ramene à bord à la veuë du reste de la Cohorte, dont se conuertirent cent trente cinq, meus de ce que tous se sauuans à la nage, Callistrate fut veu à la teste, portant vne tres-excellente Couronne de lumiere, & vne voix du Ciel ouïe, disant, Courage Callistrate, & ta troupe, venez maintenant tous au repos dedans les Palais eternels: d'autre part vne Idole voisine tombe & se brise en mille pieces par les secousses d'vn tremblement de terre, suruenu miraculeusement. Le Colonnel faict reprendre ces quarante neuf & ramener en la prison auec Callistrate, où pour euiter à plus de conuersions par tant de miracles, il les faict la nuict tous tailler en pieces, membre apres autre, & ainsi se couronnerent de la gloire du Martyre. Les cent trente cinq demeurerent qui edifierent vne Eglise, ainsi que le Sainct auoit prophetisé. De ces quarante-neuf nous auons les noms de S. Dalmate, S. Heliodore, & sainct Domitian.

Trois braues Athletes de IESVS-CHRIST estoient en la ville de Tharse, lors que Maxime President exerçoit les plus cruels supplices sur les Chrestiens, & par sa barbarie inhumaine en faisoit dechoir vn grand nombre. On luy presente ces trois de diuerses Prouinces, mais de mesme courage, l'vn s'appelle Tarache de Claudiopolis, c'est à dire la ville de Claude, l'autre Probus de la Pamphylie Orientale, & le dernier le plus jeune Andronique de l'insigne Metropole d'Ephese. Le Iuge les interroge tous trois separement,

Tarache. Probus. Andronique.

esperant qu'vne vertu diuisée fera moins de resistance. Mais les ayant trouuez egalement forts, il les fit battre de verges & voulut vser de tromperie au jeune Andronique, luy supposant que ses compagnons auoient sacrifié aux Idoles. Mais tout cela ne l'esmeut point, il souffrit tout constamment. A diuers iours il exerce des cruautez estranges, apres le cheualet, les ongles de fer & les feux, il faict escorcher la teste à Tarache, & mettre des charbons ardans sur la chair nuë, aux deux autres, il couppe à vn iour la langue, à vn autre il arrache les yeux, & pour ternir la gloire de leur Martyre, s'il pouuoit, il leur faict aualer par force auec des couloirs artificiels, & du vin & de la chair des sacrifices des Idoles, & puis le leur reproche, s'offence de ce que sortis de la prison, ils se trouuoient gueris des playes du iour precedent, accuse les geoliers & les gardes d'y laisser entrer des Medecins la nuict, ne voyant pas que c'est Dieu qui les sauue. Il les faict jetter ainsi mutilez aux feres sauuages, qui les adorent & les flatent, vn ours, vne lionne les leschant, quoy que comme vn autre Sainct Ignace ils les agassent & les asprissent, contre eux-mesmes. En fin il leur faict trencher la teste.

Le Martyre de saincte Suzanne à Rome est tres-illustre. L'Empereur Diocletian estoit natif de Dioclea, petite ville de l'ancienne Illyrie, à present l'Esclauonie. Il fut marié à vne Dame de haute qualité, mais plus releuée en vertus, nommée Serene, Chrestienne en son ame, & tres-fauorable aux Chrestiens. Son pere auoit eu vne Suzanne.

sœur mariée à Maxime ou Maximin, lequel de son mariage, eut entre autres deux fils Caius & Gabinius. Caius embrassant le vœu du celibat; se rendit si parfaict & si excellent aux qualitez toutes sainctes du Sacerdoce, qu'il paruint au Souuerain Pontificat, & en ceste qualité souffrit le Martyre sous la persecution de son propre cousin germain. Pour Gabinius il se maria, & de sa femme eut pour tous enfans saincte Susanne, laquelle il instruisit au Christianisme, & elle se deuoüa à la virginité, pour n'auoir autre espoux que IESVS-CHRIST: Gabinius son pere voyant sa femme morte, il se fit Prestre,& ainsi viuoit heureusement dans le mespris de ce monde, se tenant & saincte Susanne sa fille à la meilleure part qu'ils auoient choisie. L'Empereur Diocletian ayant par faute d'enfans masles designé pour successeur de l'Empire Maximian l'adopta pour son fils, & luy donna en mariage sa seule & vnique fille, & peu de jours apres son mariage estant morte sans enfans, il desira le rejoindre plus estroitement à ses interests par l'alliance d'vn nouueau mariage auec saincte Susanne sa niepce, ayant le germain sur elle. Il en fit donc porter la parole à son pere, qui le renuoya à sa fille, laquelle le refusa parce qu'elle estoit Chrestienne, & auoit voüé sa virginité à IESVS-CHRIST son espoux, à cela dignement confirmée par le Pape Caius son Oncle, par son propre pere Gabinius Prestre, & par la mesme Imperatrice Serene, laquelle loüa fort ceste genereuse & Chrestiéne constance. Le Paranymphe qu'il y auoit employé, Claude aussi son cousin germain & frere du Pape Caius,

Caius, & de Gabinius Preſtre, & ainſi oncle de Saincte Suſanne, fut ſi bien catechiſé par le Pape qu'il fut conuerty, & luy conuertit Præpedigna ſa propre femme, & furent tous deux baptiſez enſemble leurs enfans nommez Alexandre & Cuthia, que Gabinius tint ſur les fonds. Le Pape apres les auoir baptiſez celebra la ſaincte Meſſe & les communia tous. De là Claude trauailla à diſtribuer tous ſes biens aux pauures, & aux captifs. Six ſepmaines aprés l'Empereur voyant qu on ne luy rendoit point de reſponce, enuoye par deuers Claude, & luy mande qu'il vienne; il faict dire qu'il eſt malade, l'Empereur luy enuoye Maxime Surintendant de ſa maiſon, & frere auſſi de Claude, & oncle de saincte Suſanne. Ceſtuy-cy, comme l'autre, fut baptiſé par le Pape ſon frere, & diſtribuant ſes biens aux pauures, il eſt deſcouuert par vn des ſiens. L'Empereur commanda que tous ſoient pris priſonniers, horſmis ſainct Caius Pape, il faict retenir en priſon Gabinius & Suſanne ſa fille, enuoye tous les autres en exil, les faict paſſer par le feu, & jetter en la mer, & cinquante jours apres n'ayant rien peu ſur cet eſprit tout à Dieu, il luy enuoya l'Imperatrice Auguſte Serene, laquelle au lieu de la diſſuader d'vn ſi beau vœu de la virginité & du Martyre, l'y encourage, demeure pluſieurs jours à faire tous exercices du Chriſtianiſme, & par apres vient dire que la Saincte eſt ineſbranlable, qu'elle eſt trop vnie à ſon Dieu pour s'en departir jamais. L'Empereur commande à Maximian ſon fils adoptif, auquel il l'auoit promiſe en mariage, de la prendre luy-meſme & en faire à ſa volonté. Mais vn

Ange luy apparut en forme si lumineuse, qu'il s'en fuit. Il commanda à Moredon son Iuge de la faire ramener en la maison de son pere, & la contraindre à sacrifier aux Dieux. Il luy presente vn Iupiter d'or, elle destourne sa veuë, & par ses prieres arrache l'Idole des mains du Payen, & la rendant euanouïe, la porte toute fracassée en la place publique. Ce Iuge accuse la Saincte de larrecin, & neantmoins l'en loüe comme aimant les Dieux. Elle au contraire luy dist, que c'est Dieu qui l'a osté de deuant ses yeux, afin qu'elle ne fust point polluë. Au mesme temps on luy rapporte que l'Idole brisée a esté trouuée en la place. De ce qui se passe, il aduertit l'Empereur, qui commande que l'on luy trenche la teste, & ainsi parfit son martyre. Le Pape Sainct Caius & Gabinius Prestre son frere, ne demeurerent guere à la suiure par vne mesme voye, ayans eu tous deux la teste trenchée, & consommé leur Martyre.

La Legion Thebaine sous sainct Maurice.

Vne sedition populaire s'estant eleuée en la Gaule sous le nom de Bagaux conduite par Amand & Elian. Diocletian enuoya contr'eux Maximian, & pour renfort de son armée fit reuenir la legion Thebaine, laquelle estoit Chrestienne, composée de soldats Orientaux au nombre de six mil six cents soixante six, conduite par sainct Maurice Colonel, S. Exuperius Enseigne, & sainct Candide Senateur. Les Alpes passées, comme toute l'armée est à Octodere, que Cesar appelle Village des Veragriens, vallée & ville de Valois, & que le vulgaire nomme Martenac, il en voulut faire la reueuë & la monstre, & à mesme temps les sacrifices publics à

ſes faux dieux. Lors ce vaillant Chreſtien ſainct Maurice, excite par vne eloquence toute diuine les ſoldats & ſa Legion à ſouffrir pluſtoſt le Martyre & la mort, que de ſe polluer en ces impies ſacrifices. Tous l'ayans ainſi proteſté, il les paſſe outre & les meine juſqu'au lieu nommé lors Agaune, & maintenant Sainct Maurice, eſloigné de deux ou trois lieuës de l'armée. Maximian offenſé leur enuoye faire commandement de ſe rendre en l'armée. Ils reſpondent qu'ils ne peuuent, & ſont Chreſtiens, preſts neantmoins de combattre auſſi valeureuſement qu'ils ont jamais faict, & cõtre tous pour le ſalut de l'Empire, & y reſpandre leur ſang, juſqu'à la derniere goutte. Maximian s'offenſe encore plus, les condamne à la decimation; ils la ſouffrent ſans reſiſtance, s'eſtimans heureux de mourir pour la gloire de IESVS-CHRIST, & ainſi furent paſſez par les armes ſix cens ſoixante ſix des plus braues. Apres cela nouueau commandement aux autres d'obeïr, pareil refus, ſemblable condemnation, & la ſeconde decimation faicte par la mort de ſix cens des plus braues. Cela faict, troiſieſme commandement d'obeïr, pareil refus. Lors condemnation diffinitiue de faire tout paſſer par le fil de l'eſpée, donnant aux executeurs ſacrileges, la deſpoüille des Saincts. Les infames bourreaux ſe gorgeans de vin & de viande, ſur le ſang de tant de morts, comme vne reſioüiſſance de leur crime, arriue Sainct Victor antique Veteran, qui pour eſtre cogneu de tous, eſt conuié à ce banquet mortuaire. Il en demande la cauſe, & l'ayant appriſe, il s'eſcrie: O bon Dieu! que ne

m'as-tu permis d'arriuer icy deux heures pluſtoſt pour iouïr d'vne mort ſi glorieuſe! Pourquoy me laiſſes-tu traiſner ſi long temps vne vieilleſſe caſſée, ſans me donner la grace d'vne mort ſi belle? Cette exclamation le deſcouure, on luy demande auec menaces furieuſes s'il eſt Chreſtien, il le confeſſe & loüe ſon vœu, & le nom de IESVS-CHRIST. Lors ils ſe iettent tous ſur luy, & de leurs eſpées font mille ruiſſeaux de ſon ſang qu'ils tirent de la ſource de ſon cœur, & par autant de bouches ouuertes par le fer, comme par autant de portes de triomphe, ſa belle ame s'en alla iouïr de la gloire. Deux autres qui eſtoient de la meſme Legion, & lors abſens, nommez S. Ours, & ſainct Victor, autre que ce Veteran dont nous auons parlé, furent auſſi paſſez par le fil de l'eſpée à Solodore. Deux autres tres-illuſtres les precederent tous, & auparauant que d'auoir paſſé les Alpes, à ſçauoir ſainct Second & ſainct Alexandre, qui confeſſans le nom de IESVS tres-conſtamment, ſouffrirent heureuſement le Martyre par la perte de leurs teſtes à coups d'eſpée Autant en ſouffrirent de la meſme Legion, auparauant ſon dernier triomphe, trois illuſtres & tres-nobles ſoldats en la ville de Thurin, S. Octauius, S. Solutor, & ſainct Aduentor, trois admirables Martyrs empourprez de leur ſang & blanchis de leur innocence. Les noms de ces braues Athletes, qui compoſoient le reſte de cette Legion de Martyrs nous ſont incogneus, mais ils ſont eſcrits au Liure de Vie, & paſſent ſur nos Autels ſous la ſuitte de leur Colonel S. Maurice.

Encore que l'Orient aye fourny à l'Occident ce braue Chef d'armée Sainct Maurice & ses compagnons, il se vante toutesfois d'vn autre Colonel Sainct Maurice & de ses compagnons au nombre de soixante dix, desquels l histoire est admirable. Le mesme Maximian, le plus cruel des Empereurs ne se contenta pas de commander à tous les Iuges de la terre, de martyriser cruellement les Chrestiens, il va luy-mesme en l'Orient au mesme effect. En la ville d'Apamée Metropole de la seconde Prouince de la Syrie, les Prestres des faux dieux accusent sainct Maurice & ses soixante dix compagnons de fouler aux pieds leur idolatrie, & d'estre Chrestiens. Ce cruel attend vn beau iour qu'il faisoit la monstre de son armée, s'asseant au milieu sur vn grand eschaffaut, en forme de Throsne, & toute son armée presente, assemble le peuple de la ville, il faict venir ces vaillans qui faisoient la plus honorable part de son armée, & apres auoir par vne longue harangue estudiée, aggraué leur offense à sa dignité Imperiale, & à ses Dieux par la grandeur de ses bienfaicts, & de ses honneurs, l'ayant eleué à la premiere charge, Sainct Maurice au contraire par vne eloquence suggerée sur le champ par le S. Esprit, luy monstrant par viues raisons, que ses dieux estoient vains: des pierres & du bois au dehors, & des diables au dedans: que c'estoit non pas d'eux, mais de Dieu tout-puissant, Createur du Ciel & de la terre, que Maximian tenoit son Empire, pour lequel luy & ses compagnons estoient prests de combattre jusqu'au dernier souspir de leur vie; mais

Vn autre S. Maurice & ses Compagnõs

que pour la Foy de ſon ame, ſes vœux à Dieu, ſa Religion Chreſtienne, la puiſſance de ſon ſceptre, n'alloit pas juſques là : qu'il tiendroit à gloire de mourir pour IESVS-CHRIST, ſon Sauueur. L'Empereur repute à autant de crimes, que le S. auoit dict de paroles, & luy impute, que c'eſt la haute dignité de ſa charge, qui luy donne la hardieſſe de parler de la ſorte, & non pas le zele de ſa Religion, interpelle les autres de ſe rendre à ſes vouloirs : mais tous parlans par la bouche de ſainct Thodore & S. Philippe, ſuiuent les traces de leur chef. Lors il les deſarme tous, leur faict coupper la ceinture, oſter à S. Maurice le collier de ſon Ordre, & les traicte de la plus haute ignominie que que l'on ſe puiſſe imaginer. Et puis leur diſt: Voyez de quel honneur vous eſtes deſcheus. Au contraire les Saincts eſtimans vne gloire ceſt opprobre, ils auiliſſent ſa propre infortune, que ſon Atheïſme deſtine aux enfers. Comme il ſe void vaincu par raiſon & par courage, la force de IESVS operant, il penſe vanger ſa honte infame par des ſupplices glorieux qui triompherent de ſa haine. Il y a du miracle & des effects de la diuinité toute manifeſte de les auoir ſouſtenus. Il les enuoye priſonniers & leur donne terme en leurs chaiſnes de trois iours pour ſe reſoudre. Au tiers iour il s'addreſſe au plus jeune, vn enfant de S. Maurice, nommé S. Photinus, mot qui en la langue Grecque ſignifie petite Lumiere. Il penſe eſteindre le rayonnement de cette lumiere, par le vent furieux de ſa cholere. Mais ce ieune enfant porteur des paroles du S. Eſprit, perça tellement à jour ce

cœur felon, qu'il ne peut auoir recours qu'à la rage de tout ce que pouuoit faire sa cholere. Il les faict tous pendre au cheualet, & les faict tant battre à coups de nerfs de bœuf fraischement tuez, que la chair enleuée, les os se voyoient à nud. Dieu se voyant defié par la puissance humaine, subalterne à la sienne, arme le courage de ses soldats, leur faict vaincre ce premier assaut. Luy les faict jetter en vn grand feu : mais cet element obeïssant à l'autheur de son estre, ne touche point à ses Martyrs, & deuore les meschans qui l'attisent. Les Saincts bruslez du feu d'amour diuin estoient inuulnerables au feu elementaire. Il faut que le moindre cedde au plus grand, le plus foible au plus fort. Le cruel les voyanr hors des flammes sans bruslure, il les faict attacher à des croix tous nuds, & les faict deschirer auec des ongles de fer aigues. Eux se mocquent. De rage, il faict coupper la teste à Photinus, cela en presence de son pere, pensant luy donner vn extreme supplice, comme il est à la verité, dedans les sentimens de la nature ; mais ce pere intelligent en la science de la Foy, voyant son fils rendre son ame sous le fer du Martyre, il le tient à si grande gloire, que s'il se pouuoit, il eust par maniere de dire, porté de l'enuie à vne Couronne si glorieuse, mais n'ayant plus qu'à respondre de son courage, & sa crainte de la perte de son fils estant changée en asseurance, par vn si glorieux triomphe, il est maintenant dedans la joye la plus parfaicte, & pour son fils qui va deuant, & pour luy mesme qui le suiura de pres. Le cruel voyant des euenemens contraires à son atten-

te, assemble le conseil de tous les athées & les impies, pour luy apprendre des cruautez inouïes. Et par leur aduis sorti des enfers, il les faict tous mener en vn lieu desert, abandonné par sa sterilité, & l'importune multitude des mousches guespes, & freslons d'extraordinaire grosseur, naissans en l'humidité de son marescage, & desquelles la pointe insatiable estoit insupportable. Là il les faict mener nuds, tout le corps oinct de miel, attachez à des arbres le corps de Photinus le Fils martyrisé jetté aux pieds de S. Maurice son pere, pour luy estre en obiect perpetuel, & là demeurant dix iours & dix nuicts, rostis de iour par le Soleil ardant, chaud & bruslant comme il est en plein esté au mois de Iuillet, gelez la nuict par sa froideur extreme, comme elle est en ce païs par l'antiperistase, extenuez par les douleurs & la faim, viuans neantmoins plus long temps que naturellement on ne peut faire, ils prierent Dieu de prendre leurs ames en son sein, ce qu'il fit, recompensant ses forts Athletes de la gloire. Voilà les deux Saincts Maurices & leurs compagnons.

La persecution fut si gande contre les Soldats Chrestiens, qu'il est impossible de descrire le nombre & le nom des Martyrs, mis à mort pour la gloire de IESVS-CHRIST. Peu apres le Martyre de la Legion Thebaine S. Cassius & S. Florétius premiers Capitaines & sept autres de pareille constance faisans alte pres de Veronne sur la riue du Rhein, auec vne autre grosse trouppe, confessans estre Chrestiens furent sans defense martyrisez à coups d'espées. S. Gereon de mesme, ensemble trois cents

Cassius & Florentius

Gereon.

dixhuict

dixhuict soldats ses compagnons, dedans les chams de la grande ville Aggrippine, & le lieu s'en appelle encore aujourd'huy, aux Martyrs. Vn autre S. Victor encore Capitaine d'vne cohorte, paruenus en la ville que les François ont nommée du lieu de leur origine, Troye, campez dedans les prez verdoyans d'alentour, y souffrit glorieusement le Martyre sans se defendre, auec trois cents trente soldats tous Martyrs, leurs corps jettez dedans les eaux des marescages. Vn autre S. Gereon aussi Capitaine en la Mauritanie souffrit le Martyre auec trois cents cinquante soldats ses compagnons. Et à Laureaque en Norique ou Bauiere souffrirent le Martyre quarante soldats Chrestiens, accourant ausquels sainct Florian vn tres-braue soldat leur camarade tres-auide de la gloire du Martyre, les encourageant à la gloire, il est pris & mené au President Aquilin, qui apres trois ou quatre efforts au cheualet, à l'estrapade, aux coups des ongles de fer, luy fit attacher vne grosse pierre à son col, & jetter en la riuiere d'Anise, où il obtint la couronne du Martyre, & la gloire de la vie, par sa mort. A Tinger en Mauritanie, pres le fret d'Hercule, celebrant le jour natal de Maximian, les jeux & les sacrifices publics se faisoient à son idole, Sainct Marcel Centurion fuyant la necessité de telle idolatrie, s'escria tout haut qu'il quittoit le baudrier & la vigne, marque de son authorité, portant la vigne en la main, pour en chastier comme d'vn bois plus honorable ses soldats qui manquoient à leur deuoir, & qu'il estoit Chrestien. Lors il est pris & amené au President de la Le-

gion, qui l'enuoye au Preſident de la Prouince, Vice-prefect du Pretoire, qui luy faict trancher la teſte. Ce noble Centurion auoit douze fils, qui tous ſuiuans les traces de leur pere participerent à ſon triomphe & à ſa gloire du Martyre. Leurs noms ſont, S. Claude, S. Luperque, S. Victorius, S. Facundus, S. Primitiuus, S. Hametherius, S. Chelidonius, S. Fauſte, S. Ianuier, S. Martial, S. Seruandus, & S. Germain.

Ce furieux Empereur Maximian voyant ſa cruauté vaincuë par le courage indompté des Chreſtiens, & que le ſang des Martyrs en eſtoit vne ſemence feconde, la mort des vns eſtant la naiſſance des autres, & qu'il faudroit pluſtoſt deſpeupler ſon Empire de citoyens, que d'entr'eux abolir le Chriſtianiſme, il prend le conſeil de ces Pharaons d'Egypte, qui pour deſtruire la race d'Iſraël leur firent faire l'ouurage des Pyramides. Ainſi contre toutes les loix militaires prohibitiues de mettre à la torture, & condamner aux metaux & aux galeres, les ſoldats; il condemna tous les ſoldats Chreſtiens & autres à trauailler aux mines, foüir le ſable & baſtir les bains prodigieux, qui ſubſiſtent encore, & quoy que ceux entrepris par les Empereurs precedents ſoient tous creuez & deſtruicts par leur propre poids, neantmoins ceux baſtis par les mains ſacrées des Saincts ont eſté par miracle affermis, de ſorte qu'ils ſubſiſtent encore auiourd'huy, quoy que pour leur vaſte eſtenduë ils ayent eſté appellez des Prouinces, & la pluſpart eſt conſacrée à la Vierge, & Royne des Anges & des hommes, Imperatrice des Cieux, Marie la mere de

Autres Martyrs.

Dieu. En ce temps là estoit vn Chrestien tres-riche & tres-puissant nommé Thraso, qui par les mains d'autres Chrestiens, nommez Sisinnius, Cyriaque, Smaragde & Large, distribuoit ses biens aux pauures. Le Pape Marcelin eut cette action si agreable, qu'il crea Diacres de l'Eglise Romaine Sisinnius & Cyriaque. Vne nuict comme ils portoient chargez aux pauures, les aumosnes de Thraso, les soldats Payens les prirent, & prisonniers l'Empereur les condemna à fouïr aux mines, & porter le sable sur leurs espaules, ce qu'ils firent si courageusement & charitablement que s'y trouuant vn pauure vieillard nommé Saturnin, ils luy portoient encore sa charge, en loüant Dieu, ce que les Payens tinrent pour vn miracle, & le denoncerent à l'Empereur, qui les voulut oüir separement. Comme Apronianus geolier eut commandement d'amener Sisinnius, & qu'il l'alla querir, vne lumiere celeste tombe sur eux auec ceste voix. Venez à moy les benists de mon Pere, receuez le Royaume qui vous est preparé dés la naissance du monde. Lors le Geolier se jette à genoux aux pieds de Sisinnius Diacre ; & luy demande le Baptesme ; lequel il luy donne, & le mene au Pape, qui luy baille le sainct Cresme, dict la Messe & les communie tous. A l'apresdinée ce Geolier baptisé, meine Sisinnius, & s'escrie, qu'il est Chrestien, & lors on luy tranche la teste, souffrant heureusement le Martyre. Sainct Saturnin vieillard, & Sainct Sisinnius Diacre furent deschirez sur le cheualet à coups d'ongles de fer, & de scorpions de mesme estoffe, & finalement la teste

trenchée. Papias & Maurus ſoldats, ayans veu que les Saincts, diſans; Que Dieu confonde les dieux des Gentils, les trepieds de cuiure, & l'idole s'eſtoient fondus comme fange, ſe conuertirent, & tellement battus au cheualet, qu'ils conſommerent leur Martyre parmy les tourments. Pluſieurs jours apres arriue qu'Artemië fille de l'Empereur Diocletian eſt poſſedée du diable, s'eſcriant qu'il ne ſortiroit point que par Cyriaque Diacre. Soudain l'Empereur l'enuoye querir en la priſon auec ſes compagnons, S. Large & ſainct Smaragde, & le prie de deliurer ſa fille, ce qu'il faict, & la baptiſe en la preſence de l'Imperatrice ſa mere, Serene Auguſte, & l'Empereur donne vne maiſon à S. Cyriaque aupres des Bains qui s'acheuerent quelques années apres. Peu de temps s'eſcoula que l'Empereur receut vne Ambaſſade de Sapor Roy des Perſes, le priant de luy enuoyer Sainct Cyriaque, pour deliurer ſa fille poſſedée du Demon, ce qu'il faict accompagné de ſainct Smaragde & ſainct Large, & arriué en Perſe deliure de ce Demon la fille du Roy, la baptiſe, enſemble le Roy Sapor ſon pere & toute ſa famille, au nombre de quatre cents vingt, & de là s'en reuint à Rome, où il fut receu auec grand honneur par l'Empereur, ſa femme & ſa fille, & demeura dedans la maiſon que l'Empereur luy auoit donnée, auec ſainct Large & ſainct Smaragde. Mais Diocletian eſtant mort, Maximian ſon fils adoptif luy ſuccedant, remit ſus ſa cruauté plus que barbare, & enuoye querir ces Saincts, enſemble S. Creſcentian, fit couurir la teſte de Syriaque de poix fonduë, luy

disant : Tu blanchis, vieillard ; mais je te vas noircir la teste : & fit tant battre au cheualet Sainct Crescentian qu'il mourut parmy les tourments, & fit trencher la teste aux autres, ensemble à ceux qui se trouuerent lors en la prison, au nombre de vingt vn de l'vn & l'autre sexe. Il fit aussi mourir sa sœur Artemie. Saincte Lucine, vne sage Dame de Rome & riche, fit enseuelir honorablement les corps des Saincts, & fit par le Pape consacrer sa maison en Eglise, dont Maximian fut si outré, qu'il la conuertit en vne estable à cheuaux, & condemna le Pape à seruir de valet d'estable, où apres plusieurs années il mourut. Carpasius Iuge qui fit toutes ces cruautez obtint en don de l'Empereur, la maison que Diocletian auoit donnée au Pape, & y trouuant les fonds Baptismaux, il les conuertit en bains impudiques, & s'y baignant auec des femmes de joye, & basteleuses, vn jour qu'ils y festinerent à leur accoustumée, ils furent frappez de la main de Dieu, & le Iuge en mourut, & dixneuf autres, ce qui leur donna tant d'espouuante, qu'ils le fermerent & condamnerent.

Entre infinis soldats Chrestiens qui furent condamnez à ces œuures, reluit comme vn flambeau de nuict, le glorieux Martyr sainct Maxime, capitaine de mil hommes, qui dés son enfance excitoit le peuple à croire en IESVS-CHRIST, & conuertit six vings soldats de sa compagnie, & les mena au Pape, qui les baptiza, ce que l'Empereur ayant sceu, il les condamna aux metaux, en quoy bien leur succeda, parce que les soldats

S. Maxime & ses compagnons.

voyans leur Capitaine ſupporter alaigrement la peine, y eſtoient d'autant plus encouragez, C'eſt pourquoy on le leur oſta, & apres l'auoir battu de verges juſqu'au mourir on luy trancha la teſte, enſemble à ſes ſix vingts ſoldats, qui ſont autant de Martyrs jouïſſans de la gloire. La femme de ſainct Maxime, nommée ſaincte Seconde, fut auſſi tellement battuë de verges ; qu'elle mourut au milieu des ſupplices. Ses deux fils, ſainct Calendrus, & ſainct Marc, & ſa fille ſaincte Seuere, furent au commancement bannis, & par apres tellement battus à coups de cordes plombées, qu'ils en moururent couronnez de la gloire du Martyre. Flauianus exerçant la Prefecture à Rome, les interrogeant auparauant leur exil, veid ſur la teſte de ces enfans des lumieres diuines en forme d'Anges ; cela luy fit quitter ſon idolatrie & ſe rendre Chreſtien auec tous ſes domeſtiques, qui furent bannis & par apres paſſez par le fil de l'eſpée & leurs teſtes couppées augmentans le nombre des Martyrs. Les Empereurs s'aduiſerent de faire faire vne reueuë en toutes leurs armées pour y reconnoiſtre les Chreſtiens, & les firent amener à Rome au nombre de dix mil deux cents trois, & les firent trauailler comme eſclaues enchaiſnez à ces bains, & iceux finis leur firent à tous trencher la teſte, enſemble à Zenon Tribun.

A Edeſſe, ville heureuſe en laquelle eſtoit ce Roy Abgarus, auquel IESVS-CHRIST daigna faire reſponſe par eſcrit, & luy donner ſon image faicte par luy-meſme en ſe torchant le viſage, viuoient ſainct Samonas, & ſainct Gurias inconnus

dans les Deserts voisins, excitans ceux qui les visitoient à la Foy de IESVS CHRIST. Accusez & pris ils sont suppliciez plus extraordinairement que jamais on eust ouï parler. On attacha à l'vn des pieds de Samonas vn gros poids de fer, & par l'autre on l'enleua par vne poulie à vne estrapade en haut, & ainsi disloqué & crucié, l'on le laissa si long temps que tous en auoient pitié, fors le Iuge cruel, qui de cet obiect faisoit les delices à la cruauté. Et enfin apres tous les autres tourments ordinaires, il fit trancher la teste à tous deux. Suruint vn troisiesme nommé Abibus Diacre, qui les cherchant, les trouua dans le Martyre, auquel il les accompagna par de semblables tourments, & finalement bruslé vif dans vn feu, duquel auallant auide vne flamme, il vola tout enflamé d'amour diuin, dedans les Cieux. Les Huns proches des Perses, venans quelques années apres assaillir cette ville l'assiegeans pour la prendre, les habitans se defendoient courageux sur la Foy qu'ils auoient qu'elle ne pouuoit jamais estre prise à cause de la promesse qu'en auoit faicte IESVS-CHRIST: & à cause de son Image: Secours neantmoins y fut enuoyé de soldats, entre lesquels estoit vn Goth puissant, qui voyant Euphemie fille vnique de Sophie son hostesse, belle & agreable extremement, fit tant par ses menées qu'il l'espousa, & la voulant emmener enceinte, jamais la mere ne le voulut souffrir, qu'il ne luy eust donné pour caution ces trois Saincts, & juré par eux & sur leur foy, qu'il ne mal traiteroit aucunement sa fille: mais il ne juroit, que pour se parju-

Martyrs à Edesse.

rer. Car comme il fut pres de sa maison, il recognoist à sa femme qu'il estoit marié, auoit femme & enfans, & qu'il falloit qu'elle recogneust estre non sa femme espousée, mais son esclaue, il l'habilla selon ceste qualité, la donne à sa femme, comme vne esclaue gaignée à la guerre, & la sousmet à sa puissance. Elle jalouse luy fit tous les maux du monde, & la voyant accouchée d'vn beau fils ressemblant à son mary comme son image, elle l'empoisonne, & feint qu'il est mort naturellement. Euphemie pour faire experience si c'estoit poison, essuye les leures de son fils mort auec de la laine, & la met tremper dans le breuuage de cette femme parricide, & tout aussi tost qu'elle en eut beu, elle mourut. Ses parens soupçonnant qu'elle auoit esté empoisonnée par Euphemie, la prennent & l'enterrent viue dans vn tombeau, proche de celuy de la defuncte, couurent la fosse d'vne pierre, la scellent, & la font garder par le temps qu'ils estimoient qu'elle fust morte de faim. Elle en ce peril extreme, inuoque les Saincts sous la fideiussion & la foy desquels, elle s'estoit acheminée auec ce barbare. Eux, bonnes cautions qu'ils estoient, s'apparoissent à elle, la consolent, l'endorment, & transportent en vn moment dedans leur Eglise aupres de leurs tombeaux & la reueillans, luy demandent si elle se recognoist où elle est, & disparoissent. Comme elle se void sauuée par vn si grand miracle, elle s'escrie de joye, fond en larmes, & les Prestres, voyans cette indecence en l'Eglise, s'addressent à elle, & sçauans de l'Histoire vont querir

Miracle de la protectiō des Saincts

sa

sa mere, laquelle la recognoist, l'embrasse, s'estonne de la voir vestuë en esclaue, pleure de joye d'vn si grand miracle, & la rameine en sa maison. Arriue que les Huns retournent encore vne autrefois assieger la mesme ville, ce mesme Goth vient au secours auec les autres soldats, & va loger chez Sophie, comme sa belle mere luy dist qu'Euphemie sa femme a eu vn fils, qu'elle se porte bien, qu'elle est riche & à son aise en son païs : Mais conuaincu par la presence d'Euphemie, il confesse son parjure, on le meine au Iuge, qui le condamne à mort. Miracle grand & à jamais memorable pour la Foy, le secours & la protection des Saincts, & comme Dieu punit les Parjures. *Parjure puny.*

Saincte Anastase tres-illustre Martyre estoit fille vnique d'vn citoyen Romain de tres-haute condition, mais Payen, & d'vne mere Chrestienne nommée Fauste, laquelle dés sa naissance donna le Baptesme à sa fille, & à mesure que son aage le pouuoit porter la rendoit sçauante en la discipline Chrestienne, l'affermissant en l'amour & la foy de IESVS-CHRIST. Sa mere l'ayant par sa mort laissée jeune, & son pere mariée à Publius tres-riche Payen, vn des plus grands de la ville de Rome, S. Chrysogone Martyr la confirma si forte en la Loy du Christianisme, qu'elle simulant des maladies, demeura chaste aupres de son mary, passant les nuicts & les iours en prieres, jeusnes, & exercices de deuotion enuers IESVS-CHRIST. Son mary estant enuoyé Ambassadeur en Perse, & laissé des gardes importunes à sa femme, qui ne luy donnerent pas la liberté de sortir, ny faire aucune action *S. Anastase.*

de pieté, mourut en ſon voyage, & ainſi la Saincte fut deliurée de ceſte oppreſſion, & employa ſes biens à nourrir les priſonniers Martyrs, entre leſquels eſtoit ſon bon Maiſtre Chryſogone, auquel pendant l'affliction qu'elle ſouffroit par ſon mary elle eſcriuit deux lettres, il luy fit reſponce de deux autres, qui ſe trouuent encores. L'Empereur s'en allant à Aquilée, commanda qu'on luy enuoyaſt S. Chryſogone, & que l'on fiſt mourir tous les autres Chreſtiens priſonniers. Apres infinis tourments en fin S. Chryſogone eut la teſte trenchée, & ſon corps jetté dedans la mer en vn endroit où trois ſœurs de Theſſalone, nómées Saincte Agape, Saincte Chione, & Saincte Irene, depuis martyriſées, auoient leur demeure auec vn Sainct Preſtre vieillard nommé Zoïle. Les noms Grecs de ces trois ſœurs ſignifient, Agape, Charité ou Amour, comme ayant l'ame embraſée de l'amour Diuin; Chione, Neige, comme ayant l'ame plus blanche d'innocence que la neige; Irene; Paix; comme eſtant tres-pacifique en IESVS CHRIST. Les deux premieres furent jettées dedans vne fournaiſe ardente, où elles exhalerent leurs ames, & leurs corps demeurerent ſains & entiers, ſans la perte d'vn cheueu; la troiſieſme proſtituée au bordel y fut conſeruée chaſte par la force du S. Eſprit, & perſiſtant en la Foy, elle fut auſſi jettée en la fournaiſe, & y receut la meſme gloire du Martyre. Ce Zoïle donc ayant eu en reuelation les reliques de S. Chryſogone, les recueillit en vne Chaſſe, & trente iours apres S. Chryſogone s'apparoiſt à luy en ſonge, l'aſſeure de ſon ſalut, & du Martyre des

S. Chryſogone.

trois sœurs, & luy donne charge de le dire à Saincte Anastase, & luy enjoindre qu'elle aye soin des trois sœurs, & qu'elle les encourage au Martyre. Saincte Anastase eut pareille reuelation, & pource elle alla chercher cette maisonnette, y trouue ce Sainct Prestre, qui mourut bien-tost apres, & ces trois sœurs, dont elle fut rauie, sçachant la gloire à elles preparée, les encourage & s'en retourne à Aquilée, où elle eut bien-tost le moyen d'exercer sa pieté en enseuelissant les corps de ces trois sœurs bien heureuses. Saincte Theodote natiue de la ville de Nicée en Bithynie, jeune vefue, mere de trois beaux fils, fut aussi presentée à l'Empereur, & comme sur sa constance, il alloit prononcer sa condemnation, vn des grands de la Cour nommé Leucadeus, espris de son admirable beauté, la demande en mariage, se promettant par cette voye, d'esbranler ses chastes resolutions: Mais y perdant sa peine, contraint de partir pour la guerre, il la laisse libre, jurant neantmoins que s'il ne la trouue à son retour, ployable à ses vœux, il s'en vengera, dont elle ne se souciant, s'associe auec Saincte Anastase, aux saincts Offices de pieté, consolant & nourrissant les prisonniers, desquels le nombre estant si grand, que les prisons ne pouuoient plus les retenir, l'Empereur commande qu'on les exterminast tous par diuerses sortes de morts. Saincte Anastase allant à l'ordinaire les visiter, les trouuant ainsi martyrisez, se mit à les plorer amerement, remplissant les airs par ses sanglots, & gemissements. On luy demande; Pourquoy elle pleure? Elle respond constamment qu'elle pleure les Saincts. On la prend, on

S. Theodote.

la meine au Iuge, qui la renuoye à Vlpian Pontife du Capitole, qui l'ayant tenuë en prison trois iours sans boire & sans manger, & apres cela voulu la surprendre en la menant au Temple, & la faire assister au Sacrifice, il deuint aueugle, & implorant ses dieux auec trop de ferueur, vn diable vint, qui par d'insupportables douleurs luy arrache de son corps son ame miserable, pour l'emporter dedans les enfers. Par là, Saincte Anastase estant demeurée libre, elle va rechercher sa compagne Saincte Theodote, laquelle fut enuoyée captiue en Bithynie par son mary de retour, & representée au Iuge auec ses trois enfans; Euodius aisné respond le premier; Qu'ils n'auoient point appris d'adorer autre Dieu que IESVS-CHRIST. Le Iuge fait prendre ce ieune enfant, & à coups de verges luy fait deschirer toute la chair en presence de sa mere, laquelle l'excitoit au Martyre courageusement; Et comme le Iuge eût liuré la Saincte entre les mains d'Hirtacus homme lascif, si-tost qu'il pensa de luy toucher, vn Ange lumineux & grand se jette sur luy, le frappe sur la jouë & le nez, dont il luy fait sortir grande quantité de sang, il s'escrie au Proconsul, qui la jette & ses trois fils, en vne fournaise ardante, où cheminans comme dedans vne nuë, ou vapeur congelée, ils rendirent l'ame. Saincte Anastase cependant estoit mal traictée en l'Illyrie à present Esclauonie, condamnée à demeurer sans secours en prison, pendant trente iours, où Saincte Theodote Martyre la vint consoler souuent, luy recitant les trauaux de son Martyre, & la gloire qu'elle en receut, adjoustant que les Saincts Mar-

tyrs obtiennent facilement de Dieu de visiter en terre leurs amis. Apres ces trente iours le Iuge la trouuant en mesme estat, s'estonne fort de la preuarication du Geolier, y en met d'autres, reïtere la prison de trente iours, & cela fait il la condamne auec vn grand nombre de prisonniers Chrestiens & Payens accusez de diuers crimes, a estre noyez en la mer, & pour cét effet on les met dans vne nef toute percée par le dessous, & comme on l'eut portée en haute mer, les conducteurs se sauuans en vn esquif, abandonnerent la nef, sans voiles & sans biscuit à la mercy des vents. Mais Saincte Theodote vint, & en forme visible sert & de voiles & de pilote, & les meine tous heureusement à bord, dont les Payens esmeus du miracle se jetterent à genoux aux pieds de S. Eutychian Prestre, qui se trouua parmy les autres, luy demandans le Baptesme qu'il leur confera. Trois iours apres le Iuge l'ayant sçeu, les condamne tous à mort, & quand à Saincte Anastase, il la fait attacher à trois pieux, & brusler toute viue. Ainsi tous furent couronnez de la gloire du Martyre.

Les Perses faisans la guerre aux Romains, Antiochus general de l'armée enuoya contre eux le Tribun S. André & les soldats qui estoient sous sa charge. Le nombre estoit inégal. Mais S. André Cathecumene, & ardant à la Foy la presche à sa troupe, laquelle il conuertit à IESVS-CHRIST, donne la bataille, & obtient la victoire. Les jaloux de sa gloire l'accusent à Antiochus, ennemy mortel des Chrestiens, qui par vne sanglante ironie luy dist, qu'apres tant de trauaux il est raisonnable qu'il

S. André Colonel.

jouïsse du repos, & le couche en vn lict de fer ardant reschauffé de charbons par dessous. Du commancement il sentit de grandes douleurs, mais la force de sa Foy les luy conuertit en douceurs, & rafraischissements, dont le cruel Antiochus estonné le jette en vne prison auec tous ses soldats, & en escript à l'Empereur qui mande que la saison n'est pas de les persecuter dauantage, & faloit attendre le temps pour s'en venger sous d'autres couleurs. Mis donc en liberté, il se transporte auec sa troupe à Tarse Metropole de la Cilicie, & se faict baptiser par l'Euesque vn Sainct personnage, nommé Pierre, & se voyant poursuiuy, s'enfuit selon l'Euangile de ville en ville iusqu'à ce que s'estant renfermé dedans les destroits du Mont-Taurus, ainsi appellé par ce quece sont deux pointes de ce Mont, qui se portent dedans les nuës en vne disposition opposite, & semblent s'approcher, & presque se joindre en montant, separées neantmoins d'vn extremement profond precipice roulant vn fleuue grondant, lieu effroyable, & presque inaccessible, auquel peu d'hommes se peuuent defendre d'vne nombreuse multitude; Mais le Sainct ayant cogneu que c'estoit la volonté de Dieu qu'il souffrist le Martyre, il y excite puissamment ses soldats, & les y voyant resolus, ils jettent les armes par terre, & tendent le corps aux bourreaux insensez qui les percent comme cribles, & de leur sang rougissent le fleuue, & font naistre vne fontaine miraculeuse, de laquelle les eaux salutaires guerissent toutes sortes de maladies.

Galerius Maximian, animé furieusement contre

les Chrestiens, estant allé à Nicomedie pour la guerre des Perses & des Parthes, auoit en sa maison vne jeune Dame, d'illustre race, natiue de Rome, & de tres-grande beauté aagée de quatorze ans, par luy deuoüée Vierge à Minerue, nommé Saincte Domna, & pour la seruir luy auoit baillé vn Eunuque barbare de nation, mais non de mœurs, nommé S. Inde. Cette jeune ame frappée du traict d'amour du S. Esprit, eut desir d'estre Chrestienne. Dieu luy en suggere les moyens, elle & S. Inde sont baptisez, practiquent les vertus Chrestiennes, vendent ce qu'ils ont pour le bailler aux pauures, leur donnent aussi les viandes, que l'on leur distribuë de la table de l'Empereur, & ne mangent que du pain & boiuent de l'eau, passent les nuicts en prieres. Leur visage descouurant leur austerité, celuy-là qui auoit de la surintendance sur eux, les fait battre de verges, & ayant appris de quelqu'vn leurs actions de pieté, visitant leur chambre, & n'y trouuant plus rien des meubles royaux qu'on leur auoit prodiguez, les jette en vne prison, sans autre aliment, que celuy-là qu'ils emporterent auec eux, à sçauoir le sacré Corps de IESVS-CHRIST en plusieurs Hosties consacrées, dont ils consommoient chacun vne tous les iours, & n'auoient point d'eau pour boire. Leur necessité fut si grande, que Dieu les voulut visiter par son Ange, & leur administra des aliments, par le moyen desquels, paroissans plus frais & gaillards on les retire de la prison, & les remet-on au Palais, auec abondance de viures, & de vestements qu'ils distribuent encore aux pauures, mesme Saincte Domna sa ceinture, en la-

S. Domna.

S. Inde.

quelle estoient cousus de riches joyaux, qui par les mains de certain Diacre furent vendus, & distribuez aux pauures. Et pour sortir de la main & de la maison des impies elle feint d'estre folle, & par ce moyen se rendant importune à tous, elle est renfermée en vne prison, où continuant cette vie, les Geoliers solicitent de la faire mettre és mains des Chrestiens pour la guerir, & ainsi est menée à l'Euesque, qui la met en vn Monastere de Vierges. Maximian pour surprendre les Chrestiens, feint de vouloir representer sur vn Theatre vn spectacle admirable, & comme tout le peuple fut assemblé de Chrestiens & Payens, il fait soudain sortir de dessous le Theatre vne Idole qu'il y auoit cachée, luy fait sacrifier vn thoreau, & du sang asperger toute la multitude. Lors les Chrestiens s'enfuïent, il les fait remarquer, & fait vne longue Harangue estudiée pour la loüange de ses faux dieux : mais Dieu pour le confondre, lance tant de foudres & de tonnerres, qu'il l'espouuante & toute la multitude, les vns fuyans, les autres tombans demy-morts, & plusieurs en moururent, & fait plouuoir vne si grosse pluye, qu'elle rauage tout & emporte les moissons dorées des Laboureurs en la mer. Il exerce vne autre malice. Comme tous les Chrestiens estoient en l'Eglise prians Dieu, il fait dresser à la porte vn Autel à ses faux dieux, & preparer vn sacrifice, & fait entrer vn Heraut en l'Eglise, & commander à peine de la vie à tous les Chrestiens d'y sacrifier. A quoy S. Glycerius Prestre, prenant la parole pour tous, parla si franchement qu'ils estoient tous prests de souffrir pour la gloire de

IESVS-

IESVS-CHRIST toutes ſortes de tourments & de morts, pluſtoſt que d'adorer des diables, & des idoles, que l'Empereur ſe contenta pour cette fois de faire prendre S. Glycerius, & apres mille tourments & coups, ſa chair deſchirée auec des ongles de fer & des ſcorpions, il fut jetté vif dedans vne fournaiſe ardante, où il conſomma ſon Martyre. Et comme l'Empereur voulut faire ſacrifice à Diane & Minerue, ne trouuant point ſur le roolle de ſes Preſtres & Vierges Saincte Domna, & l'Eunuque S. Inde, il les demande, on luy diſt l'Hiſtoire; de rage il enuoye querir S. Inde, le fait mettre en priſon, & ne pouuant trouuer S. Domna, il fait bruſler tous les Monaſteres de Vierges, les abandonnant aux impudiques. Entre les autres S. Theophile tres-ſaincte Vierge fut proſtituée en vn lieu infame, où ſe mettant à lire, aſſiſe, les Actes des Apoſtres, le premier qui entre eſt tellement eſpouuanté, qu'il tombe comme mort à ſes pieds, & demeurant trop long-temps, vn autre entre, qui void vn Ange ſi lumineux & reſplendiſſant, qu'effrayé il ſort aueugle, & ainſi pluſieurs autres, qui n'y vont plus pour la Vierge, mais pour voir le miracle, pour lequel pluſieurs ſe conuertiſſent à IESVS-CHRIST. La nuict que les Chreſtiens eſtoient à l'Egliſe, celebrans les Myſteres ſacrez, l'Ange la ſort de ce lieu, & la meine au trauers de toute la ville iuſqu'à la porte, à laquelle frappant, on luy ouure, tous glorifians Dieu de ſes merueilles. S. Dorothée, vn des grands de la Cour, & ceux de ſa ſuite ſont accuſez d'eſtre Chreſtiens, il les fait empriſonner auec S. Inde, qui au lieu de faire les ſacri-

Glycerius.

S. Theophile.

fices, s'estoit caché vestu de noir dedans vne chambrette; Et comme de iour en iour, le nombre des Chrestiens croissoit à mesure qu'il les martyrisoit, il s'aduisa par le conseil d'aussi meschant que luy de faire assieger de soldats & de fagots la grande Eglise des Chrestiens en laquelle ils estoient au nombre de plus vingt mille assemblez à la Messe de Minuict, celebrans la Naissance de IESVS, & les fit tous brusler là dedans, pensant les exterminer tous à vne seule fois, leur donnant neantmoins par vne espece de grace, le choix de sauuer leurs vies en adorant les Idoles. Le peuple constant en la Foy, choisit le Martyre, chante à Dieu les Psalmes & Cantiques, les Sacrements de Baptesme sont administrez aux Catechumenes, de Confirmation aux baptisez & de l'Eucharistie à tous, prenans en gré le Martyre pour leur penitence. Et ainsi le feu les deuorant par cinq iours, il en sortit vne odeur soüeue & doux flairante, preuue que leurs ames sacrifiées à Dieu, luy estoient vn agreable holocauste. Et comme l'Empereur pensoit auoir exterminé toute la race des Chrestiens, il fut estonné que S. Zeno, vn braue & genereux soldat, luy dist constamment en luy voyant sacrifier aux Idoles; Que plustost ne regardes-tu le Ciel où Dieu ton Createur demeure, & l'adore, & luy sacrifie, non pas à des Idoles, & des diables? L'Empereur luy fait casser les dents en la bouche, & trencher la teste; Et fait venir S. Dorothée, S. Inde, & leurs compagnons, qui estoient en la prison, & ayant surpris vne lettre escrite par Antime Euesque caché dedans quelque village voisin, & qui depuis

Vingt mil Martyrs.

S. Zeno.

souffrit vn tres-cruel, & tres-long Martyre; le cheualet, les alesnes, les feux, & finalement la teste coupée; par laquelle il excitoit au courage ces braues Martyrs, le Diacre porteur ne veut point dire où il est, l'Empereur luy fait couper la langue, hacher son corps à force de coups, & les ayant tous fait supplicier de diuerses peines, il fait trencher la teste à S. Dorothée, brusler vif S. Mardonius, enterrer vif en vne fosse S. Mygdonius, & jetter en la mer vne pierre au col, S. Gorgonius, S. Inde, & S. Pierre. Reste Saincte Domna, laquelle cachée dedans vn antre soubs vn habit d'homme s'en va chercher dedans la ville Saincte Agape sa bonne Maistresse, & ayant appris qu'elle auoit souffert le Martyre en l'Eglise auec tous les autres, soucieuse d'en accroistre le nombre, elle va au riuage de la mer, où trouuant des pescheurs qui l'appellerent pensant que ce fut vn homme pour leur aider à tirer leur rets, ils la trouuerent pleine de poissons, & des trois corps Saincts jettez en la mer. Elle les recogneut, & par l'aide d'vn Nautonnier, les porte prés de la ville, les enseuelit, les enbaume, les veille, les prie, & demeure tant en ce sainct Office qu'elle est deferée à l'Empereur, qui luy enuoye couper la teste sur celle des Saincts, & la brusler dans le feu. S. Euthymius luy tint compagnie, ayant eu, apres mille tourments, la teste coupée, & S. Theophyle de mesme, tous couronnez de la palme du Martyre.

Mais ie ne m'apperçoy pas, Tres-sainct Pere, que tandis que ie me plais à l'Histoire des Saincts Martyrs l'heure est passée, c'est pourquoy ie vous de-

mande pardon & voſtre benediction. Acheuant ces dernieres paroles, il ſe met à genoux, le Pape luy donne ſa benediction, & toute la compagnie s'en retourne en la forme, & ſoubs les ceremonies accouſtumées.

Fin du neufieſme Liure.



247

L'HISTOIRE
SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREVX. ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE.

Livre Dixiesme.

Contenant la suite de l'Histoire des Saincts de l'Eglise, & son Estat soubs la continuation de la dixiesme & derniere Persecution.

LE Vendredy 14. Octobre, l'an de nostre Seigneur 1092. l'Assemblée du Pape, & les Cardinaux estant au mesme lieu, le Tres-illustre Patriarche S. BRVNO par le mesme Ordre, & soubs les mesmes ceremonies dist:

Harangue cinquiesme du Tres-illustre Patriarche S. BRVNO, le Vendredy 14. Octob. 1092.

LEs Empereurs Diocletian & Maximian, ayans par Edict confirmé par le Senat, ordonné la ruïne generale de tous les Chrestiens, & de leurs Temples, & qu'ils seroient extermi- *Harangue de S. Bruno.*

nez quelque part de la terre qu'ils fussent, tout l'Vniuers & la puissance de la terre, & la puissance des enfers estoit armée, pour l'execution d'vn tel Edict : A Hermopolis ville de l'Egypte estoit vn Prince Chrestien, nommé S. Sabin, qui portant l'Oriflamme des Chrestiens estoit loüé de tous. Pendant la persecution il s'enfuit comme les autres, en des antres sauuages. Mais sa vertu estoit si esclatante, que comme l'amour, le feu & la toux ne se peuuent cacher, aussi cét amour diuin estoit trop flamboyant pour estre retenu dedans les tenebres. Vn pauure auquel il auoit accoustumé de donner l'aumosne, pour deux quadrins que l'on luy promet, le trahit tres volontiers. Il est pris, il confesse glorieusement, attaché au cheualet, sa chair deschirée, il souffre constamment. Le Iuge ordonne qu'il sera mené à Antinopolis au Prefect, iugeant que la grandeur illustre de sa maison meritoit bien qu'il seruist d'exemple à sa ville Capitale. S. Sabin Martyr arriue le premier sur la riue du fleuue du Nil du costé d'Antinopolis, & sçachant qu'Arianus le Prefect estoit aussi sur l'eau, il pria Dieu tout haut, que le Prefect ne peust aborder qu'il n'eust confessé le Nom de IESVS-CHRIST, & qu'il est le Dieu seul, & n'y en a point d'autre, & iusqu'à ce demeurast dedans le peril. Tout aussi-tost voila la nef d'Arianus qui flotte sur les eaux agitée des vents contraires, en peril de naufrage, il appelle au secours, on vient, mais d'approcher on ne peut. Enfin, il crie que l'on aille au Martyr, & qu'il deslie son charme. Le Martyr dit que ce n'est point vn charme, ny vne magie, & que c'est vne toute puis-

ſance de Dieu, que iamais il ne ſortira de là, qu'il n'aye confeſſé par eſcrit que IESVS-CHRIST eſt le ſeul Dieu. Le Prefect le confeſſe par eſcrit, apporté à S. Sabin, & lors il vient, & pour ſe venger, il le martyriſe cruellement, & le fait jetter dedans le Nil auec vn gros caillou attaché à ſon pied. Le Sainct dit qu'au troiſieſme iour on le trouuera à l'endroit qu'il deſigne, & que l'on l'enterre auec ſon caillou, ce qui fut fait.

A Rome au meſme temps viuoit ſainct Reſtituë, lequel obtint la Couronne & la Palme du Martyre ſoubs Hermogenian. Le nombre des Martyrs a eſté ſi grand par toute la terre, pendant dix ans, qu'il en a eſté compté pendant vn mois ſeulement, dix-ſept mille, ce ſeroit deux millions quarante mil en dix ans. De ce nombre furent S. Philomore, vn des premiers Magiſtrats d'Alexandrie en Egypte, S. Phileas Eueſque de Thmuite, qui ne peurent iamais eſtre eſbranlez, ny par les prieres des amis, ny par les pleurs de femmes & enfans, ny par la conſideration des grandes richeſſes & dignitez qu'ils perdoient auec la vie, ny meſme par la terreur & la douleur incomprehenſible des tourments exquis que l'on leur fit ſouffrir, au contraire ce S. Eueſque eſcriuit en la priſon diuerſes lettres conſolatoires & excitatiues au Martyre, & apres infinis tourments, ils eurent tous deux la teſte coupée. De ce nombre fut encore S. Procope, lequel comme on le voulut perſuader de ſacrifier aux dieux, il diſt qu'il n'adoroit qu'vn ſeul Dieu, & leur cita le propre Autheur qu'ils luy alleguoient, à ſçauoir Homere au liure ſecond de l'Illiade, Verſet 204.

Dix-ſept mil Martyrs par mois.

Deux millions quarante mil Martyrs en dix ans.

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω,
Εἷς βασιλεύς.

Il n'eſt pas bon que pluſieurs Rois commandent.
Sous vn ſeul Roy, il faut que tous ſe rendent.

Tout auſſi-toſt on luy coupa la teſte, le couronnant de la gloire du Martyre. Autant en receurent S. Alphée, & S. Zachée, apres qu'on leur eut fait ſouffrir les raſouers; les ongles de fer, & vn nouueau genre de tourment à ſçauoir les pieds attahez à vn bois, tres-diſtans l'vn de l'autre, en telle ſorte qu'ils ne ſe pouuoient coucher que ſur les reins tous eſcorchez, cruauté tres-inhumaine, & en fin on leur coupa la teſte. S. Romain natif de la Paleſtine, Diacre & Exorciſte de l'Egliſe de Ceſarée, fut condamné a eſtre bruſlé tout vif, & comme il demandoit où eſtoit le feu, on luy coupa la langue, & on le jetta en vne priſon, où eſtoient pluſieurs qui attendoient la grace de leur liberation par la vingtieſme année du regne de l'Empereur, qui s'approchoit, & en laquelle telle liberation eſtoit accouſtumée; mais le S. auide du Martyre, en pria tellement Dieu, que ſelon ſes vœux il fut eſtranglé dedans la priſon & couronné de la gloire du Martyre. S. Marcelin Preſtre de l'Egliſe de Rome, & S. Pierre Exorciſte de la meſme Egliſe furent auſſi de ce nombre. Ce S. Pierre Exorciſte eſtant en la priſon, & le garde de la priſon Arthemius ſe plaignant que ſa fille Pauline eſtoit poſſedée & cruellement tourmentée d'vn diable, le Sainct luy diſt: Crois en IESVS-CHRIST, & la fille ſera deliurée. Arthemius diſt: Comment la deliureroit-il, veu que vous autres qui croyez en luy, il ne vous deliure

deliure pas. Le Sainct luy repart. Il nous deliure quand il veut, & que nous l'en prions pour sa gloire, & si tu me veux promettre de croire en luy à cette condition, ie t'en feray voir l'experience. Arthemius s'y accorde, & l'enchaisnant à triple, & barriquadant ses portes, il dist: Si IESVS-CHRIST te deliure de ces chaisnes & de cette prison, ie croiray en luy, & s'en vint trouuer sa femme & famille, se moquant de la gageure qu'il venoit de faire. Mais comme il parloit encore, voila que le Sainct entre libre vne Croix en la main; alors se jettant à genoux, il fut conuerty, demande le Baptesme, qu'il obtint & sa fille deliurée: Plusieurs autres du voisinage furent aussi conuertis au nombre de plus de trois cens hommes & plusieurs femmes, & tous les Payens prisonniers que le Geolier deliura, & tous baptisez par le Prestre S. Marcellin. Le Iuge Serenus fut malade quarante iours, & cependant les nouueaux conuertis furent instruits, & gueri, demandant les prisonniers, le Geolier, dist, que Marcellin & Pierre leur ont ouuert les portes, & sont demeurez seuls. Le Iuge ayant entendu cette conuersion, les fait mettre aux chaisnes d'vne prison plus forte, d'où l'Ange deliure sainct Marcellin, & S. Pierre encore pour sept iours; & cela fait se presenterent au Martyre; Sainct Arthemius eut la teste coupée, Saincte Candide sa femme, & Saincte Pauline leur fille, furent precipitées dedans les cryptes, & martyrisées à coups de pierre iusqu'à la mort. S. Marcellin, & S. Pierre menez en la forest noire, où ils furent decapitez, & depuis cette forest a esté nommée en memoire des Saincts, la fo-

reſt blanche, comme ayant eſté lauée & blanchie par leur ſang, & leur innocence.

S. Maxime Preſtre, & S. Siſinius Diacre ayans conuerty Faltone Pinian homme Conſulaire, & Lucine ſa femme, tres-riches & tres-puiſſans, qui ſecouroient les Chreſtiens, & les recueilloient en leurs maiſons des champs, comme Siſinius eſtoit en vne, il fut lapidé à coups de pierres, auec S. Dioclece, & S. Florent, & S. Maxime. S. Baſſus, & S. Fabius eurent la teſte trenchée, à quoy les ſuiuirent S. Simplicius & S. Fauſtin freres, deſquels Beatrix leur ſœur, ayant recueilly leurs corps, & ſe tenant pendant ſept mois auec Lucine, vn ſien voiſin nommé Lucrece, voulut vſurper ſon heritage, & ne le pouuant que par ſa mort, il la fit aſſaſſiner ſoubs couleur qu'elle eſtoit Chreſtienne: mais Dieu vengeant les ſiens, comme Lucrece banquetoit en ce champ vſurpé, ſon fils vnique eſt ſaiſi d'vne mort violente & ſoudaine, & luy poſſedé par vn Demon qui le ſecoüe & le tuë; pareille vengeance arriuant à Cheremone, autrefois Aſſeſſeur de Pinian au Proconſulat de l'Aſie, lequel s'acharnant par trop aux delices de ſa cruauté ſur les Chreſtiens, comme il chemine en ſon carroſſe, vn diable le prend à la gorge, le ſecoüe, & le tuë, dont Pinian eſpouuanté, & tombé malade, ſe fait au moyen de ſa femme, guerir & catechiſer par les Chreſtiens, & ſe conuertit à la Foy.

S. Phelix Preſtre conduit au Martyre apres le cheualet, & les ongles de fer, ayant ſouflé, & du vent de ſon haleine fait choir les Idoles, & deſraciné vn arbre chargé de telles bagatelles, comme on

le menoit au lieu destiné pour luy trencher la teste, se rencontre en chemin faisant vn Chrestien, qui se professe tel, on le meine & par compagnie, apres auoir prié, & s'estre donné le baiser de paix, on les decapite tous deux, & parce qu'on ne sçauoit pas son nom, on le nomma S. Adjousté. Leurs corps enterrez soubs les ruïnes de cét arbre desraciné, les Payens les voulans rauir pour en mal faire, les diables s'en saisirent, & les possederent & tourmenterent furieusement. Sainct Iean, & S. Crispe Prestres enterrans les corps de plusieurs Saincts, furent ainsi compagnons de leur Martyre.

Ces cruels Empereurs ayans sur la penultiesme année de leur regne fait vn Edict, que tous les Liures des Chrestiens seroient bruslez, & que ceux qui ne les representeroient, ou s'assembleroient pour le seruice diuin, seroient mis à mort, il escheut que le premier auquel on s'addressa dedans l'Affrique fut S. Felix Euesque de Thibare, qui confessa auoir des Liures-Saincts, mais qu'il ne les bailleroit point, & ainsi l'on luy coupa la teste, apres mille autres tourments. Il dist tout haut en mourant; O mon Dieu, ie te rends graces, i'ay cinquante six ans en ce siecle, i'ay gardé ma virginité, i'ay obserué l'Euangile, i'ay presché la Foy & la verité; O mon Seigneur IESVS-CHRIST Dieu du Ciel & de la terre, ie te fleschis le col, pour estre la victime à toy, Seigneur, qui demeures permanant à iamais. Auquel appartient la clarté & la magnificence par les siecles des siecles. Ainsi soit-il. Par ces dernieres paroles il finit la vie, par vn petit vent d'acier qui luy separe la teste d'auec les espaules.

Souffrirent en ce mesme temps en Affrique entre les autres plus illustres Martyrs, à Thebaste en Numidie, Saincte Crispine tres illustre femme de laquelle S. Augustin fait mention souuentefois; à Thagure aussi en Numidie, Saincte Iule, Saincte Potamie, S. Crispin, S. Felix, & sept autres. A Cesarée en Mauritanie, est admirablement recommandée Saincte Marciane Vierge illustre pour la constance & la chasteté de sa vie, suiuie à la Couronne de Martyre par S. Timothée, S. Polius, & S. Eutychius. A Carthage Saincte Candide Vierge tres-illustre, entre plusieurs dont les noms sont escripts au Liure de Vie, & les Actes perdus en terre. En la ville d'Alutine ou d'Abitine, les Chrestiens s'estans assemblez pour celebrer le S. Dimanche en la maison d'Occan Felix, tous furent pris par les soldats qui les veilloient, & apres de tres-cruels tourments, les Liures Saincts jettez dedans le feu, non bruslez par le miracle d'vne pluye, orage, foudres & tonnerres, qui esteignirent le feu & chasserent les bourreaux, les corps des Saincts Martyrs deschirez par les ongles de fer au cheualet, rostis & bruslez par des torches, iusqu'aux entrailles, enfin confessans fortement le Nom de IESUS-CHRIST consomment le Martyre, & de ceux-cy se trouuent les Actes de S. Saturnin, & de ses quatre enfans; à sçauoir S. Saturnin le jeune, & S. Felix tous deux Lecteurs, Saincte Marie Vierge Religieuse Sanctimoniale, & S. Hilarian vn jeune enfant. Voila le pere & les quatre enfans. Les autres sont S. Datif, lequel estoit aussi Senateur, S. Felix, vn autre S. Felix, S. Emerite, S. Ampelius, S. Rogatian, S. Quin-

S. Crispine & autres Martyrs.

tus, S. Maximian, S. Thelique, vn autre S. Rogatian, S. Rogatus, S. Ianuier, S. Cassian, S. Victorian, S. Vincent, S. Cecilian, vn autre S. Rogatian, S. Guinal, vn autre S. Rogatus, S. Dante, vn autre S. Felix, S. Victorin, S. Pelusius, S. Fauste, S. Dacian, & des femmes Saincte Restituë, Saincte Prime, Saincte Fuë, Saincte Pompone, Saincte Seconde, Saincte Ianuier, Saincte Saturnine, Saincte Marguerite l'aisnée, Saincte Honorée, Saincte Regiole, Saincte Matrone, Saincte Cecile, Saincte Victoire, Saincte Herectine, vne autre seconde Saincte Matrone, vne autre Saincte Ianuier.

La coustume estoit si estroitement obseruée entre les Chrestiens d'aller à la Messe le Dimanche, qu'ils aimerent mieux mourir que d'y manquer, & cela se void par les Actes du Martyre de Saincte Anise, laquelle estant parfaitement belle, & s'en allant à la Messe vn sainct Dimanche en la ville de Thessalone, vn des satelites des Empereurs ayant recogneu sa beauté en deuint passionné, la veut arrester, elle se baisse & marche tousiours, disant: Ie suis seruante de Dieu, ie vas à la Messe; l'autre la voulant arrester, elle le rejette, dont offensé, il tire son espée, & la luy passe au trauers du corps, dont elle mourut se plaignant, & palpitant en son sang. En la Palestine entre infinis autres on renomme S. Agapius, & Saincte Tecle, illustres Martyrs qui souffrirent & les fers & les feux, & les morsures des feres sauuages. Comme au milieu des festes des Payens, le murmure estoit en la ville de Cesarée, que les Chrestiens seroient deuorez des bestes, six jeunes hommes se lians les mains ensemble, cou-

Messe le Dimanche.

rurent joyeux & gais à Vlpian, Iuge qui se vantoit de condamner tous les Chrestiens à estre deuorez des feres, & luy crient qu'ils sont Chrestiens. Luy espouuanté de cette audace, les fait prendre prisonniers, deux autres s'y adjoignent, & tous huict receurent à mesme iour la Couronne du Martyre. Leurs noms sont le premier S. Timolas de Pont, le second S. Denis de Tripoli ville de Phenicie, le troisiesme S. Romain Sous-Diacre de l'Eglise de Diospolis; le quatriesme S. Pausis, le cinquiesme S. Alexandre, le sixiesme vn autre S. Alexandre de la ville de Gaza, le septiesme vn autre S. Agapius, & le huictiesme vn autre S. Denis.

Plusieurs Martyrs. A Rome furent aussi couronnez du Martyre S. Abondius Prestre, & S. Abondantius Diacre, que l'Empereur Diocletian commanda de mettre à mort auec S. Martian homme illustre & Iean son fils, que ces deux autres auoient resuscité de mort à vie, & vingt trois autres encore les accompagnerent à ce glorieux Triomphe du Martyre. S. Pigmenius aussi Prestre de l'Eglise Romaine, & auec luy S. Crispe souffrirent le Martyre par l'espée. S. Prime, & S. Felician, apres vne longue suite de tourments les suiuirent en cette voye. De mesme Saincte Epicharis femme de l'ordre des Senateurs, ayant esté battuë des pommeaux de plomb, eut la teste trenchée. Saincte Luce aussi noble Matrone, & S. Geminian, apres infinis tourments furent decapitez. Et de mesme S. Flauian, S. Basilide, S. Cyrin, S. Nabor, & S Nazare soldats. De mesme trente autres soldats. En vn autre iour deux cens soixante deux Martyrs eurent la mesme gloire, & à vn

autre iour S. Callistrate, auec quarante neuf autres soldats. A ceux-cy suiuirent cinq Martyrs, S. Claude, S. Nicostrate, S. Symphorian, S. Castorius, & S. Symplicius, suiuis deux ans apres de S. Seuerus, de S. Seuerianus, de S. Carpophore, & de S. Victorin, tous lesquels excellents en l'art de Statuaire, & n'ayans voulu fondre des Idoles, furent tourmentez par toutes sortes de supplices, & jettez vifs dedans le fleuue. Ceux qui furent les plus aisez à persuader que ces Idoles ne pouuoient estre des dieux, ce furent ceux-là mesme qui les fondoient, sçachant par leur anatomie de quel art & matiere ils estoient composez.

A Rome souffrirent encore le Martyre S. Rufe, homme noble, d'illustre condition & toute sa famille, & encore deux jeunes enfans, S. Pancrace, aagé de quatorze ans, & S. Crescence plus jeune, qui monstrerent vn courage vrayement Chrestien, confessans IESVS CHRIST parmy les peines, les perils, & la mort mesme. S. Pancrace estoit fils d'vn homme illustre nommé Clodonius de Phrygie. Denis son oncle auquel son pere l'auoit grandement recommandé, le menant à Rome, & tous deux s'y estans faits Chrestiens, l'Empereur voulut dissuader ce jeune enfant, soubs de grandes promesses, disant qu'il estoit tres-bon amy de son pere; Mais S. Pancrace luy ayant dit constamment, que ses pretendus dieux estoient de mœurs si infames, que s'il auoit des valets de mesme, il les chastieroit: Au reste que IESVS-CHRIST estoit le seul Dieu adorable, Createur du Ciel & de la terre, & le Sauueur du monde, il le fit mourir. S. Rufe.

Mais ce qui est vn grand coup du Ciel, c'est ce
S. Genes. qui aduint à Genesius Comedien, qui s'estant proposé de representer sur vn Theatre, comme vne farce, les actions du Christianisme en la presence de l'Empereur Diocletian, & disposé ses Acteurs & Personnages, luy-mesme se simula estre le Chrestien, & vouloir estre baptisé, le Prestre & l'Exorciste simulé vient, les fonds Baptismaux se preparent, la confession de tous les pechez, que luy n'estimoit estre peché, notamment ses sacrifices à toutes ses fabuleuses deïtez, qui est la pure idolatrie, comme ce Prestre simulé vint à prononcer les mots Substantiaux du Baptesme, luy disant dedans l'eau; Ie te baptise au nom du Pere & du Fils, & du S. Esprit; Voila que Dieu qui ne se jouë point, & se mocque des mocqueurs, confere sa grace, ouure les yeux à Genesius, luy fait voir des Anges assistans à cette action Saincte, l'vn tenant vn Registre de ses pechez, & l'autre les effaçant à mesure que les ceremonies se parfaisoient, & les derniers mots prononcez, tout fut effacé; Lors l'Ange dist à Genesius: Te voila dedans la Grace, donne toy garde de la perdre. Genesius parfaitement conuerty se met dedans le Pupitre, harengue à l'Empereur, raconte ce qu'il a veu dedans les Mysteres, & que luy & ses Courtisans ne le peuuent voir, qu'en faisant comme luy, les y persuade puissamment, & auec des raisons tant efficaces, & enflammées que l'Empereur fut persuadé tout à fait qu'il estoit Chrestien sans fiction, que la Fable joüée estoit vne Histoire, la simulation vne verité, & qui plus est que le tout auoit esté fait à dessein. Ainsi changeant aussi ses

risées

risées & mommeries, en de veritables & sanglantes choleres, commanda que sur le champ les Acteurs fussent battus de verges, mais eux se defendirent, qu'ils n'estoient point Chrestiens, qu'ils n'auoient fait que selon les instructions, & ainsi le seul Genesius veritablement conuerty, fut de Comedien Confesseur, de Bouffon Predicateur, de Farceur Martyr, couronné de la gloire par la perte de sa teste. Autant en aduint au Comedien Ardalion, qui du Theatre des Farces, monta au Throsne de la gloire des Martyrs. Et de Dioscorus, ce que S. Augustin en son Epistre 67. *ad Alpium* rapporte est encore plus admirable. Car luy estant Archi-Comedien, plein de blasphemes & de sanglantes mesdisances contre les Chrestiens, qu'il s'efforçoit par ses Farces de rendre ridicules; Dieu le fit sien par des graces incomparables. Sa fille vnique qu'il aimoit passionnément, tomba malade iusqu'au desespoir de sa vie, vn sien amy Chrestien luy dist qu'il creust en IESVS-CHRIST, & que sa fille seroit guerie. Luy trouuant cette guerison impossible, comme le vœu qu'il en feroit, promit de se faire Chrestien si sa fille estoit guerie. Par prieres à Dieu la voila guerie. Luy se mocque de son vœu. Tout aussi-tost il demeure aueugle. Persuadé que c'estoit pour auoir violé son vœu, il promet encore vn coup. Il reçoit la veuë; il est fait Chrestien; mais il ne veut point croire au Symbole. Lors il tombe Paralytique de tous ses membres, & mesme de la langue. Se voyant ainsi persecuté, & recognoissant au vray que c'est sa faute, il se repend, promet de tenir le Symbole, ce qu'il exprime par

Ardalion
Ep. 67. ad Alpiũ
Dioscorus.

Mmm

escript. Il guerit de tous les membres de son corps, horsmis de la langue. Il confesse par escript & tient en sa memoire, & en son cœur le Symbole, mais qu'il souffre encore la tentation des blasphemes & mesdisances. C'est pourquoy Dieu pour l'en guerit luy laissa la Paralysie en la langue, sain au reste en tous ses autres membres.

S. Ambroise Contarion & autres.

S. Ambroise Contarion premierement tourmenté en mille & mille façons, de coups par le fer, grillé dedans le feu, couronna finalement en l'eau son Martyre. S. Erasme Euesque en la Campagne de Rome, ouurit par son courage la voye aux autres de la mesme Prouince, souffrant le Martyre par toutes les sortes de supplices imaginables. Saincte Dominique Vierge en la mesme Campagne, poussée d'vn instinct diuin, brisa les Idoles, condemnée à sacrifier aux Idoles, les Idoles l'adorerent, & eut la teste trenchée. Et en la mesme Prouince receurent la mesme couronne de Martyre, S. Ariston, S. Crescentian, S. Eutychian, S. Vrbain, S. Vital, S. Iuste, S. Felix, S. Felicissime, Saincte Martia, & Saincte Symphorose. A Capoüe S. Rufe, S. Carpophore, à Venafre S. Nicandre, & S. Marcian; En cette mesme ville de Falerne, où nous sommes, S. Fortunat, S. Caius, & S. Anthes. A Lucanie S. Vitus, S. Modeste & Saincte Crescence. En la Toscane S. Valentin Prestre & S. Hilaire Diacre à Sene, S. Ansain. A Tuderte S. Cassian Euesque, S. Benigne Prestre, S. Eradius, S. Felicissime, S. Paulin, S. Fidence, & S. Terence, Saincte Illuminée, & Saincte Digne. En l'antique Vmbrie, faisant auiourd'huy partie de la Toscane; En la ville d'A-

merie, Saincte Firmine, S. Olympiade homme Consulaire & S. Second. Et à Tiserne S. Crescentian; En la Marque d'Ancone Saincte Palatiale & Saincte Laurence. A Rauenne, S. Valentin, S. Felician, & S. Victorin, & à vn autre iour vn autre S. Valentin, S. Solutor & S. Victor: & derechef vn troisiesme S. Valentin Maistre de la Milice, S. Concordius, S. Naual, & S. Agricola. A Boulonge ville illustre, S. Vital & S. Agricola, S. Hermete, S. Aggée, S. Caius, & S. Proculus de tres-illustre renommée, & son Martyre fort renommé. A Parme S. Dominus. A Milan, S. Nabor, & S. Felix sous S. Materne Euesque, qui jetté dans la prison, battu de verges, illustre par ses reïterées confessions parmy les supplices, mourut. Lors S. Victor, More soldat dedans le Camp de Maximian, apres infinis tourments eut la teste trenchée, & receut la Palme du Martyre.

A Pauie sainct Dalmatius Euesque, par vn tres-illustre exemple de courage, ouurit la porte au Martyre d'infinis autres. A Nouocome, ou Neuf-village sainct Fidele; A Verone sainct Firme; & sainct Rustique; sainct Proculus leur Euesque ayant esté battu de verges & souffleté, chassé de la ville, & souffert la mort en son exil. A Bergome Saincte Asteria Vierge souffrit aussi le Martyre. Dedans Aquilée aussi de la famille Consulaire Anicienne de laquelle est issu le tres illustre Prince & Patriarche sainct Benoist, souffrirent le Martyre, sainct Cantius, sainct Cantianus, & sainct Cantianille auec leur Pedagogue sainct Protus. Et là mesme encore sainct Chrysogone, homme illustre, ensemble

S. Dalmatius & autres.

ſainct Felix & ſainct Fortunat, & à Tergeſte ſainct Iuſte.

S. Maxence. A Treves dedans les Gaules ſouffrirent le Martyre ſous le Preſident Rictiouaire vne infinité de Chreſtiens, deſquels les noms ſont incogneus, & ſont venus iuſques à nous ſeulement, ſainct Maxence, ſainct Conſtance, ſainct Creſcens, ſainct Iuſtin. A Cologne auſſi les trois cens dix-huict Martyrs qui ſuiuirent Gereon leur Colonel, furent ſuiuis de trois cens autres Martyrs.

S. Afra & autres. A Auſbourg ſouffrit vn tres-illuſtre Martyre par ſon ſang Saincte Afra, laquelle de grande pechereſſe, & de femme publique conuertie par ſainct Narciſſe Eueſque, confeſſa ſi hautement le Nom de IESVS-CHRIST, qu'apres infinis tourments elle fut condamnée a eſtre bruſlée viue. Et de meſme Saincte Hilaria mere, Saincte Digne, Saincte Euprepie, & Saincte Eunomie ſes ſeruantes, leſquelles à la mode des Chreſtiens, veillans auec prieres les reliques ſainctes de cette Martyre, y eſtans trouuées, furent auſſi bruſlées. A Poictiers ville celebre de la France, ſainct Victorin Eueſque de la meſme ville, duquel les eſcripts ſont haut loüez par ſainct Ieroſme. A Eureux, ſainct Vincent, ſainct Oronce, & ſainct Victor. A Amiens Saincte Victorique, & ſainct Fuſcian, auſquels Rictiouaire Preſident des Gaules, fit percer les narines & les oreilles d'aleſnes & de clouds ardants, arracher les yeux, & percer les corps à coups de ſajettes, & ainſi accommodez eurent la teſte coupée auec leurs Hoſte ſainct Gentian. A Agen en Agenois ſouffrit ſainct Capraſe Martyr, qui s'eſtant caché pour

fuïr la perſecution à l'exemple de Saincte Foy Vierge, & fortifié d'vn miracle, parut, & ſouffrit glorieuſement le Martyre. A Soiſſons S. Criſpin, & S. Criſpinian ayans ſouffert d'effroyables tourments, eurent enfin la teſte trenchée. Autant en eut S. Firmin Eueſque d'Amiens. A S. Quentin le meſme S. Quentin, duquel la ville de ſon Martyre a pris le nom, homme illuſtre, citoyen Romain, de l'Ordre des Senateurs. A Vienne S. Ferreol Tribun des ſoldats, duquel à S. Iulien ſon compagnon la gorge fut coupée à Briue en Auuergne, acquerant ainſi la gloire du Martyre. A Nantes S. Donatian, & S. Rogatian freres, à Arles S. Geneſius Greffier. Cettui-cy tout Greffier qu'il eſtoit, commandé d'eſcrire en ſon Siege l'Arreſt de condemnation au Martyre des Chreſtiens, frappé de l'horreur d'vn ſi grand crime, jetta ſon Regiſtre aux pieds du Iuge, s'enfuit & ſe cacha, pouſſé du S. Eſprit demanda le Bapteſme, mais il fut preuenu, & baptiſé dedans ſon ſang, obtint la gloire & la couronne du Martyre. A Reims le meſme Rictiouaire cruel & ſanguinaire Preſident, jette dedans le feu Saincte Macra Vierge, & Dieu l'en ayant preſeruée, il luy fit arracher les mammelles, & jettée en la priſon, comme on la rouloit ſur des tets de pots de terre caſſez elle rendit l'ame au milieu des tourments, & receut la couronne du Martyre. A Beauuais S. Iuſte, vn jeune enfant fut auſſi par de cruels tourments couronné du Martyre, & eut la gorge coupée pour la confeſſion du Nom de IESVS CHRIST, & pour n'auoir pas voulu deceler les Chreſtiens cachez que les Sergents & Archers de ce Preſident cherchoiét.

A Tournay S. Piaton Prestre, qui estoit venu en France auec S. Quentin pour y prescher la Foy. Au territoire d'Agde souffrirent aussi pour la Foy S. Tibere, S. Modeste, & Saincte Florence Ce cruel President eut vne fin condigne à sa vie; car se voyát vaincu par la constance des Martyrs, il deuint furieux, & possedé par le Demon, se jetta dedans le feu souffrant le mesme supplice justement, qu'il auoit injustement fait souffrir aux autres.

En Espagne le Proconsul Dacianus, au lieu de parcourir les villes de sa Prouince comme auoient accoustumé les autres Proconsuls, establit son siege à Sarragosse, où il se fit amener tous les Chrestiens de toutes les parties de son Gouuernement, que par ses tourments, le fer, le feu, le cheualet, les coups de nerfs de bœuf, & autres supplices inuentez par l'enfer il martyrisa en si grand nombre, que pour le regard de ceux qui furent bruslez, il s'en fit vne montagne de cendre, laquelle estant beaucoup plus blanche que les autres cendres, on appella Massa Candida, & que ie nomme la Masse Blanche, à la distinction de la Paste Blanche de ce grand nõbre de Chrestiens jettez tous vifs dedans vn four ardant de chaux viue, dont nous auons parlé. Et pour ceux qui moururent par le fer, furent mis en vn mesme tombeau, le mesme iour, S. Optatus, S. Luperque, S. Successus, S. Martial, S. Vrbain, Saincte Iulia, S. Quintilian, S. Publius, S. Fronto, S. Felix, S. Cecilian, S. Euentius, S. Primitif, S. Apodemius, quatre Saincts Saturnin, Saincte Encrate, S. Caius, & S. Crementius, qui sont vingt-vn Martyrs. L'Epitaphe de cette Saincte

Masse blãche.

Encrate est vne preuue de la cruauté de ce faux Iuge, & qu'il a exercée sur les autres. Cy gist Saincte Encrate, laquelle ayant le corps deschiré, la mammelle arrachée, le foye renuersé, respirant encore fut jettée en vne prison, iusqu'à ce que son corps vlceré fust corrompu.

Or afin que les Chrestiens ne fussent point secourus de l'exemple, du courage, & des saintes paroles de S. Valere leur Euesque, & de S. Vincent son Diacre, tres-puissant en dits & en faits, il donna ordre de leur enuoyer souffrir le martyre à Valence. S. Valere suruesquit ses tourments. S. Vincent fut couronné de la gloire du martyre. Il est impossible d'exprimer ses tourments & son courage à se mocquer de tous ces supplices, arguer & reprendre ce Iuge injuste; il a le corps sillonné par des ongles de fer, il est pendu à la Croix du cheualet, bruslé par des charbons, & par des fers ardans, il est battu de verges iusquà lasser la main des bourreaux, & l'œil des plus cruels assistans, il est tout blessé & navré, jetté dans vne obscure prison, jonchée & parsemée de tets de pots de terre cassez, où l'Ange l'estant venu assister d'vne lumiere & d'vn secours tout diuin, les Geoliers espouuantez creurent qu'il s'en estoit fuï; mais luy les ayans asseurez du contraire l'allerent dire au Iuge, qui commanda qu'on le retirast des tourments, qu'on le mist en de bons lits, & que l'on le pensast de ses playes pensant mieux le corrompre par ces curialitez que par ses tourments, mais Dieu satisfait de tant de combats rauit l'ame du Sainct, & la transporta dans le Paradis de la gloire. Le Tyran fit jetter son corps aux champs pour

S. Vrlere. S. Vincent.

l'exposer aux oiseaux & aux bestes sauuages, & le fit garder de loing pour empescher que les Chrestiens ne l'enleuassent pour honorer les sainctes reliques. Vn corbeau le garda de tous ces inconuenients. Ce qu'estant apporté au Iuge, il le fit jetter en la haute mer cousu dans vn sac de cuir auec des cailloux pour le porter au fonds. Mais Dieu le ramena à bord, plustost que ceux qui l'auoient jetté ny fussent, & le voyans ils le laisserent. Les ondes de la mer plus humaines que les hommes mesme, le couurirent peu à peu de sable, luy donnans à leur pouuoir vn espece de tombeau. Luy, reuele en songe à certain homme, qui n'osa de crainte luy en rendre vn plus auguste; mais vne vieille & pieuse femme à laquelle il fit mesme reuelation, l'enleua, le porta chez elle, l'enseuelit religieusement, honorant à iamais ces saintes reliques ausquelles on a dressé des Temples & des Autels en toutes les parties de la terre. *Nimis honorati sunt amici tui Deus.* Les Temples & les Autels s'esleuent à Dieu seul veritablement, mais il permet que ce soit sons le nom & l'inuocation de ses Saints.

Ce mesme persecuteur fit souffrir le Martyre à S. Narcisse Euesque de Geronde, & à son Diacre S. Felix, & en Galice aupres du fleuue Cée à S. Facond & S. Primitif enfans de S. Marcel Centurion & Martyr, duquel nous auons parlé; Et à trois autres à Legione, S. Luperque, S. Claude, & S. Victorius; A Lisboune à S. Verissime, & ses deux sœurs Saincte Maxime, & Saincte Iulia; Et en la ville d'Emerite la Capitale de Portugal Saincte Eulalia Vierge, celebre par la naissance de sa vie, toute noble & illustre,

S. Narcisse & autres.

S. Eulalia Vierge.

illuſtre, ſa mort plus illuſtre par l'objeƈt du Martyre ſouhaité par vn aage ſi tendre. Car elle n'auoit que douze ans qu'elle auoit voüé ſa virginité à IESVS-CHRIST, & voyant que l'on recherchoit les Chreſtiens pour les couronner du Martyre, elle y voulut courir d'elle-meſme, ſa mere ne le voulant pas la meine aux champs, où elle la cache, & garde ſoigneuſement. Mais elle deſirant de s'enuoler entre les bras de ſon eſpoux, ſe deſrobe la nuiƈt & courant parmy les tenebres ſe rend au iour en la ville, va trouuer le Iuge, le blaſme de faire la guerre à Dieu tout-puiſſant qu'il deuroit adorer. Le Iuge la prend, luy fait ſouffrir toutes ſortes de tourments. Elle loüe Dieu parmy les ſupplices, il la fait jetter viue dedans vn grand feu; Elle auale auidement la flame, & ſon ame ainſi enbraſée des feux de ſon amour, vole viſible aux bourreaux & au Iuge, & à tous les aſſiſtans en forme d'vne Colombe blanche, s'eſleue & ſe perd dedans les Cieux, frappant ces bourreaux & ſon Iuge d'vne glace de crainte, & s'enfuyans, le feu s'eſteint, & ce qui eſt plus admirable, voila que mille & mille floccons de neige viennent enſeuelir ce corps Sainƈt, comme d'vne lumiere palpable, & d'vn ſuaire conuenable à ſon innocence, & à la candeur de ſes mœurs & de ſa vie. De là des Temples & des Autels ſont eſleuez à Dieu ſous le nom & l'inuocation de la Sainƈte, celebre encore par l'Hymne ſacré que luy chante l'Egliſe par ſon Poëte Chreſtien Prudence.

L'exemple de cette Vierge aſſeure le courage de pluſieurs, & afin que tous ne s'allaſſent offrir au Martyre de la meſme ſorte, les Eueſques d'Eſpagne

aſſemblez au Concile d'Eliberre, decretterent que ſi quelqu'vn briſoit les Idoles, & là eſtoit tué, il ne ſeroit point reputé pour Martyr. Et neantmoins ſuiuirent les pas de la Vierge & Martyre, Saincte Iulie auſſi Vierge & Martyre, & trois freres de ſa meſme ville, S. Victor, S. Stercarius, & S. Antonogene. Saincte Lucrece auſſi Vierge & Martyre, & à Tolede Saincte Leucade Vierge deſireuſe de s'adjoindre à la Saincte, & tous ſouffrirent de tres-cruels tourmens, & receurent par leur mort la Palme du Martyre. Et comme ce meſme Dacian fuſt allé à Complute pour martyriſer les Chreſtiens, tous eſtans en crainte deux jeunes enfans que leur pere & mere auoient inſtituez au Martyre, deſireux de cette gloire, portez de l'eſprit de Dieu, s'en allerent genereuſement affronter ce Tyran, & quittans leurs exemples Abecedaires, où ils apprenoient à eſcrire, l'allerent trouuer en ſon Siege, & le reprirent hardiment de ce qu'auec vne ame tant impie & ſacrilege il faiſoit la guerre à Dieu meſme. Ce Iuge eſpouuanté du courage de cette enfance, S. Iuſte & S. Paſteur; les tourmente cruellement par toutes ſortes de ſupplices imaginables, & comme il les veid conſtans & loüans touſiours IESVS-CHRIST Dieu tout-puiſſant, il leur fit trencher la teſte.

S. Iulie.

S. Iuſte, S. Paſteur.

A Gades à Verſone ſoubs vn autre Iuge ſouffrirent le meſme Martyre S. Seruandus & S. Germain. A Barcelone vne autre Saincte Eulalie ſouffrit le martyre de la Croix. A Cordoüe Saincte Aſcicle, & Saincte Victoire receurent auſſi la Couronne du Martyre, & lors y eſtoit Eueſque, ce grand Oſius tant celebre dedans les Conciles, qui ne s'enfuit

S. Seruandus. S. Germain.

point, fut pris, confessa IESVS-CHRIST, & neantmoins apres diuers supplices, ne receut point la Couronne du Martyre, qu'il souhaitoit, non plus que S. Valere Euesque de Sarragoce, duquel nous auons parlé.

La Persecution passa iusqu'en l'Angleterre, où quoy que plusieurs ayent souffert de tres-cruels supplices & le Martyre, toutefois nous n'en auons la memoire que de quatre; S. Aubin, qui cachant vn Ecclesiastique en sa maison, receu comme son hoste, aima mieux souffrir la mort que le descouurir, & violer les droits de l'Hospitalité saincte, & auec luy souffrit le Martyre le soldat qui le conduisoit au supplice, conuerty par IESVS-CHRIST, S. Iulien & S. Aaron, qui tous supporterent les coups, les foüets, les ongles de fer, le cheualet, le feu aux costez, & finalement eurent la teste tranchée. *S. Aubin.*

En l'Isle de Sardaigne, souffrirent aussi les Saincts Martyrs Luxorius, Cisellus, & Camerinus, & encore S. Protus Prestre, & S. Ianuier Diacre, & S. Saturnin. En l'Isle des Palmes, où grand nombre de Chrestiens auoient esté deportez, souffrirent le Martyre Saincte Anastase femme de la famille des Senateurs, bruslée toute viue apres infinis tourments, & de mesme y souffrirent le Martyre deux cens hommes & soixante dix femmes. *Luxorius.* *S. Anastase.*

En l'Isle de Sicile à Syracuse se fit l'admirable Martyre de Saincte Luce Vierge & Martyre. Elle estoit fille vnique d'vn pere tres-riche qui la laissa fort jeune en la tutele d'Eutychia sa mere, laquelle cinq ans apres la mort de son mary fut affligée d'vn *Saincte Luce.*

flux de ſang qu'elle ſupporta plus de quatre ans, ſans y pouuoir trouuer remede par aucun art des Medecins. Neuf ans donc apres la mort de ſon mary, la feſte de Saincte Agathe eſtant venuë, & plus de cinquante mille ames ſortans de Syracuſe pour aller à Catane viſiter ſon tombeau, Saincte Luce diſt à ſa mere, qu'elles y allaſſent auſsi enſemblement, ce qu'elle fit, & comme elles eſtoient en chemin fut recitée l'Euangile de la femme guerie du flux de ſang, par l'attouchement des fimbries ou franges de la Robe de IESVS-CHRIST. Saincte Luce ſe retournant deuers ſa mere, luy diſt: O ma mere, ô ma mere, ſi vous pouuiez croire la foy de cette Euangile ie me promettrois bien aſſeurement que touchant au S. Sepulchre de la Vierge & Martyre S. Agathe, vous gueririez de la meſme ſorte. Sa mere diſt qu'elle y croyoit tres-fermemét. Comme donc tout le peuple eut fait ſa veneration, & ſe fuſt retiré du Sepulchre, ces deux la mere & la fille ſe mirent à genoux, & prierent deuotement Dieu que par les prieres de S. Agathe, la gueriſon fuſt octroyée. En cette ferueur S. Luce s'endort, & s'apparoiſt à elle S. Agathe, veſtuë de la robe d'immortalité, de lumiere incomprehenſible, & couronnée de la gloire, laquelle diſt à S. Luce; Ma ſœur, pourquoy me demandez-vous ce que vous pouuez de vous-meſme? Voſtre mere eſt guerie, & ie vous annonce, que comme ie ſuis l'honneur & l'ornement de ma ville, comme eſpouſe de IESVS-CHRIST, de meſme vous le ſerez en la voſtre. Elle ſe recueille, & diſt à ſa mere ſa viſion, la prie de ne la point contraindre d'eſpouſer celuy-là, auquel elle

l'auoit fiancée, & que tous les biens qu'elle luy vouloit faire en la mariant à vn homme, elle les luy fist en se mariant cóme elle faisoit auec IESVS-CHRIST, auquel en la personne des pauures il faloit bailler son bien, de son viuant, lors que l'on pouuoit en auoir le libre vsage, & non pas attendre que par la mort on perdist le moyen de les posseder, auquel cas c'estoit donner ce qu'on ne pouuoit plus retenir, & dont par consequent on perdoit la proprieté, & la capacité d'en disposer. Sa mere rauie du miracle de sa guerison, luy dist : Ma fille, depuis neuf ans que vostre pere est mort, ie n'ay point dissipé, mais accreu les grands biens de vostre pere, disposez en, ils sont à vous. Lors S. Luce vend & bagues & diamans, & prez & terres, domaines & maisons, & depart le tout aux pauures. Le Seigneur auquel on auoit promis cette beauté auec tous ces grands biens, s'estonne de cette vente, sans necessité, & n'osant en demander la cause & le compte à sa Maistresse, s'enquiert de sa mere nourrice, laquelle bien embouchée de S. Luce dist : que sa Maistresse auoit descouuert vne grande & riche terre à vendre, à tres-vil prix, & pource elle vendoit tout pour l'acheter, dont l'espoux bien aise, aida luy-mesme à trouuer des acheteurs, & faire bien payer le juste prix : mais comme il eut descouuert que S. Luce estoit Chrestienne, & donnoit tout son bien aux pauures, & n'auoit plus rien de reste, luy qui ne l'aimoit que pour ses richesses, la defere au Iuge, & l'accuse de sa plus haute & parfaite vertu, à sçauoir qu'elle estoit Chrestienne, & auoit donné tout son bien aux pauures. Le Iuge la fait venir,

& comme elle eut constamment professé la Foy de IESVS-CHRIST, & loüé Dieu de ce que luy ayant donné la grace de ce qu'en trois ans, elle luy auoit sacrifié & donné en victime & holocauste sacré tous ses biens en la main, & personne des pauures, & qu'elle estoit paruenuë à ce poinct de luy offrir en dernier sacrifice son corps, sa vie & son ame; Le Iuge nommé Paschasius offensé de cette liberté, luy dist : qu'elle auoit consommé tout son patrimoine à ceux qui l'auoient corrompuë. Au contraire, dit-elle; ie n'ay iamais esté corrompuë de corps ny de pensée. Qui sont, dit le Iuge, les corrupteurs de corps & de pensée? Ceux, dit-elle, de la pensée, c'est toy, Ministre du diable, qui t'efforces de corrompre mon ame & ma pensée en me voulant faire quitter Dieu veritable, pour le mensonge. Ceux du corps sont ceux qui preferant les infames plaisirs du corps aux delices eternels, iouïssent pour vn temps de l'ombre de quelque volupté pour souffrir apres dans les enfers à toute eternité les supplices eternels. Paschasius dist : Tes paroles cesseront lors que les pointes des tourments te toucheront. La Saincte respond. Iamais les paroles de Dieu ne cesseront. Quoy donc? dit il, es-tu Dieu? Non, dit-elle, mais il a dit. Ce n'est point vous qui parlez aux Iuges lors que vous estes deuant eux, c'est le S. Esprit qui parle par vostre bouche. Quoy donc? dit-il, as-tu le S. Esprit dedans toy? Elle dit; Ceux desquels le corps est chaste sont le Temple de Dieu, & Dieu parle dedans eux. Le Iuge dist : Puis que tu te vante de ta chasteté, & que c'est ce qui te rend hostesse de ta diuinité, & te fait

eſtre le Temple de Dieu, ie te feray pollüer le corps iuſqu'à la mort, & tout auſſi-toſt commande à des maquereaux de le faire. Mais le perfide fut vaincu. Car la Saincte luy diſt : Que la force & le rapt ne violoit point la chaſteté, mais la redoubloit, & au lieu d'vne couronne en conferoit deux à la fois. Et comme on voulut l'emmener, Dieu la rendit ſi puiſſamment immobile, que ny les hommes, ny les cheuaux, ny les mille paires de bœufs, ny les machines de tous les Ingenieurs, & tout l'art des Mathematiques, ny la Magie & la puiſſance des Demons, ne la peut mouuoir de ſa place. On allume vn feu à l'entour d'elle, irrité par le ſouphre & la poix-raiſine. Mais Dieu rejette les flames ſur ceux qui l'attiſoient. Enfin enragé de deſeſpoir, Paſchaſius commande de la percer à coups d'eſpées au lieu meſme où elle eſtoit. Lors trente eſpées percent ſon corps chaſte, & elle demeure encore immobile, le ſang ne ſort point, & plus hardie par les coups preſche au peuple la Foy, leur prophetiſe que le regne de Diocletian & Maximian eſt finy, que Maximian eſt mort, que la paix eſt à l'Egliſe, & que deſia l'aurore auantcouriere de ſa venuë eſt née, ne reſte plus qu'vn petit crepuſcule pour en voir le Soleil, & que comme Saincte Agathe eſt la Patrone de ſa ville de Catane, elle le ſera de Siracuſe ſi ſes habitans ont la Foy qu'elle leur eſtablit par ſon ſang, predit la mort infame à Paſchaſius, & à meſme temps le veid prendre priſonnier & mettre aux fers par des Commiſſaires des Empereurs, auſquels ayant eſté fait plainte & preuue de ſes concuſſions, voleries & depredations de la

Sicile, decretterent prise de corps contre luy, qui s'executa lors, & fut emmené violemment deuant les yeux de la Saincte, laquelle apres ses prieres à Dieu, tout le peuple de la ville estant accouru au miracle de son Martyre, quand il luy pleut finir ses discours & sa vie, elle dit Adieu à tous, les benit, & donnant lieu à la mort de faire ses effets pour iouïr d'vne plus glorieuse vie, les playes de son corps s'ouurirent, son sang sort par autant de portes, & son ame s'enuole au sein de son espoux, & en la mesme place on bastit vn Temple & des Autels à Dieu soubs l'inuocation de son nom, où elle fait tous les iours des miracles.

En la mesme ville de Catane où Saincte Agathe souffrit aussi en la Sicile, receut au mesme temps le Martyre S. Euplius Diacre surpris comme en vne caue, il lisoit au peuple l'Euangile, & le liure d'icelle attaché à son col, eut la teste trenchée, & en la mesme Isle souffrirent encore à mesme temps le Martyre soixante dix-neuf Chrestiens, qui sont autant de Saincts en la gloire.

S. Eupqius.

A Rome souffrit glorieusement le Martyre S. Marcelin Pape, duquel on dit qu'il sacrifia aux Idoles en presence de Diocletian Empereur, & s'en repentant il s'exposa au Martyre, & le souffrit constamment. D'autres dient qu'il entra bien dedans le Temple auec l'Empereur, qui le surprit en l'y menant insensiblement par ses discours, & entretiens, & qu'il n'y sacrifia pas. Quoy qu'il en soit il est mort pour la Foy, confessant le nom de IESVS-CHRIST, & auec luy eurent aussi la teste trenchée S. Claude, S. Cyrin & S. Antonin. La Vierge & Martyre

S. Marcelin Pape.

Martyre Saincte Sotere & Saincte Agnes, auſſi Vierge & Martyre en receurent la gloire par le prix de leur teſte & de leur ſang. Saincte Emerentiane auſſi Vierge & ſœur de laict de saincte Agnes, viſitant ſon Sepulchre, & y faiſant les veilles accouſtumées, y fut trouuée & lapidée, jouïſſant de la meſme gloire du Martyre de ſa ſœur.

Les Empereurs Diocletian & Maximian s'eſtans abdiquez de l'Empire ſuccedderent Conſtantius & Galerius auſſi ſurnommé Maximian; Conſtantius fit vn Acte de grande pieté & iuſtice. Il diſt à tous ſes Courtiſans, que ceux qui eſtoient Chreſtiens fiſſent choix ou de quitter ſa Cour, & les charges de ſa maiſon, ou de quitter le Chriſtianiſme. Pluſieurs ſe preſenterent qui firent choix de quitter le Chriſtianiſme, & demeurer à ſon ſeruice; Pluſieurs autres éleurent de quitter ſon ſeruice, & demeurer au Chriſtianiſme. L'Empereur retint ceux-cy, & chaſſa ceux-là, diſant, que ceux qui renonçoient à Dieu pour vn homme, ne pourroient iamais luy eſtre fidelles. Mais que ceux qui aimoient mieux le perdre que Dieu, ceux-là luy ſeroient tres-fideles, & s'aſſeuroit en eux.

Conſtantius Empereur fait vn Acte de iuſtice.

Galerius au contraire continua la perſecution, teſmoin le Martyre de S. Aphianus qui arrachant à Vrbain l'Encenſoir des mains, auec lequel il alloit ſacrifier aux Idoles, quoy que luy n'euſt que que vingt ans, & luy reprochant ſon Apoſtaſie au iour d'vne grande Feſte que l'on faiſoit à Hecate, redonnant ainſi le courage aux Chreſtiens de ſouffrir pluſtoſt le Martyre que de violer ſa Foy, fut cruellement battu, deſchiré par des ongles de fer,

S. Aphianus & autres.

& jetté dedans la mer, d'où Dieu fit naistre vne si grande tempeste & tremblement de terre que son corps fut jetté aux portes de la ville, & tout le peuple croyoit estre mort. S. Edese son frere en souffrit autant en Alexandrie, & à Tyr vn jeune adolescent nommé S. Vlpian jettez aussi dedans la mer cousus dedans des sacs de cuir auec des cailloux.

A Thessalone, outre ces trois vaillantes sœurs Saincte Agape, S. Chionia, & S. Irene dont nous auons parlé, souffrirent encore le Martyre Sainct Agathopode Diacre, & S. Theodule Lecteur, qui furent jettez en la mer vne pierre attachée à leur col, S. Alexandre & S. Domnin, auquel on coupa les pieds & rompit les cuisses, & demeurant ainsi sept iours dedans les tourments, rendit son ame victorieuse à Dieu pour la gloire, tous couronnez du Martyre. S. Demetrius de Proconsul y estant fait Chrestien fut percé de lances de toutes parts, & ainsi couronné du Martyre, & de mesme S. Irenée, S. Peregrin, & vne autre Saincte Irene. La persecution fut si sanglante, que tous s'enfuyans dans les deserts, & y mourans de faim, ils contraignirent par maniere de dire, la Prouidence de Dieu de leur fournir des aliments, ce qu'il fit par les feres sauuages, se venans rendre aux Saincts à ce qu'ils vescussent ou de leur laict ou de leur chair.

Agathopode. Theodule.

En la Prouince de Pont en la ville d'Amasée, le soldat Theodore, ayant par vn instinct diuin fait brusler le grand Temple de la mere des faux Dieux, fut cruellement martyrisé, & apres infinis tourments bruslé tout vif, & sa memoire est celebre en tout l'Orient & l'Occident. A Comane S. Basilis-

Theodore.

que Martyr souffrit le cruel nouueau tourment inuenté de l'enfer, luy chaussant les pieds auec les sandales de fer parsemées de cloux ardans qui perçoient & brusloient les pieds, & enfin eut la teste trenchée. D'autres y souffrirent encore de plus cruels tourments, piquans la chair de dessous les ongles auec des eschardes pointuës, versans sur le dos du plomb fondu, bruslans à petit feu les tendres parties, que la nature a fabriquées pour sa propagation. Pour descrire le Martyre des Chrestiens de Capadoce, il me faudroit la mesme langue, & l'éloquence de ce grand S. Basile Patriarche de Cesarée ville Capitale de la Prouince, entre lesquels reluit le Martyre de S. Gordius citoyen de Cesarée, Centurion, qui voyant vne telle persecution, quitte les ornements de sa Milice, s'enfuit aux montagnes, mais excité de l'Esprit de Dieu reuient pour seruir d'exemple aux braues Athletes de la Foy, se presente sur le Theatre & s'escrie. Me voila trouué par ceux qui ne me cherchoient pas, ie me monstre publiquement à ceux qui ne m'interrogeoient point. On le prend, on le tente par promesses, menaces, tourments enragez, & finalement on luy coupe la teste.

S. Gordius.

Rom. 10.

De S. Barlaham le mesme S. Basile escript aussi l'infiny courage. C'estoit vn pauure homme des champs, mais en qui Dieu auoit logé vne ame plus forte que le fer & le feu. Comme on le veid constant, par vne malice sans exemple on éleue vn Autel consacré aux faux dieux, & l'on allume vn grand feu dessus. On luy prend la main droicte, & la luy faisant renuerser on la pose sur cette flame, & dans

Barlaham.

la paume de la mesme main, on y met de l'encens afin que sentant le feu de dessous il retournast promptement la main, & ainsi jettast comme par vne espece de sacrifice, cét encens sur l'Autel. Mais iamais il ne remua sa main, & la laissa toute brusler, & l'encens se consommer dedans elle, plustost que tant soit peu la remuer. Que les Romains vantent leur Mutius, qui descouuert brusla luy-mesme sa main! S. Barlaam le surpasse, & pour l'objet & pour l'effet. Combien en auons nous de semblables!

S. Iulitte. Sainᵭte Iulitte aussi de la mesme ville de Cesarée, estant voisine d'vn riche auare, qui non content de ses richesses infinies ambitioit encore le petit heritage voisin de cette Sainᵭte. Il agit en iugement, demande que ce beau lieu luy soit adjugé. La Sainᵭte allegue vne possession immemoriale, vne succession non iamais interrompuë de ses pere & ayeux. Le riche auare replique de la Loy, que les Chrestiens sont infames, & quiconque refusera d'adorer les faux dieux ne trouue aucun secours entre les Loix, non pas mesme contre les manifestes calomniateurs. Le Iuge fait apporter l'Autel, l'encens, & allumer vn grand feu, & dist à Sainᵭte Iulitte choisis ou d'adorer les dieux, ou ce feu. Elle courageuse, apres vn doᵭte sermon de la diuinité de IESVS-CHRIST, de l'adoration d'vn seul Dieu Createur du Ciel & de la terre, se jette alaigrement dedans le feu comme dedans vn liᵭt Nuptial, où elle va trouuer son espoux, elle auale vne flame, laquelle enleue son ame bruslante d'amour diuin, & son corps demeure entier sans lesion quelconque. On la porte en vn lieu Religieux où depuis on

a éleué vn Temple & des Autels à Dieu ſous l'inuocation de la Saincte, de laquelle à l'attouchement de ſon Corps, naſquit de la terre vne fontaine feconde, laquelle comme vne mammelle nourriciere abbreuue & nourrit ſes citoyens de ſes ondes.

Saincte Dorothée Vierge & Martyre, honore encore la meſme ville de la blancheur de ſon innocence, & du pourpre de ſon Sang. Amenée deuant le Iuge elle confeſſe IESVS-CHRIST. Le Iuge la menace, luy promet, fait tous ſes efforts pour eſbranler ſon courage. Ne le pouuant il la donne en garde à Saincte Chriſtine, & Saincte Calliſte deux Vierges, leſquelles auoient defailly au Martyre, Saincte Dorothée les remet, & leur promet le pardon, ſi elles le veulent. Elles ſe jettent à ſes pieds, promettent le courage & la confeſſion. Le Iuge les enuoye querir. Ces deux confeſſent IESVS-CHRIST, & ſont bruſlées viues en la preſence de Saincte Dorothée, laquelle les encourage, les anime, promet de les ſuiure auſſi-toſt. Le Iuge apres mille tourments la condemna d'eſtre decapitée. En allant à ſon Martyre, l'Aduocat Fiſcal S. Theophile luy eſcrie par riſée; Eſpouſe de CHRIST, ſouuiens-toy de m'enuoyer du Paradis de ton eſpoux trois pommes ou trois roſes. Elle ſe retourne, & d'vn viſage riant, comme celuy des Anges, elle luy diſt: Ouy, ie le feray. Comme le bourreau eſtoit ſur le poinct de luy bailler le coup, elle le prie de luy permettre de prier Dieu, ce qu'elle fait, & tout auſſi-toſt apparoiſt vn jeune enfant de quatre ans, c'eſtoit vn Ange, qui luy apporte en vn petit panier trois belles pommes attachées à leurs branches & leurs

S. Dorothée.

fueilles, & trois belles roses nouuellement fleuries. Elle luy dist: Va les porter à Theophile Aduocat du Fisque,& luy dis: La tres-Saincte Vierge & Martyre Dorothée t'enuoye ce qu'elle t'a promis du Paradis de son Espoux. Il le fait ainsi, & lors Theophile, qui se mocquant racontoit sa demande & la promesse de Saincte Dorothée, admirant ces fruicts au mois de Fevrier, le plus glacé de l'année en ce païs-là, voyant mesme le jeune aage de l'enfant, s'escrie; IESVS-CHRIST est le vray Dieu, & n'y a point de simulation en luy. Vray disciple de IESVS, il le presche, il le loüe, & cette éloquence, tant de fois employée à l'accusation des Chrestiens, triomphe maintenant à leurs Panegyriques. La fin fut la couronne du Martyre, & apres les tourments qu'il auoit fait souffrir aux autres, il eut la teste trenchée, ainsi que S. Dorothée.

A Thiane aussi en Capadoce souffrirent vn illustre Martyre S. Oreste, Saincte Capitoline, & sa seruante Saincte Erotheïde. En Mesopotamie entre autres est illustre S. Athenodore Martyr, lequel apres les coups, les fers, les feux, fut condamné à estre decapité, ce que le bourreau voulant faire, & luy donner le coup, il tomba par terre comme mort, & depuis nul autre n'osa l'entreprendre, & le Sainct priant Dieu rendit l'ame, allant joüir de la gloire. A Edesse la memoire est illustre de S. Bassamere, & ses trois fils S. Theogone, S. Agape & S. Fidele, lesquels elle conduit au Martyre, & leur ayant veu trencher la teste, les alla heureusement suiure par la mesme voye, tous quatre couronnez de la gloire du Martyre.

S. Oreste & autres.



En l'Italie, quoy que l'Empereur Constance fauorisast les Chrestiens, toutesfois les Proconsuls gouuernoient tout par l'aduis de Galerius Maximian, qui estant cruel persecuteur des Chrestiens, estoit obeï par ses Iuges. Timothée President de la campagne de Rome, martyrisa cruellement par le fer & les feux, & finalement fit trencher la teste à S. Ianuier Euesque de Beneuent, à S Sosius, Diacre de l'Eglise de Misenate, & à S. Procule Diacre de l'Eglise de Puteole, S. Eutyches, & S Acutius Laïques. Ils furent auparauant jettez aux bestes, mais elles se rendirent plus respectueuses, d'où Timothée insultant brutalement, S. Ianuier pour arrester sa petulance l'aueugle, comme S. Paul fit Elimas Magicien, & luy s'estant jetté aux pieds du Sainct, obtint guerison, & le peuple se conuertissant par vn tel miracle, luy trop ingrat d'vn tel bien fait, les fait promptement decapiter. Le corps de S. Ianuier quelques années apres, porté à Naples y fait vn eternel miracle, duquel toute la ville est tesmoin. Vne grosse masse de son sang y est conseruée fort endurcie, & quand on l'approche de son test, il se decaille aussi-tost, se rend clair, liquide, & comme s'il venoit de sortir de ses veines. Separé, il se remet en sa masse dure, raproché il boult comme auparauant, & tousiours de mesme, non point à quelque iour de l'année, mais en tout temps, à toute heure, miracle prodigieux! Toutes sortes de malades y sont gueris promptement. S. Ianuier Euesque.

Cét Empereur Galerius Maximian estant allé en la Palestine; comme c'est l'ordinaire de preparer aux Rois à leur entrée des Theatres de plaisir, où

l'on leur fait voir toutes les raretez estrangeres; A cettui-cy, pour passe-temps on luy amene sur le Theatre en la ville de Cesarée deux Criminels, l'vn parricide ayant tué son Maistre, l'autre S. Agapius coupable d'adorer IESVS-CHRIST, Dieu tout-puissant, & fouler aux pieds tous les faux dieux, ô crime bien-heureux, ou plustost, victoire triomphante, pour le prix de laquelle on jouïst de la gloire! Ce Sainct se rend vne compagne, Saincte Tecle. L'Empereur les oit, ce méchant confesse son crime, demande grace, il l'obtient, ainsi qu'autrefois Barrabas, mais pour les Saincts on les jette à vn Ours, qui les ayant deschirez, & laissé encore quelque reste de vie, on les meine en prison, & deux iours apres, on les jette en la mer vne pierre au col.

S. Agapius.

S. Tecle.

A Tarse en la Cilicie, le Proconsul Simplicius adjouste aux delices de sa cruauté, vne auare vtilité, martyrisant les Chrestiens, & vendant les Reliques aux Marchands estrangers de l'Afrique & de l'Italie, qui sans doute ne pouuoient estre autres que Chrestiens. Par consequent on leur promettoit toute seureté. La renommée de cette venalité de reliques se portant iusqu'à Rome; Aglaïs, vne grande Dame Romaine demeurée vefue auec de grands biens, rejetta toutes sortes de partis, pour le mariage, & deuenuë amoureuse de sainct Boniface Surintendant de sa maison, viuant licentieusement auec luy plus que la pudeur ne pouuoit permettre, enfin touchée du S. Esprit, se repent, & pour faire penitence cōjointe au merite des Saincts, pria S. Boniface de se transporter à Tarse luy acheter des sainctes Reliques des Chrestiens martyrisez

S. Boniface.

pour

pour la Foy de IESVS-CHRIST, S. Boniface suiuy d'vn gros train de valets, pages & laquais, fourny de grande somme d'argent, se porte à Tarse, se desrobe de ses gens harassez du chemin, & s'en va sur la place publique où l'on faisoit souffrir le Martyre à vingt Chrestiens. Cét objet l'enflame, sa pieté le pousse, il les embrasse, il les baise entre les mains des bourreaux, il adore leurs chaisnes & leurs playes, comme autant de victoires & de triomphes, se rend leur Panegyriste, les loüe & publie bien heureux, hostes de la gloire, heritiers du Paradis. Ce Iuge Simplicius n'a pas agreable ces caresses & ces loüanges, comme luy estant vne honte & sa condemnation toute publique, il le fait prendre, mettre aux fers, au cheualet, les eschardes dedans les ongles, les scorpions de fer luy deschirent sa chair, & y font des ruisseaux de sang, & les vingt Martyrs expediez, d'amant infame, il le fait en peu d'heure vn Seraphin amoureux de IESVS-CHRIST. Il le sanctifie par ses playes, le Couronne par le Martyre, & luy faisant trencher la teste, luy acquiert le Ciel par vne bien breue penitence. Ses gens qui ne sçauoient qu'il estoit deuenu, le cherchent par tout, ils trouuent enfin, que c'est luy qu'on a si sanglamment martyrisé. Ils achetent son corps, & s'en reuont le porter à sa Maistresse, laquelle conuertissant son amour prophane en vn Sainct, l'aime encore dauantage mort, qu'elle n'a fait viuant, & en sa perpetuelle compagnie paracheua sa penitence pour aller joüir de la gloire.

En cette mesme ville de Tarse souffrirent le Mar-

tyre du taureau de bronſe de l'inuention de Phalaris le feu par deſſous, la Vierge S. Pelage, S. Cyrene, S. Iulienne. Là fut encore cette admirable S. Iulitte auec ſon enfançon de trois ans, qui n'ayant pas encore l'aage d'exprimer ſa creance, ſinon par ſes larmes & ſes amours à IESVS-CHRIST, eut le corps aſſez fort pour ſouffrir le Martyre, & reſpandre ſon ſang, iuſqu'à la derniere goutte, & ſa mere, glorieuſe de ſe voir deſia vn fils couronné de la gloire le ſuiuit conſtamment par les playes, & apres mille tourments elle eut la teſte trenchée.

S. Iulitte & ſon fils de trois ans.

En la meſme Prouince ſouffrirent encore le Martyre S. Theonas & ſes compagnons. A Pompeiopolis ou la ville de Pompée en la meſme Prouince, S. Soſons ſouffrit vn illuſtre Martyre. En Piſide à Antioche entre autres ſont renommez S. Marc & S. Eſtienne illuſtres Martyrs. L'Iſaurie eſt illuſtrée du MARTYRE de S. Tation, & encore de S. Azé, & de ſes compagnons au nombre de cent cinquante ſoldats, & encore de S. Cleonice, de S. Eutrope & de S. Baſiliſque, auſquels faut joindre S. Apollon, S. Iſaac, & S. Crotale. En la Prouince de Carie en la ville d'Aphrodiſe S. Diodore & S. Rodopian, adorans IESVS-CHRIST furent lapidez par leurs citoyens pour vn ſi juſte ſujet.

S. Theonas.

En la Pamphylie à Perge ſouffrirent au meſme temps le MARTYRE S. Leontius, S. Attius, S. Alexandre, & ſix autres Laboureurs ſoubs le Preſident Flauian, & encore vn autre S. Leontius, auec S. Euſebe, S. Neon, & S. Longin. Souffrirent encore de cruels ſupplices S. Victor, S. Zotique, S. Zenon, S. Acindynus, S. Cæſarius, S. Seuerian, S. Chriſto-

S. Leontius & autres.

phle & Saincte Antonia. En la Lycie fut celebre le Martyre de Saincte Domnine femme illustre, & lors souffrirent encore le Martyre S. Theodore, S. Ocean, S. Ammonian, & S. Iulien, tous lesquels les pieds leur ayant esté coupez furent jettez vifs dedans les flames viues, où ils consommerent leur Martyre. En la Lycie encore souffrirent vn illustre Martyre S. Trophime, & S. Theophile, qui battus à coups de pierre, bruslez par le feu, eurent enfin la teste trenchée. L'année d'apres trois cens six fut martyrisée à Cesarée la Vierge Saincte Theodose natiue de Tyr, fidelle espouse de IESVS CHRIST, laquelle effrayant le Iuge de sa constance, deuenu hors de son sens, il la fit tourmenter auec furie & rage, luy faisant arracher à force de coups la chair, les mammelles; & les os tout nuds la fit jetter en la mer, elle se riant au milieu des tourments. Apres elle, souffrit aussi le Martyre S. Siluain, qui estant encore Prestre auroit ingenuëment confessé IESVS-CHRIST, & depuis estant Euesque souffrit glorieusement le Martyre; S. Domnus aussi, homme tant illustre pour ses frequentes & courageuses confessions du Nom de IESVS-CHRIST, parmy diuers supplices fut enfin bruslé tout vif, où il consomma son Martyre. Apres luy, ce Iuge inuenta vn supplice inoüy, qui est de condamner les Chrestiens au duel, & au combat les vns contre les autres, ce qu'ils ne voulurent iamais faire, fit deuorer à Auxence par les bestes, & en condemna plusieurs aux metaux, mesme apres auoir conferé long temps auec S. Pamphile de Cesarée, & trouué qu'il estoit tres-excellent Philosophe, & ne le pouuoit persua-

der à ſes faux dieux, il le fit ſi cruellement tourmenter deuant ſes yeux, qu'enfinrougiſſant de honte, il le fit mettre priſonnier. Mais il n'acheua pas ſon Martyre, car Dieu punit de ſorte ce Iuge nommé Vrbain, que de grand amy qu'il eſtoit de Maximian, il deſcheut de ſa grace, & fut auily plus que l'infamie, meſme chaſſé de ſa Magiſtrature auec honte. La fin du Martyre de S. Pamphyle n'arriua que deux ans apres l'an trois cens huict, ſoubs d'autres Empereurs & Iuges, à ſçauoir ſoubs Conſtantin le Grand, fils de Conſtantius & Firmilian ſucceſſeur Preſident de la Paleſtine, qui dés l'année 307. à l'entrée de ſa charge pour ſe donner du nom par ſes cruautez inoüies commença par cent hommes auec leurs femmes & jeunes enfans, dont ne s'en faloit que trois du nombre, auſquels il fit à tous couper le pied gauche auec les nerfs, & arracher l'œil droict auec les paupieres, & membranes qui les couuroient, & appliquer des cauteres ardans aux fibres & racines, & puis les condemna aux metaux, où il les fit conſommer par la faim. A Gaza de meſme, où vne femme de courage maſle ne pouuant endurer les menaces du rapt de ſa perſonne, diſt au Iuge de telles paroles qu'elle le contraignit de la faire pendre en la croix du cheualet, & la deſchirer iuſqu'aux entrailles. Vne Vierge de Ceſarée pleine de courage voyant ces cruautez, s'eſcria tout haut du milieu de la troupe au Iuge; Pourquoy fais-tu cruel tant de maux à ma ſœur? Lors le Iuge irrité la fait prendre, & preſenter à l'Autel des faux dieux pour les y adorer. Mais la vaillante Valentine, ainſi s'appelloit-elle, faiſant vn effet digne

S. Pamphile & autres.

de ſon nom, s'aduance, & de ſon pied pouſſe vn ſi grand coup de pied contre l'Autel qu'elle le renuerſe, enſemble le buſcher, l'offrande & tous les dieux qui s'aſſeoient là comme deſſus leur Throſne, dont le Iuge enragé la prend, enſemble celle de Gaza qu'elle auoit appellée ſa ſœur, & les fait toutes deux bruſler viues dedans les flames. S. Paul fut auſſi à meſme temps condamné à eſtre decapité, & ſe mettant à genoux fit tout haut des prieres ſi feruentes pour ſon Iuge, ſon bourreau, les Empereurs, les aſſiſtans, tous les Chreſtiens, les Iuifs & autres qu'il attiroit tous les cœurs à miſericorde, & ſe diſpoſant à la mort, tendit le col, & d'vn coup la teſte luy fut enleuée. Et peu de iours apres furent amenez de l'Egypte cent trente excellents Confeſſeurs de la Foy de IESVS-CHRIST, auſquels furent ainſi coupez le pied gauche, & arraché l'œil droict, & eux condamnez aux metaux. Non content de tout cecy ſe fit vn Edict, par lequel les hommes, les femmes, les petits enfans meſme ſuçans la mammelle, ſacrifiaſſent aux dieux, & fuſſent ſoüillez des viandes à eux offertes, ce qu'eſtant proclamé de faire à certain iour, trois Chreſtiens courageux s'approcherent, qui renuerſerent tout l'appareil, crians qu'vn ſeul le Pere tout-puiſſant adorable, & IESVS-CHRIST ſon ſeul Fils & le S. Eſprit, ſont vn ſeul Dieu en trois Perſonnes. Lors Firmilian Preſident ſe mit en furie, & les condemna d'eſtre decapitez ſur le champ. L'vn eſtoit Preſtre, nommé S. Antonin, l'autre eſtoit appellé S. Zebin, & le troiſieſme auoit nom S. Germain. Vne Vierge nommée Saincte Ennathe, fut amenée ce

mesme iour au Iuge, & comme elle estoit constante en la Foy, Maxis Tribun, homme fort & petulant, la prit deuant tous, & sans ordonnance du Iuge, la met nuë depuis le haut iusques aux reins, & la menant par la ville la battit de verges auec vn grand delice à ses yeux, & retournée au Iuge persistant encore, il la condemna à estre bruslée viue, dedans les flames, ainsi consommant son Martyre. Pour surcroist de cruauté, ce Iuge infame fit jetter aux champs sans sepulture les corps morts des Chrestiens, & les fit garder de loin, qu'on ne les enleuast, d'où Dieu fit naistre vn estrange miracle. Car les colomnes publiques qui soustenoient les Portiques en toute la ville se mirent à couler de leur marbre des fontaines d'eaux, le Palais & les ruës se trouuerent tous à nage dedans l'eau, sans qu'il fust tombé pluye quelconque, ce qui feit iuger à tous que les murs insensibles deploroient le malheur de tant de cruautez, & des peines qui s'en ensuiuroient. Tout cela n'empescha point que des hômes pieux & deuots venans d'Egypte secourir de leurs moyens & support les pauures Chrestiens affligez ne fussent pris & martyrisez ainsi que les autres, entre lesquels rendirent de braues combats S. Ares qui fut bruslé vif dedans le feu, S. Promus, & S. Elie qui furent decapitez, & ainsi apres mille autres maux consommerent leur Martyre.

Quelqu'vn pourroit demander pourquoy ces Chrestiens estoient enuoyez d'Egypte, en la Palestine pour y estre martyrisez veu que de tout temps l'Egypte a esté reduite en Prouince soubs vn President qui auoit tout pouuoir Souuerain en la Iustice?

La raiſon eſt que IESVS-CHRIST s'eſtant refugié en Egypte pour fuïr la perſecution d'Herode, auoit eſté receu par S. Aphrodiſe Preſident d'Egypte, logé dedans le Palais de Cleopatre, où elle auoit planté ces rares vignes d'Engaddi, ces baumes ſi curieuſement amaſſez par Salomon, & tranſportez en Egypte, par Cleopatre à la faueur de ſon Marc-Antoine, ne ſçachant pas qu'elle les preparoit pour IESVS & la Vierge ſa Mere. Pour recompenſe de cette ſaincte Hoſpitalité, Dieu benit de telle ſorte ſa Magiſtrature que tous ſucceſſiuement ont eſté Chreſtiens, S. Aphrodiſe le premier qui fut Eueſque de Beziers, où il eut la teſte coupée pour la Foy, & luymeſme la ramaſſe, & la porta deuant tous depuis vn des bouts de la ville iuſqu'à l'autre où il s'aſſit en ſon tombeau, qu'il s'eſtoit deſia preparé. Mennas donc qui eſtoit Preſident au temps de cette Perſecution enuoyé pour perſecuter les Chreſtiens, ſe fit luy-meſme Chreſtien, & demeurant couuert quelque temps, la vertu ne ſe peut cacher dedans luy, & ne ſe peut tenir de conuertir grand nombre de Chreſtiens, & de faire des miracles aux occaſions. Dont l'Empereur aduerti y enuoya Hermogene Preſident, pour faire le procez à ſon Predeceſſeur, ce qu'il fait auec tant de cruauté, qu'apres l'auoir ouï trois iours entiers, & ouï toutes les raiſons du Chriſtianiſme, contre l'Idolatrie, n'y pouuant reſpondre, il luy fit eſcorcher les plantes des pieds, couper la langue, arracher les yeux, & ainſi demy-mort le jetter en vne priſon obſcure, pour l'y laiſſer mourir de faim. Cette parole neantmoins ainſi ſemée dedans ſon ame y jette ſes raci-

S. Aphrodiſe.

nes, produit vn germe, pousse ses branches & produit fleur & fruit. Voila qu'Hermogene est conuerti. Il se plaint, il se blasme, & se condamne de precipitation & d'injustice, d'auoir ainsi fait mourir vn homme si digne, si sçauant, si homme de bien. Et ne croyant pas qu'il y eust plus de remede à sa vie, il commande que l'on luy aille querir son corps pour luy donner vne honorable sepulture. Les soldats y vont, mais ils sont bien estonnez de trouuer en ces lieux tenebreux vne lumiere delicieuse, vn air musqué, vn son melodieux, vn Martyr de IESVS-CHRIST comme resuscité, & guery de tant de playes & de morts. On le mene à Hermogene, qui luy demande pardon, & rauy de tant de miracles s'escrie. O que IESVS-CHRIST est veritablement Dieu tout puissant ! Il reçoit le Baptesme. L'Empereur Maximian y vint en personne, les fait mourir tous deux de tres-cruelles morts, & transporte la jurisdiction de toute l'Egypte en la Palestine au Proconsul de Cesarée. Voila donc la raison.

Et ce que fit encore ce Maximian en l'Egypte enuers Saincte Catherine, vne grande Princesse fille de l'Empereur predecesseur est admirable. Maximian commande vn solemnel sacrifice aux dieux, en la ville d'Alexandrie, enjoint que tous y soient à peine de la vie. La foule du peuple y est si grande, & le nombre des victimes, que la ville, le Temple & les ruës, tout y estoit trop petit. Cette rare Princesse aagée d'enuiron dix-huict ans, comble de l'amour de IESVS-CHRIST son Espoux, luy voyant faire vn tel outrage, & si public, elle s'anime, & vestuë de sa pourpre, suiuie d'vn nombre de

S. Catherine.

Vierges,

Vierges, & de train conuenable à sa naissance, elle fend la presse, & vient iusqu'à la porte du Temple, où elle se tient, & monstrant son beau visage, il n'y auoit plus là de diuinitez que l'on adorast : tous auoient les yeux sur elle, & sa grace attrayante se vendiquoit la deuotion & les vœux de tout le monde. Elle ouure ses levres de coral, sous lesquelles elle fait voir deux rangs de perles orientales, qui s'ouurans sortent ces paroles, comme d'vn Ange, qu'elle a quelque chose à dire à l'Empereur. Tout aussitost on la luy porte, & quoy qu'il fust fort empesché à ses sacrifices, il la fait venir à luy par ses Gardes, qui l'amenent en triomphe, l'estimans vne Deesse immortelle. L'Empereur luy demande ce qu'elle veut. Elle dit, Qu'elle le veut aduertir du mal qu'il se fait à luy-mesme, d'adorer comme quelque puissance immortelle vn bois, vne pierre, vn ouurage de la main des hommes, ou pour le plus des diables ennemis de la nature humaine, qui sont là dedans. Qu'il luy faut adorer vn Dieu tout-puissant, Createur du Ciel & de la terre, son Fils IESVS-CHRIST Sauueur du monde, & le S. Esprit vn seul Dieu en trois Personnes. L'Empereur entre en vne grande cholere, le sang d'aupres du cœur luy monte au visage, & eust vomy des furies, n'estoit qu'il se sent retenu par ie ne sçay quels liens, qui le forcent d'honorer ce beau visage, ce port de Royne, cette pourpre Imperiale. Il luy dist : Qu'il parferoit ce qu'il auoit commencé, & puis il l'escouteroit. Il ne manque point ; De retour, il la mande, elle vient, & d'vne eloquence rauissante luy persuade si bien son intention, que n'y pouuant respondre, il

l'enuoye en ſeure garde, & fait aſſembler cinquante des plus ſçauans Philoſophes, & Orateurs pour diſputer contre elle, & la vaincre. Au contraire ils ſont vaincus, condamnez à eſtre bruſlez vifs, où ils ſouffrent le Martyre baptiſez en leur ſang. Leurs ames s'enuolerent auec les flames, mais leurs corps n'en furent point bleſſez, non pas vn poil de leurs teſtes ny de leurs habits. Pour elle il l'enuoye en priſon pour douze iours afin qu'elle ſe reſolue. Cependant l'Imperatrice meurt d'enuie de la voir & luy parler. Les iours & les nuicts paſſent, elle n'en peut venir à bout. Elle s'addreſſe à Porphyrion General de l'armée, & ſon ſerment pris, elle luy deſcouure ſon ſecret. Il luy promet qu'il la luy fera voir. Il prend les deux cens ſoldats de ſa compagnie, & meine l'Imperatrice en la priſon, les Gardes corrompuës par argent. L'Imperatrice la voyant ſi belle, eſclattante d'vne lumiere ſurnaturelle, ſe jette à ſes pieds, la prie, qu'elle cognoiſſe ſon Eſpoux IESVS-CHRIST, auquel ſeul elle veut eſtre deſormais. La Vierge luy diſt: Courage Imperatrice, i'ay veu preſentement l'Ange prendre ſur voſtre teſte la Couronne Imperiale, & l'emporter dedans les Cieux. Dedans trois iours vous y monterez aſſeurément auec vne Couronne à iamais non periſſable. Porphyrion de meſme, & ſes deux cens ſoldats ſe firent Chreſtiens, luy demandent le Bapteſme. Elle leur diſt: Vous ſerez tous baptiſez dedans voſtre ſang, & couronnez de la gloire du Martyre. Il en aduint de la ſorte. Car le lendemain l'Empereur l'ayant enuoyé querir, & voyant qu'il ne pouuoit plus eſperer de la vaincre, il demande

à tous des inuentions nouuelles pour la faire souffrir. Vn méchant luy donne l'inuention de roües garnies de rasoüers, qui la voltigeans & rouans la traiteroient auec toute sorte de douleur. Il falut donc trois iours pour faire cette machine infernale, de laquelle l'Imperatrice ayant la nouuelle, le iour venu comme on veut la mettre en vsage elle alla deprier l'Empereur pour la Vierge. Lors l'Empereur cuida sortir des gonds. Comment, dit-il, iusqu'à vous, ne puis-ie trouuer des complices à mes volontez? Il la traicte d'vne estrange cruauté. Il luy fait mettre ses mammelles dedans vn coffre, & laissant choir le couuercle dessus auec vne grande violence, il les luy fait couper toutes nettes, & commande qu'on luy trenche la teste. La Vierge estoit presente, à laquelle l'Imperatrice dist: Priez pour moy, belle espouse de IESVS-CHRIST. Elle luy dist: Ne craignez point: Vous serez auiourd'huy joüissante de sa gloire, couronnée de l'immortalité. Porphyrion estoit present auec ses deux cens soldats, faisans leur fonction. Il s'escrie; Empereur, Ie suis Chrestien, & tous ces soldats que tu vois soubs ma charge sont aussi Chrestiens. L'Empereur les fait tous passer par le fil de l'espée. Ne reste plus que la Vierge, laquelle ayant fait sa priere, vn Ange vint qui rompit cette machine, & la fit joüer incessamment contre ses autheurs, deliurant la Vierge de ce cruel & barbare supplice. On la condamne à estre decapitée. Elle prie, & les Anges emportent enseuelir son corps sur le mont de Sina, sans que les bourreaux le souillassent de l'attouchement de leurs mains prophanes & infames.

Au commancement de l'année ſuiuante trois cens huict S. Pierre dit Abſelame, Religieux, jeune, en la fleur de ſon aage, addonné à la vie ſolitaire & à la meditation, au village d'Anée, finage de la ville d'Eleutheropolis, ſouffrit le Martyre du feu bruſlé vif, comme vn holocauſte, agreable à Dieu pour la Foy de IESVS-CHRIST, quoy que le Iuge & tous les aſſiſtans le conjuraſſent de ſauuer ſa vie, & ſe racheter de la mort. Mais eſtimant plus infame l'Apoſtaſie que la mort, il la ſouffrit courageuſement. Eſculape Eueſque, pouſſé du zele de pieté, comme il eſtimoit, & porté comme il ſemble de l'erreur des Marcionites ſe jetta ſans beſoin dedans le meſme feu.

S. Pierre Abſelame.

Eſculape Eueſque.

Mais il eſt temps que ie parface l'illuſtre Martyre de S. Pamphile, non ſeulement renommé par ſon courage à ſouffrir, mais pour ſa doctrine à tant de beaux Liures qu'il a faits. Il y a trop long-temps qu'il languiſt, il eſt raiſonnable de luy donner ſon rang. Comme il eut demeuré deux ans en la priſon, accompagné de S. Valens Diacre de l'Egliſe de Ieruſalem, & de S. Paul citoyen de la ville des Iamnites, voicy ce qui ſe rencontre. Cinq des Egyptiens condamnez aux metaux, ſi toſt qu'ils eurent atteint les mines, ils s'en reuinrent pour retourner en leurs païs; Entrans dedans la ville de Ceſarée on leur demande quels ils ſont, ils reſpondent qu'ils ſont Chreſtiens. Tout auſſi-toſt comme ſurpris ſur le fait, on les prend, on les meine au Iuge qui les enuoye en la priſon auec S. Pamphile. Le lendemain qui eſtoit le ſeize de Feurier 308. on ameine tous ces priſonniers, enſemble S. Pamphile, S. Va-

S. Pamphyle.

lens & S. Paul, pardeuant le Iuge, & ce fut là l'occasion de leur Martyre à tous qui se trouuerent douze ensemble, nombre mysterieux, & qui denote certaine grace Prophetique & Apostolique. L'excellence de ces cinq Egyptiens est qu'ils respondirent tous le mesme. Quand on leur demande leurs noms, ils se dient Elie, Ieremie, Isaie, Samuel, Daniel, prenans ainsi les noms des Prophetes pour les leur. On leur demande d'où ils sont. Ils respondent de la celeste Ierusalem. On leur demande en quel endroit est cette ville, ils respondent qu'elle est en l'Orient de la vraye lumiere. On leur demãde que c'est que ce païs. Ils respondent que c'est la Patrie des Chrestiens. Le Iuge qui n'entend point ce langage, croit que c'est vne ville sur terre en vn païs non encore descouuert, où s'assemblent tous les Chrestiens pour de là faire la guerre aux Romains. Pource il n'y a tourment qu'il ne leur face, pour se faire descouurir ce beau païs, où il n'ira iamais. Vn jeune adolescent d'entre eux, eut tant de courage à souffrir les tourments, qu'il paroissoit insensible par son silence. Le Iuge le condemna d'auoir la teste trenchée, & les quatre autres souffrirent le semblable. Le Iuge ayant appris le courage de S. Pamphile par ses souffrances aux tourments, ensemble de ses deux compagnons S. Valens & S. Paul les condemna pareillement à ce dernier supplice. S. Porphyre vn des domestiques de S. Pamphile, vn jeune enfant aagé de dix-huict ans, instruict comme libre aux bonnes disciplines, ayant appris la condemnation de son Maistre, & le Martyre des autres, demande au Iuge tout haut de la presse, les

corps des Martyrs pour leur donner ſepulture. Le Iuge, le fait approcher, l'interroge, il confeſſe eſtre Chreſtien, il le met aux fers, au cheualet, aux ongles deſchirantes, il ſouffre tout ſans dire mot, ſinon qu'il eſt Chreſtien; le Iuge le condamne à eſtre bruſlé à petit feu, où ayant conſommé ſon Martyre, S. Seleucus braue & vaillant ſoldat de IESVS-CHRIST, & qui dans les armées auoit rendu toutes ſortes de preuues de ſa valeur, en vint dire les nouuelles à S. Pamphile, & baiſant vn des Martyrs, les ſoldats s'en ſaiſiſſent, interrogé, il eſt mis aux fers, au cheualet, deſchiré par les ongles, enfin il fit compagnie à S. Pamphile, S. Valens & S. Paul, & tous quatre eurent la teſte trenchée. S. Theodule venerable vieillard en la generation de ſes enfans, domeſtique du meſme Iuge, & de ſes plus intimes loüant l'acte genereux de Seleucus, eſt amené au Iuge qui le condamne à mourir à petit feu. S. Iulien le douzieſme homme de Capadoce, par rencontre paſſant au lieu du carnage de ces Martyrs, s'arreſte, les admire, les loüe, embraſſe leurs corps, les baiſe, il eſt pris ſur le champ, & mené au Iuge qui le condamne à eſtre bruſlé à petit feu. Ainſi voila douze Martyrs en vn meſme iour, les cinq Egyptiens, S. Pamphile Preſtre, S. Valens Diacre, S. Pierre, S. Porphyre, S. Seleucus, S. Theodule & S. Iulien. Leurs corps demeurerent quatre iours & quatre nuicts expoſez aux oiſeaux & feres, mais Dieu les protegea, & malgré l'impieté de ce Iuge, ils furent enfin enterrez religieuſement. Ce meſme Iuge martyriſa encore S. Hadrian & S. Eubule, leur faiſant ſouffrir les fers & les feux,

&les dents des feres, & enfin leur fit trencher la teste, & luy-mesme peu de iours apres en souffrit autant pour la peine de ses crimes.

A Biblis en la Palestine, souffrit vn cruel Martyre la Vierge & Martyre Saincte Aquiline, aagée de douze ans, battuë de soufflets & de verges, percée d'alesnes ardentes, enfin ayant eu la teste trenchée elle consomma son Martyre. A Cesarée aussi en la Palestine a souffert la Vierge & Martyre Saincte Fortunée ayant esprouué le cheualet, les feux & les bestes sauuages, par la dent desquelles sa belle ame, alla jouïr de la gloire. Mais sur tout est memorable le Martyre de S. Procope, auparauant appellé Neanias, duquel les Actes sont si veritables que l'on les leut tout haut au grand Concile Oecumenique de Nicée. Sa mere s'appelloit S. Theodose, la plus haute Dame de l'antique Ierusalem, estant vefue d'vn Chrestien, elle Payenne à toute extremité, n'ayant pour fils vnique sinon ce Neanias, jeune homme bien fait, ressentant son lieu & sa haute extraction venant de l'Ordre des Senateurs, qu'elle auoit nourry au courage, aux armes, & au Paganisme. Augé de vingt ans, elle l'amene à l'Empereur Maximian à Antioche, où il estoit lors, & le prie de l'employer aux charges de ses guerres, joignant à ses prieres de grandes sommes d'argent. L'Empereur luy donne deux cohortes, le fait Gouuerneur d'Alexandrie en Egypte, & luy commande d'exterminer les Chrestiens. Y allant, & s'approchant d'Alexandrie hors d'Apamée où il fut receu en armes superbement, cheminant la nuict, à cause de la chaleur trop insupportable de iour, s'es-

S. Aquiline.

S. Procope.

meut vn grand tremblement de terre, des esclairs, des tonnerres, au milieu desquels s'apparoist IESVS-CHRIST, comme autrefois à S. Paul Apostre, luy demande pourquoy il marche si hardiment pour luy faire la guerre. Qui es-tu, dit-il, Seigneur, contre qui i'aille faire la guerre ! Ie suis, dit-il, IESVS-CHRIST crucifié, Fils de Dieu, contre lequel tu marches. Lors il l'arraisonne comment il pouuoit estre Fils, son Pere n'ayant point eu de femme, & luy estre Dieu s'estant laissé crucifier par les hommes, A quoy IESVS dist, que le voulant retenir des siens, il luy vouloit ouurir ses secrets, & lors luy reuele les hauts mysteres de la Tres-saincte Trinité, & de la Redemption des hommes, & luy faisant voir vne croix transparente comme le Christal, & s'enuolant dedans les Cieux, luy dist: Par ce Signe de la Croix que tu as veuë, tu vaincras & ma paix sera auec toy. Le Sainct rauy dedans les extases de la joye, s'en va dedans la ville de Scythopolis, assemble tous les Orfevres, leur demande s'il y quelqu'vn entre eux qui soit capable de luy faire vne piece selon son intention. On luy choisit vn nômé Marc, auquel il propose vne Croix de la sorte qu'il la luy designe par ses doigts, ainsi qu'il l'auoit veuë. Ce Marc s'excuse sur le peril de sa vie, s'il est sceu. Le Sainct l'asseure, & qu'il ne le dira iamais à l'Empereur. Ainsi la Croix se jette en fonte. Comme l'Orfevre la releue droicte aussi-tost se forment trois personnages, l'vn au milieu, sur lequel est escript en caracteres Hebreux ce mot Emanuel, & les deux autres aux deux costez sur l'vn desquels est aussi escript, Michel, & sur l'autre Gabriel. L'Orfevre

feure voyant ces visages qui ne luy estoient pas commandez, il les veut effacer, mais il ne peut, sa main luy deuient roide, & seche. Le Sainct la voyant aussi telle, demande pourquoy l'on y a fait ces personnages, & que signifie cette escriture? L'Orfevre luy dit la verité du fait. Le Sainct adore la Croix & l'emporte joyeux. Lors y auoit en ce païs vne damnable coustume; A sçauoir que les Agarenes venoient souuent armez rauir leurs filles, pour les prendre en mariage. Et lors ils estoient à l'entour de leur ville au nombre de six mille bien armez. Ils supplient donc le Sainct de les vouloir garentir de cette incursion. Il s'y dispose, & dit: I'experimenteray maintenant, ô IESVS, si tu es veritable. Vne voix luy ayant respondu qu'oüy, qu'il allast & vaincroit. Il va portant sa Croix en sa main, deffait les barbares sans qu'vn seul des siens fust blessé. De là il va trouuer sa mere, fort contente de l'heureuse nouuelle de sa victoire, & entrant en son Oratoire, y prend tous ses dieux d'or & d'argent, les rompt & en distribuë les pieces & le prix aux pauures, presche la Croix à sa mere, laquelle outrée de l'injure qu'on luy auoit faite, & à ses dieux, le denonce à l'Empereur, qui escrit à Iuste Italien, vn de ses intimes d'assembler le Senat des villes circonuoisines, & luy faire son procez. Cette Lettre est portée au Sainct, qui se depoüille de sa Magistrature, se met nud entre leurs mains, ils le conduisent à cette Cesarée, laquelle auoit esté appellée de Philippe, & la Tour de Station, & par les Pheniciens Paneade, de laquelle ville estoit cette fameuse femme guerie du flux de sang par l'attouchement

de la fimbrie des veſtements de IESVS-CHRIST. Là le Sainct eſt mis au cheualet, deſchiré par ongles de fer, & n'ayant plus que les os, eſt jetté dans vne obſcure priſon, en laquelle il eſt guery & conſolé par les Anges de IESVS-CHRIST, qui luy change ſon nom de Neanias, & le nomme Procope, comme n'eſtant plus vn enfant, mais vn homme parfait. Le lendemain le Preſident l'enuoye querir, & le voyant gueri, tout le peuple l'admirant, diſt: Mes freres, ne vous eſtonnez point de ce miracle, ce ſont nos dieux qui l'ont fait. Le Sainct reſpond: Il vous faut aller au Temple, pour s'enquerir lequel de ces dieux m'a guery. Tous eſtiment, qu'il veut y aller ſacrifier, on s'en rejouït, on le meine au Temple, où il demande d'eſtre ſeul les portes fermées, & lors par ſes prieres à IESVS-CHRIST il deſtruit toutes les Idoles, leſquelles fonduës côme de l'eau, ſe precipitent au dehors du Temple. Deux cohortes de ſoldats ſe conuertiſſent, il eſt jetté dedans la priſon, où ces ſoldats le viennent trouuer, il ſort par la bonne grace du Geolier, raui de voir tant de merueilles, & les meine à Leontius Eueſque de la ville qui les baptiſe, & furent autant de Martyrs paſſez par le fil de l'eſpée. Douze Dames de Senateurs, vont auſſi trouuer le Sainct, il les catechiſe, elles ſont baptiſées, & miſes au cheualet, où apres infinis tourments, elles ſouffrirent heureuſemẽt le Martyre. Saincte Theodoſe mere du Sainct, qui iuſqu'à lors auoit eſté ſa partie accuſatrice, deuient ſa deuote, & l'allant voir, il la catechiſe, la fait baptiſer, & elle reçoit la Couronne du Martyre. Pluſieurs autres Dames les

imitent, & toutes vont glorieusement en la gloire par leur sang. Ce President en furie de tant d'ames qu'il sauue par ses tourments, ne sceut faire pis que de faire battre de verges le Sainct auec des tourments inouïs, lesquels ayant supportez, il le remet en la prison, & luy frappé d'vne fiévre maligne, mourut la nuict mesme. Cependant le Sainct en la prison, par le Signe de la Croix gu erissoit toutes sortes de maux, & chassoit les diables des corps. A ce Iuge mort succeda Flauianus, hõme sçauant & tres-éloquent, qui estima corrompre le Sainct par ses discours. Mais le Sainct assisté de la manifeste presence de Dieu, le confondit si bien par tant de raisons, & de tesmoignages des mesmes autheurs Payens, qu'il n'eut plus d'autres recours, qu'à son authorité pour luy faire souffrir le Martyre, ce qu'il fit par l'espée luy faisant trencher la teste, apres de vains efforts de le faire battre de verges, ce que les bourreaux ne sceurent, & le faire brusler au feu, mais la flame s'escartant brusla les bourreaux. Et priant à genoux, Dieu l'appella à haute voix, & ainsi paruint à la Couronne de gloire qu'il souhaitoit auec tant de passion, & auoit acquise auec tant de gloire.

En cette mesme année 308. que l'on nomme la troisiesme de l'Empire de Maximin, ainsi finalement appellé pour le distinguer d'auec le President Maximian souffrit glorieusement le Martyre S. Quirin, Euesque de Scissia ville de l'Esclauonie, lequel ayant esté precipité du Pont dans la riuiere vne meule de moulin au col, nagea fort longuement sur l'eau, discourant au peuple, & l'encourageant *S. Quirin Euesque.*

à la Foy IESVS-CHRIST, & faisant sa priere à grande peine, il obtint le couronnement de son Martyre par sa mort glorieuse. En la mesme Prouince souffrit aussi le Martyre S. Vrsicius Martyr. A Spolete, S. Felix, à Sirme S. Irenée Euesque, tourmenté par de cruels supplices, affligé d'vne longue prison; enfin par vn coup d'espée il eut la teste coupée, & finit glorieusement sa vie. A Drizipare S. Alexandre tres-cogneu par toute la terre pour ses miracles infinis apres sa mort. Entre les Grecs, S. Maxime, S. Quintilian, & S. Dada. Et encore S. Theodore, S. Ocean, S. Ammian, & S. Iulien: & à Caritine, S. Eusebe, S. Neon, S. Leontius, S. Longinus, & autres desquels les noms sont incogneus.

Icy le tres-illustre Patriarche S. BRVNO finit sa parole, & se mit à genoux en sa Chaire pour receuoir la benediction du Pape, qui la luy donna, & declarant tout haut qu'il remettoit la continuation & la suite au Lundy ensuiuant, attendu que le lendemain estoit le iour de Samedy consacré à la Vierge, & le iour ensuiuant estoit le Dimanche consacré au Seigneur, & que ces deux iours seroient exempts de parler des affaires, pour les donner entierement à la deuotion. Cela fait le Pape, les Cardinaux, & S. BRVNO, enuelopé par ces robbes empourprées, auec mille loüanges, s'en retournerent au mesme Ordre, & mesmes ceremonies que les iours precedents.

Fin du dixiesme Liure.



L'HISTOIRE SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREVX, ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE.

LIVRE VNZIESME.

CONTENANT LE RESTE ET LA fin de la dixiesme & derniere Persecution que l'on a tousiours appellée soubs Diocletian & Maximian, quoy que continuée soubs les Successeurs à l'Empire; Ensemble la Conuersion à la Foy de Constantin le Grand, la Paix à l'Eglise, & sommairement la Fin de la premiere Periode, la suite des deux, trois, & quatriesme Periodes de l'Histoire Romaine & de l'Eglise iusqu'au temps de S. BRVNO.

LE Lundy dix-septiesme Octobre l'an mil quatre vingts douze, l'assemblée du Pape & des Cardinaux estant au mesme lieu, le Tres-illustre Patriarche S. BRVNO, par le mesme Ordre & soubs les mesmes ceremonies, dist:

HARANGVE SIXIESME DV TRES-illustre Patriarche S. BRVNO le 17. Octobre 1092.

Harangue de S. Bruno.

EN la derniere iournée i'auois conduit l'Histoire de l'Eglise & de ses Saincts Martyrs iusqu'en l'année de nostre Salut trois cens huict, inclusiuement. L'année d'apres trois cens neuf nous apprenons de l'Historien Zosime que le feu s'estant mis dedans le haut & superbe Temple de la Fortune, dedans Rome, & tout le monde y accourant, vn soldat alleguant quelque impertinence ridicule en cette fausse diuinité, (sans doute que c'estoit vn Chrestien) le peuple idolatre le tua sur le champ, heureux Martyr de IESVS-CHRIST, duquel aussi nous ne sçauons point le nom. Mais nous sçauons par Eusebe en son Histoire Ecclesiastique le nom excellent de Saincte Sophronie, cette braue Romaine, laquelle voyant sa maison assiegée par les soldats de Maxence, Tyran depuis debellé par Constantin le Grand, qui vouloit en abuser, & redoutant son mary qui estoit Prefet des Romains, & qu'il ne la forçast de les suiure, feignit d'y vouloir aller volontairement, & demanda delay de s'enjoliuer à cét effet, entre dedans vn cabinet, où par vn courage viril, elle prend vne espée, & se la plante dedans le cœur, laissant vn corps priué de vie aux cruels, qui vouloient rauir sa chasteté. Ce n'est pas que la Loy Chrestienne, ny mesme la Loy Payenne permette d'estre homicide de soy-mesme, mais iamais nul n'a blasmé Samson, Nicanor &

S. Sophronie.

autres semblables qui peut estre poussez du S. Esprit, se sont portez à cette violence sur eux-mesmes. Nostre courageuse Chrestienne est bien plus loüable que la Lucrece Romaine tant vantée, laquelle ayant souffert la perte de sa chasteté par force se tua par apres, il faloit plustost se tuer auparauant, comme a fait S. Sophronie, suiuie de plusieurs autres entre lesquelles est hautement loüée S. Pelage Vierge d'Antioche. Sainct Ambroise, & S. Chrysostome sont ses deux excellens Panegyristes. Comme elle se veid prise par les voleurs de sa foy & de sa pudicité, & que ces satelites la menoient au Iuge, qui l'attendoit en bonne disposition de luy faire perdre la virginité & la vie, n'ayant lors sa mere en sa maison, ny ses sœurs aussi Vierges, aagée seulement d'enuiron quinze ans, IESVS-CHRIST son Espoux ne l'abandonne point au besoin, la conseille, & luy donne le moyen d'obtenir promptement vne double couronne & de Vierge & de Martyre. Elle dist aux soldats qui la menoient, qu'elle estoit en mauuais ordre, & les pria de luy permettre de s'enjoliuer pour estre plus agreable aux yeux des hommes. Trompez par ces paroles, Dieu le permettant ainsi, car ils n'estoient pas ignorans des exemples semblables, ils la laissent rentrer en son logis, où elle monte si haut qu'elle escalade les cieux en se precipitant de la plus haute fenestre du logis, & se tua toute roide morte. Le Iuge cogneut bien estre moqué, & que la mort des Martyrs est leur victoire. Et pource il enuoya chercher sa mere & ses sœurs, commandant que l'on les luy ameine, & que l'on se donne garde de pareille surprise. Mais

S. Pelage.

Dieu assiste la mere & les sœurs, leur donnant des ailes de courage & de valeur, & se sauuent, & par vn vol spirituel gaignent les champs de la chasteté. Elles courent au fleuue d'Oronte, qui de ses ondes relesche les murs d'Antioche, & la mere prenant ses filles par l'vne & l'autre de ses mains, les meine comme par vne dance aux nopces de leur Espoux IESVS-CHRIST, & entrans dedans le fleuue, comme dans la salle du Bal, sont enueloppées par ces eaux plus humaines que les hommes, consacrans & conseruans à iamais la chasteté de la mere, & la virginité des filles. Eusebe en son Histoire Ecclesiastique rapporte l'Histoire d'vne mere & de deux siennes filles de la mesme ville d'Antioche, lesquelles estans prises par les soldats, & menées où l'on vouloit leur faire perdre leur pudicité, elles demanderent permission d'aller à l'escart pour des necessitez de nature, & se trouuans libres s'allerent precipiter dedans vn des gouffres de ce fleuue. Aucuns estiment que ce sont mesmes personnes. Mais le mesme peut estre arriué à plusieurs en vne mesme ville, veu le grand nombre des Martyrs.

Le nombre des Chrestiens estant si grand que l'on ne pouuoit trouuer assez de bras pour les faire mourir, on s'aduisa de les faire perir par eux-mesmes en les enuoyant trauailler par force aux mines, les vns en l'Isle de Cypre, les autres au Liban, & en diuers lieux de la Palestine, entre lesquels se trouuerent les principaux S. Peleus, & S. Nilus deux Euesques des Egyptiens, vn Prestre fort honorable, & S. Patermithius, tous quatre tres-sçauans, & de rencontre plein de respect & de veneration.

S. Peleus.

Le

277

Le Colonel de la Caualerie qui les conduisoit les arraisonna, sur les Principes de la Foy, où ils consacrerent leurs paroles si hautement & auec tant d'efficace loüerent & firent la demonstration de la diuinité de IESVS-CHRIST, que luy ne pouuant plus y respondre, ny defendre ses pauures dieux trop foibles & miserables, se portant à la fureur, il les fait tous quatre brusler vifs, leurs ames s'enuolans auec les flames dedans le Ciel de la gloire. Sylvain Euesque de Gaze, ayant supporté tous les orages des precedentes années de la Persecution, se trouua comme reserué à ce poinct, pour estre des derniers martyrisez de la Palestine, & auec luy estoient plusieurs Egyptiens, entre lesquels estoit vn excellent homme nommé S. Iean, d'vne si excellente & parfaite memoire, qu'il sçauoit toute la Bible par cœur, & ce qu'il recitoit, & ce qu'on lisoit estoit aussi fidelle l'vn que l'autre. On luy arracha les yeux, & par des fers ardants on luy brusla les fibres & les extremitez. Et finalement le diable ennemy commun des hommes ne pouuant supporter la force de leurs prieres, leur fit par les mains de ses adorateurs, souffrir le Martyre, Dieu le permettant pour la gloire de ses bons seruiteurs. Et en vn iour furent couronnez de la gloire du Martyre quarante vn Martyrs. En Phrygie on fit bien vn plus horrible carnage. Car vne ville toute entiere, nombreuse comme elle estoit d'hommes de toutes conditions, femmes, enfans, mesme les Iuges & Chefs de toute les Magistratures estans Chrestiens, nul ne s'estant trouué qui voulust faire banqueroute à la Foy, fut toute bruslée, & ne s'en sauua pas vn,

que tous ne fuſſent couronnez du Martyre par les flames. Vn certain nommé S. Adaucus, Italien de nation, monté par ſa vertu à toutes les dignitez de Magiſtrature, Maiſtre des Offices, Queſteur general, qui ſont les plus hauts degrez d'honneur, exerçant encore ſa charge, ſouffrit glorieuſement le Martyre, par ſa mort precipitée dedans toutes les ſortes de tourments.

Dedans la meſme ville d'Antioche arriua vn fait excellent. Vne Vierge eſt condamnée à ſacrifier ou eſtre proſtituée. Elle ne veut point eſtre idolatre. On la meine en lieu tout exprés pour eſtre proſtituée à tous. Comme elle eſt en priere, & que du lieu infame où elle eſt, elle fait vn Temple, arriue vn grand homme de guerre, armé d'eſpée à ſon coſté, la caſaque rouge & le viſage martial, & menaçant de mille morts, qui fendant la preſſe du peuple entre le premier de tous, & ferme la porte. Cette pauure innocente colombe, ſe croit aux priſes auec vn tel gendarme. Mais elle void incontinent le ſecours du Ciel. Ce ſoldat luy diſt: Ma ſœur, ie viens icy pour vous ſauuer de l'opprobre. Vous demeurerez Vierge, & moy ie ſeray Martyr pour vous. Prenez mon habit de gendarme, & vous ſauuez. Ce qu'elle fait, d'autres y entrent. Ils y trouuent vn homme veſtu en femme. On le meine au Iuge qui le condame au dernier ſupplice. La Vierge ſortie court à luy, diſant que c'eſt elle qui eſt condamnée. Et qu'elle a bien fuï pour ſauuer ſa virginité, mais elle ne veut pas fuïr le Martyre. Et comme luy la ſauuée en ſa virginité, elle le veut ſuiure en ce Martyre. Sur cette glorieuſe Controuerſe, la deci-

ſion vient que tous deux ne partageront pas la gloire, comme indiuiſible, mais l'accroiſtront. Ainſi tous deux ſouffrirent glorieuſement, & acquirent la palme du Martyre, & la couronne de la gloire. On en lit le meſme dedans les Actes de l'Egliſe de Saincte Theodore Vierge en la grande ville d'Alexandrie, & de S. Didyme qui ſe veſtant engendrime la tira du lieu de proſtitution, & luy ſauuant la virginité s'acquit la Couronne du Martyre. Et le meſme encore de Saincte Antonine Vierge & de S. Alexandre, qui l'ayant retirée d'vn lieu ſemblable, tous deux ſouffrirent glorieuſement le Martyre par de tres-cruels tourments, battus de verges, les mains coupées, & jettez dedans le feu, où par les flames ils acquirent la gloire. De meſme encore en arriue à Corinthe, où vn Chreſtien pourueu d'vne grande dignité en la Magiſtrature de la milice Palatine, acheta pour vne grande ſomme d'argent de coucher la premiere nuict auec vne Vierge, condamnée à pareille proſtitution, & ſerrée dedans le lieu deſtiné, & paſſant la nuict auec elle en prieres à Dieu, donna le matin ſon habit à la Vierge ſoubs lequel elle ſe ſauua, & luy ſouffrit le Martyre. Mais Nicephore rapporte vn fait encore plus excellent arriué dedans la ville de Nicomedie, Saincte Euphraſe Vierge, ayant ſouffert vne telle condemnation, & ſe trouuant renfermée auec vn ſoldat qui luy vouloit faire violence, le trompa par ce diſcours, quelle eſtoit enchantereſſe, & que s'il la touchoit contre ſon gré il mourroit, mais s'il vouloit luy conſeruer ſa virginité, elle luy apprendroit la confection d'vne drogue par la vertu de laquelle

S. Euphraſe.

il seroit inuulnerable, & ne pourroit iamais estre blessé à la guerre, & dont il feroit luy-mesme l'experience sur le champ. Luy le croyant de la sorte, elle compose vn onguent de cire & d'huile, & s'en estant frotté le col tout à l'entour, & la gorge, elle luy dist qu'il tirast son espée & la frappast de toute sa force en cét endroit, ce qu'il fit, & luy coupa la teste. Ainsi la couronna d'vn double diademe & de Vierge & de Martyre.

S. Iulien & autres. Souffrirent aussi en mesme temps à Antioche, S. Iulien, Saincte Basilisse, S. Antoine Prestre, S. Anastase & plusieurs autres grands personnages, de l'Ordre Ecclesiastique, ausquels fut adjoustée Saincte Marcionille auec le jeune enfant Celsus, & sept freres & plusieures autres desquels l'Eglise solemnise la memoire perpetuelle. Et encore vne autre Saincte Basilisse, fille aagée de neuf ans de la ville de Nicomedie, laquelle ayant surmonté les coups de verges, les feux, & les feres sauuages enfin priant Dieu, elle rendit l'ame glorieuse, doüée d'vne double couronne, & de Vierge & de Martyre. En la basse Syrie, plusieurs Chrestiens furent martyrisez, & en la haute, que l'on appelle Auguste, sont renommez entre autres Saincte Euphratese, S. Sergius, & S. Bacchus. Vne infinité d'autres ont leurs noms escripts au liure de la gloire.

L'année trois cens dix, qu'Eusebe compte pour la neufiesme année de la Persecution de Diocletian, *S. Pierre Patriarche.* souffrit le Martyre glorieusement S. Pierre Patriarche d'Alexandrie, apres qu'il eut par deux ans tenu le Siege en son Eglise Patriarchale consacrée par S. Marc Euangeliste, où arriua souuent vn ad-

mirable miracle ; A sçauoir que ce S. Patriarche faisant l'Office Pontificalement, s'asseoit seulement sur vne escabelle, & le peuple luy criant qu'il s'assist en sa Chaire Pontificale, il se leuoit, & venant pour y monter, il s'en retournoit asseoir sur vne escabelle, disant au peuple, Que sa Chaire estoit remplie de certain grand Personnage qu'il y voyoit, auquel il deferoit, & que quand il la trouuoit vuide, il y montoit, & pource prohiba au peuple de le plus interpeller à celà. L'Eglise multipliant soubs vn si grand Prelat, & les Temples des faux dieux demeurans deserts, l'Empereur Maximin manda au Tribun qu'il le fist mourir. Il le fit donc prendre prisonnier. Mais tous les Chrestiens, les Religieux, les Vierges, les plus grands personnages se tenans iour & nuict à l'entour de la prison, il n'osa par crainte de respandre le sang du peuple, dont il n'auoit pas charge, & ne sçauoit comment oster la vie à vn si grand Prelat. Luy-mesme, desirant à toute extremité le Martyre, y donna l'ouuerture, & apres auoir parlé à tout le peuple & à Achile & à Alexandre ses deux futurs successeurs, declaré particulierement ce que Dieu luy auoit reuelé d'Arius, & d'eux-mesmes, & de son Martyre, prit congé d'eux, leur donna sa derniere benediction, & par vn des siens manda au Tribun, que sur la minuict il enuoyast rompre la muraille de la prison par derriere, au lieu où il frapperoit pour le signal, & qxe par là il sortiroit facilement sans le sceu du peuple, ce qui fut ainsi fait, & conduit au lieu nommé Bacula, où S. Marc auoit souffert le Martyre, il demanda le temps d'vne breue Oraison,

& icelle accomplie, il se prepara luy-mesme, & mit en posture pour receuoir le coup, & en cét estat priant qu'on le luy donnast, le courage manque aux soldats, & nul ne voulut mettre la main sur luy, l'on eut bien de la peine d'en acheter vn, cinq escus d'or pour le frapper, & sa teste estant coupée, son corps demeura planté sur ses genoux, iusqu'à ce que tout le peuple vint le trouuer en cét estat, & lors changeant son courage en deuoirs, ils l'enseuelirent religieusement.

S. Potamænia. En cette mesme ville d'Alexandrie Saincte Potamœnia Vierge souffrit vn illustre Martyre. Elle estoit esclaue d'vn homme lascif, qui ne pouuant l'attraire à ses sales desirs, l'accuse d'estre Chrestienne, le Iuge la condemna de satisfaire aux desirs de son Maistre, ou d'estre bruslée en vne chaudiere boüillante pleine d'huile & de poix. Elle le prie de ne l'y pas jetter toute à la fois, mais la faire brusler lentement, afin qu'il cogneust combien elle aimoit plus cherement sa virginité, & IESVS-CHRIST, qu'elle ne craignoit les tourments. Il la tint donc vne grande heure, luy baignant l'vn apres l'autre les pieds, les jambes, les genoux, les demy-cuisses, les cuisses entieres, la moitié du corps, & enfin tout le corps iusqu'au col, souffrant toutes ces douleurs, & la mort sans auoir autre parole en bouche que le mot de IESVS, auquel elle rendit son ame bien-heureuse, doüée de deux Couronnes & de Vierges & de Martyre.

A ce grand Patriarche S. Pierre Alexandrin, Eusebe adjouste d'illustres Martyrs S. Fauste, S. Didius, & S. Ammonius Prestre de la mesme Eglise,

S. Phileas, S. Hesychius, S. Theodore, S. Pachome, & outre six cens soixante & vn, qui tous souffrirent le Martyre, en vn mesme iour. Et encore en la mesme ville d'Alexandrie, S. Apollon, S. Isaac, & S. Crotate, S. Paphnuce Euesque, mais on ignore de quelle Eglise, auec plusieurs autres, & n'est pas le mesme Paphnuce, auquel on arracha l'œil droict, & assista au Concile de Nicée. Et ce qui arriua d'admirable en cette mesme ville, est que le grand S. Antoine, pere de tant de Religiux, se presenta pour souffrir le Martyre, aggressa les Iuges, & les aiguillonna, iusqu'à les injurier, & dire des paroles de mépris, mais Dieu ne voulut pas le retirer à luy par cette voye, au contraire le laissa pour l'erudition de la vie Monastique. Souffrirent encore en l'Egypte S. Marcian, S. Nicanor, S. Apollonius & ses compagnons. Fut adjousté S. Nicandre, qui recherchant curieusement les Reliques des Martyrs, luy-mesme merita d'estre fait Martyr. Et encore S. Ischyras, Capitaine, & cinq de ses soldats, qui combatans pour la Foy, s'acquirent par leur sang des couronnes immortelles.

S. Antoine ne peut estre Martyr.

En la Thebaïde souffrirent S. Leonide & S. Asclas & plusieurs autres, soubs le President S. Arianus, qui de Iuge cruel deuint luy-mesme Chrestien & Martyr, achetant par sa mort l'expiation de sa faute, & la couronne de gloire par la Foy de IESVS-CHRIST. Mais il aduint vne chose admirable en la personne de S. Philemon, & voicy comment. S. Apollonius Lecteur, vouloit bien confesser & mourir pour la Foy, mais il redoutoit les pointes des tourments qui precedoient tousiours le dernier

S. Leonide & autres.

S. Philemon.

coup, & auoit crainte de ne les pouuoir supporter. Il ne vouloit pas aussi sacrifier aux Idoles. En ce doute il donna quatre escus d'or à S. Philemon lors Payen, & joueur d'instruments, à ce que changeant d'habit il y allast sacrifier soubs le nom d'Appollonius. Comme S. Philemon estoit sur le Theatre pour joüer le personnage entrepris, se signant le front du Signe la Croix, & disant; Ie suis Chrestien, pour mieux imiter celuy duquel il portoit l'habit & le nom, le S. Esprit, qui ne se joüe point, s'empare de son courage, & lors il quitte la feinte, despoüille le nom & l'habit de S. Apollonius, & se disant Philemon, confesse la Foy de IESVS-CHRIST, S. Appollonius prit courage à son exemple, le S. Esprit le fortifie, & apres infinis tourments essuyez, ils obtinrent glorieusement la couronne du Martyre. Leurs Actes en sont elegamment & tres-amplement descripts par Metaphraste, au bas de ceux de S. Thyrse, S. Lucius, S. Callinicus, & autres sous le 14. Decemb. & veritablement ce sont des miracles estranges.

En la mesme Egypte à Cyrene est illustre le Martyre de Saincte Cyrille, en la main de laquelle estenduë sur l'Autel des faux dieux, ayant esté mis de l'encens & des charbons ardans, afin que par la douleur elle jettast le tout sur l'Autel, & ainsi semblast y sacrifier, mais son courage la luy fit tenir ferme, immobile, & comme si elle eust esté insensible, delà, deschirée auec des pignes & des ongles de fer, mise en pieces, elle alla jouïr des amoureux embrassements de son Espoux IESVS-CHRIST, ornée de la couronne du Martyre. S. Theodore

S. Cyrille.

Euesque

Euesque y fut aussi battu de cordes plombées, la langue coupée, & suruiuant à ses supplices, veid la paix de l'Eglise, & mourut Confesseur de IESVS-CHRIST.

L'année suiuante trois cens vnze, qu'Eusebe cotte pour la dixiesme & derniere de la Persecution, commance au Martyre de S. Lucian de Samosate, ville de Syrie, arrosée par l'Euphrate. Ses pere & mere estoient Chrestiens, & mourans le laisserent aagé de douze ans seulement. Il donna tous ses biens aux pauures, & se retira deuers S. Macaire, habitant en Edesse, qui luy interpreta si familierement les Liures sacrez, qu'il les sçauoit à la perfection, & de fait, encore qu'il se fust au commancement addonné à la vie Monastique, toutefois il se donna depuis à la grande Eglise d'Antioche, & paruenu à l'Ordre du Sacerdoce, il institua dedans la ville, vne belle & grande vniuersité de Lettres. Ce qu'il y gaignoit, il le donna aux pauures, s'acquerant par ses mains dequoy viure luy-mesme, & trouuant que les Liures sacrez estoient fort corrompus, il en fit vne nouuelle traduction fort excellente & parfaite. L'Empereur donc ayant ouï le bruit de sa renommée, enuoya pour le prendre, luy, fuyant la Persecution, conformément à l'Euangile, se retira aux champs, où descouuert par Pancratius Prestre, il fut pris, & mené à Nicomedie, où estoit Maximian, qui martyrisoit cruellement les Chrestiens, ne pouuant les induire à quitter la Foy de IESVS-CHRIST, non pas mesme les enfans à manger les viandes sacrifiées aux Idoles. Et de fait se voyant vaincu par deux jeunes enfans freres,

S. Lucian.

Ttt

encore balbutians, qui rejettoient promesses & menaces, assistez des Anges qu'ils voyoient, à tous autres inuisibles si ce n'est aux Saincts, qui estoient presens, il leur fit arracher le poil de la teste, & la couurir d'vne certaine composition de moutarde combustible mesme dedans les eaux, sans qu'on la peust esteindre, & les ayant mis dedans vn bain, & le feu à cette composition, ils se sentirent frappez de ce feu comme d'vn foudre; le plus jeune comme le moins fort mourut le premier, & comme l'autre l'embrassoit en le voyant expirer, & luy disant; Mon frere, tu as vaincu, luy-mesme expira sur le champ. S. Iulien s'acheminant au Martyre, rencontra des soldats à Capadoce, qui auoient esté Chrestiens, mais auoient abjuré, il les fortifia de sorte, que plus de quarante souffrirent genereusement le Martyre, & toutes sortes de supplices. Ainsi chemin faisant, il moissonnoit tousiours des ames à IESVS-CHRIST, & arriuant à Nicomedie, il fut enuironné de plusieurs ses Disciples, qu'il fortifia grandement voyans sa constance, mesme de femmes, à sçauoir de Saincte Eustolia, Saincte Dorothée, & Saincte Seuere. On dit mesme que Saincte Pelage, de laquelle nous auons dit le Martyre, s'estoit elle-mesme precipitée à Antioche. On auoit fait si grand peur à Maximian, que S. Iulien estoit d'vne si Saincte veneration à son rencontre, que s'il le regardoit en face, il seroit luy-mesme en peril d'estre Chrestien, qu'il ne voulut point parler à luy, que par l'interposition d'vn voile, & se faisant rapporter ses paroles comme par vn truchement. Et ayant eu l'experience de son courage au mépris

des Idoles, des menaces & tourments, il ordonna qu'il fust martyrisé lentement, pour le faire durer, & endurer dauantage en ses supplices. Il fut donc mis dedans le cippe, qui est vne espece de vaisseau long, s'amenuisant par le bout, dedans lequel il est impossible de se tenir droit, & les pieds & jambes y tombans s'y serrent estroittement auec de grandes douleurs, & ainsi souffrant deperissoit tous les iours, mesme ne luy estant offert d'autres viandes à manger que des sacrifiées aux Idoles. Ses Disciples estoient cependant nourris de ses salutaires entretiens. Et comme il les veid en grand souci de passer la Feste des Rois sans ouïr la Messe, il leur dist par forme de Prophetie, Venez moy trouuer ce iour là, ie la diray pour la derniere fois, le lendemain ie mourray, mon corps sera jetté dedans la mer, mais au quinziesme iour vous le recueillerez sur le sable. Le iour des Rois donc venu, ses Disciples l'estant allé trouuer, il leur dist la Messe, & les communia, faisant de son estomach vn Autel, & de ses Disciples l'enuironnant en cercle vn Temple. Le lendemain septiesme Ianuier, il rendit son esprit bien-heureux à Dieu, couronné des plus belles palmes, de la gloire & du Martyre. Son corps fut jetté en la mer vne pierre attachée à l'vne de ses mains. Quinze iours apres ses Disciples le cherchans virent comme vn Dauphin le leur apportoit sur son dos, & se voyant proche du riuage, il fit vn saut, & le jetta tout entier sur le sable, le mesme Dauphin expirant, & n'y eut de perdu que la main, à laquelle la pierre auoit esté attachée, le reste aussi beau que s'il venoit d'expirer. Saincte Helene de-

puis Imperatrice mere de Constantin le Grand luy fit bastir vn beau Temple & des Autels à Dieu soubs l'inuocation de ce Sainct.

S. Iulienne Vierge.

En la mesme ville de Nicomedie souffrit aussi glorieusement le Martyre S. Iulienne Vierge, fille d'vn des premiers de la ville, nommé Africain. Comme elle estoit parfaitement belle, de grande extraction, & son pere de grands moyens, elle fut recherchée en mariage par Eleusius, homme aussi des premiers de la ville, de l'ordre des Senateurs, & la fiança dés l'aage de neuf ans, par la promesse que luy en fit son pere. A dix-huict ans elle estoit paruenuë à vn tel degré de beauté, de vertus, qu'elle estoit par tous tenuë le Parangon de la ville. C'est pourquoy il poursuiuit le pere d'accomplir ses promesses. Il le renuoye à la volonté de sa fille, laquelle celant ce qu'elle auoit en son ame, à sçauoir qu'elle estoit Chrestienne, & fille d'vne mere Chrestienne, laquelle auoit donné vne bonne teinture à sa jeune ame, & lors y auoit long-temps qu'elle estoit decedée, dist que iamais elle n'espouseroit Eleusius qu'il n'eust l'Office de Prefect, qui estoit la premiere Magistrature souueraine de la ville. Luy passionné pour l'amour de la Vierge, acheta cette charge vn grand prix, & le luy manda. Mais elle dist qu'elle est Chrestienne, & ne peut contracter mariage qu'auec vn Chrestien, partant s'il ne le veut estre qu'il se deporte. Lors voila des plaintes au pere, qui estant Payen en mal meine sa fille, la tient prisonniere, la bat de verges, & la liure au Prefect pour en faire à son plaisir. Ce Iuge amoureux employe toute la Rhetorique de ses Passions, & les voyant

inutiles, vſe de menaces, & puis de coups, luy fait ſouffrir les plus cruels tourments imaginables, la fait pendre par les cheueux, & battre ainſi penduë, de ſorte que la peau de ſa teſte & de ſon front, & des ſourcils & paupieres de ſes yeux s'arrachent, & toute de playes la fait jetter en vne noire priſon, où Satan ſe transformant en Ange de lumiere, la voulut ſeduire, la conſolant & conſeillant de ſacrifier aux Idoles. Mais elle s'eſcriant à IESVS-CHRIST il vient à ſon ſecours, la deliure de ſes chaiſnes & fers, la guerit de toutes ſes playes, & de ſa main luy fait enchaiſner & battre le diable meſme. Le lendemain le Iuge enuoye ſçauoir ſi elle eſt morte. On luy raconte le miracle. Il l'enuoye querir. Elle y va & meine enchaiſné Satan meſme, le monſtrant en vne forme horrible, comme en triomphe. Ce Iuge aueugle, fait allumer vn feu ardant, & y fait jetter la Vierge, laquelle d'vne larme de ſes yeux eſteint ce feu, qui ſe jette ſur ceux qui l'attiſent. Ce miracle fut ſi grand, que ſur le champ cinq cens hommes ſe proclament Chreſtiens, & cent trente femmes de meſme, que le Iuge en cholere de cét affront fait paſſer ſur le champ par le fil de l'eſpée. Le Iuge fait boüillir vne chaudiere d'eau, dedans laquelle faiſant jetter la Vierge, la machine ſe briſe & l'eau chaude ſe reſpand, & le feu volle ſur ceux qui l'attiſoient. Le Iuge condamne la Vierge à auoir la teſte trenchée, & Satan les excitant & ſe tenant loing, craignant d'eſtre encore battu de la Vierge, & s'eſcriant: Helas malheureux elle veut encore me prendre de ſes mains, il s'eſuanoüit. Et lors elle ſe porte gayement au lieu de ſon ſupplice, où apres

vne breue Oraison elle tend le col à genoux, & receut le coup, qui separant sa teste d'auec son corps, qu'elle sacrifie à son Espoux IESVS CHRIST, elle rend son ame en ses mains doüée d'vne double couronne & de Vierge & de Martyre, le 16. Feb. 311. Souffrirent encore au mesme temps & en la mesme ville Saincte Cyriaque Vierge, & cinq autres Vierges, & S. Philaterus fils du Procusul Pacian. Le vingt-sixiesme Septembre en la mesme année se fit encore vn Martyre signalé en la mesme ville.

En la ville d'Antioche où les croyans en IESVS-CHRIST eurent premieremẽt ce beau nom de Chrestiens tant fameux par toute la terre, estoit vne Vierge nommée S. Iustine, belle, agreable & vertueuse à la perfection. Cette rose estoit née entre les espines, Edisius son pere & Cledonia sa mere estans tous deux Payens, le pere mesme estant Prestre des Idoles. Dieu versant sa grace en vne ame si belle & innocente, permit que certain Diacre d'Antioche, nommé Prayle, voyant cette petite face d'Ange, luy raconta les Mysteres de nostre Redemption, & lors toute amoureuse de IESVS-CHRIST, auquel elle deuoüa sa virginité, demanda le Baptesme. Mais Dieu la voulant desia doüer comme son espouse, luy donna la grace par ses prieres, & ses enfantins discours, suiuis d'vne vision Angelique, de conuertir ses pere & mere, & tous trois furent baptisez par Optatus Euesque. Aglais beau jeune hõme, des mieux apparentez de la ville & de grande condition deuient amoureux de cette Vierge, & ne l'ayant peu obtenir par toutes sortes de moyens

S. Iustine.

imaginables, s'addresse pour dernier remede à S. Cyprian, lors le plus fameux Magicien de tout le païs, qui pour de l'argent luy promit tout secours, & y enuoye l'vn apres l'autre, trois des premiers diables de l'enfer, qui se promettoient d'en venir à bout. Mais le Signe de la Croix les ayant vaincus, S. Cyprian recognoissant par cette preuue, que la Croix estoit plus forte que tous les enfers, se conuertit, abandonne sa Magie, & tous les diables, fait brusler tous ses Liures & se sauue à la Croix de IESVS-CHRIST. Estant encore Cathecumene, on le voulut faire sortir, lors que l'on alloit parfaire les sacrez Mysteres, luy dist qu'il ne sortiroit point qu'il ne fust parfait; On le rapporte à S. Anthime Euesque depuis martyrisé qui le baptise, & depuis passa par tous les degrez de Diacre, Prestre, & finalement Euesque, & par ses doctes & sçauantes Predications en conuertit plusieurs. Il est pris auec Saincte Iustine, & tous deux cruellement battus, deschirez & jettez en vne poisle ou lict de fer ardant: mais Dieu les assistant de sa grace tres-particuliere, eux faisans le Signe de la Croix n'y receurent mal ny douleur quelconque. Vn certain Athanasius voyant que l'inuocation de IESVS-CHRIST auoit operé ce miracle, creut que ses faux dieux en feroient autant, & les inuoquant il s'y jetta, comme auoient fait les Saincts, & tout aussi-tost il fut bruslé & mourut. Le Comte Iuge d'Antioche ne sçachant plus que faire les enuoya à l'Empereur Maximin, estant à Nicomedie, auec la relation de ce qui s'estoit passé. Là l'Empereur les condamne à auoir la teste trenchée. S. Cyprian prie les Execu-

teurs de faire premierement mourir S. Iustine, craignant qu'elle manquast de courage, ce qu'ayant fait S. Cyprian joyeux la suiuit aussi tost, tous deux couronnez de la gloire du Martyre. S. Theoctistus passant dauanture eschappa ces paroles. O que ces Saincts ont esté mis à mort injurieusement! Tout aussi-tost en le prend, & l'on luy fait souffrir le mesme Martyre.

S. Pantaleon.

Panteleemon.

Le Martyre de S. Pantaleon en la mesme ville & mesme année est encore plus admirable. Il estoit natif de la mesme ville, & s'appelloit Pantaleon. Dieu pour sa grande charité luy donna depuis le nom de Panteleemon, c'est à dire, tout misericordieux. Il estoit fils d'vn tres-riche Payen, nommé Eustorge, sa mere nommée Eubule estoit Chrestienne, & jettoit en cette jeune ame les semences de la pieté. Son pere apres les lettres humaines, luy fit apprendre la Medecine, & luy donna pour Maistres, Euphrosyne, le plus sçauant & habille de la ville. L'Empereur mesme l'ayant trouué de si bonne grace, & qui promettoit beaucoup de soy, le fit venir en son Palais auec son Maistre, & le luy recommanda pour vn iour s'en seruir. S. Hermelas Chrestien, & depuis Martyr le voyant aussi si beau & bien né, l'attira quelquefois comme il alloit voir son Maistre, & luy dist, qu'il trauailloit beaucoup en vn Art, où il pouuoit se rendre plus excellent en vn mot s'il vouloit, à sçauoir en croyant à IESVS-CHRIST, & l'instruit si bien qu'il le rendit tres-sçauant en la Foy. Et delà rencontrant vn enfant mort, & vne vipere viue aupres de luy, tesmoignage que c'estoit la morsure de la vipere qui l'auoit

tué,

tué, s'addresse à l'enfant, & luy dist: Ie te commande au nom de IESVS-CHRIST que tu resuscites, & que la mort soit infligée à la vipere. L'effet suit la parole. Ainsi esmerueillé sa Foy paruint au sommet de toute perfection. Il souhaitoit briser les Idoles de son pere, & ne sçauoit comment, pource qu'il l'honoroit extremement ainsi que la Loy de Dieu commande. Arriue qu'vn Aueugle le demande, il le fait entrer, & dit que les autres Medecins qui l'auoient traicté, auoient consommé tous ses biens, & fait perdre vn peu de lumiere qui restoit à ses yeux, luy demande son secours. Son pere le dissuade d'entreprendre cette cure. Il luy dist: Par l'art d'Esculape, ie ne le peux, mais par la parole de IESVS-CHRIST, ie le peux. Le pere idolatre y resiste encore dauantage. Mais il luy dist: Mon pere, vous en verrez presentement l'experience, & luy touchant les yeux, il dist: Au Nom de IESVS-CHRIST ta clarté te soit renduë. La derniere parole ne fut pas acheuée que l'Aueugle eut les yeux aussi beaux, & la lumiere aussi viue qu'il auoit iamais euë. Lors le pere conuerti croit à IESVS-CHRIST, destruit luy-mesme ses Idoles & meurt en bon estat. Le fils distribuë ses biens aux pauures, guerit toutes sortes de malades & encourt l'enuie des Medecins, qui l'accusent d'estre Chrestien, & produisent cét Aueugle gueri, qui confesse que c'est par le Nom de IESVS-CHRIST seul, sans autre remede de l'art, qu'il a esté gueri. L'Empereur pour cette confession si franche luy fait trencher la teste. Et Pantaleon amené, dit à l'Empereur. Il est bien aisé de faire promptement voir aux yeux de

vostre Majesté Cesarée, quelle est la plus grande ou la force de IESVS-CHRIST, ou celle de vos dieux. Que vostre Cesarée Majesté commande d'apporter en vostre presence le malade le plus desesperé des Medecins, & faites venir les Prestres de vos dieux, & qu'ils le guerissent par leur inuocation, ou bien moy par celle de IESVS-CHRIST. Et celuy-là par l'intercession duquel il soit gueri, soit tenu & reputé le vray Dieu, comme il l'est par son essence. L'Empereur trouuant cette experience raisonnable, fait apporter vn Paralytique incurable, depuis plusieurs années. Les Medecins ses ennemis iugerent que l'art n'y pouuoit rien, ainsi c'estoit vn effet de la diuinité. Les Prestres des faux dieux inuoquerent Esculape, Apollon & toutes les fausses diuinitez, mais c'estoit parler à des sourds. S. Pantaleon au contraire se presente, & commande au Nom de IESVS-CHRIST de se leuer, & lors le voila sain, gaillard, qui saute de son lict, loüe IESVS-CHRIST, & publie qu'il n'y a point d'autre Dieu que celuy des Chrestiens. A mesme temps plusieurs malades sont apportez, qui sont tous gueris en la presence de l'Empereur, qui demeure vaincu, mais tousiours incredule. Plusieurs se conuertissent à IESVS-CHRIST. Et neantmoins l'Empereur endurci donne la Loy au Sainct, ou de sacrifier aux Idoles, ou de souffrir des tourments extremes. Le Sainct se moque de l'vn & de l'autre. C'est pourquoy l'on le taste par tous les moyens imaginables. On le bat de verges, on luy deschire la chair auec des pignes de fer. IESVS-CHRIST s'apparoist à luy, & le guerit aussi-tost. On le jette dans vne

chaudiere de plomb fondu. Ce luy eſt vn bain d'eau tiede. On le jette en la mer auec vne meule de moulin au col. Il nage à bord comme ſi c'eſtoit vne fueille de papier. On le jette aux feres ſauuages, elles le flattent. Il prepare vne roüe artificielle, laquelle jette ſes artifices ſur ſes autheurs. Il fait venir S. Hermolas, qui auoit conuerti S. Pantaleon, S. Hermippe, & Hermocratte freres ſes domeſtiques, auſquels il fait trencher la teſte, & veut faire croire à S. Pantaleon qu'ils ont ſacrifié aux Idoles, & qu'il les a honorez des plus belles charges de ſon Palais, luy en promet le ſemblable s'il veut abjurer ſa Foy; mais ſur le champ il conuainct l'Empereur de menſonge, & ainſi vaincu luy fait trencher la teſte. Au lieu de ſang il ſort vn fleuue de laict, & l'oliuier auquel ſes bourreaux qui ſe conuertirent, & ne le peurent bleſſer que quand il le leur commanda, l'auoient lié, porta fueilles & fruicts à l'inſtant, quoy que ce fuſt hors de leur ſaiſon.

Souffrirent encore en la meſme ville & au meſme temps S. Pancharius citoyen Romain, S. Paſteur, S. Victorin, & ſes compagnons, & encore S. Anicete, Comte, & S. Photin freres. Ce Comte, eſtant de grande & haute authorité, s'approchant de l'Empereur Maximian, luy diſt: Tu fais tant de menaces aux Chreſtiens; Ne crois pas que la crainte de tes menaces nous eſpouuante, & nous engage à adorer du bois & des pierres. L'Empereur le fait depoüiller nud & battre de verges, & tout en ſang le fait jetter à vn Lion, qui luy leſcha le ſang & ne luy fait mal quelconque. Le Sainct en loüe Dieu & le prie de l'aſſiſter en ſes tourments. Tout

S. Pancharius & autres.

aussi tost se fait vn tremblement de terre si grand que la statuë d'Hercule, le plus grand Temple de la ville se brise & fend en mille pieces, tuë & accable soubs ses ruïnes grand nombre de Payens. Ce qu'oyant l'Empereur il commande qu'on le decapite. Le bourreau le voulant faire chet par terre tout estourdi, demeurant immobile sans poux & & sans mouuement. L'Empereur commande de l'estendre sur vne roüe, & le brusler par dessous. Le Sainct prie Dieu de destruire ces gehennes, de crainte que les assistans ne fussent distraits du Martyre par l'aspreté des supplices. Vn Ange vient qui brise tout cét appareil. Vne chaudiere pleine de plomb fondu est preparée, on le jette dedans, mais on veid publiquement vn Ange en esteindre l'ardeur, & le rendre comme de l'eau tiede. Son frere voyant ces merueilles accourt à l'Empereur, & luy dist: Ne vois-tu pas combien tes dieux sont vains? L'Empereur commande qu'on luy trenche la teste. Le bourreau se hastant par trop se coupe à luy-mesme les genoux, & meurt sur le champ. L'Empereur les fait lier à des cheuaux indomptez, & traisner en diuers lieux. Mais vn Ange vient rompre leurs liens, & les fait conduire par ces cheuaux, comme s'ils estoient en vn char de triomphe. Il leur fait saler la chair & les playes qu'il leur auoit faites, & les fait jetter en vne prison, où ayans demeuré long-temps, il les fait venir & jetter en des bains boüillans, & deux iours apres enuoye voir s'ils sont viuans. Mais comme il les trouue loüans Dieu, sans mal quelconque; Dieu ayant attiedi ces ardeurs, & rendu delicieux ce que l'on auoit preparé pour

vn Martyre. Lors de deſeſpoir de les pouuoir vaincre, & ſe voyant moqué de Dieu meſme, il fait allumer vn grand four à chaux, & fait prendre ſes freres Saincts, & tous les autres Chreſtiens qu'il trouue ſoubs ſa main, & les fait tous jetter dedans, hommes, femmes & enfans, & les y fait conſommer par le feu, tous ces Saincts bruſlez d'vn double feu & de leur amour, & de ces flames, s'enuolans embraſez auec les Seraphins au Ciel de la gloire, couronnez des palmes de leur Martyre.

Pluſieurs autres ſouffrirent encore là meſme, comme S. Agathonique, & S. Zotique, auec leurs compagnons. Mais entre tous l'Hiſtoire de S. Adrian eſt excellente. Comme de toutes parts l'Empereur faiſoit chercher les Chreſtiens, on luy vint dire, qu'on les auoit ouï chanter les Pſalmes en vne cauerne proche de la ville, il enuoye vne troupe de ſoldats, qui en ameinent vingt trois, leſquels preſentez à la face de l'Empereur luy remonſtrent qu'il deuoit quitter ces faux dieux de pierre, de bois, & adorer Dieu tout puiſſant Createur du Ciel & de la terre. Luy au contraire le condamne à ſouffrir de grands tourments. Ils ſont battus, leurs chairs deſchirées, ce qu'ils ſouffroient auec tant de gayeté, & de loüanges à Dieu que S. Adrian qui eſtoit Payen, homme de grande authorité enuers l'Empereur, & le premier de ſes Officiers en l'acte meſme, & de tres-grands biens, aagé de vingt-huict ans ſeulement, en la fleur de ſon aage, beau à merueilles, & de braue & martiale repreſentation, s'eſtonnant de tant de conſtance & d'allegreſſe, en ces Martyres, leur diſt: Ie vous adjure au nom du

S. Agathonique.

S. Adrian.

Dieu que vous adorez, que vous me disiez quelle est la grande recompense que vous esperez pour tant & tant de tourments? Lors ils luy declarent les joyes du Paradis, & que iamais œil n'a veu, ny oreille entendu, & n'est iamais monté au cœur de l'homme ce que Dieu prepare à ses Saincts; il se jette de leur costé, & dist au Greffier qu'il l'escriuit au nombre des condamnez Ce qu'ayant fait & porté à l'Empereur, il croyoit que c'estoit vne Relation dressée par S. Adrian, & se la voulut faire lire. Mais quand le Greffier l'eut destrompé, & leu qu'il estoit Chrestien, & s'estoit fait enrooller au nombre des condamnez, il l'enuoye querir, s'essaye de le gagner par promesses, & ne le pouuant il l'enuoye prisonnier chargé de fers auec les autres, qui estoient desia tous couuerts de playes. Il n'y auoit que treize mois qu'il estoit marié auec Saincte Natalitia, ou Noëlle, vne jeune Dame, de dix-huict à vingt ans, de la plus riche & illustre famille de la ville. Vn de ses pages court à elle, & luy crie que l'Empereur faisoit emmener son mary prisonnier. Elle oyant ces paroles, Bon Dieu, dit-elle, quel crime a commis mon mary! & deschire ses vestements. Et s'estant par apres fait compter le sujet de l'emprisonnement, comme elle eut entendu que son mary estoit Chrestien, & lié prisonnier auec les Martyrs elle saute & bondit de joye, & comme elle estoit Chrestienne, e le se reuest d'vn autre habit, le va voir, le baise, l'embrasse, baise ses chaisnes, s'estime heureuse d'estre la femme d'vn Martyr, baise & adore les chaisnes des autres Chrestiens, essuye leurs playes, les prie d'encoura-

ger ſon mary, le prie elle-meſme de ſe rendre victorieux en ce combat, & de la faire aduertir, lors que s'en feroit l'execution. Le iour eſtant venu que les Martyrs deuoient cultiuer les palmes dedans le champ de la gloire, S. Adrian obtint de Dieu que ſes liens ſe rompiſſent, & qu'il euſt congé des Geoliers d'en aller aduertir ſa femme, comme il s'y eſtoit obligé par ſerment, laiſſant les vingt trois autres pour ſes cautions, il vint en ſa maiſon. De tant loing que ſes gens le cogneurent, ils le coururent dire à ſa femme, laquelle croyant qu'il euſt defailly, luy fait fermer la porte au nez, luy diſant mille injures, qu'elle ne vouloit point eſtre la femme d'vn Martyr pour vne heure, & d'vn apoſtat & d'vn damné perpetuellement. Le Sainct joyeux d'vne ſi ſaincte cholere, l'aſſure du contraire de ſa penſée, & la porte ouuerte, luy dit, n'eſtre venu que pour la prier d'aſſiſter à ſon Martyre, & pour accomplir ſa promeſſe. Elle joyeuſe le rameine en ſes chaiſnes, ſe met à ſeruir les autres, & à ſon exemple pluſieurs femmes de qualité y viennent, chacune ſe partageant ſon Sainct. L'Empereur le ſçait, il fait defendre qu'on ne laiſſe point entrer de femmes. La Saincte coupe ſes cheueux, s'habille en homme, & y vient de la ſorte. Les autres matrones en font de meſme. L'Empereur enuoye donc querir ces vingt quatre Chreſtiens, & commande qu'en ſa preſence on les torture. Les bourreaux luy remonſtrent que les vingt trois premiers ſont deſia preſque expirez, leurs playes pourries, & ne ſçauroient plus ſouffrir ſans mourir. Mais qu'Adrian eſt encore frais, & capable de ſupporter les tourments. Il les

luy fait donc donner si cruels & sanglans, que luy faisant outre battre le ventre, il en fait sortir les entrailles. Et ne l'ayant peu induire au mal, les renuoye tous en la prison, où la Saincte Natalia se met à genoux deuant son mary, luy baise ses playes, adore ses reliques viuantes, comme d'vn Martyr de IESVS CHRIST, le prie de la faire sa compagne, & qu'indubitablement luy mort, l'Empereur voudra la marier à cause de sa jeunesse, & de ses grands biens, le prie que par ses prieres il obtienne de IESVS-CHRIST, elle estant femme d'vn Sainct, ne le soit plus d'vn Prophane. L'Empereur commande que l'on porte vne enclume & des marteaux en la prison, & que là l'on rompe les os des Chrestiens. Saincte Natalitia prie les bourreaux de commancer par son mary, ils le luy accordét. Elle-mesme prend la jambe de son mary, & l'acommode sur l'enclume, & tient le pied tandis que les bourreaux donnoient les coups mortels. Les deux pieds ainsi coupez, elle prie encore son mary de bailler son bras droict, ce qu'il fait, & elle l'estendant sur l'enclume les bourreaux le luy cassent, & coupent la main qu'elle tenoit, & qu'elle serre en son sein, & lors son mary expire heureusement, rendant son ame à IESVS-CHRIST couronnée de la gloire du Martyre. Sa femme joyeuse infiniment accompagne encore les vingt trois, se recommande à leurs prieres, & comme l'Empereur eut commandé de brusler les corps, & qu'ils furent jettez en vn four ardant, & que Saincte Natalia se vouloit jetter dedans, Dieu fait naistre vn si grand tremblement de terre, tant de tonnerres & pluyes que le feu s'esteint,
les

les bourreaux espouuantez s'en fuyent, & laissent là les corps, qui n'auoient pas de bruslé vn cheueu de la teste. Là suruint vn homme fort Religieux, & sa femme de mesme, qui dirent qu'ils s'enfuyoiét à Bisance, sur vn Nauire qui les attendoit au port, & leur donnassent les corps des Saincts pour les y porter, ce qu'on fit, Saincte Natalia retenant la main de son cher mary pour elle, & au deceu de tous ses gens la gardoit religieusement derriere le cheuet de son lict. Le Tribun de la ville la demande en mariage à l'Empereur, qui la luy accorde. Et luy l'en ayant fait aduertir par de sages matrones le requerant d'y apporter son consentement. Elle respond qu'elle ne croyoit pas qu'aucun pensast à l'auoir en mariage, & pource elle s'estoit negligée: mais puis qu'vn homme de cette qualité luy faisoit vn tel honneur, il estoit raisonnable qu'elle se mist en meilleur conche qu'elle n'estoit pas. & pour cela demanda trois iours de delay, ce qu'on luy octroya facilement. Pendant lesquels elle prie si bien Dieu, son mary & les autres Saincts Martyrs, que s'endormant en ses larmes, s'apparoist à elle en vision vn de ces Saincts Martyrs, qui luy dist que sa priere estoit exaucée, & qu'elle partist à l'heure mesme, & trouueroit vn Nauire qui alloit à Bisance où elle se mist, & arriueroit à bon port, & mourroit heureusement. Elle s'enquiert de son mary, & s'il est allé au Ciel aussi-tost que les autres. Il respond, il nous a deuancez. Elle quitte donc tout, prend la main coupée de son mary, pour toutes richesses, va trouuer le Nauire qui la porte à Bisance, où trouuant le corps de son mary, elle luy rend sa main, &

veillant & priant entre les Martyrs, elle rendit heureusement son ame saincte. Sur la mer arriua que le diable prenant la figure d'vn nautonnier auec vne petite barque leur donna conseil de se destourner de la bonne route qu'ils tenoient, & d'en prendre vne mauuaise à gauche. Mais S. Adrian apparoist de l'autre costé, qui les en dissuade, disant que c'est le malin esprit qui les veut precipiter en vn gouffre. De fait le malin esprit se voyant descouuert, disparut, & arriuerent à bon port. D'autrepart le Tribun amoureux ayant appris que sa proye s'enuoloit de ses mains, monte sur vn autre Nauire, & court apres, mais Dieu le renuoye par vn vent contraire, & comme par vn frein le remet à terre dont il estoit party.

S. Euphemia & autres.

En Chalcedoine souffrirent le Martyre l'illustre Euphemia, prise pour la plus illustre de quarante neuf Chrestiens trouuez faisans les exercices glorieux du Christianisme. S. Sosthenes & S. Victor, ses bourreaux conuertis ensemble, S. Solochanus & ses compagnons soldats. Cinquante vn soldats encore condamnez aux bestes apres le Martyre de S. Euphemie, & deliurez, furent passez par le fil de l'espée. Trois Vierges sœurs encores, S. Menodore, Saincte Metrodore, Saincte Nymphodore. A Nicée encore en la mesme Prouince de Bithynie Saincte Cyrille, & S. Diomede Medecin. Tous ayans souffert toutes les sortes de tourments, ont enfin acquis la couronne de gloire & les palmes du Martyre. A Bisance, S. Acacius Centurion professa la Foy de IESVS-CHRIST admirablement, tourmenté iusqu'au mourrir, jetté dans la prison plein de

playes, eſt viſité des Anges qui le gueriſſent, fortifient & nourriſſent. Son Tribun Firmus l'enuoye au Preſident Bibian, le Preſident au Proconſul Flaccinus, qui ayant vne femme Chreſtienne, laquelle auoit ſtipulé de luy par ſerment qu'il ne tourmenteroit pas beaucoup les Chreſtiens, auſſitoſt qu'il l'eut, luy fit oſter ſes fers, & cinq iours apres luy fit trencher la teſte. Souffrirent auſſi là-meſme S. Eleutherius Martyr, & S. Mutius Martyr, & en la ville d'Adrianopolis S. Maxime, S. Theodore, & S. Aſclepiodore. A Cizique en l'Helleſpont Saincte Fauſte Vierge & Martyre, & S. Eulaſius, & à vn autre iour S. Siſinnius, & encore S. Cleonice, S. Eutrope, & S. Baſiliſque, & encore S. Agapete Eueſque de Synadore.

En la baſſe Armenie à Sebaſte, Acacios Preſtre, & ſept femmes furent cruellement martyriſez ſous le Preſident Irenarque, lequel admirant leur miraculeuſe conſtance ſe proclama Chreſtien, & ſouffrit glorieuſement le Martyre, auec le meſme Acacios tous deux ayans eu la teſte trenchée au meſme temps & au meſme lieu. Là encore ſouffrirent le Martyre S. Athenogene Eueſque, & ſes dix Religieux, & ſe voyant condamné, pria le Iuge, qu'il euſt la teſte trenchée en ſon Monaſtere, ce qu'il obtint pour luy & les ſiens. Il nourriſſoit vne biche, à laquelle il donna ſa benediction, & arriua que l'année d'apres, comme on faiſoit la commemoration des Saincts, & l'on liſoit l'Euangile, la biche apporta ſon petit Faon, & le dedia au Sainct, & tous le mangerent en commemoration de luy. A Sebaſte encore ſouffrirent le Martyre S. Euſtrate, S. Au-

S. Athenogene Eueſque & autres.

xence, S. Eugene, S. Mardare, & S. Oreste. En la mesme Prouince encore, la ville de Satale a esté renduë plus insigne & glorieuse pour la confession & le sang des braues Athletes de IESVS CHRIST S. Orence, S. Heros, S. Pharnace, S. Firmin, S. Firme, S. Cyriaque & S. Longin. A Melitine, ville de la basse Armenie souffrirent aussi lors S. Hiero, S. Nicandre, S. Hesychius, & trente autres soubs le President Lysias. Et encore vn autre plus grād nombre, à sçauoir vnze cens quatre soldats auec S. Eudoxe, S. Zenon, & S. Macaire, & encore S. Polyeucte, S. Victor & S. Donat tres-illustres soldats. En Arabisse S. Cesarius qui fut pere de S. Eudoxe.

En la haute Armenie à laquelle presidoit Tyridate, fut vne grande Persecution en cette Eglise, de laquelle S. Gregoire fut fait Euesque par S. Leontius Euesque de Cesarée en Capadoce. Non seulement le mesme S. Gregoire y souffrit de grandes Persecutions, mais encore Saincte Ripsimes Vierge, & trente trois autres y furent martyrisées pour la Foy de IESVS-CHRIST, & la defense de leur virginité. Tyridate luy-mesme estant tombé en demence par vne iuste punition de Dieu, & S. Gregoire Euesque l'en ayant gueri, il se fit Chrestien, & en tout ce païs vn grand progrez, iusques-là que le Roy de ce païs receut le Baptesme, & pour ce soustint de grandes guerres contre l'Empereur.

S. Gregoire & autres.

Fin de la dixiesme Persecution.

La Fin de cette longue PERSECVTION, laquelle a honoré l'Eglise de tant de Martyrs, comme d'autant de beaux Astres, de Soleils, de lumieres flamboyantes dans le Ciel de la gloire, fut par l'affliction d'vne fort douloureuse maladie que

Dieu enuoya à l'Empereur Galerius Maximian, les pointes incurables de laquelle luy firent recognoistre qu'il y auoit vn Dieu tout-puissant Createur du Ciel & de la terre, & ne trouuant point de secours en ses faux dieux, ny en l'Art de la Medecine, fut contraint d'admettre des Chrestiens pour le consoler, & les prier d'inuoquer IESVS-CHRIST pour l'adoucissement. Et par Edict public reuoqua toutes les peines, supplices & recherches ordonnées contre eux, leur permit l'exercice de leur Religion, les Temples & les Autels, attribuant la Persecution passée aux mauuaises mœurs des Chrestiens, qui ne viuoient pas selon leur Institut, & non pas à son inclination peruertie & de ses predecesseurs, comme il faut recognoistre que c'en estoit peut-estre vne des causes remarquées par les escrits de ce temps-là. Et icy finist aussi la PREMIERE PERIODE DE L'ESTAT DE L'EGLISE. *Premiere Periode de l'Estat de l'Eglise.*

LA SECONDE PERIODE de l'Histoire de l'Eglise commance à Constantin le Grand fils de S. Helene cette pieuse Imperatrice, laquelle a souffert tant de trauaux pour la gloire de IESVS-CHRIST, trouué sa saincte Croix & ses clouds, esprouué que c'estoit elle-mesme par diuers miracles que les autres semblables des deux larrons ne peurent point faire, basti tant de Temples, souflé l'idolatrie comme vn grand vend souffle vne estouple seche, honoré les Euesques iusqu'à les seruir à table comme leur seruante, & de ses propres mains leur apprester à manger, respandu tant de larmes sur les lieux Saincts, sur lesquels elle marchoit nuds pieds. Elle estoit fille vnique & seule heritiere de Cloel Roy *Seconde Periode.*

d'Angleterre, chez lequel Constantius Cesar estant allé loger, comme au plus honorable Palais, il trouua cette jeune Princesse pleine de tant de vertus & de merites, heritiere d'vne Couronne, qu'il l'espousa, & en eut son fils Constantin le Grand, que Constantius son pere, prefera à ses autres enfans de son secōd lict, & le laissa heritier de l'Empire. Ce grand Prince à son commencement fauorisa les Chrestiens, fit ce qu'il peut pour eux, & Dieu au reciproque le benit, luy donna pour armes victorieuses la Croix, luy disant en songe, & luy representant ce beau Phanal. TV VAINCRAS PAR CE SIGNE. Et de fait l'ayant arborée en tous ses estendars, il obtint vne glorieuse victoire de Maxence son corriual à l'Empire, quoy que beaucoup inégal en nombre d'hommes & en forces humaines. Mais Licinius son autre corriual ayant remis sus tous les Edicts de LA PERSECVTION, Constantin rappella sa premiere nourriture idolatre, & Dieu l'ayant affligé d'vne lepre vniuerselle par tout son corps, fleurissant prés à prés en bourgeons blancs comme de la neige, enracinez dedans sa chair, comme dedans leur terre, de laquelle ils prenoient leur aliment, il eut recours à ses faux dieux, qui luy conseillerent ce que Pline dit qu'auoient accoustumé de faire en ce rencontre les Rois d'Egypte, à sçauoir de faire vn bain chaud du sang de petits enfans freschement tuez. On assemble donc de toutes parts les petits enfans à la mammelle, & comme le iour fut pris, & l'Empereur porté sur le lieu, les poignards desgainez pour en couper la gorge à cette petite troupe innocente, les meres comme autre

fois en Nazareth soubs Herode lancerent au Ciel de si effroyables cris, que perçans les tendres oreilles & le cœur debonnaire de Constantin, il s'escria qu'il ne vouloit pas acheter sa santé par la mort de tant de jeunes enfans innocens, & qu'il aimoit mieux demeurer toute sa vie malade, que d'estre gueri par vn si cruel remede. Dieu trouua cette action si royale, & digne de sa misericorde, voulant d'ailleurs releuer son Eglise, abbatuë soubs le faix de tant de Persecutions, qu'il enuoye S. Pierre le Prince des Apostres, & S. Paul le Docteur des Gentils pardeuers ce grand Prince. Il dormoit au matin que la digestion est faite, & les fumées de la viande sont passées, que l'on se sent dormir, l'on est libre & tout à soy-mesme. Ces deux Princes s'apparoissent à luy, en la mesme forme qu'ils estoient en ce monde, mais beaucoup plus lumineux, esclattans & glorieux. S. Pierre luy dist: Constantin Dieu nous enuoye vers toy, pour te recompenser de l'action que tu fis hier; sauuant par compassion la vie à multitude d'enfans innocens, & te preparer ta guerison. Nous sommes Pierre & Paul ses Apostres; Enuoye en la montagne de Soracte chercher Syluestre, qui s'y cache auec ses Prestres & Clercs, & luy dis qu'il te baigne par trois fois en sa Piscine, & tu gueriras de ta lepre. Adore vn Dieu tout puissant Createur du Ciel & de la terre, qui t'a donné cét Empire, & te guerit encore de ce mal incurable. Ces paroles dictes, ils disparurent. L'Empereur se reueille, chasse son Medecin, appelle son Capitaine des Gardes, l'enuoye en la montagne de Soracte, S. Syluestre est inuité de venir trouuer

l'Empereur. Luy croyant que c'estoit pour le Martyre, donne sa benediction à la compagnie, leur dit à Dieu; disant; Voicy le iour salutaire, auquel nous irons iouïr de la gloire que nous auons tant esperée. Entré pardeuers l'Empereur, accompagné de trois Prestres & deux Diacres; l'Empereur le saluë courtoisement, le fait asseoir en vne chaire d'or & de pourpre, & l'ayant fait couurir luy demande s'il s'appelle Syluestre, il respond qu'oüy. S'il est Chrestien: il dit qu'oüy. Si parmy les Chrestiens ils ont des dieux qui s'appellent Pierre & Paul. Il dit qu'il n'y a qu'vn seul Dieu Createur du Ciel & de la terre, qu'ils adorent, & que S. Pierre & S. Paul, ne sont pas des dieux, mais des hommes purs, tres-grands amis de Dieu, & jouïssans de sa gloire, tous deux ses Apostres, S. Pierre le Prince & le Coryphée des Apostres & S. Paul l'Apostre des Gentils, le Prince de la doctrine Chrestienne, qui tous deux ont souffert le Martyre pour son Nom, & à cette cause sont à present en sa gloire. L'Empereur dit: N'auez-vous point de leurs pourtraits? Syluestre dist; Qu'oüy. Ie voudrois bien, dit l'Empereur les voir. S. Syluestre enuoye promptement querir ces images sacrées, & si tost que l'Empereur les eut veuës, il recogneut ces visages, pour estre ceux qu'il auoit veus la nuict en songe. Et lors il luy raconta sa vision tout au long. Ces personnages, dit-il, que i'estimois des dieux, & que vous dites estre tres-grands amis de Dieu, se sont apparus à moy cette nuict au matin, & m'ont dit que ie vous feisse chercher en la montagne de Soracte, & que ie [illegible] die que vous me lauiez trois fois en vostre Piscine,

cine, & que ie guerirois. Eſt-il vray que vous auez vne Piſcine de cette vertu? S. Sylueſtre reſpond, Majeſté Ceſarée, il eſt vray que i'ay vne Piſcine en laquelle ceux qui ſe lauent gueriſſent l'ame & le corps de toutes ſoüillures & maladies, au nom & par la vertu de IESVS-CHRIST le Sauueur du monde. Quoy? dit-il, vous me guerirez en me lauant dedans l'eau pure? Oüy, SIRE, dit S. Sylueſtre vous guerirez infailliblement. Puis donc, dit-il, que vous me promettez vn ſi grand bien que la ſanté, ie me mets en vos mains, gueriſſez moy, ordonnez moy tout ce qu'il faut. Lors S. Sylueſtre, tres-ſaillant d'aiſe en ſon cœur, de ſe voir appeller, non au Martyre, comme il eſperoit, mais à la gloire de commander à l'Empereur, & à l'Empire, d'eſtre ſon Pere, ſon Pape, ſon Medecin ſpirituel, il luy ordonne de deſpoüiller la pourpre huict iours durant, ſe veſtir du ſac & de la haire, pour faire penitence, retiré en ſon particulier, le fait Cathecumene, le cathechiſe, l'inſtruit tous les iours, luy apprend ſa creance, l'Oraiſon Dominicale, luy fait Leçon tous les iours des Regles de la Foy, prepare ſon ame à receuoir les flames & les graces du S. Eſprit, & ſon corps la gueriſon, fait commander par toute l'Egliſe à tous les Chreſtiens de jeuſner & ſe mettre en prieres pour le ſalut & ſanté de l'Empereur. Dieu ſçait s'ils le firent de bon courage, voyāt l'importance du fait pour toute l'Egliſe. Le Samedy venu, que d'ailleurs on auoit fait tous les pompeux appareils pour vn ſi ſainct Myſtere, les fonds ſont remplis d'eau, la benediction & conſecration faite à l'ordinaire, tout ſe diſpoſe à cette action ſi

ſolennelle. L'Empereur eſt conduit à l'Egliſe, deſpoüillé, les Parrain & Marraine le tiennent par les mains, & le Pape le plongeant dedans ce bain ſalutaire par trois fois, à la troiſieſme les paroles Sacramentales prononcées, l'Empereur ſe leue deſpoüillé de ſa vieille peau cõme d'vne eſcaille de ſerpent, & à meſure qu'il ſortoit de l'eau, à meſure ſa peau ſe deſpoüillant d'elle-meſme, & ſortant tout dehors, la peau toute entiere le quitta, & par deſſus eſtoit vne peau nouuellement née, toute ſanguinolente comme d'vn jeune enfant, qui vient de naiſtre, ainſi doüillette, vne chair ainſi tendre & potelée. On le reueſtit des habits blancs, teſmoins de l'innocence regenerée, & lors la Meſſe dite, l'Office parfait, il eſt remené pompeux en ſon Palais, honoré des cris & des acclamations de joye de tout le peuple, notamment des Chreſtiens, qui dans cette liberté accreurent en huict iours de preſque toute la ville.

L'Empereur nouueau Chreſtien baptiſé l'an de noſtre ſalut 324. & de ſon regne le 19. fit toutes ſortes d'Edits publiez par tout ſon Empire, pour la reuocation de la Perſecution, la liberté de la Foy, les Egliſes baſties par tout aux deſpens de l'Empire, les Temples des Idoles abbatus, les Priuileges de leurs Sacrificateurs infames attribuez à l'Egliſe, & ce fut vne grande merueille, que l'Empereur ayant declaré ne vouloir forcer aucun en ſa conſcience, permettant à tous de ſuiure ſes vœux, il n'y en eut point qui ne vouluſt eſtre Chreſtien. Comme apres les froides & longues pluyes de l'Hyuer, le Soleil du Printemps redonne à toutes choſes leurs couleurs, à la

terre la fecondité, aux arbres les fleurs, les fueilles & le fruict, aux oiseaux la joye, aux hommes le delice; De mesme apres de si longues pluyes de sang, & tant de persecutions, ce Soleil de la Paix donna de la fecondité à l'Eglise, la joye aux ames, & les veritables couleurs à toutes les vertus.

Le Pape Syluestre ayant estably la tranquilité entre les Chrestiens, la voulut remettre en la Foy contre les dissensions des Heretiques, & notamment des Arriens, & publia le grand & premier Concile general Oecumenique de Nicée, qui se celebra l'année ensuiuant 325. où se trouuerent 318. Euesques, qui tous condemnerent l'Heresie d'Arrius. Et comme il n'y en auoit pas vn qui ne portast en son corps les bien-heureuses marques de la Persecution & du Martyre, qu'il auoit souffert pour IESVS-CHRIST, l'Empereur les embrassant baisoit leurs cicatrices, comme reliques viuantes de leur Sainčteté, & merite. Par Edict il abolit les gladiateurs prohibe les duels & le supplice de la Croix.

L'Empereur ayant fait tout ce qui se peut imaginer pour l'Eglise se croyant à la fin de ses iours, partage son Empire à ses trois fils; Constantin aisné, eut l'Occident, Constantius l'Orient, & Constans le Midy. Ce partage fut fait l'an 336. le 31. de son regne, & mourut l'année d'apres aagé de soixante trois ans accomplis. Son fils Constantin mourut aussi l'an 340. & trois ans apres Sapor Roy des Perses renouuela LA PERSECVTION en son païs, & fit martyriser plusieurs Chrestiés de grand Nom. L'an 350. Constans Empereur fut tué par Magnentius vsurpateur de l'Empire. Nepotianus fils d'Eu-

L'Empire diuisé en trois.

tropia fille de Constantin le Grand se fit proclamer Empereur, pretendant que par le sang il deuoit succeder à son oncle, quoy qu'il eust vn frere plus proche, mais Magnentius le fit tuer, ensemble Eutropia sa mere. Constantius abandonnant la guerre des Perses, la vint faire à Magnence, & le tua, fit Cesars Gallus & Iulien l'Apostat ses cousins germains enfans de Dalmata, frere de Constantin le Grand & de Galla sa femme seuls de la race des Cesars, lesquels il adopta pour ses enfans. Mais depuis il fit tuer Gallus encore Cesar, despoüillé de sa pourpre, & fit espouser Helene sa sœur propre à Iulien l'Apostat, qui depuis en l'an 357. se fit Empereur. L'Imperatrice Eusebia femme de l'Empereur Constantius voyant qu'elle estoit sterile, & Helene femme de Iulien l'Apostat feconde, elle auoit ce soin, toutes les fois qu'elle la voyoit grosse, de luy faire aualer des potions pour la faire auorter. Et estant accouchée en France d'vn beau fils, elle corrompit de sorte la Sage-femme, qu'en luy coupant le nombril plus qu'il ne faloit, elle le fit mourir.

Au lieu que ce pieux Empereur Constantin auoit augmenté son Empire en augmentant l'Eglise, son fils Constantius le deprima par dix ou douze batailles perduës contre les Perses, affligeant l'Eglise par la faueur trop grande qu'il portoit aux Arriens, & apres sa mort Iulien l'Apostat fit encore pis, se rendit tout à fait idolatre, ennemy public de IESVS-CHRIST, qui le chastia si seuerement, que par la main de S. Mercure, il luy fit donner au milieu de son armée le coup de la mort, ce qu'ayant recogneu, mettant la main à sa playe, il en tira vne poi-

Iulien l'Apostat.

gnée de ſang, & la jettant en l'air, s'eſcria ; Tu m'as vaincu, Galiléen, l'appellant ainſi par vn pur blaſpheme, comme il auoit commandé que tous les Chreſtiens s'appellaſſent Galiléens. SA PERSECVTION fut dautant plus grande, qu'il ne vouloit pas honorer les Chreſtiens du Martyre, par le ſang, parce, diſoit-il luy-meſme, que les Chreſtiens volent au Martyre, comme les abeilles à la ruche, courent au glaiue comme aux couronnes, & comme les palmes croiſſent eſtans arroſées par les eaux, ainſi la Foy des Chreſtiens croiſt & ſe multiplie eſtant arroſée par leur ſang. Mais il prenoit le pretexte de fauſſes & calomnieuſes accuſations, leur oſtoit leurs biens ſoubs pretexte de la pauureté Euangelique, leur oſtoit les Eſcholes & le moyen de ſe rendre ſçauans, & pource que dans les Liures des Payens ils apprenoient aſſez de raiſons tres-puiſſantes pour conuaincre l'idolatrie par ſes propres armes, il leur en prohiboit la lecture. Ce monſtre ne dura pas plus de deux ans apres la mort de Conſtantius, & en ſa perſonne finit la race des Ceſars, commencée à Iulius & finie à Iulianus.

L'Armée dés le lendemain eleut Empereur Iouian fils du Comte Varron, homme Chreſtien & tres-pieux, qui lors que Iulian donna le choix aux ſoldats de quitter la milice, ou le Chriſtianiſme, quitta franchement le baudrier, & les marques de ſa milice. Mais ſa vertu eſtoit ſi grande, le nom de ſon pere & de ſes ayeuls en ſi haute eſtime, que Iulian l'Apoſtat luy permit de demeurer en ſa milice & en ſa Religion Chreſtienne. Iouian eleu Empereur refuſa le pourpre & l'Empire, diſant qu'eſtant *Succeſſion des Empereurs.*

Chreſtien il ne pouuoit pas commander à vne armée idolatre. Mais tous les ſoldats s'eſcrierent tous d'vne voix qu'ils eſtoient Chreſtiens, & abhorroient l'idolatrie de Iulian l'Apoſtat. Cela le fit reſoudre, & ſeant ſur le Throſne des Ceſars, fit la Paix auec les Perſes, remit l'Egliſe en ſa ſplendeur, rejetta l'Hereſie & abolit le Paganiſme. Sa mort ayant eſté ſoudaine & prematurée, eſtouffé par la fumée du charbon, que l'on auoit mis en ſa chambre pour l'eſchauffer, & à peine ayant regné vne année entiere, aagé de 33. ans. Valentinian fut ſon ſucceſſeur à l'Empire, auquel il aſſocia ſon frere Valens, tous deux vaillans & paruenus à cét honneur par leur courage & leur valeur, n'eſtans pas meſmes nobles d'extraction, natifs de l'Hongrie en vn lieu appellé Cibele. Tous deux fort pieux & deuots Chreſtiens qui auoient quitté le baudrier & la milice ſoubs Iulian l'Apoſtat, pluſtoſt que de renoncer au Chriſtianiſme. L'on fait de Valentinian vne excellente remarque & fort Chreſtienne. Comme de Conſtantinople il alloit à Rome paſſant par la Thrace, les Eueſques de l'Heleſpont, & de la Bithynie, & tous les autres qui tenoient la Foy Orthodoxe, & la conſubſtantialité du Fils noſtre Sauueur IESVS-CHRIST auec ſon Pere, le vinrent prier de les maintenir en cette Confeſſion de Foy, & luy permettre d'y reduire en vnité tous les Chreſtiens, les ayant benignement & long-temps eſcoutez, il leur diſt : Comment voulez-vous que moy qui ne ſuis qu'vn ſimple Laïque, ie me meſle des articles de la Foy, qui eſt le propre des Eueſques? C'eſt à vous que cette Iuriſdiction appartient, ie ne m'en-

tremesleray point de cét ouurage, sinon pour l'obeïssance à tout ce que l'Eglise a determiné, & que vous tous iugerez digne de la gloire de Dieu. Trois ans apres Valens se faisant baptiser par Eudoxius Euesque Arrien de Constantinople, cettuy-cy le fit jurer par serment de tenir tousiours la doctrine Arrienne, ce qu'il fit, & trauailla fort l'Eglise. Valentinian decedé le premier, Gratian son fils aisné regna au lieu de son pere, & depuis Valens son oncle estant decedé, Gratian se transporta dedans l'Orient, où il repara toutes les injures faites à l'Eglise, reprima les Heretiques, & laissa l'Occident à son frere Valentinian le jeune, lequel se jettant és bras de Theodose, ne pouuant pour son jeune aage, gouuerner son Empire, luy baillant sa sœur en mariage, il le fit compagnon de sa Couronne. Gratian decedé, tous deux regnerent, & Valentinian le jeune aussi decedé, Theodose regna seul, & laissa l'Empire à ses deux fils Arcadius & Honorius, & Arcadius mort, Theodose le jeune son fils fut adjoint à Honorius son oncle, qui mourut l'an 423. laissant deux fils Valentinian & Honorius, l'an d'apres 424. Theodose admit à l'Empire Valentinian, & mourant l'an 450. il conseilla à sa sœur Pulcheria, laquelle auoit tout le gouuernement de l'Empire d'y admettre pour successeur Marcian, homme éleué par les seuls merites de sa vertu, l'espousant soubs cette condition de demeurer Vierge en sa couche. Valentinian s'addonnant par trop à la Magie, & à ses effets pour commettre des adulteres, ayant par surprise & force abusé de la femme de Maxime, le mesme Maxime le fit tuer, espousa sa femme Eu-

doxia, à laquelle ayant par vanité confeſſé d'auoir fait tuer ſon mary, elle fait venir en Italie Genſeric Roy des Vandales qui l'emmenant captiue, auec Eudocia & Placidia ſes filles & toute la richeſſe de Rome, depuis perie dedans la mer, maria dedans Carthage Eudocia à Honorius ſon fils, & Placidia à Olybrius noble Senateur Romain, & depuis à la priere de Leon Empereur qui ſucceda à Marcian enuoya en Conſtantinople Eudoxia la mere, & Placidia la fille. D'autres dict que Placidia fut enuoyée en Conſtantinople auparauant que d'eſtre mariée à Olybrius, & que ce fut l'Empereur Marcian qui fit ce mariage, lequel eſtant decedé l'an 457. Leon iſſu de Thrace fut éleu Empereur du commun conſentement de tous, homme agreable à Dieu, & viuant ſelon ſes loix, & après luy Zenon ſon gendre, qui fut mauuais tuteur de ſon beau frere Auguſtule le jeune Leon; auquel il rauit l'Empire, & Baſiliſcus le pourſuiuant, il conſulta l'Oracle de Daniel Stylite, qui luy conſeilla de s'enfuïr, comme il fit en Iſaurie, d'où il eſtoit né, & ſe cacha ſi bien, que peu de temps apres Baſiliſcus mort, il continua de regner iuſqu'à la fin de ſes iours qu'il fut enterré enyvré de trop de vin, croyant qu'il eſtoit mort. Soubs luy ſe finit LA SECONDE PERIODE.

3. Periode. LA TROISIESME PERIODE commançant *Odoacre.* à Odoacre Roy des Herules, peuple habitant prés des Palus Meotides, depuis appellez Lombards. Ce Prince fut appellé en Italie l'an 476. où l'ayant toute reduite à ſa puiſſance, il ne voulut point prendre le pourpre, ny le tiltre d'Empereur, retenant celuy qu'il auoit auparauant de Roy des Lombards.

D'autant

D'autant plus que l'Eglise auoit esté releuée soubs Constantin le Grand, d'autant plus fut-elle deplorablement affligée en ce siecle; pource que Zenon en la Grece estoit Heretique Eutychian, Odoacre Arrien en Italie. Les Espagnes, la Bourgongne auoient des Princes Arriens, toute l'Affrique soubs Genseric cruel Tyran, & Arrien dauantage; les Rois de France estoient encore lors Payens. Et neantmoins apres tous les maux que souffrit l'Italie soubs ce nouueau conquerant, iusqu'à ce qu'il eut defait tous ses ennemis, ce fut luy tout barbare & Arrien qu'il estoit, qui soulagea le peuple des grandes Daces, que l'on auoit mises sus auparauant, fauorisa les Catholiques, en mal traita quelques-vns toutefois, & voulut rendre Rome toute Arrienne, à quoy le Pape Gelase s'opposa courageusement & l'empescha. Zenon ayant regné iusqu'en l'an 491. sa femme Ariadne l'ayant fait enterrer viuant, & mettre des gardes à son tombeau, pour empescher qu'on ne le deliurast à ses cris, que l'on ouït douloureux par deux nuicts entieres, disant: Ayez pitié de moy, tirez moy d'icy. A quoy luy ayant esté respondu qu'vn autre regnoit desia; il repliqua; N'importe, mettez-moy dans vn Cloistre, vous ferez ce que vous voudrez, mais tirez-moy d'icy. Sa femme neantmoins l'empescha, & tout aussi-tost mit la Couronne sur la teste à Anastase encore Silentiaire, & non encore de la dignité Senatoriale, ce qui fit croire le complot d'entre eux & leur injuste accointance. Odoacre aussi regna iusqu'en l'an 493. qu'il fut tué par Theodoric Roy des Gots, duquel estoit Chancelier le grand

Caſſiodore, par l'aduis duquel il obtint la paix auec Anaſtaſe Empereur d'Orient, & tous les Rois voiſins. Odoacre auoit eu la Prophetie de ſa fortune & de ſon regne par S. Seuerin Religieux d'Allemagne, auquel apres eſtre paiſible en Italie, il eſcriuit, & luy offrit toutes ſortes de dons qu'il refuſa.

Iuſtin. A l'Empereur Anaſtaſe ſucceda Iuſtin éleué de l'eſtable à la Couronne, & comme c'eſt vn ouurage de Dieu, tout le peuple en fit des acclamations publiques, & l'Egliſe ſemblablement laquelle en ce rencontre receut des faueurs du Ciel tres-grandes, parce que ce fut vn tres-bon Empereur. Il paruint à cette dignité l'an 518. & regna iuſqu'en l'an 527. qu'il fit auant ſa mort élire Empereur Iuſtinian ſon neueu fils de ſa ſœur, deſia nourry dans les affaires.

Theodoric. Theodoric qui auoit regné trente trois ans comme vn bon Roy, à la trente quatrieſme l'an 526. il s'oublia iuſques-là, qu'il empriſonna S. Iean Pape, & le fit cruellement mourir, & par ſon Ordre fit élire Felix Pape, voulant s'attribuer l'authorité d'élire les Papes, & fit encore injuſtement mourir Symmachus vn grand Patritien, & ſon gendre cét admirable Boëce, à la mort duquel ſe fit vn grand miracle. Car l'Executeur luy ayant paſſé ce petit vent d'acier qui ſepare actuellement la teſte d'auec les eſpaules, il porte ſes deux mains à ſa teſte, & la ſouſtint encore apres le coup, & va droit en l'Egliſe aux pieds de l'Autel où il tombe mort. En allant quelqu'vn luy demande, par qui il a eſté frappé, il reſpond, par les méchans. Theodoric ne veſcut pas beaucoup de iours apres, & mourut par vne eſtrange façon. Car banquetant vn iour de poiſſon,

on luy en met vn grand deuant luy, lequel il s'imagine voir comme la teste de Symmaque nouuellement coupée, ayant les dents d'embas, mordant la levre d'enhaut, & le regardant de trauers auec des yeux menaçans effroyablement. Cette vision le saisit tout tremblant, ses membres se roidissent & gelent, on le leue, on le jette sur le lict, on le couure de multitude de robbes, il ne peut eschauffer, & mourut. Vn Sainct homme Religieux en l'Isle de Lyparis le veid passer les mains liées desceint & deschaussé, au milieu des bien-heureux S. Iean Pape & Symmaque, & precipiter dedans le feu du Mont Etna, & le dit le lendemain à vn grand personnage, qui s'alloit recommander à ses prieres. Il marqua l'heure & le iour, & de retour en Italie trouua la verité toute telle. Theodoric ne laissant point d'enfans masles, Amalasunthe sa fille ayant vn jeune fils nommé Atalaric, gouuerna l'Empire soubs son nom, iusqu'en l'année 534. que Theodate Roy des Goths la fit tuer, ou estrangler dans le bain, comme dient aucuns. Et luy-mesme fut tué trois ans apres par ses propres soldats, son fils Theodegiscle mis en prison, & Vitige homme vaillant & courageux éleu Roy des Goths, qui fut pris à Rauenne par Bellisaire, & plusieurs le suiuirent en peu de temps, qui ne durerent gueres Theodobalde, Araric, Totilas, Theias, & finissans laisserent l'Empire au seul Iustinian, qui regna iusqu'en l'an 565. que mourant il laissa la Couronne à Iustin II. son neueu fils de sa sœur Vigilance, femme de Dulcissime, & la femme de Iustin nommée Sophia fut aussi niepce de l'Imperatrice Theodora. Iustin

mourut l'an 582. & couronna luy-mesme Tibere son fils, & luy faisant de grandes remonstrances de viure en bon Empereur, & ne pas imiter ses fautes, rendit l'ame. A Tibere succeda Maurice, à Maurice Phocas, qui trahy par son propre gendre Crispus, fut liuré à Heraclius, qui le fit mourir, & ayant fait Crispus President de Capadoce pour prix de sa trahison, l'ayant aussi trouué en faute, le fit mourir, & depuis ayant regné iusqu'en l'an 641. qu'il mourut hydropique, son fils Constantin fut couronné, & quatre mois apres empoisonné par sa marastre l'Imperatrice Martine, soubs la Regence de laquelle Heracleonas son fils porta la couronne peu de iours, que le Senat se rebellant, luy coupa le nez, & à sa mere la langue, & tous deux enuoyez en exil laisserent l'Empire à Constans fils de Constantin, qui le laissa à Constantin le Barbu, & cettui-cy à Iustinian II. son fils, sur lequel Leonce & Tibere Absimare ayans vsurpé l'Empire, enfin il le recouura par force, & Phelippe Bardesane l'ayant tué, & Tibere son fils tint l'Empire deux ans, & apres luy Anastase II. dit Athenius ou Arthenius, Theodose III. Leon III. surnommé Isaurique, Constantin V. dit Copronyme & Constantin VI. qui est le dernier de cette TROISIESME PERIODE. Ce sont cent trois Empereurs en huict cens ans.

5. Periode. LA QVATRIESME ET DERNIERE PERIODE commance à Charlemagne Roy de France, couronné Empereur par Leon III. l'an 801. que l'Empire d'Occident fut restably, ayant esté interrompu par Odoacre, pendant toute cette TROISIEME PERIODE. Ce Charlemagne fut vn se-

cond Constantin le Grand qui remit l'Eglise en la liberté de sa pleine puissance, suiuy successiuement de ses descendans Louis le Debonnaire, Lothaire, Louis II. Charles le Chauue, Charles le Gros, Arnulphe, Louis III. iusqu'en l'an 920. que l'Empire passa des enfans de Charlemagne à Henry surnommé l'Oiseleur Duc de Saxe fils d'Othon, & à ses descendans Othon II. surnommé le Grand, Othon III. Othon IIII. instituteur de l'Ordre des Princes Electeurs de l'Empire, par lesquels, apres auoir esté tué, fut éleu Empereur Henry Duc de Bauiere son cousin, & depuis Conrard, lequel estant decedé, l'Empire fut vacant, laissant son fils Henry dit le Noir, couronné Roy des Allemagnes de son viuant, & depuis Empereur l'an 1056. l'Empire a esté vacant 27. ans, iusqu'à ce que cét Henry III. que d'autres appellent Henry IIII. qui fait si iniurieusement la guerre à l'Eglise, est entré dedans Rome, non par force d'armes, mais par argent, & s'est fait couronner Empereur par Guibert son Antipape, ainsi est Schismatique, & Prince Porte-enseigne des Schismatiques contre lequel nous agissons à present.

QVAND aux Empereurs de l'Orient Nicephore regna l'an 802. suiuy de Stauratius son fils, lequel mort prirent la Couronne successiuement Michel Curopalate, Leon V. surnommé l'Armonien, Michel surnommé le Begue, Theophile son fils, Michel fils de Theophile, Basile Macedonien, Leon VI. surnommé le Philosophe son second fils, Alexandre II. Constantin VII. Romain, Phocas, Iean Zomisces, Basile & Constantin VIII. tous deux *Empereurs d'Orient.*

fils de Romain, Romain Argyropile, Michel IIII. Michel V. dit Calaphate, adopté par l'Imperatrice Zoé, Constantin IX. surnommé Monomaque, Theodore Porphirogenete sœur de Zoé, Michel VI. surnommé Stratonique, Isaac Comnene, Constantin X. Romain Diogene surnommé Ducas. Michel VII. Nicephore III. & Alexis Comnene, qui regne à present depuis l'an 1080. Et ainsi voila 27. Empereurs & vne femme Imperatrice, qui ont tenu l'Empire d'Orient, pendant trois cens ans, l'Occident n'en a eu que seize pendant le mesme temps.

Reflexion sur ces 4. Periodes.

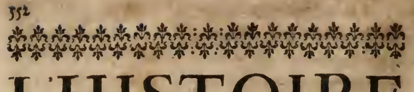
Voila donc LA QVATRIESME ET DERNIERE PERIODE de toute l'Histoire Ecclesiastique depuis son commancement iusqu'à nous. Et quel a esté l'Estat de l'Eglise pendāt tous ces siecles? Nous en auons veu trois soubs le sang des Martyrs, pendant la premiere Periode. L'Eglise reblanchie sous les Lys de son innocence, & des lumieres de sa gloire, comme glorieuse & triomphante au commancement de la Seconde : Mais derechef foulée aux pieds par les Heresies, l'Apostasie, l'Idolatrie, & captiuée soubs la Troisiesme par Odoacre, Theodoric & leurs successeurs. Derechef releuée au Throsne de sa gloire par Charles le Grand ou Charlemagne, & tant de temps que les Rois de France ont tenu l'Empire; Et depuis la fin de cette derniere Periode en nos iours, nous la voyons affligée en toutes les parts. Mais comme nous auons veu que par tous les siecles passez, l'Eglise, cette Palme diuine s'est tousiours dautant plus exaltée & releuée, que plus elle a esté persecutée, & que iamais elle n'a opposé à la force & Persecution que l'on luy

a faite, ſinon la ſouffrance, les prieres, la parole, la gloire & la loüange de Dieu, la Foy en IESVS-CHRIST, qui ne l'a iamais abandonnée. Et en cela nous voyons ſa parole accomplie en ce qu'il dit qu'il nous enuoye, comme agneaux entre les loups, & que Satan a demandé à Dieu ſon Pere, de paſſer ſes Diſciples par le ſas, l'eſtamine & le van, pour les épurer comme le bon grain, ſeparé de l'eſtouble, & la fine farine ſeparée du ſon.

Doncques, Souffrons, inuoquons Dieu, chaſtions nos vices, recourons à IESVS-CHRIST, à la Vierge ſa Mere, aux Apoſtres S. Pierre & S. Paul, Protecteurs de l'Egliſe, & à l'interceſſion des Saincts. C'eſt le conſeil que ie donne quand à preſent. Demain, ſi Dieu plaiſt la derniere iournée i'ouuriray vne penſée, laquelle me promet vne heureuſe iſſuë de tant de Perſecutions & de ſouffrances.

Là finiſſant le tres-illuſtre Patriarche S. BRVNO, il ſe mit à ſon ordinaire à genoux en ſa Chaire, attendant la benediction du Pape qui la luy donna tres-volontiers, & s'en allant tous les Cardinaux enuelopperent le Sainct au milieu de leur pourpre, & le loüans infiniment l'emmenerent au meſme Ordre & ſoubs les meſmes ceremonies que les iours precedents.

Fin du vnzieſme Liure.



L'HISTOIRE SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREVX, ET DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO LEVR PATRIARCHE.

LIVRE DOVZIESME.

CONTENANT LA SEPTIESME & derniere Harangue du tres-illustre & tres-sçauant Patriarche S. BRVNO, *par laquelle faisant vne breue & succinte* MORALE CHRESTIENNE, *& monstrant la vraye origine de toutes les vertus & vices, mesme de l'Heresie, Atheïsme, Idolatrie, & Mahumetisme, il ouure son Conseil d'armer la* GLOIRE DE DIEV *pour exterminer tous les vices : publier vne Saincte Croisade, pour exterminer les Infidelles. Et de fait soubs-elle, Godefroy de Buillon les desconfit.*

LE Mardy iour de S. Luc Euangeliste 18. iour d'Octobre, de l'an de nostre Salut mil quatre-vingts douze, le Pape & tous les Cardinaux s'estans assemblez au mesme lieu & heure, apres

apres la MESSE celebrée par le Pape Pontificalement, le tres-illustre Patriarche S. BRVNO paroissant comme vn Ange de lumiere entre tant de pourpre, receut la benediction du Pape, qui prononça tout haut que c'estoit vn heureux rencontre de ce que la derniere iournée tomboit à vn iour si celebre & solennel, & tous se tenans en silence, S. BRVNO parle en cette sorte.

HARANGVE VII. ET DERNIERE du tres-illustre Patriarche S. BRVNO *le* 18. *Octobre* 1092.

TOVS les hommes du monde, & Payens & Chrestiens demeureront d'accord de ce Principe eternel & indubitable, que tout agent agit pour la Fin, & toute action se propose vne fin. Et pour ce que ce mot est équiuoque, ie n'entends pas de la Fin finissant toute chose comme le terme de sa durée, ainsi que la mort est la Fin de la vie, & la Resurrection est la Fin de la mort; ny de la Fin peinale, que les Loix diuines & humaines infligent aux méchantes actions, comme les supplices de cette vie, les maladies, la Mort, le Purgatoire, l'Enfer. Car iamais homme du monde ne se propose toutes ces choses affligeantes, pour vne Fin de son action; au contraire s'il se les pouuoit bien energiquement proposer & mettre deuant les yeux, iamais il n'en commettroit de mauuaises, & s'exerceroit plustost dedans les bonnes pour les éuiter. Doncques la Fin dont ie parle est l'objet, le blanc,

Harangue du tres-illustre Patriarche S. BRVNO.

& le but où l'homme vise, & se propose pour prix de son action, comme en l'art d'agriculture on remuë la terre, on l'engraisse, on la seme, on la cultiue pour le prix de ses fruicts, que l'on se propose, comme la Fin, & l'objet de ses trauaux. Or puis que l'action a vne Fin, & cette Fin vne autre plus haute, & ainsi de degré en degré s'ensuit qu'il y a vne Fin derniere, laquelle l'homme se propose comme l'objet, la Fin & le Prix de toutes les actions de sa vie. Car on ne donne pas vn progrez à l'infiny.

Tous les hommes du monde, & Payens & Chrestiens sont encore d'accord de cét autre Principe eternel & indisputable que la Fin de tout homme est la Felicité bien-heureuse, & n'y en a point qui n'aspire à cette Felicité que l'on se propose. Toute la difficulté tombe sur la difference que les vns & les autres mettent en ce poinct de la Felicité, en quoy elle consiste. Les vns la mettent en la possession des grandes richesses, les autres des dignitez, les autres en la volupté corporelle, ainsi chacun selon son genie.

Tout autant de sçauans Philosophes que le Paganisme a produit, a tout autant d'objets differends de sa Felicité ; s'accordans tous neantmoins à ce poinct que c'est le Souuerain Bien. Mais encore ne sont-ils pas d'accord quel est ce Souuerain Bien, auquel ils constituent leur Felicité, les vns le constituans en l'vne des vertus, Prudence, Iustice, Temperance, Force, les autres en la contemplation retirée à l'escart des autres hommes. Nul n'a touché au poinct, & ceux qui ont le mieux rencon-

tré dedans leurs doutes, ont dit que dans l'espesse obscurité de tant de diuersité d'opinions, il faloit que quelqu'vn des hauts dieux descendist du Ciel en terre pour enseigner aux hommes la verité mesme de cette Felicité, & du Souuerain Bien. Ils se trompoient encore en cette multiplicité de dieux. Car comme disoit Socrate à Eutyphron dedans Platon, il y a mesme du combat entre ces dienx, qui sont autant de diables, & les vns estans pour la Grece, les autres pour Troye assiegée ne conuenoient pas ensemble du vray Souuerain Bien.

Souuerain Bien.

C'est donc le seul IESVS-CHRIST nostre Sauueur, vray Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, Dieu vray de vray Dieu, Fils vnique consubstantiel au Pere, qui prenant nostre chair humaine est venu çà-bas nous apprendre le Souuerain Bien, à sçauoir luy-mesme & sa gloire qu'il a preparée aux bienheureux pour en jouïr eternellement auec luy. Gloire si grande, si heureuse, si triomphante, que iamais œil n'a veu, ny oreille ouï, & n'est monté au cœur d'homme, la douceur, la joye, la Felicité preparée à l'homme bien-heureux. Et comme dit celuy-là mesme qui en auoit desia gousté quelques entrées par son rauissement au troisiesme Ciel, les passions & les douleurs de ce siecle n'ont rien d'égal au merite & au prix de nostre gloire, dix millions de vies, de croix & de supplices qui les auroit & pourroit souffrir ne seroient rien au prix d'vn si Souuerain Bien.

Là se fait vn mariage & vn lien tres-estroit entre l'ame & IESVS-CHRIST son Espoux, & qui est la gloire mesme, consequemment l'ame jouïst des

embraſſements & des embraſements de la gloire, aſſurée de ces Felicitez infinies à toute eternité. Ce ne ſeroit pas vn Souuerain Bien s'il n'eſtoit eternel. C'eſt ſa durée eternelle, laquelle le rend le Souuerain Bien. Comme au mariage de la terre l'eſpouſe porte ſa dot, & l'eſpoux donne vn doüaire à ſon eſpouſe; En ce Sainct mariage de la Beatitude l'ame eſpouſe ſe donne pour ſa dot à ſon eſpoux, ne ſe reſeruant pour elle rien que ce ſoit, & l'eſpoux pour ſon doüaire luy rend vne double Beatitude, l'vne creée au dedans d'elle, laquelle la rend formellement bien-heureuſe; l'autre luy-meſme ſa Beatitude de dehors pour auſſi la rendre effectiuement bien-heureuſe; la rend ſemblable aux Anges, luy donne la joye eternelle, plongée à iamais dedans l'abyſme de ſa gloire & de ſa lumiere incomprehenſible; & en vn mot pour rendre à iamais les trois parties de ſon ame tout à fait bié-heureuſes, donne à ſon intelligence la viſion eternelle de Dieu meſme; à ſa memoire ſa poſſeſſion tres-parfaite, & à ſa volonté ſa jouïſſance. Là cette belle ame bien-heureuſe à la Sapience, l'Amitié, la Concorde, l'honneur, la puiſſance, la ſeureté, la joye, ſept compagnes ordinaires reſidans en elle-meſme.

Le corps reſuſcité apres ce grand iour du dernier jugement, ſera partagé d'autres beaux dons: car il aura pour la gloire des ſens la clarté diaphane & tranſparente, comme les rayons du Soleil, & l'impaſſibilité. Pour la promptitude de ſon mouuement à la perfection de ſon obeïſſance, il aura la Subtilité & l'Agilité. Et en effet ce corps glorieux

aura la Beauté, l'Agilité, la Force, la Liberté, la Santé, la Volupté, la durée de l'Eternité. Lors se fera la tres-parfaite obeïssance du corps à l'ame, de l'ame à IESVS-CHRIST. L'harmonie de cette obeïssance & de toutes les parties de cette joye sera si delicieuse, qu'il ne se peut rien imaginer de semblable. Que peut-on desirer apres tant de dons immortels, pour comble d'vne accomplie Felicité? Que ne doit on point souffrir en ce monde, pour acquerir cette gloire en l'autre?

Mais nostre Sauueur IESVS-CHRIST ne s'est pas contenté de nous apprendre tant de gloire; il nous a donné les moyens de l'acquerir, & comme il n'y a point de vertu humaine capable d'vn si grand Bien; il s'est donné luy-mesme à nous, afin que par luy nous puissions paruenir à luy-mesme, & par luy à son Pere, Grande, auguste Royale, & toute diuine Munificence & Magnificence! Ne l'appelleray-je pas vne Grace, vne Clemence, vne Misericorde?

Les premieres voyes qu'il nous a tracées, ce sont ces trois vertus diuines, la Foy, l'Esperance, la Charité, toutes composans vn seul indiuidu; comme vne ame a trois parties, l'Intelligence, la Memoire, la Volonté. Rien ne peut passer par l'Intelligence qui ne passe par la Memoire & la Volonté, & ainsi respectiuement, & concurremment de l'vne à l'autre. De mesme la Foy ne peut estre bonne estant abstraite, & separée de l'Esperance, ny l'vne & l'autre sans la Charité. La Charité sans la Foy & l'Esperance n'est pareillement d'aucun prix. Toutes trois ensemble concretées & paistries l'vne auec

l'autre, ſont vne voye tres-aſſurée à l'immortalité & ſeruent d'vn flambeau à l'ame, lequel joint à celuy de la Raiſon naturelle, & de la Grace que Dieu nous donne auſſi-toſt abondamment, font enſemblement vne lumiere ſi parfaite que conduits par cette clarté dedans cette voye, l'iſſuë indubitable eſt à cette Fin des Fins, le Souuerain Bien, le Bien de la Gloire, la Gloire de Dieu meſme.

Toutes ces lumieres, & ces voyes premiſes, il eſt fort aiſé de former aux hommes LA MORALE CHRESTIENNE, toute autre que la Payenne, dictée par la ſeule Raiſon naturelle, non éclairée des lumieres de la Grace & de la Foy, non conduite dedans ces voyes diuines de la Foy, de l'Eſperance, de la Charité, non aſſauantée de cette derniere Fin, de ce Souuerain Bien.

Le premier Principe qu'il faut eſtablir en LA MORALE CHRESTIENNE, eſt que toutes les actions humaines ſoient ajuſtées aux ornieres de ces voyes diuines, & à leur face ayent touſiours ces lumieres au deuant. Le ſecond Principe eſt que les actions humaines ſoient auſſi ajuſtées à l'eſquierre des Loix diuines & humaines, à ſçauoir à la Loy de Dieu, à ſes Commandements, à ſes Conſeils, tant de l'ancienne que de la nouuelle Loy Euangelique. Sous ces deux Principes à iamais incommutables, il faut former LA MORALE CHRESTIENNE.

Les Payens ont cogneu quatre Vertus Cardinales, ou Principales, de toutes leſquelles ils ont fait dependre toutes les autres. La Prudence, qu'ils ont fait comme la Royne & la mere des autres; la

Iustice engendrée de la Prudence, la Temperance née des deux autres, & la Force. IESVS-CHRIST a enseigné aux hommes vne autre Morale, & monstré que la mere, la source & le Principe naturel de toutes les Vertus est l'Humilité, Vierge admirable, laquelle semble à ces hauts arbres du Liban, qui plus auant qu'ils approfondissent leurs racines en la terre, & plus haut ils éleuent leurs branches dedans les airs. Ainsi plus l'Humilité s'abbaisse profondement, & plus haut elle éleue les vertus basties au dessus. En vain on compte la Prudence, la Iustice, la Temperance, la Force pour des Vertus, si elles ne sont confites en ce suc de l'Humilité. Ce sera plustost toute autre chose. Si la Vertu est vne Palme, l'Humilité en est la racine, la Iustice le tronc; les rameaux, la Prudence, la Temperance, la Force; & le sommet qui est comme sa ceruelle & sa moüelle la Misericorde. L'aumosne prend son Nom, d'vn mot Grec qui signifie Misericorde. On dit que plus le Souuerain Bien est éloigné, plus il est excellent, comme entre les Fins subalternes, Suzeraines, & Souueraines, les plus distantes sont de plus de prix. Donc l'Humilité s'esloignant de la Fin, & du Souuerain Bien, d'autant plus qu'elle s'abbaisse plus profondement au dessous de soy-mesme; ainsi la Fin luy est plus excellente, & le Souuerain Bien de plus de prix. Et comme l'adoration la plus humble & profonde est d'autant plus deuote que la diuinité adorée est éloignée, & que nous adorons plus religieusement ce que nous voyons le plus au dessus de nous; Ainsi Dieu aime bien dauantage, & aggrée ce qui est humilié le plus.

Humilité.

bas au dessous de luy. Donc c'est l'Humilité qui donne le prix & le merite aux autres vertus, & les rend beaucoup plus agreables à la face de Dieu. C'est elle qui tient la clef des Cieux, elle est elle-mesme le passe-par-tout de toutes les portes du cœur de IESVS-CHRIST. Et quand à la Misericorde elle est le sommet & le comble de toutes les Vertus. Ie n'en rapporteray qu'vn exemple arriué du temps de Paul Patriarche d'Alexandrie, enuiron l'an 537. acertené par l'Abbé Theonas, & Theodore, rapporté par Sophronius en son Pré Spirituel au chap. 207. Vne jeune fille non baptisée demeura orpheline de pere & de mere auec de tres-grandes richesses, en la ville d'Alexandrie. Vn iour en se promenant en vn sien jardin, elle y trouua vn homme se preparant vn licol pour s'y pendre. Esmeuë de l'horreur de cette action, elle court à luy, l'empesche de se deffaire, & d'estre homicide de soy-mesme. Ce pauure homme surpris en son dessein, la prioit, femme ie te prie laisse moy mourir, que ie sorte de la misere où ie suis. Elle luy demande donc la cause de sa misere. Il raconte qu'il est pressé d'vne infinité de creanciers, qui par leurs cris le font mourir tous les iours, & qu'il aime mieux mourir vne fois. Elle meuë de Misericorde, luy dist d'vn cœur tendre. I'ay des richesses, prenez les, payez vos creanciers, tant seulement faites moy ce bien de ne vous faire point de mal. Il prend les richesses de cette fille, paye ses creanciers, & se pousse à vne meilleure fortune. Cependant cette pauure fille se trouuant desnuée de biens, tombe elle-mesme en la disette & panureté dont elle auoit tiré

tiré cét homme. Elle se resout pour ne pas mandier son pain, de se prostituer à tous, & faire vn infame gain de son corps. Elle tombe malade apres quelque temps, elle se repent de sa mauuaise vie, & demande le Baptesme au Patriarche Paul qui l'en refuse, disant : Quoy? receurons-nous au Baptesme vne prostituée? Qui serót ses Parrains pour nous respondre de sa vie? Elle s'en retourne triste en sa maison, où baignant ses yeux & son sein de larmes, vn Ange ayant pris la forme de celuy qu'elle auoit tiré du licol s'apparoist à elle, & luy demande la cause de sa tristesse. Elle dit qu'elle souhaite le Baptesme, & nul ne l'y veut receuoir. Il luy dist: Mais est-ce tout de bon, que tu veux estre baptisée? Elle respond & affirme qu'ouy. Lors il luy dist: Ne crains point, tu seras baptisée. Mais, dit-elle, ie ne le peux estre que ie n'aye des Parrains, & cautions de ma conuersion. Il luy dist; ie t'en fourniray. Lors il sort & reuient auec deux autres Anges, parfaitement beaux & accomplis, qui la meinent tous trois à l'Eglise, & ces deux derniers Anges, prennent la forme de deux Seigneurs des premiers Officiers de la maison Imperiale, de tres-grande reputation, & tres-bien cogneus, & demandent le Prestre & le Diacre pour administrer le Baptesme. Le Prestre venu, voyant deux illustres personnages, & des premiers de la ville, leur dit : Voulez-vous estre Parrains, & les cautions de ceste femme? Ouy dient-ils, nous sommes ses Parrains & cautions, & sur ce, Baptesme est administré. Celà fait ces trois Anges la ramenent vestuë de blanc, comme estoient lors les premiers Chrestiens apres leur Baptesme, & l'ayans

conduite en sa chambre disparurent. Les voisins la voyans vestuë de blanc, luy demandent si elle est baptisée? Elle leur conte l'Histoire comme elle est, vn bruit s'en seme en la ville. Le Patriarche estonné de cette nouuelle, enuoye querir le Prestre, qui confesse l'auoir baptisée; Enuoye querir ces deux illustres Parrains qui desaduoüent le fait; Il enuoye querir cette femme, laquelle raconte ingenuëment le fait. Le Patriarche dit: Asseurément que c'est icy l'œuure de Dieu, luy demande si iamais elle a fait aucun bien? Elle dit: Hé! pauure abandonnée, toute ma vie prostituée au vice, quel bien auroy-ie fait? Si faut-il bien, dit il, que vous ayez fait quelque grand œuure, qui ait merité de Dieu de vous auoir enuoyé ses Anges pour vous faire receuoir vn si grand don de luy-mesme que le Baptesme? Enfin se resouuenant de la misericorde exercée au commancement de son aage, & en l'estat de son innocence, quoy que non baptisée, elle en recite l'Histoire tout au long, & l'ayant parachevée, elle tombe & rend l'esprit entre les bras du Patriarche, qui admire auec tous les Prestres & les peuples l'admirable effet d'vn seul trait de Misericorde. O Misericorde, vertu toute diuine, que les hommes te doiuent bien embrasser, puis que tu as tant de puissance sur Dieu mesme tout puissant.

Voila la vraye MORALE CHRESTIENNE. C'est le commandement d'aimer son prochain comme soy-mesme. Aristote & les autres Philosophes Payens n'auoient pas la cognoissance de ces deux Vertus, l'Humilité & la Misericorde. Il n'y

auoit qu'vn Dieu seul qui les peust enseigner aux hommes. Mais il en adjouste vne troisiesme que les Payens aussi n'ont pas cogneuë bien parfaitement, à sçauoir la pureté de son corps, & la netteté de toute soüillure & corruption. C'est ce que tout le monde ne sçauoit point. C'est la Science des Cieux. C'est la Morale des Anges, pour laquelle acquerir, il n'y a rien que l'homme ne doiue faire.

Ceux-là donc qui commettent des pechez contraires à ces vertus Chrestiennes, ne sont-ils pas indignes de ce beau nom de Chrestien, veu qu'entre les Payens se sont trouuez tant d'hômes vertueux, & qui se sont abstenus de tous ces vices enormes? Quoy? estre Chrestien, & commettre encore des adulteres, des sortileges, des simonies? des impuretez en l'ame & au corps? Bon Dieu! que ta misericorde est grande, d'attendre si long-temps les hommes à penitence! Quoy? ny l'objet de cette Beatitude eternelle, la vision de Dieu, la fraternité des Anges, le mariage auec IESVS CHRIST, tant de dons immortels, & au corps & à l'ame, le vœu qu'ils en ont fait au Baptesme; & qu'ils renouuellent tous les iours au Sacrement de Penitence, leur propre Gloire & leur Souuerain Bien, ne leur seront pas des aiguillons assez vifs? O que nous sommes insensibles au bien & procliues au mal! C'est vne grande erreur de croire que l'auarice soit la racine de tous maux, dautant que si nous estions bien auares, nous rechercherions vn gain au centuple; nous voudrions acquerir des Royaumes eternels, & non pas vne fange de la terre, de l'argent, des richesses vaines, passageres & momentanées.

Et pour monſtrer que l'auarice ne peut pas eſtre la ſource & la racine de tous les maux, c'eſt que les miſeres du monde ont commancé dedans le Ciel par la rebellion des Anges rèuoltez, qui n'auoient point pour objet l'or, ny l'argent, ny les richeſſes, mais la ſuperbe & l'orgueil: Et l'auarice ne demeurera pas eternelle dans les Enfers apres la reuolution des ſiecles. Il n'y a que l'orgueil qui commença le deſordre, & qui demeurera perpetuel, meſme apres les ſiecles, & en toutes les eternitez. Et comme le Souuerain Bien, cauſe premiere de toutes les cauſes, comme la Finale, laquelle eſmeut l'efficiente, & cette-cy remuant la matiere y donne la forme demeure eternelle, il faut qu'à toute eternité le Souuerain mal oppoſé au Souuerain Bien demeure & ſubſiſte. Et puis que l'auarice conſiſtant en l'amas des richeſſes, or, & argent ne pourra pas ſubſiſter apres le dernier iour, & que l'orgueil ſubſiſtera, ſans doute c'eſt l'orgueil qui eſt la ſource & la cauſe de tous les crimes du monde. Cette Propoſition ſe verifie nettement, en ce qu'on ne ſçauroit cotter crime au monde qui ne commance par l'orgueil. Car ſi vous me propoſez l'auarice meſme, ne contient-elle pas vn orgueil à celuy-là de vouloir eſtre plus riche que ne merite ſa naiſſance? de deffier le deſtin & la mort, & Dieu meſme qu'il penſe vaincre par ſon or? Delà tous les autres crimes.

Mais venons à la Simonie, le Solſtice des crimes, n'a t'il pas commancé à l'orgueil, d'auoir en propre ce qu'on ne doit poſſedeler que par vſage? & le releuer du S. Eſprit? Venons à l'Hereſie, n'eſt-

ce pas l'orgueil qui l'enfante? La premiere démarche que fait l'Heretique, c'est qu'il secouë le joug des puissances establies par Dieu mesme: il a cét orgueil, que luy seul se pretend plus sage que tout le monde assemblé au Nom de IESVS CHRIST, & que les Saincts Decrets de l'Eglise, inspirée du S. Esprit. Quel orgueil? quelle insolence? Ainsi ce miserable Berengarius a mal-heureusement foulé aux pieds par vn orgueil insupportable la doctrine tenuë pour le tres-sainct Sacrement de l'Eucharistie, & contre l'auctorité de l'Eglise, laquelle ne peut iamais errer, & les decisions du S. Esprit, & la creance de plus de dix siecles, & de tant de millions d'hommes qui sont nez, nourris & morts en cette Foy, a reuoqué en doute, la reelle presence du Corps & Sang de IESVS-CHRIST en l'Eucharistie, la transsubstantiation du pain & du vin au Corps & Sang de IESVS-CHRIST, & par consequent son adoration, son Sacrifice au tres sainct Sacrement de l'Autel, & de là ses Prestres, ses Autels? Pourquoy vn Souuerain Pontife, vn Pape, des Cardinaux, des Euesques, des Prestres si IESVS-CHRIST n'est point en personne reellement present l'Hostie sacrifiée à son Pere? Pourquoy l'adoration de tant de Rois, de couronnes Imperiales, & de peuples, si IESVS-CHRIST n'est pas reellement present? Comment peut-il y estre reellement present, s'il n'y a transsubstantiation du pain & vin en son Corps & son Sang? Pourquoy tant d'Autels en tant de parts de la terre, s'il n'y a point de Sacrifice? L'Autel est dit en la langue Grecque, par vn mot qui signifie le lieu où se fait

le Sacrifice, θυσιαστήριον, *locus ſacrificij.* Et conſequemment on ne peut iamais dire Autel, qu'on ne preſuppoſe Sacrifice. Nous auons, dit l'Apoſtre, vn Autel, duquel ne mangent point les Prophanes. Si Autel, ſacrifice: Si Autel mangé, communion du Sacrifice. En tout Sacrifice, il y a mactation, & manducation. En l'arbre de la Croix il y a eu mactation & non manducation. En la Saincte Cene celebrée par IESVS-CHRIST meſme, & au Sainct Sacrifice de la MESSE il y a mactation & manducation. Il y a plus au Sainct Sacrifice de la MESSE, qu'il n'y auoit en l'arbre de la Croix, puis que là il n'y eut que la mactation, & icy il y a dauantage la manducation. Et ſi tout cela n'eſtoit veritable, & de la Foy tres-certaine pourquoy tant de ſang des Martyrs auroit-il eſté reſpandu? N'eſt-ce pas pour eſtablir ce tres-auguſte Sainct Sacrifice, & deſtruire ceux des taureaux? D'où vient que tant de Papes, d'Eueſques, de Preſtres ont eſté martyriſez pour eſtablir ces Autels, & ce Sacré Sainct Sacrifice? Tant d'Empereurs, de Rois, & de peuples ont plié le genoüil, & communié à ce Sacrifice? Bref, c'eſt vn orgueil inſupportable, qu'vn homme ſeul vueille fouler aux pieds l'auctorité de toute l'Egliſe, la Foy & la creance de tous les hommes viuans, & qui ont veſcu, & ſont morts dans le Chriſtianiſme pendant plus de dix ſiecles.

Enfin il a eſté condamné par quatre Conciles, & luy-meſme a abjuré ſon erreur par trois fois, & a ſouſcript & confeſſé qu'en la Saincte Euchariſtie apres la Conſecration eſt le vray Corps & le vray Sang de IESVS-CHRIST, non ſeulement par le

Sacrement, mais encore par expresse & formelle realité, le pain & le vin transsubstantiez en sa Chair & en son Sang, comme le tient toute l'Eglise, & là tousiours tenu depuis IESVS-CHRIST & les Apostres. Confesse concore que le Prestre le manie, le touche, le rompt entre ses dents. S. Iean Chrysostome ce grand Patriarche Bouche-d'or le dit auparauant luy sur le chap. 26. de S. Matthieu, Homelie 83. *Tu voudrois bien*, dit-il, *le voir, toucher ses vestements*: ἰδοὺ αὐτὸν ὁρᾷς αὐτοῦ ἅπτῃ, αὐτὸν ἐσθίεις. *Voila que tu le vois luy-mesme, tu le touches luy-mesme, tu le mange luy-mesme. Tu desire voir ses vestements, mais luy-mesme se donne à toy, non afin seulement que tu le voyes, mais encore que tu le touches, & que tu l'ayes dedans toy.* οὐκ ἰδεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἅψασθαι καὶ φαγεῖν, καὶ λαβεῖν ἔνδον. Et adjouste. *Il ne luy a pas suffi de se faire homme, d'estre flagellé, & crucifié, mais encore il nous reduit auec soy-mesme vne masse, pour le dire de la sorte, & non seulement cela par la Foy, mais par effet il nous fait son corps.* καὶ οὐ τῇ πίστει μόνον, ἀλλ' αὐτῷ τῷ πράγματι σῶμα ἡμας αὐτοῦ κατασκευάζει. *Celuy-là donc*, dit-il, *qui doit participer à ce Sacrifice, ne doit il pas estre plus net que chose quelconque? combien de rayons de Soleil deuroit surpasser cette main, laquelle rompt cette chair? la bouche, laquelle est remplie d'vn feu Spirituel? la langue laquelle est empourprée de cét admirable Sang?* ποίας ἡλιακῆς ἀκτῖνος τὴν χεῖρα τὴν ταύτην διατέμνουσαν τὴν σάρκα, τὸ στόμα τὸ πληρούμενον πυρὸς πνευματικοῦ τὴν γλῶσσαν, τὴν φοινισσομένην αἵματι φρικωδεστάτῳ; Ces paroles sont admirables, energiques, & plus parfaitement significatiues de realité que celles-mesmes de Berengarius,

quoy que composées par tant d'Euesques assemblez exprés en diuers Conciles. Et pour monstrer la Transsubstantiation, il dit peu apres. *Ce ne sont pas là des œuures d'vne humaine vertu, c'est luy-mesme qui opere maintenant, luy-mesme qui parfait, nous ne tenons rang que de seruiteurs; mais celuy-là qui sanctifie ces choses, & les transmuë c'est luy-mesme.* ὁ δὲ ἁγιάζων αὐτὰ καὶ μετασκευάζων, αὐτός. Voila les termes de la transmutation, de la transsubstantiation, l'Eglise ayant determiné que telle transmutation se faisoit par la Transsubstantiation. Tous les Peres anciens, qui portent le tiltre de Saincts ont tenu la mesme doctrine, & toute l'Eglise ensemble, par tant de siecles, que c'est vn orgueil trop superbe, de fouler aux pieds IESVS-CHRIST & son Eglise pour demeurer opiniastre en vne telle heresie.

Le mesme S. Chrysostóme en son Homelie 46. sur le 6. chap. de S. Iean, dit ces belles paroles: *Ne permettant pas seulement d'estre veu par ceux qui le desirent, mais encore d'estre, & touché & mangé, & les dents estre imprimées dedans sa chair, estre vnis à luy, & tous estre comblez du desir de luy-mesme.* Beau trait sur tous admirable! Voyons sa Phrase Grecque toute éloquente. οὐκ ἰδεῖν αὐτὸν μόνον παρέσχε τοῖς ἐπιθυμοῦσιν. ἀλλά καὶ ἅψασθαι καὶ φαγεῖν, καὶ ἐπῆξαι τοὺς ὀδόντας τῇ σαρκὶ, καὶ συμπλακῆναι, καὶ τὸν πόθον ἐμπλῆσαι πάντα. Et en l'Homelie 27. sur le chap. 2. de la premiere aux Corinthiens blasmant les mœurs de ceux qui se portent aux joyes du monde le iour qu'ils ont receu le tres-sainct & tres-auguste Sacrement, il dit; *Quoy? ce iour-là que tu as esté trouué digne de toucher ses chairs de ta langue?* καθ' ἣν ἅψασθαι

διά

διὰ γλώτης τῶν σαρκῶν ; Toutes ces paroles expriment naïuement la realité. Elle n'y peut estre sans la Transsubstantiation des especes au Corps & au Sang, comme il prouue en son Homelie 17. sur le chap. 6. de la mesme Epistre, que la nature mesme par les mouuements de l'Esprit de Dieu fait ces Transsubstantiations presque en toute chose. *Panis iste*, dit S. Ambroise, *panis est ante verba Sacramentorum; vbi accesserit consecratio de pane fit caro Christi. Vbi verba Christi operata fuerint, ibi sanguis efficitur, qui plebem redemit. Ergo videte quantis generibus potens est sermo Christi vniuersa conuertere.* Tousiours Transsubstantiation. Et en son Oraison preparatoire à la Saincte MESSE, il demande de pouuoir auec pureté celebrer LES SOLEMNITEZ DES MESSES, LE SACRIFICE DE LOVANGE, CE DIVIN ET CELESTE SACRIFICE, OV EN VERITÉ VOSTRE CHAIR, dit-il, EST MANGÉE; OV EN VERITÉ VOSTRE SANG EST BEV. *Où vous estes admirablement & ineffablement estably*, LE PRESTRE SACRIFICATEVR ET LE SACRIFICE. Et delà il continuë à monstrer que luy, comme Prestre est vn MOYEN entre Dieu & les hommes, que ce Sacrifice est Propitiatoire pour les viuans & les morts, que IESVS-CHRIST y est present, couronné des escadrons des Anges, comme à la verité il est là dans le mesme estat de sa Gloire, par le plus haut miracle de sa toute-puissance qu'il ait iamais produit, adorable en la mesme Majesté sur les Autels que dedans les Cieux. Sainct Gregoire de Nisse en son Oraison Catechetique a chap. 37. vse de ces a Chap. 37.

tom. 2. p. 534. propres termes. *Ie croy que le pain sanctifié par la parole du Verbe est transsubstantié au Corps de Dieu le mesme Verbe.* καλῶς οὖν καὶ νῦν τὸν τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ ἁγιαζόμενον ἄρτον εἰς σῶμα τοῦ θεοῦ λόγου μεταποιεῖσθαι πιστεύομεν. Et sur la fin. ταῦτα δὲ δίδωσι τῇ τῆς εὐλογίας δυνάμει πρὸς ἐκεῖνο μεταστοιχειώσας τῶν φαινομένων τὴν φύσιν. *Or il ordonne*, dit-il, *ces choses par la vertu de la benediction, transélementant en luy-mesme la nature des especes visibles.* Eusebe Emissene en son Homelie 5. de la Pasque rend cette raison. *Car l'inuisible Prestre d'vne secrette puissance transmuë par sa parole, les visibles creatures en la substance de son Corps & de son Sang.* Ses propres paroles sont : *Nam inuisibilis Sacerdos visibiles creaturas in substantia Corporis & Sanguinis sui, verbo suo secreta potestate conuertit.* Et pour monstrer que ce que IESVS-CHRIST a fait en sa Cene toute diuine est la mesme chose que nous faisons tous les iours au tres-sainct Sacrifice de la MESSE, Sainct Chrysostome le dit élegamment en ces termes. αὕτη ἐκείνη ἐστὶν ἡ τράπεζα, καὶ οὐδὲν ἔλαττον. οὐ γὰρ ἐκείνην μὲν ὁ χριστός, ταύτην δὲ ἄνθρωπος δημιουργεῖ. ἀλλὰ καὶ ταύτην (κἀκείνην) αὐτός. *Car cette-cy est la mesme table, & non point vne autre : Cette-cy n'est rien moindre que celle-là. Pource que IESVS-CHRIST n'a point fait celle-là, & quelque homme cette cy. Mais luy-mesme a fait l'vne & l'autre.*

De toutes ces auctoritez, & d'vn million d'autres que l'on pourroit rapporter, il se void que c'est l'orgueil qui fait fouler aux pieds ce tres-auguste, & tres-sainct Sacrement. Mais quoy de l'Atheisme, n'est-ce pas le fils aisné de l'orgueil, qui ose mettre les pieds sur Dieu tout-puissant assis dedans son

haut Throſne de la Gloire? Ce qui eſt de plus horrible, ces Athées ſont lauez dedans le Sang de IESVS-CHRIST par les eaux ſacrées du Bapteſme, & les flames du S. Eſprit. Ils ſont nourris bien ſouuent de cette Chair & de ce Sang de IESVS-CHRIST meſme, ils aſſiſtent aux Saincts Sacrifices de la MESSE, ils ſe proſternent meſme aux pieds du Preſtre, pour receuoir dedans le tribunal du Confeſſionnal, le Sacrement de Penitence, ils oyent la Predication des plus doctes eſprits, ils les eſcoutent auec le delice d'ouïr l'éloquence & les belles penſées qu'inſpire le S. Eſprit, ils ſont tres-habiles hommes, de beaux eſprits, des eſprits forts, & ſe dient tels, idolatres d'eux-meſmes & de leurs raiſonnements, & cependant ils ſont des Athées. Bon Dieu! que ta bonté eſt grande de ſouffrir ces ſortes de gens ſur la terre. Mais ou tu les veux attendre à penitence, frappant tous les iours à la porte de leur conſcience, ou bien les conuaincre par cette trop longue patience d'auoir abuſé de ta Miſericorde.

Ce qui condamne dauantage ces Athées, c'eſt la profeſſion qu'ils font d'eſtre excellents en ce qui eſt de la poſſeſſion de la Raiſon naturelle, lumiere que leur naiſſance leur donne, eſtouffans les autres deux lumieres de la Foy & de la Grace, par les tenebres de leur erreur. Et neantmoins cette ſeule lumiere de leur Raiſon naturelle eſt capable de leur ouurir le pas de cognoiſtre vne Diuinité. Comme Ariſtote, Platon & mille autres Philoſophes conduits de la ſeule Raiſon naturelle, l'ont cogneu: l'ont cogneu certes, dit l'Apoſtre, mais ne l'ont pas adoré & glorifié, & ſe ſont diſſipez en leurs penſées.

Car quoy de plus conuainquant en la Raison naturelle, que ce que l'on void tous les corps composez se dissoudre en leurs élements simples? Puis donc qu'il n'y a rien de composé au monde & en la nature qui n'ait des parties simples, s'ensuit necessairement qu'il y a quelque Estre simple & tres-simple, qui par la Sagesse diuine de sa toute-puissance les compose en mille millions de sortes que nous les voyons. Les compositions Physiques & naturelles sont cogneuës par les quatre Elements; & les parties de tous les corps; les Metaphysiques & surnaturelles mesme aux Anges, ces esprits si beaux, ces intelligences si lucides, ces lumieres si subtiles composées de la Puissance & de l'Acte; Donc il faut necessairement qu'il y ait vn Estre des Estres qui soit tres-simplicissime, non composé de Puissance & d'Acte comme les Anges, ny de conception imaginatiue & objectiue comme les ames, mais tout pur, tout simple, tout acte, tout agent, tout puissant, createur de tout, conseruateur de tout, & principe de tous les mouuements naturels & surnaturels. Beaux esprits, comprenez cette Raison si raisonnable, si facile, si concluante, & sans repartie. I'adjouste que tant de corps sur la terre, & tant de lumieres dans les cieux, tant de corps celestes & terrestres ne peuuent s'estre produits de soy-mesme, il n'y peut auoir ouurage au monde, qui n'ait son ouurier. Qui est l'ouurier d'vne si admirable Structure de l'Vniuers? Nous ne voyons point d'effets sans leur cause. Les causes subalternes en ont de suzeraines, & celles cy de souueraines : mais il ne peut pas estre donné vn progrez à

l'infiny. Par conſequent il faut de neceſſité qu'il y ait vne cauſe des cauſes, vn Eſtre des Eſtres, & c'eſt Dieu. Nous ne voyons point d'enfans ſans perç, ce pere en auoit vn autre, cét autre vn autre, & ainſi à l'infiny. Donc il faut que le premier pere ſoit Dieu meſme, autrement *il* y auroit progrez à l'infiny, ce qui ne peut eſtre. Par les reigles des Mathematiques, dont la Science eſt la plus certaine pour eſtre demonſtratiue au doigt & à l'œil, nul corps mobile ne peut eſtre meu que par vn eſtre immobile. Puis donc que tout l'Vniuers eſt d'vn branle eternel, & mouuement ſans repos, il faut de neceſſité, qu'il ait pour baſe Dieu meſme eternellement immobile. Et delà meſme, il eſt le Plan & le Principe de tous les mouuements corporels des animaux mobiles. Dieu eſt dedans nous comme Principe de noſtre vie, & de nos mouuements; quel aueuglement de ne le pas recognoiſtre, & ne l'y rendre encore par ſa grace & noſtre Foy? L'ordre meſme de cét Vniuers ſans autre Liure, ſes conjonctures, ſes deferences, ſes dependances ſubalternes & ſuzeraines, non ſeulement entre les hommes & les puiſſances humaines, mais encore entre les Elements, les Cieux & les Aſtres inſenſibles, ſont la preuue tres-parfaite de cét Eſtre des Eſtres, de ce Moderateur eternel Dieu tout-puiſſant Createur du Ciel & de la terre. Ainſi mille & mille ſemblables raiſons conuainquantes. Et tout homme pourueu de Raiſon naturelle ne peut pas éuiter qu'il ne cognoiſſe vn Dieu. Les animaux meſme en leur langage le recognoiſſent, les pierres & les cieux inſenſibles, le iour & la nuict le vont magnifiant, &

adorant en la ſeule ſubſiſtance, & les mouuements de leur nature. Mais tous ces Athées n'ont autre Raiſon pour ne point cognoiſtre Dieu que leur orgueil qui leur fait mépriſer Dieu-meſme, & leur mauuaiſe conſcience qui leur fait apprehender ſes ſupplices, le voulans toute leur vie offenſer impunément, & ſans aucun ſynder eſe de leur conſcience. Mais cela leur eſt inutile, dautant que s'ils peuuent demeurer toute leur vie en l'Ecclypſe de cette cognoiſſance, ils ne peuuent s'y conſeruer en mourant: car lors eſtans en l'agonie, ils voyent d'vne part les eſprits bien-heureux des Anges qui les veulent & ne peuuent les ſauuer par le trop recuit endurciſſement de leur opiniaſtreté battu à froid ſur l'enclume de leur orgueil: & d'autre-part ils voyent les malins eſprits qui s'offrent hydeux pour emporter cette ame rebelle dedans les Enfers. Lors la Science vient combatre cette ignorance affectée: mais en vain pour le ſalut; car il faut aller là bas dans les Enfers prendre place au Siege du Souuerain Mal, puis qu'ils ont fuï la gloire du Souuerain Bien. Là les ames ſeront punies de ces peines contraires aux dons de la Beatitude, Follie, Inimitié, Diſcorde, Infamie, Impatience, Crainte, Triſteſſe. Et leurs corps de meſme ſeront entrauez de ces chaiſnes, la Honte, le Poids inſupportable, la Foibleſſe, la Seruitude, la Maladie, le Deſeſpoir, la Breueté de la vie, mourans tous les iours ſans pouuoir mourir, n'ayans rien d'eternel, que l'eternité de leurs peines.

L'Idolatrie n'a pas d'autre Principe que ce meſme Orgueil. Car par orgueil les premiers Rois en-

feueliſſans leurs enfans, morts, qu'ils idolatroient de leur viuant, leur ont fait des apotheoſes & deïfications, & de meſme les enfans à leurs peres, contraignans leurs ſujets d'adorer pour dieux des hommes morts, deſquels les corps eſtoient en la terre l'aliment des vers, & leur ame la proye des diables dans les Enfers. Nous auons veu par le diſcours de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que les Empereurs qui n'auoient point d'enfans eſtoient traduits comme impies, la honte & le ſcandale de leur patrie, & que tous les Empereurs Payens qui auoient des enfans ſucceſſeurs à leur couronne eſtoient touſiours deïfiez, c'eſt à dire pour parler veritablement receus entre les diables, autheurs & fauteurs de cette Idolatrie par leur orgueil inſupportable. Le premier qui commança l'Idolatrie entre les Aſſyriens, fut ce puiſſant Veneur deuant le Seigneur, Nembroth, ce Geant audacieux, qui baſtit la tour de Babylone, la tour de Babel, la tour de Confuſion. Son fils Aſſyrius, duquel il nomma ſa Monarchie enuiron cent ou deux cens ans apres le Deluge eſtant mort, il fit ſon Effigie de bronſe, & deuant elle alluma vn grand feu perpetuel accordant la grace de tous crimes, & l'azyle de tous criminels à ceux qui s'y proſternans l'adoreroient. Les Payens ont nommé le Pere Bel, & le fils Ninus. Il fit vn Edict que tous adoreroient cette Statuë, ou ſeroient jettez dedans le feu. Le ſeul Abraham refuſa d'obeïr à l'Edict, il en fut accuſé par ſon propre pere, qui le defera à Nembroth. Amené deuant ſa face, & ne voulant obeïr, il le fait jetter dedans le feu: mais Dieu l'en retira ſain & ſauf, comme luy-

mesme luy tesmoigna, disant : C'est moy qui t'ay retiré de *Vr Chaldæorum*, Vr c'est le feu. Ie t'ay retiré du feu des Chaldéens. Delà l'Idolatrie s'est prouignée par toute la terre, Satan se meslant là dedans pour seduire les peuples, & se faire adorer comme Dieu soubs diuers noms, les trompant par ses prestiges.

Le pire de tous les méchans est ce Mahomet malheureux qui d'esclaue s'est proclamé Prophete, donnant sa cheute du haut mal, & son eplepsie pour des extases, ses songes pour des reuelations, & son pigeon appriuoisé à manger en son oreille pour l'Ange Gabriel, par lequel il disoit que de la part de Dieu mesme, luy fut apporté son Alcoran, pur ouurage de l'Enfer. Ce faux Prophete s'accompagna de quelque nombre de voleurs & bandouliers Scythes & Tartares pour authoriser par la force, ce qui de soy ne valoit rien, & cette petite boule de neige s'est enfin grossie à tel poinct, qu'auiourd'huy elle tient toute l'Egypte, toute l'Asie, affligeant la Saincte Cité de Ierusalem, & les Chrestiens deuoüez à la garde & religion du S. Sepulchre; de telle sorte que de vray non seulement eux, mais toute la Chrestienté merite du secours.

Voicy donc le lieu où ie dois vous ouurir le Conseil que i'ay si longuement repassé par mon esprit, que i'ay consulté auec Dieu, & que ie trouue le seul & vnique remede de tous les maux de la terre. C'est d'exciter & d'armer tout à fait, la Gloire de Dieu, que i'ay dit au commancement estre la fin, le but & l'objet de tous les hommes, & leur Souuerain Bien, afin que comme elle est la premiere & la derniere

derniere de toutes les causes, la premiere en l'intention, la derniere en l'execution, elle remuë la seconde cause qui est l'Efficiente, à sçauoir sa Toute-puissance, & cette-cy trauaillant à la troisiesme qui est la Matiere, à sçauoir tous les vaillans de la terre, elle parface la quatriesme, qui est la forme, à sçauoir les Victoires. Vous donc ô tres-Sainct Pere, qui tenez la clef des Cieux & la chaisne de l'Abysme, qui estes le dispensateur des thresors du Ciel, le premier Colonel, & le porte-Enseigne de la Gloire, & de la Puissance de Dieu, armez les foudres d'anatheme sur les méchans, l'Antipape, les Schismatiques, les Heretiques, les Athées, & les Idolatres; & pour tous les autres qui ne sont que simples pecheurs, & se tiennent dedans l'obeïssance de vostre Saincteté, vous recognoissans pour Chef visible de l'Eglise, Vicaire de IESVS-CHRIST, Successeur de S. Pierre, pardonnez leur abondamment, versez sur eux les eaux de la misericorde Diuine, noyez tous leurs pechez dedans l'abysme de l'Indulgence pleniere, enuoyez à leurs ames les lucides rayons de la Gloire de Dieu, & pour penitence des fautes passées, & pour remede à toutes les autres à ce qu'elles ne se commettent plus, obligez les de s'armer pour la gloire de Dieu, restablir son seruice & son adoration souueraine en toute l'Asie & la Syrie, où les Idolatres, & les Infideles l'ont aboli, secourir leurs freres affligez, releuer les portes de la Saincte Sion, ouurir les chemins asseurez aux voyages du S. Sepulchre, & en vn mot publiez vne Croisade vniuerselle par toute l'Europe auec Indulgence pleniere à tous ceux qui se croiseront

& mourront au voyage, soit en combatant, ou non.

Pour y paruenir, il faut disposer vostre Sainćteté de tenir & celebrer vn Concile General en France, qui est le païs des forts & des vaillants; la fourmilliere des escadrons des gens de guerre, & par la presence de vostre Sainćteté animée d'vne diuine éloquence, & de la magnificence & prodigalité, s'il le faut ainsi dire, des thresors du Ciel, animer tellement ces cœurs genereux à porter leur sang & leur vie pour la Gloire de Dieu dedans ces païs où Dieu mesme a prodigué tant de merueilles, & operé les mysteres de nostre salut sur la terre qu'il a consacrée de son propre Sang pour la redemption de tous les hommes.

Delà s'ensuiura que tous ces vices de Simonie aux Ecclesiastiques, d'adultere aux hommes mariez; d'impureté en tous, se conuertiront en courage, en valeur, en ardeur d'acquerir la Gloire de Dieu, & en vn mot de pecheurs vostre Sainćteté fera des Sainćts, & apportera tel changement de vie que ceux qui à present n'ont objet qu'à leurs vices, n'en auront plus d'autre que celuy de la Gloire de Dieu. N'auez-vous pas veu le grand changement que fit vn seul Phinée en l'armée des Fils de Dieu, trompée par la frauduleuse beauté des femmes Madianites, dont l'objet & le meslange offensa tellement Dieu qu'il les donnoit en proye à leurs ennemis. Ce braue & genereux Prince, voyant que la Gloire de Dieu estoit par là foulée aux pieds, consacrant sa main & son espée pour la venger & la remettre dedans le courage de ceux qui s'estoient

ainsi laschement laissé surprendre à ce faux objet, & le sang que luy-mesme tira de ceux qui offensoient Dieu en cette sorte d'idolatrie, l'appaisa, & luy fit derechef armer sa gloire & sa puissance pour foudroyer ses ennemis deuant la face de ses enfans.

Par là vous comblerez de merite, tant ceux qui se croiseront & se porteront au voyage, que ceux qui demeureront, par le soucy qu'ils auront de leurs peres, freres, maris, enfans, neueux & cousins qui seront au voyage, lesquels il faudra secourir de moyens & de nouueaux escadrons rafraischis. Ioint que les Predicateurs les obligeront à se resouuenir des trauaux de leurs freres, & de les secourir de leurs prieres, & de leur bonne vie, par l'obtien d'vne signalée victoire à la plus grande Gloire de Dieu.

Et quand aux trauaux que vostre Saincteté souffre par le Schisme de l'Antipape, qui vsurpe induëment vostre ville de Rome, & l'Empereur qui le maintient en son intrusion injuste, voicy ce qui arriuera, comme la prudence & l'experience des choses le peut faire conjecturer. C'est que l'Empereur sera necessité de quitter l'Italie, ou pour se croiser comme les autres Princes, ou pour se tenir en estat dedans ses Allemagnes de n'y pas souffrir vne violence. Et par les voyages & visites que vostre Saincteté fera dedans tous les Dioceses de la France, vous armerez tant de vaillans de toutes conditions, qu'en peu de iours vostre Saincteté sera ceinte d'vne si puissante armée, non de bandoliers & gens ramassez, mais de l'élite & du triage des plus vaillans hommes de la terre, & auec cela plus deuots que soldats, plus religieux que gens de guerre, & que

les menant en la terre Saincte par l'Italie, ils vous restabliront en chemin faisant dedans vostre Siege & vostre Throsne, la Chaire de S. Pierre en vostre ville de Rome, & en banniront à iamais le Schismatique Antipape, & lors vous regnerez heureusement, & regirez l'Eglise de Dieu, tellement à sa gloire, que luy-mesme secondant vos sacrez desseins enuoyera les legions de ses Anges à la teste de ses armées pour confondre & destruire les ennemis de son sainct Nom.

Pour l'y exciter dauantage, ie seroy d'aduis de deux choses, la premiere qu'il pleust à vostre Saincteté d'ordonner vne Reformation aux mœurs des Ecclesiastiques: car Dieu bien souuent afflige son Eglise pour ces defaux, & à l'exemple des Niniuites imposer vn jeusne public de trois iours en vne semaine à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient quatre fois en l'année aux quatre Saisons, parce que Dieu s'appaise souuent par ces mortifications. Secondement qu'il pleust à vostre Saincteté d'ordonner en ce Concile general que ie conseille de tenir en France, que tous les Chrestiens soient tenus de dire tous les Samedis les Heures de Nostre-Dame, comme ie les ay desia introduites entre les Religieux de mon Ordre, & moy-mesme ie n'y manqueray iamais. Et s'il vous plaist encore d'y obliger tous les Ecclesiastiques, tant Seculiers que Reguliers, non seulement tous les Samedis, mais tous les iours de la semaine, ce seroit encore le meilleur, & s'obserue ainsi par moy-mesme & mon Ordre. Ce petit seruice que l'on fera publiquement à la Vierge Mere de Dieu que

voſtre Sainɛteté couronnera du prix de l'Indulgence, excitera cette Reyne des Cieux à tant de prieres enuers Dieu meſme ſon Fils, qu'il enuoyera çà-bas vn ſi grand Deluge de ſes graces, & de ſes miſericordes qu'il conuertira les cœurs à ſon amour, à la penitence, & à ſa gloire. Mais vne choſe dont i'ay à aduertir voſtre Sainɛteté, eſt qu'elle ne publie pas, au contraire taiſe pour vn temps ſon voyage en France, parce que toute l'Italie, jalouſe grandement de la preſence auguſte de voſtre Sainɛteté, tomberoit en de grandes deſtreſſes, & ſe croiroit abandonnée, & peut eſtre pour ſon bien propre s'oppoſeroit à ce voyage, au lieu de vous y conduire auec joye. Mais comme le Grand & Oecumenique Cócile de Nicée ſe tint bien ſans l'actuelle preſence du Pape Syluestre voſtre Predeceſſeur, y enuoyant ſes Legats; de meſme le pouuez vous bien faire publier, & que vous y enuoyerez des Legats, meſme dés à preſent, en commettre ſur les lieux pour y preſider en voſtre abſence, & cependant voſtre Sainɛteté pourra tenir vn Concile en vne ville d'Italie aſſez proche de la France, pour delà vous jetter promptement en la France meſme, & y faire vos effets à la plus grande gloire de Dieu. I'ay dit.

Fin du douzieſme Liure.

L'HISTOIRE
SACREE DE L'ORDRE DES
CHARTREVX,
ET DV TRES-ILLVSTRE
SAINCT BRVNO
LEVR PATRIARCHE.

LIVRE TREIZIESME.

CONTENANT LE VOYAGE ET retraicte du tres-illustre Patriarche S. BRVNO *en la Calabre, comment il fut descouuert & trouué par le Comte Roger, Prince Souuerain de la Calabre & de la Sicile, le Miracle de sa double Apparition en songe au Comte Roger, laquelle sauue la vie & l'Estat du Comte, & la vie de cent soixante deux soldats criminels. Les Lettres Patentes de cette Apparition miraculeuse, & son don du Monastere maintenant appellé de S. Estienne & de* S. BRVNO, *seconde Maison des Chartreux. Lettres Missiues de* S. BRVNO, *visite de S. Laudoüin, second General de l'Ordre, Prieur de la Grande Chartreuse, & premier Martyr de tout l'Ordre, Son Martyre pour la*

316

Foy. Election du troisiesme General de l'Ordre. Ordonnances de S. BRVNO, *sa mort & miracles à son tombeau.*



LE tres-illustre & tres-sçauant Patriarche S. BRVNO, ayant paracheué la septiesme & derniere de ses Harangues, & ouuert ses Conseils admirables, le Pape, & tous les Cardinaux ausquels le Pape demanda leur aduis l'vn apres l'autre, furent si rauis de sa haute eloquence, & de sa profonde Sapience, qu'ils furent contraints tous de le loüer, l'embrasser, & souscrire à tout ce qu'il auoit dit, le Pape enjoignant aux Cardinaux de tenir secrets ses Conseils, iusqu'à l'Execution. Et apres la benediction du Pape à S. BRVNO, les prieres accoustumées à Dieu, tous se retirerent contents, le Pape marchant le premier, & tous les Cardinaux le suiuans, & enueloppans parmy eux le Patriarche S. BRVNO, le delice de leurs oreilles, le rauissement de leurs yeux, & l'amour de leurs cœurs.

Lors que le Pape le tinst en son particulier, il l'embrassé fraternellement, il le remercia de ses trauaux, le pria de trauailler encore pour l'Eglise, non seulement par sa faconde & doctrine, mais encore par ses prieres, sa pieté, ses merites, luy preparer au reste tout ce qui luy estoit necessaire pour la conduite & l'execution de ses Conseils, luy dresser ses Harangues à faire au Concile de France, qu'ils determinerent ensemblement à Clermont en Auuergne, & à Plaisance le dernier de l'Italie, pour delà sortir promptement sur la mer sans em-

peſchement & ſans ombrage, deſireux de reuoir ſa Patrie, & l'honorer de ſes benedictions paternelles, & de l'vn & l'autre voyage le Pape remit le temps à la troiſieſme année 1095. luy donnant ces deux ans entiers à preparer toutes choſes neceſſaires, & luy-meſme ſe donnant ce loiſir pour jouïr des Conferences & des Conſeils de ſon bon Maiſtre S. BRVNO. Cependant il ne ſe paſſoit point d'affaires que par le conſeil & l'aduis de S. BRVNO, par la bonne vie, la ſainctеté, & les prieres duquel l'Eſtat de l'Egliſe en Italie ſe rendit beaucoup plus ſouhaitable, la pluſpart des nuages ſe diſſiperent, & les euenements ſuccedoient fauorables à veuë d'œil. Tout proſperoit ſous les mains innocentes & les Conſeils de ce S. Patriarche.

Tout le reſte de cette année, le Pape fut contraint de demeurer hors de Rome, & quoy que l'Antipape Guibert en fuſt ſorti pour ſe tranſporter en la Lombardie auprés de ſon Empereur Henry pour machiner toutes ſortes d'entrepriſes, & de ſurpriſes par des ſtratagemes de guerre, contre le Duc Vuelphon, & ſa femme la Ducheſſe Mathilde, fille de S. Pierre, & qui rendoient leur obeïſſance au Pape Vrbain II. toutefois il y auoit laiſſé de ſi puiſſantes forces, qu'il n'eſtoit pas facile d'y entrer ſans grande effuſion de ſang humain, que iamais le Pape par le Conſeil du Patriarche S. BRVNO ne voulut permettre, quoy que beaucoup de vaillants de leurs deuots les y excitaſſent, mais toûjours il diſoit que la Chaire de S. Pierre ayant eſté affermie par le ſeul & vnique ciment du ſang des Martyrs, il ne vouloit pas permettre qu'il

en

en fust respandu d'autre pour la defendre. Le Pape celebra donc les Festes de Noël dedans les terres de S. Pierre hors de Rome, le tres-illustre Patriarche S. BRVNO estant tousiours à ses costez.

L'année ensuiuant, le Pape cachant tousiours son dessein du voyage de France, assembla pendant le Caresme en l'Apoüille en la ville de Troye son Concile d'enuiron cent Euesques, & là ne fut traité que de la Reformation des mœurs en toutes les Eglises de l'Italie, commençant par ce Principe, selon les Conseils de ce S. Patriarche, comme de fait l'exemple esmeut plus fortement que les preceptes. Là vous eussiez veu paroistre ce S. Pape Vrbain II. prouoquant tous les Euesques à remettre chacun en son Diocese l'antique discipline de l'austerité Chrestienne, & beaucoup par l'exemple mesme du Pape, des Cardinaux, & sur tous du Patriarche S. BRVNO, se remirent en memoire & practique l'antique innocence & richesse des vertus Heroïques des Anachoretes, & la pieté fut si fort esmeuë par ces puissances, & par les discours & conferences particulieres du Patriarche S. BRVNO auec ces Euesques, qu'en diuers endroicts de la terre s'esleuerent des Monasteres de tous Ordres, tant anciens que nouueaux.

L'Empereur mesme Schismatique fut grandement affoibli par la reuolte de son propre fils qui ne pouuant souffrir de voir la Couronne Imperiale affliger ainsi le S. Siege, qu'elle deuoit defendre luy en fit quelques remonstrances, & apres qu'il eut tesmoigné son déplaisir, & que le pere ne peut dissuader le fils de son affection à la verité & à la iusti-

ce, il le perſecuta, & retint longuement en priſon, de laquelle s'eſtant ſauué par le moyen d'aucuns ſes ſeruiteurs, il ſe vint jetter aux pieds du Pape, & ayant obtenu l'abſolution de ſon Schiſme, auquel il eſtoit demeuré par force & contre ſon gré, s'humiliant aux pieds de S. Pierre, le Pape le couronna Roy des Romains, luy promettant l'Empire, & delà les affaires de l'Empereur allerent ſi mal Dieu le perſecutant, qu'abandonné de forces égales, il fût contraint de ſe renfermer, auec ſon Antipape Guibert à Verone, comme en vne fortereſſe de refuge, de laquelle il ne pouuoit, auec ſeureté de ſa perſonne ſortir ny pour faire la guerre en Italie, ny pour s'en retourner en Allemagne.

En Angleterre auſſi ce grand S. Anſelme, cogneu par ſa pieté, ſa doctrine, tant de liures qu'il a faits, & ſa ſainċteté de vie fût éleu Archeueſque de Cantorbie, mais le Roy d'Angleterre, l'ayãt voulu perſuader de ſe ranger du coſté de l'Antipape Guibert qu'il fauoriſoit, S. Anſelme l'en ayant refuſé courageuſement, & monſtré par infinies raiſons ſans reſponſe que cét Antipape eſtoit Hereſiarque & Schiſmatique, & que le Pape Vrbain II. eſtoit le vray ſucceſſeur de S. Pierre, le Roy luy fit defenſes de ſortir de ſon Royaume pour aller à Rome receuoir le Pallium de la main du Pape, comme lors eſtoit la couſtume, & cette violence dura iuſqu'à ce que le Pape Vrbain II. eut tenu le Concile de Clermont, publié la Sainċte Croiſade, & enuoyé le Pallium à S. Anſelme, par l'Eueſque d'Albanie, qui s'eſtant tranſporté pardeuers le Roy d'Angleterre, & fait venir en ſa Cour S. Anſelme, mais en ſecret promit

de la part du Pape au Roy d'Angleterre, de luy accorder tous les priuileges qu'il voudroit s'il vouloit faire publier en Angleterre l'obeïssance au Pape Vrbain II. & la faire obseruer par tous les ordres de son Royaume, le Roy ne luy demanda sinon qu'il chassast S. Anselme de son Siege de Cantorbie, à quoy l'Euesque ayant dit qu'il estoit impossible de demettre sans offense vn si grand & si sainct personnage de son Throsne, le Roy changé par cette parole, publia le lendemain son Edict, que le Pape Vrbain II. fust recogneu pour le legitime Chef de l'Eglise en tout son Royaume, dont S. Anselme fut tout admiré. Et ce grand Sainct auoit auparauant dedié & enuoyé son Liure au Pape de l'Incarnation du Verbe pendant le temps que le Patriarche S. BRVNO estoit encore de ses Conseils, & par son iugement & son admiration d'vn ouurage si sainct, l'approuua.

Iues Euesque de Chartres, homme de tres-grande litterature, tres-sçauant & tres-bon Prelat, escriuit aussi plusieurs Lettres Latines au Pape Vrbain II. pendant le mesme temps, & par l'aduis du Patriarche S. BRVNO, le Pape commit son Legat en France, Hugues Archeuesque de Lion, afin d'y assembler le Concile en son nom, ce qui seruoit mesme à cacher le dessein de son voyage en France, pour ne pas mescontenter les Italiens, & ne leur donner en ombrage qu'il ne voulust y transferer la Chaire de S. Pierre, comme ils ont tousiours eu cette apprehension. Et sur les appellations qu'Iues de Chartres interjetta des iugements contre luy rendus par l'Archeuesque de Sens, furent tous ces

iugements mis au neant, ce bon Euesque maintenu en sa dignité Episcopale.

Les affaires de l'Eglise succedans ainsi manifestement soubs ces Saincts Conseils de ce tres-grand & tres-illustre Patriarche S. BRVNO, les Seigneurs & puissans de la ville de Rome se partagerent, & la plus grande & notable partie se remit en l'obeïssance du Pape, l'appellerent à Rome, & luy prepa-rerent vne forteresse tres-puissante en la mesme ville prés de Nostre-Dame la Neuue, & auec de grosses forces le vinrent querir, & l'emmenerent, tout le peuple vniuersellement luy rendant les vœux de son obeïssance. Et toutefois les Guibertins Antipapistes estoient encore dedans le Chasteau S. Ange, & quelques-vns dedans la ville les fauorisoient, & n'estoit pas possible de les expulser, & reduire à raison, sans vne grande effusion de sang humain que iamais le Pape par les bons & salutaires Conseils de S. BRVNO ne voulut permettre. Et cette mesme année 1093. le Pape celebra les solemnitez de la Feste de Noël dedans Rome à la grande satisfaction de tout le peuple, & y demeura presque toute l'année ensuiuant 1094. que sur la fin ayant preparé toutes ces grandes actions pour les Conciles premiditez, il s'en alla passer vne bonne partie de l'Hyuer, & celebrer la Feste de Noël en la Toscane, & delà s'en alla dedans la Lombardie, & au milieu de tous les Schismatiques en la ville de Plaisance, il celebra par les Conseils du tres-illustre Patriarche S. BRVNO le Concile assemblé pendant le Caresme de l'an 1095. & auquel se rendirent si grand nombre d'Euesques de toutes les parts de l'Italie,

de l'Allemagne, de la France, d'Espagne, & autres Prouinces qu'il y eut plus de deux mil Ecclesiastiques, & plus de trente mil Laïques. Et en ce Concile furent faites de grandes Reformations des mœurs des Ecclesiastiques, & de tout le peuple: & par ses Canons y paroist tout notoire le style, la grauité & le profond sçauoir du tres-illustre Patriarche S. BRVNO, qui fut luy seul en effet le Conseil vnique de tout le Concile. Là l'on Anathematise l'Antipape Guibert & son Empereur Schismatique. Là l'on condamne l'Heresie de Berengarius & des Nicolaïtes, les Athées, & les Idolatres. Là l'on ordonne les jeusnes des Quatre-temps depuis obseruez en l'Eglise, pour appaiser l'ire de Dieu, exciter sa misericorde & sa puissance à la gloire de son Nom. Là l'Imperatrice Praxede femme de l'Empereur Henry, declara deuant le Sacré-Sainct Concile, que l'vne des grandes causes de la reuolte de son fils contre son propre pere l'Empereur, outre des sentiments de la pieté, estoit que l'Empereur auoit si mal traicté elle Imperatrice sa femme, & mere de Conrad qu'il l'auoit par force prostituée à infinité d'hommes qu'il auoit aussi forcez de commettre violence à la chasteté de son corps, & enfin auoit voulu forcer son propre fils à commettre inceste auec sa propre mere, dont il auroit eu tant d'horreur qu'il se sousmit plustost à toutes les morts les plus violentes, que de commettre vn tel acte. Demandoit pardon au Pape, & au Sacré-Sainct Concile, soubs telle penitence que l'on luy voudroit ordonner. Le Pape & le Concile admirez de ce forfait, pour le merite d'vne Confession si pu-

blique luy pardonne son peché sans aucune autre Penitence que celle qu'elle auoit desia faite par sa Confession publique. Domnize Poëte excellent de ce temps descript en vnze Vers toute l'Histoire de ce Sacré-Sainct Concile, & meritent d'estre icy transcripts.

Tunc Pastor Sanctus Synodum celebrauit, & annus
Christi millenus nonagesimus quoque quintus,
Primus erat mensis quo nascitur humor in herbis,
Ore Sacerdotum damnantur facta malorum.
Affuit his dictis Praxedis atque Mathildis,
Catholicos plenè benedixit Papa fideles.
Hanc Synodum Sanctam placentia continet ampla,
Expleta Synodo, Dominus quem sæpe recordor,
Papa valedixit, clericis comitatus abiuit,
Per multas vrbes curans conuertere plures,
Gallia quem patrem suscepit maxima charum.

Les effets de ce Sacré-Sainct Concile furent la conuersion d'infinis peuples, la loüange du Pape Vrbain II. l'exaltation de l'Eglise, la ruïne de l'Antipape, & sans moyen de faire du mal. Et tout cela, pourquoy ne l'attribueray-ie pas à ce tres-illustre, & tres-docte, & tres-sainct Patriarche S. BRVNO beaucoup plus raisonnablement que dans l'antiquité Vlysse ne s'attribuoit la gloire de tous les faits & gestes d'Achile, qu'il auoit par son art attiré au camp des Grecs?

Le Pape Vrbain II. extremement aise d'vn si bon succez, embrassoit & loüoit S. BRVNO quand il le tenoit seul, & faisoit tout son possible pour le rete-

nir à iamais auec luy, mais il luy fut impossible, quelques prieres qu'il luy en fist, quelque auctorité dont il vsast, & finalement il se resolut à luy permettre sa retraicte en sa solitude, l'y voyant si fort attaché. Et apres auoir encore demeuré à Plaisance iusqu'au mois de Iuillet de la mesme année 1095. & ne pouuant par persuasion quelconque l'emmener en France, il luy donna sa benediction paternelle comme à son fils bien-aimé, à son Benjamin, à la moitié de son ame, ne se pouuant lasser de multiplier les paroles de sa benediction, tant pour luy que pour tout son Ordre, à toute eternité, & l'embrassant tendrement, & pleurant sur sa teste & sur ses yeux, en sorte que les larmes decouloient le long des jouës de S. BRVNO, qui de sa part pleuroit aussi tendrement, se recommanda particulierement à ses prieres & merites, ensemble tout l'Estat de l'Eglise, & de la Chrestienté, & luy donnant le dernier adieu, il le laissa auec d'aussi grandes douleurs de cette separation comme vne amante de son amant, ou vne ame de son corps, & se mettant sur mer fit voyage heureux pour se rendre comme il fit au iour de l'Assomption de la Vierge, 15. Aoust en la ville du Puy en Vellay, d'où il escriuit ses Lettres à tous les Primats, Archeuesques & Euesques de s'assembler à Clermont en Auuergne, pour le Concile que plusieurs ont appellé General, à cause de la multitude des Euesques qui s'y trouuerent de toutes les parts du monde, & que son execution se porta en tout l'Vniuers; d'autres l'ont appellé National. Mais cela n'estant pas le sujet de mon Histoire, sinon pour dire que S. BRVNO duquel ie

descris les faits a causé tout le bon heur qui en vint, la Croisade, la guerre Saincte, la conqueste de Ierusalem par Godefroy de Buillon, la destruction des Mahumetans, Sarrasins, Scythes, & Tartares, & sur tout la conuersion des mœurs, l'extirpation de l'Heresie, de l'Atheïme, de l'Idolatrie, les honneurs à la Vierge par l'Office de ses Heures, Oraisons & loüanges que l'on luy a tousiours depuis dictes en toute l'Eglise, l'exemple à toute la posterité de la pieté, de la deuotion, de la saincteté de vie; Ie le laisse aux Historiens qui en traictent pour reprendre le fil de mon Histoire à S. BRVNO, ce tres-illustre Patriarche duquel ie celebre les loüanges à iamais incomparables.

Le Pape s'en estant parti de Plaisance, & laissé le Sainct auec larmes & sa benediction paternelle, & mille recommandations à ses prieres, le Sainct Patriarche estant lors tout à soy, fit mille & mille reflexions sur soy-mesme, se contemplant comme tout autre qu'il n'estoit auparauant, ce luy sembloit, ce pourpre, ce faste, cette pompe de la Cour Papale, tant de suite, de Cardinaux, Archeuesques, Euesques, tant de courtisans importuns, tout cela luy auoit rempli l'esprit de tant d'especes, & d'images, qui ne conuenoient point à son premier Institut, & à sa retraicte dans la solitude des deserts, qu'il se croyoit estre deschargé d'vn grand faix. Il delibera donc ce qu'il fera. Son desir est d'aller voir ses freres sur le mont de la grande Chartreuse, il leur auoit escript plusieurs fois pendant ces trois années, & receu de leurs lettres, qui toutes ne contenoient, sinon des prieres & supplications de ne

les

les point abandonner orphelins d'vn si excellent Pere, qu'ils ne se ressouuenoient pas, comme les enfans d'Israël dans les deserts, des choux, & des pourreaux d'Egypte, mais de la manne celeste de sa saincte & sçauante conuersation. Ils se resouuenoient des douces saueurs du Nectar & de l'Ambrosie de ses discours diuins, de la grace de son éloquence, de la ferueur de sa pieté, de son courage contre les assauts & les tentations de Satan, & que destituez d'vn tel secours ils estoient tous les iours dans le peril de se perdre.

Veritablement les pointes de ces discours, les larmes meslées auec les paroles, les flames parsémées auec les periodes, joint la tendresse de son cœur, & l'amour qu'il portoit à son Ordre, ouurage de sa pieté, le balançoient infiniment, & l'emportoient dans ce dessein de retourner à sa montagne.

D'autre-part il auoit vn autre combat en l'ame. Il disoit, Si ie vais en France, on me dira tousiours de la suite du Pape, tout le monde m'ayant veu dans ses Conseils, & me trouuant au Royaume où se celebre le Concile auquel tous sont inuitez, & comme forcez de se trouuer, le Pape sera suggeré par luy-mesme, ou d'autres aupres de luy de m'euoquer au Concile en qualité de Chef d'Ordre, & faudra malgré moy que i'y compare, si ie ne veux manquer à mon deuoir.

Dedans ces balancements suspendu tantost d'vn costé, tantost de l'autre, voicy ce qui luy vient en l'esprit. Pendant le Concile de Plaisance l'Archeuesché de Rege en Calabre, estant venu à vacquer,

tous l'éleurent à cét Archeuesché, & de notables personnages furent deputez pardeuers luy pour luy en apporter l'élection, & le supplier de l'auoir agreable. Le Pape mesme l'en pria, & le voulut forcer à l'accepter : mais iamais il ne le peut persuader. Il retira neantmoins vn fruict de cela. Car il apprit de ces deputez la situation du païs, & qu'il y auoit le long de la mer sur la fin de l'Appennin, tout le long de la coste, de grandes & espaisses forests de bois de haute fustaye, & des deserts affreux, comme ayans leurs regards sur les vagues de la mer & dedans de grandes solitudes. Cela le fit resoudre de s'en aller chercher ces lieux affreux.

Tous ceux qui sont éleuez au Conseil des Rois, ou des Princes Souuerains, & qui peuuent monter à ce degré d'estre leurs mignons, & leurs fauoris s'estudient tousiours à s'enrichir à l'égal de leur ambition, laquelle bien souuent n'a point de bornes. S. BRVNO de mesme se voyant en vn si haut Solstice, ne manqua pas de s'enrichir de ce qu'il auoit le plus attaché dedans l'ame, à sçauoir de gagner des hommes, & par vne longue experience en ayant choisi quelques-vns, qu'il trouua conformes à son ambition, ennemis comme luy des vanitez du monde, amoureux comme luy des espines de la Croix, glorieux de cette proye, plus que de tous les thresors du monde, s'en va planter vne nouuelle Colonie de son Ordre, & bastir le second Monastere des Chartreux. Il s'en va tout le long de l'Apennin, tirant par le milieu de l'Italie deuers la Calabre où cette peninsule semble s'eslargir comme la plante du pied, pour se tenir plus ferme dedans la mer,

& ayant choisi vn lieu le plus haut, le plus affreux, le plus desert & reculé de tout commerce des hommes, frequenté des seules bestes sauuages, & du silence & de l'horreur. Là comme au pied de cette Croix renuersée que nous auons dit estre figurée en cette Italie, il plante la pointe de sa Croix, & à l'entour d'elle bastit assez austerement, & à la legere autant de petites Cellules qu'ils estoient. Et les ayant receus Religieux de son Ordre, vestus comme luy ils viuoient là, comme des Anges en ces deserts, & gardans la Regle qu'il auoit establie en la grande Chartreuse, ils passoient tout leur temps iour & nuict à la loüange de Dieu, aux veilles, aux Psalmodies, à la celebration des Messes, sans autre soucy que de conseruer la pureté de leur innocence, l'amour de leur conuersation fraternelle, & & l'austerité de leur Regle sans exemple, retenans tousiours le nom de Chartreux qu'ils auoient acquis sur le premier mont où s'estoit commancé l'Ordre.

Dieu ne voulut pas permettre que de si excellents seruiteurs qu'il auoit là, fussent dauãtage incogneus, au contraire, comme ils trauailloient à se cacher, Dieu trauailla pour les descouurir, & les produire pour exemple à l'Vniuers. Il mit en l'esprit de Roger Comte & Prince Souuerain de la Calabre & de la Sicile, le dessein d'aller à la chasse en ces deserts. Il y va, ses chiens parcourans la forest, trouuans cette proye incogneuë à leur odorat, abboyent & & s'arrestent aux pieds de leurs Cellules. Le Comte entend au cry de ses chiens qu'ils ont troué de la proye, il court où le glapissement des chiens fait

retentir les airs, & les voyans arreſtez croit qu'il y a quelque beſte aux abois. Il deſcend de cheual, & l'eſpée à la main ſe jette courageux dedans le fort du bois, aupres duquel ſes chiens ſe tapiſſoient en abboyant. Comme il void ces logettes incogneuës, il craint & croit encore que ce pouuoient eſtre voleurs, qui s'eſtoient là refugiez. Il entre & void des Religieux agenoux, prians Dieu, qui le voyans, ſe leuent & le ſaluent, & S. BRVNO le prenant par la main, le meine à ſon Oratoire, au deuant d'vn Crucifix, & le prie d'y dire vn *Aue Maria.* Car c'eſt vne couſtume qu'il a introduite en ſon Ordre, & de tout temps obſeruée & qui s'obſerue encore, que tous ceux qui entrent, quelques cogneus & amis qu'ils ſoient, il faut auant toutes choſes ſe mettre à genoux, & prier Dieu enſemble, & le meſme s'obſeruoit entre les anciens Anachoretes, & la raiſon qu'il en rend eſt, afin que le Religieux ne ſoit ſurpris par vne illuſion diabolique, & que le nouueau venu ſoit rendu capable du merite du Religieux & de ſon Ordre. Pour ſe mettre donc en priere, le Comte met ſon eſpée au fourreau, & debout les interroge, ils ſe profeſſent ce qu'ils ſont, & comme ils eurent appris de luy-meſme qu'il eſtoit le Comte de la Calabre Prince Souuerain du lieu où ils eſtoient, & de toute la Sicile, luy demandent pardon de ce que ſans ſa permiſſion, ils ſe ſont jettez dedans ces deſerts, qui ſont à luy, le prient de leur donner autant d'eſtenduë de païs qu'il leur en faut pour ſeruir à Dieu, & le prier pour ſa proſperité. Lors ce bon Prince vrayement deuot, eſmeu de ces diſcours, enflamé de cette pie-

té, se sent espris de tant d'amour enuers eux, qu'il se jette à genoux à leurs pieds, & leur dit que tout au contraire de leur accorder leur Requeste, il les supplie de ne point demeurer en vn lieu si desert & inhabité, mais qu'ils viennent & choisissent de tant d'Eglises qu'il a soubs son Patronage, & sont mal desseruies, & qu'ils n'y manqueront d'aucune chose par eux souhaitable. Ses gens espars en la forest appellez par le mesme abboyement des chiens se rendent tous à luy, & le voyans en conference auec ces Religieux d'habit tout diuers à ceux qu'ils auoient accoustumé de voir, s'estonnans admirent l'austerité si grande que marquoit leur habit, & les freres les menent dedans leurs Cellules pour leur faire prier Dieu, ce qu'ils firent de tres-bon cœur, & s'embrassans l'vn l'autre, leur demandoient des nouuelles de leur Institut, ce qu'ils leur declarerent tres-volontiers, & eux l'ayant appris, se jettans aux pieds de S. BRVNO, luy rendoient toutes les mesmes venerations qu'à vn Sainct.

Le tres-illustre Patriarche S. BRVNO, qui entretenoit le Comte Roger le remercie de sa deuotion, le supplie de le laisser en ce desert, lequel il apprit de luy qu'il s'appelloit la Tour. Mais à toute force il luy fit accepter deux Eglises proches en cette mesme plage, & dedans le desert mesme, soubs les noms, l'vne de Nostre-Dame du Desert, & l'autre de S. Estienne premier Martyr, où il venoit souuent jouïr de ses saincts & salutaires discours, ouïr la MESSE, assister au seruice Diuin, admirant les douceurs de la Psalmodie, & la façon venerable & religieuse que l'on celebroit l'office Diuin. Le Com-

te Roger supplia aussi le tres-illustre Patriarche S. BRVNO, de vouloir entreprendre la protection & la defense de sa personne & de son Estat, par ses prieres enuers Dieu, & par ses Conseils aux rencontres des éuenements diuers de cette vie. Et bien souuent en ses plus grandes afflictions, il le supplia de le venir trouuer pour le consoler & conseiller, & n'eust iamais fait vne affaire de consequence qu'il ne la luy eust recommandée & consultée, & le Sainct ne luy bailloit iamais de Conseils en affaires arduës, qu'il n'en eust premierement consulté Dieu. Ainsi le Comte Roger s'estimoit heureux & redeuable à Dieu, d'vne tres-grande grace de luy auoir enuoyé dedans sa terre cét essain de Religieux qu'il estimoit luy estre vne grande forteresse contre ses ennemis visibles & inuisibles.

De fait il luy en arriua vn tres-grand Bien, & qui luy sauua sa vie & son Estat, & c'est peut-estre le plus grand miracle que l'on se puisse imaginer; & d'autant plus grand qu'il arriue plus rarement. Et voicy quel il est. Le Comte Roger eut en ce temps vne guerre contre le Prince de Capoüe, poursuiuant la pointe de laquelle, au mois de Mars de l'année ensuiuant 1096. & 1097. le Comte Roger assiegeoit son ennemy dedans Capoüe, cette ancienne ville de la Campagne de Rome, bastie auparauant Rome mesme, & que l'on renommoit pour vne des trois plus illustres de la terre, Rome, Carthage, Capoüe: Et auoit en son armée vn Grec de nation, Capitaine de deux cens hommes d'armes de sa nation. Il auoit preposé ce Capitaine pour le guet de la nuict, & donné tout pouuoir sur l'armée à cét ef-

fet. Mais comme dit l'Escriture-Saincte; *Quis custodiet custodes?* Ce malheureux tenté par le Prince de Capoüe, aueuglé de l'éclat de son or, le Soleil des Enfers, tiré des entrailles de la terre, luy promit, moyennant vne grande somme d'argent de luy mettre le Comte de Calabre en ses mains, & pour cela le iour donné, l'heure prise aux trois quarts de la nuict, que le Comte auoit accoustumé d'estre au plus fort de son sommeil. Ce iour venu la nuict s'auance, le Comte Roger estoit endormy, l'heure fatale s'approche, le Prince de Capoüe est en armes prest à venir faire son coup sur la parole du traistre. Lors se presente aux yeux du Comte dormant, par vne vision communiquée à son ame, pourtraite viuement sur la toile de son imagination, beaucoup plus puissamment qu'vn simple songe, vn venerable vieillard de la mesme forme & figure que le tres-illustre Patriarche S. BRVNO, vestu de ses mesmes habits Religieux, mais deschirez & rompus, & luy pleurant à chaudes larmes, ayant vn visage fort triste & abbatu. Le Comte en cette vision luy demande, quelle est la cause de ses pleurs. L'image de la vision ne respond point, mais redouble ses pleurs & gemissements. Le Comte en songeant le presse dauantage. Lors l'image dit : Ie pleure les ames des Chrestiens, & toy-mesme ensemblement auec eux. Leue-toy promptement, prends les armes, pour voir si Dieu te permettra de te sauuer la vie & de tes soldats. L'image disparoist, le Comte s'esueille en sursaut, crie à l'arme, à l'arme, reueille ses gens, leur crie qu'il y a de la trahison, les arme, & les range en bataille. Le Prince de Capoüe, & le

traiſtre Sergius ſe voyans deſcouuerts, & que la partie n'eſtoit pas égale, ſe ſauuent & retirent dedans Capoüe, ſuiuis des deux cens de la troupe de Sergius. Lors le Comte voyant l'effet de la viſion, & la trahiſon deſcouuerte, commande de mettre main baſſe ſur ces deux cens traiſtres, & quelques-vns ſauuez dedans Capoüe, les autres jettans les armes ſe rendent, & d'entre les bleſſez & non bleſſez ſe trouuerent de reſte cent ſoixante deux qui confeſſerent la trahiſon complottée, & qui euſt eſté executée ſans cette viſion. Le Comte voulut le lendemain les faire tous paſſer par les armes, mais la nuict d'auparauant le meſme vieillard s'apparut à luy dormant, & luy defendit expreſſément de la part de Dieu de le faire, attendu que ſa victoire procedoit non de ſes propres forces, mais de Dieu ſeul, à quoy il obeït, & ſe contenta de les caſſer & renuoyer deſarmez, les declarant indignes de la milice, & creut tres-aſſeurément comme il eſtoit veritable, que c'eſtoit S. BRVNO, qui par ſa grande Saincteté auoit eu reuelation de Dieu de cette trahiſon complottée, & obtenu de Dieu meſme par ſes prieres qu'il s'apparoiſtroit à luy pour la luy deſcouurir, & luy ſauuer la vie & à toute ſon armée. Grand effet de la Diuine Prouidence, & de l'extreme faueur, qu'il fait à ſes ſeruiteurs, honorant ſes Saincts du don de Prophetie, & des miracles ſi grands.

Ce coup failly le Prince de Capoüe ſe rendit à raiſon, & fit ſa paix auec le Comte qui s'en eſtant retourné dedans ſa ville Capitale de la Calabre & ſon Palais, & y eſtant tombé malade du grand trauail

uail qu'il auoit eu en cette guerre, garda quelques quinze iours le lict, pendant lesquels le tres-illustre Patriarche S. BRVNO, accompagné de quatre de ses Religieux l'alla visiter. Lors qu'il entre en sa chambre, en le voyant, l'image de la vision se represente à ses yeux, & le recognoissant pour estre la mesme face, que par deux fois il auoit veuë en songe, & luy auoit sauué la vie, luy dist : Ha! mon Reuerend Pere, que i'ay de grandes obligations à Dieu de m'auoir enuoyé dedans ma terre & ma maison vn si bon Ange mon tutelaire & mon Protecteur. Apres Dieu ie ne dois le salut de ma vie & de mon Estat qu'à vous seul. Et lors il luy represente l'Histoire, comme elle est cy-dessus exprimée.

Le tres-illustre Patriarche S. BRVNO, qui sçauoit trop mieux l'Histoire comme elle s'estoit passée, respond auec vne humilité tres-grande, que c'estoit à Dieu seul veritablement qu'il auoit l'obligation de son salut, & que quand à luy, il n'y auoit operé que ses prieres. Quand à la vision, c'estoit non pas luy qui parloit, mais le bon Ange du mesme Comte, qui prenant la forme & la figure de BRVNO, comme vn visage à luy cogneu, & auquel il auoit de la creance, s'estoit seruy de cét image pour donner de la Foy à son tesmoignage, & y rapporter le remede prompt. Comme on voyoit en Tobie, que l'Ange qui se presenta pour conduire son fils, prit la figure & la forme du parent de Tobie, afin qu'il adjoustast de la creance à sa parole.

Neantmoins, luy dist le Comte, encore que ie ne sois pas vn grand Theologien, si ay-ie leu de-

dans les vieilles Histoires que plusieurs Saincts viuans ont apparu & fait diuers offices de salut, à des hommes viuans, & tiens que cela est possible par la grace de Dieu. Comme en la vie de Saincte Marie Magdelaine, nous voyons que viuante elle assista la femme du Seigneur de Marseille, delaissée en vne isle comme morte, la nourrit & son enfant, luy fit faire le voyage de Ierusalem auec son mary, quoy que son corps demeurast dedans l'isle, & la rendit & son fils sains & sauues à leur pere & mary. Ne lisons-nous pas de S. Nicolas Euesque de Myre vne semblable merueille? Ayant sauué trois innocens ses citoyens du supplice injuste de la mort immeritée, condamnez par la corruption du Iuge, trois Tribuns de Constantin le Grand, ayans veu ce miracle deuant leurs yeux, & se voyans injustement condamnez à mort par le mesme Empereur, & Ablauius son Prefect du Pretoire inuoquerent Dieu & S. Nicolas, & la nuict ensuiuant S. Nicolas s'apparoist en songe à l'Empereur & à son Prefect, les menaçant de mort s'ils ne reuoquent ce jugement injuste. Le matin l'Empereur enuoye querir son Prefect auquel il raconte sa vision, & le Prefect la sienne, & les Tribuns enuoyez querir on les interroge sur la Magie, & qui est ce Nicolas Euesque de Myre qui s'est apparu à eux, & qu'ils ne cognoissoient point, & n'en auoient iamais ouï parler. Ces pauures innocens se iustifient de la Magie, declarent le miracle qu'ils ont veu faire à S. Nicolas, lequel à cette cause ils auoient inuoqué. Ils furent liberez & enuoyez à S. Nicolas auec de grands presents à mettre en son Eglise. On ne dit point que S. Nico-

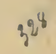
las aye desaduoüé son Apparition. S. Spiridion & Tryphile n'apparurent-ils pas encore en qualité & vestement d'Euesques à l'Empereur Constantius fils de Constantin le Grand, qui estoit malade au mourir sans y pouuoir trouuer remede, & estoient accompagnez d'vn Ange qui luy dist que ce seroient ces deux-là seuls qui le gueriroient ? Lors Tryphile n'estoit pas encore Euesque, & ne le fut qu'apres. Constantius faisoit chercher en tout l'Empire ces deux Euesques, desquels il ne sçauoit ny les noms ny les demeures, & pource faisoit venir tous les Euesques qui auoient quelque bruit de Sainctetė pour les recognoistre au visage sur le pourtraict de l'exemplaire imprimé en son imagination. Si-tost que l'on en parla à S. Spiridion, qui sçauoit trop mieux l'Histoire, il y alla menant S. Tryphile son compagnon du miracle, & porte l'Histoire, qu'il sçauoit bien la vision, & guerit l'Empereur. Theodoret aussi en son Philothée, dit que S. Iulien surnommé Saba, estant persuadé de venir à Antioche pour remedier par la Sainctetė de ses miracles à l'erreur Arrienne, estant inuité par vne riche femme de prendre son logis, & comme cette femme trauailloit au seruice pour donner ordre à bien traicter son hoste, vn sien fils aagé de sept ans se joüant sur la marrelle du puits, tomba dedans & se noya. Le bruit fut grand au logis, on le dit à la mere, laquelle commanda de n'en rien dire alors, & que l'on ne troublast point l'ordre du seruice, & que l'on fermast bien le puits, iusqu'apres le soupper, qu'elle estoit bien assurée que le Sainct luy rendroit son fils. Mais le Sainct n'attendit pas qu'on

le priaſt, au contraire auparauant que de ſe mettre à table, il demanda ce jeune enfant, pour luy impartir ſa benediction. La mere s'excuſe, diſant qu'il ſe trouue mal. Non, dit-il, ie le veux voir, qu'on me l'amene. Lors on va à ce puits, où regardans au fonds auec de la chandelle, on veid l'enfant ſe joüer ſur l'eau repouſſant les ondes rejailliſſantes auec ſes mains enfantines, on le retire & preſenté deuant ce S. vieillard, il luy diſt deuant tous, que quand il tomba, luy le releuoit de ſes mains, & & l'empeſchoit de ſe noyer, ce qu'il ne deſnia point. Donc il eſtoit en ſa chambre, & dans le puits gardant l'enfant de ſe noyer, ou le reſuſcitant apres qu'il fut noyé. Le Diacre Marc qui eſcript de ce dont il a eſté le teſmoin oculaire, rapporte que S. Porphyre ſon Eueſque de Gaze, & autres ſes Confreres allans à Conſtantinople pour ſupplier le grand Theodoſe Empereur de vouloir ruïner l'idolatrie en ſa ville de Gaze, ſe deſtourna pour voir l'excellentiſſime Anachorete S. Procope, qui viuoit dedans les deſerts ſolitaires, comme vous mon Reuerend Pere, & croy que voſtre inſtitution en approche ſi elle ne le ſurpaſſe, & apres qu'il eut receu ſa benediction & ſa prophetie, pour la perfection de ſon affaire, au moyen de l'Imperatrice Eudoxia, laquelle il propheti ſa qu'elle accoucheroit du jeune Theodoſe ſon fils, & que par le conſeil d'elle ils obtiendroient à leurs fins, ce qu'ils firent au moyen de leur Requeſte qu'ils preſenterét au jeune Theodoſe, né dedans le pourpre, au ſortir du Bapteſme au huictieſme iour de ſa naiſſance, comme on le remportoit par le milieu de l'Egliſe, & comme ils

luy eurent auec vne profonde reuerence mis la Requeste en sa main enfantine, le Gentil-homme qui le portoit, ayant le mot & l'ordre de l'Imperatrice sa mere, l'ayant prise & leu tout haut les premieres lignes, & la conclusion, sousleua doucement la teste du jeune Empereur, & la luy fit baisser deuers le peuple, comme si par vn signal muet il eust voulu dire qu'il en estoit content, & ce Gentil-homme dit tout haut que l'Empereur Auguste nouueau né accordoit le contenu en la Requeste, dont tout le peuple fit de grandes acclamations de joye, ce qui obligea le grand Theodose son pere de l'approuuer, quoy qu'auec de grandes difficultez, de crainte que la rejettant comme il auoit desia fait la premiere fois, auparauant qu'elle fust presentée à son fils, ce fust vn mauuais augure à ce jeune Prince, & S. Porphyre & ses Confreres s'en retournans par la mer, ils furent battus d'vne si horrible tempeste qu'ils cuiderent faire naufrage, le Patron du Nauire n'ayant iamais voulu les repasser par la Cellule de S. Procope Anachorete, & comme ils estoient prés de faire naufrage, S. Porphyre veid en songe S. Procope viuant, & demeuroit bien loing en sa Cellule sur la terre, qui luy dist que le Patron du Nauire estoit Arrien, & pource ne l'auoit voulu repasser chez luy, & à cause de ce, la tempeste auoit esté excitée, & qu'il le catechisast, & elle cesseroit comme il auint. Histoire memorable pour monstrer le grand Estat qu'anciennement les Euesques faisoient des Saincts Anachoretes, les allans visiter & consulter iusques dedans leurs Cellules.

Donc voila cinq Histoires fort memorables, &

pleines de foy, par lesquelles il appert manifestement que des Saincts viuans ont apparu à des viuans en songe & veillans, & partant il en peut estre ainsi de vous, mon Reuerend Pere, & que par humilité vous ne voulez pas me l'aduoüer. Ie sçay bien toutefois, & ie croy mes propres yeux, que vous estes ce mesme vieillard, qui me deploriez dormant lors qu'on me trahissoit, & que vous me reueillastes pour mon salut, d'où ie peux conclure tres-asseurément que ie vous dois apres Dieu, ma vie & le salut de mon Estat, & ie veux en rendre le tesmoignage public, & notoire à tous, & ie commande à mon Chancelier d'en expedier mes Lettres Patentes, & pour vous Monsieur mon Reuerend Pere, ie donne à Dieu, & à vostre Ordre le Monastere S. Iacques, autrefois de l'Ordre de S. Benoist, par ma pleine concession & de mes predecesseurs, de long-temps non habité d'aucuns Religieux, à cause de l'effroyable austerité & sterilité des lieux: Et outre ie donne en accroissement de dot & domaine mon Chasteau que i'ay là proche, mes terres adjacentes, justice, cens, rentes, fruicts, reuenus, villages, bois, montagnes, & mers en dependans, affranchis de tous droicts, hommages, amortissements, & indemnitez quelconques, enuers moy & tous mes successeurs, vous suppliant au nom de Dieu de l'accepter, & d'y planter ou le Chef de vostre Ordre, & pour le moins vne des premieres Colonies, où prendre en mes Thresors, tout l'argent qu'il faut pour y faire tous edifices necessaires, & qu'à iamais les prieres à Dieu y soient faites pour le salut de mon ame, de ma femme & enfans, & de



tous mes parens predeceſſeurs & ſucceſſeurs perpetuellement, que vous tiendrez à iamais pour les enfans adoptifs de voſtre Ordre.

Le tres illuſtre Patriarche S. BRVNO ſe voyant par tant d'exemples, & qui plus eſt par l'euidence du fait manifeſtement conuaincu du miracle, & d'vne ſi glorieuſe action procedant de ſon merite tres-parfait, & que c'eſtoit luy-meſme qui auoit ſauué la vie, & l'Eſtat à ce grand Prince, eſtoit en vne grande perplexité par le combat d'entre ſon humilité & ſa pudeur; & pour toute reſponſe ne ſçeut dire autre choſe, ſinon qu'encore que tous ces Saincts & luy-meſme fuſſent apparus viuans à des viuans, toutefois c'eſtoit vn pur ſecret de la Diuinité, & qu'il la faloit pluſtoſt adorer auec veneration, que d'approfondir trop auant. Que c'eſtoit le principal qu'il ſe fuſt ſauué d'vne ſi laſche trahiſon. De verité, diſoit-il, vous & moy auons de tres-grandes graces à rendre à Dieu tout bon, & tout grand, vous de vous auoir ſauué la vie, & voſtre Eſtat, moy de s'eſtre ſeruy de mon image pour vn ſi grand effet. N'importe pas de ſçauoir le myſtere d'vn ſi haut ſecret, comme quoy il s'eſt fait, ou par vn Ange, ou par vn pur Spectre, portant ma figure, ou par ma propre perſonne tranſportée reellement aupres de vous par vn Ange. Suffit que Dieu en a retiré le bien neceſſaire à voſtre ſalut. Rendons-luy graces, & le prions derechef pour voſtre ſanté.

Le Comte Roger l'embraſſa leué en ſon ſeant ſur ſon lict, le loüant, & ſon ſecours par le merite de ſes prieres; & de ſa modeſte humilité, de ne pas

s'en attribuer l'efficace, quoy qu'elle fust si manifeste. Et sur le champ fit venir son Chancelier, & luy fit dresser deux Lettres Patentes contenans, l'vne le miracle de cette Apparition, l'autre la donation du Monastere de S. Iacques, de son Chasteau, terre, Seigneurie, & appartenances, qu'à toute peine, il luy fit accepter d'entre tous les grands biens qu'il luy offroit, & commanda à son Thresorier general de fournir tous les deniers necessaires aux edifices que S. BRVNO voudroit faire faire. L'vne & l'autre de ces Lettres Patentes sont dans les Archiues & le Thresor des Chartres de l'Ordre en la Grande Chartreuse, celle de la donation du Chasteau, terres & appartenances, n'appartient point à nostre Histoire, pour l'autre de l'Apparition miraculeuse, il est tout à fait necessaire de la transcrire en cét endroit, puis qu'outre l'Apparition miraculeuse elle fait encore foy du refus de S. BRVNO d'accepter les autres grands dons qu'il luy vouloit faire. Surquoy faut remarquer que le Cardinal Baronius, le tres illustre Historiographe de l'Eglise, demeure tellement d'accord de la verité de ce tiltre qu'il le transcript mot à mot dans ses Annales soubs l'année 1097. au nombre 14. & monstre que necessairement il doit estre de cette année, parce que pendant le siege de Capoüe, le Pape Vrbain II. reuint de France, ce qui ne fut qu'en cette année, & mesme s'entremit d'accorder ces deux grands Princes ennemis. Et apres auoir parlé au Comte Roger en son Camp deuant Capoüe, il entra dedans la ville pour traicter auec le Prince de Capoüe, & n'ayant peu rien faire, il se
retira

retira à Beneuent. Et fortifie encore la verité de cette Hiſtoire par le teſmoignage de Gaufredus Religieux, qui a veu luy-meſme ce qu'il en eſcript, par l'auctorité duquel il allegue l'Apparition miraculeuſe de S. BRVNO au Comte Roger, & en effet ce grand Autheur eſt le garand de toute l'Hiſtoire de S. BRVNO, comme nous l'auons eſcripte pour ce qui eſt de ſon aſſiſtance publique au Pape Vrbain II. en ſes Conſeils, & ſes Conciles, & cette Apparition miraculeuſe au Comte Roger, & du temps de ſon deceds, & miracles que la Poſterité a perpetuellement tenus pour veritables. Et voicy les termes comme il en parle. Premierement ſoubs l'an 1080. au nombre 78. parlant de S. Hugues Eueſque de Grenoble, qu'il dit auoir eſté conſacré cette année, il adjouſte ces paroles. *Hic autem quomodo ſexto anno ab ordinatione ſua cum Sancto* BRVNONE *Carthuſiam ſolitudinem incolere cœpit, ex quo loco nomen accepit Carthuſianorum inſtitutio ſuo loco dicetur.* Cettuy-cy, dit-il, comment en la ſixieſme année depuis ſon ordination, il cõmença de demeurer auec S. BRVNO dedans la ſolitude Chartreuſe, duquel lieu prit le nom, l'Inſtitution des Chartreux, il ſera dit en ſon lieu. Et en l'année 1086. au nombre 16. le meſme Baronius vſe de ces termes. *Hoc itidem anno Carthuſiæ ſolitudo cœpta eſt habitari à Sancto Hugone Epiſcopo Gratianopolitano, ſanctoque* BRVNONE *Auctore Sancti Inſtituti, eiuſque ſociis, ex quo loco & nomen accepêre, vt Carthuſiani Monachi dicerentur. Quod ad tempus ſpectat, cùm ſuperius dictum ſit ex eiuſdem S. Hugonis* [a] *vitæ actis, ipſum anno milleſimo octogeſimo creatum fuiſſe*

[a] *Apud Surium*

die 1. Aprilis c. 2. *Episcopum Gratianopolitanum, post duos verò annos adijsse Cluniacenses, ibique moratum annum vnum, inde ad Episcopatum reuersum in eo transegisse tres annos; planè inuenies sexto anno à sua ordinatione cum socius, hoc nempe anno petijsse Carthusiam. Quomodo autem anno sexto post incolatum Carthusiæ idem* BRVNO *vocatus fuerit ab Vrbano Papa, ab eoque aliquantum retentus suo loco dicetur.* Cette mesme année, dit-il, le desert de la Chartreuse a commancé d'estre habité par S. Hugues Euesque de Grenoble, & par S. BRVNO Autheur du S. Institut, & de ses compagnons, duquel lieu ils prirent aussi le nom, pour estre nommez Religieux Chartreux. Et quand à ce qui touche le temps, cõme nous auons dit que par les Actes de la vie du mesme S. Hugues, il fut creé Euesque l'an 1080. & deux ans apres s'estre jetté dedans Cluny, & delà retourné à son Eueſché, y auoir passé trois ans, certes tu trouueras que la sixiesme année depuis son ordination, à sçauoir la presente année, il s'est retiré en la Chartreuse. Or comment la sixiesme année apres la demeure en la Chartreuse, le mesme S. BRVNO fut appellé par le Pape Vrbain, & par luy retenu quelque temps, il sera dit en son lieu. Et en l'année 1092. au nombre 12. il vse de ces paroles. *Hoc eodem anno, qui sextus, vt vidimus superius, numeratur incolatus Sanctorum Monachorum in Carthusia, Vrbanus Papa accersiuit ad se ex eadem Carthusiana solitudine Sanctum* BRVNONEM *eius Instituti Auctorem, quem iam diu antea coluisset, inuitumque licet diu, apud se retinuit, eius opera vsus in Concilijs celebrandis vsque ad Placentinum Concilium, quo celebrato vix missionem ob-*

tinuit ab eo in Gallias profecturo, cùm iam vsque ad triennium apud eundem Pontificem, permansisset. Nonagesimo autem quinto post millesimum ab eo recedendo obtinuisse licentiam, eiusdem BRVNONIS *vita Acta testantur, sicque ad optatam eremum rediisse, non tamen in Carthusiam, ne ita Pontificem proficiscentem in Gallias sequeretur, sed in Calabriam vbi Carthusianum propagauit Institutum. Porro primarium ipsorum vitæ ordinem magna cum admiratione & laude scripsit Petrus Venerabilis* [a] *Abbas Cluniacensis, & miracula quædam ab iisdem edita narrat.* Cette mesme année, dit-il, laquelle comme nous auons veu cy-dessus est comptée la sixiesme de la demeure des Saincts Religieux en la Chartreuse, le Pape Vrbain fit venir à soy du mesme desert de la Chartreuse S. BRVNO Autheur du S. Institut, lequel desia long-temps auparauant il auoit chery, & le retint, quoy que malgré luy long-temps auec soy, & se seruit de son trauail en la celebration des Conciles, iusqu'au Concile de Plaisance, lequel celebré, à peine il obtint son congé de luy s'en allant en France, ayant desia demeuré chez le mesme Pape iusqu'à trois ans. Or qu'il aye obtenu son congé l'an mil quatre vingts quinze lès Actes de la vie du mesme S. BRVNO le demonstrent, & ainsi qu'il retourna à son desert desiré, non pas toutefois à la Chartreuse, afin qu'il ne fust pas estimé suiure le Pape s'en allant en France; mais en la Calabre où il prouigna l'Institut des Chartreux. Au reste Pierre le Venerable Abbé de Cluny escript auec vne grande admiration & loüange le premier Ordre de leur vie. Et en l'année 1097. au nombre 14. le mesme Baronius

[a] *Petrus Venerabilis lib. 2. Miraculorum, cap. 28. & 29.*

vſe de ces termes. *Sed quomodo ipſe Rogerius Comes, dum ad Capuanam perſiſteret obſidionem, per Sanctum* BRVNONEM *Carthuſianorum Auctorem ei per viſum apparentem, à Sergij Ducis Militum ſit liberatus inſidiis, cuius rei erga ipſum munificentia factum eſt, vt eadem Carthuſianorum familia propagatur latioribus ſpatiis in Calabria eiuſmodi tunc ſcripto* [a] *diplomate videamus. Sic ſe habet :* Mais comment le meſme Comte Roger, tandis qu'il s'opiniaſtroit au Siege de Capoüe fut deliuré des embuſches de Sergius Capitaine des gens de guerre, par S. BRVNO Fondateur des Chartreux, apparoiſſant à luy par viſion, à cauſe dequoy il aduint par ſa munificence que la meſme famille des Chartreux, ſe prouigna par de plus larges eſpaces en la Calabre, voyons les Lettres Patentes, qui en furent eſcrites au meſme temps. Elles contiennent ces paroles. Et en ſuite il les tranſcript, & adjouſte à la fin. *Hæc Siciliæ Comes Rogerius.* Roger Comte de Sicile a eſcript ces choſes. Et apres cela il adjouſte au nombre 16. en ces mots. *Qui non poſt multos dies ad deditionem Capuanam ciuitatem coëgit, prout idem qui ſupra Gaufredus enarrat.* Lequel, dit-il, à ſçauoir le Comte Roger, peu de iours apres, contraignit la ville de Capoüe à ſe rendre, comme le meſme Geofroy cy-deſſus nommé le raconte. Et au nombre 17. enſuiuant, il acheue l'Hiſtoire en ces termes. *Gaufredus Monachus, qui tunc iſta quæ inſpiciebat, & ſcribebat, his ſubijcit, Rogerium Comitem Siciliæ vna cum Rogerio duce Guiſcardi filio poſt deditionem Capuæ mox perrexiſſe Salernum, illucque ad eum adueniſſe Vrbanum Papam, qui hactenus Beneuenti rerum euentum expe-*

[a] *Extat apud Surium, die 6. Octob. tom. 5.*

ctans, sese continuisset. Quomo lo autem ab eo ipse Pontifex acceptus fuerit, ita narrat. Geofroy Religieux, qui lors escriuoit ces mesmes choses qu'il voyoit, adjouste à cecy que Roger Comte de la Sicile, incontinât apres la reddition de Capoüe se seroit auec son fils Roger Duc fils de Guischard acheminé à Salerne, & là s'estre rendu pardeuers luy le Pape Vrbain, qui iusqu'icy s'estoit retenu dedans Beneuent en attendant l'euenement des affaires. Et comme le mesme Pape fut receu de luy, il le raconte de la sorte. Et par apres il transcript les mesmes paroles de Geofroy Religieux en ces termes. *Papa Vrbem redditam, & pacem inter ipsos factam audiens, & gaudet de fraude compressa, & de pace confecta.* Le Pape, dit il, oyant que la ville estoit renduë, & la paix faite entre eux, se réjouït & de la fraude reprimée & de la paix faite. Le reste qui n'est que la description des compliments & de la bonne reception du Pape, par le Comte Roger ne conuient point à mon Histoire. Mais voila des paroles bien enixes & formelles pour exprimer la fraude de la trahison de Sergius, & comme elle fut reprimée. Et ainsi le Miracle de cette Apparition de S. BRVNO fut cogneu de tous publiquement, & mesme du Pape qui s'en réjouït, & le Pape mesme, qui par son auctorité paternelle n'auoit pû faire la paix entre ces deux grands Princes, Dieu la fit par cette Apparition miraculeuse. Voicy donc la teneur de ces Lettres Patentes si auctorisées, & si veritables.

LETTRES PATENTES DV COMTE Roger, Prince Souuerain de la Calabre & de la Sicile, sur l'Apparition miraculeuse du tres-illustre Patriarche S. BRVNO.

» EGO Rogerius diuina misericordia Comes Ca-
» labriæ & Siciliæ, nota esse volo omnibus fide-
» libus Christianis beneficia, quæ mihi peccatori
» concessit Deus orationibus Reuerendi mei Fratris
» BRVNONIS, pijssimi Patris Fratrum, qui habitant
» in Ecclesijs Sanctæ Mariæ de Eremo, & Sancti Ste-
» phani Protomartyris, quæ sitæ sunt in terra mea in-
» ter oppidum quod dicitur Stillum, & Arenam. Cùm
» essem in obsidione Capuæ Calendis Martij, & præ-
» fecissem Sergium, natione Græcum, Principem
» super ducentos armigeros nationis suæ, & exerci-
» tus excubiarum Magistrum: qui Satanica persua-
» sione præuentus, prius ipsi Principi Capuæ, pro-
» mittenti auri non modicam quantitatem, ad inua-
» dendum me, meumque exercitum, noctu adi-
» tum pollicitus est se præbere. Nox proditionis ad-
» uenit, Princeps Capuæ eiusque exercitus iuxta pro-
» missum est paratus ad arma. Dumque me sopori de-
» dissem, interjecto aliquanto noctis spatio, adstitit
» cubili meo quidam Senex Reuerendi vultus, vesti-
» bus scissis, non valens lachrymas continere. Cui
» cùm in visu dicerem, quæ causa ploratus & lachry-
» marum esset, visus est mihi durius lachrymari. Ite-
» ratò quærenti mihi quis esset ploratus, sic ait: Fleo
» animas Christianorum, teque cum illis simul. Exur-

ge quàm primùm, ſume arma, ſi liberare te Deus permiſerit, tuorumque animas pugnatórum. Hic mihi per totum videbatur, velut ſi eſſet per omnia Venerabilis Pater BRVNO. Expergefactus ſum cum terrore grandi, pro viſione paueſcens. Ilicò ſumpſi arma, clamans militibus, vt armati equos conſcenderent, viſionem ſi vera eſſet, ſatagens comprobare. Ad quem ſtrepitum & clangorem fugientes impius Sergius eiuſque ſequaces, ſubſecuti ſunt Principem Capuæ, ſperantes ſe in dictam ciuitatem confugium habuiſſe. Cæperunt autem milites, inter vulneratos & ſanos, centum ſexaginta duos, à quibus viſionem fore veram comprobauimus. Reuerſus ſum, Deo volente, vigeſima nona Iulij Menſis Squillacium, perhabita Capuæ ciuitate, vbi fui per quindenam continuam infirmatus. Venit verò iam dictus Venerabilis BRVNO cum quatuor de fratribus ſuis, qui me ſuis ſanctis deuotiſque colloquiis conſolati ſunt. Cui Reuerendo viro viſionem retuli, & humiles gratias egi, qui de me etiam abſente ſuis in orátionibus curam habuiſſet. Qui ſe humiliter aſſeruit non ipſum fore, quem credidi, ſed Dei Angelum, qui adſtat Principi tempore belli. Rogaui quoque ipſum humiliter, vt propterea de rebus meis in terra Squillacenſi ſumere dignaretur largos redditus quos donabam. Renuens ille, recipere nolle dicebat, quod ad hoc domum ſui patris meamque dimiſerat, vt omnino de rebus extraneis liber, deſeruiret Deo ſuo. Hic fuerat in tota domo mea, quaſi primus & magnus. Tandem vix ab eo impetrare potui, vt gratis acquieſceret, ſumere modicũ munus meum.

» Donaui enim eidem Patri BRVNONI, eiusque successoribus ad habendum in perpetuum absque
» temporali seruitio Monasterium Sancti Iacobi cum
» Castro, & quàmplura, res & bona alia, cum am-
» plissimis libertatibus, in dictis litteris specificè de-
» claratis. *Hæc Comes ille.*

TRADVCTION DE MOT A MOT des mesmes Lettres Patentes.

ROGER par la grace de Dieu Comte de la Calabre & de la Sicile; A tous fidelles Chrestiens, Salut. SÇAVOIR FAISONS, que nous voulons estre cogneus à tous, les bien-faits que Dieu nous a faits, quoy que pecheurs, par les Oraisons de nostre Reuerend Pere BRVNON, Patriarche des Religieux, qui resident és Eglises de Nostre-Dame du Desert, & de S. Estienne Premier Martyr, lesquelles sont situées en nostre terre entre la ville nommée Stillum, & l'Arene. Comme nous estions au Siege de Capoüe au premier iour de Mars, & nous auions creé Sergius Grec de nation, Capitaine sur deux cens hommes de guerre de sa nation, & le Colonel des Compagnies des Gardes de la nuict, luy preuenu de la persuasion de Satan, promit au mesme Prince de Capoüe, qui luy auoit auparauant promis vne grande quantité d'argent, de luy donner de nuict, accés pour nous aissaillir, ensemble nostre armée. La nuict de la trahison vint, le Prince de Capoüe, & son armée estoit selon la promesse tout prest en armes. Et nous, tandis

dis que nous dormions, vne partie de la nuict desia passée, se presente debout au deuant de nostre lict certain vieillard d'vn regard venerable, ses vestements deschirez, ne pouuant arrester le cours de ses larmes. Auquel, comme en la vision nous eusmes demandé, quelle estoit la cause de ses larmes, il nous sembla pleurer plus amerement. Et luy demandant derechef quels estoient ses pleurs, il nous dist : Ie pleure les ames des Chrestiens, & vous-mesme auec eux semblablement. Leuez-vous soudainement, prenez les armes, pour voir si Dieu vous permettra de vous sauuer, & les ames de vos soldats. Cettui-cy nous sembloit totalement, comme si c'eust esté en toutes choses le Venerable Pere BRVNO. Nous nous reueillasmes auec vne grande espouuante, craignans à cause de la vision. Sur le champ nous prismes les armes, criant aux gensdarmes, que tous armez ils montassent à cheual, nous efforçans d'esprouuer la vision, si elle estoit vraye. Auquel bruit, & cliquetis des armes, le perfide Sergius & ses adherans s'enfuyans, suiuirent le Prince de Capoüe, esperans d'auoir vn refuge en la mesme ville. Mais les gens de guerre en prirent d'entre les blessez, & les non blessez, cent soixante deux, par lesquels nous auons esprouué que la vision est vraye. Le vingt-neufiesme iour du mois de Iuillet, apres que la ville de Capoüe eut esté prise, nous retournasmes par la grace de Dieu à Squillacci, où nous fusmes malade quinze iours durant. Mais le dessus cy-dessus dit Venerable Pere BRVNO auec quatre de ses Freres, nous vinrent voir, & de leurs saincts & deuots entretiens nous console-

rent. Auquel Reuerend homme nous rapportasmes nostre vision, & nous luy rendismes humbles graces, de ce que mesme estant absent, il auoit eu soin de nous en ses prieres. Luy humblement nous asseura que ce n'est pas luy que i'ay veu, mais l'Ange de Dieu qui assiste au Prince au temps de la guerre. Nous le priasmes aussi humblement qu'il luy pleust à cause de cela prendre de nos biens en la terre de Squillacci, d'amples reuenus que nous luy donnions. Luy le refusant, disoit ne le vouloir point receuoir, parce que c'estoit pour cela qu'il auoit abandonné la maison de son pere, & la nostre, afin que libre totalement des choses de dehors, il desseruist à son Dieu. Luy auoit esté en toute nostre maison, comme le Premier & le Grand. Finalement ie peus à peine obtenir de luy qu'il acquiesçast volontairement de prendre nostre petit present. Car nous donnasmes au mesme Pere BRVNO, & à ses successeurs, pour les tenir à perpetuité, sans aucun deuoir temporel, le Monastere S. Iacques auec le Chasteau & plusieurs autres biens auec de tres-amples libertez, particulierement declarées és susdites Lettres. *Voila ses propres paroles.*

OBSERVATIONS SVR CES LETtres Patentes.

LA premiere Obseruation à faire sur ces Lettres Patentes est l'admirable, toute saincte & prodigieuse continence de ce tres-illustre Patriarche S. BRVNO de s'estre veu le Fauory du Pape,

& en cette qualité capable de se donner toutes les plus hautes hautes dignitez de l'Eglise, & les plus beaux reuenus du monde, & de s'estre encore veu le Fauory d'vn si grand Prince que le Comte Roger, & le premier Ministre de son Estat. Car il ne le faut pas prendre pour vn simple Comte d'vne petite Comté, mais vous voyez qu'il se donne le nom de Comte de la Calabre & de la Sicile, c'est à dire qu'il estoit le Prince Souuerain de deux Royaumes la Sicile estant vn Royaume entier, vne Isle la plus grande, la plus riche & mieux peuplée de toute la mer Mediterranée, & sous laquelle sont toutes les autres Isles Vulcanes, Sardaigne, & autres: Et quand à la Calabre, elle contient aussi la Prusse, & le tout fait la plus grande partie du Royaume de Naples. Ainsi c'estoit vn grand Roy soubs le simple tiltre de Comte. Et partant ce tres-illustre Patriarche S. BRVNO pouuoit se donner toutes les terres & richesses qu'il eust peu desirer. Et neantmoins parmy cette abondance, auoir practiqué la pauureté Euangelique, l'abnegation de toutes les richesses, le mépris de tous les honneurs & les biens du monde, & de l'Eglise, certes il faut compter cela pour vn miracle plus grand que celuy-là mesme de son Apparition miraculeuse; & de guerir les malades, & de resusciter les morts, parce que tous ces miracles sont les productions de la Foy, mais cette Abnegation est vn effet de la charité Diuine, & de l'amour enflamé qu'il auoit dedans son cœur pour vn seul IESVS-CHRIST. Les espines & les cloux de la Croix de son Sauueur perçoient si viuement sa poitrine, & les flames amoureuses de sa deuotion à

IESVS-CHRIST occupoient tellement toutes les capacitez de son ame qu'il n'y auoit plus de place pour le monde. O miracle sans exemple! Miracle d'Amour! Miracle de la Charité! C'est en cela veritablement qu'il imite IESVS-CHRIST son bon Maistre, & le nostre, qui n'ayant point de Foy pour faire des Miracles, veu que luy-mesme est l'objet de la Foy, les faisoit tous par l'Amour de sa Charité, seule de toutes les vertus Theologales dont il pouuoit estre capable, sa toute-puissance s'opposant à celle de posseder les deux autres, de la Foy & de l'Esperance, bannies par la diuinité toute pure de sa Diuine Personne. O vraye imitation de IESVS-CHRIST! ô digne effet d'vn si sainct Amour! On loüe ce chaste Ioseph vendu par ses freres en Egypte, pour s'estre abstenu des folles amours de la femme de son Maistre. Mais eleué a estre le Fauory du Roy Pharaon, premier Ministre de l'Estat, il ne peut pas se tenir qu'il ne s'esleuast à égaler le Roy mesme, espouser la fille heritiere de son Maistre, la belle & riche Aseneth, & partager le Royaume pour son pere & ses freres, luy en donnant la meilleure part. C'est bien icy vn autre Ioseph, qui ne se contente pas de ne point commettre de crime, mais qui s'esleue à des vertus toutes diuines. *Voila la premiere Obseruation.*

La seconde Obseruation est la profonde humilité de ce tres-illustre Patriarche, de ne vouloir pas mesme recognoistre vn bien qu'il a fait, de peur qu'en le recognoissant, il ne se donne à luy-mesme vne matiere d'orgueil, & au Prince vne occasion de le recognoistre, & de se tenir son obligé, &

c'eſt ce qui augmentoit ſa meſme obligation.

La troiſieſme Obſeruation que le Prince luy-meſme eſtoit deuenu tout humble par l'humilité de ce tres-illuſtre Patriarche. Ainſi le flambeau allume le flambeau ſans rien perdre de ſa lumiere.

La quatrieſme Obſeruation eſt la deſignation du lieu qu'il a donné, ſa ſituation & de ſa ville, où apres ſa victoire & la priſe de Capoüe, il ſe retira, & meſme le temps de cette retraicte, à ſçauoir en Iuillet, qui ſont prés de cinq mois apres cette trahiſon deſcouuerte. Il appelle cette ville Squillacci, les vns l'eſcriuent auec vn C, Scyllachi, mais en l'vn & l'autre Orthographe ceux du païs la prononcent touſiours de meſme, & par la deſcription de l'ancienne Italie de Cluuerius, il appert qu'elle eſt dedans la Bruſſe, où eſtoient les anciens Samnites, qui eſt vn cap de mer, joignant à ce furieux golphe de Scylla, & que les naturels du païs prononcent Squilla, d'où vient le Prouerbe; éuiter Scylle pour tõber en Carybde.

La cinquieſme Obſeruation eſt qu'il ne fait point mention de la ſeconde Apparition miraculeuſe, par laquelle il fut exhorté de ne pas faire mourir les cent ſoixante deux perfides criminels de leze-Majeſté, qu'il auoit pris ſur le fait de leur trahiſon. Et cela par humilité pour ne ſe pas loüer luy-meſme d'vn acte de Clemence ayant obeï à cette ſaincte inſpiration, & à ce conſeil diuin. Et neantmoins cette ſeconde Apparition miraculeuſe eſt tres-veritable. Car nous la voyons diſertement deſcrite dedans la Chronique des Chartreux, du R. P. Dom Pierre Orlande; Prieur de la Chartreuſe de Dieſte, & qui viuoit il y a plus de ſept vingt ans, & voicy ſes

paroles fidellement traduites de mot à mot. *Il y auoit guerre irreconciliable entre ce Duc de Calabre, & le Duc de Capoüe. Delà aduint que ce mesme Duc assiegea Capoüe d'vne tres-puissante armée. Mais le Prince de Capoüe voyant que la ville s'alloit rendre dedans les mains du Duc, eut recours aux artificieux stratagemes, & donnant vn grand poids d'or, corrompit quelques Capitaines & soldats du Duc, à ce qu'ils liurassent leur Seigneur en sa puissance. Eux s'obligent de le faire, & recherchent le temps de la trahison. La mesme nuict que la funeste trahison se deuoit executer, le Duc s'estant endormy* S. BRVNO *vint à luy, les portes closes, parcourant en vn moment quarante mille d'Italie, & se tenant debout au plus prés du dormant, luy parla de la sorte. Pourquoy dormez-vous, ô Prince, pourquoy viuez-vous paresseusement? Leuez-vous promptement, veillez, faites la ronde à l'entour de vous, prenez garde à vous, autrement, desia vendu pour de l'argent vous serez fait la proye de vos ennemis. Hé! voila que les hommes de sa confederation ont preualu contre vous, & que ceux qui disnent à vostre table auec vous, ont leué contre vous le talon. Cecy dit, il disparut.* Voila la premiere Apparition. La seconde est en ces termes, apres qu'il a descript comme la trahison fut descouuerte, & que les traistres mis en prison deuoient le lendemain estre mis à mort, comme ils le meritoient, il adjouste en ces mots. *Mais la nuict suiuante* S. BRVNO *se presenta derechef à luy en vision, disant: Donnez-vous garde, donnez-vous garde, que vous ne fassiez quelque mal à ces gens vos soldats, de crainte que respandant le sang, vous ne soyez coupable deuant le iugement de Dieu. Car vous*

ne les auez pas pris par vostre espee, mais par le moyen de ce que la pieté Diuine vous a fauorablement protegé. Il vous a descouuert la perfidie de ceux-cy, non afin que vous en fassiez vn carnage, mais afin qu'estant sauué de leur main, vous en rendiez graces à Dieu. Alors le Duc esmeu de l'Oracle, donna la grace aux traistres, & toutesfois il les asseruit perpetuellement à la subjection des Chartreux. Ie vous pardonne, dit-il, parce que mon Pere BRVNO *m'a exhorté que ie ne me vange point de vous; i'ordonne toutesfois que vous soyez punis de cette peine, que vous & toute vostre posterité soyez sousmis à vne perpetuelle seruitude de mon Monastere que i'ay basti. Eux recognoissans la Clemence à eux faite, en rendirent de magnifiques graces au Prince, & par tiltres publics se constituent à iamais les seruiteurs du Monastere Sacré. Delaisserent aussi au mesme Monastere plusieurs terres domaines, Chasteaux, & Maisons à eux appartenans, & en accreurent les possessions & reuenus, & est notoire que iusqu'à ce iour ils sont des appartenances de ce Monastere.* Voila mot à mot ce qu'en dit la Chronique Chartreuse, & puis que c'est vn Auteur du mesme Ordre qui le descript, il faut tenir pour constant, qu'il est tres-veritable, ne l'ayant pas donné au public sans de bons tesmoignages. Cela me fait souuenir des Gabaonites, ausquels le peuple d'Israël sauua veritablement la vie, nonobstant leur fraude, mais ils confisquerent tous leurs biens, & les rendirent eternellement esclaues pour desseruir au temple, à y porter le bois, l'eau, & autres necessitez.

La [illegible]iesme Obseruation est de l'année que l'on n'a point mise par negligence de transcrire la fin de

ce tiltre, mais il faut tenir pour constant, que c'estoit vn an ou deux apres que S. BRVNO vint en la Calabre, parce que ce tiltre est la donation des lieux sur lesquels S. BRVNO bastit son Monastere, & les Eglises de Nostre-Dame du Desert, & de S. Estienne du Bois, & par consequent il faut que cette donation luy fust faite incontinent apres son arriuée, à sçauoir l'année d'apres, ou la subsequente se logeant cependant sur ce qui estoit basti. Et comme il a esté dit cy-deuant, Baronius la met en l'année mil quatre vingts dix-sept, deux ans apres sa venuë en la Calabre.

La septiesme & derniere Obseruation est sur le Nom du Monastere de S. Iacques, & cela monstre encore que ce tiltre est d'vn an ou deux apres l'arriuée de S. BRVNO en la Calabre, pource qu'estant rebasti par S. BRVNO, il le nomma le Monastere de S. Estienne Protomartyr. Et depuis son deceds, & encore à present, il est nommé le Monastere de S. Estienne & S. BRVNO.

SVITE DE L'HISTOIRE DE S. BRVNO. Description du lieu de son Monastere en la Calabre. Ses Lettres Missiues. La Fontaine Arethuse.

LE tres-illustre Patriarche S. BRVNO, retourné dedans son Monastere, y fait bastir & rebastir tout ce qui luy semble necessaire pour le repos de sa solitude, vne Eglise à la Vierge Mere de Dieu, qu'il vouloit retenir pour luy mesme, & vne autre plus grande à S. Estienne Protomartyr, ses Cloistres,

Cloiſtres, ſes Cellules, ainſi que nous les voyons au grand Conuent des Chartreux de Paris, tous eſtans formez les vns ſur les autres. Et delà ne penſa plus qu'aux moyens de glorifier IESVS-CHRIST, à quoy il trauailla par l'Inſtitution qu'il auoit faite en la grande Chartreuſe, qu'il fit encore luy-meſme en la Calabre, & que ſa poſterité obſerue ſi ponctuellement. Le ſouuenir neantmoins de ſa grande Chartreuſe, ſa premiere fille ſe tient en ſoucy, eſcript à ſes enfans Religieux de la grande Chartreuſe, pluſieurs Lettres, & toutefois nous n'en trouuons qu'vne ſeule, & vne autre à Maiſtre Raoul le Verd Doyen de l'Egliſe de Reims, en laquelle le tres-illuſtre Patriarche S. BRVNO auoit eſté Chanoine ſon intime amy, l'excitant à venir jouïr des douceurs du deſert, & là il luy en deſcript les plus rares ſingularitez. Il n'y faut point employer d'autre artifice, pour en recognoiſtre l'excellence. Il a voulu luy-meſme en tracer les pourtraicts eternels, & nul ne luy en peut enuier la gloire. Il faut donc examiner ces deux Lettres, qui nous ſont reſtées d'vne infinité d'autres. Voicy celle à ce Doyen.

LETTRE DV PATRIARCHE

SAINCT BRVNO,

QV'IL A ESCRITE DE LA CALABRE A RAOVL LE Verd Doyen de l'Eglise Metropolitaine de Rheims.

Le Tiltre de ces deux Missiues en general, & en particulier de celle-cy est en ces termes.

EPISTOLÆ BINÆ B. BRVNONIS quas scripsit ex eremo Calabriæ, cum ex vrbe Roma ad eam solitudinem (in qua & obijt) postliminio se recepisset.

AD RADVLPHVM VIRIDEM, Ecclesiæ Præpositum, ad contemptum mundi, vitam eremiticam, contemplatiuamque, optimam Mariæ partem, insuper ad voti impletionem, exhortatoria.

DOMINO SVO VENERANDO Radulpho, Rhemensi Præposito, sincerissimæ charitatis cultu obseruando, BRVNO *salutem.*

„ VETERIS approbatæ amicitiæ fides eò præclarior & laude ampliori dignior in te conspicitur, quò rarior apud homines reperitur. Quan-

quam enim longo terrarum tractu, & prolixiore temporis ſpatio corpora ab inuicem ſejuncta ſint, animus tamen beneuolentiæ tuæ ab amico auelli non potuit. Quod quidem litteris tuis ſuauiſſimis, in quibus mihi amicè blanditus es, necnon beneficijs, non ſolum mihi, verum etiam Fratri Bernardo cauſâ noſtri largè impenſis, alijſque indicijs nonnullis ſatis oſtenſum eſt. Vnde grates non quidem meritis pares, ſed tamen ex puro fonte manantes, benignitati tuæ rependimus. Peregrinum quendam in alijs legationibus ſatis fidelem cum litteris ad te dudum direximus, ſed huc vſque non comparet. Dignum iudicauimus vnum ex noſtris charitati tuæ tranſmittere, qui omnia quæ circa nos ſunt, quia minus ad hæc calamo & attramento ſufficimus, copioſiùs viua voce proſequatur. Notificamus ergo dilectioni tuæ, dignationi tuæ, quoniam id tibi non ingratum putamus, nos corpore, vtinam ſic mente, valere, & quæ ad exteriora pertinent, ſatis eſſe pro voto. Verùm etiam opperior, ſupplicans diuinæ miſericordiæ manum, quæ omnes inferiores ſanet infirmitates meas, & ſatiet in bonis deſiderium meum. In finibus autem Calabriç cum Fratribus Religioſis, & aliquot benè eruditis, qui in excubijs perſiſtentes diuinis expectant redditum Domini ſui, vt cùm pulſauerit, confeſtim aperiant ei, eremum incolo, ab hominum habitatione ſatis vndique remotum. De cuius amœnitate aëriſque temperie, & ſoſpitate, vel planicie ampla & grata, inter montes in longum porrecta, vbi ſunt virentia prata, & florida paſcua quid dignum dicam? Aut collium vndique ſe leniter eri-

" gentium proſpectum, opacarumque vallium receſ-
" ſum, cum amabili fluminum riuorum, fontiumque
" copia, quis ſufficienter explicet? Nec irrigui deſunt
" horti, diuerſarumque arborum fertilitas. Verùm
" quid his diutiùs immoror? Alia quippe ſunt oble-
" ctamenta viri prudentis, gratiora, & vtiliora valde,
" quia diuina. Veruntamen arctiori diſciplina ſtudijſ-
" que ſpiritualibus animus infirmior fatigatur, ſæpius
" his releuatur ac reſpirat. Arcus enim ſi aſſiduè ſit
" tenſus, remiſſior eſt, & minus ad officium aptus.
" Quid vero ſolitudo eremique ſilentium amatoribus
" ſuis vtilitatis, iucunditatiſque conferat, norunt hi
" ſolum qui experti ſunt. Hîc namque viris ſtrenuis,
" tam redire in ſe licet, quàm libet; & habitare ſe-
" cum, virtutumque germina inſtanter excolere, at-
" que de Paradiſi fœliciter fructibus vti. Hîc oculus
" ille conquiritur, cuius ſereno intuitu, vulneratur
" Sponſus, amore, quo mundo & puro conſpicitur
" Deus. Hîc otium celebratur negotioſum, & in
" quieta pauſatur actione. Hîc pro certaminis labo-
" re repenſat Deus athletis ſuis mercedem optatam,
" pacem videlicet, quam mundus ignorat, & gau-
" dium in Spiritu Sancto. Hæc eſt illa Rachel formo-
" ſa, pulchra aſpectu, à Iacob plus dilecta, licet mi-
" nus filiorum ferax, quam Lia fœcundior, ſed lippa.
" Pauciores enim ſunt contemplationis quàm actio-
" nis filij. Veruntamen Ioſeph & Benjamin plus ſunt
" cæteris fratribus à Patre dilecti. Hæc pars illa opti-
" ma, quam Maria elegit quæ non auferetur. Hæc
" Sunamitis pulcherrima ſola in omnibus finibus Iſ-
" raël reperta quæ Dauid foueret ſenem, & caleface-
" ret. Quam tu, Frater chariſſime, vtinam vnicè di-

ligeres, vt eius amplexibus fotus, diuino caleres "
amore. Cuius si charitas semel animo insederit, mox "
illecebrosa illa, & blanda deceptrix gloria mundi "
tibi sorderet, sollicitasque opes, menti sanè one- "
rosas, leuiter abijceres, necnon voluptates fasti- "
dires prorsus, æquè animo corporique nociuas. "
Nouit namque prudentia tua quis dicat [a] *Qui dili-* " a Ioan. 2.
git mundum, & ea quæ sunt in mundo (quæ sunt vo- " 15.
luptates carnis, concupiscentia oculorum, atque "
ambitio seculi) *non est charitas patris in eo.* Et item. "
[b] Qui est amicus mundi huius, inimicus Dei con- " b S. Iacq.
stituitur. Quid ergo tam iniquum, quid sic insanæ, " 4. 4.
& præcipitatæ mentis, quid tam est perniciosum, "
quidve infœlicius, quàm contra eum, cuius poten- "
tiæ resistere, cuius vltionem iustitiæ effugere non "
vales, inimicitias exercere te velle? Nunquid for- "
tiores illo sumus? Nunquid quia patientiæ pietatis "
suæ nos modo ad pœnitentiam prouocat, injurias "
contemptus tandem non vlciscetur? Quid enim est "
peruersius, quid tam rationem, iustitiam, ipsam- "
que naturam, oppugnans, quàm creaturam plus "
diligere quam factorem? Quid ergo agendum cen- "
ses, charissime? Quid? nisi diuinis cedere consilijs, "
cedere veritati quæ fallere non potest? Consulit "
namque in commune, dicens [c] *Venite ad me omnes* " c S. Matt.
qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos. Non- " 11. 28.
ne pessimus & inutilis est labor concupiscentia di- "
stendendi, solicitudinibus, & anxietatibus, timore "
& dolore pro concupitis incessanter affligi? Quod "
vero onus est grauius quàm quod mentem à subli- "
mi dignitatis suæ arce in * infima deprimit, quod " *alias infinita.
est iniustitia omnis. Fuge ergo, frater mi, fuge has "

„ molestias, & miserias omnes, & transfer te à tem-
„ pestate huius mundi in tutam & quietam portus sta-
„ tionem. Nouit etiam prudentia tua quid nobis Sa-
ᵃ S. Luc. „ pientia dicat. ᵃ *Nisi quis renunciauerit omnibus quæ*
14. 33. „ *possidet, non potest meus esse discipulus.* Quod quàm
„ pulchrum, quàm sit vtile, quàmque iucundum in
„ schola eius sub disciplina Spiritus Sancti manere,
„ diuinam adipisci Philosophiam, quæ sola dat Bea-
„ titudinem veram, quis non videat? Quapropter
„ operæ precium est, diligenti examinatione pruden-
„ tiam tuam ista perpendere, quod si amor Dei te
„ non inuitat, tantorum præmiorum vtilitas te non
„ prouocat, saltem necessitas & timor pœnarum ad
„ hoc compellere debet. Scis namque qua sponsio-
„ ne obligatus es & quam omnipotens est, ac terri-
„ bilis sit, cui temetipsum munus gratum, & omni-
„ no acceptabile deuouisti, cui nec mentiri licet, nec
„ expedit. Nec enim patitur inultè se irrideri. Remi-
„ niscitur quippe dilectio tua, quod cum ego, & tu,
„ & Fulcius monoculus, quadam die simul fuissemus,
„ in hortulo adjacenti domui Adæ, vbi tunc hospita-
„ bat, de falsis oblectationibus & perituris mundi
„ huius diuitijs, necnon de perennis gloriæ gaudijs
„ aliquandiu vt opinor tractaremus. Vnde diuino
„ amore feruentes promisimus, ac vouimus Spiritui
„ Sancto in proximo fugitiua sæculi relinquere, &
„ æterna captare, necnon monachicum habitum re-
„ cipere. Quod & in vicino peractum esset, nisi tunc
„ Fulcius Romam abijsset, ad cuius reditum peragen-
„ da distulimus. Quo moram faciente alijsque inter-
„ uenientibus causis, diuinus amor elanguit, refri-
„ guit animus, feruorque euanuit. Quid ergo super-

est, charissime, nisi à tanti debiti nexibus te citius "
expedire, ne pro tam graui tamque diuturno men- "
dacij crimine, iram incurras, potentissimi, & pro- "
pter hoc cruciatus immanes? Quis namque inul- "
tum relinqueret, se à quolibet sibi subdito defrau- "
dari munere promisso, maximè si id magnæ foret "
sibi existimationis, & precij? Quapropter crede "
non mihi sed Prophetæ, imo Spiritui Sancto dicen- "
ti: *a Vouete, & reddite Domino Deo vestro omnes qui* " a Psal. 75. 12.
in circuitu eius, affertis munera. Terribili & ei qui au- "
fert Spiritum Principum, terribili apud Reges terræ. "
Cur hæc omnia inculcat Spiritus Dei, nisi vt te vo- "
uentem perurgeat reddere quod vouisti? Quid ve- "
ro reddere grauaris, quod nullam bonorum facit "
jacturam vel imminutionem? quodque tua potius "
quàm illius cui persolueris accumulat lucra? Quo "
circa non te detineant diuitiæ fallaces, quia inopiam "
expellere nequeunt: nec dignitas Præpositurræ, quæ "
non sine magno administrare possunt periculo ani- "
mæ. Aliena namque quorum minister sis, & non "
possessor in proprios vsus conuertere, vt pace tua "
dicam, tam est odiosum quàm iniquum. Quod si "
splendoris & gloriæ appetens, multam volueris re- "
tinere familiam, nonne cum tua quæ ex iusto ha- "
bes non suppetunt, necesse est vt quoquo pacto "
eripias alijs, quod alijs largiaris? Quod non est, "
esse beneficum aut liberalem: nihil enim est libe- "
rale, quod non idem iustum. Verum & hoc dile- "
ctioni tuæ persuasum cupio, ne pro Domini Archie- "
piscopi necessitudine, qui plurimum consilijs tuis "
credit, & nititur, quæ non omnia iusta vel vtilia fa- "
cilè dantur, à tam sublimi declines sponsione, di- "

,, uina reuoceris charitate, quæ quanto eſt iuſtior, ,, tanto & vtilior. Quid autem tam iuſtum tamque ,, vtile, quidve naturæ humanæ ſic inſitum & congruum, quàm diligere bonum? Et quid aliud tam ,, bonum, quam Deus? Immo quid aliud bonum, ,, niſi ſolus Deus? Vnde anima ſancta huius boni incomparabilem decorem, ſplendorem, pulchritudinem, ex parte ſentiens amoris flamma ſuccenſa, ,, dicit: *Sitiuit anima mea ad Deum fortem viuum, quando veniam & apparebo ante faciem Dei?* Vtinam non

Pſal. 41. 3.

,, aſperneris amicum monentem; vtinam non ſurda ,, aure audias verba Spiritus Dei; vtinam deſiderio ,, longæque expectationi meæ ſatisfacias, dilectiſſime; ne diutius crucietur pro te anima mea curis ſollicitudinibuſque atque timore. Nam ſi venerit, ,, quod Deus auertat, te prius quam debiti votum ſolueris, ab hac recedere vita, me continua triſtitia ,, ſine aliqua ſpei conſolatione tabeſcentem relinques. Quapropter & te exoratum & imprecatum ,, cupio, vt vel cauſa orationis ad Sanctum Nicolaum, ,, inde ad nos vſque venire digneris: quatenus videas ,, eum qui te vnicè diligit, & ſtatum rerum noſtrarum, ac Religionis Ordinem, necnon quæ ad communem vtilitatem ſpectant, mutua viua voce tractare poſſimus. Et confido in Domino, quod non ,, pœnitebit tanti itineris ſubijſſe laborem. Epiſtolaris breuitatis exceſſi modum, quia dum corpore te ,, habere non poſſum, ſaltem diutius ſermocinando ,, tecum morabor; Fraternitatem tuam diu incolumem memorem conſilij noſtri nec voti immemorem vigere ſedulus exopto. Vitam S. Remigij nobis ,, tranſmittas oro; quia nuſquam in partibus noſtris ,, reperitur. Vale.

TRA-

342.

TRADVCTION DE LA MESME Lettre mot à mot.

BRVNO, à Monſieur Raoul, Venerable Doyen de Rheims, humble ſalut auec Recommandation par le deuoir d'vne tres-ſincere charité. La Foy d'vne ancienne approuuée amitié paroiſt en vous d'autant plus illuſtre & digne de loüange, qu'elle ſe trouue plus rare entre les hommes. Car encore que par la diſtance d'vn long eſpace de terre, & vne plus longue ſuite de temps nos corps ayent eſté ſeparez l'vn de l'autre, l'eſprit neantmoins de voſtre bien-veillance n'a pû eſtre diſtrait de voſtre amy. Ce qui m'a eſté demonſtré par vos Lettres tres-agreables, par leſquelles vous m'auez amiablement gratifié, enſemble par des bien faits amplement departis, non ſeulement à moy, mais encore à Frere Bernard pour l'amour de nous, & par pluſieurs autres teſmoignages. C'eſt pourquoy nous rendons graces à voſtre courtoiſie, non pas certes égales aux merites, naiſſantes neantmoins d'vne pure fontaine de bõne volonté. Dés y a long-temps nous vous auons addreſſé nos Lettres par certain eſtranger aſſez fidelle en d'autres meſſages, mais depuis iuſqu'à preſent il n'eſt point retourné. Nous auons iugé digne d'enuoyer à voſtre charité, vn des noſtres, qui peuſt de viue voix vous declarer plus amplement toutes les choſes qui nous regardent parce que la plume & l'ancre n'y ſuffiſent pas. Nous faiſons donc ſçauoir à voſtre dilection, vo-

ſtre bien-veillance, parce que nous eſtimons que cela ne vous ſera point deſagreable, que pour le corps nous nous portons bien, Dieu vueille qu'ainſi ſoit de l'ame, & pour ce qui touche les dehors, ils ſont aſſez bien à ſouhait. Mais i'attends encore, ſuppliant la main de la Diuine miſericorde, qu'elle gueriſſe toutes mes maladies du dedans, & raſſaſie mon deſir de ſes biens. Sur les frontieres de la Calabre, auec mes Freres Religieux, & quelques-vns bien ſçauans, qui perſiſtans aux veilles diuines, attendent le retour de leur Maiſtre, afin que quand il frappera à la porte ils luy ouurent tout auſſi-toſt, ie ſuis habitant du deſert, de toutes parts aſſez éloigné de la demeure des hommes. De l'amenité duquel, & ſa bonté temperée, & de la ſanté de ſon air, ou de ſa pleine large & agreable, eſtenduë en long entre les montagnes où ſont des prez verdoyans, & des paſcages abondans, que diray-je de digne? Ou bien qui iamais expliquera ſuffiſamment la veuë des collines s'eſleuans doucement de toutes parts, & le couuert des ombrageuſes vallées, auec vne aimable abondance de fleuues, de ruiſſeaux & de fontaines? Les jardins arroſez n'y manquent point, ny la fertilité des arbres diuers. Mais pourquoy demeure je plus long-temps en ces choſes? Il y a certes d'autres diuertiſſements pour l'homme ſage, agreables & vtiles grandement, d'autant plus qu'ils ſont diuins. Toutefois l'eſprit le plus foible eſtant fatigué d'vne diſcipline plus eſtroite, & des trauaux ſpirituels, eſt le plus ſouuent recreé, & reſpire par ces choſes. Car ſi l'arc eſt touſiours tendu, il en eſt plus laſche, & moins pro-

pre à ſon deuoir. Mais ce que la ſolitude & le ſilence du deſert apporte de joye & d'vtilité à ſes amoureux; ceux-là ſeuls le ſçauent qui l'ont experimenté. Car il eſt icy loiſible aux hommes courageux de rentrer dedans ſoy meſme autant que l'on veut, & de demeurer auec ſoy, & de cultiuer à toute outrance les jeunes plantes des vertus, & de jouïr heureuſement des fruicts du Paradis. Icy ſe trouue cét œil, des doux regards duquel l'eſpoux ſe bleſſe, de l'amour duquel tout pur & net, Dieu eſt regardé. Icy ſe celebre vne oiſiueté affairée, & l'on ſe repoſe en vne tranquile action. Icy Dieu donne à ſes Athletes pour la recompenſe des trauaux de leur combat, vn ſalaire deſirable, à ſçauoir la paix que le monde ignore, & la joye au S. Eſprit. C'eſt cette Rachel agreable, belle en la face, aimée de Iacob, quoy que moins feconde en enfans, plus que Lia, quoy que plus feconde, mais chaſſieuſe. Parce qu'il y a bien moins de fils de la Contemplation que de l'Action. Toutefois Ioſeph & Benjamin ſont aimez de leur pere plus que les autres freres. C'eſt cette tres-bonne part que Marie éleut, laquelle ne ſera point oſtée. C'eſt la Sunamite ſeule trouuée tres-belle en toutes les contrées d'Iſraël, laquelle couuoit & reſchaufoit le vieillard Dauid. Laquelle pleuſt à Dieu, mon tres-cher frere, que vous l'aimaſſiez vniquement, à ce qu'embraſé de ſes embraſſements vous fuſſiez eſpris d'vn diuin amour. De laquelle ſi vne fois l'amour prend place dedans voſtre ame, tout auſſi-toſt cette charmante & trompeuſe gloire du monde, vous ſeroit à mépris, & rejetteriez ſoudainement les importunes richeſſes,

veritablement en charge à l'esprit, & les voluptez également nuisibles & au corps & à l'ame, vous viendroient entierement à degoust. Car vostre prudence cognoist celuy-là, qui dit: [a] *Quiconque aime le monde, & ce qui est au monde* (à sçauoir les voluptez de la chair, la concupiscence des yeux, & l'ambition du siecle) *la charité du Pere n'est point dedans luy.* Et derechef [b] *Quiconque est amy du monde est fait ennemy de Dieu.* Quoy donc de si injuste? quoy de si capable d'vne ame folle & precipitée? quoy de si pernicieux? quoy de si malheureux? que de vouloir exercer des inimitiez contre celuy-là duquel vous ne pouuez pas resister à sa puissance? & duquel vous ne pouuez pas fuïr la vengeance de sa iustice? Quoy? sommes-nous plus forts que luy? Quoy donc? à cause que par la patience de sa pieté, il nous prouoque maintenant à penitence, ne vengera-t'il pas finalement les injures de son mépris? Quoy de plus méchant & de plus contraire à la raison, à la iustice, & à la nature mesme, que d'aimer plus la creature que le Createur? Qu'estimez-vous donc, mon tres-cher amy, qu'il faille faire? Quoy autre chose, sinon de suiure les conseils diuins, acquiesser à la verité mesme laquelle ne peut point tromper? Car il conseille en commun, disant: [c] *Venez à moy, vous tous qui trauaillez, & estes surchargez, & ie vous soulageray.* Quoy? n'est-ce pas vn tres méchant & inutile trauail d'estre estendu comme sur vne roüe par la concupiscence, d'estre incessamment affligé de soins & d'angoisses, de crainte & de douleur, pour les conuoitises? Quelle charge est plus pesante, que celle-là, laquelle arrachant nostre ame de

a S. Iean. 2. 15.
b Iacq. 4. 4.
c Matth. 11. 28.

a haute tour de sa dignité, l'affaisse aux choses les plus basses, ce qui est toute l'iniustice? Fuyez donc, mon frere, fuyez toutes ces inquietudes, & ces miseres, & de la tempeste de ce monde, transportez-vous en la quoye & assurée retraicte du port? Vostre prudence sçait aussi ce que la Sapience nous dit: [a] *Si quelqu'vn ne renonce à toutes les choses qu'il possede, il ne peut estre mon disciple.* Combien il est beau, combien il est vtile, combien agreable, de demeurer en son eschole soubs la discipline du S. Esprit, pour acquerir la diuine Philosophie, laquelle seule donne la vraye Beatitude, qui ne le void? C'est pourquoy le Chef-d'œuure est, que vostre prudence exagere ces choses, & les examine diligemment, les balançant en leur iuste poids. Que si l'amour de Dieu ne vous inuite assez, & l'vtilité de si grandes recompenses ne vous y prouoque, au moins la necessité, & la crainte des peines vous y doit contraindre. Car vous sçauez par quelle stipulation vous estes obligé, & combien est tout puissant & terrible celuy-là auquel vous estes deuoüé vous-mesme, comme vne offrande agreable, & totalement acceptable, auquel il n'est pas loisible de mentir, & mesme n'est pas expedient de le faire. Car il ne souffre point impunément qu'on se moque de luy. Que vostre dilection se souuienne, comme lors que moy & vous, & Fulcius le borgne estions ensemble à certain iour en vn jardin proche de la maison d'Adam, où lors il logeoit, nous traitions quelquefois comme il me semble, des fausses delectations, & des perissables richesses de ce monde, ensemble des joyes de la gloire eternelle. D'où

[a] Luc. 14. 33.

eschauffez d'vn diuin amour, nous promismes & voüasmes au S. Esprit, d'abandonner en bref les choses fugitiues de ce siecle, & embrasser les eternelles, & de prendre l'habit de Religieux. Ce qui eust esté parfait peu apres, sinon que lors Fulcius s'en alloit à Rome, au retour duquel nous le differasmes. Lequel faisant trop de demeure, & d'autres causes interuenans, l'amour diuin se relascha, le courage se refroidit, & la ferueur s'esuanoüit. Que reste-t'il donc, mon tres-cher amy, sinon qu'au plustost vous vous acquittiez d'vne si grande obligation, de crainte que pour vn crime de mensonge si grand, & si long-temps continué, vous n'encouriez la cholere du Tout-puissant, & pour cela des tourments insupportables? Car qui est celuy-là, lequel souffriroit sans vengeance d'estre fraudé par son sujet d'vn present qu'il luy auroit promis, notamment s'il le tenoit en luy-mesme en vne grande estime, & de grand prix? C'est pourquoy croyez, non à moy, mais au Prophete, ou
[a] Psal. 43. 12. plustost au S. Esprit, disant: [a] *Voüez, & rendez au Seigneur vostre Dieu, vous tous qui estes à l'entour de luy, apportez luy des offrandes. A luy qui est terrible, & qui oste l'esprit des Princes, à luy qui est terrible deuant les Rois de la terre.* Pourquoy est-ce que le S. Esprit inculque toutes ces choses, sinon afin de vous forcer à rendre en voüant ce que vous auez voüé. Mais pourquoy vous seroit-il grief de rendre ce qui ne cause point la perte, ny la diminution de vos biens? au contraire vous est de plus de gain, qu'à celuy-là auquel vous le payez? Que les richesses trompeuses, & qui ne peuuent pas oster la disette,

ne vous arreſtent donc point, ny la dignité de voſtre Doyenné, puis que toutes choſes ne peuuent pas eſtre diſpenſées ſans vn grand peril de l'ame. Car afin que ie vous le die, ſous voſtre bonne grace, il eſt autant odieux qu'injuſte, que vous conuertiſſiez à vos propres vſages, les choſes d'autruy, deſquelles vous n'eſtes que le ſimple diſpenſateur, & non le poſſeſſeur. Que ſi conuoitant la ſplendeur & la gloire vous deſirez retenir vne grande famille, ce qui vous appartient juſtement n'y ſuffiſant pas, n'eſt-il pas neceſſaire que par quelque moyen vous oſtiez aux vns, ce que vous donnez aux autres? Ce qui n'eſt pas eſtre bien-faicteur ou liberal: dautant, que rien n'eſt de liberal, s'il n'eſt auſſi iuſte. Mais ie deſire encore perſuader à voſtre dilection, que pour la conſideration de Monſieur l'Archeueſque, qui croit & s'appuye beaucoup ſur vos conſeils, que l'on ne donne pas tous facilement ou juſtes ou vtiles, vous vous departiez d'vne ſi haute promeſſe, & que vous n'eſtouffiez point en vous-meſme la charité diuine, laquelle eſt d'autãt plus juſte qu'elle eſt plus vtile. Car quoy de ſi juſte, & de ſi vtile? quoy de plus conuenable & mieux enraciné dedans la nature humaine, que d'aimer le Bien? Et quel Bien eſt ſi grand que Dieu meſme? Mais pluſtoſt quel autre Bien au monde, ſinon Dieu ſeul? D'où l'ame ſaincte reſſentant en partie l'incomparable beauté, la ſplendeur, & la grace de ce Bien, embraſée d'vne flame d'amour, dit: *Mon ame a eu ſoif à vous, mon Dieu, le fort, le viuant, quand viendray-ie & ie comparaiſtray deuant la face de Dieu?* Plaiſe à Dieu que vous ne meſpriſiez point vn amy qui vous

admonefte. Plaiſe à Dieu, que vous n'eſcoutiez point d'vne oreille ſourde les paroles de l'Eſprit de Dieu. Plaiſe à Dieu, mon tres aimé, que vous ſatisfaſſiez au deſir de ma longue attente, afin que mon ame ne ſoit plus long-temps en angoiſſe pour les ſoins, la crainte, & les afflictions à cauſe de vous. Car s'il aduient, ce que Dieu ne vueille, que vous ſortiez de cette vie auparauant que d'auoir acquitté la debte de voſtre vœu, vous m'abandonnerez aux douleurs, me fleſtriſſant d'vne continuelle triſteſſe, ſans aucune conſolation d'eſperance. C'eſt pourquoy ie deſire que vous ſoyez perſuadé, & reſolu que pour faire voſtre priere, vous daigniez venir à S. Nicolas, & delà iuſques à nous: qu'à tout le moins vous voyez celuy-là qui vous aime vniquement, enſemble l'Eſtat de nos affaires, & l'ordre de noſtre Religion, & que d'vne viue mutuelle voix, nous puiſſions traicter de ce qui regarde la commune vtilité. Et ie me confie en noſtre Seigneur, que vous ne vous repentirez point d'auoir pris la peine d'vn ſi long chemin. Ie ſuis plus long que ne permet pas la breueté d'vne Miſſiue, mais ne pouuant pas iouïr de voſtre preſence corporelle, pour le moins en parlant, ie demeureray plus long-temps auec vous. Ie ſouhaite qu'à bon eſcient voſtre fraternité demeure long-temps en bonne ſanté, ſe reſſouuenant de noſtre Conſeil, & de voſtre vœu. Ie vous prie de nous enuoyer la de vie S. Remy, parce que l'on ne la trouue point en tous ces quartiers. Adieu.

OBSER-

OBSERVATIONS ET REMARQVES sur cette Lettre.

LA premiere Obſeruation à faire en cette Lettre eſt, ce qu'en l'impreſſion des œuures de S. BRVNO l'an1611. à Cologne chez Bernard Gualtheri au troiſieſme tome, page 154. eſt eſcript en la marge où l'on vſe de ces paroles. *Hic Radulphus poſtea fuit ſocius exilij D. Thomæ Archiepiſcopi Cantuarienſis de quo Baronius tomo 12. Annalium, anno 1172. num. 13.* C'eſt à dire que ce Raoul fut par apres compagnon de l'exil de S. Thomas Archeueſque de Cantorbie, duquel parle Baronius au tome 12. de ſes Annales, en l'année 1172. num. 13. Mais ſoubs meilleur aduis cela ne peut eſtre, dautant que Baronius faiſant là vne enumeration de ceux qui accompagnoient ce S. Archeueſque en ſon exil vſe de ces termes. *Inde Radulphus ſubijcitur, creatus in exilio Decanus Rhemenſis Eccleſiæ.* D'où il n'a eſté creé Doyen que depuis l'exil de S. Thomas. Or S. Thomas ne fut exilé qu'en l'an vnze cens ſoixante quatre. Comment donc S. BRVNO luy auroit-il pû eſcrire en qualité de Doyen? Car S. BRVNO mourut dés l'an vnze cens vn le 6. Octobre, comme nous dirons cy-apres plus amplement, & cette Miſſiue ayant eſté enuoyée de Calabre, & apres le baſtiment de ſon Monaſtere, en la ſorte qu'il le deſcript luy-meſme, il faut que ce ſoit de neceſſité l'an mil quatre vingts ſeize, ou apres, & non pluſtoſt, puis qu'il ne s'y retira que ſur la fin de l'an

1095. & n'eut la concession de ce Monastere auec les amples possessions qu'apres le mois de Iuillet de l'an 1096. ou 1097. comme il se void par les remarques du tiltre du Comte Roger. Et dauantage ces vœux qu'ils firent ensemble à Rheims, doiuent estre d'auparauant les trois Resurrections du damné, qui n'aduinrent que l'an 1082. Et faut qu'il y ait plusieurs années auparauant, parce que luy-mesme remarque que les ardeurs de ce premier vœu s'esteignirent tout à fait, & falut vn miracle pour les faire renaistre en S. BRVNO. Donc il faloit que ce Raoul, auquel il escript fust aagé de plus vingt ans, à tout le moins auparauant ce Miracle des trois Resurrections, & mesme au temps de son vœu, & consequemment en l'exil de S. Thomas, en l'an 1164. il eust falu qu'il eust esté aagé de plus de cent ans, ce qui est impossible à imaginer & croire.

La seconde Obseruation sur le mesme vœu de Religion, fait par S. BRVNO & ce Raoul, & ce borgne Fulcius, tandis qu'ils estoient tous trois ensemble dedans le jardin proche du logis où demeuroit le borgne; soubs le pretexte dequoy les incredules de ce siecle, qui reprouuent tout ce que l'antiquité recognoist pour veritable, ont voulu mettre en doute l'Histoire des trois Resurrections du damné. Mais ce premier vœu n'induit pas la consequence necessaire, que l'Histoire ne soit pas arriuée. Au contraire il se void au mesme texte, que ce Fulcius estant allé à Rome, tous ces beaux projets s'esuanouïrent, *Diuinus amor elanguit, refriguit animus, feruorque euanuit.* Et de fait Fulcius ny Raoul ne suiuirent pas. Donc ce n'est pas en consequence

de ce premier vœu, qu'il s'est jetté sur le roc de la grande Chartreuse, mais ces premieres intentions y peurent bien apporter de grandes dispositions, & Dieu voyant qu'elles estoient refroidies, voire esteintes, comme S. BRVNO confesse, il fit son coup par ce miracle, l'espouuante de toute la terre, & de la verité duquel tant d'Historiens contemporains ont rendu de si grands tesmoignages, qu'il faut estre tout à fait temeraire pour le reuoquer en doute. Et cy apres i'en traiteray la question plus amplement, & rapporteray mot à mot tous les passages des Autheurs qui l'attestent.

La troisiesme Obseruation est, que ce Raoul estoit vn homme de grande consideration, tant pour ses moyens, que pour son illustre sçauoir, veu qu'il estoit tout le conseil de l'Archeuesque, qui deuoit estre, ou bien de Raynaldus Contractus quarante-cinquiesme Archeuesque, qui monta à cette dignité l'an 1085. & assista au Concile de Clermont, duquel nous auons parlé cy-dessus, tenu par Vrbain II. l'an 1095. & mourut le 14. Ianuier 1096. ou bien de Manasses II. de l'illustre Maison de Chastillon, qui fut éleu en la mesme année 1096. & confirmé par Vrbain II. en la mesme année, tandis qu'il estoit en France, & assista au Concile de Troye l'an 1114. auquel temps peu apres il mourut. Nonobstant donc que ce Raoul Doyen fust de haut merite, de grand sçauoir, & de plus grands biens, le Patriarche S. BRVNO garde en sa Lettre ce degré d'honneur, de se nommer le premier au concert qu'ils firent pour leurs vœux, ce qui monstre qu'il auoit tousiours esté son Maistre, quoy qu'il ne fust

lors de ce vœu que ſimple Chanoine, & l'autre Doyen. Ainſi ſe void combien ce S. Patriarche a eſté de tout temps vn tres-grand & tres-illuſtre perſonnage, & a quitté de grandes choſes pour IESVS-CHRIST. Et paroiſt auſſi que S. BRVNO auoit deſia vn grand nombre de Religieux, veu qu'il y parle d'vn Frere Bernard, & qu'il luy en enuoye vn autre, & qu'allant voir le Comte Roger il en mena quatre, & faut tenir pour conſtant que tout cela ſe faiſoit ſans diminution du nombre neceſſaire pour le ſeruice Diuin.

La quatrieſme Obſeruation eſt la deſcription de ce beau lieu de la ſituation de ſon ſecond Monaſtere, & veritablement il n'y auoit que luy qui le peuſt aſſez bien pourtraire, & en laiſſer l'image à la poſterité. Cluuerius en ſon Antique Italie deſcriuant la Calabre, & en ſuite les Bruſſiens qui ont eſté les Samnites, & cette ville de Squillaci, nous monſtre par ſes cartes qu'à la derniere areſte de l'Apennin, qui ſe pourſuit par le milieu de l'Italie, la coupant comme par le milieu, & s'allant noyer dedans la mer, & qui eſt le pied de ce Crucifix dont i'ay parlé au cinquieſme Liure, eſtant comme vn bout de la plante du pied dedans la mer, & comme nous auons le pied plus eſtroit au droict de la cheuille, auſſi cét auant-pied de l'Appennin eſt reſtreſſi par la mer qui le reſſerre de part & d'autre ſi fort, qu'aucuns ont voulu couper cét Iſthme pour faire paſſer la mer au trauers, & joindre cét auant-pied à la Sicile, mais la nature a eſté plus forte que l'art. En cét auant-pied donc, qui eſt comme vne nouuelle petite peninſule eſt la ville de Squillaci ſur la ma-

rine, & dans le desert y a vne pleine assez large & estenduë entre des collines & montagnes, qui la viennent clorre de toutes parts, & pour la rendre plus agreable, ces petites montagnettes montent comme par degrez de l'vne à l'autre delicieusement, peu à peu s'auoisinans des nuës, & tenans à l'abry leurs vallées, pour les rendre d'autant plus fecondes, les couurent d'infinité d'arbres de toutes sortes, fruictiers & autres, & faisans serpenter dedans la pleine mille fleuues & ruisseaux rafraischis par les agreables ondes de mille fontaines rejaillissantes du centre de la terre iusques dedans la moyenne region de l'air, par maniere de dire. Bref c'est vn lieu que la nature auoit fait exprés pour vne troupe si saincte, nul autre n'ayant osé rendre ce desert habité, tant parce qu'il est éloigné de toutes villes, bourgs & grands chemins, que pource, osté cette petite pleine fort agreable, que les costes & rocs éleuez, battus des bruyantes ondes de la mer, menaçans mille naufrages, sont fort effroyables, comme l'est en effet la seule solitude. Le Loyer en ses Spectres, Liure premier, chap. 7. estime, qu'aupres de cette ville de Squillacci en la Calabre soit la fontaine Arethuse, de laquelle est admirable, que si quelqu'vn est prés d'elle, & qu'il se taise, elle se tient quoye, & tranquille, ses ondes ne font pas vne ride, ny le moindre ply du monde, mais si-tost que l'on parle elle s'esmeut si furieusement qu'elle boursoufle ses ondes, & les monte en haut vers la moyenne region de l'air; que l'on se taise derechef, elle se raçoise, & ainsi continuellement, & le prend de Cassiodore au Liure 8. chap.

32. de ses diuerses Epistres, où il descript naïuement, & en beaux termes la delicieuse situation de ces lieux d'alentour de Squillacci en la Calabre, & où peut estre est à present ce Monastere. Mais Cluuerius monstre que cette Fontaine est en Sicile, & partant il faut que ce soit vne autre.

La cinquiesme & derniere Obseruation est cette admirable description des biens spirituels de la Solitude, de cét œil de la Contemplation, qui se clarifie aux regards de la seule Diuinité. Veritablement cela ne pouuoit estre fait que par vne ame, laquelle en auoit ressenti les effets, & à cela faut joindre les perils de l'administration des biens d'Eglise, & la crainte de la mort eternelle. Il ne se peut rien voir de plus persuasif à vne ame tant soit peu timorée & craignant Dieu.

SVITE DE L'HISTOIRE.

L'Histoire ne nous a pas voulu laisser par escript l'éuenement de cette Letrre tant amoureuse de la Conuersion de Raoul, & pour ce nous ne pouuons en esperer autre chose, sinon que les espines du monde, la vanité des honneurs presens, en a rendu la semence sterile. Et nous ne voyons point aussi que ce tres-illustre Patriarche S. BRVNO aye fait autre chose le reste de sa vie, que ces grands Ouurages immortels, qui nous sont demeurez du reste de la perte de tant d'autres. A sçauoir des Commentaires perpetuels sur tous les Psalmes de Dauid, qui contiennent en effet vne nouuelle Prophetie, &

des Commentaires ſur toutes les Epiſtres de S.Paul, & veritablement on ne ſçauroit lire ces deux Ouurages, que l'on ne tienne aſſeurément que ce tres-illuſtre Patriarche S. BRVNO a eſté doüé des dons de Prophetie, & d'illumination ſi grande, qu'elle a penetré toutes les obſcuritez que S. Pierre luy-meſme a recogneuës en ces diuins eſcrits de S. Paul. Il a fait encore vn Traicté des loüanges de l'Egliſe; Vn autre de l'Ornement de l'Egliſe, Vn autre du Nouueau Monde, Vn autre des Feſtes des Feſtes; Cinq Sermons de la Vierge Mere de Dieu. D'autres Sermons des Martyrs, des Confeſſeurs, qui en effet ſont autant de Traictez, & eſt fort aiſé de voir qu'il eſtoit le plus ſçauant de ſon Siecle, veu que de tous ceux qui ont eſcript de ſon Siecle, nul n'a fait de ſi grands Traictez, ny ſi profonds en ſubtilité de Science, & tous les Autheurs de ce Siecle, comme Iues de Chartres, le Cardinal Pierre Damian, Hildebert Eueſque du Mans, & depuis Archeueſque de Tours, n'ont fait que de fort petits Ouurages. Auſſi qu'il y auoit bien plus de peine d'eſtre ſçauant en ce Siecle-là, qu'au noſtre, dautant que lors il n'y auoit point d'impreſſion, & tous les Liures eſtoient manuſcripts, qui donnoient beaucoup plus de peine à lire, & extraire, & veu meſme les grandes occupations publiques, Chanoine à Rheims, Lecteur en Theologie à Paris, premier Miniſtre d'Eſtat ſoubs Vrbain II. & ſoubs le Comte Roger, Prince Souuerain de la Calabre & de la Sicile, Chef d'Ordre, & Patriarche d'vne Religion ſi auſtere, à quoy il a tant employé de temps à regler le Seruice, & donner vne nouuelle mode à la practique de

l'austerité Heremitique, auec la ciuilité de la vie Cenobitique, & auoir encore laissé tant d'ouurages, & si excellens, sans ceux que nous auons perdus, certes c'est vne tres grande preuue de l'excellence admirable de son tres-profond sçauoir. Et dauantage en ses Commentaires sur les Psalmes de Dauid & les Epistres de S. Paul, on void qu'il sçauoit tres-parfaitement les Langues Hebraïque & Grecque, ce qui estoit fort rare en ce Siecle, & au Liure suiuant nous le ferons voir plus amplement. Le tres-illustre S. Laudoüin second General de son Ordre, par lüy preposé lors de son voyage de Rome, l'alla voir dedans la Calabre, & ne l'ayant pû retenir, il le laissa retourner, & apres son depart il escriuit à ses enfans Religieux de la Grande Chartreuse la Lettre qui suit.

LETTRE

LETTRE DV TRES-ILLVSTRE PATRIARCHE SAINCT BRVNO

A SES ENFANS RELIGIEVX de la Grande Chartreuſe.

EPISTOLA EIVSDEM DIVI BRVNONIS, *quam ex Calabriæ eremo ad Filios ſuos Majoris Carthuſiæ eremum, quæ in Delphinatu eſt circa Gratianopolim incolentes miſit.*

FRATRIBVS SVIS VNICE dilectis in Chriſto Frater BRVNO *ſalutem in Domino.*

COGNITO rationabilis, & verè laudandæ diſciplinæ veſtræ inflexibili rigore; ex crebra ac dulci relatione Beatiſſimi Fratris noſtri Laudoüini, necnon audito ſancto amore veſtro, & inceſſanti ſtudio, erga ea quæ integritatis & honeſtatis ſunt, exultat ſpiritus meus in Domino. Verè enim exulto, & feror in laudem & gratiarum actiones Domino, & tamen amarè ſuſpiro. Exulto quidem, vt iuſtum eſt, pro incremento frugum virtutum veſtrarum, me autem doleo & erubeſco, inertem & ſocordem jacere in ſorde peccatorum meorum.

„ Gaudete ergo fratres mei chariſſimi, pro ſorte bea-
„ titudinis veſtræ, & pro larga manu gratiæ Dei in
„ vos. Gaudete, quia euaſiſtis fluctuantis mundi mul-
„ timoda pericula, & naufragia. Gaudete, quia quie-
„ tam & tutam ſtationem portus ſecretioris obtinui-
„ ſtis, ad quem cùm multi venire deſiderent, multi
„ quoque non nullo conatu contendant, non perue-
„ niunt tamen. Multi vero poſtquam potiti fuêre,
„ excluſi ſunt, quoniam nulli eorum deſuper conceſ-
„ ſum eſt. Ideo, fratres mei certum ac probatum ſit
„ vobis, quod quicunque hoc optabili vſus eſt bono,
„ ſi quocunque modo id amiſerit, vſque in finem do-
„ lebit, ſi quis reſpectus vel cura ſalutis animæ ſuæ ſi-
„ bi fuerit. De vobis dilectiſſimis Fratribus meis Laï-
„ cis dico. Magnificat anima mea Dominum, quia
„ magnificentiam miſericordiæ ſuæ ſuper vos intueor
„ ſecundum intimationem Prioris veſtri, & Patris
„ amantiſſimi, qui multum gloriatur pro vobis &
„ gaudet. Gaudeamus & nos quoniam cùm ſcientiæ
„ literarum expertes ſitis, potens Deus digito ſuo in-
„ ſcribit in cordibus veſtris non ſolum amorem, ſed
„ & notitiam ſanctæ legis ſuæ. Opere enim oſtendi-
„ tis quid amatis, quidve noſtis. Nam cùm obe-
„ dientiam veram cum omni cautela & ſtudio obſer-
„ uatis: quæ eſt executio mandatorum Dei, & clauis
„ ac ſignaculum totius ſpiritualis diſciplinæ, quæ nun-
„ quam eſt ſine multa humilitate & egregia patien-
„ tia, quam ſemper comitatur caſtus amor Domini
„ & vera charitas, manifeſtum eſt vos ſapienter lege-
„ re ipſum fructum ſuauiſſimum & vtilem Scripturæ
„ diuinæ. Ergo, Fratres mei, permanete in eo, ad
„ quod perueniſtis, & morbidum gregem quorun-

dam vanissimorum Laïcorum, vt pestem vitate, "
qui chartulas suas circumferunt, mussitantes, quæ "
non intelligunt, nec amant, quibus verbis & factis "
contradicunt. Qui otiosi & gyrouagi quotquot bo- "
nis & religiosis detrahunt, & se in hoc laudabiles "
putant, si laudandos infamauerint, quibus obe- "
dientia, & omnis disciplina odio est. Fratrem vero "
Laudoüinum nobiscum detinere volui, propter gra- "
ues & crebras infirmitates nostras, sed quia sibi ni- "
hil sanum, nihil iucundum, nihil vitale, & vtile esse si- "
ne vobis reputat, non acquieuit protestans mihi in "
lachrymarum fonte pro vobis emanante, & suspirijs "
multis, quanti apud eum sitis, & quàm perfecta "
charitate vos omnes diligat. Vnde coactionem nul- "
lam facere volui, ne læderem eum, aut vos, quos "
charissimos pro merito virtutum vestrarum habeo. "
Quapropter Fraternitatem vestram sedulo moneo, "
& summisse atque obnixè precor, vt charitatem, "
quam corde gestatis, executione operis in ipsum vt- "
pote in Priorem & Patrem vestrum charissimum "
ostendatis, benignè & prouidè subministrando quæ "
sibi pro multimoda valetudine sua necessaria sunt. "
Quod si vobis in hoc humanitatis officio non con- "
senserit, malens periclitari de salute & vita, quàm "
aliquid de disciplinæ corporalis rigore omittere, "
quod prorsus improbandum est, forsitan erubes- "
cet, vt qui imprimis in religione est, in hac parte "
posterior inueniatur, metuens ne occasione sui ali- "
quis ex vobis remissior vel tepidior fiat, quod nul- "
latenus formidandum puto. Ne huius gratiæ exper- "
tes sitis, nostram vicem in hoc tantum vestræ cha- "
ritati concedimus, vt liceat vobis reuerenter eum "

„ cogere, ad ea quæ saluti suæ commodastis. De me,
„ Fratres, scitote, quoniam mihi vnicum post Deum
„ est desiderium veniendi ad vos, & videndi vos. Et
„ quando potero opere adimplebo, Deo adjuuante.
„ Valete.

TRADVCTION DE LA MESME
Lettre mot à mot.

Lettre du mesme S. BRVNO qu'il enuoya du desert de Calabre à ses Fils de la Grande Chartreuse, residans au desert, qui est en Dauphiné prés de Grenoble.

Frere BRVNO, à ses Freres vniquement aimez en IESVS-CHRIST, Salut en nostre Seigneur. Ayant par la frequente & douce Relation de nostre tres-heureux Frere Laudoüin sçeu l'inflexible rigueur de vostre raisonnable & vrayement loüable discipline, ayant aussi entendu vostre sainct amour, & vostre estude & soin sans relasche à l'endroit de tout ce qui regarde l'integrité & l'honnesteté, mon esprit s'en réjouït en nostre Seigneur. Car veritablement ie me rejouïs, & me porte à la loüage & aux actions de graces enuers le Seigneur, & toutefois ie souspire amerement. Ie me rejouïs certes, comme il est juste, pour l'accroissement des fruicts de vos vertus, mais ie me plains, & ie rougis de honte d'estre gisant sans courage & sans trauail, en la fange de mes pechez. Rejouïssez-vous donc, mes Freres tres-chers, pour le partage de vostre Beatitude, & pour la main liberale de Dieu sur vous. Rejouïssez,

vous, parce que vous auez franchi plusieurs perils & naufrages de ce monde flotant. Rejouïssez-vous, parce que vous auez obtenu la tranquille & asseurée retraicte du port le plus à couuert, auquel plusieurs desirans d'aborder, plusieurs aussi se portent de tous leurs efforts, ils n'y paruiennent pas toutefois. Mais plusieurs apres qu'ils y sont paruenus, en ont esté chassez d'autant plus, qu'à nul d'eux il n'auoit pas esté donné d'enhaut. Doncques, mes Freres, qu'il vous soit certain & constant, que quiconque a jouï de ce bien desirable, si par quelque moyen il le perd, il en aura de la douleur, iusques à la fin de ses iours, à tout le moins s'il a quelque soin du salut de son ame. De vous, mes tres-aimez Freres Laïques, ie dis: Que mon ame magnifie le Seigneur, parce que ie voy sur vous la magnificence de sa misericorde, selon la relation de vostre Prieur & Pere tres-aimable, qui se glorifie, & se rejouït beaucoup pour vous. Nous nous réjouïssons aussi nous, parce que vous estans ignorans de la science des Lettres, Dieu tout-puissant a escript de son doigt dedans vos cœurs, non seulement l'amour, mais encore la cognoissance de sa saincte Loy. Car vous demonstrez par l'effet, ce que vous aimez, & ce que vous cognoissez. Pource que vous, obseruans, auec tout soin & diligence, vne vraye obeïssance, laquelle est l'execution des Commandements de Dieu, & la clef & le seau de toute la discipline spirituelle, laquelle n'est iamais sans beaucoup d'humilité, & excellente patience, que tousiours accompagne le chaste amour du Seigneur, & la vraye charité, il est manifeste que vous recueillez sage-

ment le mesme fruict tres-doux & vtile de la Sapience diuine. Doncques, mes Freres, demeurez fermes en ce poinct auquel vous estes paruenus, & fuyez, comme vne peste, le troupeau galeux de quelques tres-vains Laïques, qui marmotans entre les dents portent autour d'eux leurs pancartes, qu'ils n'entendent, & n'aiment point, ausquelles ils contredisent par leurs dits & leurs faits. Qui oisifs & vagabonds mesdisent de tout autant qu'il y en a de bons & Religieux, & s'estiment en cela loüables, s'ils diffament ceux qui sont loüables, ausquels l'obeïssance & toute discipline est en haine. I'ay voulu retenir auec nous Frere Laudoüin, à cause de nos frequentes & grieues maladies, mais parce qu'il estime que rien ne luy est de sain, ny d'agreable, rien qui luy puisse conseruer la vie, ny luy estre vtile sans vous, il n'y a point acquiessé, protestant auec vne fontaine de larmes, decoulante toute pour vous, & plusieurs souspirs, combien vous estes deuant luy, & combien il vous aime tous auec vne parfaite charité. D'où ie ne luy ay voulu faire aucune force, pour ne luy faire tort, ny à vous, que pour le merite de vos vertus i'ay tres-affectionnez. C'est pourquoy i'admoneste à bon escient vostre Fraternité, & ie vous prie humblement, & affectueusement, que par l'execution de fait vous demonstriez en luy-mesme, comme en vostre Prieur & Pere, la charité que vous portez dedans le cœur, luy administrant fauorablement & soigneusement, toutes les choses qui pour sa grande vieillesse luy sont necessaires. Que s'il ne veut pas vous adherer en cét office d'humanité, aimant

mieux abreger ſa vie, que de remettre quelque choſe de la rigueur de la diſcipline corporelle, ce qui doit eſtre entierement reprouué; peut-eſtre il aura honte, que luy qui eſt des premiers en la Religion, ſe trouue le dernier en cette partie, craignant qu'à cauſe de luy, quelqu'vn d'entre vous ſoit plus remis, ou plus tiede, ce que ie n'eſtime pas qu'il faille craindre en façon que ce ſoit. Afin que vous ne ſoyez point priuez de cette grace, nous donnons en cecy ſeulement à voſtre charité noſtre auctorité, à ce qu'il vous ſoit loiſible de le contraindre auec reſpect à ce que vous luy accommodez pour ſa ſanté. Quand à moy, mes Freres, ſçachez qu'apres Dieu, mon vnique deſir eſt d'aller pardeuers vous, & vous voir. Et quand ie le pourray, Dieu aidant, ie l'accompliray par effet. Adieu.

OBSERVATIONS SVR LA MESME Lettre. Mort & Martyre de S. Laudoüin, premier Martyr & ſecond General de l'Ordre.

LA premiere Obſeruation à faire en cette Lettre eſt, que lors d'icelle le tres-illuſtre Patriarche S. BRVNO eſtoit deuenu fort vieil & valetudinaire, diſant qu'il a voulu retenir S. Laudoüin pour le ſoulager en ſon extreme vieilleſſe, & frequentes maladies.

La ſeconde, que le meſme S. Laudoüin eſtoit auſſi fort vieil & caſſé de trauaux, veilles, & jeuſnes, & encore ſujet à de grandes maladies, & de fait, il commet toute ſon auctorité à ſes Religieux de la

Grande Chartreuse, pour forcer S. Laudoüin à receuoir tous les bons traitements qu'ils luy voudrons faire pour sa santé, & le soulagement de ses maux. Ce qui monstre encore combien S. Laudoüin estoit entier à l'estroite obseruation de sa Regle, sans en vouloir admettre aucun relasche, par la necessité mesme de sa vieillesse & de ses maladies. Et cela monstre encore que la Lettre fut escrite par vne autre voye que par luy-mesme, en ce que la derniere clause ne permettoit pas, que luy fust porteur d'vn cómandement de le bien traicter, veu que luy auoit tout commandement en la maison, beaucoup moins vne Lettre, laquelle portoit vn pouuoir à ses Religieux sur luy-mesme en ce qui estoit de son bon traictement. Ainsi cette Lettre sert d'vne pleine preuue que S. Laudoüin a esté voir S. BRVNO dedans son Monastere de la Calabre, & qu'il l'a voulu retenir, & qu'il luy a donné congé de s'en retourner, & s'est mis en chemin de ce faire, & que depuis son depart a il escript cette Lettre à ses Religieux de la Grande Chartreuse, ce qui doit estre aduenu l'an vnze cens au commancement, ou sur la fin de l'année d'auparauant. Car il est notoire & rapporté dans toutes les Histoires, mesme en la Chronique Chartreuse, que S. Laudoüin tomba entre les mains de l'Antipape Guibert, qui ne le pouuant reduire à son obeïssance, & se faire recognoistre vray Pape, Chef de l'Eglise, le mit en vne fort estroite prison, tant s'en faut que l'on luy fist tous les bons traictements, que S. BRVNO recommande luy estre faits par sa Lettre, qu'au contraire on abregea grandement ses iours par les mauuais traicte-

ments

ments que l'on luy fit. Dieu vengea si seuerement cét outrage fait à son bon seruiteur, que peu apres l'Antipape mourut, ce que Baronius remarque estre aduenu l'an vnze cens, comme aussi la mesme année mourut le Pape Vrbain II. & le Pape Paschal fut éleu en sa place. Celuy de tous qui pleura le plus la mort de l'Antipape, fut S. Laudoüin, qui voyant vn homme mourir damné, Schismatique, hors de l'Eglise, persecuteur des Saincts, auoit pitié de son ame, à la mode de Samüel qui pleuroit Saül, qu'il voyoit deuoir estre le lendemain dans les Enfers. La mort de l'Antipape fut la deliurance de S. Laudoüin hors de la prison, mais il y auoit receu tant de mal, & d'incommodité, que joint desia sa grande vieillesse, & ses autres maladies, il mourut veritablement Sainct & Martyr. Et fut enterré au Monastere de S. André, qui est au pied de la montagne que l'on appelle Serapis.

Quand la nouuelle de cette mort paruint au tres-illustre Patriarche S. BRVNO, il fut espris de grande douleur, & de grande joye tout ensemble : douleur par le desplaisir qu'il eut d'vn si indigne traictement fait au plus insigne, & au plus sainct de ses Religieux. Ioye pour l'asseurance qu'il auoit de la saincteté de sa vie, & qu'ayant souffert le Martyre pour la Foy & la Religion, il estoit au rang des bien-heureux, joüissant des clartez eternelles de la face de Dieu auec son Espoux IESVS-CHRIST en la perpetuelle compagnie de la Vierge sa Mere, & de tous ses Anges & Saincts. O grand homme, ô grande ame, disoit-il, bien-heureux S. Laudoüin, tu es le premice, & le premier fruict de mon Ordre,

l'aisné de mes enfans, le premier enseueli dedans les draps de mon habit, ou plustost le premier né dedans le berceau de mes vœux; la nuict de la mort des Saincts sur la terre est le iour de leur naissance dedans les Cieux; Tu jouïs à present, bien-heureux S. Laudoüin, premier Sainct & Martyr de mon Ordre, tu jouïs des droicts & prerogatiues de ta primogeniture. Tu es l'Holocauste sacré, tout à Dieu, rien pour la terre, sinon l'exemple admirable d'vne austerité de vie, d'vne integrité d'actions toutes Sainctes, d'vne pureté de mœurs toutes diuines, les Anges portent enuie à ta felicité, & ta clarté reluit par dessus la leur. Tu es mon precurseur dedans le Ciel, mon Heraut, & mon Ambassade, enuers mon Sauueur IESVS CHRIST, tu sçais toutes mes intentions, tu luy en seras le truchement, & l'interprete maintenant au langage des Anges. Ie te suiuray promptement en cette region Etherée, & desia i'y vole par esperance, & suis auec toy-mesme par l'vnion saincte de nos cœurs & de nos vœux. Adieu belle ame, l'espouse de IESVS-CRHIST, belle ame la fille de la gloire, belle ame l'hostesse des Cieux, & la Reyne de l'immortalité. Demeure tousiours rauie dedans les extases de cette Beauté reuissante que les Anges adorent en se voilans la face, mais ne nous abandonnes sur la terre, sans nous visiter souuent, & par tes prieres conserues mon Ordre & le tien en la sincerité eternelle que tu luy as laissée par ton exemple, & tes heroïques vertus.

Combien toutefois que S. BRVNO eust toutes les cognoissances possibles de la Sainteté de S.

Laudoüin, & qu'il estoit indubitablement dedans le sein de Dieu mesme, couronné de la double couronne & de Confesseur & de Martyr: Et que S. Augustin die que celuy-là fait injure au Martyr qui prie pour le Martyr ; comme nous ayans plus de besoin de ses prieres que luy des nostres; neantmoins il luy fit celebrer solennellement & deuotieusement ses funerailles, & faire de grands seruices diuins, & en sa Grande Chartreuse & en son Monastere de Calabre, se retenant dedans vne extreme humilité pour l'espouuante qu'il auoit euë des trois Resurrections de ce damné, qui causerent la naissance de son Ordre, estimant que s'il n'auoit pas besoin des prieres publiques de l'Eglise, elles profiteroient tousiours à d'autres. Et parce que cét accident luy estoit arriué, pour estre sorti de son Monastere, il ordonna verbalement deux choses. La premiere, que le Prieur de la Grande Chartreuse seroit à iamais le General de l'Ordre, la seconde qu'aucun General de l'Ordre, à sçauoir le Prieur de la Grande Chartreuse, ne sortiroit iamais pour quelque occasion que ce fust, quelque legitime qu'elle soit, s'il n'y auoit de la force majeure, hors de la Grande Chartreuse. Et quoy que cette Loy n'ait esté escrite que par la viue voix dedans les oreilles de peu de Religieux, neantmoins elle se garde inuiolable perpetuellement, tant il a laissé d'enfans obeïssans, ainsi que les anciens Rechabites. En suite il voulut que ses Religieux de la Grande Chartreuse éleussent vn troisiesme General Prieur de cette maison, quoy qu'ils y resistassent, disant n'en vouloir point d'autres que luy. Mais il le leur com-

manda absolument & le firent, comme il sera dit plus amplement cy-apres, luy demeurant leur Patriarche perpetuel.

La troisiesme & derniere remarque en cette Epistre est, qu'encore que S. BRVNO sçeust la Saincteté de ses Religieux de la Grande Chartreuse, mesme des Freres Laïcs: toutefois il se recognoist & professe publiquement pecheur, ce qui fait croire asseurément ce que nous auons appris par la traditiue perpetuelle, & non escrite que ie sçache, mais dés mon enfance ie l'ay ouï tenir communement, que ce qui fut cause de la damnation de ce Docteur trois fois resuscité, fut qu'à sa mort au lieu de se confesser pecheur, comme le Publicain de l'Euangile, il se professa fort homme de bien, comme l'Hypocrite Pharisien, & en luy fut verifié le dire de S. Iacques, que si nous nous disons nous-mesmes justes, & ne soyons point pecheurs, nous nous seduisons nous-mesmes.

SVITE DE L'HISTOIRE. LA MORT & Miracles du tres illustre Patriarche S. BRVNO.

ENfin ce tres-illustre Patriarche S. BRVNO ayant vaincu cét vnziesme Siecle, suruescu le Pape Vrbain II. & S. Laudoüin premier des Saincts Martyrs de son Ordre, & bien auancé les trois quarts de la premiere année du douziesme Siecle, plein de iours, de saincteté, & de vertus admirables tomba malade, & voyant sa fin prochaine, fait venir tous les Religieux grands & petits, Clercs, &

Laïcs, & leur rendant vn compte exact de sa vie, & vne Confession generale de toutes ses actions, & iusqu'à ses pensées, leur fait vne breue recapitulation de tout ce qu'il auoit fait, dit, & pensé, bon & mauuais, depuis son berceau iusqu'à ce iour qu'il se voyoit à son tombeau. Apres cela il leur fit vn tres-sçauant, & tres-pieux discours de la Tres-saincte Trinité. Et adjousta: Vous me serez tous tesmoins deuant Dieu, & deuant ses Anges, que ie meurs en la Foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & en la Foy des saincts Sacrements qu'elle celebre, & notamment pour celuy de l'Eucharistie, que ie croy tres-fermement que là est veritablement & réellement par la Transsubstantiation des especes apres la Consecration, le Corps & le Sang de IESVS-CHRIST. Et ces dernieres paroles furent recueillies, par ses enfans, & enuoyées par tout auec les nouuelles de sa mort, comme il sera dit cy-apres plus amplement aux Liures suiuans. Et apres leur auoir demandé pardon à tous, & leur auoir donné sa benediction paternelle, il fit sa Confession Sacramentale, receut le Sacré-Sainct Viatique, & peu apres l'Extreme-Onction, & ainsi preparé rendit son ame heureuse à Dieu, tous ses enfans à genoux pleurans à chaudes larmes, & prononçant ces paroles: Mon Dieu, ie remets mon esprit en tes mains; son ame s'en-vola au sein de Dieu tout-puissant, où il jouït de la gloire eternelle. On voyoit cette belle ame sortir, comme vne estoile naissante de ses deux yeux, ainsi que deux flames jumelles, qui se lians ensemble, & se reduisans en vne estoit comme vn flambeau qui se

trace vne voye au trauers des corps solides de sa Cellule, pour se rendre dedans les Cieux, jouïssant à iamais des clartez eternelles.

Apres les premieres larmes, les veilles, les jeusnes, les prieres, trois iours apres on l'enterre deuotement & solennellement, auec toutes les pompes & magnificences que ces enfans, orphelins d'vn tel pere, luy peurent rendre, tous les peuples d'alentour qui l'auoient sçeu, y vinrent, le Comte Roger y vint & amena grande suite de Noblesse, les pauures, les malades, les estropiats, les languissans, les aueugles, les boiteux, les lepreux, les paralytiques, & autres affligez de toutes sortes de maladies, y vinrent, & s'y firent apporter ceux qui ne pouuoient pas y venir.

Le iour de l'enterrement venu, toutes les pompes preparées, le seruice solennellement fait, on l'enterre aux pieds du grand Autel de l'Eglise de S. Estienne premier Martyr, & comme il fut couuert de la pierre roulée sur son corps, tous ces pauures crians & implorans la guerison, voicy vne chose merueilleuse, que du haut bout de son Sepulchre vint à sourdre vne fontaine d'eau tres-claire naissante du crane de la teste de S. Brvno, laquelle vomissant ses ondes à gros boüillons, de dessous le tombeau les respandoit en diuers ruisseaux par toute l'Eglise, & sortant dehors rouloit ses eaux iusques dedans la mer. Lors vous eussiez veu tout le peuple à l'enuy se jetter sur cette fontaine rejaillissante prendre & boire de ses eaux auec auidité tres-grande, & ce qui accreut le miracle, est que tous ceux qui en beurent furent gueris de leurs maladies.

Miracle bien estrange & nouueau, que le mort donnoit la vie à la source perennelle de cette fontaine, & ces eaux viues donnoient la santé aux malades. O bon Dieu! que tu es admirable en tes Saincts!

O bien-heureux Patriarche S. BRVNO, puis que par vos prieres & vos merites vous m'auez obtenu de Dieu, la grace d'auoir conduit vostre Histoire iusqu'au poinct de vostre entrée triomphante dedans les Cieux, où vous jouïssez de la gloire eternelle en la vision naturelle de Dieu, comme il est, obtenez-moy ie vous supplie du mesme Dieu, que ie puisse encore paracheuer ce long ouurage, & tout ce que i'ay entrepris en mon cœur, pour la mesme gloire de Dieu, & la loüange de vostre beau nom, à ce que pour prix ie reçoiue cette felicité de joüir de mon Souuerain Bien à toute eternité, aduoüé de vostre Saincte Paternité, que ie sois de vos bien-heureux enfans, par l'adoption Saincte de la communication de vos rares & diuins merites, & sous ce nom ie puisse estre enroollé dedans le Liure de Vie, au nombre des enfans de Dieu, frere adoptif, & coheritier, selon ses promesses du Royaume celeste de nostre IESVS-CHRIST, aux pieds de la Vierge sa Mere, la Reyne des Cieux, & des Anges & des Saincts, couuert du manteau de vostre Sainctete paternelle. Ainsi soit-il.

Ie finiray par l'auctorité de Baronius, ce grand Historiographe de l'Eglise, lequel a examiné tous les faits des Siecles passez à la balance de la Verité, & la pû faire par les aduantages de sa qualité de Bibliothequaire du Vatican, où de toutes les parts

du monde se portent tous les Liures imprimez & manuscripts, & là sont vn nombre de sçauans hommes, & grands personnages battus à froid, comme on dit, & recuits dedans la plus saine & saincte doctrine, qui lisent & ponderent tout, & en font le rapport de temps en temps, auec vne conciliation de toutes les circonstances, s'aboutissans au seul & vnique poinct de la Verité. Dedans ses Annales Ecclesiastiques en cette mesme année vnze cens vn, au nombre quatorze, il vse de ces termes.

Ad extremum autem illustratur præsens annus obitu Sancti S. BRVNONIS Carthusiensium Patriarchæ, qui optimo fine benè institutam vitam fœlicißimè consignauit, ad cuius Sepulchrum sequens excisum est Epitaphium.

S. BRVNONIS EPITAPHIVM.

PRimus in hac, Christi fundator ouilis, eremo
Promerui fieri, qui tegor hoc lapide.
BRVNO *mihi nomen, genitrix Germania, meque*
Transtulit ad Calabros grata quies nemoris.
Doctor eram, præco Christi, vir notus in orbe,
Desuper illud erat, gratia, non meritum.
Carnis vincla dies Octobris sexta resoluit,
Ossa manent tumulo, Spiritus astra petit.

Quem ipsum plurimis illustratum miraculis venerandum suscepit Ecclesia. Porro eius ordinis institutionem habet duabus clarissimis tubis toto orbe Catholico personantibus commendatum, nempe Sancti Bernardi Abbatis Claræuallensis, & Venerabilis Petri Abbatis Cluniacensis Epistolis ad Guidonem Priorem Carthusiæ datis.

Baronius

Baronius dit donc que la fin de cette année vnze cens vn, fut illustrée par le deceds de S. BRVNO Patriarche des Chartreux, qui par vne tres-bonne fin deposa tres-heureusement sa vie bien instituée. Au Sepulchre duquel fut incisé l'Epitaphe cy-dessus qu'il transcript en termes Latins & Vers Elegiaques, c'est à dire Hexametres & Pentametres. Ie les ay traduits de cette sorte.

EPITAPHE DV TOMBEAV DV tres-illustre S. BRVNO *Patriarche de l'Ordre des Chartreux.*

MOY qui gis soubs ce marbre en ce desert agreste
Ie suis le Patriarche & premier Fondateur
Pour IESVS-CHRIST mon Maistre, & mon vray Redempteur
De cette Bergerie, & ma troupe celeste.
Ie m'appelle BRVNO, né dedans l'Allemagne,
Le repos desiré qu'on trouue en ces forests
Me jette en la Calabre, & donne à mes secrets,
De la terre au Ciel mesme, vne libre Campagne.
Du Sainct Sçauoir des Cieux, i'estois Docteur en terre,
Homme cogneu de tous en ce rond Vniuers:
I'eus par grace d'enhaut vers les bons & peruers
D'estre fait de IESVS le trompette & tonnerre.
L'an vnze cens & vn i'eus de la mort victoire:
Et le sixiesme Octobre on a veu de ma chair

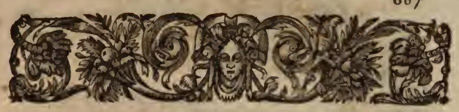
Mon eſprit courageux, braue, ſe deſtacher
Et, mes os au tombeau, s'en aller en la gloire.

Et apres cét Epitaphe tranſcript, Baronius adjouſte au nombre 14. de cette meſme année 1101. en ces mots; Lequel (S. BRVNO) eſtant illuſtré de pluſieurs miracles, l'Egliſe l'a receu pour eſtre adoré comme vn Sainct, à ſçauoir de l'adoration de Dulie, ainſi que les autres Saincts que l'Egliſe ſolenniſe. Au reſte nous auons l'Inſtitution de ſon Ordre celebrée en tout l'Vniuers du Chriſtianiſme, par deux tres-illuſtres trompettes reſonantes; A ſçauoir le grand S. Bernard Abbé de Cleruaux, & Pierre le Venerable Abbé de Cluny, par leurs Epiſtres enuoyées à Guy Prieur de la Grande Chartreuſe, & lequel fut le cinquieſme General de l'Ordre. Iuſqu'icy Baronius. Mais quand aux Eloges de S. BRVNO Patriarche & de ſon Ordre, ie le reſerue à traicter plus amplement aux Liures ſuiuants.

FIN.

LOVANGE A DIEV, ET A LA VIERGE SA MERE.





LA VIE, MORT, ET MIRACLES DV TRES-ILLVSTRE SAINCT BRVNO, PATRIARCHE DE L'ORDRE DES CHARTREVX.

DIVISEE EN QVATRE CHANTS.

PREMIER CHANT.



IE chante S. BRVNO, ses hauts faits, ses miracles,
Sa rare pieté, ses dits, & ses oracles:
Sainct BRVNO, ce grand Sainct, dans le Ciel si heureux,
Pour s'estre fait l'Autheur de l'Ordre des Chartreux.
Toy donc, le Sainct des Saincts, qui donnas le courage
A mon Sainct, d'entreprendre vn si diuin ouurage;
Donne moy que ie puisse acheuer ce pourtraict;
Et ne me quitte point qu'il ne soit tout parfait.

Dans Paris se faisoient de ces pompes funebres
Qui rendent par le noir, le iour mesme en tenebres;
On portoit en grand dueil le corps mort d'vn Do-
ctеur
Tres sçauant au Pulpitre & grand Predicateur.
L'Vniuersité mesme en faisoit le modelle
De tout ce qu'elle auoit de bon & docte en elle:
C'estoit au vœu de tous vn reliquaire sainct,
L'Eglise le celebre, & le peuple le plaint.
Reuestu d'ornements en sa biere ouuerte,
Les gands peints en ses mains, la face descouuerte
On luy fait son Seruice, & quand ce vient au son
De ces mots, *Responds moy*, qu'on lit en la Leçon,
Il se leue tout droict, on l'escoute en silence.
Il dit d'vne voix roque à toute l'assistance,
Deuant Dieu l'on m'accuse: il se couche, il s'endort;
Sa paupiere se ferme, il blesmit, il est mort.
Tout Paris s'espouuante, & en troupe s'assemble,
Le lendemain matin le Clergé vient ensemble,
Le Seruice se fait, quand on dit, *Responds moy*,
Il se leue de mesme, & saisi tout d'effroy;
Il dit: *Ie suis iugé.* Par apres il retombe,
Tout le peuple s'approche au dessus de sa tombe:
Il est plus froid que marbre, & sur son pauure
cœur,
On ne trouue ny poux, ny force, ny vigueur.
On remet le Seruice au lendemain encore,
Où tout Paris se trouue auant mesme l'Aurore.
Pour la troisiesme fois il se leue à ces mots,
D'vn langage coupé d'effroyables sanglots:
Il s'escrie tout haut: *Par vn iugement iuste
De Dieu, ie suis damné: moy méchant & iniuste.*

Ce coup frappe l'oreille, & chacun en ſon flanc
Se ſent faillir le cœur, & ſe glacer le ſang:
On iette ce cadavre au deſert des viperes,
ndigne de dormir au doux ſein de ſes peres.
Et à ce que iamais tel accident n'aduint
On raya ces deux mots du Rituaire ſainct.
S. BRVNO, que le Ciel a doüé d'vn courage,
Capable du mépris des honneurs de ſon âge,
Iſſu de ce vieil ſang des premiers Empereurs,
Des Princes d'Italie, & de ces Dictateurs,
Qui rouloient ſoubs leur langue, & la paix & la guerre,
Portée aux quatre coings de ce rond de la terre:
Qu'Agrippine enuoya peupler de Veterans,
La ville de Coloigne, entre les Allemans,
Et de ſon royal Nom former toute munie,
Vne place importante, & ſoubs ſa Colonie;
S. BRVNO, que IESVS a percé de ſon dard
Pour porter au deſert de ſa Croix l'eſtendard;
Faire reviure Elie, & ſon S. Iean Baptiſte,
Accroiſtre leur milice, & les ſuiure à la piſte;
D'entre ceux qu'il cognoiſt pour ſes parfaits amis,
Les plus zelez à Dieu, il fait le choix de ſix,
Le premier Laudoüin & l'vn & l'autre Eſtienne,
De Burges & de Die, & dont l'ame eſt la ſienne,
Hugues, qui ſeul eſt Preſtre, eſt dit le Chappelain
Le ſuiuant eſt André, le dernier eſt Guerin:
Ces deux ne furent point initiez aux Lettres,
Tous les autres apres ſe conſacrerent Preſtres;
Les ſanglots à la bouche & les larmes aux yeux,
Le cœur tout pantelant, les mains deuers les Cieux,
Il leur dit, Mes amis, mes compagnons d'eſchole.

Nous ſommes tous perdus, le monde eſt vne Idole,
Vn maſque contrefait, vn piege trompeur,
Vne folie eſtrange, & vn diable pipeur,
Qui nous berce en noſtre aiſe, & n'y prenant pas
garde,
Dans ſon gouffre infernal, il nous lance, il nous
darde.
Quoy ; n'auons nous pas veu ce perdu, ce damné,
Nous paroiſtre vn S. Paul? le voila condamné.
Le pudique Ioſeph ne ſembloit pas plus chaſte,
La feinte pieté n'eut iamais plus de faſte.
Que c'eſt peu de ce monde ! & combien nous
perdons,
Pour le peu de ce vent que nous y poſſedons!
Quittons le tout à fait, ſa pompe & ſa miſere,
Et cherchons IESVS-CHRIST en vn deſert au-
ſtere.
Auez-vous de la braiſe aſſez en voſtre ſein,
Pour me ſuiure tous ſix en vn ſi haut deſſein?
Allons, ie vous feray les compagnons des Anges,
Domeſtiques de Dieu, les voix de ſes loüanges.
Pendant ce ſainct diſcours, tous les autres pleu-
roient,
A le ſuiure au deſert l'vn l'autre ils s'échauffoient,
Se jettans à genoux d'vne voix vnanime,
Ils luy dient rauis ce propos magnanime.
Noſtre ſainct Patriarche, ordonnez de nous
tous,
Nous ſommes vos enfans, nous ſommes tout à
vous.
Quel plus ſçauant au monde à croire, aymer &
ſuiure?

Quel plus deuot & ſainct nous apprendroit à viure?
Diſpoſez de nos vœux, de nos vies encor,
Viure ſoubs voſtre voix, nous eſt vn ſiecle d'or.
Vous eſtes noſtre Pere & noſtre Chef ſupreſme,
Nous vous obeïrons, comme à IESVS-CHRIST
meſme.
Mes enfans, leur dit-il, i'accepte donc vos vœux,
Et pour marque, à vous tous ie coupe les cheueux,
Ie vous donne vn habit blanc comme l'innocence,
Qu'il nous faut profeſſer à l'eternelle eſſence:
Ie rends mes vœux à Dieu, ainſi que vous à moy,
Pour porter deuant tous le flambeau de la Foy,
Puis que vous me donnez cette premiere place,
Ce ſera pour frayer dans le deſert la trace,
Affronter les Lions, marcher ſur les ſerpents,
Qui viuent de la terre & les aſpics rempans.
Ma reigle eſt d'imiter la vie Eremitique,
Et la ioindre aux douceurs de la Cenobitique;
Chacun ſon Hermitage, & tous enſemble vnis
Feront vn Cloiſtre clos, à tous par indiuis,
Vne Egliſe pour tous où la troupe s'aſſemble,
Et par iours eſtablis nous mangerons enſemble:
Le reſte ſe renferme en ſept mots ſeulement,
Les trois vœux d'ordinaire & par accroiſſement:
Le cilice commun, ſolitude, & ſilence,
Et de toutes les chairs eternelle abſtinence.
Tous ainſi reſolus ils preparent conſtans
Leur petit neceſſaire, & attendent le temps,
Ils vendent tous leurs biens & aux pauures les
donnent,
Pour ſuiure IESVS-CHRIST le monde ils aban-
donnent:

Deſpoüillez de tous biens ils s'acheminent nuds,
Cherchans quelque ſejour ſur les Alpes chenus.
Lors Dieu change leur ame, & à l'aimer les ploye,
Leur fait haïr le monde & leur donne la joye;
La joye interieure, & n'ont plus en l'eſprit,
Que l'amour tout ardant du Sauueur IESVS CHRIST,
Ils triomphent du monde, ils en ont la victoire,
N'aſpirans deſormais qu'à l'eternelle gloire.



SECOND CHANT.

IESVS-CHRIST qui n'auoit excité cette voix
Du mort reſuſcité par trois diuerſes fois,
Que pour produire vn bien dont il void la ſemence,
Et la conuerſion des hommes d'importance,
Et que le populaire à l'exemple imitaſt
Cette haute vertu, & enfin ſe ſauuaſt:
Publie en vn moment de ſes ſaincts le Voyage;
Et comme ils ſont entrez en ce pelerinage.
Son Vicaire Gregoire au ſeptieſme du nom
Le ſceut tout le premier par vne viſion.
Il ſe void, ce luy ſemble, en ſa plus Grande Egliſe,
De Sainct Iean de Latran: ſur l'Autel il aduiſe,
Que IESVS au tres-ſainct Sacrement de l'Autel,
Reprend ſa forme humaine, & d'vn pas immortel
Il deſcend, ſort la porte, aſſiſté de ſes Anges,
Qui de Luts & de voix entonnoient ſes loüanges:
Le

Le Pape enueloppé de ces diuins esprits,
Le suit prés de sa robbe & de joye est épris.
Hors de Rome IESVS dessus l'Apennin monte:
Fend toute l'Italie & d'vne course prompte,
Les Alpes deualant, s'arreste en vn rocher,
Et luy dit; Desormais faut icy me chercher.
I'y plante iusqu'au Ciel, la Croix de ma victoire,
I'y éleue à iamais le Throsne de ma gloire.
L'Image disparoist, le Pape seulement
En apprit le mystere auec l'éuenement:
Il a tousiours present ce rocher à trois pointes,
Et les void dans le Ciel en vn estre conjointes,
Les doux mots de IESVS luy sont tousiours presens,
L'Image disparu, frappe tousiours ses sens.
Hugues sainct personnage, Euesque de Grenoble,
Homme de mœurs, de vie, & de naissance noble,
S'endormant au matin voyoit ce luy sembloit,
Sept Estoiles montans à ce roc qu'il cognoit
Il les suit, il y trouue, en sa Majesté mesme,
Le Sauueur IESVS-CHRIST d'vne beauté supresme,
Qui d'vn art admirable éleuoit vn Palais
Pour seruir de demeure à ces Astres bien-faits,
Qui rodent tout autour éleuez de la terre;
Leur lumiere sembloit à l'esclair du tonnerre,
La plus grande a l'esclat comme d'vn beau Soleil,
Les six pour epicicle ont le clin de son œil,
Leur mouuement, leur cercle, & toute leur puissance
Suit de IESVS la route & sa diuine essence.
Or comme il se prepare à luy faire Oraison,

Il s'esueille & l'Image occupe sa raison,
A sçauoir le secret; à tous il le demande,
Mais il ne trouue aucun qui responce luy rende.
Comme il en parle encore, on le vient aduertir,
Que sept Religieux, auant que de partir,
Le veulent voir en face : Et bien, dit-il, qu'ils montent,
Ce qu'ils ont à nous dire, eux-mesmes le racontent.
Lors entre S. BRVNO, suiuy des autres six,
Quand il les void tous sept, il a les sens rauis :
Voilà, dit-il, mon songe, & voilà les estoiles,
Qui de ma vuide nef tendoient toutes les voiles,
Pour me porter au port d'en sçauoir le secret,
Et n'y pouuant surgir ie mourois de regret.
Le deuot S. BRVNO d'vn pas humble s'aduance,
Les six à ses costez, & venus en presence,
Se jettent à genoux pour luy baiser les pieds,
Il ne le souffre pas, mais ses bras repliez,
Autour du col du Sainct, il le serre & l'embrasse,
Il le baise à la joüe, & le prie de grace,
De luy rendre raison du mouuement subit :
Pourquoy changeant de vie il porte cét habit,
Et luy qu'il a cogneu si sçauant en l'échole,
Docteur en l'art diuin, si puissant en parole,
La gloire de la France & des Lettres le prix:
Pourquoy laisse-t'il vœuf de luy-mesme Paris?
Ha ! bien-heureux Prelat, dit S. BRVNO à l'heure,
Mes yeux me font quitter cette auguste demeure,
Mes yeux qui ne sçauroient iamais noyer l'effroy,
La douleur & l'ennuy qui regne dedans moy:

Vous le ſçauez, le bruit court par toute la France,
De ce mort par trois fois, ſa miſere & ſouffrance,
Que luy reſuſcité touſiours autant de fois
A declaré tout haut d'vne effroyable voix:
Nous auons tout quitté pour ne nous perdre au
monde,
Maintenant noſtre vie eſt toute vagabonde,
Nous cherchons la retraite en des affreux deſerts,
Pleuſt à Dieu que nos vœux feuſſent aſſez diſerts,
Pour vous perſuader à vous rendre noſtre hoſte
En vne ſolitude entierement deuôte;

S. Hugues leur a dit: Mes Peres, mes enfans,
Ie vous voy de la terre & du Ciel triomphans:
Car Dieu m'a reuelé qu'vne telle entrepriſe
Eſt toute pour ſa gloire & de ſa ſaincte Egliſe,
Il m'a monſtré le lieu où dés l'Eternité,
Il a voulu vous voir dedans l'auſterité.
C'eſt vn mont; où iamais la terre vierge & druë,
N'a ſenty le tranchant de ſoc ny de charruë,
Son Chef à triple pointe auoiſine les Cieux,
Couppé à fonds de cuue, & le regard des yeux
Du plus haut iuſqu'en bas bouleuerſe la teſte,
Eſtourdie du bruit d'vne horrible tempeſte,
Que les flots d'vn torrent qui couppe en deux
ce mont
Font au creux d'vne fente en vn lieu ſi profond,
Que retiré du bord on ne le peut entendre.
Plus large par le bas, en haut il ſe vient rendre,
En s'approchant ſi fort que par vn petit pont
On va de l'vn à l'autre, & ſe joint en vn mont:
Le pont meſme leué c'eſt vne fortereſſe,
Où toute violence eſt moindre que l'addreſſe.

Les nuages eſpais y dorment en tout temps,
C'eſt l'Hyuer ſans Eſté, Automne ny Printemps,
Les frimats, les glaçons & les neiges chenuës,
Font vne liaiſon du mont auec les nuës,
Pour le dire en vn vn mot, hommes ny animaux,
N'en ont peu ſupporter les peines & les maux,
Son aſpreté ſi grande à bon droit me fait croire,
Que c'eſt vne montagne à faire vn Purgatoire.
C'eſt ce que nous cherchons, dit noſtre S. BRVNON,
Allons-y de ce pas, pour joüir de ce don,
Nous chanterons ſi haut de IESVS les loüanges,
Que pour les eſcouter, y deſcendront les Anges:
Les celeſtes vertus nous y viendront chercher,
Ses froideurs eſteindront les ardeurs de la chair,
Nos paſſions du monde y ſeront moderées,
Plus proches nous ſerons des voûtes ætherées:
Nous joindrons noſtre voix & nos airs à leurs airs,
Allons donc habiter ces hauts lieux, ces deſerts.
Ils y vont à grand peine, & montans à grand joye:.
Ils font pour y aller vne nouuelle voye.
S. Hugues aſſeuré du ſainct vouloir de Dieu,
Y meine le Clergé, tous les peuples du lieu,
Les ſuiuent à la foule eſtonnez du ſpectacle,
Et de la nouueauté de ce double miracle.
Arriuez ſur le mont le deuot ſainct BRVNON,
Se jette à deux genoux en acceptant ce don;
Il en baiſe la terre, à deux bras il l'embraſſe,
A Dieu & à l'Eueſque il en rend humble grace.
O beau Mont! dit-il lors, tu ſurpaſſe en douceur,
Le delice des champs, le Liban en odeur:

Desormais tu auras des roses sans espines,
Des fruicts delicieux & des plantes diuines:
Sur tes rochers aigus les Cieux s'abaisseront,
Sur tes aspres costaux leur miel ils verseront:
Tu seras vne rûche où de Dieu les abeilles,
Formeront la lumiere à ses rares merueilles:
Ce mont sera le centre où les lignes du rond
De mon Ordre eternel toutes s'abOutiront:
Il demande son nom, il s'appelle Chartreuse;
Luy dist-on promptement. La rencontre est heureuse,
Dit le S. Patriarche, & nous pour estre heureux
Nous serons à iamais appellez les Chartreux:
Comme estant vne Chartre où nos vœux nous enserrent,
Vocation de Dieu, où nos vœux nous enterrent,
Non seulement icy nous aurons ce beau Nom,
Mais par tout où seront les enfans de BRVNON.
Sainct Hugues le pria qu'vne place il elise,
Pour y planter l'Autel, & y bastir l'Eglise.
Et lors comme le Sainct y designoit le lieu,
Sainct Hugues s'escria; c'est-là mesme que Dieu
Faisoit l'allignement que ie vis en mon songe,
Maintenant ie le voy, ce n'est point vn mensonge.
Beaux Astres, que i'ay veus roder autour de luy,
Ie vous tiens bien-heureux, ie vous loüe aujourd'huy,
Vous venez en camp clos faire au demon la guerre,
Et la paix auec Dieu pour en benir la terre.
Ie me rends auec vous pour suiure vostre voix,
Ie renonce à moy-mesme, & me range à vos loix.
Et vous, S. Patriarche, acceptez mon hommage,

Ie ſuis voſtre Diſciple, à vos vœux ie m'engage:
Sainct BRVNO ne vouloit accepter cét honneur,
Mais il y fut contraint eſtant fait de bon cœur.
A baſtir on trauaille, on fait le Monaſtere,
Pour reduire en practique vn deſſein ſi auſtere,
S'oppoſe vn accident que le mont n'a point d'eau,
Quoy qu'à ſes deux coſtez coule vn double ruiſ-
ſeau,
Qui le borne & le ferme en ligne paralelle,
Mais l'eau en eſt ſi bas qu'on ne peut iouïr d'elle.
De creuſer dans le roc vn puits aſſez profond,
On le treuue impoſſible, & l'eſprit s'y confond.
En cette anxieté S. BRVNO prend courage,
Se jettant à genoux tient à Dieu ce langage:
Source viue, IESVS, de qui les ſainctes eaux,
Font remonter au Ciel les perennels ruiſſeaux,
Vous voyez nos beſoins, vous ſçauez noſtre peine
Faites jaillir du roc vne groſſe fontaine,
Dont l'eau ſoit ſuffiſante à nourrir tout ce lieu.
La parole finie on void ſourdre au milieu
Les eaux à gros boüillons, qui courans la cam-
pagne,
Vont ſe precipitant au bas de la montagne.
Le peuple en loüe Dieu, & donne à l'eau ce nom,
La Fontaine du Sainct, les eaux de S. BRVNON.
Pour preuue du miracle, encore encore à l'heure,
Par plus de cinq cens ans ce beau nom luy de-
meure.
Tout l'ouurage parfait on le conſacre à Dieu,
Sainct Hugues celebrant, comme Eueſque du
lieu.
Sa pompe ſolennelle on ne la pourroit croire,

Dieu s'y faisoit paroistre, & presente sa Gloire.
Tous les peuples d'autour enflammez en leurs cœurs
Se trouuent à la feste, assouuis des liqueurs,
De ces eaux du miracle, en l'excessiue joye
De voir ainsi de Dieu cette nouuelle voye,
Petits & grands rauis sont en deuotion,
Sous le Sainct Patriarche ils font profession,
Et la Reigle establie on void que IESVS mesme
Tient là sa pieté dans vn degré supresme.



TROISIESME CHANT.



PAR six fois le Soleil en ses douze maisons,
Auoit parfait son cours, & changé les saisons;
Depuis que S. BRVNO viuoit en sa Chartreuse
Vne vie Angelique, vne vie amoureuse,
Vne vie confite en toute pieté,
Vne vie contente en son austerité.
Alors qu'Vrbain second nouuellement fait Pape,
Pressé de l'Empereur, choqué de l'Anti-pape,
Hors de Rome, & portant l'Vniuers sur ses bras
Le força de quitter ces celestes repas,
Pour l'aller secourir de Conseils salutaires,
Au salut de sa pourpre à tousiours necessaires:
Là il remit l'Eglise en son premier honneur,
En son lustre, en son iour, en sa pure splendeur:
Il reforme les mœurs, restablit le Seruice,

Luy fit inſtituer de la Vierge l'Office,
Et les trois iours de jeuſne à tous les Quatre-
temps,
En l'Hyuer, en l'Eſté, en l'Automne, au Prin-
temps:
Pour affermir ſa Chaire, & vaincre à toute ou-
trance,
Luy donne des conſeils de s'en venir en France
Et tenir vn Concile, aſſemblé à Clermont,
Sous Philippe premier, où là, il le ſemond
A la Saincte Croiſade, & menant vne armée
Sous le Grand Godefroy, pour vaincre l'Idumée,
Le reſtablir puiſſant à Rome ſon vray lieu,
Succeſſeur de S. Pierre, & Vicaire de Dieu.
Mais qui pourroit iamais declarer le merite
De ce grand Patriarche en tout ce qu'il imite?
S'il eſt mignon du Pape, il eſt homme d'Eſtat,
S'il eſt Anachorete, il en eſt tout l'éclat:
Il excelle par tout: mais comme il fut le Maiſtre
Du Pape en ſon enfance, il ne voulut plus l'eſtre
Apres qu'il fut Pontife au plus haut de trois ans.
Fuyant les dignitez, & l'air des Courtiſans:
Il prend congé du Pape, & va vers la Calabre,
Tant il craint ſur ſon blanc la couleur du cinabre.
Il fut ſuiuy de ſix qui prennent ſon habit,
Et qu'il cogneut deuots au temps de ſon credit:
Tous ſe vont retirant aux foreſts plus eſpaiſſes,
Mais voicy que des chiens detachez de leurs laiſſes
Les ayant apperceus de glapiſſantes voix
Faiſoient retentir haut & le Ciel & les bois:
Le cor donne le ſon, tous courent à la priſe,
Le Comte deſcendu, s'eſtonne qu'il aduiſe
Ces

Ces ſaincts Religieux à genoux prians Dieu ;
Les chiens les careſſans arreſtez en ce lieu,
Luy ſe jette à leurs pieds, les prie de luy dire
Pourquoy la troupe ſaincte en ce lieu ſe retire ?
Quand le ſainct Patriarche eut declaré ſon Nom,
Ce luy fut aſſez dit ; Ie m'appelle BRVNON.
Roger qui ſçait combien ce beau Nom eſt aimable,
Et combien il eſt ſainct, & combien venerable,
L'embraſſe & le conjure à prendre vne maiſon
Qu'il a proche de là, propre pour la ſaiſon,
Deſſous ſon patronage, autrefois Monaſtere,
Où l'on viuoit jadis d'vne façon auſtere :
Mais à preſent, dit il, ce n'eſt plus qu'vn deſert,
Abandonné de tous & de rien ne me ſert.
Tout l'argent neceſſaire à rebaſtir le Cloiſtre,
Refaire le lieu ſainct, l'embellir & le croiſtre,
Et vos neceſſitez, ie vous les fourniray,
A la charge, BRVNON, que voſtre ie ſeray,
Et que de mon Eſtat, pour faire qu'il proſpere,
Vous ſerez à iamais mon Ange Tutelaire.
Ce bien-fait luy ſeruit & Capoüe aſſiegeant,
Luy ſuruint vn deſaſtre en tous points affligeant.
Vn Capitaine Grec qu'à ſa garde il prepoſe,
A le trahir la nuict, meſchant, il ſe diſpoſe :
L'heure donnée approche, & le Comte s'endort,
Au plus fort du ſommeil on minute ſa mort.
Lors le Sainct Patriarche apparoiſt à ſon ame,
Tout en larmes pleurant à peine qu'il ſe paſme,
Qu'auez-vous, dit le Comte en dormant, cher amy ?
Auez vous quelque mal, ôu bien quelque ennemy ?

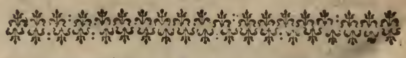
Ie pleure ta mort mesme, & des autres fidelles,
Que ie voy, dit le Sainct, par des mains infidelles,
Leue-toy donc, & t'arme, empeschant si tu peux,
De cette trahison les effets mal-heureux.
Sur le chant il s'escrie, allarme son armée,
Le traistre est descouuert, & sa main desarmée,
Le Capitaine Grec se sauue dans les murs:
Ses Compagnons sont pris, conuaincus de leurs mœurs:
Cent soixante deuoient, tous passer par les armes.
S. BRVNO s'apparoist encore plein de larmes.
Roger meu de respect leur fait à tous pardon
Et de leurs corps & biens, il en fait vn pur don,
A ce sainct Patriarche, & à son Monastere,
Pour y faire à iamais leur penitence austere.
Le Prince de Capoüe ayant failly ce coup:
Se rend & capitule & y gaigne beaucoup,
Euitant que par force on ne prenne sa ville,
Contre Roger sa fraude estant toute inutile.
Le Comte de retour se reposant au lict:
Lassé du grand trauail qu'en ce long Siege il prit:
S. BRVNO le visite, & voyant ce visage,
Soudain se represente à son ame l'Image,
Qui luy sauua la vie & ses Estats & biens:
Il luy dit; Ha! BRVNO, que moy-mesme & les miens,
Vous deuons, & à Dieu rendre toute loüange,
Vostre voix, vostre face, ont esté mon bon Ange:
Sans vous i'estois perdu, la noire trahison,
Eust sans doute destruit ma vie & ma maison,
A son grand Chancelier sur le champ il commande.

De dresser vne Lettre où la raison il rende
De toute cette Histoire, & pour graces à Dieu,
D'auoir sauué sa vie, & rendu en ce lieu,
Il donne son Chasteau de S. Iacque & sa terre:
Qu'il a tout à l'entour & que le mont enserre,
Iusqu'à la mer plus proche, & prie S. BRVNON,
Que là il establisse, & son Ordre & son Nom,
Et qu'il n'espargne point tout l'argent necessaire:
Car à iamais il veut qu'il soit son Tutelaire.

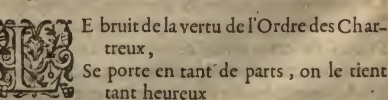
Le Sainct l'en remercie & par grande raison,
De son Ordre il la fait la seconde maison,
Où vint S. Laudoüin Prieur de la Chartreuse,
Qui tombe, à son retour, soubs la main malheureuse
De Guibert Anti-pape, où pendant sa prison,
Il souffrit tant de maux, en mauuaise saison,
Que l'Antipape mort en sortant tout à l'heure,
Son ame s'en alla faire au Ciel sa demeure,
Premier Martyr de l'Ordre, & de luy S. BRVNON,
Fit vn Panegyrique, & loüa son beau Nom,
Et peu de iours apres luy-mesme rendit l'ame,
Qu'on veid voler au Ciel, comme vn Ange, vne flame,
Et soudain que son corps fut mis soubs le tombeau,
Du crane de sa teste on veid sortir vne eau,
Courant toute l'Eglise, & lors tout Hydropique,
Tout boiteux, tout perclus, & tout paralytique,
Se jette sur cette onde, & beuuans à longs traits;
Ils se trouuent gueris, tres-sains, & tres-parfaits:
On fait son Epitaphe où luy-mesme rend compte
De ce qu'il fut jadis, & ainsi le raconte.

EPITAPHE.

MOY qui gis ſoubs ce marbre en ce deſert aggreſte,
Ie ſuis le Patriarche & premier Fondateur,
Pour IESVS-CHRIST, mon Maiſtre, & mon vray Redempteur,
De Cette Bergerie, & ma troupe celeſte.
Ie m'appelle BRVNO, né dedans l'Allemagne,
Le repos deſiré qu'on trouue en ces foreſts,
Me jette en la Calabre & donne à mes ſecrets,
De la terre au Ciel meſme, vne libre campagne.
Du Sainct ſçauoir des Cieux i'eſtois Docteur en terre,
Homme cogneu de tous en ce rond vniuers:
I'eus par grace d'enhaut vers les bons & peruers,
D'eſtre fait de IESVS la trompe & le tonnerre.
L'an vnze cens & vn, i'eus de la mort victoire,
Et le ſixieſme Octobre on a veu de ma chair,
Mon eſprit courageux braue ſe deſtacher,
Et, mes os au tombeau, s'en aller en la gloire.



QVATRIESME CHANT.



LE bruit de la vertu de l'Ordre des Chartreux,
Se porte en tant de parts, on le tient tant heureux
Que le Roy S. LOVIS Monarque de la France,

Desire les auoir tousiours en sa presence:
Basile General, enuoye Iosserand,
Et six autres encor : tout ce nombre se rend
Dans Paris, à sa face, & luy comblé de joye,
S'enquiert de leur estat, de leur vie & leur voye;
Il admire leur Ordre, & dit, Cherchez vn lieu
A l'entour de Paris, pour bien seruir à Dieu,
Ie vous le donneray : cependant il les place
A Gentilly, fort prés, pour jouïr de leur face.
Sainct Iosserand rencontre vn lieu grandement beau,
Et de grande estenduë, & toutesfois sans eau:
C'est vn Palais Royal, non pas loin de la Seine,
De la croupe d'vn mont descendant en la pleine,
Lors tout abandonné n'estant plus qu'vn desert
Fort antique, en bon air, qu'on appelle Vauvert,
Assez prés de Paris, & propre à viure austere,
Il le demande au Roy pour faire vn Monastere.
Mon Pere, dit le Roy, ie vous veux donner mieux,
Ie l'ay voulu donner à des Religieux
Qui n'ont peu s'en seruir à cause des tempestes,
Que font là iour & nuict les infernales bestes,
Qui depuis quelques ans vsurpent mon Palais,
Et n'y souffrent aucun ny maistres ny valets.
En la ruë, à l'entour, aucun mesme ne passe
Que le Demon ne frape, & ne blesse, & terrasse.
C'est pourquoy, dit le Sainct, plus nous le desirons
Parce qu'en nostre object, deuots, nous aspirons
A bannir ce Demon hors de toute la terre
Nous le ferons fuïr grondant comme vn tonnerre,

Luy ferons perdre là son vsurpation,
Son injuste demeure & sa possession,
Nous portons vn thresor de prix inestimable,
Nous auons Dieu pour nous, tout grand, tout admirable.
Dieu sur la foy duquel nous osons nous fier,
Tous les Demons ensemble & l'enfer defier.
Sire, ne craignez point, donnez-nous la parole,
Car nous n'auons pas peur qu'vn tel nous contrerole.
Bien doncques, dit le Roy, ie vous en fais le don.
Lors ioyeux il s'en va, demande à Dieu pardon,
Implore son secours redouble l'abstinence,
Se macere la chair pour faire penitence.
Tous ensemble repeus du Tres-sainct Sacrement,
Se jettent en ce lieu prians ensemblement.

Par trois iours & trois nuicts le Demon fait ses rages,
Ses horreurs, ses esclairs, ses foudres, ses rauagés.
Tous les airs sont en feu, la terre va tremblant,
On croit que tout abysme, & le peuple pleurant
Croit estre paruenu au dernier iour du monde,
Tant il a de l'effroy du tonnerre qui gronde.

Les Saincts sont toutesfois fermes comme Sion:
Le Ciel s'arme pour eux, & la rebellion
De ces malins esprits est vaincuë aux loüanges
De Dieu, qui les combat par la Vierge & les Anges.
Sainct Michel vient en teste auec ses Légions
Qui chasse ces serpents, ces loups, & ces lions:
Dans l'Enfer il les lie à de puissantés chaisnes,
Ainsi qu'à des forçats il leur donne des gehennes,

L'air ſe calme tranquille eſclairé du Soleil,
Qui ſans nuage eſpais fait paroiſtre ſon œil.
Tout le peuple rauy va criant la victoire,
Et s'eſclatant de joye en donne à Dieu la gloire.

Par là nous pouuons voir combien tous les Chartreux
Sont d'admirables Saincts, combien ils ſont heureux,
Et que s'humilians ainſi que la baſſe herbe,
Ils foulent triomphans de l'Enfer la ſuperbe.
Auſſi faut aduoüer qu'ils ſuiuent pas à pas
Leur Patriarche Sainct iuſques à leur treſpas,
Et depuis ſix cens ans, ils ſont auſſi auſteres
Que lors que l'on baſtit leurs premiers Monaſteres,
Et qui les a cogneus vn iour tant ſeulement,
Il les cognoiſt au vray tous eternellement,
Et la vie de l'vn, eſt telle en tous les autres,
En effet ils ſont tous l'image des Apoſtres.

CORBIN.

FIN.

INSTITVTION DE L'ORDRE DES CHARTREVX.

PAR S. BRVNO, LEVR PATRIARCHE.

SONNET.

BRVNON oyant la voix de ce mort miserable,
S'escriant par trois iours, qu'il estoit iustement
Accusé, condemné, damné par iugement;
S'enfuit, & six encor sur le mont effroyable.
Hugues le void en songe. Vn concours admirable
De sept èstoiles monte à ce roc pesamment :
Meu du miracle, il donne aux sept en vn moment,
La haute solitude, à leurs vœux agreable.
De son Nom la Chartreuse, ils sont nommez Chartreux,
Gregoire à Rome void que Dieu mesme par eux
Y bastit son Palais, & le Ciel de sa Gloire.
Ses enfans de Vau-vert marchans à pas égal,
Ont les mauuais esprits chassez hors de ce Val:
Donc de BRVNON, & d'eux celebrons la victoire.

CORBIN.

369

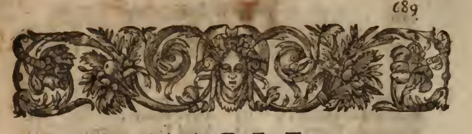


TABLE DES SAINCTS MARTYRS ET CONFESSEVRS,

ET AVTRES GRANDS ET ILLVSstres Personnages.

PAR ORDRE ALPHABETIQVE.

Le nombre & chiffre est la page.

La Lettre E, signifie Euesque, V, Vierge, M, Martyr.

A

L

374

N

Q

R.

S

V

FIN.

LOVANGE A DIEV ET A LA VIERGE SA MERE.

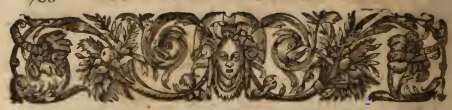


TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CE VOLVME.

Le nombre eſt la page.

FIN.

LOVANGE A DIEV ET A LA VIERGE SA MERE.

PERMISSION ET PRIVILEGE.

Extraict des Registres de Parlement.

LA Cour a permis à M. IACQVES CORBIN Aduocat en icelle, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire que bon luy semblera, son Liure intulé, L'HISTOIRE SACREE DE L'ORDRE DES CHARTREVX, & toutes ses autres Oeuures par luy composées. Et a fait & fait defenses à tous autres Imprimeurs & Libraires d'en imprimer, ny vendre d'autre impression sans son consentement, pendant le temps & espace de dix ans, à commencer du iour de chacune impression acheuée, à peine de confiscation des Exemplaires, & de quinze cens liures d'amande: FAICT en Parlement le cinquiesme Septembre mil six cens cinquante-deux.

Ainsi Signé, GVYET.

